

L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. VALLOIS et R. VAUFREY

TOME SOIXANTE-TROISIÈME

ANNÉE 1959

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120

K. J. Narr

59 | 145

MÉMOIRES ORIGINAUX

PROBLÈMES GÉNÉRAUX DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

par

DENISE DE SONNEVILLE-BORDES

(suite).

SOLUTRÉEN

En Périgord, et plus généralement dans le Sud-Ouest, le Solutréen est représenté par des niveaux très riches, mais dans des sites moins nombreux que ceux de l'Aurignacien ou du Périgordien supérieur. Il se subdivise classiquement en trois étapes fondamentales, qui ont toutes en commun la retouche solutréenne : Solutréen inférieur à pointes à face plane, Solutréen moyen à feuilles de laurier, Solutréen supérieur à pointes à cran et feuilles de saule. Le dernier stade n'existe, on le sait, que dans le Sud-Ouest et plus spécialement en Périgord-Charente. Les séries valables solutréennes sont peu nombreuses, spécialement pour les stades inférieurs et moyens où nous ne disposons que des séries de Laugerie-Haute. Aussi n'apportons-nous de précisions nouvelles que sur des points limités, que nous grouperons autour du problème plus général de l'unité solutréenne.

Le Protosolutréen à Laugerie-Haute.

La coupe de Laugerie-Haute (fig. 2) montre à l'Ouest sur le niveau D d'Aurignacien V et en contact direct avec lui (1) un niveau G très riche avec rares pointes à face plane dans un outillage d'aspect archaïque, distingué par D. Peyrony sous le nom de Protosolutréen. Il est sans outils en os caractéristiques et sans lamelles, avec des burins peu nombreux généralement médiocres, des perçoirs et des becs abondants, des outils moustériens, surtout des pointes moustériennes (fig. 23, n° 3), mais aussi des racloirs (n° 8 et 12), des disques, des raclettes moustériennes, des pointes Levallois, des limaces, ainsi que des encoches et des denticulés en très grand nombre, le tout accompagné de nombreux éclats épais et de nucléus globuleux et informes.

Cet outillage se rapporte bien à un Solutréen très ancien. Mais il s'y ajoute en nombre considérable (1/4 de la série) des grattoirs qui, en très forte proportion, sont des grattoirs carénés ou à museau, parfois denticulés, identiques à ceux de l'Aurignacien V sous-jacent. De plus, une partie des pièces est lustrée et concassée, certaines des denticulations par retouches alternes épaisses pouvant d'ailleurs n'être pas volontaires. D. Peyrony (2), en cours de fouille, avait observé les traces d'un remaniement qu'il attribuait au balayage par les hommes préhistoriques eux-mêmes, et qui a pu en certains points affecter le sommet de la couche D et la base de la couche G. Le graphique cumulatif de la série, par ailleurs très comparable à ceux des autres séries solutréennes du même gisement (fig. 22), nous semble trahir cette contamination par la montée absolument aberrante sur les grattoirs aurignaciens (n° 11-14).

Quoi qu'il en soit, et même peut-être remaniée, cette série pré-

(1) Vers l'arrière de l'abri, non vers l'avant.

(2) PEYRONY (D. et E.). Laugerie-Haute, *loc. cit.*, p. 33.

Fig. 21. — Pointes à face plane du Solutréen en Périgord. — 1, 2, 4, 12, 14 (Laugerie-Haute Ouest), 3, 5, 6, 7, 8, 11, 17 (Laugerie-Haute Est), Laugerie-Haute, couche H' (niveau des pointes à face plane); n° 18, Laugerie-Haute, couche H'' (niveau des feuilles de laurier); n° 9, Roc de Combe-Capelle; 10, 13, 15, 16, Pech de la Boissière, couche inférieure (Solutréen supérieur D). — Musée des Eyzies. Fouilles D. et E. Peyrony. — 2/3 de la gr. nat.



FIG. 21.

sente bien les caractères du Solutrén inférieur, tels qu'on les retrouve dans les séries du Solutrén à pointes à face plane très abondantes des niveaux H' de l'Ouest et de l'Est du même gisement. Malgré des différences, ces séries sont incontestablement très proches l'une de l'autre, comme il est visible sur les graphiques cumulatifs (fig. 22). La différence statistique la plus importante porte sur la proportion du fossile directeur, la pointe à face plane (n° 69) (44 % à l'Ouest, 14 % à l'Est). La comparaison montre quelle est l'amplitude de la variation pour des outillages manifestement équivalents et que cette variation, fait constant des outillages solutréens, affecte essentiellement le fossile directeur. La liaison avec la série du niveau sous-jacent G est manifeste, l'évolution s'effectuant par la diminution des outils moustériens et l'augmentation considérable des pointes à face plane.

Avec leurs nucléus globuleux, leurs outils de type moustérien très variés bien que proportionnellement peu nombreux (racloirs, disques, raclettes, pointes Levallois, limaces, tranchets, nucléus Levallois, pointes burinantes alternes (fig. 25, n° 1), les outillages solutréens à pointes à face plane, sans lamelles et sans outillage en os bien caractéristique, ont parfois trompé les anciens fouilleurs, qui les ont décrits comme moustériens (Badegoule, Laugerie-Haute). Il s'y ajoute que la pointe à face plane elle-même, inventoriée par nous comme un même type, mériterait d'être distinguée au moins en 3 types, entre lesquels d'ailleurs existent des formes de passage : 1° la pointe à face plane trapue, triangulaire, à base large généralement amincie (fig. 21, n°s 8, 9, 11, 13, 18), très voisine à vrai dire de la pointe moustérienne à base amincie, dont il est parfois difficile de la distinguer (n° 16); 2° la pointe à face plane allongée, foliacée, étroite, symétrique, à talon généralement conservé, parfois aussi enlevé par retouches largement couvrantes sur la face plane (n°s 5, 6, 12); 3° la pointe à face plane plus courte, à base arrondie, souvent amincie, parfois symétrique, mais souvent aussi à pointe déjetée, le bord courbe alors partiellement retouché, mais non abattu, ce qui la distingue de la pointe de Chatelperron qu'elle rappelle par sa forme générale, comme l'a observé D. Peyrony (1) (n°s 1, 2, 3, 7, 14). Tous ces types présentent des retouches sur la face plane plus ou moins étendues et, fréquemment, des fractures volontaires (F. Bordes). Les deux premiers types trouvent leurs équivalents, en plus grossiers, dans les outillages moustériens.

(1) PEYRONY (D. et E.). Laugerie-Haute, *loc. cit.*, p. 37.

Le Solutréen à pointes à cran au Fourneau-du-Diable.

Entre ce Solutréen ancien qui, plus que tout autre outillage paléolithique (à l'exception du Périgordien inférieur) évoque le Moustérien depuis longtemps disparu, et les outillages du Solutréen terminal, tels qu'on peut les étudier au Fourneau-du-Diable, la différence paraît considérable. Les fouilles de D. Peyrony dans ce site (1) ont isolé 4 niveaux de Solutréen à pointes

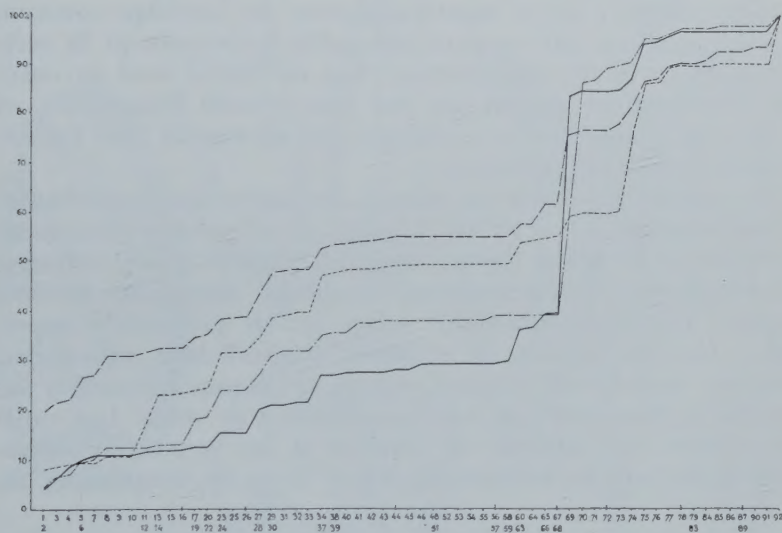


FIG. 22. — Graphiques cumulatifs du Solutréen de Laugerie-Haute (fouilles Peyrony) : pointes à face plane, Ouest (trait plein); pointes à face plane, Est (trait interrompu); Protosolutréen du niveau G, Ouest (trait de tirets); pointes à cran, Est (point-trait).

à cran : 1 sur la terrasse inférieure où il succède au Périgordien IV, et 3 sur la terrasse supérieure (Solutréen supérieur I, II, III).

À la terrasse inférieure, les pointes à cran « se rencontraient dans toute l'épaisseur du dépôt, mais en petite quantité »; par contre, à la terrasse supérieure, elles sont nombreuses dès la

(1) PEYRONY (D.). Les gisements préhistoriques de Bourdeilles (Dordogne). *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 10. Masson, Paris, 1932, 96 p., 60 fig., 11 pl.

strate I, mais augmentent considérablement dans les strates II et III. Les exemplaires à retouches très partielles coexistent dans les trois strates avec les exemplaires largement ou parfois totalement retouchés. Les feuilles de saule ne sont relativement nombreuses que dans les strates II et III. Alors que dans tous les niveaux les pointes à face plane sont peu nombreuses, les feuilles de laurier, au contraire très abondantes à la terrasse inférieure, diminuent dans les strates I et II pour disparaître presque dans la strate III. La comparaison des graphiques cumulatifs (fig. 24) montre, avec une allure générale commune à tous, deux groupes distincts : la série de la terrasse inférieure et de la strate I de la supérieure, avec un outillage commun encore important par rapport aux outils solutréens, et la série des strates II et III, très voisines l'une de l'autre avec un outillage littéralement envahi par un type d'outil fabriqué « en série », la pointe à cran, inflation qui se traduit par l'allure déséquilibrée des graphiques.

Par rapport au Solutrénien ancien, des différences importantes apparaissent dans le matériel. L'outillage est presque totalement laminaire, et les lames légères, fines, bien débitées, sont obtenues à partir de nucléus prismatiques nombreux. Absent des niveaux anciens, l'outillage lamellaire existe ici en proportion appréciable. Un outillage en os et ivoire original, bien caractérisé, comporte de belles et longues sagaies biconiques incisées et des aiguilles à chas, qui font leur apparition à ce stade. Les outils moustériens ont diminué en nombre et en variété considérablement; ce sont des racloirs (fig. 23, n° 4) ou des disques (fig. 25, n° 2).

L'unité solutréenne.

Certains auteurs ont suggéré que, puisque les caractères techniques et typologiques opposent si fortement les épisodes extrêmes du Solutrénien classique, il y a lieu d'isoler et de singulariser plus nettement son stade le plus ancien, désigné habi-

FIG. 23. — Outils de type moustérien du Solutrénien en Périgord. — 1, Laussel; 2, Laugerie-Haute Ouest, couche H''' (niveau des pointes à cran); 3, 8, 12, Laugerie-Haute, couche G (Protosolutrénien); 9, L.-H. Ouest, couche H'' (niveau des feuilles de laurier); 5, 10, 11, 13, 14, Pech de la Boissière, couche inférieure (Solutrénien supérieur I); 7, Pech de la Boissière, couche supérieure (Solutrénien supérieur II); 6, Roc de Combe-Capelle. — Musée des Eyzies. Fouilles D. et E. Peyrony, sauf 1, fouilles Lalanne. — 2/3 de la gr. nat.

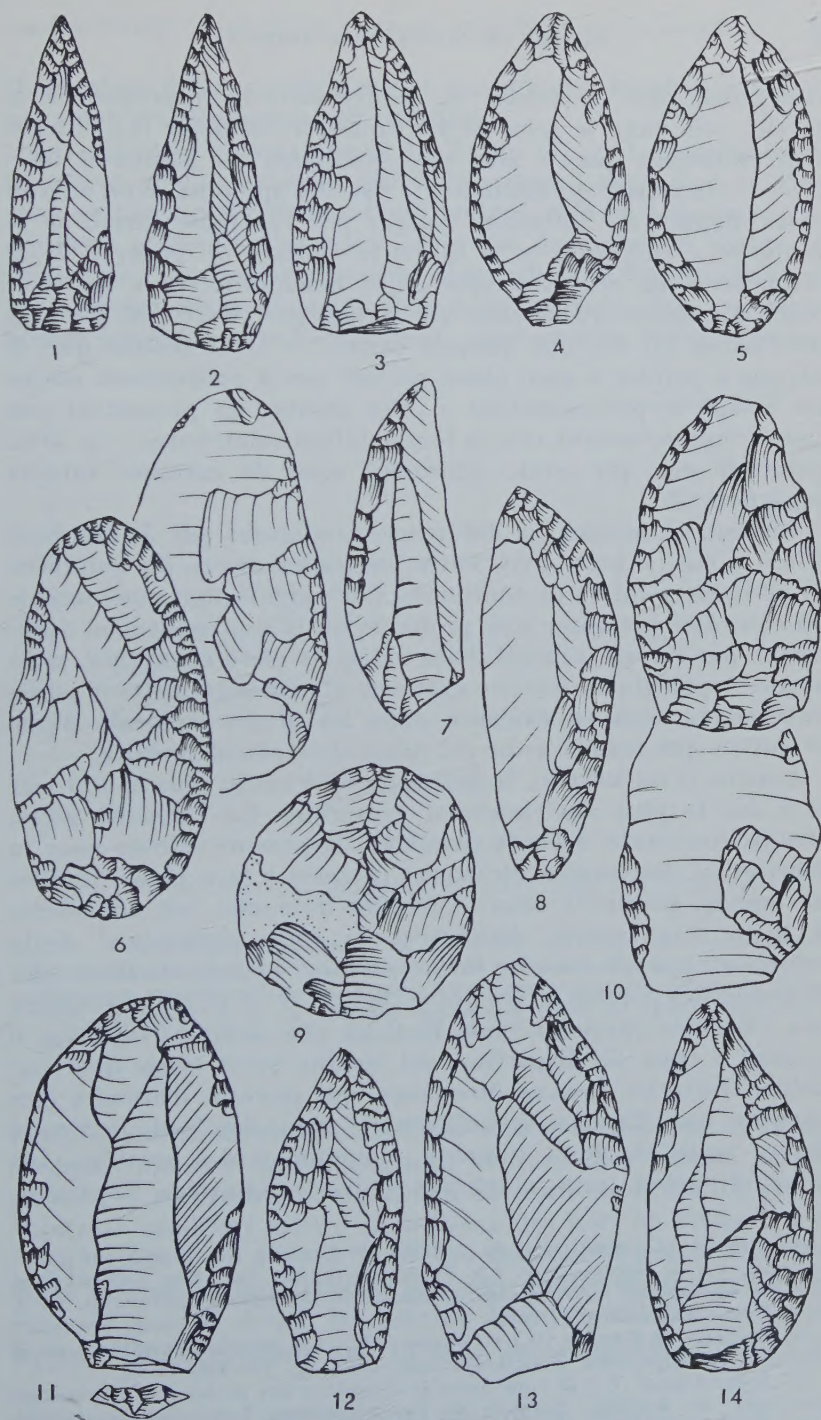


FIG. 23.

tuellement sous le vocable de Protosolutrén. A propos de ce terme, pris dans le sens de H. Breuil, J. Combier (1) observe très justement que, « bien que synonyme du Solutrén inférieur », il mérite de subsister, « car il s'applique à un niveau assez distinct du Solutrén typique par l'extrême rareté de la retouche « en pelure », le caractère uniface ou presque de la retouche et un contexte typologique assez différent » (p. 159). Mais, d'après ses recherches à la Salpêtrière (Gard), M. Escalon de Fonton (2) est allé jusqu'à écrire : « ... il semble que le niveau à pointes à face plane ne soit pas à proprement parler un niveau « protosolutrén ». Ces pointes ne présentent pas une évolution tendant vers la feuille biface solutréenne » (p. 214), point de vue qui serait également celui de certains auteurs espagnols (3).

En fait, et malgré les différences soulignées par J. Combier, il n'y a pas, à notre avis, entre les stades divers du Solutrén de véritable solution de continuité. Cette civilisation nous semble au contraire présenter une profonde unité non seulement technique, par l'usage général de la retouche plate couvrante, mais encore typologique, que les examens statistiques mettent particulièrement bien en évidence dans les divers moments d'une évolution qui semble avoir été assez strictement linéaire.

Comme il est normal, le lien technique est le plus connu, car il a été le plus anciennement remarqué. La retouche plate, étroite, couvrante, à bords parallèles, largement utilisée pour la fabrication des fossiles directeurs (pointes à face plane, feuilles de laurier, pointes à cran et feuilles de saule), est considérée à juste titre comme distinctive de cette civilisation. Cette retouche apparaît sous sa forme parfaite à Laugerie-Haute dès le niveau des pointes à face plane (fig. 21, n° 5, 6, 12) et poursuit son existence jusqu'au stade final où elle envahit l'outillage à pointes à cran. Sa disparition est ensuite aussi totale que soudaine. Outre les fossiles directeurs, qui peuvent d'ailleurs être obtenus par d'autres techniques de retouches, elle intéresse divers outils du fond commun, notamment des grattoirs sur lame retouchée, plus nombreux dans le Solutrén supérieur.

(1) COMBIER (J.). Solutrén, pp. 158-160, in *Lexique stratigraphique international*, vol. I, Europe, fasc. 4 b, France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg. *Congrès Géologique international, Commission de Stratigraphie*, édit. C. N. R. S., Paris, 1957, 231 p., 1 carte.

(2) ESCALON DE FONTON (M.) et BONIFAY (E.). Les niveaux solutréens de la grotte de la Salpêtrière. *L'Anthropologie*, 1957, pp. 207-238, 15 fig.

(3) JORDÁ-CERDÁ (F.). El solutrense en España y sus problemas. *Diputación provincial de Asturias, Servicio de Investigaciones Arqueológicas*. Oviedo, 1955, 230 p., 5 pl.

D'obtention difficile, elle réclame une grande sûreté de main et beaucoup d'entraînement (F. Bordes).

Les auteurs, et notamment H. Breuil (1), ont anciennement remarqué qu'une retouche identique apparaît avant le Solutrén dans les niveaux du Périgordien terminal. Elle est presque exclusivement utilisée sur le revers et le dos du limbe des pointes à soie de la Font-Robert. De cette observation, il faut rapprocher le fait qu'en Périgord, notamment à la Ferrassie, dans ce même niveau à pointes de la Font-Robert, mais aussi au Roc-de-Combe-

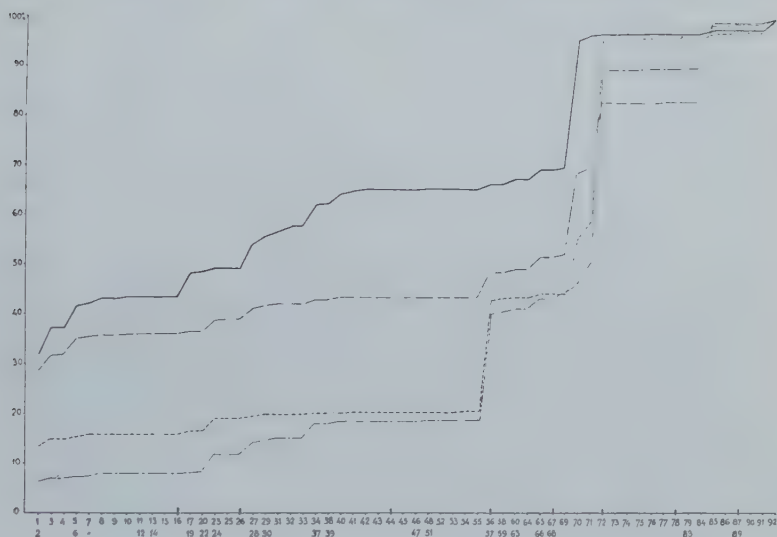


FIG. 24. — Graphiques cumulatifs du Solutrén supérieur du Fourneau-du-Diable (fouilles Peyrony) : Solutrén de la terrasse inférieure (trait plein); Solutrén supérieur I de la terrasse supérieure (trait interrompu); Solutrén supérieur II de la terrasse supérieure (trait de tirets); Solutrén supérieur III de la terrasse supérieure (point-trait).

Capelle, site malheureusement mal fouillé et peu sûr, il existe quelques pièces foliacées qui sont de véritables pointes à face plane. Les recherches actuellement en cours de P. Smith sur le Solutrén semblent mettre en évidence des faits du même ordre.

Qu'on soit tenté d'y voir la preuve d'une influence ou l'amorce d'une origine, il faut rappeler que pour toutes les stratigraphies connues dans le détail, les pointes de la Font-Robert se développent antérieurement aux niveaux des éléments tronqués et

(1) BREUIL (H.). Les subdivisions du Paléolithique supérieur..., p. 29.

des burins de Noailles. Dans l'hypothèse d'une influence, il faudrait donc supposer un chevauchement partiel de ce Périgordien final avec le Solutrénien ancien, à moins que l'enchevêtrement des faciès n'ait donné dans certains sites une position terminale, aux pointes de la Font-Robert, ce qui reste à établir fermement.

Le lien technique de la retouche plate se double d'une communauté typologique moins souvent remarquée. Le point le plus frappant est l'importance numérique des outils solutréens, toujours en forte proportion, mais cependant affectée de variations considérables, puisque la part qui leur revient peut aller du 1/4 aux 3/4. Sauf peut-être dans l'épisode ultime des pointes à cran envahissantes, comme au Fourneau-du-Diable et au Placard, l'inflation des outils solutréens ne nous paraît nullement significative d'une évolution. En effet, ces variations affectent les séries solutréennes à tous les stades et, pour toutes les industries, il existe ainsi deux types de graphiques cumulatifs : le graphique équilibré, quand le pourcentage, toujours important, des outils solutréens n'est pas dominant; le graphique déséquilibré, quand ce pourcentage, largement dominant, entraîne un aplatissement général du graphique dans sa première partie, compensé par une montée considérable sur le ou les outils solutréens. Néanmoins, l'allure des graphiques reste pour l'essentiel comparable : comparer par exemple les graphiques des séries à pointes à face plane de Laugerie-Haute Ouest (graphique déséquilibré par inflation des pointes à face plane) et Est (graphique équilibré, avec un % plus réduit de cet outil) (fig. 22); de même pour les graphiques des séries à pointes à cran du Fourneau-du-Diable (fig. 24).

Outre l'importance numérique constante de l'outillage solutréen, élément le plus frappant, les séries solutréennes présentent des constantes typologiques qui sont les suivantes. L'indice de grattoir est élevé et domine l'indice de burin. Pour les séries dignes de foi (à l'exclusion par exemple du « Protosolutrénien » de la couche G de Laugerie-Haute Ouest), l'indice de grattoir aurignacien est nul ou presque nul. L'indice de burin est constamment inférieur à l'indice de grattoir et presque toujours très fortement, caractère depuis longtemps observé par H. Breuil (1). L'indice de perçoir est nettement plus élevé que pour toutes les autres industries du Paléolithique supérieur de la région.

Dans le détail, les grattoirs, type du fond commun le plus largement représenté, sont principalement simples sur lames

(1) BREUIL (H.). Les subdivisions du Paléolithique supérieur..., *loc. cit.*, p. 36, note 1.

non retouchées. Les grattoirs en éventail et les grattoirs sur lames bien retouchées, souvent à la solutréenne, sont toujours peu nombreux, mais paraissent cependant caractéristiques. Vers la fin, le nombre des grattoirs doubles s'élève sensiblement. Rarement multiples, les burins sont de types variés sans qu'aucun type paraisse l'emporter nettement sur les autres. Les

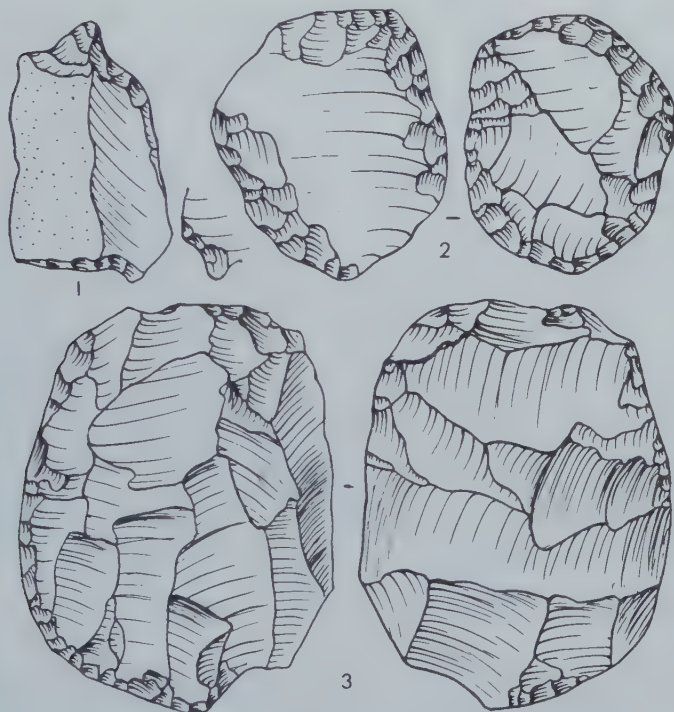


FIG. 25. — Outils de type moustérien du Solutrén en Périgord. — 1, Laugerie-Haute Est, couche H' (niveau des pointes à face plane); 2, Fourneau-du-Diable (Solutrén supérieur I); 3, Badegoule (Solutrén supérieur). — 1, 2, Musée des Eyzies, fouilles Peyrony; 3, Laboratoire de Paléthnologie de l'Ecole des Hautes Etudes, fouilles Peyrille. — 2/3 de la gr. nat.

outils composites sont rares, sauf les grattoirs-burins qui prennent de l'importance dans le stade des pointes à cran. Les lamelles manquent réellement jusqu'au stade final (1).

Ces caractères communs à tous les outillages solutréens du

(1) Cependant, les fouilles en cours à Laugerie-Haute Ouest (BORDES et SMITH) les montrent déjà présentes à de rares exemplaires dans le Solutrén moyen (mai 1959).

Périgord, et que J. Combiér a observés également dans le Solutrén de Solutré (1), donnent aux graphiques solutréens une même allure générale, significative de cette grande unité solutréenne des séries à pointes à face plane aux séries à pointes à cran, comme il est visible sur les graphiques des divers niveaux de Laugerie-Haute (fig. 22), et de Solutré d'après Combiér (*op. cit.*, fig. 20, p. 172).

L'évolution s'accomplit progressivement à l'intérieur d'un ensemble qui demeure ergologiquement stable, sinon techniquement (du moins pour la technique de débitage). Elle s'opère par un remplacement ou, mieux, un relais des divers types d'outils solutréens, ce qui entraîne un déplacement des montées sur les graphiques sans que l'allure du reste du graphique en soit modifiée. Contrairement à ce qui se passe pour le Périgordien V où les outils spéciaux se remplacent souvent sans coexister, les fossiles directeurs du Solutrén une fois inventés ne sont pas abandonnés. A Laugerie-Haute, les pointes à face plane, encore nombreuses dans les niveaux H'' à feuilles de laurier (fig. 21, n° 18), diminuent, mais persistent dans les niveaux H''' à pointes à cran. De même pour les feuilles de laurier, présentes encore au stade des pointes à cran, mais qui y sont peut-être de dimensions plus restreintes et s'accompagnent de variétés nouvelles : pièces pédonculées bifaces (fig. 26, n°s 6, 7, 8) ou à cran (n° 5) toujours rares et petites feuilles à retouches incomplètes (n°s 1 à 4). Les pointes à cran apparaîtraient dans le dernier niveau H''', accompagnées de feuilles de saule toujours peu nombreuses. Mais les recherches de F. Bordes (2) semblent établir qu'elles apparaissent antérieurement à ce niveau, dans de petits niveaux et même qu'elles descendent assez bas. Alors qu'au Fourneau-du-Diable et aux Jean-Blancs (3) elles accompagnent un outillage très laminaire, elles se trouvent à Badegoule (4) (fig. 25, n° 3) et au Pech de la Boissière (5) (fig. 23, n°s 5, 7, 11, 13, 14) dans un contexte où la part d'outils moustériens

(1) COMBIÉR (J.). Solutré. Les fouilles de 1907 à 1925. Mise au point stratigraphique et typologique. *Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Lyon*, nouvelle série, n° 2, pp. 93-222, 31 fig. Mâcon, 1956.

(2) BORDES (F.). Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute..., t. 62, p. 205.

(3) PEYRONY (D. et E.). La station préhistorique des Jean-Blancs. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1934, 26 p., 13 fig.

(4) PEYRONY (D.). Nouvelles fouilles à Badegoule. Solutrén supérieur et transition du Solutrén au Magdalénien. *Revue préhistorique*, 1908, n° 3, 24 p., 6 fig.

CHEYNIER (A.). Badegoule, station solutréenne et magdalénienne. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 23, 230 p., 114 fig.

(5) PEYRONY (E.). Le gisement du Pech de la Boissière. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1934, pp. 194-213, 13 fig.

variés et la présence d'une forte minorité d'outils, faits sur éclats souvent épais et à cortex parfois conservé, donnent à l'ensemble un aspect encore très proche du Solutrén moyen à feuilles de laurier de Laugerie-Haute. Peut-être faudra-t-il établir à ce niveau des subdivisions secondaires. Quoi qu'il en soit, les pointes à cran « typiques », retou-

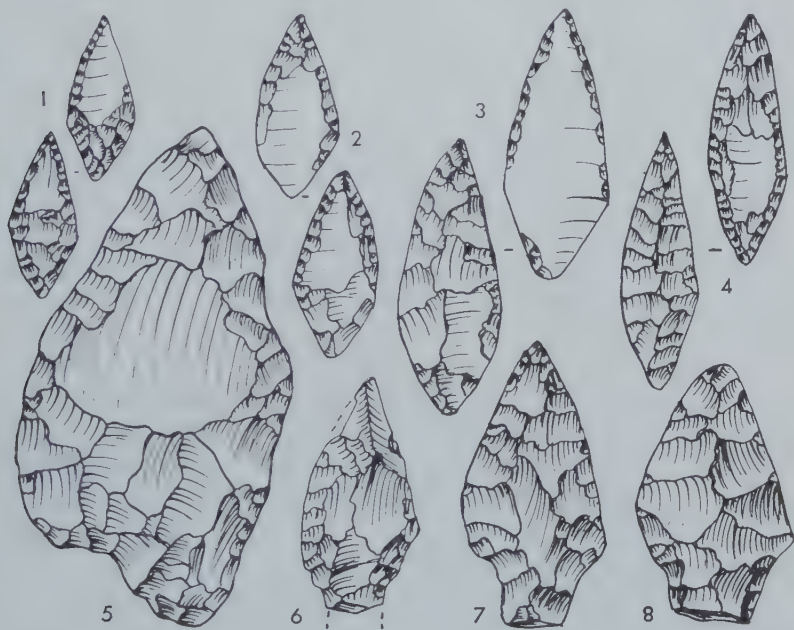


FIG. 26. — Outils spéciaux du Solutrén final en Périgord. — 1, 8, Pech de la Boissière (Solutrén supérieur II); 2, 3, Fourneau-du-Diable (Solutrén supérieur II); 4, Fourneau-du-Diable (Solutrén supérieur I); 5, 7, Laugerie-Haute Ouest, couche H''' (niveau des pointes à cran); 6, Badegoule (Solutrén supérieur). — Musée des Eyzies, fouilles D. et E. Peyrony. — 2/3 de la gr. nat.

chées à la solutréenne, et les pointes à cran « atypiques », c'est-à-dire sans retouches solutréennes, coexistent constamment dans les séries, les secondes étant toujours en proportion nettement plus faible.

Pour l'outillage commun, tant à Laugerie-Haute, où l'évolution peut être suivie depuis le Solutrén archaïque, que dans les autres gisements qui ne montrent que des stratigraphies partielles, il semble d'une grande stabilité générale. La nette diminution des outils moustériens, toujours présents et variés

à tous les stades (fig. 23, n^{os} 2, 10) et dans tous les sites (n^{os} 1, 2), l'abandon du débitage sur éclat qui correspond à la régression des feuilles de laurier, pièces bifaces, au profit des pointes à cran qui exigent le débitage laminaire, l'acquisition de quelques types ou leur développement, grattoirs-burins, grattoirs doubles, grattoirs sur lames retouchées, et, plus significatif, outillage lamellaire, semblent prouver qu'au stade final des pointes à cran l'industrie solutréenne est moins figée que dans les stades antérieurs.

Mais ces différences ténues ne sont pas suffisantes pour séparer ce stade final de l'ensemble du Solutréen, pas plus d'ailleurs que le Solutréen archaïque. La comparaison des graphiques cumulatifs des deux niveaux à pointes à cran du Pech de la Boissière (fig. 27), respectivement avec ceux des niveaux à pointes à face plane de Laugerie-Haute (fig. 22) et ceux des niveaux à pointes à cran très développées, peut-être postérieurs, du Fourneau-du-Diable (fig. 24), rend évidente cette communauté générale.

En fait, le Solutréen donne l'exemple, théoriquement très instructif, d'un outillage se renouvelant rapidement par la création de nouveaux fossiles directeurs, se transformant lentement dans sa technique de débitage, tout en conservant une physionomie typologique très stable, statistiquement parlant. Contre les tentatives actuelles, plus ou moins clairement exprimées d'ailleurs, de tronçonnement du Solutréen, nous conservons donc, fortifié, le point de vue classique de la forte unité de ces industries.

MAGDALÉNIEN ET AZILIEN

Le Magdalénien, « la plus française des subdivisions du Paléolithique supérieur » (1), est aussi la plus largement représentée, en Périgord, par des sites nombreux et riches, qui ont livré en abondance les œuvres d'art mobilier, qui en font aussi la plus séduisante des civilisations paléolithiques. Les subdivisions classiques en ont été solidement établies par H. Breuil sur la succession des fossiles direc-

(1) BREUIL (H.). Le Magdalénien. *Bulletin du Cinquantenaire de la Société préhistorique française*, 1954, pp. 59-64.

teurs en os, auxquels il a consacré une abondante et démonstrative illustration : sagaies et éléments de décor pour les trois phases du Magdalénien inférieur, harpons pour celles du Magdalénien supérieur (1). Dans ce domaine largement exploré, tout ce que nous avons vu confirme dans l'ensemble cette remarquable classification.

Mais quand des séries magdaléniennes, privées d'outillage osseux caractéristique, se trouvent sans position stratigra-

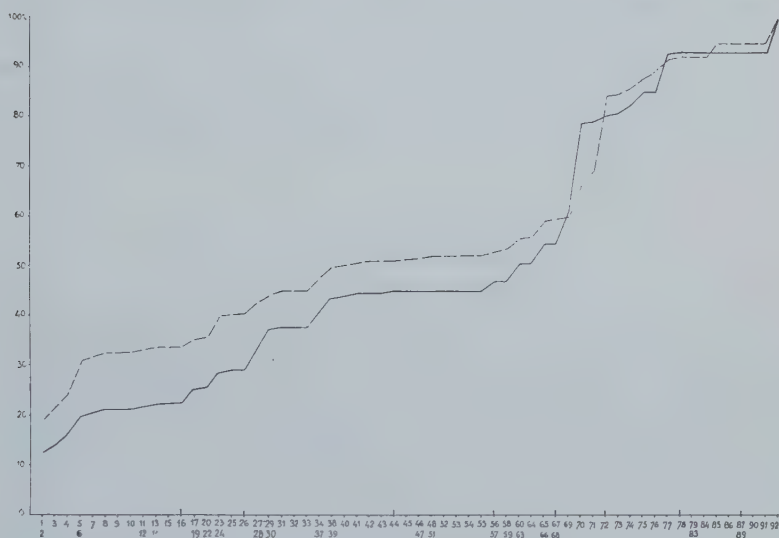


FIG. 27. — Graphiques cumulatifs du Solutrén supérieur du Pech de la Boissière (fouilles Peyrony) : Solutrén supérieur I (trait plein); Solutrén supérieur II (trait interrompu).

phique relative, les difficultés d'attribution précise sont parfois considérables. En effet, le matériel lithique magdalénien ne comporte que de rares fossiles directeurs dont la signification est parfois limitée du fait qu'on les rencontre, tels les raclettes et les triangles, au moins à quelques exemplaires en dehors des niveaux qu'ils caractérisent en principe. Si les burins bec-de-perroquet sont bien typiques du Magdalénien VI, d'autres outils spéciaux du Magdalénien terminal — pointes à cran, pointes pédonculées, pointes à retouches

(1) BREUIL (H.). Les subdivisions du Paléolithique supérieur..., *loc. cit.*

inverses, et même pointes aziliennes — sont en général mal connus et mal repérés. Aussi nous appliquerons-nous principalement à examiner et à critiquer la signification de ces divers fossiles directeurs lithiques du Magdalénien.

Reconnu et individualisé en Périgord par D. Peyrony (1), l'Azilien, qui y existe bien plus fréquemment qu'on ne le croit en général, tout au moins sous forme de traces, n'est malheureusement connu que par des séries de valeur presque toujours discutable. Sa répartition est identique à celle du Magdalénien supérieur, auquel il succède constamment dans les abris. Mais le problème de sa liaison avec le Magdalénien terminal que certains résultats permettent de poser ne peut qu'être esquissé dans l'état actuel des documents.

Problèmes du Magdalénien inférieur.

Pour le Magdalénien inférieur (I, II, III), les coupes relevées par D. Peyrony (2) à Laugerie-Haute (fig. 2) restent capitales. Les fouilles récentes de F. Bordes (3) les ont confirmées tout en les précisant dans le détail. En gros, trois niveaux principaux d'industrie s'y succèdent. Le Magdalénien I, avec nombreuses raclettes, se trouve dans un foyer épais très net (I'), encadré de foyers secondaires qui ont livré la même industrie. De ce grand foyer I', provient une forte sagaie à section aplatie, portant, sur le fût et le biseau, de profondes incisions ondulées, absolument typique pour H. Breuil du Magdalénien I. Le Magdalénien II, à nombreuses lamelles à dos et troncature oblique et triangles scalènes, provient, dans la partie récemment fouillée, d'un complexe de petits foyers (I'' de Peyrony). Le plus élevé est collé à la base du grand foyer du Magdalénien III, mais il s'en distingue comme l'avait observé D. Peyrony; de son sommet provient un triangle isocèle parfait (1957). Le Magdalénien III, avec des objets en os à cannelures et incisions qui permettent de le raccorder au Magdalénien III de H. Breuil au Placard, occupe un grand foyer épais, très net (I'''). Il est surmonté d'une couche jaune sableuse, également fertile, qui a livré un matériel

(1) PEYRONY (D.). L'Azilien périgourdin. *Association française pour l'Avancement des Sciences*, Nancy, 1931, pp. 317-318, 1 fig.

(2) PEYRONY (D. et E.). Laugerie-Haute..., *loc. cit.*

(3) Dans la partie Est du gisement (BORDES (F.). Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute..., *loc. cit.*).

pratiquement identique. De ces deux niveaux proviennent des raclettes en proportion notable.

Contre la classification de D. Peyrony, à laquelle la séquence des industries à Laugerie-Haute sert de base, A. Cheynier (1) a proposé un autre schéma évolutif du Magdalénien inférieur, étayé en partie sur le résultat de ses propres recherches à Badegoule (2). La succession serait la suivante : Magdalénien I à raclettes, avec subdivisions secondaires; Magdalénien II, avec prototypes de triangles scalènes, car cet auteur dénie aux petites pièces du niveau I'' de Laugerie-Haute la qualité de véritables triangles; Magdalénien III, avec triangles, parce que les triangles ayant servi d'armatures aux baguettes demi-rondes accolées par paires, fréquentes dans ces niveaux, sont mieux placés, d'après cet auteur, dans le stade III, qui précède immédiatement le stade IV, à harpons avec barbelures élémentaires.

Subdivisions secondaires du Magdalénien à raclettes.

Les recherches récentes font apparaître à Laugerie-Haute, entre le sommet du Solutréen et le grand foyer I' du Magdalénien I, d'une part, et, d'autre part, entre ce grand foyer et le complexe du Magdalénien III (3), des niveaux secondaires qui contiennent tous (4) le fossile directeur du Magdalénien ancien, la raclette. C'est un éclat ou un fragment de lame, de forme irrégulière, assez mince, à faces subparallèles, portant sur tous ses bords des retouches continues régulières, très courtes et très abruptes. Cet outil, dont les pourcentages décroissent à Laugerie-Haute des niveaux secondaires de la base (25 %) à ceux du sommet (12 %), permet d'individualiser nettement le complexe des foyers du Magdalénien I, puisqu'il disparaît presque complètement de celui du Magdalénien II. Le point de vue de A. Cheynier sur les subdivisions nécessaires de cette phase

(1) CHEYNIER (A.). Les industries protomagdaléniennes. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1951, pp. 190-192. Id. Note complémentaire à l'article de Breuil sur le Magdalénien. *Ibid.*, *Bulletin du Cinquantenaire*, 1954, pp. 64-66.

(2) Id. Le Magdalénien primitif de Badegoule. Niveaux à raclettes. *Ibid.*, 1939, pp. 334-396, 14 fig.

(3) Niveau I''' de D. Peyrony.

(4) Mais les résultats des fouilles de 1958 semblent établir que sous le premier niveau du Magdalénien I (I a), les couches 18 et 20 appartiennent à un Magdalénien très ancien, sans raclettes typiques, avec un fort pourcentage de burins transversaux sur encoche ou sur troncature latérale.

ancienne reçoit donc de ces résultats récents une confirmation indiscutable.

Par contre, la valeur absolue de la raclette comme fossile directeur du Magdalénien le plus ancien, défendue par D. Peyrony comme par A. Cheynier, ne paraît pas soutenable. Si, en effet, cet outil semble disparaître (ou presque), des séries du

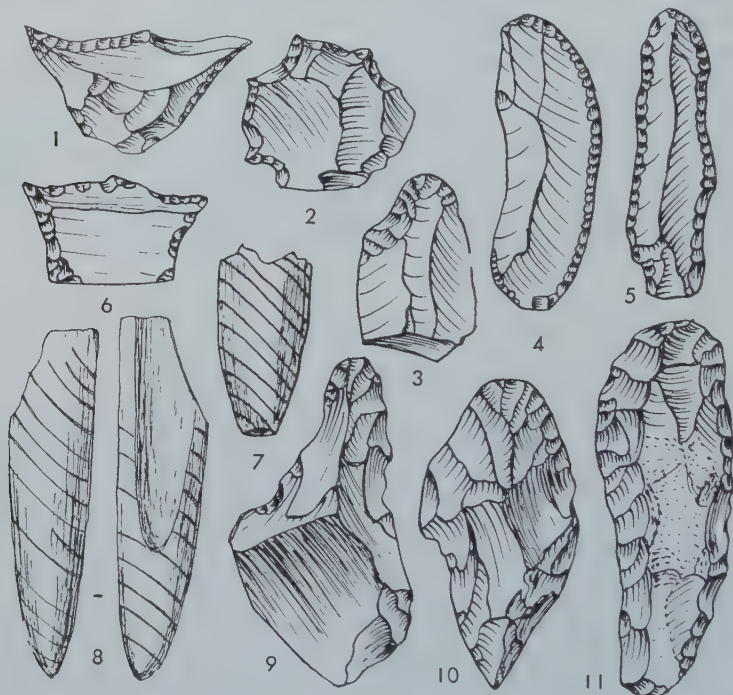


FIG. 28. — Outils du Magdalénien inférieur en Périgord. — 1, 3, 5, Laugerie-Haute Est, couche I''' (Magdalénien III); 8, 9, 10, 11, Laugerie-Haute Est, couche I' (Magdalénien I); 2, 6, Reverdit; 4, La Madeleine, couche inférieure (Magdalénien IV); 7, Badegoule (Magdalénien I). — Musée des Eyzies, fouilles Peyrony, sauf 2 et 6, Institut de Paléontologie humaine, fouilles Delage. — 2/3 de la gr. nat.

Magdalénien II de Laugerie-Haute, comme de Raymond-en-Chancelade (fouilles Bouyssonie) (1), il reparait ensuite dans le Magdalénien III de ces deux sites, en pourcentages plus faibles, mais encore significatifs (fig. 28, n° 5). La raclette subsis-

(1) CHEYNIER (A.). Chancelade. Abri de Raymond-en. Fouilles de l'abbé J. Bouyssonie. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1955, t. 82, pp. 172-185, 19 fig.

tera d'ailleurs jusqu'à la fin du Magdalénien, et notamment dans les divers niveaux de la Madeleine (n° 4), où elle ne dépasse pas 0,5 %. C'est donc non sa présence, mais bien sa présence en pourcentage important qui caractérise la phase ancienne du Magdalénien I.

Cette période ancienne ne se singularise pas uniquement d'ailleurs par une proportion importante de raclettes. Dans le grand ensemble magdalénien, d'autres éléments constants contribuent à l'individualiser fortement. L'indice de grattoir, variable, est

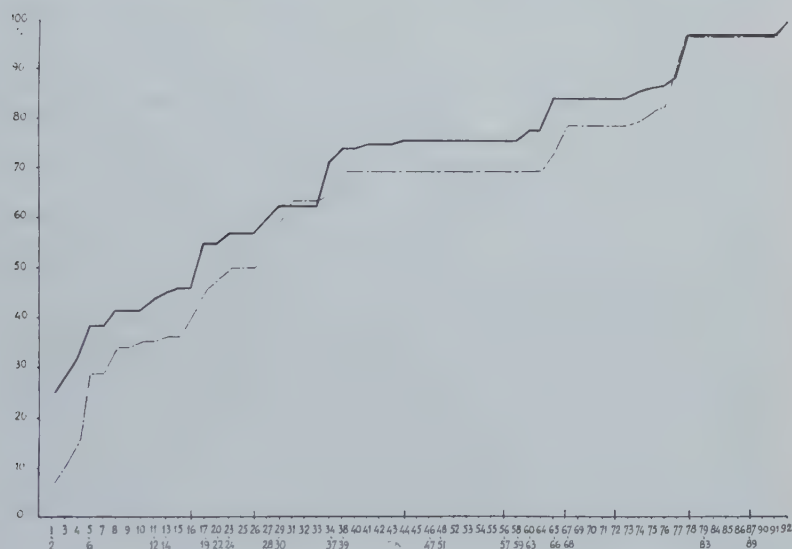


FIG. 29. — Graphiques cumulatifs du Magdalénien ancien de Badegoule : fouilles Peyrony (trait plein); fouilles Peyrille (Laboratoire de Palethnologie de l'Ecole des Hautes Etudes) (trait-point).

parfois égal ou supérieur à l'indice de burin, fait exceptionnel dans le Magdalénien. Variable lui aussi, l'indice de burin parfois inférieur à l'indice de grattoir, correspond toujours cependant à un indice de burin dièdre dominant l'indice de burin sur troncature retouchée, ce qui est général dans le Magdalénien. La présence en faibles proportions de quelques types d'outils est extrêmement significative : grattoirs sur lame retouchée à l'aurignacienne (n° 11), parfois étranglée, grattoirs carénés et à museau (nos 9 et 10), perçoirs multiples parfois disposés en étoile (nos 1, 2, 6), burins transversaux sur encoche enfin, auxquels les résultats de 1958 confèrent une importance accrue, déjà

soulignée par A. Cheynier. Les fouilles récentes confirment l'absence presque complète de l'outillage sur lamelles. A. Cheynier a depuis longtemps justement souligné la proportion considérable des nucléus globuleux et l'importance du débitage sur éclat. Ajoutons que souvent, comme dans le Magdalénien jusqu'au III-IV, de nombreux outils sont faits sur des éclats ou sur des fragments de lames volontairement cassées court.

La différence du Magdalénien ancien avec les outillages qui

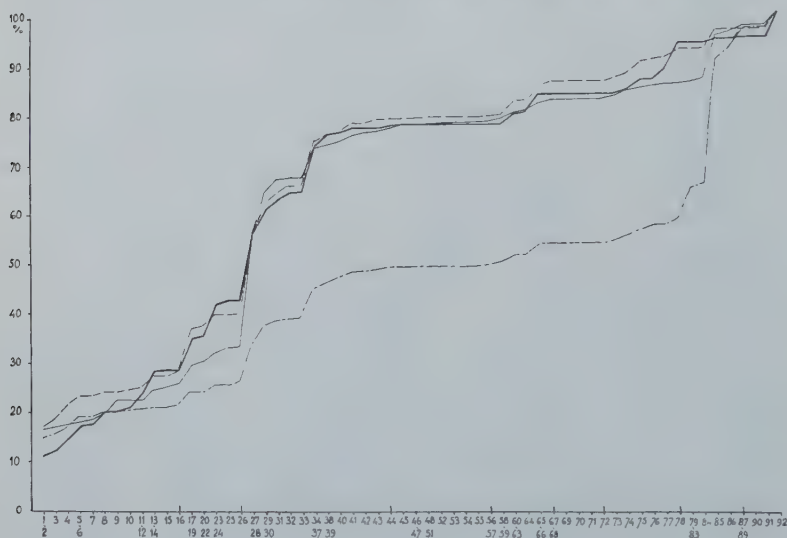


FIG. 30. — Graphiques cumulatifs du Magdalénien inférieur de Laugerie-Haute Est (fouilles Peyrony) : Magdalénien I, couche I' (trait plein); Magdalénien II, couche I'' (point-trait); Magdalénien III, couche I''' (trait interrompu). — Graphique cumulatif du Magdalénien de Reverdit (fouilles Delage, Institut de Paléontologie humaine) (trait fin).

lui succèdent, apparaît clairement si l'on compare les graphiques cumulatifs du vieux Magdalénien de Badegoule (séries Peyrony et Peyrille) (fig. 29) (1) avec ceux du Magdalénien I, II, III de Laugerie-Haute (séries Peyrony) (fig. 30). Les petites montées en escalier du début de la courbe lui donnent une allure bien spéciale. Néanmoins, cette comparaison ne nous semble pas permettre de conclure à une hétérogénéité radicale, que contredit l'identité de certains objets en os (fig. 28, n° 7 de

(1) Pour le parallélisme des graphiques établis sur des séries provenant de fouilleurs différents, cf. l'observation de la note 1, p. 21.

Badegoule, n° 8 de Laugerie-Haute). L'examen des séries, encore trop pauvres, des foyers secondaires de Laugerie-Haute Est (fouilles F. Bordes) autorise plutôt l'hypothèse de niveaux de transition des uns vers les autres.

Position stratigraphique des niveaux à triangles.

Au stade du Magdalénien II (I'' de Laugerie-Haute) se fixent définitivement les grandes constantes statistiques magdaléniennes, qui vont donner à toutes les séries magdaléniennes jusqu'à la fin une monotonie exceptionnelle. L'indice de burin domine largement l'indice de grattoir. L'indice de burin dièdre domine largement l'indice de burin sur troncature retouchée. Les burins dièdres droits sont les plus fréquents. Les grattoirs sur lame retouchée, les grattoirs épais, les burins transversaux disparaissent presque complètement. Les raclettes se raréfient ou même sont absentes. Les grattoirs et les burins doubles sont en général peu nombreux. Assez variés, les outils composites comportent toujours une forte proportion de grattoirs-burins. Ces caractères communs expliquent la ressemblance extraordinaire d'allure des graphiques cumulatifs magdaléniens à partir du Magdalénien II, d'autant qu'une des différences principales provient de la variabilité des pourcentages de l'outillage sur lamelles, le plus souvent imputable aux conditions de récolte.

Il n'en est pas ainsi cependant au niveau du Magdalénien II, qui voit à Laugerie-Haute l'apparition brusque et en force de cet outillage sur lamelles, avec une forte proportion de lamelles à dos, et moins nombreuses des lamelles à dos tronquées ou denticulées. A ce stade, il s'agit effectivement d'une innovation, d'un intérêt d'autant plus grand que les lamelles s'accompagnent de triangles scalènes, considérés par D. Peyrony comme les fossiles directeurs du Magdalénien II, par Cheynier comme ceux du III, problème sur lequel H. Breuil n'a pas estimé nécessaire d'engager sa haute autorité. Dans l'indigence des facteurs de différenciation de l'outillage lithique magdalénien, il est pourtant de première importance, mais à vrai dire on manque de documents pour le résoudre, sinon pour le poser.

Sauf rarissimes exceptions du Périgordien supérieur (t. 62, p. 438) et du Solutréen à grandes feuilles de laurier de Laugerie-Haute, où D. Peyrony recueillit au moins deux vrais triangles (1),

(1) PEYRONY (D.). Les Grimaldiens en Périgord. *L'Anthropologie*, 1939-1940, pp. 702-708, 2 fig.

le triangle fait son apparition dans le Paléolithique supérieur du Sud-Ouest au stade du Magdalénien II seulement, soit sous forme de triangles scalènes allongés (type Laugerie-Haute) (fig. 31, n^{os} 12 et 13), qui se distinguent des lamelles à dos et troncature oblique (n^o 14) qui les accompagnent, parce que leur bulbe est enlevé et leur base souvent reprise par petites retouches, soit sous forme de triangles isocèles courts, fréquemment denticulés (type Crabillat) (n^{os} 3 à 6). Contrairement à l'assertion de A. Cheynier, nous affirmons que les triangles scalènes

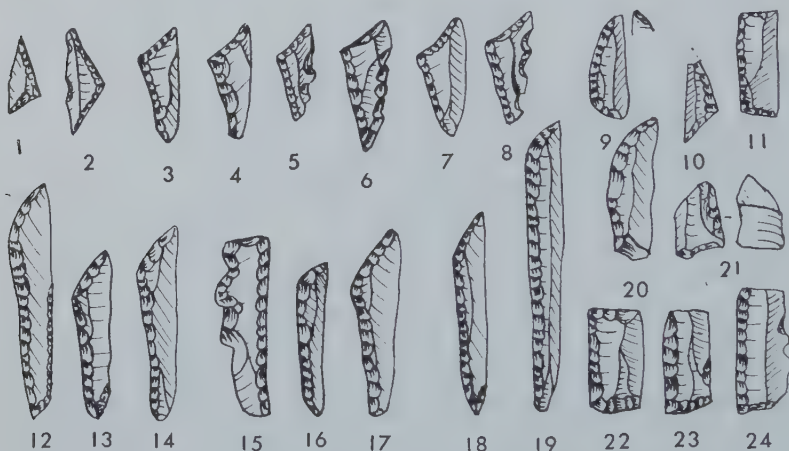


FIG. 31. — Petit outillage géométrique du Magdalénien en Périgord. — 1, 12, 13, 14, Laugerie-Haute (Magdalénien II); 2, Jolivet (Magdalénien III); 3, 4, 5, 6, Crabillat; 7, Puy-de-Lacan (couche C); 8, Puy-de-Lacan (Lejeune); 18, 19, Puy-de-Lacan (couche A); 9, 10, 11, 21, Gare de Couze (Fitte); 15, 16, 17, Saint-Germain-la-Rivière; 20, Rochereil; 22, 23, Château des Eyzies (Magdalénien VI); 24, Auberoche (Azilien ?). — Musée des Eyzies : 2, 3, 4, 5, 6, 12, 13, 14, 22, 23 (fouilles Peyrony); 15, 16, 17 (fouilles Blanchard); Musée de Brive : 7, 18, 19 (fouilles Kidder), 8 (fouilles Lejeune); Musée de Périgueux : 20; collection Bordes : 1; coll. Fitte : 9, 10, 11, 21. — 2/3 de la gr. nat.

allongés *vrais* coexistent avec les lamelles tronquées dans l'industrie du Magdalénien II de Laugerie-Haute (fouilles Peyrony). Nous avons, de plus, signalé la découverte récente d'un triangle isocèle (n^o 1) au sommet de ce Magdalénien II et sous le grand foyer I''' du Magdalénien III. Il ne fait pas de doute pour nous que, dans ce site où ils ont exceptionnellement une position stratigraphique bien établie, les triangles apparaissent, sous leurs deux formes, antérieurement au Magdalénien III à objets en os à cannelures et incisions. Les

mêmes triangles scalènes allongés accompagnés de lamelles à dos ou denticulées (fig. 31, n^{os} 15, 16, 17), occupent d'ailleurs une position stratigraphique identique, sous un foyer de Magdalénien III à objets en os à cannelures, à la terrasse inférieure de Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), d'après les fouilles de R. Blanchard (collection Musée des Eyzies) (1).

Ce point acquis, reste à considérer la position relative des triangles scalènes et isocèles. Malheureusement, à quelques

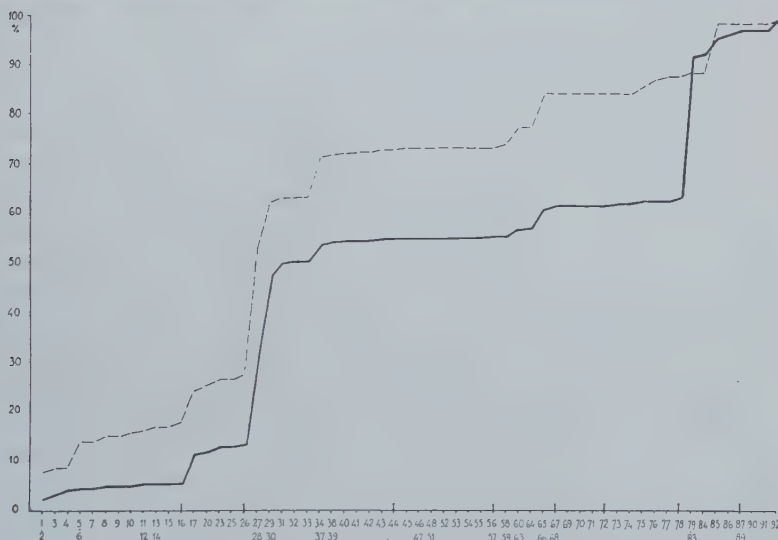


FIG. 32. — Graphiques cumulatifs du Magdalénien à triangles de Crabillat (fouilles E. Peyrony), trait plein, et de Jolivet (fouilles Bouyssonie), trait interrompu.

exceptions près, les triangles isocèles sont, dans la région, sans identité stratigraphique certaine. Outre le triangle isocèle trouvé à Laugerie-Haute, un triangle isocèle denticulé (n^o 2) provient d'un niveau qui semble du Magdalénien III, à l'abri Jolivet (fouilles Bouyssonie et Delsol) (2). Le lambeau de couche, fouillé à Crabillat, dans un site déjà dégradé, donna à Elie Peyrony (3) 151 triangles isocèles, parfois denticulés, sur un total de

(1) BLANCHARD (R.). Notice sur le fossile humain de Saint-Germain-la-Rivière. Imprimerie Leymarie, Montignac, sans date, 13 p., 4 fig.

(2) BOUYSSONIE (J.) et DELSOL (H.). Abri préhistorique de Jolivet, près Terrasson. *Revue Anthropologique*, 1930, pp. 367-377, 7 fig.

(3) PEYRONY (E.). Gisement préhistorique de Crabillat. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1941, pp. 245-262, 10 fig. (Voir, ici, la figure 31, n^o 3 à 6.)

546 outils, proportion considérable de plus du quart, mais la couche était unique et l'outillage en os inexistant. Les graphiques cumulatifs des séries de Jolivet et de Crabillat (fig. 32) présentent une grande ressemblance générale, la principale différence provenant du pourcentage très élevé des triangles à Crabillat, alors qu'il y en a un seul exemplaire à Jolivet. Dans les deux cas, l'écart qui sépare un indice de burin élevé d'un indice de grattoir plutôt faible serait favorable à l'attribution à un Magdalénien déjà évolué, par exemple III (?), mais la quasi-identité des graphiques magdaléniens en général ne permet pas de considérer cette ressemblance, dans ce cas précis, comme une preuve d'équivalence chronologique entre les niveaux.

Le Puy-de-Lacan (Corrèze) est le seul gisement à avoir livré des triangles des deux types. Dans le gisement du bas, exploité par une carrière, ont été recueillis en abondance des triangles scalènes et isocèles (fig. 31, n° 8), mais sans origine stratigraphique (1). Par contre, le gisement de la terrasse, systématiquement fouillé par H. Kidder (2), qui y a reconnu 4 niveaux (dont 1, supérieur, remanié), n'a livré que quelques triangles, bien récoltés par niveaux, mais dans des séries sans outillage osseux, donc d'identification difficile : dans le niveau inférieur A, une douzaine de triangles scalènes, dont 1 denticulé (n°s 18, 19); aucun triangle dans le niveau B; 1 seul triangle isocèle court, non denticulé, dans le niveau C au sommet (n° 7); quelques autres dans le niveau superficiel remanié. L'étude statistique des séries lithiques abondantes des divers niveaux du Puy-de-Lacan (Musée de Brive) ne donne aucune indication permettant une attribution précise, à cause de la très grande homogénéité des outillages, que traduit l'identité des graphiques cumulatifs (fig. 33). D'un niveau à l'autre, l'évolution très faible s'accomplit par une augmentation des burins dièdres et l'accentuation du décalage entre les indices de grattoir et de burin. Des plaques gravées provenant du sommet du niveau C ont été attribuées au Magdalénien IV-V. Les triangles de ce niveau attesteraient alors que ces formes ont perduré jusqu'à des stades largement postérieurs au Magdalénien III.

(1) BOUYSSONIE (J.), LEJEUNE (L.) et PÉROL (J. F.). La station de Lacan et son outillage. *Congrès préhistorique de France, Périgueux*, 1935, pp. 318-323, 2 fig.

(2) KIDDER (L. et H.). Fouilles du Puy-de-Lacan, Corrèze. *Revue archéologique*, 5^e série, 1932, t. 35, 33 p., 25 fig. — Id. The Cave of Puy-de-Lacan : a Magdalenian site in South Central France. *American Anthropologist*, t. 38, 1936, n° 3, pp. 439-451, 7 fig. — Id. Le Puy-de-Lacan et ses gravures magdaléniennes. *L'Anthropologie*, 1936, pp. 17-31, 7 fig., 2 pl.; cf. *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1937, t. 59, 26 p., 5 fig.

De ces indications fragmentaires, on peut tenir pour certain que les triangles scalènes apparaissent dans le Magdalénien II, que les triangles isocèles apparaissent peut-être postérieurement, mais au moins à la fin du Magdalénien II (Lauvergne-Haute); il est probable que les uns et les autres persistent peut-être, parfois nombreux, dans le Magdalénien III ou même plus tard (Puy-de-Lacan, niveau des gravures). Sans doute ne disparaissent-ils pas totalement des séries même postérieures. On les voit se déve-

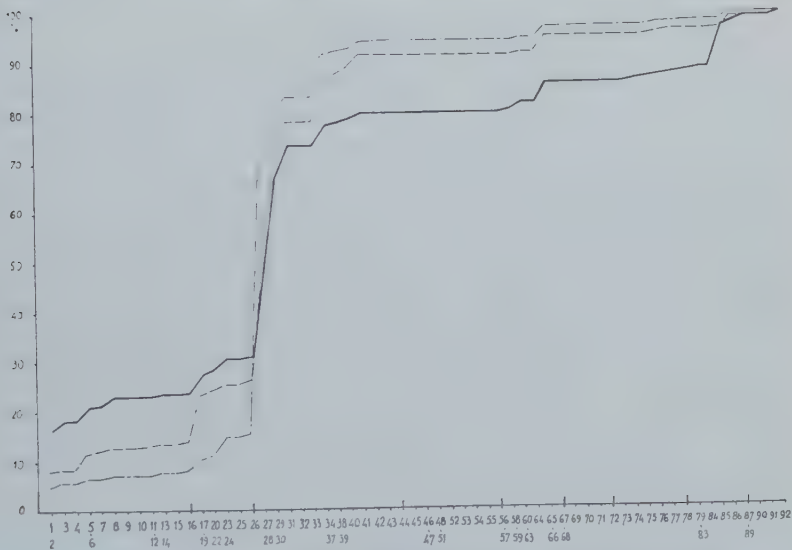


FIG. 33. — Graphiques cumulatifs du Magdalénien du Puy-de-Lacan, Corrèze (fouilles Kidder, Musée de Brive) : couche inférieure A (trait plein); couche moyenne B (trait interrompu); couche supérieure C (point-trait).

lopper de nouveau à la fin du Magdalénien, où ils sont alors associés, dans des niveaux tardifs, à d'autres géométriques, segments de cercle, trapèzes, rectangles, comme à Sauveterre-la-Lémance par exemple (fouilles L. Coulonges) (1), ou à la gare de Couze (fouilles Fitte), où ils s'accompagnent de microburins (fig. 31, n^{os} 9, 10, 11 et 21) (2).

Au contraire, dans les stades antérieurs, les triangles sont les seules pièces géométriques, dans un outillage qui pour le

(1) COULONGES (L.). Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne). *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 14, 1935, 56 p., 24 fig., 6 pl.

(2) BQRDES (F.). La signification du microburin dans le Paléolithique supérieur. *L'Anthropologie*, t. 61, pp. 578-582, 3 fig.

reste est absolument classique, tant par le style que par la composition statistique. Sauf quand il abonde, le triangle ne semble pas avoir une valeur de fossile directeur absolue et restreinte. Ce petit outil se rencontrera peut-être plus nombreux et plus fréquent dans les fouilles modernes. C'est une composante variable des outillages magdaléniens à partir du Magdalénien II.

Complexité du Magdalénien III classique.

Le Magdalénien III est classiquement bien défini par son outillage en os : sagaies courtes, trapues et larges, à biseau simple avec courtes rainures dorsales; longues sagaies ou baguettes, fines, souvent à profondes rainures, simples ou doubles, latérales ou opposées; baguettes demi-rondes, qui disparaîtront au niveau du Magdalénien VI. Le matériel lithique s'individualise par rapport aux précédents à Laugerie-Haute par la rareté des raclettes et des triangles, par l'augmentation des burins surtout dièdres, par un style général plus laminaire. Mais la couche jaune sableuse qui, dans ce gisement, surmonte le grand foyer I''' (1) contient une industrie pratiquement identique, y compris pour l'outillage en os. Aussi peut-on penser que le Magdalénien III mériterait d'être subdivisé parfois. D'ailleurs, à l'abri du Cap-Blanc (fouilles Lalanne) (2), à l'abri Reverdit (fouilles F. Delage) (3), à Raymonden-Chancelade (fouilles Bouyssonie) (4), le Magdalénien III occupait également deux niveaux, qui ont livré des outillages quasiment identiques, comportant quelques triangles scalènes, du moins au Cap-Blanc et à Reverdit, ce qui ne suffit pas à notre avis à les faire rejeter dans un Magdalénien II, type Laugerie-Haute.

L'examen des outillages permettrait par ailleurs peut-être de distinguer deux groupes différents, d'après le style général des séries : 1° des outillages faits principalement sur lames de dimensions moyennes et fréquemment sur fragments de ces lames, qui semblent avoir été brisées volontairement, car des segments de lames se rencontrent souvent dans le matériel brut, lorsqu'il a été récolté : Roc-Saint-Cirq (fouilles Kidder,

(1) BORDES (F.). Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute..., *loc. cit.*

(2) LALANNE (G.) et BREUIL (H.). L'abri sculpté du Cap-Blanc. *L'Anthropologie*, 1911, pp. 385-402, 6 fig.

(3) DELAGE (F.). Les roches de Sergeac. Abri Reverdit. *L'Anthropologie*, 1936, pp. 282-317, 21 fig.

(4) CHEYNIER (A.). Chancelade. Abri de Raymonden. Fouilles de l'abbé J. Bouyssonie, *loc. cit.*

Musée des Eyzies), Saint-Germain-la-Rivière (fouilles R. Blanchard, Musée des Eyzies), Puy-de-Lacan (fouilles Kidder, Musée de Brive), Jolivet (fouilles Bouyssonie, Brive), Recourbie (fouilles Pittard, Genève); 2° des outillages faits plus souvent sur lames entières, plus robustes, parfois sur gros éclats, ces ensembles comportant souvent des outils très volumineux; tels les pics, mais aussi de puissants burins, des pièces nucléiformes, des grattoirs sur grands éclats, de beaux et grands éclats parfois Levallois, lorsque le matériel brut a été récolté: Cap-Blanc (fouilles Lalanne, Musée de l'Homme), Reverdit (fouilles Delage, Institut de Paléontologie humaine), la Forge (fouilles Darpeix, Musée de l'Homme), le Solvieux (fouilles Gausson, Neuvic-sur-l'Isle). Mais cette impression demanderait à être appuyée sur des recherches systématiques dans ce sens.

De ces observations morcelées, il semble ressortir qu'au stade du Magdalénien III, il existe peut-être des faciès latéraux ou des sous-niveaux chronologiques, où triangles et raclettes survivent en pourcentages irréguliers, mais faibles, sous forme de traces, et d'ailleurs beaucoup plus homogènes par la composition typologique qui varie peu, que par le style général, peut-être plus significatif.

Problèmes du Magdalénien supérieur.

Aucune modification sensible n'est apportée à la classification de H. Breuil fondée sur la succession des types de harpons: IV, harpons élémentaires; V, harpons à barbelures unilatérales; VI, harpons à barbelures bilatérales, devenant anguleuses vers la fin (VI 2). La diversité de l'outillage en os permet de compléter ce schéma, spécialement d'après les séries de la Madeleine (1). L'outillage lithique, par contre, présente une remarquable homogénéité, à partir du Magdalénien III-IV, comme il est évident sur les graphiques cumulatifs (fig. 34). En exposant les grandes constantes typologiques, nous essaierons de mettre en évidence quelques-uns des éléments de différenciation.

La caractéristique la plus constante de l'indice de grattoir, assez variable en chiffre absolu, c'est d'être inférieur à l'indice de burin, sauf contamination par un niveau solutréen, riche en grattoirs, sous-jacent, comme c'est le cas pour le Magdalénien VI du Fourneau-du-Diable. L'indice de burin constamment élevé,

(1) CAPITAN (L.) et PEYRONY (D.). La Madeleine. Son gisement, ses industries, ses œuvres d'art. *Publications de l'Institut International d'Anthropologie*, n° 2, 1928, 125 p., 70 fig., 18 pl.

ou très élevé, domine largement l'indice de grattoir. L'écart entre les deux indices est toujours plus fort qu'il ne l'est pour des séries du Magdalénien inférieur. L'indice de burin dièdre est toujours supérieur à l'indice de burin sur troncature retouchée, sauf l'exception du Magdalénien V de la Madeleine, dont nous rapprochons le cas du Magdalénien V de Longueroc, où l'indice de burin dièdre n'est que faiblement dominant.

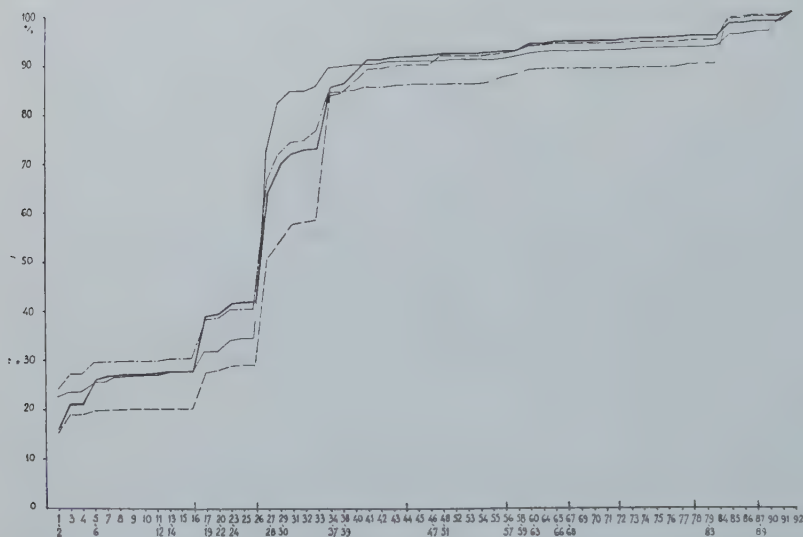


FIG. 34. — Graphiques cumulatifs du Magdalénien supérieur de la Madeleine (fouilles Peyrony) : Magdalénien IV de la couche inférieure (trait plein); Magdalénien V de la couche moyenne (trait interrompu); Magdalénien VI de la couche supérieure (point-trait); Azilien de la couche extra-supérieure (trait fin).

Les grattoirs simples sur lames non retouchées l'emportent largement dans toutes les séries, grattoirs doubles et grattoirs sur lames retouchées étant toujours mal représentés, sauf dans le Magdalénien IV de la Madeleine (5 % de chaque type). Le grattoir en éventail n'est pas présent partout. Le grand grattoir

FIG. 35. — Grands grattoirs sur éclat du Magdalénien final en Périgord. — 1, Bout-du-Monde; 2, 6, Longueroc; 3, Villepin (VI 2); 4, Rochereil; 5, Laugerie-Basse; 7, 9, Limeuil, gisement du village; 8, 11, Limeuil, Font-Brunel ou les Tufts; 10, Cap-Blanc (VI). — Musée des Eyzies sauf le 4 (Musée de Périgueux); Institut de Paléontologie humaine : 5, 7, 8, 9, 11. — 2/3 de la gr. nat.

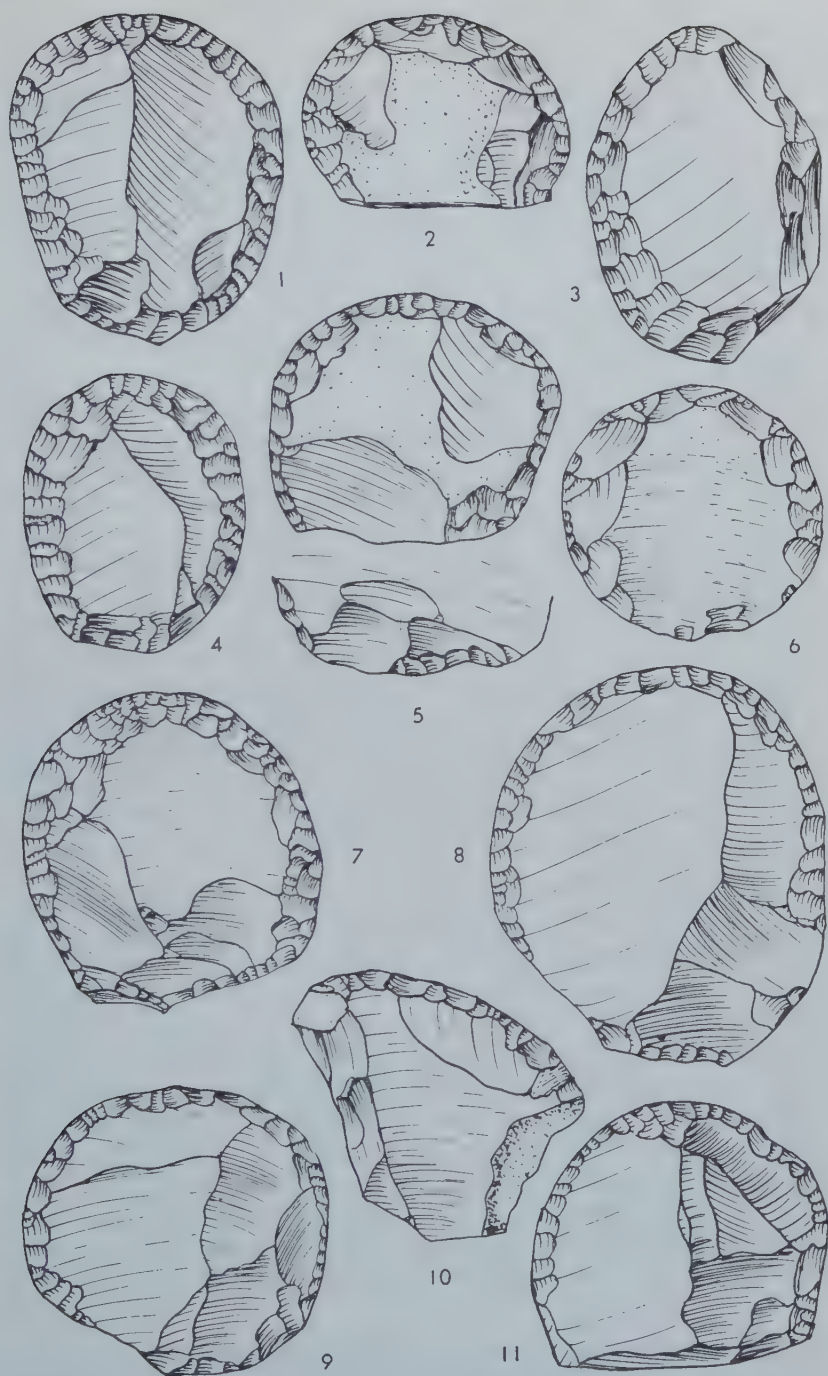


FIG. 35.

élargi, sur éclat, souvent bien et largement retouché sur le pourtour, souvent plus trapu et épais que le grand grattoir sur éclat du Périgordien supérieur (type Gravette), existe en quelques exemplaires dans la plupart des séries du Magdalénien VI, peut-être plutôt terminales (fig. 35, n° 1 à 11). Les gros grattoirs carénés ou rabots, bien représentés à Laugerie-Basse, à Limeuil (1), à la grotte des Eyzies, se rapportent surtout au Magdalénien V-VI : leur absence d'autres séries de la même période vient de ce qu'assimilés aux nucléus dédaignés et encombrants, ils n'ont pas toujours été recueillis.

Le plus souvent faits sur grandes lames sans retouches, les burins sont presque toujours simples; les exemplaires multiples sont numériquement mal représentés, sauf le burin dièdre double, souvent très beau. Les burins dièdres d'angle, relativement nombreux dans le Magdalénien IV, restent constamment en pourcentages bien plus faibles que les burins dièdres droits ou déjetés, qui, par leur abondance, sont un élément caractéristique du Magdalénien supérieur. Toutes les séries contiennent de nombreux fragments de ces burins, brisés dans leur partie supérieure. Les burins d'angle sur cassure sont toujours peu nombreux. Les burins sur troncature retouchée sont en forte majorité sur troncature oblique, mais aucun outillage du Magdalénien à partir de la phase IV ne manque de ces burins sur troncature à la fois très oblique et très concave, qui, dans le Paléolithique supérieur du Sud-Ouest, caractérisent exclusivement le Magdalénien. Ils semblent augmenter à mesure que l'on s'élève dans la série.

Peu nombreux, les perçoirs sont caractéristiques par leur style : perçoirs à très longues pointes très bien dégagées, micro-perçoirs, perçoirs doubles opposés sur lamelles. Toujours présents et constamment variés, les outils composites comportent toujours un très fort pourcentage de grattoirs-burins, mais la proportion de ces outils est, par rapport au reste de l'outillage, assez capricieuse. Les lames tronquées, parfois bitronquées, sont peut-être plus fréquentes dans les niveaux tardifs. Les proportions de l'outillage sur lamelle sont très variables, sans doute à cause des conditions de récolte, si bien que, dans l'état actuel des documents, toute comparaison statistique sur cet outillage pris dans son ensemble serait, pour la région, prématurée. Par contre, à l'intérieur d'une même série, la proportion

(1) CAPITAN (L.) et BOUYSSONIE (J.). Limeuil. Un atelier d'art préhistorique. *Publications de l'Institut International d'Anthropologie*, n° 1, 1924, 41 p., 13 fig., 49 pl.

réci-proque des divers types d'outils sur lamelle est, semble-t-il, significative, car elle est constante : les lamelles à dos à retouches parfois non abruptes sur le bord opposé au dos sont bien plus nombreuses que les lamelles denticulées ou tronquées. Des lamelles plates, larges, à fines retouches abruptes, parfois tronquées à un bout ou aux deux, sont caractéristiques des niveaux terminaux (fig. 31, n^{os} 23, 24) : elles sont identiques à des lamelles du même type, signalées par Reverdin dans le Magdalénien suisse.

Position stratigraphique des outils spéciaux du Magdalénien final.

Dans cette monotonie générale, les séries du Magdalénien final s'individualisent par la présence de quelques outils spéciaux, fossiles directeurs intéressants dont la position stratigraphique est peu précise, sauf pour les burins bec-de-perroquet.

Le burin bec-de-perroquet, classique du Magdalénien VI, existe jusqu'au niveau de Magdalénien VI 2 de l'abri de Villepin (1). Il existe déjà dans les séries du niveau inférieur IV de la Madeleine, mais il faut sans doute incriminer un mélange. Ailleurs, il n'est connu que dans le Magdalénien VI, d'ailleurs en pourcentages toujours faibles.

Outre par la présence de ces burins bec-de-perroquet, connus dès longtemps (2), les séries terminales s'individualisent par divers outils, eux aussi toujours en faibles pourcentages, types absolument nouveaux qui apparaissent dans des ensembles industriels encore bien magdaléniens. Leur position stratigraphique exacte reste difficile à connaître, car, dans les abris, les niveaux tout à fait supérieurs ont été souvent récoltés sans distinction fine et, à vrai dire, l'Azilien a souvent été recueilli avec le Magdalénien sous-jacent. Rapprochés bien à tort (sauf les pointes de la Gravette) d'outils apparemment proches du Périgordien supérieur, ils ont été parfois considérés comme le témoignage de je ne sais quelle résurrection aurignaco-périgordienne. En fait, ils en diffèrent fondamentalement par leur

(1) PEYRONY (D.). L'abri de Villepin. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1936, pp. 253-272, 14 fig.

(2) FÉAUX (M.). Catalogue des collections préhistoriques du Musée du Périgord. *Imprimerie Joucla, Périgueux*, 1905, 247 p.

forme générale, comme par la technique d'obtention qui utilise fréquemment la retouche semi-abrupte souvent alterne.

Les pointes à cran magdaléniennes (fig. 36, n^{os} 17 à 20), à long cran, dégagé par retouches semi-abruptes, et à tête courte, aménagée par retouches courtes et incomplètes, avec une faible retouche du limbe, ont été bien figurées à la Madeleine par D. Peyrony. M. Deffarges a repéré leur position au gisement du Morin, à Pessac-sur-Dordogne, au sommet du Magdalénien V et sous le Magdalénien VI. Les pointes foliacées (type Laugerie-Basse) (fig. 36, n^{os} 8 à 12) sont des pièces foliacées à retouches continues semi-abruptes, partielles ou totales, sur un bord ou sur les deux, intéressant généralement les deux faces et alors disposées de façon alterne et détruisant parfois le bulbe. Elles n'ont pas d'autre position stratigraphique certaine que le Magdalénien final. P. Fitte les a trouvées à la gare de Couze avec déjà quelques géométriques (fig. 31, n^{os} 9, 10, 11), mais M. Deffarges les trouve au même gisement du Morin avec les burins bec-de-perroquet. Les pointes pédonculées (fig. 36, n^{os} 1 à 7), à court pédoncule grossièrement dégagé par retouches semi-abruptes alternes, et limbe allongé, triangulaire, partiellement retouché en pointe et parfois tronqué, sont signalées pour la première fois en position stratigraphique à la grotte de la Mairie, au sommet du niveau supérieur, avec des harpons à deux rangs de barbelures (1). A la grotte de Rochereil, le Dr. Jude les a trouvées, abondantes, entre le Magdalénien VI et l'Azilien. Elles occuperaient la même position dans un gisement de Vaucluse fouillé par M. Paccard. Elles manquent totalement dans les séries aziliennes. La présence, en rares exemplaires, de lames à denticules nets et réguliers sur un bord, nous semble également caractéristique du Magdalénien final (fig. 36, n^{os} 13 à 16).

(1) CAPITAN (L.), BREUIL (H.), BOURRINET (P.) et PEYRONY (D.). La grotte de la Mairie à Teyjat. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1908, pp. 153-173, 198-218, 37 fig.

FIG. 36. — Outils spéciaux du Magdalénien final en Périgord. — 1, 2, 3, Font-Brunel ou les Tufts; 4, 5, la Mairie à Teyjat (d'après Breuil); 6, Longue-roche; 7, 13, le Martinet à Sauveterre-la-Lémance (d'après Coulonges); 8, 9, 10, 11, 12, Laugerie-Basse; 14, grotte des Eyzies; 15, le Soucy; 16, Rochereil; 17, 20, la Madeleine (VI.); 18, Raymonden-Chancelade; 19, la Roche de Lalinde; 21, Château des Eyzies; 22, 23, Longue-roche; 24, Trélissac. — Musée des Eyzies : 6, 17, 19, 20, 21, 22, 23; Musée de Périgueux : 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 18, 24; Institut de Paléontologie humaine : 1, 2, 3, 14. — 2/3 de la gr. nat.

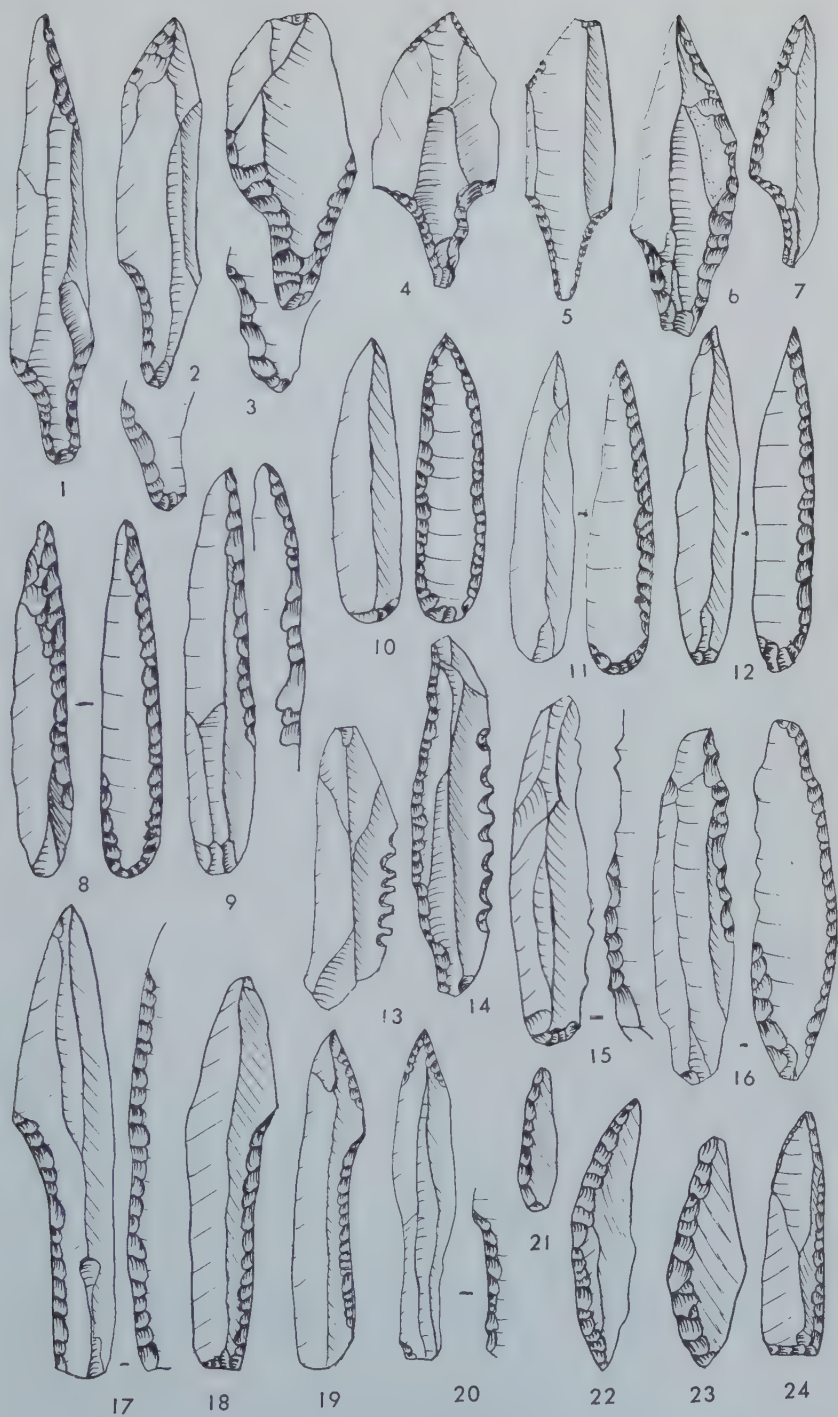


FIG. 36.

La position de ces diverses pièces, pourtant dès longtemps signalées par H. Breuil (1), et même leur existence sont souvent ignorées et rarement discutées. Pourtant c'est par l'invention de ces types nouveaux que se transforme le Magdalénien terminal et peut-être par une répartition nouvelle des outils du fond commun qui pose, avec l'introduction de la pointe azilienne, le problème des origines de l'Azilien.

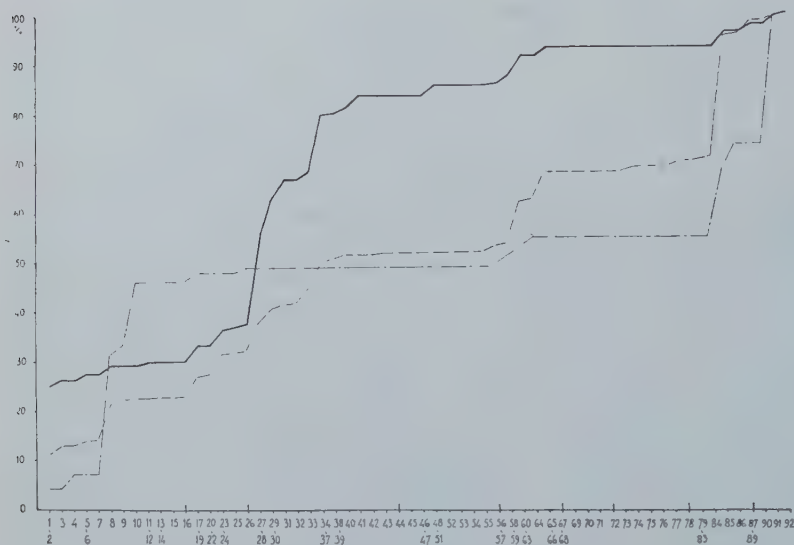


FIG. 37. — Graphiques cumulatifs de l'abri de Villepin (fouilles Peyrony) : Magdalénien VI 1 de la couche A (trait plein); Magdalénien VI 2 de la couche B (trait interrompu); Azilien de la couche C (point-trait).

Problème des origines de l'Azilien.

Les pointes aziliennes dans leurs divers types (fig. 36, n^{os} 21 à 24) sont parfois présentes dans des séries absolument magdaléniennes par tous leurs autres caractères, par exemple dans le niveau extra-supérieur de la Madeleine (fig. 34). L'explication, que nous avons parfois proposée, d'une contamination d'un niveau azilien par le Magdalénien sous-jacent,

(1) BREUIL (H.). Les subdivisions du Paléolithique supérieur..., *loc. cit.*, p. 56.

au cours de fouilles faites à une époque où l'on ignorait la complexité du Paléolithique supérieur finissant, n'est probablement pas toujours valable. En effet, ces pointes existent dans des séries bien isolées par Peyrony à Villepin, dans le niveau B, avec un outillage commun intermédiaire entre le Magdalénien classique et l'Azilien vrai : grattoirs en augmentation, burins en diminution, apparition de grattoirs courts et unguiformes, sont les signes de cette évolution, comme il est visible sur les graphiques cumulatifs des séries de Villepin (fig. 37). H. Breuil avait remarqué que, vers la fin du Magdalénien, les harpons en bois de Renne s'élargissaient et s'aplatissaient, amorçant une transformation qui conduit au harpon plat de l'Azilien. Il semble bien que dans des fouilles conduites selon une technique moderne, M. Deffarges trouve au gisement du Morin des pointes aziliennes dans un milieu encore pleinement magdalénien. S'il en est bien ainsi, et si d'autres gisements également bien fouillés donnent des résultats concordants, ces faits ne peuvent être interprétés autrement que comme la preuve d'une filiation entre le Magdalénien et l'Azilien.

Signalons, enfin, que dans des niveaux encore bien magdaléniens par l'outillage commun, il existe en petit nombre des rectangles (gisement du Château des Eyzies, fouilles Peyrony [fig. 31, n° 22], abri de Fontalès [Aveyron], fouilles Darasse; gare de Couze, fouilles Fitte [n° 11]), ainsi que des segments de cercle (n° 9), quelques triangles (n° 10), des microburins (n° 21), qui semblent annoncer dès ce stade la géométrisation qui va marquer une partie des industries mésolithiques.

Ainsi le Paléolithique supérieur s'achève dans une effervescence de création qui nous semble significative de nécessités pressantes. A la fin des temps glaciaires, le monde extérieur se transforme, climat, faune, couvert végétal. Avec ce génie créateur qui lui a permis de maîtriser le monde difficile de l'âge du Renne, l'Homme fait des tentatives dans des directions différentes appelées à des fortunes et à des destinées diverses. Deux lignées semblent s'individualiser dans cette période d'effritement et de réadaptation. Celle de l'Epipaléolithique qui conservera l'outillage commun du Paléolithique et notamment les burins du Magdalénien, tout en inventant d'autres formes. Celle de l'Azilien, qui déjà s'appauvrit, abandonnant le burin, outil presque caractéristique du Paléolithique et dont des civilisations récemment

reconnues, Arudien et Montadien, sont peut-être les lointains descendants dégénérés.

Ainsi disparaissent du Sud-Ouest les grandes civilisations des chasseurs paléolithiques. Elles nous ont paru, dans le domaine de l'outillage lithique, plus complexes qu'on ne les estime habituellement. Les découvertes en cours, celles de demain, ajouteront encore certainement à cette complexité, c'est-à-dire à cette richesse d'invention. C'est la marque distinctive d'une période où pour la première fois sur le sol de notre patrie une humanité supérieure est parvenue au dépassement spirituel qui conduit à la création artistique.

LES VARIATIONS DE LA STATURE EN FONCTION DES MILIEUX SOCIO-PROFESSIONNELS

par

MARIE-CLAUDE CHAMLA, PAULETTE MARQUER
et JEAN VACHER

(Laboratoire d'Anthropologie du Musée de l'Homme).

L'extrême variabilité de la taille, tant du point de vue individuel que du point de vue racial, est connue depuis fort longtemps des anthropologistes. A côté de l'âge et du sexe, l'hérédité est un facteur primaire de différenciation admis aujourd'hui sans discussion et dont il importe de tenir compte dans toute étude statistique sur la stature. Mais la question se complique dès qu'on veut faire intervenir l'influence du milieu, et surtout dès que l'on commence à parler des facteurs dits sociaux. On se heurte alors à des obstacles qui tiennent, d'une part à l'enchevêtrement des éléments mis en cause et à la difficulté de discerner le rôle exact dévolu à chacun, d'autre part au fait que l'on s'aventure dans un domaine où les tendances politiques et les opinions sentimentales ont beau jeu de se manifester au détriment de l'esprit critique.

Les nombreux travaux qui, depuis plus d'un siècle, ont été consacrés au problème des rapports entre la stature et

le milieu s'accordent tous — qu'ils soient consacrés à des séries homogènes ou, au contraire, à des séries hétérogènes du point de vue racial — pour signaler une différence de taille, variant de 2 à 6 cm., entre les classes aisées et les classes pauvres. Les intellectuels sont plus grands que les ouvriers et on constate un abaissement progressif de la taille parallèle à la hiérarchisation des professions. Le fait est maintenant mis en évidence avec certitude, mais son mécanisme demeure encore obscur.

D'un tableau dressé par Kaplan en 1954, et basé sur des travaux anglo-américains échelonnés entre 1911 et 1953, nous avons extrait la liste des principaux facteurs susceptibles d'exercer une influence sur la taille. Nous y voyons figurer : la sélection sociale et économique, l'alimentation, le climat, la profession, la classe sociale, le milieu urbain et rural, les sports, l'hygiène, l'altitude, les changements d'habitat et de genre de vie. A cette énumération déjà longue, nous ajouterons deux éléments mis de plus en plus souvent en évidence dans les études récentes : la puberté précoce et la maturation psychique. Devant cette avalanche de causes qui se veulent bien souvent chacune explicative et déterminante et dont aucune cependant n'est susceptible d'une preuve expérimentale, on comprend à la fois la complexité du problème et son intérêt.

A ne s'en tenir qu'au strict point de vue anthropologique et sans parler des incidences philosophiques et sociales qu'il entraîne, le fait mérite attention et il vaut la peine d'être serré de plus près. En effet, si la taille doit être considérée comme un caractère particulièrement labile, soumis à d'aussi nombreuses influences mésologiques, on peut s'interroger avec inquiétude sur sa valeur en tant que critère racial. A un moment où l'anthropologie classique, orientée de par son origine vers la morphologie, est attaquée de plus en plus vivement par les partisans de la physiologie et où il est de mode de rejeter avec mépris tout ce qu'elle nous a apporté dans le domaine de la classification des races, il n'est peut-être pas inutile de chercher à préciser la genèse de certains de ces caractères morphologiques, en départageant chaque fois qu'il est possible ce qui est imputable à l'hérédité et ce qui revient au milieu.

Ce sont toutes ces considérations qui nous ont incités à examiner le fait plus attentivement au cours d'une enquête anthropologique que nous avons entreprise il y a quelques mois sur les habitants de la région parisienne.

HISTORIQUE

La plus ancienne notation que nous connaissons sur les rapports entre la classe sociale et le développement de la taille est due à la plume des Forster, deux savants qui accompagnèrent Cook dans son second voyage autour du monde (1777). Les Forster donnent à ce sujet l'exemple fort spectaculaire des chefs et notables des îles de la Société et des Marquises, considérés par eux comme plus robustes et plus grands que tous les autres indigènes, bien qu'appartenant, font-ils remarquer, à la même race. L'explication leur en paraît d'ailleurs fort simple : c'est, disent-ils, que « les premiers mènent une vie fort agréable, et font, pour ainsi dire, du plaisir de manger leur occupation habituelle; tandis que les seconds sont obligés de travailler pour les Arées (chefs), d'en cultiver les champs, en un mot, de livrer à ces maîtres les fruits, les poissons et les viandes, dont ceux-ci se nourrissent abondamment ». C'est déjà lier le problème de la taille humaine au facteur alimentaire, et, par son intermédiaire, incriminer l'injustice sociale qui donne tous les droits — même celui d'avoir une plus belle prestance — aux dirigeants et rien à leurs malheureux subordonnés. Ce double aspect de la question sera par la suite très souvent mis en avant par ceux qui s'y sont intéressés.

1783. Tenon fut, semble-t-il, l'un des premiers, après Buffon, à s'intéresser d'une façon assez précise à la stature des êtres humains. Des nombreuses notes manuscrites trouvées dans ses papiers après sa mort, on a pu extraire quelques données relatives à des mesures prises sur 232 habitants du village de Massy-Palaiseau; d'après Villermé qui a dépouillé ces documents (1833), Tenon paraissait admettre

que les guerres, surtout les longues guerres, avaient pour résultat de produire un abaissement assez sensible de la taille commune : cette notation est le témoignage d'une intuition encore vague, mais déjà orientatrice sur le rôle des influences mésologiques dans la détermination de la taille.

Mais c'est seulement dans le premier quart du XIX^e siècle, avec les recherches de Villermé sur les conscrits du premier Empire, que le fait pénètre dans l'actualité scientifique. La thèse de l'influence prépondérante du milieu, lancée par Prichard (entre 1808 et 1813), était alors en pleine vogue et il était de bon ton de croire à l'action efficace des milieux sur la plupart des caractères somatiques.

1829. Villermé, à partir des statistiques des opérations de recrutement de 1808 à 1810 et de 1816 à 1823, met en évidence les deux faits suivants : 1° La taille moyenne des conscrits est plus grande à Paris (168,3 cm.) que dans les communes rurales de Sceaux (167,4 cm.) et de Saint-Denis (167,5 cm.). A l'intérieur même de la ville, il constate que la taille varie dans les divers arrondissements proportionnellement à l'importance de l'impôt (1) : le premier arrondissement vient en tête avec une taille moyenne de 169 cm. (proportion des locations : 0,49) et le sixième en dernier avec une taille moyenne de 167,7 cm. (0,20) ; entre les deux, la taille diminue dans le même ordre que décroît la proportion des locations. 2° Le nombre des exemptés pour défaut de taille est plus important dans les arrondissements pauvres que dans les arrondissements riches.

Avec une prudence et une modération, que bon nombre de ses successeurs n'observeront guère, Villermé concluait que la richesse et l'aisance, avec tout ce qu'elles apportent — logement plus sain, nourriture meilleure et plus abondante, absence de fatigue et de privations, surtout dans l'enfance et dans l'adolescence — contribuaient, pour une part et pour une part seulement, à augmenter la taille des individus et à avancer l'époque du développement complet du corps.

A partir de ce moment les travaux se succèdent à un

(1) Selon les propres termes de l'auteur : la taille décroît « dans le même ordre que celui dans lequel décroît la proportion des locations imposées à la seule contribution personnelle ».

rythme accéléré, mais ils sont de très inégale valeur; beaucoup se bornent à révéler les apparences du phénomène, en en donnant des explications fantaisistes et subjectives et en s'attachant à ses répercussions sociales plus qu'à ses données scientifiques.

France.

Après les travaux du médecin militaire Boudin (1863-1865) qui insistaient sur la primauté du facteur racial dans la détermination de la taille, des anthropologistes, Topinard, Bertillon et Manouvrier, se penchent à leur tour sur le problème.

1881-1882. Topinard reprend l'étude de Villermé sur les divers arrondissements de Paris, en évaluant cette fois le degré de bien-être en fonction du nombre d'indigents. Les résultats lui paraissent au premier abord assez incohérents mais, tout en faisant de nombreuses restrictions, il reconnaît que la taille humaine peut être partiellement dépendante des conditions mésologiques, l'action de ces dernières pouvant même à la longue produire des modifications raciales. Toutefois, il déplore que le fait ne soit pas susceptible d'une démonstration irréfutable. C'est là la principale pierre d'achoppement à laquelle se heurteront tous ceux qui tenteront de donner une explication rationnelle du phénomène.

1885. Bertillon admet que des conditions générales de bien-être et d'aisance sont loin d'être négligeables sur l'accroissement de la taille, mais il estime que les statistiques, pour être valables, doivent être établies sur des individus vivant dans un même pays et appartenant à une même race.

1888. Manouvrier s'intéresse à son tour à la taille des Parisiens; il fusionne les tailles des conscrits des divers arrondissements, prises successivement en 1880 et 1881 par Topinard, et surtout il précise la forme d'appréciation de la richesse ou de la pauvreté. Cette dernière est évaluée d'après le nombre de fosses concédées gratuitement dans les cimetières sur 100 inhumations. Cette méthode lui paraissant ne donner encore qu'un aperçu très général du degré

d'aisance de chaque arrondissement, il décide de la compléter en dressant deux tableaux de corrélations : l'un dans lequel la taille est mise en rapport avec le nombre d'illettrés et de bacheliers sur 100 inscrits, l'autre qui indique, sur 100.000 habitants, le pourcentage des décès causés par les principales maladies épidémiques, coqueluche, rougeole, diphtérie et variole. Il constate que les trois tableaux lui fournissent des résultats dans l'ensemble concordants et confirmant ceux obtenus par Villermé quelque soixante ans plus tôt. Quant aux deux hypothèses restrictives avancées par Topinard, à savoir la présence par hasard, dans tel arrondissement, d'une plus forte proportion d'individus appartenant à une race blonde, dolichocéphale, de haute taille, et l'émigration possible d'une race du Nord de l'Europe dans un arrondissement du centre de Paris, Manouvrier croit pouvoir les réfuter aisément : « le hasard ne peut », dit-il, « provoquer la répétition d'un même fait constaté par Villermé et par moi-même à plus d'un demi-siècle d'écart » ; le second argument lui paraît encore plus sujet à caution et il n'hésite pas à le qualifier « d'une hardiesse tellement extraordinaire qu'elle mériterait l'attention d'un Jules Verne ethnologue, si l'ethnologie ne possédait pas déjà une collection suffisante de romans sérieux ».

Jusque-là, en effet, le facteur racial semblait être l'obstacle le plus important rencontré par les défenseurs du point de vue mésologique ; chaque fois qu'ils avançaient une quelconque possibilité d'action du milieu sur la taille, leurs adversaires leur rétorquaient que seule l'influence de l'hérédité et de la race était prépondérante. Manouvrier, le premier, a reconnu que l'objection n'était pas valable, les deux rapports, race et taille, milieu social et taille, constituant deux aspects du problème causal de la stature relativement indépendants l'un de l'autre.

Les études se multiplient à une cadence accélérée, le métier étant maintenant pris comme le critère de la situation sociale.

1892. Carlier établit une statistique sur les conscrits des classes 1872 à 1890 suivant leur profession. Les tailles les plus élevées (169 cm. en moyenne) sont trouvées chez les

étudiants, les jeunes gens sans profession et les instituteurs, les tailles les plus basses (164 et 165 cm.) chez les ouvriers métallurgistes, les peintres en bâtiment et les ouvriers des filatures, les bergers se caractérisant par le chiffre particulièrement bas de 162 cm.

1897. Marty, analysant une série de 10.672 soldats venant des principales régions de la France, signale des petites tailles dans diverses professions ouvrières, le minimum étant trouvé chez les charrons, et des grandes tailles dans certaines professions intellectuelles, les étudiants atteignant le maximum ; malheureusement Marty ne donne aucun chiffre et se contente de classer ses sujets en petits, moyens et grands.

1900. Longuet, se basant sur les tailles de 16.689 hommes incorporés entre 1890 et 1900, parvient à des résultats semblables : professions libérales et étudiants (168,2 cm.), employés (167,4 cm.), professions manuelles (164,4 cm.), soit une différence de près de 4 cm. entre les catégories extrêmes.

1901. Hervé reconnaît en Alsace l'existence d'une zone de petites tailles correspondant à l'arrondissement de Thann et à une partie de celui de Guebwiller, c'est-à-dire à des régions essentiellement industrielles. Il pense que le travail à l'usine et la fatigue qu'il entraîne, joints à de mauvaises conditions d'hygiène et d'alimentation, peuvent être partiellement responsables de cette diminution de taille.

1911. Marie et Mac Auliffe effectuent un travail similaire sur une série de femmes françaises âgées de 21 à 40 ans. Sur 50 ouvrières parisiennes, ils obtiennent une taille moyenne de 155,7 cm.; sur 50 femmes de la même région, mais appartenant à des milieux aisés, une taille moyenne de 159,1 cm., soit une différence de plus de 3 cm.

1940. Weinberg, Laugier et Cassin établissent les profils biotypologiques collectifs de 650 garçons de 9 à 11 ans répartis en 4 classes, suivant l'importance du budget de leurs familles. Les auteurs constatent que, pour toutes les épreuves envisagées (mensurations, tests physiologiques et psychologiques), la classe correspondant au milieu le plus pauvre

manifeste une infériorité biologique assez générale — particulièrement en ce qui concerne la taille — par rapport aux trois autres classes, chez lesquelles les variations du revenu familial ne semblent pas entraîner des variations corrélatives sur le plan biologique.

1949. Milhaud trouve une différence de 3,5 cm. entre des conscrits manuels (168,7 cm.) et des conscrits non manuels (172,2 cm.).

1950. Trémolières, Boulanger, Péquignot et Vinit, travaillant sur les données des statistiques militaires pour l'année 1948, recherchent les corrélations qui peuvent exister entre la croissance staturale et les conditions de vie. En se basant à la fois sur l'activité professionnelle et sur le niveau d'instruction, ils établissent 4 catégories : étudiants et conscrits n'ayant pas encore de métier à 20 ans, employés de bureau, ouvriers métallurgistes, manœuvres. Dans le département de la Seine, par exemple, les chiffres qui traduisent la stature diminuent régulièrement de la classe la plus aisée à la classe la plus pauvre : 172,4, 169,7, 169,1, 167 cm. Les auteurs envisagent ensuite les répercussions sur la taille, d'une part, du nombre de frères et de sœurs, et, d'autre part, de la densité de population : la taille s'abaisse à mesure que le nombre des enfants s'élève et elle augmente en même temps que la population s'accroît.

1955. Aubenque et Desabie trouvent chez des garçons de 6 à 11 ans des différences de 2 à 3 cm. entre ceux qui appartiennent à des familles ouvrières et ceux dont les parents exercent une profession libérale. L'écart est sensiblement identique chez des filles de 6 à 12 ans.

A la même date, Olivier, dans une étude anthropologique sur les conscrits de la région du Nord, relève chez des étudiants lillois une taille de 173,9 cm. contre seulement 170,8 cm. chez des mineurs de la région de Lens.

1958. Sutter, Izac et Tran Ngoc Toan signalent chez les polytechniciens un très fort accroissement de la taille joint à une « maturation physique précoce accélérée ». Ces chercheurs admettent qu'il existe une nette relation entre la

taille des élèves et les professions de leurs pères. Les plus grands appartiennent à des familles de fonctionnaires supérieurs, d'avocats, de médecins, etc., les plus petits à des familles de commerçants et d'artisans. Entre les deux se placeraient les fils d'employés, de fonctionnaires subalternes et de cultivateurs. Par exemple, pour la période 1942-1954, les catégories 7, 8, 9 (cadres supérieurs) donnent une taille de 174,1 cm.; les catégories 4 et 6 (cadres moyens) une taille de 173,9 cm., et la catégorie 5 (commerçants et artisans) une taille de 173,1 cm. Par ailleurs, ces auteurs font remarquer que la grande taille des polytechniciens « paraît aller de pair avec l'aptitude prononcée à assimiler les mathématiques », les reçus étant plus grands que la moyenne des candidats.

Belgique.

1831. A peu près à la même époque que Villermé, Quételet, au cours de vastes enquêtes statistiques entreprises dans la région du Brabant, avait reconnu que les habitants des villes étaient un peu plus grands que les campagnards, et que la croissance se faisait plus rapidement chez les premiers que chez les seconds. Il retrouve cette inégalité de taille à l'intérieur des villes « entre les individus de différentes professions et ayant différents degrés d'aisance ».

1948. Twiesselmann oppose des étudiants de Bruxelles (174,4 cm.) à des ouvriers de la même ville (168,6 cm.). L'écart considérable qu'il relève entre les deux, presque 6 cm., l'incite à suggérer que toute étude sérieuse de la taille dans un groupe ethnique quelconque ne devrait pas se faire sans une étude parallèle du niveau social des sujets.

Grande-Bretagne.

1867. Beddoe publie un travail analogue à celui de Quételet sur des Anglais; certains métiers seraient favorables (forgerons, maçons, laboureurs, métiers de plein air) et d'autres défavorables (tailleurs, cordonniers, métiers en chambre) à l'accroissement de la taille.

1878. Roberts trouve un écart de plus de 2 cm. entre les professions libérales et ouvrières (172,4 et 169,6 cm.). Dans une enquête faite en collaboration avec Rowlinson sur 22.699 enfants et adolescents de 10 à 20 ans, les différences entre les trois catégories considérées se révèlent encore plus fortes : à 10 ans — classe aristocratique : 136,3 cm., marchands : 132,1 cm., ouvriers : 129,3 cm.

1880-1883. L'Anthropometric Committee of the British Association publie des tableaux relatifs à la taille de garçons de 11 à 12 ans, sélectionnés d'après le genre d'école à laquelle ils appartiennent et la profession de leurs pères. Une différence de 12,5 cm. est relevée entre les enfants des « public-school » (collèges) et ceux des « industrial school » (écoles communales) (137,5 cm. et 125 cm.). Sur des adultes, la différence entre la classe la plus favorisée et la classe la plus pauvre est de 8,7 cm.

1888. Stephenson aboutit à des résultats similaires sur des sujets de 10 à 30 ans.

1899. Muffang mesure 227 écoliers d'une école primaire et 485 d'une école secondaire, âgés de 9 à 14 ans. Les premiers sont constamment plus petits (9 ans : 123,5 cm.) que les seconds (9 ans : 133,7 cm.). Bien plus, Muffang croit pouvoir affirmer que « les enfants les plus précoces et les plus intelligents sont généralement plus grands... que les enfants bien moins doués » : première suggestion d'une corrélation entre le développement de la taille et celui de l'intelligence, qui semble de prime abord un peu arbitraire, mais qui a séduit plusieurs chercheurs (Sutter et Trémolières).

1914. Elderton reconnaît une décroissance régulière de la taille sur des enfants mesurés dans des écoles de la région de Glasgow et répartis suivant la plus ou moins grande richesse de leur district. La différence entre les extrêmes (district le plus riche et le plus pauvre) augmente avec l'âge.

1927. Cathcart, Bedale et Blain trouvent une différence de 2 cm. entre 1.892 ouvrières anglaises de 20 à 55 ans (157,4 cm.) et 237 femmes exerçant des métiers non manuels (159,1 cm.). Mais il convient de signaler que dans cette étude la taille

a été prise avec les souliers et rectifiée à l'aide d'un coefficient de correction. Par ailleurs, ces auteurs trouvent une taille plus élevée chez des ouvrières accomplissant des travaux de force (159,1 cm.) que chez les autres ouvrières.

1934. Bayer et Gray accomplissent un travail similaire sur 100 femmes de 20 à 60 ans du Nord-Ouest de l'Europe, parmi lesquelles on en compte 33 qui sont de nationalité américaine, les unes ayant au moins quatre grands-parents nés en Amérique, les autres appartenant à une première génération d'immigrants. Même mélange en ce qui concerne les professions : serveuses et bonnes, commerçantes, professeurs et étudiantes. La moyenne de cette série mélangée (161,5 cm.) est plus élevée que la moyenne des ouvrières de Cathcart (157,4 cm.) et plus basse que celle des universitaires de Mosher (162,3 cm.).

1954. Acheson et Hewitt mesurent 580 enfants des deux sexes, de 1 an 1/2 à 5 ans (Oxford). A tous les âges les enfants des groupes sociaux les plus pauvres sont plus petits que ceux des milieux aisés.

Espagne.

1894. Oloriz donne une taille moyenne de 160 cm. chez des ouvriers et de 162 cm. chez des intellectuels.

1934. Morros Sarda prend la taille d'enfants de 6 à 14 ans et trouve que les fils d'industriels sont les plus grands; viennent ensuite les fils d'intellectuels et enfin les enfants d'ouvriers.

1949. Pelegrin reprend les mêmes recherches sur 1.474 écoliers barcelonais de 6 à 14 ans, parmi lesquels 726 appartiennent à des familles pauvres et 751 à des milieux aisés. Dès 7 ans, la différence de taille est nettement marquée chez les enfants : 116,4 cm. de moyenne pour le premier groupe contre 121,1 cm. pour le second, avec une différence nettement significative qui demeure constante dans toutes les classes d'âge envisagées.

Suisse.

1896. L'étude de Chalumeau sur les contingents suisses de 1884 à 1891 montre que les tailles supérieures à 170 cm. existent dans un fort pourcentage (30 %) chez les médecins et les étudiants, dans un pourcentage plus faible (11 à 7 %) chez les ouvriers, les cordonniers, les tailleurs. L'auteur, fortement influencé par les idées de Gobineau sur la supériorité des grands dolichocéphales blonds, en tire la conclusion, pour le moins surprenante, qu'il s'agit d'une sélection opérée par la race : seuls les individus de grande taille seraient attirés par les professions intellectuelles et pourraient y réussir.

1905. Mais le travail le plus important, en ce qui concerne la Suisse, demeure la vaste enquête entreprise par Niceforo sur 3.147 enfants des écoles de Lausanne. La taille a été prise seulement sur 918 garçons et 726 filles de 7 à 14 ans, les uns et les autres divisés en deux catégories : familles pauvres (journaliers, ouvriers et tous métiers manuels), familles aisées (rentiers, professions libérales, employés et commerçants). Des écarts allant de 3 à 6 cm. sont relevés avec régularité, aussi bien du côté masculin que du côté féminin, les enfants des familles pauvres étant constamment défavorisés par rapport aux autres. Citons simplement, à titre d'indication, les chiffres suivants :

| Age | Garçons | | | | Filles | | | |
|-------------|-----------------|-------|------------------|-------|-----------------|-------|------------------|-------|
| | Familles aisées | | Familles pauvres | | Familles aisées | | Familles pauvres | |
| | N | cm. | N | cm. | N | cm. | N | cm. |
| 7 ans | 44 | 120,0 | 59 | 116,1 | — | — | — | — |
| 10 ans | 51 | 134,2 | 72 | 128,9 | 57 | 135,2 | 65 | 129,7 |
| 14 ans | 13 | 150,1 | 18 | 146,2 | 28 | 152,6 | 37 | 146,4 |

Dans un autre tableau relatif aux garçons, Niceforo constitue un troisième groupe avec les enfants d'employés ; ceux-ci occupent une situation intermédiaire par rapport aux deux groupes extrêmes : à 7 ans : 116,1, 117,8, 121,2 cm. ; à 14 ans : 140,5, 142,2, 145,9 cm. Enfin, dans un test pratiqué sur 100 garçons, il trouve une taille moyenne de 122,5 cm. chez 50 fils de maçons et de 129,3 cm. chez 50 fils d'hommes aisés.

Italie.

1879. Pagliani, sur des enfants et des adolescents, admet des différences de 4 à 12 cm. entre les classes riches et les classes pauvres. Jusqu'à 14 ans l'écart est sensiblement de 5 cm., il augmente brusquement à partir de 14 ans (10 cm.) et se maintient entre 10 et 12 cm. de 16 à 19 ans. Ces différences sont les plus fortes de toutes celles qui ont été signalées par les auteurs.

1897. Livi, dans un travail sur 256.166 soldats, effectue un classement par profession dans lequel les journaliers, les maçons et les paysans semblent les plus défavorisés en ce qui concerne la taille (environ 164 cm.) et les étudiants les plus favorisés (166,9 cm.), les petits commerçants occupant une place intermédiaire (165 cm.).

Yougoslavie.

1950. Skerlj mesure les écoliers de l'école de Ljubljana : de 11 à 14 ans, les fils d'ouvriers non spécialisés ont une taille de 147,4 cm., ceux des commerçants et des petits employés une taille de 147,6 cm., tandis que les fils d'hommes exerçant des professions libérales ont une taille de 152,2 cm.

Allemagne.

1879. Kotelman mesure des écoliers de Hambourg et trouve une différence en faveur de ceux qui travaillent dans des écoles fréquentées par des enfants des classes supérieures.

1888. Landsberger compare la taille moyenne de 22 enfants de 8 ans appartenant à des milieux aisés à celle de 58 enfants pauvres du même âge (108,9 et 106,1 cm.).

1901. Schmidt Monnard attribue à des fils de manœuvres (6 ans) une taille de 105,4 cm., alors que des fils d'employés et d'artisans atteignent 111 cm.

1902. Pfitzner, sur des séries adultes masculine et féminine, ne voit guère de différence entre la classe pauvre et

la classe moyenne, mais l'écart entre ces deux classes et la classe aisée est proche de 2 cm. Signalons que cet auteur trouve le même écart pour les hommes et pour les femmes.

1904. Rietz et, 1911, Weissenberg obtiennent des chiffres assez voisins, toujours sur des enfants.

1912. Goldfeld, le premier, mesure la taille de nouveau-nés classés en 17 catégories d'après l'occupation de leurs pères. Les enfants des professeurs sont nettement plus grands que les enfants des journaliers.

Les enquêtes sur ce sujet deviennent trop nombreuses pour que nous les relevions toutes. Citons encore : 1914, Dikanski (1.843 filles de 6 à 7 ans, Munich); 1916, Pfaundler; 1922, Oettinger; 1918-1922, 604.000 observations faites à Leipzig; 1921-1923, des observations identiques faites à Berlin; 1923, Schmidt (Bonn) et Gaspar (Stuttgart). L'intérêt de ces recherches multiples, toutes pratiquées sur des enfants, est de montrer la grande homogénéité des résultats qui offrent une concordance dans l'ensemble remarquable.

Suède.

1885. Key relève des écarts variant de 2 à 6 cm., suivant les âges et suivant les écoles auxquelles ils appartiennent, sur 15.000 garçons et 3.000 filles de 7 à 15 ans.

1942. Des chiffres très voisins sont obtenus par Broman, Dahlberg et Lichtenstein sur 946 garçons et 473 filles.

Russie.

1888. Erismann, interprétant des documents recueillis par Michailoff sur des enfants moscovites de 9 à 17 ans, reconnaît que ceux qui travaillent en usine sont plus petits que ceux qui vont encore à l'école.

1907. Wiazemsky, sur des enfants de 10 à 19 ans appartenant les uns à des familles aisées, les autres à des familles pauvres, trouve des résultats assez contradictoires : si, à 11,

13, 14 et 16 ans, on constate un léger accroissement (de 1 à 2 cm.) en faveur des riches, le rapport se renverse à 10, 12, 15, 17 et 18 ans, âges auxquels on trouve au contraire une supériorité de taille dans les classes pauvres.

1926. Nicolaëff, comparant des Ukrainiens, des Grands-Russiens et des Juifs, montre qu'il existe dans ces trois populations des différences entre intellectuels et ouvriers, les premiers étant toujours plus grands que les seconds. L'écart est de 1 cm. chez les Ukrainiens et les Grands-Russiens, de presque 2 cm chez les Juifs. D'autre part, Nicolaëff, après Goldfeld en Allemagne et Murray en Angleterre, retrouve des différences dès la naissance entre les enfants d'intellectuels, ceux des ouvriers spécialisés et ceux des journaliers (garçons : 50,53-50,13-49,06 cm.).

Etats-Unis.

Comme en Allemagne, ce sont les travaux sur les enfants qui dominent.

1879. Bowditch, après avoir examiné des enfants de 5 à 18 ans dans des écoles du Massachusetts, classés d'après l'occupation de leurs pères, et reconnu la plus grande taille des fils de professeurs par rapport aux fils d'ouvriers qualifiés et non qualifiés, croit pouvoir affirmer que l'influence du genre de vie sur la détermination de la taille doit être considérée comme un facteur au moins aussi important, peut-être plus, que celle du facteur racial.

Des faits semblables sont apportés par : 1897, Mac Donald (différence d'environ 2 cm. à 5 ans et 3 cm. à 16 ans); 1899, Hrdlička; 1908, Camerer (différence de 4 cm. à 6 ans et de 13 cm. à 14 ans); 1913, Young; 1914, Freeman; 1916, Robertson et Brailsfort (différence de 2,5 cm. à 8 ans); 1921, Baldwin, Benedict et Talbot; 1923, Clark, Sydenstricken et Collins (différence de 0,5 cm. à 6 ans); 1951, Meredith.

Toujours les enfants des classes aisées sont plus grands et la différence s'accroît avec l'âge, atteignant généralement son maximum entre 15 et 17 ans.

Japon.

1932. Takenchi mesure 1.524 travailleuses intellectuelles et 1.369 travailleuses manuelles, âgées de 19 à 30 ans : 151,1 et 147,1 cm., soit un écart de 4 cm.

MATÉRIEL D'ÉTUDE

Le matériel étudié a été extrait d'une enquête en cours, commencée en février 1958, sur l'anthropologie physique des habitants de la région parisienne, d'origine métropolitaine (1).

1° Composition.

556 hommes et 435 femmes classés en cinq catégories (hommes) et quatre catégories (femmes) socio-professionnelles, suivant le code utilisé par l'Institut National d'Etudes Démographiques (2) :

— Catégorie I. Cadres supérieurs : professions libérales, fonctionnaires supérieurs, industriels, étudiants.

— Catégorie II. Cadres moyens : techniciens, professeurs techniques, agents de maîtrise, chefs d'entretien.

— Catégorie III. Commerçants et artisans (non représentée chez les femmes).

— Catégorie IV. Employés et contre-maîtres : employés subalternes (banque, bureau), chefs d'équipe.

— Catégorie V. Ouvriers : manœuvres, ouvriers spécialisés ou qualifiés.

Les sujets ont été classés d'après leur profession et non d'après celle de leurs parents, mais ultérieurement, à titre de vérification, nous avons effectué un sondage sur 120 ouvriers, en tenant compte également de la profession du père.

(1) Sources de documentation : Musée de l'Homme, I. N. E. D., Régie Renault (Billancourt), Dispensaire du Bâtiment (A. P. A. S.), Usine Monagaz et Entreprise Madurand (Chelles), Centre de Formation professionnelle des Adultes (F. P. A.), Etablissements Lory et Labaz (Villeparisis), et une série de 140 femmes étudiées par S. de Félice, qui nous a très obligeamment permis d'utiliser ses mensurations en ce qui concerne la taille et l'indice céphalique.

(2) Code utilisé par Sutter (1958).

2° Age moyen.

Les sujets sont âgés de 20 à 60 ans. L'âge moyen varie de 34 à 39 ans chez les hommes, de 28 à 38 ans chez les femmes.

TABLEAU I

Moyennes d'âge chez les hommes et les femmes.

| Catégories | Hommes | | | | Femmes | | | |
|------------|--------|----|------|------|--------|----|------|------|
| | N | M | Min. | Max. | N | M | Min. | Max. |
| I | 79 | 34 | 20 | 60 | 88 | 31 | 21 | 56 |
| II | 68 | 37 | 21 | 59 | 92 | 28 | 20 | 60 |
| III | 98 | 36 | 20 | 60 | — | — | — | — |
| IV | 80 | 39 | 20 | 60 | 173 | 36 | 21 | 60 |
| V | 231 | 36 | 22 | 60 | 82 | 38 | 19 | 60 |
| | 556 | | | | 435 | | | |

3° Origine.

La série étudiée constitue une population très mélangée, résidant actuellement dans la région parisienne mais originaire des principales provinces de la France, plus particulièrement de l'Ouest (Bretagne et Normandie), du Centre et du Nord-Est (1). La répartition raciale selon les zones établies par H. V. Vallois (1943) permet de dresser le tableau suivant :

TABLEAU II

Répartition raciale d'après la stature, l'indice céphalique et la couleur des cheveux (en %).

| | Hommes | | | | | Femmes | | | | |
|-------------------------|--------|------|------|------|------|--------|------|-----|------|------|
| | I | II | III | IV | V | I | II | III | IV | V |
| Grds dolich. bruns... | 4,8 | 14,5 | 9,8 | 9,4 | 8,9 | 3 | 7,8 | — | 2,5 | 2 |
| Grds mésoc. bruns... | 38,7 | 30,6 | 32,1 | 16,2 | 31,6 | 28,7 | 28,9 | — | 22,6 | 14,5 |
| Grds mésoc. blonds... | 4,8 | 3,2 | 8,6 | 6,7 | 3,9 | 3 | 2,6 | — | 8,4 | 10,4 |
| Grds brachyc. bruns... | 37,1 | 30,6 | 27,1 | 37,8 | 23,7 | 36,3 | 35,5 | — | 42 | 33,3 |
| Grds brachyc. blonds... | 9,6 | 6,4 | 3,7 | 6,7 | 4,4 | 7,5 | 6,5 | — | 9,2 | 8,3 |
| Pts brachyc. bruns... | 4,8 | 6,4 | 13,5 | 10,8 | 13,3 | 13,6 | 13,1 | — | 13,4 | 22,9 |
| Pts mésoc. bruns.... | — | 4,8 | 2,4 | 12,1 | 11,3 | 7,5 | 5,2 | — | 1,6 | 6,2 |
| Pts brachyc. bruns... | — | 3,2 | 2,4 | — | 2,4 | — | — | — | — | 2 |
| Nombre total | 62(2) | 62 | 81 | 74 | 202 | 66 | 76 | — | 119 | 48 |

(1) Le lieu de naissance du sujet, de ses parents et de ses 4 grands-parents a été relevé chaque fois qu'il a été possible.

(2) La couleur des cheveux et l'indice céphalique n'ayant pas pu être pris sur tous les sujets (particulièrement chez les femmes), le nombre total exprimé dans ce tableau ne correspond pas toujours au nombre total des sujets dont la taille a été mesurée.

Ce sont les grands mésocéphales bruns et les grands brachycéphales bruns qui dominent dans les cinq catégories, aussi bien chez les hommes que chez les femmes; les autres zones ne sont que faiblement représentées, mais dans des pourcentages relativement homogènes dans l'ensemble.

Cette homogénéité se trouve confirmée par le calcul de l'indice céphalique :

TABLEAU III
Indice céphalique : moyennes.

| Hommes. | | | | | | | |
|---------------|-----|--------------------|-------|------|------|----------|------|
| | N | M \pm σ_M | | Min. | Max. | σ | V % |
| I | 73 | 80,7 | 0,376 | 74,2 | 90,6 | 3,218 | 3,98 |
| II | 68 | 79,9 | 0,448 | 72 | 88,8 | 3,698 | 4,62 |
| III | 98 | 80 | 0,359 | 71,1 | 89 | 3,555 | 4,44 |
| IV | 80 | 80,4 | 0,43 | 72 | 91,3 | 3,847 | 4,78 |
| V | 231 | 80,3 | 0,24 | 70,6 | 88,8 | 3,692 | 4,59 |
| Moyenne | 550 | 80,3 | 0,155 | 70,6 | 91,3 | 3,649 | 4,54 |

| Femmes. | | | | | | | |
|---------------|-----|--------------------|-------|------|------|----------|------|
| | N | M \pm σ_M | | Min. | Max. | σ | V % |
| I | 81 | 81,3 | 0,392 | 68,4 | 91,3 | 3,532 | 4,34 |
| II | 91 | 81,3 | 0,43 | 72,9 | 90,9 | 4,102 | 5,04 |
| III | — | — | — | — | — | — | — |
| IV | 173 | 81,2 | 0,256 | 73,1 | 91,3 | 3,376 | 4,15 |
| V | 82 | 81,4 | 0,392 | 75 | 89,6 | 3,555 | 4 |
| Moyenne | 427 | 81,3 | 0,175 | 68,4 | 91,3 | 3,622 | 4,45 |

TABLEAU IV
Indice céphalique : répartition en %.

| | N | | Hyperdol. x-70,9 | | Dolich. 71-75,9 | | Mésoc. 76-80,9 | | Brachyc. 81-85,4 | | Hyper-brachyc. 85,5-x | |
|------------|-----|-----|---------------------|-----|--------------------|-----|-------------------|------|---------------------|------|--------------------------|------|
| | H. | F. | H. | F. | H. | F. | H. | F. | H. | F. | H. | F. |
| I | 73 | 81 | — | 1,2 | 6,8 | 4,9 | 32,8 | 38,2 | 56,1 | 45,6 | 4,1 | 9,8 |
| II | 68 | 91 | — | — | 17,6 | 12 | 32,3 | 36,2 | 41,1 | 37,3 | 8,8 | 14,2 |
| III | 80 | — | — | — | 11,2 | — | 40 | — | 38,7 | — | 10 | — |
| IV | 98 | 173 | — | — | 12,3 | 5,2 | 46,9 | 38,1 | 33,6 | 46,2 | 7,1 | 10,4 |
| V | 231 | 82 | 0,4 | — | 11,6 | 4,8 | 44,5 | 40,2 | 33,3 | 42,6 | 9,9 | 12,1 |
| Moyenne .. | 550 | 427 | 0,1 | 0,2 | 11,8 | 6,5 | 41,2 | 38,1 | 38,1 | 43,5 | 8,5 | 11,4 |

La moyenne générale indique chez les hommes une forte mésocéphalie et chez les femmes une faible brachycéphalie. Les mésobrachycéphales dominent dans les deux sexes. Du côté masculin, d'après le tableau de répartition, les cadres supérieurs et les cadres moyens tendent vers la brachycéphalie (1), les trois dernières catégories sont davantage méso-

(1) Contrairement aux assertions de Vacher de Lapouge et de ses successeurs qui voient une dominance de la dolichocéphalie dans les classes supérieures.

céphales. Du côté féminin, les brachycéphales l'emportent sur les mésocéphales dans les quatre catégories. Mais, dans l'ensemble, la répartition raciale paraît assez équilibrée dans toutes les catégories envisagées.

4° Etude de la stature.

a) Hommes.

TABLEAU V

Taille et catégories professionnelles : moyennes masculines (en cm.).

| | N | M \pm σ_M | | Min. | Max. | σ | V % |
|------------|-----|--------------------|-------|-------|-------|----------|------|
| I | 79 | 172,1 | 0,708 | 154,7 | 187,4 | 6,292 | 3,65 |
| II | 68 | 171,3 | 0,719 | 161,4 | 187,8 | 5,931 | 3,46 |
| III | 98 | 169,6 | 0,638 | 157,2 | 186,9 | 6,321 | 3,72 |
| IV | 80 | 169 | 0,642 | 154,9 | 188,5 | 5,747 | 3,39 |
| V | 231 | 167,9 | 0,395 | 150,6 | 186,7 | 6,012 | 3,57 |
| Moyenne .. | 556 | 169,4 | 0,265 | 150,6 | 188,5 | 6,264 | 3,69 |

Les moyennes masculines montrent une décroissance régulière de la catégorie I à la catégorie V : les cadres supérieurs présentent une moyenne relativement élevée de 172,1 cm.; les cadres moyens offrent une légère diminution avec 171,3 cm.; les commerçants et les employés viennent ensuite avec une moyenne équivalente (environ 169 cm.); la moyenne la plus basse est celle des ouvriers, 167,9 cm.

TABLEAU VI

Taille et catégories professionnelles : répartition en % (hommes).

| | N | Chamæosomes 1,25 - 1,59 m | Mésosomes | | Hypsosomes 1,70 - 1,99 m |
|-------------|-----|------------------------------|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| | | | sous-moyens 1,60 - 1,64 m | sur-moyens 1,65 - 1,69 m | |
| I | 79 | 2,5 | 3,7 | 34,1 | 59,4 |
| II | 68 | 1,4 | 11,7 | 29,4 | 57,3 |
| III | 80 | 3,7 | 23,7 | 26,2 | 46,2 |
| IV | 98 | 3 | 24,4 | 24,4 | 47,9 |
| V | 231 | 8,6 | 28,9 | 32,4 | 35,9 |
| Total | 556 | 5,2 | 19,2 | 30 | 45,5 |

La répartition des sujets suivant les quatre classes de la nomenclature montre que le pourcentage des chamæosomes (petites tailles) est faible dans toutes les catégories avec un minimum dans la catégorie II et un maximum dans la catégorie V. D'autre part, on constate une augmentation pro-

gressive des mésosomes sous-moyens parallèle à une diminution également progressive des hypsisomes, de la catégorie I à la catégorie V. Le taux des mésosomes sur-moyens n'offre que de faibles variations.

Les grandes tailles dominent nettement chez les cadres supérieurs et moyens; les tailles moyennes l'emportent légèrement sur les grandes tailles chez les commerçants et les

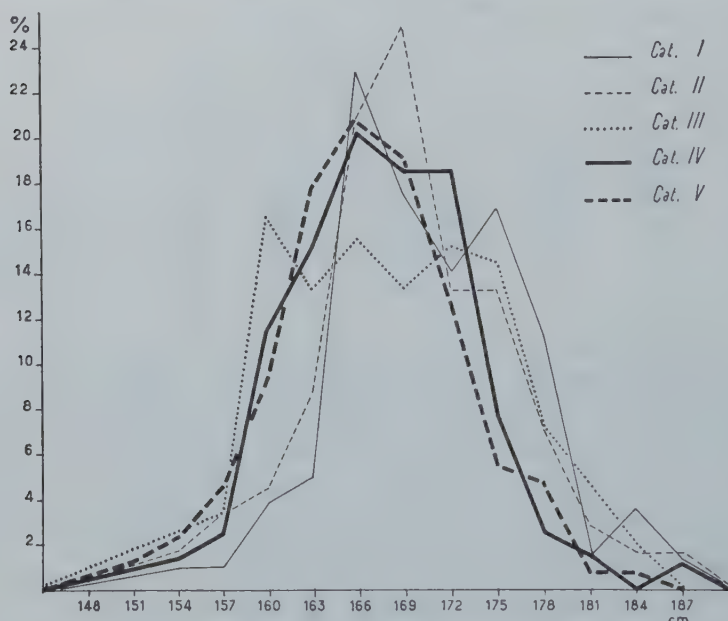


FIG. 1. — Courbe de la stature selon les catégories socio-professionnelles. Hommes. I : professions libérales et cadres supérieurs; II : cadres moyens et techniciens; III : commerçants et artisans; IV : employés et contre-maîtres; V : ouvriers.

employés; les ouvriers sont en grande majorité de taille moyenne.

La moyenne plus élevée de la stature dans les cadres supérieurs est donc due à une augmentation des tailles sur-moyennes et grandes, parallèle à une très forte diminution des tailles sous-moyennes et petites. Dans les cadres moyens, il y a une disparition presque complète des petites tailles, principalement au profit des sous-moyens. Chez les employés et les commerçants, ce sont les tailles sous-moyennes qui

augmentent notablement au détriment des grandes tailles. Enfin, si le nombre de ces dernières continue à diminuer chez les ouvriers, c'est en raison d'une augmentation du nombre des petits et surtout des sous-moyens.

Ces différences relevées entre les moyennes de nos cinq catégories sont-elles réellement significatives ? Le calcul de la signification de la différence entre les moyennes suivant la formule de Bravais-Pearson : $t = \frac{M_1 - M_2}{\sqrt{\sigma M_1^2 + \sigma M_2^2}}$, dans laquelle M_1 et M_2 représentent respectivement les moyennes de deux catégories que l'on compare et σ_M l'erreur de ces moyennes, donne les résultats suivants (1) :

TABLEAU VII

Signification de la différence entre les moyennes de la taille dans les 5 catégories masculines.

| | | | | | |
|--------------------------------------|---------|-----------|-----------|---------|----------|
| Catégories | I et II | II et III | III et IV | IV et V | I et III |
| t | 0,74 | 1,82 | 0,61 | 1,47 | 2,63 |
| Signification de la différence | n. s. | n. s. | n. s. | n. s. | h. s. |
| Catégories | I et IV | I et V | II et IV | II et V | III et V |
| t | 3,21 | 5,15 | 2,39 | 4,17 | 2,22 |
| Signification de la différence | h. s. | h. s. | s. | h. s. | s. |

Entre les catégories I et II, II et III, III et IV, IV et V, immédiatement voisines, les différences ne sont pas significatives; elles le deviennent entre les catégories plus éloignées les unes des autres : I et III, I et IV, I et V, II et IV, II et V, et III et V.

Différences non significatives : cadres supérieurs et cadres moyens sont assez proches. Par contre, bien que la différence ne soit pas nettement significative entre les cadres moyens et les commerçants, elle est cependant plus marquée. Commerçants et employés ont une taille presque semblable. On retrouve entre les deux dernières catégories le même écart, relativement faible, que celui trouvé entre les deux premières.

(1) t inférieur à 1,96 (correspondant à une probabilité de 0,05) : différence non significative; t compris entre 1,96 et 2,58 : différence significative; t égal ou supérieur à 2,58 (probabilité de moins de 0,01) : différence hautement significative.

Ces résultats, d'ordre strictement anthropologique, rentrent dans le cadre de constatations sociologiques plus générales et correspondent — sous réserve des nombreux autres facteurs qui interviennent dans la différenciation de la taille — à un mouvement d'ascension des classes sociales : les cadres moyens tendent facilement à accéder aux fonctions supérieures, le recrutement de ces deux catégories s'opérant par ailleurs dans des conditions assez semblables. De même, beaucoup de fils d'ouvriers songent à devenir petits employés.

Différences significatives : les cadres supérieurs s'éloignent nettement des trois dernières catégories, les différences étant à la fois hautement significatives et progressives. Ceci semblerait indiquer que les commerçants, les employés et, à plus forte raison, les ouvriers n'ont pas les mêmes possibilités d'accès aux cadres supérieurs que ne l'ont les cadres moyens (niveau d'instruction et genre de vie différents). En ce qui concerne les ouvriers, c'est un fait bien connu qu'ils n'accèdent que rarement à des fonctions supérieures, autant en raison des difficultés qu'ils auraient à surmonter pour y parvenir qu'en raison vraisemblablement d'une question de principe et d'un souci d'attachement à leur classe (Chombart de Lauwe, 1956). En effet, dans un sondage effectué sur 120 ouvriers appartenant à notre série, et pour lesquels nous avons relevé la profession du père, nous avons trouvé : 49 % de pères ouvriers, 35 % de pères petits artisans ou petits commerçants, 13 % de pères cultivateurs et 2,5 % seulement de pères appartenant aux cadres moyens.

Entre les cadres moyens et les employés, la différence est seulement significative, mais elle redevient hautement significative entre les cadres moyens et les ouvriers.

Enfin, entre les commerçants et les ouvriers, nous trouvons une différence hautement significative. Le chiffre de 35 % de pères petits artisans et petits commerçants trouvé chez les ouvriers ne contredit qu'en apparence ce dernier résultat. En effet, quand un fils de commerçant devient ouvrier, il s'agit très souvent d'un « déclassement » provoqué accidentellement par des conditions socio-économiques (surtout dans les années de l'entre-deux guerres, époque qui, d'une part a marqué la décadence de l'artisanat, d'autre part a été

une période particulièrement difficile pour le petit commerce), ou psychologiques (sujets inadaptés) qui expliquent le pourcentage relativement important que nous avons relevé ci-dessus, mais qui ne suppriment pas les différences de classe et de genre de vie qui existent incontestablement entre commerçants et ouvriers. Il n'en reste pas moins d'ailleurs que la proportion des fils qui ont le même métier que leurs pères demeure dominante chez les ouvriers.

b) Femmes.

TABLEAU VIII

Taille et catégories professionnelles : moyennes féminines.

| | N | M \pm σ_M | Min. | Max. | σ | V % |
|------------|-----|--------------------|-------|-------|----------|------|
| I | 88 | 159,7 0,632 | 143,6 | 171,5 | 5,937 | 3,71 |
| II | 92 | 161 0,557 | 145,4 | 173,5 | 5,349 | 3,32 |
| IV | 173 | 158,9 0,442 | 145,7 | 174,6 | 5,817 | 3,65 |
| V | 82 | 156,6 0,587 | 144,4 | 170,5 | 5,316 | 3,39 |
| Moyenne .. | 435 | 159,1 0,28 | 143,6 | 174,6 | 5,853 | 3,67 |

Chez les femmes, les résultats sont dans l'ensemble semblables à ceux des hommes, sauf en ce qui concerne la catégorie II. La moyenne de cette catégorie est la plus élevée de toutes : 161 cm. contre seulement 159,7 cm. pour les cadres supérieurs. Ensuite la décroissance de la taille est régulière jusqu'aux ouvrières, les plus petites (156,6 cm.).

TABLEAU IX

Taille et catégories professionnelles : répartition en % (femmes).

| | N | Chamæosomes 1,15-1,49 | Mésosomes | | Hypsisomes 1,60-1,89 |
|-------------|-----|--------------------------|--------------------------|-------------------------|-------------------------|
| | | | sous-moyens 1,50-1,54 | sur-moyens 1,55-1,59 | |
| I | 88 | 5,6 | 17 | 28,4 | 48,8 |
| II | 92 | 2,1 | 11,9 | 29,3 | 56,5 |
| IV | 173 | 4 | 23,1 | 33,5 | 39,3 |
| V | 82 | 12,1 | 25,6 | 34,1 | 28 |
| Total | 435 | 5,5 | 20 | 31,7 | 42,7 |

Le nombre de chamæosomes est faible, mais comparative-ment moins faible que chez les hommes, surtout chez les ouvrières. La proportion de mésosomes sous-moyennes est également semblable, sauf dans la catégorie I où on en trouve un nombre élevé. Les sur-moyennes et les hypsisomes sont, par contre, moins fortement représentées que du côté

masculin. On relève une majorité de grandes tailles dans les trois premières catégories, les mésosomes l'emportant au contraire nettement chez les ouvrières.

TABLEAU X

Signification de la différence entre les moyennes de la taille dans les 4 catégories féminines.

| | | | | | | |
|--------------------------------------|---------|----------|---------|---------|--------|---------|
| Catégories | I et II | II et IV | IV et V | I et IV | I et V | II et V |
| t | 1,54 | 2,95 | 3,13 | 1,03 | 3,59 | 5,43 |
| Signification de la différence | n. s. | h. s. | n. s. | n. s. | h. s. | h. s. |

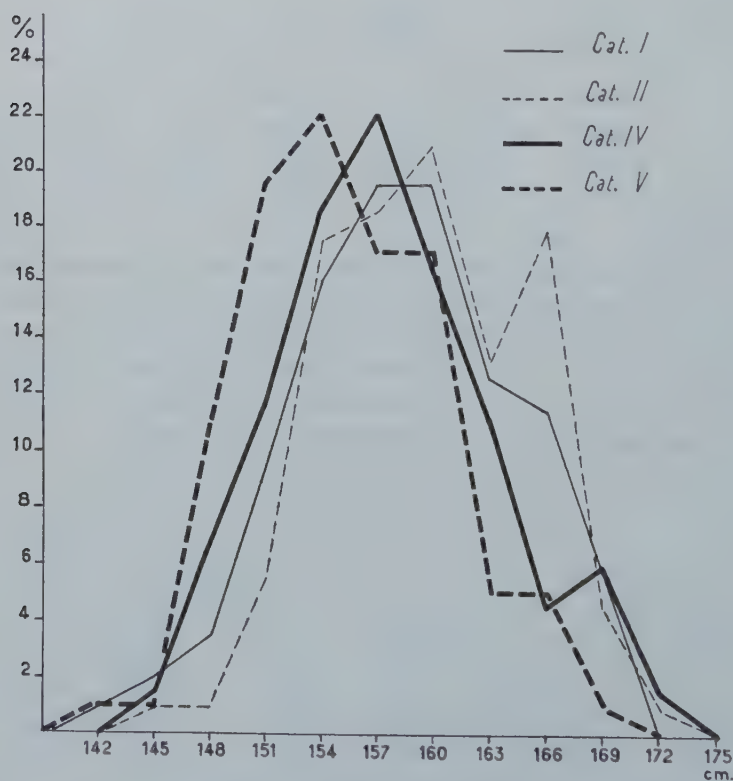


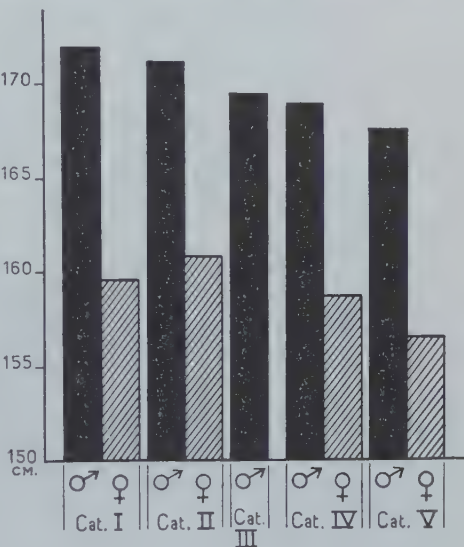
FIG. 2. — Courbe de la stature selon les catégories socio-professionnelles. Femmes.

Les différences ne sont pas significatives entre I et II, I et IV; elles deviennent hautement significatives entre II et IV, IV et V, I et V, II et V.

Ces résultats ne présentent pas exactement le même aspect que chez les hommes : du côté féminin, on ne constate pas une décroissance aussi nette ni aussi importante de la catégorie I à la catégorie V que du côté masculin ; la différence entre les cadres supérieurs et les ouvrières est moins élevée : 3,1 cm. contre 4,2 cm. pour les hommes ; entre les cadres supérieurs et les employées, la différence est insignifiante (0,8 cm.) comparative-ment aux 3,1 cm. pour les mêmes catégories du côté masculin. Seules les ouvrières se détachent de l'ensemble des autres catégories, même de celle des employées (1), par une taille franchement plus petite.

Il semble que, chez les femmes, il n'existe pas une stratification professionnelle aussi rigoureuse que chez les hommes. Les femmes paraissent moins attachées que ces derniers à un métier défini, choisi par nécessité ou par tradition familiale. Les préjugés sociaux relatifs à la profession ont moins d'importance pour elles, dans la mesure où elles ne sont généralement pas classées uniquement en fonction de leur métier. Il en résulte une plus grande mobilité professionnelle, avec plus de facilité pour passer d'un groupe à l'autre.

(A suivre).



SERVICE DE MUSÉOLOGIE DU MUSÉE DE L'HOMME.

FIG. 3. — Variations de la stature chez cinq catégories socio-professionnelles de la région parisienne.

(1) J. Daric, dans une enquête récente sur l'activité professionnelle des femmes en France (1947), signale l'existence de grandes différences entre la population des ouvrières et celle des employées.

LES BÉDOUINS TAAMRÉ DU DÉSERT DE JUDÉE. ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

par

HENRI V. VALLOIS

Les Bédouins qui font l'objet de ce travail ont été mesurés au cours d'un séjour fait en 1935-1936 dans le Proche-Orient, et dont le but essentiel était l'étude de divers gisements préhistoriques de cette région et du matériel squelettique humain qui y avait été recueilli. Grâce à la très grande obligeance de M. René Neuville, Consul général de France à Jérusalem, savant préhistorien à la mémoire duquel je tiens à rendre hommage, j'ai pu à cette occasion examiner, dans le désert de Judée, 50 Bédouins Taamré. L'intérêt de cette recherche venait de ce que, si à cette époque quelques sédentaires de Palestine (1) avaient déjà été étudiés du point de vue anthropologique, les tribus bédouines qui nomadisent dans le Sud et le Sud-Est du pays n'avaient jamais été l'objet d'une enquête. Même les Bédouins des pays voisins : Syrie, Transjordanie et Irak, étaient alors encore très peu connus.

Différentes recherches, principalement celles de W. Shanklin et H. Field, ont, par la suite, apporté de sérieux documents sur les Bédouins de ces trois pays. Dans le territoire même d'Israël, les travaux récents de Gloor nous ont fourni d'im-

(1) Dans ce travail, les termes Palestine et Transjordanie s'appliquent aux Etats créés sous ce nom après la guerre de 1914-1918 et tels qu'ils ont persisté jusqu'en 1948. Les termes Israël et Jordanie désignent les Etats qui leur ont succédé, avec leurs nouvelles limites politiques.

portantes données sur la population dite « arabe » et dont une bonne partie, en 1948, venait de fuir le nouvel Etat juif. Mais ces soi-disant « Arabes » étaient essentiellement des paysans sédentaires et aucune recherche n'a encore porté sur les Bédouins de Palestine. Aussi, bien que l'enquête que j'ai faite n'ait embrassé qu'un nombre restreint d'individus



FIG. 1. — Le désert de Judée, à l'Est de la route Jérusalem-Hébron.

et n'ait envisagé qu'un nombre limité de caractères, elle me paraît garder encore son intérêt. Avant d'en exposer les résultats, je donnerai quelques renseignements sur le groupement très peu connu qui en a été l'objet.

La tribu des Taamré (l'orthographe phonétique exacte est Ta'ām̄rès; en arabe : Ta'āmīrah) était une des rares qui, dans la Palestine du Traité de Sèvres, persistait encore dans le nomadisme. Elle avait pour domaine la partie centrale du désert de Judée qui porte son nom, l'Arab el-Taamré, et

qui s'étend entre la route de Bethléem à Hébron à l'Ouest, la Mer Morte à l'Est, le Cédron au Nord avec une enclave englobant Aïn Feshkha et, au Sud, une ligne allant du Nord d'Hébron à la Mer Morte, c'est-à-dire suivant sensiblement le 31°33 parallèle. Toute cette région qui, jusqu'en 1948, appartenait à la Palestine, dépend maintenant du royaume jordanien. Elle contient de nombreuses grottes, dont plusieurs fouillées par M. Neuville ont révélé l'existence de très importants gisements préhistoriques. D'autres, situées au voisinage immédiat de la Mer Morte, ont tout récemment livré les célèbres manuscrits bibliques dont discutent ardemment les exégètes.

Les Taamré comptaient, au recensement de 1931, 4.018 individus, la répartition entre les deux sexes étant sensiblement égale. Ils étaient divisés en trois sous-tribus, les Higahigah, les Moharibah et les Sawawirah.

Ils vivent de l'élevage du petit bétail, de l'agriculture et du commerce du sel qu'ils recueillent dans des marais salants naturels aux bords de la Mer Morte et qu'ils allaient jadis vendre à plusieurs centaines de kilomètres. Leur marché principal est aujourd'hui le gros village de Bethléem, où certains s'établissent de fois à autre comme artisans ou petits boutiquiers. Quelques-uns même émigrent en Amérique latine, particulièrement en Colombie.

D'après leur tradition, transmise de générations en générations depuis près de 400 ans (1), et dont des repères garantissent la véracité dans ses grandes lignes, les Taamré tireraient leur souche de la tribu des Beni-Harit, originaire d'El-Hidjir, dans le Hedjaz septentrional. Chassée par la sécheresse à une époque indéterminée, mais certainement postérieure à la conquête musulmane, la tribu entière émigra vers le Nord, à Tebouk d'abord, à Maan en Transjordanie ensuite. Plus tard, toujours à la recherche d'eau et de pâturages, les Beni-Harit se dispersèrent dans la région; ce fut alors que sept d'entre eux vinrent avec leurs familles jusqu'en Palestine. Ils s'établirent dans une petite localité

(1) M. Neuville avait fait recueillir par écrit cette tradition sous la dictée des Anciens. Traduite de l'arabe en français, elle a été récemment publiée avec commentaires par le R. P. B. Couroyer : Histoire d'une tribu semi-nomade de Palestine. *La Revue Biblique*, t. 58, 1951, pp. 75-91.

située à 6 km. au Sud-Est de Bethléem, nommée alors Beit-Aamir (Beit Ta'amir), où vivaient déjà six familles, que la tradition tient pour autochtones. La fusion avec les immigrants Beni-Harit se fit rapidement, semble-t-il, pour former la nouvelle tribu des Beni Taamir, d'après le nom du village déformé en Beit-Taamir. Cette fusion remonterait aux environs de l'an 980 de l'Hégire (1602 de notre ère).



FIG. 2. — Hassan-ez-Zir, chef de la tribu des Taamré.

En s'alliant aux sédentaires de Beit-Aamir, les Benit-Harit avaient renoncé au nomadisme. La localité, dit la légende, compta alors treize maisons en pierre — le nombre même des familles — et une mosquée, dédiée à Omar ben el-Khattib, le second calife, dont le village avait ainsi pris le nom. Mais les anciens nomades ne purent supporter longtemps leur nouvel état et, à force d'aller à la recherche de pâturages et de terres à cultiver, de nouveau « ils prirent

goût à demeurer sous les tentes », entraînant avec eux les anciens sédentaires autochtones. Beit Taamir fut donc abandonné. Peut-être les Taamré s'étendirent-ils même trop vers le Sud, car, attaqués et battus par la puissante tribu des Beni-Qaïs, qui habitait la montagne d'Hébron, ils durent abandonner leurs propres terres et refluer vers le Nord.

« Quarante ans après », avec l'aide d'une autre tribu d'origine yéménite, les Ubadiyah, ils reprirent leurs terres. En ce temps-là, note la tradition, « l'armement consistait en flèches, en lances et en épées ».

Vers l'an 1151 de l'Hégire (1773 de notre ère), les Beni Taamir eurent l'occasion de défendre les habitants de Bethléem contre la cupidité d'une petite tribu d'origine druze qui s'y était établie : de là dateraient les étroites relations qui existent encore aujourd'hui entre Bethlémitains et Taamré, mais qui, au cours du siècle dernier, furent souvent interrompues par de violentes querelles. Les années de sécheresse en effet, nos Bédouins pressuraient les villageois, tous chrétiens et peu combatifs. Combien de fois aussi ne firent-ils pas grand-peur aux voyageurs de passage, aux explorateurs et aux orientalistes qui se rendaient à la Mer Morte ! Ceux-ci en furent cependant tous quittes pour la peur, ... et quelques piastres. Musulmans fort tièdes, d'un naturel bon enfant, mais experts dans la mise en scène de terrifiantes attaques, nos Taamré ne faisaient là que ce que pratiquaient généralement leurs voisins : imposition plus ou moins forcée d'un droit de péage, et l'on sait que les Abougosh, à quelques lieues à l'Ouest de Jérusalem, étaient passés maîtres en cet art d'intimider et de pressurer le pèlerin se rendant aux Lieux-saints de la Chrétienté.

Demeurés entièrement nomades depuis l'abandon de Beit-Taamir jusqu'à la dernière guerre mondiale, les Taamré ont commencé en 1941 à remplacer les « maisons de poil » (les tentes) par des maisons de pierres. En peu d'années, plusieurs villages ont ainsi surgi dans le désert qui ont nom Khirbet Abou-Andjim, Farhat, Oumm-Natsheh, tous groupés dans la région de l'ouadi Khareïtoun, dont les nombreuses grottes, jadis utilisées par l'Homme préhistorique, servent aujourd'hui d'abris aux troupeaux, de magasins aux instruments aratoires et de greniers aux récoltes.

Combien de temps durera ce répit ? Sans doute sera-t-il à la merci de la pluie, et quelques années de sécheresse suffiraient pour remettre à nouveau en marche ces Sémites éternellement errants, qui en fait ne se résignent jamais complètement à la contrainte de dormir sous un toit. A moins encore que les événements politiques n'aient sur eux des répercussions fatales. Le territoire des Taamré longe la fron-

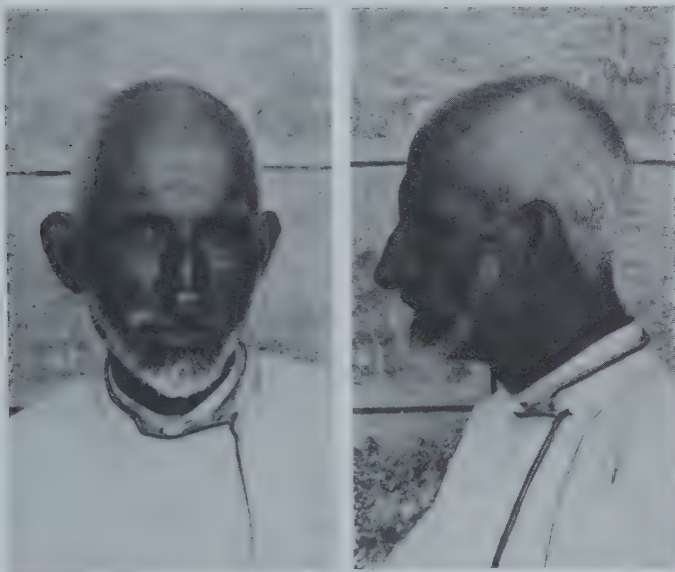


FIG. 3. — Le même, face et profil.

tière israélienne; il est voisin de Jérusalem. Il y a là une zone névralgique et où, d'un jour à l'autre, les combats peuvent reprendre. Ce petit peuple de Bédouins n'aurait rien à y gagner.

*
**

Les sujets que j'ai étudiés sont au nombre de 50, hommes et, pour autant qu'on pouvait en juger, compris entre 20 et 50 ans. Les individus séniles ou atteints de difformités physiques avaient été éliminés. Les mesures prises ont été : la stature et 7 dimensions du crâne et de la face qui ont

permis le calcul de 5 indices. La couleur de la peau, des yeux et des cheveux, ainsi que divers caractères descriptifs, ont également été relevés. La technique suivie était celle du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (technique de Manouvrier), laquelle coïncide strictement pour les dimensions considérées ici avec celle publiée plus tard par R. Martin. Je spécifierai seulement que, dans le relevé des divers diamètres, aucune pression n'était exercée sur les branches du compas. La détermination de la couleur a été faite avec l'échelle de von Luschan pour la peau, celle de Fischer-Saller pour les cheveux, celle de Saller (1930) pour les yeux.

A la suite de l'étude de chaque caractère, j'ai comparé mes données d'une part avec les valeurs relevées pour d'autres « Arabes » de la Palestine, de l'autre à celles de diverses tribus de Bédouins des pays voisins : Transjordanie, Syrie, Sinaï et Arabie séoudite. Le nombre de groupes des deux catégories utilisables pour de telles comparaisons était pratiquement insignifiant lorsque j'ai effectué mes recherches; il s'élève maintenant à 12, attestant par là l'intérêt que les anthropologistes, depuis 20 ans, ont porté à ces populations dont l'examen se heurte cependant à de grosses difficultés psychologiques. Voici l'énumération des séries qui seront mentionnées.

1° *Palestine*. — Si on laisse de côté les quelques travaux concernant les Juifs (essentiellement les Samaritains qui, malgré leur petit nombre, n'ont pas donné lieu à moins de 4 enquêtes successives), 2 seules séries envisagent les populations dites Arabes. Aucune des deux ne s'applique aux Bédouins de Palestine qui, comme je l'ai dit plus haut, n'ont jamais été l'objet d'une enquête anthropologique. Elles ont trait à :

a) 135 Arabes des villes du Nord de la ligne Jaffa-Jéricho (Kappers, 1934); cette recherche est limitée à la longueur, la largeur et la hauteur de la tête.

b) 331 Palestiniens de l'ensemble du pays (Gloor, 1951); étude extrêmement complète, reposant sur des hommes de 18 à 75 ans, mesurés en 1949-1950 à la suite de l'exode pro-

voqué par la création de l'Etat d'Israël. 276 de ces sujets étaient musulmans et 53 chrétiens. Ils représentaient à peu près toutes les régions de la Palestine et deux groupes parmi eux étaient géographiquement voisins des Taamré : 83 sujets du district Jérusalem-Bethléem et 115 du district d'Hébron.

2° *Bédouins*. — Les séries utilisées sont les suivantes, énumérées, à partir de la seconde, du Nord au Sud (fig. 6) :

a) 115 Bédouins divers (Seltzer, 1940) : sujets de 18 à 65 ans, mesurés en 1900-1901 dans les régions correspondant à la Syrie, la Palestine et la Transjordanie. Aucune localisation précise n'est donnée par l'auteur, mais il semble que ces Bédouins appartenaient avant tout au désert de Syrie.

b) 76 Bédouins Maualy (Shanklin, 1936).

c) 120 Bédouins Akeydat (Shanklin, 1936). Les Bédouins Akeydat et Maualy vivent dans le Nord du désert de Syrie, nomadisant depuis Alep et Homs à l'Ouest, jusqu'à l'Euphrate à l'Est; leur territoire au Sud s'étend jusqu'à Palmyre. Les deux tribus, bien qu'actuellement distinctes, n'en auraient formé autrefois qu'une seule. A l'opposé des autres Bédouins, ce sont des éleveurs de moutons, non de chameaux.

d) 270 Bédouins Rouala (Shanklin, 1935). Les Rouala nomadisent au Sud des précédents, depuis Homs et Damas à l'Ouest jusque dans l'Irak à l'Est. Au Sud, ils peuvent empiéter sur l'Arabie séoudite.

e) 791 Bédouins (et villageois) de Transjordanie (Shanklin, 1934). Sujets étudiés seulement pour l'indice céphalique. Cette série comprend un mélange de Bédouins et de villageois de diverses localités, mais les premiers y sont en forte majorité.

f) 65 Bédouins Beni-Sakhr (Shanklin, 1946).

g) 70 Bédouins Howeitat (Shanklin, 1946). Il s'agit de sujets sédentaires comme le groupe précédent et correspondant à deux tribus réputées comme les plus pures de tous les Bédouins jordaniens. Les Béni-Sakhr et les Howeitat vivent sur les hauts plateaux pierreux de la Transjordanie, les premiers plus au Nord, les seconds plus au Sud. Seul le fossé du Jourdain et de la Mer Morte les sépare des Taamré.

h) 150 Bédouins du Sinaï (Field, 1956).

i) 63 Bédouins Towara (Murray, *in* Field, 1952). Les Bédouins du Sinaï étudiés par Field sont les représentants de 13 tribus dont certaines, en contact avec la Palestine, nomadisaient dans le Sud de ce pays jusqu'aux événements de 1948. Plus éloignés, les Towara occupent la pointe Sud de la région Sud-Ouest du triangle sinaïque, le long du golfe de Suez.

j) 20 Bédouins Rasciaida (Cipriani, 1938). L'Hedjaz étant le pays d'où disent provenir les Taamré, il eut été intéressant de comparer mes sujets à une série de cette contrée. Malheureusement, tant pour l'Hedjaz que pour le territoire voisin du Nedj où pénètrent couramment les Bédouins de Syrie et de Jordanie, où pénétraient aussi jusqu'en 1948 ceux du Sinaï et de Palestine, nous ne possédons aucune donnée anthropologique. Mocchi, en 1907, a bien relevé quelques mensurations sur 12 Arabes de Jeddah, port du Sud du Hedjaz sur le littoral de la Mer Rouge. Mais la situation de cette ville vis-à-vis de La Mecque en fait un lieu de passage où le matériel anthropologique est complètement mélangé, comme il ressort de l'hétérogénéité des données de l'auteur italien. Il est impossible de considérer ses sujets comme représentatifs de la population autochtone. Pour essayer de pallier à cette lacune, j'ai utilisé les données relevées par Cipriani sur les Rasciaida de l'Erythrée septentrionale, groupe détaché de la grande tribu de ce nom qui vit dans l'Hedjaz dans la région de Médine. Mais il est très possible que, depuis leur arrivée en Afrique, ces Arabes aient subi un métissage.

Aspect général du corps; stature.

Dans l'ensemble, les Taamré sont secs et musclés, avec un corps de structure leptosome ou mésosome, une peau basanée, une stature moyenne, sans cas extrêmes de taille très élevée ou très basse. Les valeurs relevées pour ce caractère sont les suivantes :

$M = 166,37 \pm 0,65$; limites de variations = 157,6—176,2; $\sigma = 4,52$; $v = 2,7$.

La distribution des valeurs individuelles montre que la majorité des Taamré est mésosome, mais avec une nette tendance vers l'hypsisomie. Le graphique de répartition (fig. 4) est très régulier avec seulement un petit sommet secondaire à 175. La moitié des sujets a une stature comprise entre 163 et 168. Le classement par catégories donne ce qui suit :

| | | | | | |
|-------------|---------------|------------------|-----------|-------|----|
| Chamæosomes | | \bar{x} —159,9 | | 3 | |
| Mésosomes | { sous-moyens | | 160—164,9 | | 18 |
| | { sur-moyens | | 165—169,9 | | 19 |
| Hypsisomes | | 170— \bar{x} | | 10 | |

Le tableau de comparaison montre que la moyenne des Taamré est inférieure à celle des sédentaires de Palestine, y inclus les « Arabes » des deux districts voisins qui, à ce

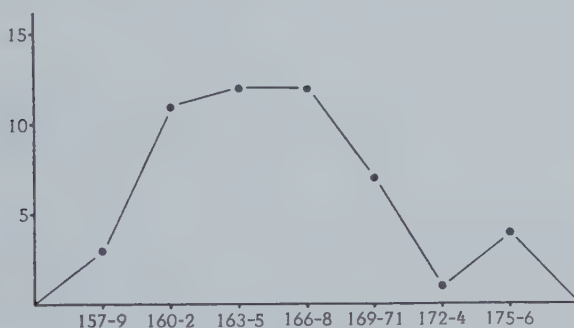


FIG. 4. — Répartition de la stature.

point de vue, ne diffèrent pas de l'ensemble du pays. Elle est nettement supérieure à celle des Bédouins de Transjordanie et de la Syrie méridionale, mais se rapproche des « Bédouins variés » de Seltzer (qui comprenaient peut-être des Taamré ?) et des Bédouins du Sinaï. Dans l'ensemble, on remarque que la stature des Bédouins diminue d'abord du Nord au Sud pour atteindre un minimum chez les Rouala, puis s'accroît quand on continue vers le Sinaï. Il est très possible que ces modifications soient en rapport avec des différences dans les conditions de vie.

| | | |
|-----|-------------------------|--------------|
| 331 | Palestiniens, total | 168,7 ± 0,34 |
| 115 | — d'Hébron | 168,7 ± 0,56 |
| 83 | — de Jérusalem-Bethléem | 168,7 ± 0,71 |
| 112 | Bédouins variés | 166,8 ± 0,38 |
| 176 | — Maualy | 170,1 ± 0,25 |
| 120 | — Akeydat | 168,5 ± 0,25 |
| 270 | — Rouala | 161,8 ± 0,27 |
| 65 | — Beni Sakhr | 162,7 ± 0,55 |
| 70 | — Howeitat | 163 ± 0,41 |
| 67 | — du Sināi | 165,7 |
| 63 | — Towara | 165,8 |
| 20 | — Rasciaida | 170,5 |

Couleur de la peau.

En raison de la quasi-impossibilité de faire déshabiller les sujets, la couleur de la peau a été estimée sur la partie supérieure de la poitrine, région généralement plus ou moins à découvert, les Taamré ayant l'habitude de laisser entrouvert le haut de leur chemise. La teinte de la peau à cet endroit va du brun clair au brun basané. Le mépris, auquel s'ajoute d'ailleurs bien souvent l'impossibilité d'agir autrement, des Bédouins pour les lavages corporels fait qu'on pourrait se demander si c'est bien là leur vraie couleur. Mais l'atmosphère du désert n'est pas celle des villes; elle est pure de particules charbonneuses et la fumée des maigres feux de campement ne paraît guère contribuer à noircir leur poitrine. L'action d'un soleil particulièrement intense est par contre certaine et a dû jouer pour bronzer l'épiderme. Mais celui-ci naturellement devait être déjà foncé comme le prouve le fait que sur les quelques sujets dont j'ai pu examiner la peau de l'abdomen, région toujours couverte, la teinte était également brune. Complètement exposée à l'air, la face, elle, est particulièrement sombre.

La couleur de la peau de la poitrine a été estimée avec l'échelle de von Luschan. Aucune teinte n'est inférieure à 12, c'est-à-dire ne correspond au « blanc carmin » de cet auteur. Les teintes présentes marquent une variation assez considérable et qui va des couleurs dites « blanc » à celles dites « brun », mais on sait à quel point il est difficile de donner des appellations exactes aux teintes plus ou moins artificielles de cette échelle :

| | | | |
|-------------|---|-------------|---|
| N° 12 | 6 | N° 20 | 1 |
| 13 | 1 | 21 | 2 |
| 14 | 3 | 22 | 3 |
| 15 | 5 | 23 | 9 |
| 17 | 8 | 24 | 5 |
| 18 | 6 | 25 | 1 |

Peu de données comparatives peuvent être rapprochées des précédentes. Gloor, qui a utilisé lui aussi l'échelle de von Luschan, mais ne spécifie pas la partie du corps examinée, indique que sur ses sujets 27 % avaient des peaux claires avec des teintes de 3 à 9, la coloration la plus fréquente étant le n° 12. Shanklin a examiné, sur 100 Rouala, la couleur de la peau des régions découvertes; elle était brun clair à brun foncé sur 84, « brunet » sur les 16 autres. Sur ses Howeitat et Beni Sakhr, et pour le front, les teintes les plus fréquentes sont le rouge-brun (15,9 % et 10,7 %) et le brun léger (28,9 % et 21,3 %), le jaune-brun (15,9 % et 17 %), enfin le brun moyen (39,1 % et 55,3 %). Au niveau de la face interne du bras, les fréquences deviennent respectivement : rouge-brun (32,3 et 15,7 %), brun léger (41,1 et 38,6 %), brun moyen (23,5 et 21,1 %); le jaune-brun en cet endroit ne se rencontre plus que chez les Béni Sakhr avec 1,7 %.

Seltzer, d'autre part, qui use de dénominations dont l'interprétation est assez difficile, mais a pu lui aussi comparer les parties couvertes et découvertes de près de 100 sujets, trouve des teintes blanc pâle et blanc-jaune avec des fréquences respectives de 17,2 % (parties couvertes) et 4,6 % (parties découvertes); puis viennent les teintes : jaune clair (27,3 et 19,4 %), brun léger et brun-rouge léger (47,5 % et 42,6 %), cuivre (8,1 et 25 %). Comme Shanklin, il constate donc que même les parties normalement couvertes ont encore le plus souvent une teinte foncée. Cipriani enfin, sur les Rasciaïda et avec l'échelle de von Luschan, donne comme teintes les plus fréquentes 16, 17 et 18 à la face interne du bras et 18 à la face externe.

Longueur et largeur de la tête; indice céphalique.

La tête est allongée et, vu de profil, l'occipital apparaît arrondi, formant une saillie plus ou moins marquée au-dessus de la ligne de la nuque. La glabelle n'est jamais très déve-

loppée. Voici les données métriques correspondant à l'indice céphalique :

| | Moyennes | Limites de variation | σ | ν |
|-----------------------------|------------------|----------------------|----------|-------|
| Long. max. de la tête | 198 \pm 0,65 | 184-204 | 4,60 | 2,3 |
| Larg. max. de la tête | 150,3 \pm 0,52 | 143-159 | 3,67 | 2,4 |
| Ind. céphalique | 77,4 \pm 0,35 | 72,4-81,9 | 2,47 | 3,1 |

Le classement par catégories donne les résultats suivants :

| | | |
|-----------------------|---------------|----|
| Têtes moyennes | 178-185 | 1 |
| » longues | 186-193 | 26 |
| » très longues | 194- x | 23 |
| Têtes étroites | 140-147 | 13 |
| » moyennes | 148-155 | 34 |
| » larges | 156-163 | 3 |
| Dolichocéphales | 71-75,9 | 11 |
| Mésocéphales | 76-80,9 | 34 |
| Brachycéphales | 81-85,9 | 5 |

Pour l'ensemble des Taamré, la tête est donc longue ou même très longue, tandis qu'elle n'est que moyennement large. Il n'y a pas de têtes courtes ou très courtes, pas plus

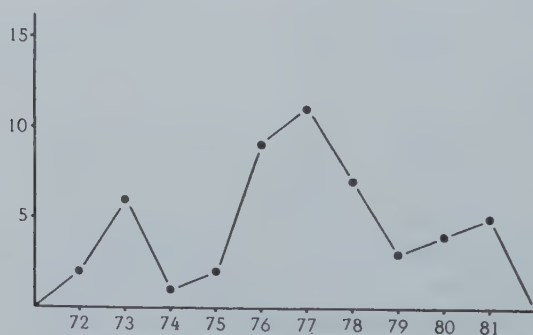


FIG. 5. — Répartition de l'indice céphalique.

que de têtes très étroites ou très larges. Correspondant à ces données, l'indice céphalique moyen est mésocéphale avec tendance vers la dolichocéphalie : 5 têtes seulement sont brachycéphales, mais leur indice ne dépasse pas 81,9, c'est-à-dire qu'il reste à la limite de la mésocéphalie. L'examen de la courbe de distribution (fig. 5) des indices montre que plus de la moitié des têtes se rangent sous les indices 76-78. Leur mode correspond à 77 avec un sommet qui dépasse nettement toutes les autres valeurs. Il existe cependant, à 73, un sommet secondaire autour duquel se

groupent les 9 têtes dolichocéphales, tandis que les 5 brachycéphales ne se distinguent absolument pas du large ensemble qui entoure l'indice 77.

Vis-à-vis des Palestiniens sédentaires, les Taamré ont une tête nettement plus longue, mais sensiblement aussi large, d'où un indice également plus faible : non seulement la différence existe par rapport à l'ensemble des sujets de Gloor, mais elle est encore plus marquée vis-à-vis des voisins directs des Taamré, les habitants des districts de Jérusalem et de Béthléem et d'Hébron. Elle est plus forte encore à l'égard des séries citadines de Kappers, ce qui s'explique par le fait, bien mis en évidence par Gloor, de l'élévation de l'indice dans les villes de Palestine : presque deux unités.

| | Long. max. | Larg. max. | Ind. céphal. |
|-------------------------------------|------------------|------------------|-----------------|
| 331 Palestiniens, total | 185,5 \pm 0,31 | 147,4 \pm 0,32 | 79,4 \pm 0,25 |
| 115 » d'Hébron | — | — | 79,7 \pm 0,42 |
| 83 » de Jérusalem-Béthléem | — | — | 80,1 \pm 0,44 |
| 135 » du Nord | 184,3 | 150,3 | 81,6 |
| 115 Bédouins variés | 189 \pm 0,34 | 144,4 \pm 0,27 | 76,2 \pm 0,19 |
| 176 » Maualy | 190,4 \pm 0,28 | 147 \pm 0,19 | 77,2 \pm 0,10 |
| 120 » Akeydat | 191,3 \pm 0,26 | 146,1 \pm 0,19 | 76,3 \pm 0,11 |
| 270 » Rouala | 191,4 \pm 0,23 | 143,6 \pm 0,20 | 75 \pm 0,10 |
| 791 » et villageois Transjordanien. | 186,9 | 144,5 | 77,4 (1) |
| 65 » Béni Sakhr | 189,8 \pm 0,54 | 142,5 \pm 0,37 | 74,9 \pm 0,25 |
| 70 » Howeitat | 192,4 \pm 0,49 | 145,1 \pm 0,38 | 75,5 \pm 0,25 |
| 150 » du Sinaï | 193,7 | 139,7 | 72,3 |
| 63 » Towara | 191,3 | 139,1 | 72,3 |
| 20 » Rasciaïda | — | — | 76,1 |

Par rapport aux autres Bédouins, les différences ne sont plus les mêmes. A quelques exceptions près, la tête osseuse chez ceux-ci est, comme chez les Taamré, bien allongée. Le plus souvent, par contre, elle est plus étroite, de sorte que l'indice a une tendance plus prononcée vers la dolichocéphalie. L'indice des Taamré ne se retrouve que dans la grosse série des Transjordanien de Shanklin qui contient un élément sédentaire, donc sans doute, d'après ce qu'on vient de voir pour la Palestine, plus brachycéphale. Les Bédouins de la série du Nord, tout en ayant un indice moyen inférieur à celui des Taamré, sont encore mésocéphales. Ceux de la série méridionale, de la Transjordanie et du Sinaï sont nettement dolichocéphales. La comparaison de l'ensemble donne l'impression que, dans les grandes lignes,

(1) Chiffres rectifiés par H. Field (1956).

la dolichocéphalie des Bédouins de cette partie du Proche-Orient décroît du Nord au Sud, bien que les Taamré, à ce point de vue, soient moins dolichocéphales qu'ils ne le

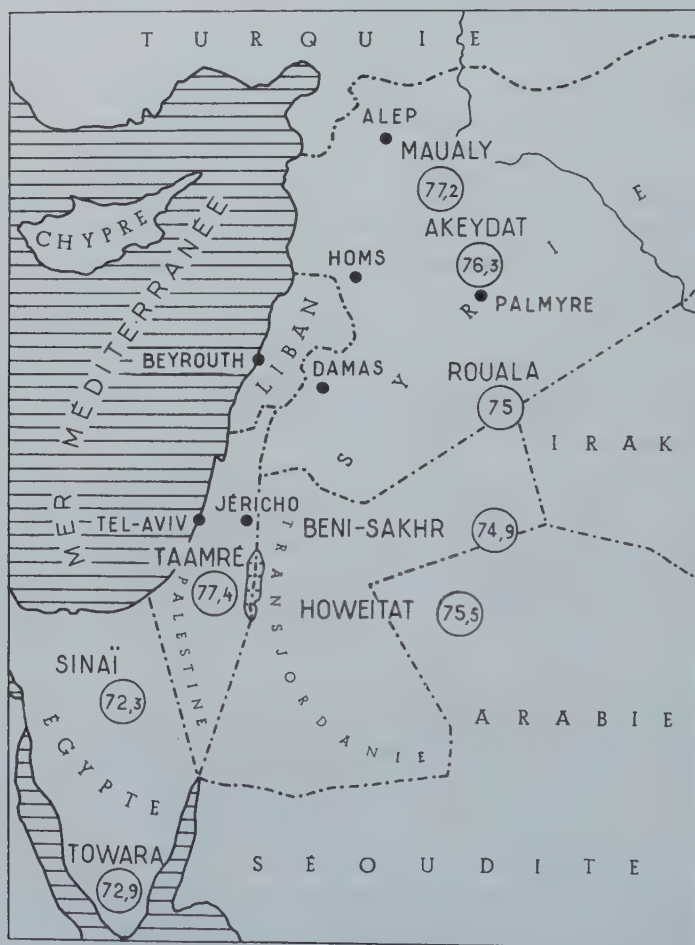


FIG. 6. — L'indice céphalique chez les Bédouins du Proche-Orient (les frontières sont celles de 1940).

devraient. Leur indice est voisin de celui des Rasciaïda du Hedjaz, mais ce n'est peut-être là qu'une coïncidence.

On a vu que la courbe de distribution de l'indice céphalique des Taamré présentait, à côté d'un sommet principal à 77, un sommet secondaire à 73. Les Palestiniens de Gloor

montrent parallèlement un sommet principal à 78 et un petit sommet, d'ailleurs moins distinct, à 75. Les Rouala de Shanklin ont aussi deux sommets, mais le plus important est celui d'indice inférieur à 74; le sommet secondaire est à 76. Faut-il conclure de tout cela qu'il y a, dans ces populations, juxtaposition de deux éléments, l'un nettement dolichocéphale, l'autre mésocéphale? On sait que Kappers (1934) a longuement utilisé une telle interprétation dans ses recherches sur la distribution de l'indice céphalique dans les diverses parties du monde. L'importante série de Transjordaniens de Shanklin (1934) forme cependant une courbe à sommet unique. Il serait imprudent d'aller aussi loin que Kappers dans ses déductions.

Face; dimensions et indices.

La face est ovale, avec des pommettes bien apparentes sans doute en raison de la maigreur générale du visage. Les yeux sont un peu enfoncés; le regard est vif; l'ouverture palpébrale ne présente pas, à son angle interne, l'élargissement caractéristique du type dit « oriental ». Les sourcils ont un développement moyen et ne confluent pas sur la ligne médiane, comme c'est fréquemment le cas chez les Arménoïdes.

Les lèvres sont charnues, mais sans développement particulier en hauteur et le profil est essentiellement orthognathe.

Trois mesures ont été prises sur l'ensemble de la face, qui ont permis de calculer trois indices.

| | Moyennes | Limites de variation | σ | v |
|----------------------------------|------------------|-------------------------|----------|-----|
| Haut. morphol. face totale | 122,6 \pm 0,76 | 109-138 | 5,37 | 4,3 |
| Larg. bizygomatique | 137,8 \pm 0,61 | 129-151 | 4,31 | 3,1 |
| Larg. bigoniaque | 110,2 \pm 0,72 | 101-120 | 5,13 | 4,6 |
| Ind. facial morphologique | 89 \pm 0,63 | 77,3- 99,2 | 4,47 | 5 |
| Ind. zygo-mandibulaire | 79,9 \pm 0,51 | 74,1- 87,2 | 3,61 | 4,5 |
| Ind. transverso-zygomatique .. | 91,5 \pm 0,41 | 84,4-101,3 | 2,89 | 3,1 |

La hauteur de la face présente une très grande variabilité, si bien que, malgré la petitesse de ma série, ses diverses valeurs se répartissent entre les 5 catégories classiquement établies. La très grande majorité toutefois correspond aux

catégories moyenne ou haute et la moyenne générale est à la limite supérieure de la classe moyenne; près de la moitié des sujets avaient une hauteur comprise entre 123 et 127.

La variabilité est moins forte pour la *largeur bizygomatique* pour laquelle le plus grand nombre des sujets appartient à la catégorie « moyennement large », presque tous les autres à la catégorie « face étroite », aucun aux deux classes extrêmes. La moitié des sujets a la largeur bizygo-

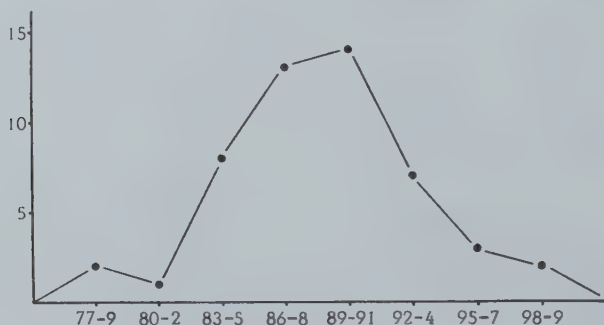


FIG. 7. — Répartition de l'indice facial morphologique.

matique comprise entre 135 et 139 mm. La tendance de la face à l'étroitesse est donc visible. La variabilité est, à peu de chose près, sensiblement la même pour la *largeur bigoniaque* dont les valeurs se répartissent essentiellement entre 105 et 116 mm.

| Hauteur de la face. | | | Diamètre bizygomatique. | | |
|---------------------|-------------|----|-------------------------|-------------|----|
| Faces très basses.. | x-111 ... | 2 | Faces très étroites. | x-127 ... | 0 |
| Faces basses | 112-117 ... | 6 | Faces étroites | 128-135 ... | 16 |
| Faces moyennes .. | 118-123 ... | 21 | Faces moyennes .. | 136-143 ... | 30 |
| Faces hautes | 124-129 ... | 18 | Faces larges | 144-151 ... | 4 |
| Faces très hautes.. | 130- x ... | 3 | Faces très larges .. | 152- x ... | 0 |

Correspondant aux données précédentes, l'*indice facial morphologique* est le plus souvent leptoprosope, quoiqu'un bon nombre de sujets rentrent aussi dans la catégorie mésoprosope et qu'une proportion non négligeable soit hyperleptoprosope. La moyenne générale est à la limite inférieure de la leptoprosopie, et la moitié des sujets a ses indices compris entre 85 et 89. La face des Taamré peut ainsi dans l'ensemble être définie comme relativement haute

et étroite. La figure 7 montre que la distribution de l'indice se fait sans à-coups et d'une façon régulière.

| | | |
|--------------------------------|---------------|----|
| Faces hypereuryprosopes | x-78,9 | 2 |
| Faces euryprosopes | 79-83,9 | 2 |
| Faces mésoprosopes | 84-87,9 | 15 |
| Faces leptoprosopes | 88-92,9 | 23 |
| Faces hyperleptoprosopes | 93- x | 8 |

La comparaison des répartitions de l'indice facial morphologique et de l'indice céphalique fait ressortir la prédominance chez les Taamré de la combinaison mésocéphalie avec les méso ou leptoprosopie. Une très légère corrélation semble exister entre l'allongement de la tête et la plus grande hauteur de la face. Statistiquement, cependant, elle ne présente pas de valeur significative.

| | Dolichocéphales | Mésocéphales | Brachycéphales |
|--------------------------|-----------------|--------------|----------------|
| Hypereuryprosopes | — | 2 | — |
| Euryprosopes | — | — | 2 |
| Mésoprosopes | 2 | 13 | — |
| Leptoprosopes | 7 | 15 | 1 |
| Hyperleptoprosopes | 2 | 4 | 2 |

L'indice *zygo-mandibulaire* correspond pour la majeure partie des cas aux catégories moyenne et forte ; l'indice moyen est à la limite de ces deux catégories et plus de la moitié des sujets ont un indice compris entre 77 et 81 (fig. 8). Ainsi, par rapport au diamètre bizygomatique, le diamètre bigoniaque est relativement large ; l'examen des sujets montre effectivement que les angles de la mâchoire sont toujours bien accusés.

| | | |
|--------------------------|---------------|----|
| Indice très faible | x-69,9 | 0 |
| Indice faible | 70-74,9 | 4 |
| Indice moyen | 75-79,9 | 23 |
| Indice fort | 80-84,9 | 17 |
| Indice très fort | 85- x | 6 |

L'indice *transverso - zygomatique* (indice transversal céphalo-facial) moyen appartient à la catégorie dite par Collignon mésopside, c'est-à-dire face moyenne. Mais la répartition des indices suivant la classification proposée par cet auteur montre une variabilité assez étendue, le nombre des sujets étant sensiblement le même pour chacun des trois groupes :

| | | |
|--------------------|---------------|----|
| Micropsides | x-89,9 | 15 |
| ~ Mésopsides | 90-92,9 | 17 |
| Macropsides | 93- x | 18 |

En fait, la grande majorité des Taamré a un indice compris entre 89 et 95 (41 sujets), c'est-à-dire que, dans l'ensemble, la face tend à être plutôt large par rapport au crâne.

Comparaisons. — Par rapport aux Palestiniens, les Taamré ont une face plus développée dans toutes ses dimensions, mais tandis que cette supériorité est faible en ce qui concerne le diamètre bizygomatique, elle s'accuse pour le diamètre bigoniaque et plus encore pour la hauteur nasion-menton. Les Palestiniens, en conséquence, ont un indice zygo-mandibulaire un peu plus faible, mais un indice facial plus élevé de 3,3 unités, ce qui fait passer sa moyenne dans la catégorie mésoprosope. Les différences régionales entre Palestiniens sont ici tout à fait minimes.

| | Haut. totale face | Larg. bizygomat. | Ind. facial total |
|------------------------------|----------------------|---------------------|----------------------|
| 331 Palestiniens, total..... | 115,9±0,37 | 136,1±0,32 | 85,4±0,31 |
| 115 » d'Hébron | — | — | 85,1 |
| 83 » de Jérusalem-Bethléem. | — | — | 85,8 |
| 115 Bédouins divers..... | 119,7±0,44 | 135,3±0,33 | 88,6±0,39 |
| 176 » Maualy | 124 ±0,29 | 135,9±0,21 | 92,3±0,19 |
| 120 » Akeydat | 123,3±0,27 | 134,5±0,25 | 91,9±0,27 |
| 270 » Rouala.. .. | 119,2±0,32 | 129,8±0,22 | 91,6±0,22 |
| 165 » Béni Sakhr | 120,1±0,59 | 130,6±0,40 | 91,6±0,44 |
| 69-68 » Howeitat..... | 115,1±0,51 | 131,2±0,43 | 87,9±0,44 |
| 50 » Sinaï..... | 120,2 | 132,8 | 91 |
| 63 » Towara | 117,4 | 129,2 | 91,5 |
| 20 » Rasciaida | — | — | 86,5 |

Les divers groupes de Bédouins sont plus près des Taamré. Sauf les Howeitat, où il ne s'en faut que de 0,1, chiffre très inférieur à l'erreur probable, tous en effet ont une moyenne leptoprosope, mais la leptoprosopie chez la plupart est plus accentuée que chez les Taamré, que l'on considère les Bédouins de la Syrie ou ceux du Sinaï, plus ou moins identiques à cet égard. Cette plus grande leptoprosopie n'est pas due à un allongement de la hauteur faciale, celle-ci étant, sauf dans les deux tribus de la Syrie du Nord, plus faible au contraire que chez les Taamré. Elle résulte essentiellement de la diminution du diamètre bizygomatique dont les moyennes passent dans la catégorie « face étroite ». Le diamètre bigoniaque est, lui aussi, plus faible chez les Bédouins, mais la différence est généralement moins marquée, exception faite des Towara dont le chiffre, anorma-

lement bas, suggère la possibilité d'une technique différente. Les autres Bédouins du Sinaï en effet ont une largeur comparable à celle de leurs congénères asiatiques.

Les diminutions des diamètres bizygomatique et bigoniaque étant sensiblement parallèles, les indices goniozygomatiques sont en conséquence sensiblement les mêmes que ceux des Taamré : les différences entre les moyennes ne dépassent même pas le plus souvent une unité. Elles ne sont guère plus prononcées pour l'indice transversozygomatique : sur les 7 séries asiatiques,

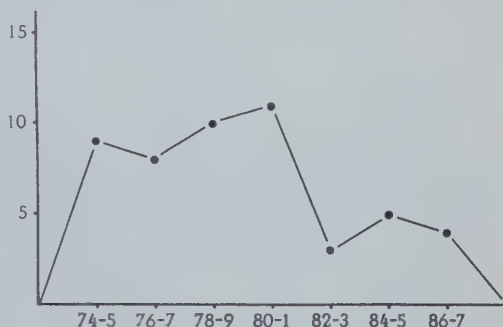


FIG. 8. — Répartition de l'indice zygo-mandibulaire.

elles ne dépassent une unité que pour les « Bédouins divers » de la Palestine. La différence n'est vraiment plus forte que vis-à-vis des Bédouins du Sinaï.

| | Largeur bigoniaque | Ind. gonio-zygomat. (1) | Ind. transverso-zygom. (1) |
|---------------------------|-----------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| 331 Palestiniens | 106,6 ± 0,35 | 78,6 ± 0,24 | 92,2 ± 0,24 |
| 115 Bédouins divers | — | — | 93,6 ± 0,22 |
| 176 » Mauly | 108,1 ± 0,23 | (80,3) | (92) |
| 120 » Akeydat | 108 ± 0,24 | (79,5) | (92,4) |
| 270 » Rouala | 105,5 ± 0,25 | 81,4 ± 0,15 | 90,5 ± 0,14 |
| 65 » Béni Sakhr ... | 102,9 ± 0,47 | 78,4 ± 0,29 | 92 ± 0,29 |
| 70-68 » Howeitāt ... | 105,2 ± 0,42 | 80,2 ± 0,33 | 90,1 ± 0,29 |
| 145 » Sinaï | 109,1 | 82 | 95 |
| 63 » Towara | 97,4 (1) | (75,3) | — |

Forme du nez; dimensions et indice nasal.

Il est connu que, chez les Bédouins du Proche-Orient, le nez n'a pas la forme à dos fortement convexe et pointe abaissée à laquelle on donne classiquement le nom de nez sémite. Encore moins a-t-il une forme ensellée à dos concave. Son dos est normalement droit ou faiblement convexe ; la racine du nez remonte assez haut vers la glabella dont elle

(1) Non donnés par les auteurs, les indices marqués entre parenthèses ont été calculés d'après les moyennes des dimensions correspondantes; ils ont donc seulement une valeur indicative.

reste séparée cependant par une nette dépression; les ailes du nez sont peu dilatées. C'est à cette description que répond le nez des Taamré : de mes 50 sujets, un seul avait un nez fortement convexe, un autre très légèrement concave; sur tous les autres le nez était droit ou faiblement convexe. La pointe, d'autre part, n'était abaissée que sur un seul. Sur les autres, elle était horizontale, parfois assez mince, le plus souvent légèrement charnue, plus que chez les Européens.

Une comparaison avec les « Palestiniens » montre que, chez ceux-ci, les nez concaves sont beaucoup plus fréquents, tandis qu'ils sont exceptionnels chez tous les Bédouins. Il est curieux par contre de voir que, dans les 5 séries de Shanklin, les nez convexes sont en proportion très inférieure à celle des Taamré : sans doute l'auteur a-t-il considéré comme rectilignes les nez où la convexité était très peu marquée. Tant les Maualy que les Rouala que j'ai eu l'occasion de rencontrer, en effet, ne m'ont pas paru avoir des nez différents de ceux des Taamré. Sous le terme « convexe », d'autre part, se cachent certainement chez les Palestiniens de Gloor des nez de type sémite. Le tableau comparatif ci-dessous ne doit donc être lu qu'avec des réserves.

| | 50 Taamré | 331 Palestin. | 169 Maualy | 103 Akeydat | 57 Béni Sakhr | 69 Howeitāt | 105 Rouala |
|-----------------------|--------------|------------------|---------------|----------------|---------------------|----------------|---------------|
| | % | % | % | % | % | % | % |
| Dos convexes | 42 | 29,6 | 1,8 | 17,8 | 29,8 | 26 | 4,8 |
| Dos rectilignes | 56 | 52 | 97 | 79,6 | 61,4 | 62,3 | 91,4 |
| Dos concaves | 2 | 16,6 | 1,2 | 1,9 | 7 | 8,7 | 3,8 |
| Dos sinueux | 0 | 1,5 | — | 0,9 | 1,7 | 2,9 | 0 |

Les valeurs métriques concernant les Taamré sont les suivantes :

| | Moyennes | Limites de variation | σ | v |
|-------------------|-----------------|-------------------------|----------|-----|
| Haut. du nez | 57,9 \pm 0,56 | 49 -72 | 4 | 6,9 |
| Larg. du nez | 35,7 \pm 0,37 | 30 -42 | 2,62 | 7,3 |
| Ind. nasal | 61,6 \pm 0,78 | 52,3-75 | 5,53 | 8,9 |

Comme toujours, la variabilité des deux dimensions essentielles du nez, et encore plus celle de l'indice nasal, sont considérables, faits qui se reflètent dans l'élévation des coefficients de variation et la forme du graphique de distribution de l'indice (fig. 9). Cette variabilité ne peut cependant masquer la leptorhinie fondamentale, voire l'hyperleptorhinie des Taamré. 5 sujets seulement sur les 50 ont un

indice mésorhinien, encore, à un près, était-il à la limite inférieure de cette catégorie. L'indice nasal moyen est leptorhinien et le graphique montre que 20 des sujets sur 50 ont leurs indices étroitement groupés entre 60 et 63. Alors qu'une « face allongée » ne s'observait que sur 31 sujets, le « nez allongé » est beaucoup plus fréquent, avec 45 sujets.

| | | |
|--------------------------|-----------------------|----|
| Hyperleptorhiniens | \bar{x} -54,9 | 6 |
| Leptorhiniens | 55-69,9 | 39 |
| Mésorhiniens | 70-84,9 | 5 |

Par les chiffres précédents, les Taamré se montrent nettement différents des Palestiniens de Gloor, qui ne comportent pas moins de 19 % de chamærhiniens et dont l'indice moyen,

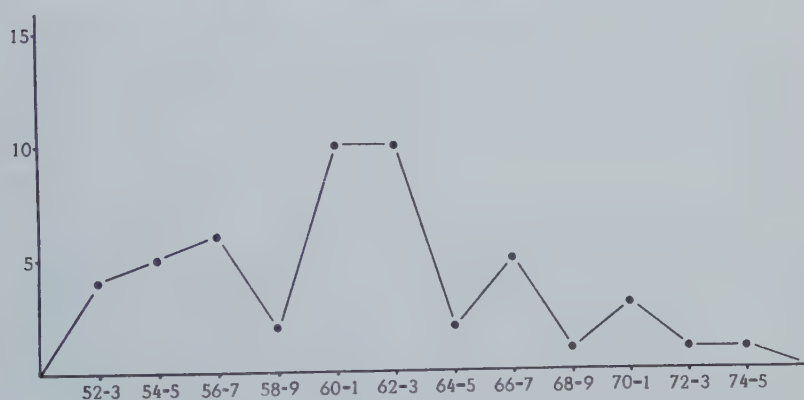


FIG. 9. — Répartition de l'indice nasal.

beaucoup plus élevé, accuse une différence de 15 unités. La différence est un peu moins marquée vis-à-vis des Palestiniens de Jérusalem-Bethléem mais, même là, elle est encore forte. La considération des dimensions absolues du nez montre que la différence d'indice tient exclusivement à la moindre hauteur de l'organe chez les sédentaires : 1 cm au moins.

Une certaine différence existe aussi vis-à-vis des autres Bédouins, mais elle est beaucoup moins forte, puisque les indices moyens de ceux-ci appartiennent, comme ceux des Taamré, à la catégorie leptorhinienne. Seuls font exception les Towara dont l'indice surpasse même celui des Palesti-

niens ! Peut-être cette anomalie tient-elle à l'existence, chez ces Sinaïens, d'un métissage particulièrement marqué avec un élément noir ? Un tel métissage a d'ailleurs souvent été signalé chez les Bédouins; il est peut-être susceptible d'expliquer la légère élévation de l'indice nasal des diverses autres tribus par rapport aux Taamré. Chez ceux-ci en tout cas, sur aucun des sujets que j'ai examinés, je n'ai pu percevoir la moindre trace de métissage. Le nez d'ailleurs n'est pas particulièrement plus large chez les autres Bédouins; il est surtout un peu moins haut, ce qui n'est pas en soi un caractère nègre. Il est possible que l'élévation du nez des Taamré qui, comme on l'a vu, va de pair avec une face relativement élevée, soit simplement un caractère que le hasard a rendu plus fréquent dans ce groupe où l'endogamie depuis trois cents ans semble avoir été prononcée (cas de « dérive génétique » ?). Ces dispositions vont de pair avec la forme plus souvent convexe du dos du nez comme il est indiqué plus haut.

| | | Haut. du nez | Larg. du nez | Ind. nasal |
|-----|---------------------------|--------------|--------------|-------------|
| 331 | Palestiniens, total | 46,1 ± 0,25 | 35,1 ± 0,18 | 76,8 ± 0,46 |
| 115 | » d'Hébron | — | — | 77,3 ± 0,76 |
| 83 | » de Jérusalem-Béthléem. | — | — | 74,3 ± 0,84 |
| 115 | Bédouins variés | 52,7 ± 0,22 | 36,4 ± 0,19 | 69,4 ± 0,44 |
| 176 | » Maualy | 55,4 ± 0,15 | 36,8 ± 0,15 | 66,2 ± 0,24 |
| 120 | » Akeydat | 54,6 ± 0,22 | 36,2 ± 0,10 | 65,9 ± 0,28 |
| 270 | » Rouala | 55,1 ± 0,16 | 35 ± 0,10 | 63,7 ± 0,23 |
| 65 | » Béni Sakhr | 52,9 ± 0,35 | 33,3 ± 0,28 | 63,9 ± 0,74 |
| 70 | » Howeitat | 51,6 ± 0,31 | 33,9 ± 0,20 | 66,3 ± 0,54 |
| 150 | » du Sinaï | 54,8 | 36,6 | 66,8 |
| 63 | » Towara | 50,1 | 39,1 | 78,2 |
| 20 | » Rasciaida | — | — | 62 |

Cheveux.

Ils sont droits ou légèrement ondulés. Non seulement il n'y a pas de cheveux crépus, mais on n'observe pas la moindre tendance à la spirale susceptible d'indiquer une influence négroïde.

Couleur. — Sauf un sujet dont la teinte blond foncé des cheveux — 0 de l'échelle de Fischer-Saller — coïncidait avec une physionomie d'aspect nordique dont je parlerai plus loin, tous les autres Taamré avaient des cheveux de la catégorie « brun noir » de la même échelle. Sur tous, les teintes étaient homogènes, à un près qui, tout en ayant la

même couleur générale, avait une teinte plus claire (R) à l'extrémité de ses cheveux. Aucun des sujets examinés n'avait de cheveux gris, ce qui tient à ce que, comme je l'ai dit plus haut, mon examen n'a porté que sur les adultes. D'une façon générale, cependant, il faut noter que chez les Taamré il y a peu de sujets à cheveux gris et je n'en ai vu aucun qui fut blanc ou chauve. La liste ci-dessous donne en nombres absolus (non en %) la répartition suivant l'échelle utilisée :

| | |
|-------------------------|----|
| Blond foncé (O) | 1 |
| Brun (P à T) | 0 |
| Brun noir (R à U) | 1 |
| » (V) | 7 |
| » (W) | 17 |
| » (X) | 17 |
| » (Y) | 7 |

Une comparaison précise avec les autres populations est difficile, les auteurs, sauf Gloor, ayant employé une classification par simple dénomination des couleurs et sans le critérium d'une échelle standard.

| | 109 Bédouins variés % | 170 Maualy % | 99 Akeydat % | 105 Rouala % |
|------------------|-----------------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
| Brun clair | 3,9 | — | 2 | 11,4 |
| Brun noir | 14,7 | 21,8 | 32,3 | 13,3 |
| Noir | 74,3 | 52,3 | 60,6 | 74,3 |
| Gris | 10,1 | 25,9 | 5,1 | 1 |

| | 54 Béni Sakhr % | 66 Howeitlat % | 337 Palestiniens (échelle Fischer-Saller) % | |
|------------------|-----------------------|----------------------|---|------|
| Rouge | 3,7 | 1,5 | Clair | 0,3 |
| Brun rouge | — | 12,1 | Moyen | 3,9 |
| Brun | 14,8 | 7,5 | Foncé | 95,5 |
| Brun foncé | 48,1 | 57,5 | Roux | 0,3 |
| Noir | 33,3 | 21,2 | | |

On voit que, partout, les cheveux foncés ou même très foncés constituent l'immense majorité. Même chez les Palestiniens, susceptibles de mélanges, Gloor n'a rencontré qu'un seul blond, de la catégorie K de Fischer-Saller; on peut lui ajouter un sujet roux de la catégorie 1; 47 % des sujets avaient des cheveux des teintes X, Y ou Z. Pour les Rouala, Shanklin a appliqué à 37 sujets l'échelle de Fischer-Saller. Ses pourcentages ont été les suivants :

| | |
|-------------|--------|
| A | 2,6 % |
| N-O | 5,2 % |
| T | 13,8 % |
| U | 21,6 % |
| V à Y | 56,8 % |

Couleur des yeux.

Sur 9 sujets, la couleur n'a pu être déterminée qu'au jugé : 8 avaient les yeux foncés d'une des catégories P de l'échelle de Saller (1930); le 9^e, qui est celui à cheveux clairs signalé plus haut, avait les yeux marron-vert de la catégorie mixte M. Voici d'autre part, selon l'échelle de Saller, la répartition des 41 autres :

| | | |
|------------------|-------------|----|
| Gris clair | M 22 | 1 |
| Brun clair | { P 6 | 1 |
| | { P 5 | 6 |
| Brun | { P 4 | 6 |
| | { P 3 | 7 |
| Brun foncé | { P 2 | 10 |
| Brun noir | { P 1 | 10 |

Ainsi, la couleur est nettement foncée sur 48 des Taamré. Elle n'était vraiment claire que sur un seul, celui à yeux M 22, à cheveux très foncés cependant.

Le rapport des couleurs des yeux et des cheveux sur les 41 sujets déterminés à ce double point de vue donne lieu au tableau ci-dessous où les teintes les plus foncées sont en bas et à droite. Il indique, comme on le voit, une certaine corrélation.

| | | Couleur des yeux | | | | | | |
|-----------------------------|---------|------------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| | | M 22 | P 6 | P 5 | P 4 | P 3 | P 2 | P 1 |
| Couleur des cheveux { | V | — | — | 2 | 1 | — | 2 | 1 |
| | W | 1 | — | — | 3 | 4 | 3 | 4 |
| | X | — | 1 | 3 | 2 | 2 | 4 | 2 |
| | Y | — | — | 1 | — | 1 | 1 | 3 |

Comme pour les cheveux, les comparaisons avec les autres groupes sont difficiles en raison des classifications différentes utilisées par les auteurs. Gloor a employé l'échelle de Martin, mais a condensé ses résultats en trois catégories. Seltzer et Shanklin ont estimé la couleur au jugé :

| 331 Palestiniens | | 113 Bédouins variés | |
|------------------|-----|---------------------|------|
| % | | % | |
| Clairs | 2,4 | Bleus | 1,8 |
| Moyens | 7,6 | { Gris | 5,3 |
| Foncés | 90 | { Noisette | 3,5 |
| | | { Brun | 71,7 |
| | | { Brun foncé | 17,7 |

| | 108 Rouala | 169 Maualy | 101 Akeydat | 60 Béni Sakhr | 69 Howeitlat |
|---------------------|---------------|---------------|----------------|---------------------|-----------------|
| | % | % | % | % | % |
| Gris bleu | — | 1,1 | 1 | — | — |
| Brun bleuâtre | 5,6 | 10,8 | 11,8 | — | — |
| Brun gris | 22,2 | 11,3 | 32,7 | 1,6 | — |
| Brun clair | — | 1,1 | 2 | 50 | 2,9 |
| Brun foncé | 65,7 | 74,6 | 52,5 | 48,3 | 95,6 |
| Noir | 6,5 | 1,1 | — | — | 1,4 |

Dans toutes les séries, et malgré des différences qui sans doute sont en grande partie subjectives, on voit que les yeux foncés forment la très grande majorité. La proportion d'yeux clairs, d'autre part (si on classe comme tels les yeux bleus ou gris-bleu), dépasse à peine 2 % chez les Palestiniens, et est très inférieure à ce chiffre chez les Bédouins. Si faible soit-elle, elle est néanmoins à retenir, puisque prouvant que, sauf peut-être pour les Rouala, un élément à yeux clairs s'est occasionnellement mêlé au stock à yeux foncés fondamental.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES ET DISCUSSION

Les Taamré, à la suite de cette recherche, nous apparaissent ainsi comme des Hommes à corps mince et musclé, peau basanée, stature moyenne. La tête est longue et moyennement large, et l'indice céphalique est mésocéphale, mais avec tendance à la dolichocéphalie. La face est ovale, leptoprosope et orthognathe, avec un indice zygo-mandibulaire moyen ou élevé, un indice transverso-zygomatique méso-pside. Le nez a sa racine assez haute, son arête est rectiligne ou très faiblement convexe; il est leptorhinien. Les cheveux comme les yeux sont de teinte foncée.

Cet ensemble de caractères présente chez tous les Taamré une remarquable homogénéité et, sauf peut-être pour l'indice céphalique, les graphiques de distribution montrent, malgré le petit nombre de sujets, un étroit groupement des valeurs individuelles autour des moyennes et des modes; presque toujours, les déviations quadratiques sont modérées. Le seul sujet aberrant est le Taamré à cheveux blond foncé et yeux marron-vert signalé dans le paragraphe précédent. Par l'ensemble de ses caractères, celui-ci donnait l'impression très nette d'être issu d'un métissage avec un sujet de race

nordique : sa peau était relativement peu foncée et son visage parsemé de taches de rousseur; sa stature était plus élevée que chez l'ensemble des Bédouins : 175,6; sa face était hyperleptoprosope et son nez leptorhinien en même temps que mince et très convexe. L'indice céphalique cependant n'était que de 80,6. Bien que l'idée d'un tel métissage fut niée avec énergie par l'intéressé, il est difficile de ne pas croire à son existence. L'homogénéité anthropologique des autres Taamré parlait nettement dans ce sens.

Une telle homogénéité n'est pas, chez les Bédouins syro-transjordanien, chose exceptionnelle. A plusieurs reprises, elle a été signalée par Shanklin sur les diverses tribus qu'il a examinées, et Seltzer, parlant de sa propre série, composite cependant quant à son origine, déclare que, du point de vue anthropologique, elle était « inusuellement homogène ». Comme l'ont nettement montré les tableaux de comparaison des paragraphes précédents, tous ces Bédouins ont entre eux de très grandes ressemblances, et la définition donnée plus haut des Taamré peut également s'appliquer à eux. Le seul caractère vraiment variable est la stature; on en a vu les modifications du Nord au Sud. Mais il est connu que la stature dépend en partie des conditions de nutrition, et le genre de vie des Bédouins laisse supposer que de telles conditions, chez eux, sont particulièrement instables. Compte tenu de l'étroite ressemblance de tous les autres caractères, il ne semble pas qu'il ne faille attacher aux différences de stature une importance particulière.

Envisagés par rapport à l'ensemble des séries rapportées ici, les Taamré, par leur stature, occupent du reste une position moyenne. Pour les indices céphalique et facial, ils se placent à côté de tous les autres, les Bédouins du Sinaï, dont les caractères sont très spéciaux, mis à part. Pour l'indice nasal, ils ont bien des valeurs inférieures à celles des autres Bédouins, mais la différence n'est pas telle que de ranger leur moyenne dans une autre catégorie. Quant à la couleur des cheveux et des yeux, elle est partout pratiquement la même. Ainsi, tous les Bédouins de Syrie, de Transjordanie et de Palestine paraissent bien appartenir à un même stock racial, stock homogène et où seules des variations locales établissent quelques minimes différences.

Entre l'ensemble anthropologique ainsi réalisé et les populations palestiniennes sédentaires dites « autochtones », telles qu'elles existaient avant 1948, l'opposition est considérable. Les recherches de Gloor l'ont bien mise en évidence. Utilisant le procédé de discrimination raciale de Czekański, cet auteur, chez ces sédentaires, a reconnu l'existence d'un mélange où il ne distingue pas moins de 5 types raciaux. Trois sont fondamentaux : la race méditerranéenne, avec une proportion de 15 à 20 %; la race alpine, avec 25 à 30 %; la race arménoïde (anatolienne), avec 30 à 40 %. Les deux autres sont secondaires : la race nordique avec 10 %, et un type négroïde avec 5 à 10 %. Les proportions entre toutes ces races variaient du reste avec les régions, et aussi avec les religions. C'est ainsi que la partie septentrionale de la Palestine, celle qui est au Nord de la ligne Tel Aviv-Jérusalem, aurait compris un plus grand nombre d'éléments alpins et arménoïdes que celle au Sud ; il en aurait été de même, d'une façon générale, des Arabes chrétiens vis-à-vis des Arabes musulmans.

Si on s'éloigne de la Palestine pour envisager les populations sédentaires plus septentrionales, une homogénéité anthropologique reparait, mais avec un type totalement différent de celui des Bédouins : là en effet, et tant au Liban que dans la montagne druze ou dans la zone montagneuse de la Syrie, les brachycéphales et même les hyperbrachycéphales prédominent de beaucoup : on peut sans difficulté les ranger dans la race arménoïde.

A l'opposé des Palestiniens, les Bédouins du Proche-Orient, et parmi eux plus spécialement les Taamré, semblent correspondre à un seul type de base, et qui visiblement se rattache au grand ensemble de la race méditerranéenne. On pourrait se demander si une certaine influence des races alpine ou arménoïde ne serait pas responsable de la faible brachycéphalie observée çà et là ? Mais j'ai dit à quel point cette brachycéphalie était peu accentuée. D'un autre côté, les divers autres caractères des deux races précitées font pratiquement défaut ici, puisqu'on ne rencontre, chez les quelques Bédouins à tête arrondie, ni la brachyprosopie et le nez souvent concave des Alpins, ni l'occiput aplati et le nez sur le prolongement du front avec sourcils confluent des Armé-

noïdes. De tels faits ne parlent guère en faveur de l'influence invoquée. Quant à l'action d'un type nordique, elle semble n'avoir jamais été, comme dans le cas du Taamré rapporté plus haut, que tout à fait sporadique. Elle ne peut, elle non plus, être prise en considération.

Gloor, à propos des Palestiniens, écrit que « la Palestine a toujours compté un certain nombre de Nègres et de nombreux individus ayant des traits négroïdes ». Mon propre séjour en Palestine a été moins long que le sien, mais j'ai pu par contre, en raison du calme qui régnait alors dans ce pays, y circuler beaucoup. Sauf en quelques points spéciaux, essentiellement la plaine de Ghôr dans la région de Jéricho, où diverses agglomérations abritaient alors de nombreux Négroïdes, les Ghaouarneh, descendants d'anciens esclaves, disait-on, l'élément noir m'a paru beaucoup moins répandu parmi les autochtones que ne l'écrit Gloor. En ce qui concerne les Bédouins, en tout cas, cet élément ne paraît pas devoir être pris en considération. Rien chez les Taamré ne permet d'en soupçonner la présence. Ni Shanklin au cours de ses nombreuses investigations, ni Seltzer dans sa large enquête, n'y font eux non plus allusion. L'absence complète de cheveux crépus, la faible valeur de l'indice nasal, sont encore des arguments majeurs à l'encontre d'une telle influence.

Dans l'ensemble racial méditerranéen, les anthropologistes distinguent plusieurs types secondaires. L'un de ceux-ci, très souvent considéré comme une race spéciale, est le type dit arabe de Deniker, type sémite d'Haddon, race brune d'Elliot Smith, race orientale ou, mieux, sud-orientale d'E. Fischer.

Bien que les définitions données de ce type par les auteurs ne concordent pas toujours exactement, et qu'en particulier certains paraissent le confondre plus ou moins avec les représentants les plus septentrionaux de la race éthiopienne, il n'y a pas de doute que ce soit à lui que l'on doive rattacher les Bédouins du Proche-Orient. Tous ceux qui ont étudié ce groupe sont d'accord sur ce point; il est valable naturellement pour les Taamré.

Seul dissident dans cette unanimité, Shanklin récemment (1946), se basant sur le fait que les Akeydat et les Maualy ont une stature supérieure à celle des autres Bédouins,

a proposé de les en séparer pour en faire, toujours dans l'intérieur du grand ensemble méditerranéen, les représentants d'un autre type, l'atlanto-méditerranéen de Deniker. Cette conception semble abusive : stature à part, ces deux tribus sont complètement identiques aux autres. Et comme je l'ai dit plus haut, une différence staturale peut s'expliquer par d'autres raisons que celles d'ordre racial.

L'antiquité dans le Proche-Orient du type physique auquel appartiennent les Bédouins est certainement considérable. Les nombreuses découvertes préhistoriques et protohistoriques effectuées depuis le début de ce siècle concordent en effet pour montrer que, à quelques rares exceptions près, un seul élément racial a occupé cette vaste région du début du Néolithique jusqu'aux premiers siècles des âges des Métaux : c'est la race méditerranéenne. Mais, déjà à cette époque, celle-ci n'était pas homogène et on y a distingué deux types : l'un à squelette plus gracile, empreintes musculaires peu marquées, capacité crânienne moins volumineuse; l'autre à squelette robuste, crâne plus grand, tête plus haute et pourvue d'empreintes musculaires accentuées. On les a respectivement nommés : type méditerranéen gracile et type eurafricain.

Le raccordement de ces types avec ceux existant aujourd'hui est difficile. Comme en beaucoup d'autres endroits, on se heurte à cet écueil que les types préhistoriques ne nous sont connus que par leur squelette, alors que ceux des populations actuelles qui leur ont succédé ne nous sont connus que par des observations sur le vivant, sans étude ou presque sans étude du squelette. On manque ainsi de base exacte pour les comparaisons. Sous cette réserve, on s'accorde cependant pour estimer que, dans le Proche-Orient du moins, c'est le type méditerranéen gracile qui a donné naissance à la race sud-orientale et par là même aux Bédouins.

Ceux-ci, dans toute la région où ils habitent, seraient donc en fait les vrais autochtones, pour autant qu'on puisse employer un terme dont la valeur n'est jamais que relative. Les Taamré, comme les autres nomades de Transjordanie et de Syrie, représenteraient ainsi un vieux stock racial dont l'antiquité, d'après ce que nous apprennent les recherches archéologiques, remonterait au moins à 6.000 ans. On a vu

plus haut que ces Taamré paraissent historiquement provenir du mélange de deux populations, l'une qui habitait déjà le désert de Judée, l'autre venue du Hedjaz. Sans doute, ces deux populations étaient-elles racialement identiques, puisque leurs descendants ont une structure homogène et qui ne diffère pratiquement pas de celle de leurs frères de l'autre versant de la Mer Morte. Leur étude ne fait que confirmer la notion, déjà bien établie par les auteurs antérieurs, de la remarquable persistance, malgré les guerres et les conquêtes successives, d'un type anthropologique pour lequel le désert a été un lieu de refuge et de conservation raciale particulièrement efficace.

BIBLIOGRAPHIE

- CIPRIANI (L.). Arabi dello Yemen e dell'Higiaz. *Archivio per l'Antr. e la Etnologia*, t. 68, 1938, pp. 115-177.
- FIELD (H.). *Contributions to the Anthropology of the Faiyum, Sinai, Sudan, Kenya*. Univ. of California Press, Berkeley, 1952, 352 p.
- ID. *Ancient and modern Man in Southwestern Asia*. Univ. of Miami Press Coral Gables, 1956, xiv-342 p.
- GLOOR (P. A.). Recherches anthropologiques en Palestine méridionale. I, Enquête sur les Arabes (série masculine). *Arch. suisses d'Anthrop. générale*, t. 15, 1950, pp. 107-142.
- II, Enquête sur les Arabes (série féminine) ; III, La croissance ; IV, Evolution de la craniologie palestinienne. *Ibid.*, t. 17, 1952, pp. 1-17.
- KAPPERS (Ariëns). *An introduction to the Anthropology of the Near East*. Amsterdam, 1934, vi-200 p.
- SHANKLIN (W.). The anthropology of Transjordan Arabs. *Psychiatrische en Neurologische Bladen*, n^{os} 3 et 4, Feestbundel Prof. Dr. C. U. Ariëns Kappers, 1934, pp. 1-12.
- ID. The anthropology of the Rwala Bedouins. *J. of the royal Anthropol. Institute*, t. 65, 1935, pp. 375-390.
- ID. Anthropology of the Akeydat and the Mauly Bedouin. *Amer. J. of Phys. Anthropol.*, t. 21, 1936, pp. 217-252.
- ID. Anthropometry of Transjordan Bedouin with a discussion of their racial affinities. *Ibid.*, n. s., t. 4, 1946, pp. 324-371.
- SELTZER (C. C.). Contributions to the racial Anthropology of the Near East. *Papers of the Peabody Museum of Amer. Arch. and Ethnol.*, Harvard University, t. 16, n^o 2, Cambridge, 1940, 62 p.
- WEISSENBERG (S.). Die autochtone Bevölkerung Palästinas in anthropogischer Beziehung. *Zeits. für Demographie und Statist. der Juden*, t. 5, 1909.

VARIÉTÉ

LES PALÉOLITHIQUES ONT-ILS DOMESTIQUÉ LE RENNE ?

Le problème de la domestication des animaux pendant le Paléolithique a été souvent posé. Nous citerons pour mémoire les noms de Toussaint (1873) et de Piette (1907). Les arguments émis en faveur de cette hypothèse par les auteurs précités et par ceux qui les ont suivis sont de deux types :

1° La présence des différentes parties du squelette. Il en est ainsi à Solutré, pour le Cheval, ce qui a conduit Toussaint à penser que les animaux étaient tués à proximité du gisement.

2° Certains objets mobiliers gravés par les Magdaléniens représentent des Chevaux « enchevêtrés », c'est-à-dire porteurs des traits d'un attelage rudimentaire ou chevêtre.

La valeur de ces remarques a été très discutée, en particulier par G. de Mortillet (1890).

En ce qui concerne le Renne, certains préhistoriens ont voulu voir dans l'abondance des restes de jeunes bêtes une preuve, ou tout au moins une tentative, en faveur de la domestication de cet animal. Comme nul ne s'est avisé de déterminer la composition des hardes fossiles pour la comparer avec les données modernes relatives au Renne sauvage (A. W. Banfield, 1951), l'argument ne saurait être tenu pour probant. E. Patte (1958) a repris le problème sur des bases nouvelles. Ayant remarqué qu'une ramure trouvée au Bois-du-Roc, près de Vilhonneur (Charente) provenait d'un animal castré, l'auteur s'est demandé s'il s'agissait d'une bête malade ou d'un essai de domestication.

La distinction entre les bois de chute provenant de Rennes mâles et ceux qui appartiennent à des animaux castrés fut publiée par Jacobi (1931) (1). Le savant allemand se rapportait aux données de Hatt (1919) (2), auteur danois, géographe de son état, qui les tenait des éleveurs lapons.

Chez le Renne mâle, le bois se rompt un peu au-dessous de la meule en entraînant une petite partie du pédicule, ainsi se forme une sorte de col limité par une partie convexe. Chez le castrat, le détachement

(1) *Das Rentier*, p. 50.

(2) Nous tenons à remercier ici les services de la Bibliothèque Nationale qui ont assuré la traduction du texte danois de Hatt.

d'avec le pédicule s'opère juste à la base de la meule, la surface de rupture étant creusée en cupule. Cette remarque, citée par Jacobi, est vraie, *mais à moitié seulement*. Si le premier type de détachement (petit col et surface convexe) caractérise indubitablement le mâle intact, le second (absence de col et surface concave) appartient *à la fois* au castrat et à la femelle, comme nous allons le montrer.

1° Grâce à la complaisance de M. Nouvel, Directeur du Zoo de Vincennes, nous avons examiné les bois de chute d'une femelle : leur surface de rupture située contre la base de la meule est creusée en cupule.

2° Nous avons eu en main des bois de chute de *Rangifer arcticus* canadien : l'examen de ces pièces confirme les observations précédentes (1).

3° Les règles de Jacobi et de Hatt appliquées aux ramures fossiles conduisent à des contradictions flagrantes. Ainsi, dans l'horizon moustérien, de type La Quina, du gisement de Roc-en-Pail, près d'Angers, le décompte des 1.097 bois de chute recueillis par le Dr. Gruet donne les résultats suivants : 188 ramures se terminent par un petit col limité par une surface convexe ; les 909 pièces restantes se sont rompues contre la partie inférieure de la meule et sont creusées en cupule. D'après les données du savant allemand, les Néandertaliens de Roc-en-Pail pratiquaient la castration du Renne. Chose plus grave, le nombre des castrats était supérieur à celui des bêtes intactes ; autrement dit, les mâles étaient cinq fois plus nombreux que les femelles ! Si l'on estime au contraire que le second type de rupture caractérise *à la fois* les castrats et les femelles, il n'est plus nécessaire d'admettre la castration du Renne par les Moustériens et la composition du troupeau redevient normale : un mâle pour plusieurs femelles.

Un problème se pose : peut-on distinguer le bois de chute des femelles d'avec celui des castrats ? Oui, très facilement. Le bois de chute, quel que soit son sexe, est très dense. La partie spongieuse centrale occupe le tiers ou tout au plus la moitié du diamètre de la section transversale, le reste étant constitué par de l'os compact de type haversien. Chez le castrat, la partie spongieuse centrale emplit presque tout le diamètre de la perche, l'écorce compacte atteignant 1 ou 2 mm. tout au plus (fig. 1, n° 7), Hatt a rapporté cette remarque déjà faite par les Lapons, mais il la tenait pour peu sûre. Néanmoins, elle a été confirmée par les chercheurs soviétiques B. Bohl et L. Nikolajevsky (1936) et par les travaux postérieurs américains relatifs au bois des Cervidés. On sait maintenant que les ramures et les pédicules qui les portent sont des os de membrane identiques à ceux qui constituent la boîte crânienne. L'os spongieux apparaît au cours de la croissance annuelle ; sa transformation périphérique en os compact s'effectue sous l'action de l'hormone sexuelle, *mâle ou femelle* (G. B. Wislocki, J. C. Aub et C. M. Waldo, 1947). On comprend dès lors pourquoi le bois des castrats demeure léger, spongieux et friable. A partir de cette remarque, il devient aisé de séparer les bois de chute selon leur sexe.

1° Les ramures mâles se détachent un peu au-dessous de la base de la meule, la surface de rupture étant convexe.

2° Les bois des femelles et des castrats se rompent à la base de la meule

(1) Ces ramures furent envoyées à Y. Guillien par A. W. Banfield du Canadian Wildlife service.

et sont légèrement creusés en cupule (1). Tandis que les bois des femelles, très denses, sont entourés d'un épais manchon d'os dur, les ramures des castrats spongieuses et légères s'enveloppent d'une mince écorce d'os compact atteignant 2 mm. tout au plus chez les adultes.

Nos recherches sur les bois de Renne actuels et fossiles nous ont permis de compléter ces résultats. Elles feront l'objet d'une publication spéciale dont nous donnons ici le résumé succinct nécessaire à la compréhension de ce qui suit.

Pendant leur croissance, les bois de Renne, comme ceux des autres Cervidés, reçoivent une double alimentation sanguine. Un apport interne qui traverse la partie centrale du pédicule est assuré par les vaisseaux provenant du diploé de l'os frontal. Un apport externe et périphérique est fourni par les veines et les artères du velours. La croissance de la perche et le dépôt de l'os spongieux entraînant des changements dans le parcours des vaisseaux qui traversent le pédicule et la perche. Ces changements peuvent être suivis par la radiographie, moyennant quelques précautions. Dès lors, il est possible de les utiliser pour dater, en fonction des mois de l'année, les bois de massacre actuels et les pièces fossiles par comparaison avec des témoins d'âge connu. La formation de l'os compact périphérique se poursuit et s'achève peu de temps après la chute du velours (un mois environ). A ce moment, l'alimentation interne qui s'effectuait encore par quelques vaisseaux logés dans le cœur spongieux du bois est définitivement arrêtée au niveau de la meule par une zone d'os compact, avasculaire. Celle-ci est très visible, tout comme la trace des derniers vaisseaux, sur les coupes longitudinales polies. La chute des ramures s'amorce d'abord à l'intérieur des pièces. Dans le cas des bois de mâles (n° 2), sur toute la surface de rupture, l'os compact est remplacé par une bande de tissu fibro-cellulaire; le pédicule conserve une texture compacte, sauf dans la région du diploé de l'os frontal. Sur le pourtour, à quelques millimètres au-dessous de la meule, apparaît un peu plus tard un sillon, manifestation externe de la couche de tissu fibro-cellulaire (n° 1). Le bois se détache bientôt, au moindre choc, sans hémorragie; dans sa chute, il entraîne la partie supérieure du pédicule légèrement creusée en cuvette. La hauteur de ce dernier diminue peu à peu, tandis que l'augmentation de son diamètre avec l'âge entraîne l'écartement progressif de la ramure.

Pour la femelle, les choses se passent un peu différemment. Une zone d'os compact et avasculaire, comme chez le mâle, relie le bois mûr au pédicule; tous deux conservent leur texture serrée d'octobre à mai. Après la mise bas, en mai, le centre du pédicule devient fortement vacuolaire, puis la bande de tissu fibro-cellulaire apparaît d'abord dans le cœur de la perche, un peu au-dessus de la meule et gagne progressivement la base de cette dernière, préfigurant ainsi la cupule qui limitera la partie inférieure du bois tombé (n° 4). Extérieurement, contre la base de la meule, se forme le sillon (n° 3) qui annonce l'imminence de la chute. Celle-ci se produira au moindre choc et sans hémorragie. Le pédicule, très vacuolaire, ne perd pratiquement pas sa hauteur et, après la chute, il est limité par une sur-

(1) Cette remarque est valable pour le Cerf élaphe (*Cervus elaphus*) castré (MacEwen, 1920).



FIG. 1.

face convexe (1). Ce qui vient d'être dit pour la femelle demeure vrai pour le castrat, à un détail près toutefois : le pédicule conserve une structure compacte comme chez le mâle entier, fait que nous avons observé sur un crâne provenant des collections de l'Université d'Uppsala (pièce n° 39, Jokkmok, Luleå, 1911) (2).

La chute du premier bois chez les faons obéit aux mêmes règles (n° 5 et 6). Ceci n'a rien d'étonnant, puisque le testicule entre en fonction dès le cinquième ou sixième mois (L. J. Palmer, 1926); les femelles sont fécondables vers le dix-huitième mois. Seule la faiblesse musculaire des jeunes, en les empêchant de participer aux combats du rut, les éloigne de la reproduction.

Nous avons appliqué ces résultats à l'étude des ramures fossiles. Plus d'un millier de bois de massacre, représentant une trentaine de niveaux archéologiques allant du Moustérien au Magdalénien final et répartis dans le sud-ouest de la France, ont été étudiés. Plusieurs centaines de pièces ont été radiographiées et un bon nombre d'entre elles ont été sciées et polies. Nous n'avons trouvé que *trois bois* de castrats (3); les deux premiers proviennent du Moustérien typique de Pair-non-Pair (Gironde) et le troisième du Moustérien type La Quina de Roc-en-Pail. Ce dernier illustre notre travail. A la radiographie, le centre du pédicule conserve un aspect compact et cependant on remarque l'amorce du détachement en cupule caractéristique. La grande porosité de la perche et la minceur de l'écorce dure ayant attiré notre attention, la pièce fut sciée transversalement dans la zone qui devrait être compacte et avasculaire. Celle-ci est au contraire très poreuse. La section a entamé la surface qui était occupée par

(1) Voir la figure correspondante, p. 342, in : J. Bouchud. Dents de Rennes, bois de Rennes et migrations. *Bull. Soc. Préh. fr.*, t. 51, n° 7, 1954.

(2) Nous tenons à remercier ici MM. le Pr. Horstadius et le Dr. Ake Hölm, de l'Université d'Uppsala.

(3) La distinction des sexes, dans le cas de bois de massacre, se fait en utilisant la position de la suture fronto-pariétale (voir Gripp, in Rust, 1943). Une remarque analogue avait déjà été faite par A. Wollebaek, 1926.

FIG. 1. — Les signes de la mue dans les bois de Renne. — 1 et 2, bois de Renne mâle proche de la chute. Le sillon externe est visible au-dessous de la meule sur le pédicule (n° 1). La section polie (n° 2) montre la surface de rupture, la zone avasculaire et la trace des derniers vaisseaux issus du diploé de l'os frontal. Ce dernier est beaucoup moins compact que le pédicule (Fontalès, Tarn-et-Garonne); 3 et 4, bois de Renne femelle proche de la mue. Le sillon externe est visible contre la base de la meule (n° 3). Sur la section polie (n° 4), noter l'amorce du détachement au centre et au-dessus de la meule. Le pédicule est très vacuolaire en son centre; 5 et 6, mue du premier bois. L'absence de meule ne permet pas de distinguer le sexe. La section polie (n° 6) montre un détachement du type mâle (Laugerie-Haute, Dordogne); 7, bois de castrat. La zone compacte avasculaire fait défaut. La section a entamé la surface de rupture qui apparaîtrait, en bas et en haut, à droite. Noter la porosité de la perche et la minceur de l'écorce (Roc-en-Pail, Maine-et-Loire); 8, bois de mâle scié à la même hauteur. Noter l'épaisseur de l'écorce et la trace des vaisseaux (Roc-en-Pail, Maine-et-Loire). — Les numéros 1 à 6 sont environ en grandeur naturelle; les numéros 7 et 8, au double de celle-ci.

le tissu fibro-cellulaire sur le vivant et la cupule est partiellement visible, sous la forme d'une couronne (n° 7). Le cliché voisin (n° 8) est celui d'un bois de mâle provenant du même horizon et présentant les signes avant-coureurs de la mue. La section, faite à la même hauteur que dans le cas précédent, montre l'extrême compacité de la zone avasculaire. Quelques traces de vaisseaux demeurent visibles dans le centre de la pièce.

La conclusion est immédiate. Les Paléolithiques n'ont certainement pas castré le Renne. Les trois cas rapportés auxquels il faut joindre celui que E. Patte (1958) a signalé sont dus au hasard. Bêtes malades ? Castration accidentelle au cours d'un combat entre mâles ? Il est difficile de se prononcer. En tout cas, la découverte de *quatre bois* de castrats parmi des milliers de pièces normales ne constitue pas un argument en faveur de la domestication du Renne.

*
**

On peut déterminer la composition des hardes fossiles soit en datant les bois de massacre et de chute en fonction des années (voir Gripp, *in* Rust, 1943), soit en opérant sur les mandibules et les dents isolées. La première technique, basée sur l'augmentation du diamètre des ramures avec l'âge, ne donne pas toujours de bons résultats, car les Paléolithiques ont souvent trié les bois (J. Bouchud, 1954 *a*). La seconde méthode utilise l'abrasion dentaire; nous en avons donné l'essentiel en 1953 (1), puis nous l'avons appliquée à une douzaine de gisements compris entre le Moustérien et le Magdalénien; les résultats ont paru en 1954. Nous admettions alors que les dates de sortie, de remplacement des dents de lait et d'apparition des dents définitives étaient les mêmes pour le Renne pléistocène et le Renne actuel. Nos recherches ultérieures (1954-1958) ont montré qu'il n'en était rien. L'étude de *plusieurs centaines* de mandibules récoltées dans le Paléolithique moyen et supérieur tendant à placer le Renne, quant à l'évolution dentaire, entre le *Rangifer tarandus* d'Europe et le *R. tarandus sibiricus* d'Asie; il s'éloigne sensiblement des formes américaines de l'Alaska. La première molaire perce à 3 mois, la seconde vers 13 mois et la dernière vers 24 mois. Les dents de lait sont remplacées simultanément vers 27 mois; à 30 mois, les prémolaires définitives et la troisième molaire entrent en fonction. Ces données nouvelles ne changent rien aux conclusions de 1954 : déplacements saisonniers et limités des hardes, permanence de l'habitat des abris et des grottes (2). La datation en fonction des années s'effectue à partir des données de F. Skunke (1952). Nous avons étudié par cette méthode les vingt gisements précités ayant fourni des bois. La composition des hardes fossiles ainsi déterminée a été comparée à celle des hardes sauvages actuelles (A. W. Banfield, 1951; F. Skunke, 1953). Les données de F. Skunke partiellement basées sur des considérations théoriques sont un peu différentes de celles que A. W. Banfield a établies en observant

(1) Ces premières recherches furent exécutées en collaboration avec Y. Guillian.

(2) La permanence de l'habitat humain n'entraîne nullement la sédentarité de l'Homme !

les troupeaux canadiens. Dans une harde actuelle, on peut admettre que les animaux ayant moins de trois ans représentent 40 % environ du troupeau, mâles et femelles compris, le nombre des faons étant estimé à 15 %. Les pourcentages portés en ordonnées et les âges en abscisses permettent de tracer une courbe (exponentielle) qui décroît constamment depuis la naissance; vers 10 ans, le pourcentage des animaux encore vivants est très faible et il devient négligeable pour les bêtes plus âgées. Les gisements contenant un nombre élevé de bois, comme le Solutréen IV de Badegoule (Dordogne) (1), fournissent une courbe sensiblement analogue; par contre, les graphiques obtenus à partir des mandibules ou des dents isolées trouvées dans le gisement conduisent à des tracés différents. La courbe part de l'origine, croît jusqu'à la troisième année, passe par un maximum entre trois et quatre ans, puis décroît ensuite, le nombre des individus âgés devenant négligeable; c'est une courbe de Pearson (Chartier, 1954). Comment expliquer un tel désaccord entre les résultats fournis par les bois et par les dents ? Le nombre des pièces recueillies à Badegoule est très élevé : 240 bois de massacre, 362 mandibules et 2.440 dents inférieures isolées; les fluctuations dues au hasard ne jouent pas ici. Le désaccord tient au fait que les dents en voie de croissance sont plus fragiles que les dents ayant achevé leur évolution. C'est un point que nous avons développé dans un travail antérieur (J. Bouchud, 1954 b). La denture du Renne étant complète vers la troisième année, il est normal de rencontrer un nombre maximum de dents ayant de trois à quatre ans, puisque la résistance mécanique à l'écrasement croît avec l'âge; après la troisième année, les chances de fossilisation étant devenues égales pour toutes les dents, les pourcentages de celles-ci expriment la composition de la harde en fonction des années et l'on retrouve le tracé classique. Les vingt gisements étudiés ont tous donné, quant aux bois et aux dents, des graphiques sensiblement identiques; on ne saurait donc invoquer le choix d'une certaine catégorie d'animaux par l'Homme. Les courbes obtenues à partir des mandibules et des dents doivent être interprétées comme des courbes de chasse; comme les graphiques obtenus à partir des bois, elles expriment, après correction toutefois, la composition des hardes paléolithiques. L'Homme n'a pas domestiqué le Renne, et les arguments tirés du nombre des jeunes individus ne sauraient être retenus. Le nombre de ceux-ci est inférieur, ou tout au plus égal, à celui qu'on observe dans les hardes sauvages actuelles.

Un autre argument qui s'inscrit en faux contre la domestication a été donné par J. Rousseau (1950). Les différentes sous-espèces de Rennes nord-américains ne sont pas domesticables et pour introduire l'élevage du Renne en Alaska (L. Palmer, 1923) on a dû importer des Rennes domestiques de Sibérie. L'étude de l'art quaternaire, et des ramures fossiles suffisamment bien conservées rapproche les formes fossiles des sous-espèces américaines (H. Breuil, 1924). Dans la mesure où les Rennes paléolithiques s'apparentent aux sous-espèces du Nouveau-Monde, on doit les tenir pour non domesticables. Les Hommes

(1) La faune de ce gisement nous a été aimablement confiée par le Dr. Chèynier.

de l'Age du Renne ne pouvaient pas réaliser ce qui est impossible aujourd'hui. Ont-ils tenté d'apprivoiser le Renne ? Très certainement, Sans doute ont-ils essayé, comme le suggère E. Patte (1958), de retenir captives quelques bêtes dans le but de les utiliser comme appeau à la chasse. Ce serait là un début de domestication, mais il n'est pas possible de l'établir d'une façon positive en se basant sur l'étude des bois et des dents.

Institut de Paléontologie Humaine.

J. BOUCHUD,
Chargé de Recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- BANFIELD (A. W.). The Barren-ground Caribou. Ottawa, 1951.
 BOHL (B.) et NIKOLAJEWSKY (L.). Sur la biologie des bois de Renne (en russe). *L'industrie soviétique du Renne*, vol. 8, 1936.
 BOUCHUD (J.). La mandibule du Renne. *Mammalia*, t. 17, n° 1, 1953.
 Id. Le Renne et le problème des migrations. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, pp. 78-85.
 Id. Dents de Renne, bois de Renne et migrations. *Bull. Soc. Préhist. fr.*, t. 51, 1954, pp. 340-345.
 BREUIL (H.), CAPITAN (L.) et PEYRONY (D.). Les Combarelles, Paris, 1924.
 CHARTIER (F.) et MORICE (E.). Méthode statistique. Paris, 1954.
 HATT (E. D.). Rensdyrsnomadismens Elementer. *Geog. Tids.*, t. 24, København, 1919.
 JACOBI (A.). Das Rentier, Leipzig, 1931.
 MACEWEN (W.). The growth and shedding of the antler of the Deer. Glasgow, 1920.
 MORTILLET (G. DE). Les origines de la chasse, de la pêche et de l'agriculture. Paris, 1890.
 PALMER (L. J.). Progress of grazing investigation in Alaska. *U. S. Depart. of Agr. Bull.*, n° 1423, Washington, 1926.
 PATTE (E.). La domestication du Renne au Paléolithique. *C. R. Acad. Sc.*, n° 25, pp. 3490-3492, juin 1958.
 PIETTE (E.). L'art pendant l'Age du Renne. Paris, 1907.
 ROUSSEAU (J.). Le Caribou et le Renne dans le Québec arctique et hémis-arctique. *Rev. Canad. de Géog.*, vol. 4, n° 3-4, juil.-oct. 1950.
 RUST (A.). Das altsteinzeitliche Rentierjägerlager Meiendorf. *Archäl. Inst. deutsch. Reich.*, 1937.
 TOUSSAINT (H.) et DUCROST. Le Cheval dans la station de Solutré. A. F. A. S., 2° session, pp. 586-600, Lyon, 1873.
 WISLOCKI (G. B.), AUB (J. C.) et WALDO (C. M.). The effects of the gonadectomy and the administration of testosterone propionate on the growth of antlers in male and female deer. *Endocrinology*, V, 40, pp. 202-224, 1947.
 WOLLEBAEK (A.). The Spitzbergen Reindeer. *Det Norske Videnskaps Akademi i Oslo*, B. 1, Nr. 4, Oslo, 1926.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

VALLOIS (H.), ALIMEN (H.), ARAMBOURG (C.) et SCHREUDER (A.). **La grotte de Fontéchevade**. 2^e partie : **Anthropologie**; 3^e partie : **Géologie et Paléontologie**. *Arch. de l'Institut de Paléontologie humaine*, mém. n° 29; 1 vol. de 262 p., 68 fig., 6 pl. hors texte; Masson, Paris, 1958; prix : 4.800 fr.

Ce nouveau Mémoire des Archives de l'Institut de Paléontologie humaine fait suite au travail que M^{me} G. Henri-Martin (mém. n° 28) a consacré à l'outillage préhistorique de la grotte de Fontéchevade. Il est divisé en deux parties. Dans la première, la plus importante tant par son volume (164 p.) que par ses conclusions, H. Vallois étudie les restes humains qui ont été trouvés dans ce gisement. Dans la seconde, H. Alimen étudie la géologie, G. Arambourg et A. Schreuder étudient la paléontologie dont la description est complétée par des notes de G. Henri-Martin, H. Berlioz et J. Bouchud.

A. — Après avoir rappelé les circonstances des découvertes, les préparations que les pièces ont exigées et les divers tests au fluor qui sont venus confirmer l'extrême ancienneté de ces Hommes fossiles tayaciens de l'Interglaciaire Riss-Würm, H. Vallois consacre la majeure partie de ce travail très documenté à leur description et à leur comparaison. On ne peut donner dans ce résumé qu'un aperçu de cette étude au cours de laquelle aucun détail susceptible de donner un renseignement sur la parenté de ces formes n'a été négligé.

Les restes de deux individus ont été retrouvés. Le numéro I (F1) consiste en « un petit morceau de frontal, limité à la glabellle avec la majeure partie de l'apophyse orbitaire interne du côté gauche et la région de l'écaille immédiatement sus-jacente ». Ce fragment de crâne d'un adulte, probablement une femme, offre un aspect tout à fait moderne par le faible développement de la glabellle et des arcades sourcilières. Par contre, la grande largeur de son espace interorbitaire le rapproche davantage des Néandertaliens. L'épaisseur de cette pièce, sans être exagérée, est supérieure à la moyenne de celle des Européens, mais à la limite inférieure de celle des Néandertaliens. L'ensemble de ces caractères, associé à la taille des sinus frontaux, permet aussi à l'A. de réfuter l'argument avancé, selon lequel cette pièce aurait appartenu à un jeune Néandertalien. Ce fragment de frontal correspond bien à celui d'un adulte.

Fontéchevade II comprend « la presque totalité du pariétal gauche avec la moitié supérieure du pariétal droit et la partie supérieure du frontal », ainsi que quatre autres fragments du pariétal droit.

La forte oblitération des sutures, qui s'est faite de l'avant vers l'arrière, donc suivant un mode différent de celui des Hommes actuels, indique que cet individu, probablement un homme, avait atteint 50 ans, âge exceptionnel, souligne l'A., pour un homme fossile. L'épaisseur de ce crâne dépasse celle des Hommes de Néandertal et le maximum des Européens modernes.

On y remarque, sur le pariétal, une ouverture provoquée par un coup donné vraisemblablement du vivant, avec un instrument tranchant, tels les « chopping-tools » trouvés dans le gisement. Le frontal présente des traces de feu.

L'étude du crâne suivant les diverses norma indique que, vu par-dessus, il a une forme pentagonale, et que presque certainement il ne présentait pas de constriction post-orbitaire, la largeur frontale ne diminuant que peu vers l'avant. La voûte apparaît plus longue et plus aplatie que chez les Néandertaliens. Les lignes temporales sont à peine marquées et situées très bas. Regardé par derrière, le crâne évoque la « Bombenform » de Heberer.

Le pariétal, en particulier son bord postérieur, se caractérise par ses grandes dimensions, si on le compare aux Néandertaliens et aux Hommes modernes. Son bord supérieur est plus développé que son bord inférieur. A l'inverse de ce que l'on observe chez les Néandertaliens, la suture lambdoïde ne devait pas posséder d'os wormiens. Le biseau du bord inférieur du pariétal, d'aspect très particulier, présente « comme une véritable face de section coupant obliquement la partie inférieure du pariétal ». Les bosses pariétales sont peu accusées, situées assez bas et sensiblement à la limite des 3/5 antérieurs. Ceci constitue une autre différence avec les Néandertaliens où, si le plus souvent, elles sont aussi basses, elles se montrent par contre bien marquées et placées plus en arrière. Le relief général du pariétal est atténué. On n'y observe pas de trous pariétaux, fait très fréquent chez les Hommes du Paléolithique inférieur et moyen.

Le fragment de frontal subsistant montre, dans le plan sagittal, une courbure plus accentuée que chez les Néandertaliens. Le front devait donc tomber plus verticalement. Mais présentait-il un torus ?

S'appuyant sur la longueur de la courbe frontale chez les Néandertaliens et les Européens actuels, sur la longueur de cet arc comparé à celui du pariétal dans les mêmes groupes et sur la longueur de la crête frontale interne, H. Vallois conclut que « le segment de frontal absent pouvait contenir en totalité un torus ». La portion antérieure droite de l'os se termine par l'extrémité supérieure du sinus frontal. Cette cavité est très développée chez les Néandertaliens. La position de la cupule par rapport à la ligne sagittale et la hauteur supposée du sinus, en prenant comme base les valeurs extrêmes relevées chez la majorité des Néandertaliens, lui font penser que, « avec un maximum de probabilité..., la partie du frontal qui fait défaut avait une hauteur de 5 cm ». Mais un torus pouvait aussi se manifester dans ce fragment. En fait, démontre H. Vallois, cela est impossible. L'examen des formes fossiles montre que le volumineux sinus qu'elles possèdent occupe la majeure partie de l'espace compris entre les deux tables du frontal et qu'il ne déborde que peu en avant du plan vertical mené à partir de

son extrémité supérieure. Si l'on suppose que le crâne F² possédait un sinus frontal égal en volume aux plus grands observés chez les Néandertaliens, la superposition, à partir de la ligne bregma-vertex, du profil sagittal de ce crâne avec ceux de Néandertaliens ou d'Hommes du Paléolithique supérieur montre que la région antérieure d'aucun de ces spécimens ne peut convenir. Le sommet du sinus apparaît toujours « très en retrait par rapport à la saillie du torus et trop bas situé pour les torus envisagés ». Seul un frontal à glabellule absente ou très faible convient. Et l'A. conclut : « Cet os était bâti sur le même type que le nôtre et complètement dépourvu du torus si caractéristique des Néandertaliens. »

La surface endocranienne « frappe par l'atténuation générale de toutes ses empreintes, vasculaires ou cérébrales ». Le tracé des gouttières des vaisseaux méningés correspond au type II d'Adachi. La gouttière du sinus latéral montre une disposition, semble-t-il, primitive : elle chemine du temporal à l'occipital sans couper le pariétal.

Le côté gauche étant assez bien conservé, tous les diamètres transverses ont été « obtenus par duplication des mesures prises sur la moitié gauche du crâne ». La largeur maximum apparaît très grande et située plus en avant que chez les Néandertaliens, sensiblement comme chez les Européens. Le diamètre stéphannique correspond aux moyennes modernes. Le diamètre astérique se montre particulièrement élevé, comme chez l'ensemble des Néandertaliens et chez l'Homme de Swanscombe. L'indice stéphano-pariétal, rapportant le diamètre stéphannique au diamètre transverse maximum, ne diffère pas de celui des Néandertaliens ou celui des Hommes modernes. L'indice pariéto-occipital, rapport entre le diamètre astérique et le diamètre transverse maximum, peut se comparer à celui des Hommes de Néandertal; il est plus élevé que celui des Hommes modernes. Il en est de même de l'indice stéphano-occipital. Sa valeur confirme la grande largeur du crâne à la hauteur de l'astérion.

La longueur maximum présumée du crâne, même avec la plus faible valeur que l'on puisse lui donner, est très grande, supérieure à celle des Européens modernes et à celle attribuée à l'Homme de Swanscombe; elle n'est dépassée que par celle des Néandertaliens classiques.

La hauteur du crâne au porion a été estimée en tenant compte de l'emplacement de l'astérion. Les indices établis à partir de ces dimensions indiquent que ce crâne devait être mésocéphale, chamæocrâne et tapinocrâne. L'application de la formule de Lee-Pearson souligne la grande capacité de ce crâne, aristencéphale.

L'A. reprend ensuite en détail la comparaison des Hommes de Fontéchevade avec les diverses formes fossiles. Un tableau résumant les ressemblances et les différences qu'ils présentent avec chacune d'entre elles met en évidence l'impossibilité de les rapprocher des Néandertaliens, que ce soit les Néandertaliens *sensu stricto*, les Prénéandertaliens ou les Néandertaloïdes de Palestine. La même conclusion s'impose lorsque l'on considère les *Homo sapiens* du Paléolithique supérieur. Avec l'Homme de Swanscombe, par contre, l'A. observe « une très complète ressemblance ». Cette constatation l'amène à aborder le problème des Présapiens, ces « Hommes fossiles qui, bien que plus anciens que les Néandertaliens classiques, se distinguent radicalement de ceux-ci comme des Prénéandertaliens par l'absence complète de torus frontal ». Les nombreux caractères qu'ils ont en commun

avec les *H. sapiens* conduisent à l'hypothèse que ces derniers en dériveraient et qu'ils se seraient « développés parallèlement aux Néandertaliens ».

H. Vallois fait alors l'histoire de l'idée de Présapiens et passe en revue divers vestiges humains : ceux qui leur ont été attribués à tort, ceux qui sont douteux, enfin les vrais Présapiens. Parmi ces derniers, seuls doivent être retenus les Hommes de Fontéchevade et l'Homme de Swanscombe. Divers auteurs ont admis que l'occipital de cette dernière forme fossile ressemble fortement à celui de l'Homme de Steinheim et que, par conséquent, son front devait présenter un torus, d'autant plus que, chronologiquement, tous deux sont contemporains. En fait, les ressemblances entre les deux crânes « sont beaucoup moins prononcées qu'on ne le dit, et des différences incontestables s'y juxtaposent ». Rien donc ne prouve que l'Homme de Swanscombe possédait un torus et les nombreux points communs qu'il présente avec F² montre qu'il doit être rangé parmi les Présapiens.

Doit-on faire de ces Présapiens une race, une espèce ou tout autre chose ? Devant la rareté des documents, il n'est pas possible de répondre à cette question. On peut seulement dire que « les Présapiens, incontestablement, sont une forme primitive de l'*H. sapiens* ».

Certains auteurs ont admis un parallélisme entre « outillages paléolithiques et types raciaux fossiles ». H. Vallois démontre que cette vue est insoutenable.

Dans un cinquième chapitre traitant de « l'origine de l'*Homo sapiens* », les trois principales théories sur ce problème sont considérées : « 1° l'*H. sapiens* dérive directement de l'Homme de Néandertal; 2° l'*H. sapiens* dérive des Prénéandertaliens; 3° l'*H. sapiens* dérive d'un tronc spécial et indépendant de celui des Néandertaliens et Prénéandertaliens, le tronc des Présapiens ».

L'A. y démontre que la première théorie ne peut plus être admise; les Hommes de Néandertal, très spécialisés, n'auraient pas eu suffisamment de temps pour se transformer et donner les Aurignaciens si différents d'eux qui leur succèdent en Europe; morphologiquement, ils ne sont pas intermédiaires entre ces Aurignaciens et les Primates non humains; de plus, aucun Homme moderne ou postérieur aux Néandertaliens ne présente de vrai torus.

La théorie prénéandertalienne ne peut non plus être retenue : elle présente le défaut majeur de grouper des types très divers; or il n'est pas possible de réunir les Hommes de Fontéchevade ou de Swanscombe avec ceux de Krapina, de Steinheim ou de Palestine, entre autres; leurs morphologies, comme tout ce travail le démontre, sont trop différentes.

Reste la théorie des Présapiens. Aux auteurs l'ayant déjà adoptée, H. Vallois reproche de « tracer des arbres phylétiques complets et des lignées continues » et de ne pas tenir compte de l'origine géographique des fossiles. Dans l'arbre phylétique qu'il propose, il distingue quatre phylums : 1° le phylum des Préhominiens comprenant le Pithécanthrope, le Sinanthrope, se terminant avec les Hommes de Ngandong, du Mindel-Riss; 2° le phylum des Néandertaliens d'Europe auquel l'Homme de Steinheim se rattache sans conteste; ce phylum se prolonge vers le bas, très probablement, jusqu'à la mandibule de Mauer, ainsi que semble le prouver la mandibule de Montmaurin, d'âge et de morphologie sensiblement intermédiaires; 3° les Présapiens

représentent un troisième phylum indépendant du précédent; 4° enfin, les crânes de Saldanha et de Rhodésie permettent de tracer un quatrième phylum.

« Quels sont les rapports des *Homo sapiens* actuels avec ces divers phylums ? » s'interroge ensuite l'A. Il constate, avec preuve à l'appui, que, « nulle part en réalité, une relation directe n'a pu être observée ». Les Hommes du Paléolithique supérieur d'Europe doivent dériver des Présapiens. Mais entre l'Homme de Fontéchevade et les Aurignaciens, il existe dans nos gisements européens une discontinuité chronologique au cours de laquelle seuls des Néandertaliens ont vécu. A la suite de C. S. Coon, H. Vallois suppose que « les Hommes de Swanscombe et de Fontéchevade étaient des émissaires d'un stock asiatique, venus en Europe pendant les périodes interglaciaires, mais qui n'ont pu s'y maintenir ». Ils ont pu se développer aussi sur place à partir d'un groupe Présapiens; celui-ci aurait été chassé par les Néandertaliens à la fin du dernier interglaciaire et ne serait revenu qu'au Würm II, il aurait alors supplanté les Néandertaliens.

En dehors de l'Europe, les documents sont encore plus fragmentaires. En Afrique, toutefois, la présence de l'Homme de Florisbad fait aussi penser à une filiation non néandertalienne. Quant à l'époque où ce phylum Présapiens s'est individualisé, on ne peut pour le moment la fixer. Elle se situe probablement entre la fin du Pliocène et l'interglaciaire Mindel-Riss. H. Vallois rappelle, pour terminer, que l'évolution humaine s'est faite suivant le type « buissonnant » qui caractérise la plupart des Mammifères.

Les restes humains post-tayaciens font l'objet d'un court chapitre. Très fragmentaires, ils étaient associés à une industrie aurignacienne. Ils comprennent un fragment de pariétal gauche d'adulte, de type *H. sapiens*, une partie d'une mandibule d'enfant de 4-5 ans, une molaire supérieure de grande dimension, un fragment de radius et un cinquième métatarsien gauche.

B. — La troisième partie de ce mémoire commence par un article de H. ALIMEN sur « les formations quaternaires autour de Fontéchevade » (pp. 165-184). L'A. y étudie les alluvions de la Tardoire entre Montbron et La Rochefoucauld « avec le but précis d'en tirer des arguments chronologiques relatifs à Fontéchevade ». Elle reconnaît dans ce secteur cinq nappes alluviales : nappe de Saint-Sornin, nappe de La Chaise, nappe de Rancogne, nappe de Lérat et nappes inférieures. Elle étudie ensuite les répercussions de la formation du pli faillé d'Orgedeuil sur celles-ci : son influence perturbatrice apparaît nettement à sa hauteur. Une tentative de « raccord de la chronologie quaternaire de la Tardoire avec la chronologie des Alpes », faite en s'appuyant sur « la correspondance Pyrénées-Alpes » et sur des données pétrographiques et pédologiques, lui font admettre que les quatre premières nappes définies dateraient respectivement du Gunz, du Mindel, du Riss et de la première phase du Würm.

Le Chelléen, l'Acheuléen et le Moustérien ne peuvent être « replacés actuellement dans le complexe de la Tardoire »; par contre, le Levalloisien se situerait dans la nappe de Lérat.

Les cinq nappes alluviales mises en évidence dans la vallée de la Tardoire peuvent aussi être identifiées dans le vallon de Fontéchevade. Diverses considérations font supposer que « la grotte s'est ouverte

sur le vallon lors du creusement post-rissien, du moins post-rissien I ». L'éboulement qui a recouvert les couches tayaciennes n'est pas d'origine thermoclastique; par contre, il « peut très bien refléter la phase de rejeu et de réajustement d'équilibre... du pli d'Orgedeuil... Phase de mouvements tectoniques d'âge Riss-Würm du pourtour du Massif Central ».

C. — L'étude des gros Mammifères des couches tayaciennes, faite par C. ARAMBOURG (pp. 185-230), révèle l'existence dans ce gisement d'une faune chaude antérieure à celle de la dernière période glaciaire, correspondant « au moins au dernier interglaciaire ». Celle-ci comprend un certain nombre de Périssodactyles (*Dicerorhinus mercki*, *Equus caballus*, *E. hydruntinus*), des Artiodactyles (Sangliers, Cerfs élaphe, Daims, Chevreuils, Bœuf primitif et peut-être Bison), des Carnivores (Blaireau, Marte, Renard commun et Renard bleu, Loup, Cuon, Hyène, Ours des cavernes, Lion des cavernes), des Rongeurs (Castors). Certaines de ces pièces présentent des traces d'utilisation par l'Homme.

D. — La conclusion de A. SCHREUDER, à la suite de son étude sur la microfaune des Vertébrés (pp. 230-240), vient appuyer celle de C. Arambourg; « la prédominance considérable du Campagnol amphibie et de la Taupe à Fontéchevade indique un climat interglaciaire, tout comme la présence du Muscardin et de la Musette ». Outre ces restes, l'A. a identifié la présence de Hérisson, de Musaraigne, de Rhinolophe grand et petit fer-à-cheval, d'eHrmine, de Lièvre, de Belette, de Putois, de Marte, de diverses espèces de Chauve-Souris et de Campagnol, ainsi que de Crapaud et de Grenouilles communes.

E. — Un inventaire des faunes tayaciennes, moustériennes et aurignaciennes de Fontéchevade est ensuite dressé par G. HENRI-MARTIN (pp. 241-250).

F. — Les Oiseaux sont enfin examinés par J. BERLIOZ (pp. 250-251) et J. BOUCHUD (pp. 251-259). Le premier auteur identifie, parmi l'avifaune mise à sa disposition, des restes de *Buteo buteo*, *Fulica* (?) atra, *Alectoris barbara*, *Lagopus lagopus*, *Lyrurus tetrrix*, *Tetrao urogallus*, et une Perdrix (*Alectoris barbara*) qui ne se trouve actuellement qu'en Berbérie et en Sardaigne. Il souligne la prédominance des Tétréonidés, en particulier du Tétréon lyre (*Lyrurus tetrrix*). J. Bouchud justifie chacune de ses identifications par une discussion critique des raisons qui les lui ont fait admettre. Il reconnaît, dans les ossements qui lui ont été confiés, la Pie commune, l'Etourneau, le Martin roselin (rare en France, ne se retrouvant que dans les pays chauds), le Lorient jaune, le Chardonneret (?), le Bouvreuil commun (?), le Bruant des neiges, la Linotte ordinaire, le Bec-croisé, des Alouettes, le Pipit spioncelle, la Pie grièche grise, le Merle noir, peut-être le Rouge-Gorge et le Rouge-Queue, l'Accenteur alpin et l'Hirondelle des rochers, le Pic, la Bécasse, le Râle des genêts, la Perdrix grecque, la Caille, le Coq de Bruyère. Certains de ces oiseaux vivent actuellement surtout dans les bois, d'autres dans les endroits découverts. L'absence de Corvidés et de Rapaces dont les boules de déjection fournissent en général les restes de Rongeurs et d'Oiseaux fait supposer à l'A. que ces animaux « vivaient aux abords de la grotte ». La présence de l'Accen-

teur alpin et du Bruant des neiges, entre autres, lui fait conclure que « Fontêchevade était une région boisée au climat modéré et possédant deux saisons bien tranchées ».

D. FEREMBACH.

HOKR (Z.). **A method of the quantitative determination of the climate in the quaternary period by means of mammal association** (Méthode de détermination quantitative du climat quaternaire par les associations de Mammifères). *Sbornik of the Geological Survey of Czechoslovakia*, vol. 18, 1951, pp. 209-219, 4 pl.

Le principe de la méthode est le suivant : les limites géographiques de chaque espèce sauvage correspondent à des limites climatiques au-delà desquelles l'espèce ne peut subsister; il s'ensuit que, pour un lieu donné, les limites extrêmes des différents facteurs climatiques sont celles qui sont compatibles avec le groupement des espèces en ce lieu, limites qu'il est dès lors possible de préciser quantitativement, à condition de connaître celles qui sont propres à chacune des espèces en présence. L'auteur a étudié dans ce but 76 espèces vivant actuellement en U. R. S. S., comparant leurs limites géographiques avec les cartes des précipitations annuelles, des isothermes de janvier et de juin, du nombre des jours où la température moyenne est supérieure à 5° et à 10°, ainsi que, plus accessoirement, avec celles de la végétation. Ces résultats sont consignés en un tableau, de consultation aisée, permettant d'établir, pour une liste d'espèces donnée, une courbe exprimant la variation des températures pendant l'année. Plus précisément, on obtient deux courbes limitant une surface qui contient la courbe réelle.

Par sa simplicité, et par la possibilité de l'appliquer à la plupart des gisements préhistoriques, cette méthode offre un intérêt certain en paléoclimatologie. Il convient cependant de remarquer que, souvent, les sous-espèces n'ont pas été distinguées dans la liste donnée par l'auteur. Dans l'étude des faunes d'Europe occidentale, on pourra donc rencontrer des variétés pour lesquelles il ne sera pas possible d'utiliser les données du tableau climatique. Pour les faunes d'Europe occidentale, le tableau climatique reste à dresser; il serait désirable que les variétés y soient incluses.

P. DUCOS.

TSCHUDI (Y.). **Les peintures rupestres du Tassili-n-Ajjer** (traduction de G. Piroué). Un vol. in-4° de 104 p., 27 fig. et 20 pl. Neuchâtel, A la Baconnière, 1956.

La région explorée par Yolande Tschudi à la recherche des peintures rupestres est située à l'Est de Djanet, dans un rayon de 30 km., du Sud-Est (Oua Molin) au Nord (Tin Amrar) de la

ville; exception faite de deux sites excentriques, Techakelaout et Asadjam Oua Mellen, respectivement à 44 et 48 km. au Nord-Nord-Est, où l'on remarque une peinture, rare sinon vraiment belle, d'Hippopotame. Curieux sont les personnages masqués, dont l'un tire à l'arc, de la même localité. A Oua Molin, des hommes et femmes assis évoquent à s'y méprendre ceux qu'une exposition des relevés de la mission H. Lhote a fait connaître de Séfar, expression dans sa meilleure forme du style des Hommes à tête ronde de G. Bailloud. Dans le même site, il y a un beau troupeau de Bœufs vus en perspective, conduits par un homme armé de l'arc, qui évoquent ceux de la Téfedest (t. 55, p. 40, fig. 13).

Les scènes où les personnages ont le corps revêtu de parures diverses et même de bonnets blancs tricotés (Tan Zoumaitak), comme s'en coiffent encore les peuples d'Afrique du Nord, ne sont pas rares. Les peintures de cette dernière localité, particulièrement celle d'un Mouflon porteur de magnifiques cornes annelées, sont d'une exceptionnelle qualité. Les Antilopes chevalines de Ouan Bender — dont le chasseur masqué, bien modelé, sert de frontispice — sont aussi assez bien réussies. Par contre, on ne saurait vraiment reconnaître un Eléphant dans la figuration (associée à des Girafes) d'Ala-n-Edoument : puisque l'auteur évoque au sujet de ces peintures les œuvres boschimanes, d'autres équivalents (dans la série des « êtres mythiques ») pourraient être trouvés en Afrique du Sud.

Les conclusions de Y. Tschudi sont prudemment très générales. Nous pensons avec elle que les plus belles et les plus naturalistes de ces œuvres ne sont pas les plus récentes. Leurs auteurs, croît-elle, sont peut-être les « Hamites primitifs » de Eickstedt; mais c'est pourtant à celui des Boschimans que cet art — tout au moins *pro parte* — la fait penser. Bien qu'il ne faille pas, à son avis, oublier celui du Levant espagnol.

La céramique trouvée au voisinage des peintures est étudiée par L. R. Nougier qui, parlant de ses propres travaux, déclare qu'« une revision éclairée du matériel céramique d'Afrique du Nord montre rapidement que la céramique cardiale y est fort commune... ». Ce n'est pas mon avis, exprimé déjà en 1955, non plus que celui de M. Escalon de Fonton, auquel j'ai montré un grand nombre de tessons de cette provenance, notamment oranais, ni de M. A. Jodin, à la suite de ses récentes études de la céramique au point de passage (marocain) de l'Europe, où le décor cardial est fréquent, à l'Afrique, où il fait pratiquement défaut, sauf sous forme d'imitations au peigne.

R. V.

BRADFORD (J.). *Ancient landscapes. Studies in field archaeology* (Paysage disparus. Etudes d'Archéologie sur le terrain. 1 vol. grand in 4° de 298 p. 25 fig. et 75 pl. Londres, Bell and Sons, 1957.

J'ai déjà fait ici (t. 50, pp. 291-293) un historique de l'application de la photographie aérienne à l'Archéologie, de ses méthodes et de ses possibilités, en fonction des ombres portées (*shadow-sites* des Anglais), des caractères différents de la végétation (*crop marks*, *parch marks*) et des sols (*soil marks*) à l'emplacement des anciens établissements humains. Dans cet historique, prolongé jusqu'à nos jours, l'Angleterre joue le premier rôle, mais la France tient aussi une place plus qu'honorable, non point par ce qu'on a fait — pratiquement rien — dans la métropole, mais, hors de celle-ci, par l'ouvrier de la première heure que fut Léon Rey, et par ce qu'ont accompli outre-mer les Poidebard, Baradez et Caillmer, bien que dans un domaine qui nous est étranger ici, l'Archéologie classique.

Plus récent que ceux de ses émules français (1), le livre de John Bradford — spécialiste de l'Archéologie en avion, que j'ai déjà eu l'occasion de présenter à nos lecteurs (t. 59, pp. 578-584, 3 fig.) —, est aussi de portée plus générale, parce qu'il est à la fois un manuel des buts et de la pratique de la photographie aérienne et la réunion de multiples essais de reconstitution de paysages préhistoriques, classiques ou médiévaux, illustrés de magnifiques clichés. Par cela même présenté en ordre dispersé, celui des expéditions aériennes de son auteur, il est cependant difficile à synthétiser et je m'efforcerai seulement, par quelques exemples, pris çà et là, d'éveiller l'attention et de susciter l'émulation de nos préhistoriens du Néolithique et des âges des Métaux.

Disons d'abord qu'on opère toujours aujourd'hui en stéréoscopie — dont l'emploi permet une lecture plus rapide, plus exacte et plus sûre — à une altitude qui peut varier, en règle générale, de 200 à 600 m., avec des objectifs de longueur focale appropriée. Il n'est pas inutile de savoir qu'en France, l'Institut national géographique possède une photothèque ouverte aux chercheurs, et met en vente un

(1) POIDEBARD. La méthode de recherche des ruines souterraines et sous-marines (photographies aériennes et sous-marines). *L'Anthropologie*, t. 47, 1937, pp. 681-682. — In. La trace de Rome dans le désert de Syrie. Du limes de Trajan à la conquête arabe. Recherches aériennes (1925-1932), Paris, 1934. — POIDEBARD et MOUTEROU. Le limes de Chalcis : organisation de la steppe en Haute-Syrie romaine, documents aériens et épigraphiques, Paris, 1945. — BARADEZ (J.). Vue aérienne de l'organisation romaine dans le Sud-Algérien : *Fossatum Africae*, Paris, 1949. — CAILLMER (A.). Atlas des centuriations romaines de Tunisie, Paris, 1954. — A noter que *L'Anthropologie* reçut en leur temps les travaux des Anglais (t. 33, p. 339; 34, p. 641; 39, p. 172; voir aussi, t. 59, p. 191) et des Allemands (t. 59, p. 291, note 2), mais pas ceux des Français (exception faite du premier livre de Poidebard) qui, à vrai dire, ne l'intéressaient que par la méthode employée.

petit livre intitulé « Collection de stéréogrammes », permettant l'entraînement de l'œil à la stéréoscopie aérienne. Et il y a même en Sorbonne, donné par M. Gandillot, un enseignement de la « Géologie aéroportée », où l'on apprend à lire les photographies aériennes et à en cartographier les renseignements, leçons complétées par des vols qui, cette année par exemple, totaliseront une quinzaine d'heures.

Les travaux précédents de J. Bradford, dont nous avons eu l'occasion de rendre compte (t. 53, p. 172; 54, p. 560), ont eu pour théâtre la plaine de Foggia, c'est-à-dire l'Apulie, région aride, mais dont le sol mince, reposant sur un substratum calcaire, est fertile. Les conditions y sont très favorables à la photographie aérienne, utilisant les différences de teinte de la végétation à l'endroit des travaux et des constructions humaines. De nombreuses traces préhistoriques y furent relevées, notamment des agglomérations de huttes, formant des fermes ou des villages, entourées d'un ou de plusieurs fossés, évoquant ainsi le site classique, également apulien, de Matéra, et celui, sicilien, de Stentinello. Par la suite, des sondages permirent d'y recueillir des tessons de poterie néo-énéolithiques, et de dater ces habitations de quelque 2.300 ans avant notre ère. Plusieurs de ces villages, dont le plus grand avait 440 m. de diamètre, sont situés au bord de la mer; c'étaient probablement ceux de pêcheurs : Stentinello est également au bord de mer, au Nord du golfe de Syracuse; il y avait des Néolithiques dans les îles Lipari et à Capri. Et même dans les mers septentrionales, les relations maritimes étaient actives si l'on en juge par la distribution, en Grande-Bretagne, des haches polies en porcellanite, roche métamorphique de l'Ulster. Des canots monoxyles, au bordage sur-élevé par une ou deux planches, forme archaïque des barques à coque rivetée, sans charpente (t. 46 p. 721), de la fin de l'âge du Bronze, étaient parfaitement capables de tenir la mer à cette époque ancienne et d'assurer la persistance de villages néolithiques. Celui de Cnosse, en Crète, en est un exemple fameux par les 6 m. de hauteur de ses couches. C'est l'époque de la diffusion de l'obsidienne égéenne de Mélos qu'on trouve à Cnosse dans les plus anciens niveaux, et de celle des îles Lipari, qui est peut-être celle qu'ont utilisée les Néolithiques ligures des *Arene Candide* (t. 57, p. 127).

Mais les renseignements fournis par les photographies aériennes ne se situent pas seulement dans l'espace, mais encore dans le temps. Les mêmes vols apuliens ont permis de reconnaître aussi des champs d'époque romaine, limités par des fossés, des levées de terre et des champs médiévaux. Sur une seule photographie, on pouvait voir à la fois un parc à bestiaux préhistorique, du type kraal, une demeure romaine, un chemin de troupeaux médiéval et une ferme moderne bâtie par l'Etat : abrégé de l'Histoire locale, substitution renouvelée d'un paysage archéologique à un autre.

Un autre exemple peut être pris en Macédoine, à l'Ouest de Salonique, près du village d'Adendron. En vue aérienne, dessiné en clair sur de grands espaces restés incultes, par la trace au sol d'anciennes clôtures pourtant complètement nivelées aujourd'hui, on y voit parfaitement le réseau irrégulier de petits champs carrés, semblables aux champs « celtiques » de France ou d'Angleterre (ils sont encore cultivés aujourd'hui en Bretagne). Plus près du village, cette ancienne appropriation du sol transparait encore dans les terres récemment mises en culture, sous forme de coloration différente des moissons



FIG. 1. — Paysages disparus. — A La Marsa (Tunisie), la centuriation est encore visible sur le sol, dessinée par le réseau des chemins (A, B, C, D) qui limitaient les centuries, ici, comme en Italie, de 700 m. de côté. (*Reproduction interdite.*)

(*crop-marks*). Elle a complètement disparu ailleurs dans l'espace d'une génération.

John Bradford a fait un non moins remarquable usage de la photographie aérienne pour établir le plan de quatre des nécropoles de l'Etrurie méridionale, localisant près de 2.000 tumulus arasés, ainsi que les chemins, aujourd'hui enterrés, qui les desservaient. Les villes étrusques, en effet, étaient doublées par d'immenses cités de morts qui, à Cerveteri, l'antique Caere, par exemple, couvraient plus de 40 hectares. L'une de ces nécropoles, Banditaccia, fut utilisée pendant plus de 1.000 ans, depuis le VIII^e siècle avant J.-C. En 1823, l'attention fut attirée sur celle de Monterozzi (l'ancienne Tarquinia, à quelque 70 km. de Rome, connue du reste depuis le XVIII^e siècle), lorsqu'un propriétaire local, nommé Avvolta, utilisant les pierres d'une des tombes pour l'entretien d'une route, pénétra par hasard dans la chambre funéraire jusqu'alors inviolée et raconta qu'il y avait vu, entourée d'un riche mobilier, une noble figure en armure, tombée en poussière aussitôt. L'imagination populaire en fut frappé (et l'est

encore), la mode fut aux choses étrusques, exploitée par les anti-quaïres, dont on dit qu'en trois mois, au cours de l'année 1830, ils réalisèrent un bénéfice de 40.000 escudos, alors que 100 escudos suffisaient pour mener pendant un an une vie bourgeoise, avec cheval et voiture. L'engouement persista jusqu'à la fin du siècle.

Mais la photographie aérienne nous a valu des renseignements de plus grande valeur encore en nous permettant de connaître le cadre des travaux et des jours du paysan romain, la mise en place d'immenses populations agricoles au temps de l'Empire, se substituant aux anciennes appropriations du sol, et en effaçant les traces pour toujours sur des milliers de kilomètres carrés, le long des rivages de la Méditerranée. En Italie, les villes en étaient les bénéficiaires, dans les colonies c'étaient les soldats ou les vétérans, mais les principes de la distribution des terres y étaient les mêmes. Ici, comme là, elles étaient divisées en centuries, carrés de 20 *actus* (environ 710 m.) de côté; et d'une contenance de 20 *jugera*, environ 50 m² : le *jugerum* était ce qu'un bœuf pouvait labourer en un jour quand la terre avait déjà été travaillée.

Dans le Nord de l'Italie, par exemple, la centuriation s'est étendue, pratiquement d'un seul tenant, dans la plaine vénitienne et lombarde, depuis Trieste jusqu'à Turin, uniformément orientée, comme partout ailleurs, suivant les quatre points cardinaux. Le plan des cités obéissait aux mêmes règles, à partir de deux routes principales, semblablement orientées (*cardo, decumanus*), divisant l'espace en quatre parties. En Italie centrale, on peut en prendre l'exemple à Paestum, où la photographie aérienne nous restitue le tracé des rues, invisible au sol.

En Tunisie, après un millier d'années de présence islamique, la grille des voies romaines, par exemple dans la péninsule de Carthage, n'a guère changé et, dans l'intérieur, kilomètre après kilomètre, les champs romains attendaient, tout tracés, que les colons européens y fissent renaitre la culture au xix^e siècle, du cap Bon jusqu'à Sfax et Gafsa (fig. 1). Alors, en cinquante ans, la population allait doubler, mais il est probable qu'elle était encore plus nombreuse aux temps romains.

Les ombres portées par les plus légères rides laissées sur la face des déserts orientaux par les cités fabuleuses des civilisations mortes sont aussi d'un précieux secours pour l'archéologue. Bradford en cite plusieurs exemples : choisissons celui de la ville de Samarra, 10 km. au Nord de Bagdad, exemple qui, soit dit en passant, nous incline à mesurer la modestie de notre civilisation matérielle aux temps révolus, si l'on songe que Londinium, la plus grande des cités romaines de Grande-Bretagne, n'avait qu'un diamètre de 1.600 m. alors que l'avenue centrale de Samarra avait plus de 30 km. de longueur *intra muros*.

Ville d'un plan plus grandiose (1) que les cités impériales romaines,

(1) « Dépassant dans sa mégalomanie les imaginations les plus folles jamais conçues par aucun logiste du prix de Rome d'architecture ». Mais les imaginations occidentales sont plus harmonieuses. Je n'en veux pour preuve que ce chef-d'œuvre de l'art militaire qu'est la petite ville forte de Palmanova (vue de l'air : planche 68 du livre), la plus belle de son genre en Europe, bâtie aux derniers jours du xvr^e siècle. De la place centrale, hexagonale, divergent trois rues principales rayonnantes, séparées par des angles semblables d'une surprenante exactitude. Elles aboutissent à des portes fortifiées à cour interne (comme en Chine) d'où s'échappent les routes d'Udine (à 11 km.), de Gorizia et du sommet de la mer Adriatique. Tout autour de la ville s'étend la magnifique étoile de ses enceintes bastionnées.

avec mosquée, palais, casernes, champs de courses et un canal surélevé par d'énormes berges qui suivait la rive droite du Tigre pendant 40 km., Samarra, au IX^e siècle, n'eut la durée que d'une cinquantaine d'années, celle du caprice d'un despote des « Mille et Une nuits », le calife Mou'tasin, commandeur des croyants, fils d'Haraoun al Rachid.

Les vues obliques ne sont donc pas à proscrire. Prises à 300-400 m., comme le recommandait Poidebard, ou même à plus haute altitude, pour des sites plus étendus, elles donnent des vues parlantes et pittoresques, qui n'en sont pas moins instructives. On peut même aujourd'hui grâce à des appareils « Photoblique Plotter », fabriqués en Angleterre et en Amérique, calculer les distances en vue oblique comme on le fait en vue verticale et, par conséquent, les utiliser pour reporter sur la carte les détails, souvent invisibles au sol, des vues aériennes.

J. Bradford a examiné les photographies prises en France pendant la dernière guerre par l'aviation anglaise. Il en conclut que tout le Nord-Ouest de notre pays est plein de marques archéologiques au sol, révélées par la végétation ou autrement. Mais on compte sur les doigts celles qui ont été signalées (publiées) par des Français (1), soit d'après des prises de vues personnelles, soit après étude des documents photographiques à leur disposition (car il y a aussi ceux du Cadastre). Il y a peu, cependant, un cliché de M. Bret pris dans l'Yonne, a été reproduit dans la *Revue archéologique*, puis dans un périodique anglais, *Antiquity*. Il montre un tumulus arasé, dont le double fossé est magnifiquement dessiné sur le sol par des cercles plus foncés. Mais les photographies aériennes ne sont pas une fin en soi; elles doivent être suivies de fouilles et, à ma connaissance tout au moins, aucune des fouilles, s'il y en a eu, n'a mérité par la suite de publication digne de ce nom. Pourtant, elles pourraient éventuellement être fructueuses si l'on songe que le tumulus de Vix, quand il a été découvert, était arasé jusqu'au niveau du sol avoisinant, qu'il ne dépassait plus que de quelque 25 cm., pratiquement invisible pour un œil non prévenu.

Ce fâcheux état de chose, en ce qui concerne la situation des recherches fondées sur l'archéologie en avion, n'est pourtant pas propre à la France métropolitaine : il n'en est pas autrement au Danemark, dans la péninsule Ibérique où l'inspection aérienne permettrait certainement de découvrir de nombreuses colonies romaines, en Italie, où les terramares enfouies dans la vallée marécageuse du Pô attendent qu'on les éveille de leur sommeil millénaire. De l'autre côté de l'Adriatique, les Français n'ont pas continué ce qu'ils avaient brillamment commencé pendant la première guerre mondiale (p. 109).

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'Europe centrale ne s'est pas révélée favorable aux observations aériennes : les anciennes

(1) La planche 69 est une belle vue en lumière oblique de Gergovie, dont les Romains furent obligés de lever le siège en 52 avant J.-C. Malgré le manque de relief des escarpements exposés au soleil, c'est un bel exemple de ces fameuses « enceintes » françaises, néolithiques ou postérieures, dont on parle toujours, mais dont on ne s'occupe jamais, ne fut-ce qu'au premier stade, celui de la photographie aérienne; à moins qu'une expédition anglaise (t. 49, p. 454) ou scandinave (t. 58, p. 599) ne nous y contraigne.

structures agricoles notamment y ont été complètement effacées par le foisonnement ultérieur des champs en lanières protohistoriques et du haut moyen âge. Plus à l'Est, au contraire, de la Baltique à la mer Noire, les possibilités sont immenses. Des traces du *limes* romain ont déjà été cartographiées en Dacie, c'est-à-dire en Hongrie, en Dobroudja et de la mer Noire au Sereth, ligne d'importance militaire permanente dont l'effondrement, pendant la première guerre mondiale, conduisit les armées des empires centraux à la défaite en ouvrant la route des Balkans aux Russes. En U. R. S. S., au Sud-Est de la mer d'Aral, les archéologues soviétiques ont étudié les restes d'une civilisation détruite par Gengis-Khan au XIII^e siècle, ainsi que les huttes d'une population de pêcheurs préhistoriques, sans parler des ruines arasées, comparables à celles de Samarra (mais non par l'étendue) des « mille cités quadrangulaires » et des « mille châteaux ».

Le Paléolithique lui-même est justiciable de l'Archéologie en avion, surtout dans les pays où il n'y a pas de cartes géologiques ou que celles-ci sont incomplètes. C'est ainsi que les études de Miss Gardner et Miss Caton Thompson dans la grande dépression fermée de Kharga, études qui devaient avoir de si beaux résultats (t. 57, p. 518), débutèrent par une prospection aérienne, accomplie par Lady Bailey, à bord d'un petit avion de tourisme. Elle prit ainsi une série de vues obliques, vers 1.000-2.000 m., qui permit de déceler et de situer sur la carte les emplacements des monticules de sables artésiens déposés par les sources autour desquelles se rassemblèrent les hommes préhistoriques, depuis l'Acheuléen jusqu'au Néolithique, en passant par le Levallloisien, son faciès évolué le Kharguien, et l'Atérien.

Ce ne sont ici que quelques étapes d'un voyage merveilleux au pays de la quatrième dimension, telle qu'elle nous est révélée par la photographie aérienne — « télescope » de l'archéologue (1) — et que l'a pratiquée John Bradford. Qui ne voudrait le refaire avec lui (2).

R. VAUFREY.

GABORI (M.). **Solutreiskaia...** (Le Solutréen en Hongrie). Extr. de *Acta archaeologica Academiae Scientiarum hungaricae*, t. 3, 1953, 56 p. et 13 pl. in-4°, Budapest, 1954.

VÉRTES (L.). **Moustiéri...** (Les trouvailles de la couche inférieure de la caverne Kiskévély sont-elles moustériennes ou szélétienues ?). Extr. de *Archeologiai Ertesitő*, 1958, n° 2, pp. 127-131, 1 fig. et 1 pl. (en hongrois avec un résumé allemand).

Id. **Beiträge zur Abstammung des ungarischen Szeletien** (Contribution à notre connaissance de l'origine du Szelétien). Extr. de *Folia archaeologica*, t. 10, 1958, pp. 4-15, 2 pl.

Id. **Die archäologischen Funde der Szelim Höhle** (Trouvailles archéologiques de la grotte Szelim). Extr. des *Acta archaeologica Academiae Scientiarum hungaricae*, t. 8, 1958, pp. 5-17, 2 fig.

(1) O. G. S. Crawford *dixit*.

(2) Comme l'ont fait les étudiants d'Oxford qui ont eu le privilège d'assister aux leçons qu'il a données dans cette université au cours des dix années antérieures à celle de la publication de « Paysages disparus ».

GABORI (M.). *Paleolitikus loszleteink...* (Sur la nature et l'époque des trouvailles paléolithiques du loess hongrois). Extr. de *Ibid.*, 1954, n° 2, pp. 99-103 (en hongrois avec un résumé français).

I. — Remarques sur la stratigraphie, la faune et l'industrie des principaux gisements du « Solutrén » de Hongrie : 1° stade inférieur (« protosolutrén ») représenté en Cisdanubie (caverne Szelim et Kiskévély), ainsi que dans les monts Bükk (grottes Szeléta, Balla, Lökvölgy; Haromkut, Diosgyor, Mexikovölgy); 2° stade moyen connu en Cisdanubie (caverne Jankovitch) et dans les monts Bükk (abri de Puskaaporos); 3° stade récent, inconnu en Cisdanubie, mais présent dans la région de Bükk (couche supérieure de Szeléta; grottes de Herman et Budöspeszt (trouvailles de typologie incertaine).

C'est donc principalement la grotte Szeléta qui a servi de base à la subdivision chronologique du « Solutrén » hongrois par l'auteur. Apparu plus tard que l'Aurignacien, il aurait ensuite évolué parallèlement à lui jusqu'au début du Magdalénien.

Sur l'origine du « Solutrén » hongrois, M. Gabori partage les opinions de J. Hillebrand : il est autochtone, mais la question reste ouverte de savoir si les porteurs des instruments protosolutréens étaient venus directement d'ailleurs, ou s'ils étaient d'abord incorporés aux populations de l'Aurignacien moyen. Disons enfin que « Solutrén inférieur et moyen sont placés à l'interstade Würm II-Würm III, le « Solutrén » supérieur au Würmien III.

Il est bon de se rappeler que la plupart des préhistoriens d'Europe centrale sont d'avis différent de celui de M. Gabori en ce qui concerne l'origine, l'évolution et l'âge géologique du Szelétien (ainsi qu'on nomme généralement aujourd'hui, à la suite de F. Prosek [1], le « Solutrén » hongrois).

II. — En 1957, L. Vértés a entrepris de nouvelles fouilles dans la caverne de Kiskévély pour vérifier les résultats de celles qu'y avait autrefois faites J. Hillebrand. Celui-ci y avait distingué une couche rougeâtre surmontée de couches grises, puis gris jaunâtre. La première, rapportée ici à l'interstadaire Würm I-Würm II, était considérée par Hillebrand comme protosolutréenne, par Breuil, Kadic et R. R. Schmidt comme moustérienne. L'auteur a constaté qu'il y avait en réalité dans cette couche deux niveaux : 1° Moustérien tardif du type Tata et Szelim (p. 116); 2° Szelétien inférieur. La couche jaune est attribuée au Würmien II et à l'Interstadaire Würm II-Würm III, les deux couches gris-jaune au Würmien III.

III. — Reprenant en examen les sédiments, l'industrie et la flore (d'après Stieber) des grottes de Kecksgalya et Ballavölgy (monts Bükk), antérieurement fouillées par O. Kadič, puis par M. Mottl, L. Vértés conclut que l'outillage qui en provient appartient au Moustérien par la typologie, ou Szelétien par la technique du débitage. Dans l'état actuel de nos connaissances, son âge se place quelque part entre la fin de l'interglaciaire Riss-Würm et le début de l'interstadaire Würm I-Würm II. On remarquera cependant que ces diverses données ne doivent pas être étendues au-delà des monts Bükk, par exemple en Transylvanie ou en Transdanubie.

IV. — L. Vértès a entrepris de nouvelles fouilles dans la grotte Szelim — connue par les travaux de I. Gaal — dans le but d'en vérifier la stratigraphie et l'âge géologique des différents niveaux. Particulièrement intéressant est le rapprochement dans la même coupe de deux industries typologiquement apparentées, le Szelétien, inclus dans une couche de toundra du Würmien II (B²) (1) et un Moustérien tardif, « Charentien », (couche E) du début de l'interstadaire Würm I-Würm II (celui de Göttweig), ou de l'extrême fin du Würmien I. Encore au-dessous, un Moustérien atypique en quartzite est daté du Würmien I.

V. — Les gisements loessiques de Sagvár, considérés par J. Hillebrand comme magdaléniens, n'ont fourni aucun objet caractéristique de cette industrie occidentale. Ils évoquent au contraire nettement le Périgordien supérieur (« Aurignacien supérieur ») oriental, type Kostienki, Gagarino, Dolni Vestonice. Il n'en est pas autrement des autres gisements loessiques de Hongrie : Szeged-Öthalom, Dunaföldvár, Piliszarot-Oregekdulö, et surtout de celui, très important, de Szob-Ipolyart. Connue par les fouilles de M. Mottl, ce dernier a fourni des foyers à dallage et une riche industrie lithique de lamelles à dos. L'auteur les considère tous comme provenant de l'interstadaire Würm II-Würm III, ou au début du Würmien III.

J. KOZŁOWSKI.

HENSEL (W.) et GIEYSZTOR (A.). **Les recherches archéologiques en Pologne.** Une brochure petit in-8° de 76 p., 45 fig. et 1 carte hors texte. Varsovie, Editions Polonia, 1958.

Petite brochure publiée à la fois en allemand et en français, et destinée principalement à l'étranger, généralement mal informé des recherches poursuivies en Pologne depuis une trentaine d'années. Des fouilles paléolithiques d'avant-guerre, l'auteur ne parle que de celles de Swidry Wielkie (cf. t. 36, p. 52), les autres sites exploités (2) se trouvant aujourd'hui en dehors des limites actuelles de la Pologne. Des sites néolithiques alors fouillés, il faut principalement citer : Brzese Kujawski, grand établissement de la céramique rubanée ancienne (t. 49, p. 726); Krzemionki Opatowskie, une des plus grandes mines de silex d'Europe, exploitée aux temps de la civilisation des gobelets à entonnoir; Wietrzychowice, nécropoles mégalithiques couïaviennes; Złota,

(1) On ne connaît pas de Szelétien postérieur à l'interstadaire Würm II-Würm III. Dans un tableau inséré p. 13, l'auteur place le Szelétien dans le Würmien III, mais, p. 16, dans le Würmien II.

(2) Grodek, Lesieczniki, Horodnica, Nowosiolka, Kasperowcy, Nobel et quelques autres fouillés par un Ukrainien, J. Polansky. Il n'en reste pas moins que les fouilles de S. Krukowski en 1929 et 1936-1938, à Piekary, ont fourni des renseignements fondamentaux pour la stratigraphie paléolithique de Pologne, de même que, pour l'Épipaléolithique, celles qu'il a faites à Grzybowa, Gora, Oronsk et Wierzbica.

cimetière éponyme du groupe « zlocka » de la civilisation de la céramique cordée (1) et Rzucewo, également éponyme d'un groupe de la céramique rubanée où se voient des influences de la céramique au peigne. Parmi les établissements plus récents, une place de choix est faite à Biskupin (t. 47, p. 559), enceinte fortifiée du Hallstattien D.

Après la dernière guerre mondiale, les gisements suivants ont été fouillés : Zwierzyniec (Acheuléen supérieur [2] et Aurignacien inférieur [3]), Gora Pulawska (Aurignacien moyen) (4) et Wawel (5), ainsi que les grottes de Strzegowa (Aurignacien inférieur), Dziadowa skala (Moustérien interglaciaire) (6), Jermanowice (« Solutréen ») (7) et Podlesice (Swidérien supérieur). L'inventaire des grottes et abris, publié de 1951 à 1954, en compte un millier.

Les plus importantes découvertes néolithiques sont celles de Nowa Huta et Igomia, établissements de la céramique rubanée des environs de Cracovie; Cmielow, où était employé le silex tiré de la mine voisine de Krzemionki Opatowskie; Las Stocki; Klementowice; Parchatka, cimetières des civilisations des gobelets à entonnoir et des amphores-ballons aux environs de Lublin. Citons, enfin, les importantes trouvailles de l'âge du Bronze (lusaciennes), du Hallstattien (poméraniennes à tombes à caisses) et de la Tène (celtiques) en Pologne méridionale. La partie consacrée au Moyen Age est rédigée par le second des auteurs.

J. K.

GARROD (D. A. E.). **Excavations at the Mugharet Kebara, Mount Carmel, 1931 : the Aurignacian industries** (Fouilles à Mugharet Kebara, Mont Carmel, 1931 : les industries aurignaciennes). *Proceedings of the Prehistoric Society for 1954*, t. 20, part. 2, pp. 155-192, 12 fig., 1 pl., 7 diagrammes.

La grotte de Kebara, située à l'Ouest et au pied du Mont Carmel, a été exploitée plusieurs fois depuis 1927 et son pre-

(1) C'est aussi le lieu d'une enceinte fortifiée de la civilisation de la céramique peinte morave.

(2) C'est A. Jura qui a fait, le premier, connaître le gisement de Zwierzyniec dont il possède quelques bifaces dans sa collection.

(3) Aurignacien typique à influences chatelperroniennes, mêlé de Szelétien.

(4) Périgordien II, type Bos-del-Ser, Dufour, Krems.

(5) D'après L. Sawicki, son industrie serait composée d'éléments micoquiens, levalloisiens, moustériens et paléolithique supérieur.

(6) Dans cette même grotte, il y avait aussi une ciste moustérienne contenant deux mandibules de Cheval, et du Périgordien supérieur.

(7) Son industrie n'appartient probablement ni au Solutréen occidental, ni au Szelétien; elle serait plutôt comparable à celle de Kostienki-Telmanska (Russie).

mier fouilleur, M. Stékelis, y a récemment repris des travaux (1952-1954). La stratigraphie en est la suivante :

A) Age du Bronze et dépôts actuels; B) Natoufien inférieur, jusqu'à 2^m,20 d'épaisseur; C) Kebarien (Paléolithique supérieur VI de R. Neuville), de 0^m,20 à 0^m,30 d'épaisseur; D) Aurignacien, dans une couche rougeâtre sèche, se subdivisant en D1 et D2, de coloration légèrement différente, de 0^m,80 d'épaisseur totale (Paléolithique supérieur IV de Neuville); E) Aurignacien (Paléolithique supérieur III de Neuville), jusqu'à 0^m,40 d'épaisseur; F) Levalloiso-Moustérien.

Le niveau F, levalloiso-moustérien, non fouillé par Miss Garrod en 1930, l'a été par M. Stékelis en 1952-1954; F. Turville-Petre a publié les résultats obtenus dans les couches B et C (1931); Miss Garrod donne ici une description des niveaux aurignaciens D1, D2 et E, dont l'industrie est, d'après elle, semblable à l'Aurignacien de Mugharet el-Wad. Le niveau E (347 outils) — équivalent approximatif du niveau E d'el-Wad — comprend des pointes de Font-Yves, des burins prismatiques, des grattoirs épais à retouches lamellaires et, surtout, très nombreux, des grattoirs carénés. Quelques outils levalloiso-moustériens peuvent provenir d'une couche inférieure, non reconnue en 1931 (et qui contenait, semble-t-il, une industrie du type d'Emireh), bien qu'il y ait, même dans les niveaux D2 et D1, quelques pointes moustériennes, des racloirs et des éclats Levallois. D'après l'auteur, l'association — tant à Mugharet el-Mughara qu'à Mugharet el-Kebara — des éléments sur éclat et sur lame qui composent l'Emirien a survécu au Paléolithique supérieur et ne peut être considérée comme exclusivement due à une interpénétration des niveaux. Le niveau E contient également des couteaux à dos, des burins de types variés, des perçoirs, des lames encochées, des grattoirs sur lames et sur éclats, des ciseaux. La « pointe aurignacienne » figurée par l'auteur (fig. 3, n° 10) est une pièce foliacée à retouches périphériques larges et plates.

Les niveaux D, équivalents du niveau D d'el-Wad, ne présentent, dans aucun de ces deux sites, de différences fondamentales entre les deux sous-niveaux distingués, sauf que le niveau inférieur (D2) montre une proportion plus importante de grattoirs carénés et moins de burins, ainsi qu'une plus grande habileté générale. Malgré le manque d'outillage osseux caractéristique, D. Garrod tente d'établir une corrélation typologique avec l'Aurignacien I et II de l'Europe occidentale, ainsi qu'avec le Paléolithique supérieur IV de R. Neuville, à Erq el-Ahmar et el-Khiam. Par rapport au niveau E, les pointes de Font-Yves ont pratiquement disparu et les grattoirs évoluent vers les formes carénées; les types levalloiso-moustériens persistent. Entre D1 et D2, la différence n'est que statistique : D1 a moins de grattoirs à front surbaissé (*semi-steep scrapers*) (4,4 % contre 9,9 %) et à front abrupt (*steep scrapers*), et davantage de burins (8,1 % contre 4,7 %). La faune des niveaux D et E ne présente pas de différences significatives, les formes les plus communes étant le Daim, la Gazelle, auxquels s'ajoutent quelques restes de Bovidé et de Cheval.

Dans la même région, le seul site comparable à Kebara est celui de Mugharet el-Wad, mais malgré la ressemblance visible entre les niveaux aurignaciens des deux sites, l'étude statistique

y fait apparaître d'importantes différences : par exemple, les grattoirs à front abrupt sont plus nombreux dans les trois niveaux d'el-Wad, alors qu'à Kebara ce sont les grattoirs sur éclat et sur bout de lame. Ces différences peuvent être attribuées à des spécialisations locales et suggèrent à l'auteur que l'un des groupes s'est spécialisé plus que l'autre dans la fabrication des objets en bois. « A l'époque aurignacienne, les deux grottes n'ont pas été utilisées par une seule famille, se déplaçant de l'une à l'autre au hasard de la chasse, mais par des groupes distincts, bien qu'en relation l'un avec l'autre. » On peut se demander si les deux grottes n'ont pas été occupées à des saisons distinctes, avec des activités économiques quelque peu différentes, impliquant et entraînant quelques modifications de l'outillage.

PH. SMITH.

GARROD (D. A. E.). **The Mugharet el-Emireh in Lower Galilee : type-Station of the Emiran industry** (Mugharet el-Emireh, en Basse-Galilée : station éponyme de l'Emirien). *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, t. 85, parts I et II, janvier-décembre 1955, 22 p., 5 fig.

Mugharet el-Emireh — grotte de la Princesse — se trouve environ à 250 m. du fameux Mugharet ez-Zuttieh — grotte du Voleur —, où F. Turville-Petre découvrit en 1925 le squelette de Galilée, à environ 4 km. du lac de Génésareth, dans la partie orientale d'Israël. Mugharet el-Emireh comporte trois petits abris ou grottes, dont deux seulement ont été occupés, et ne comptent qu'un seul niveau paléolithique, recouvert et partiellement remanié par un dépôt de l'âge du Bronze ancien.

Le Paléolithique y est contenu dans une argile sèche, d'une épaisseur variant de 0^m,25 à 0^m,70, avec traces de foyers, et reposant sur la roche en place. Quand Turville-Petre, en 1927, décrivit le premier cette industrie, où étaient associées des formes typiquement moustériennes et aurignaciennes, Miss Garrod suggéra que deux industries distinctes avaient pu y être mélangées, avant ou pendant la fouille. Des recherches plus récentes au Liban (Abu Halka et Ksar Akil) et au Carmel (Mugharet el-Wad) confirment aujourd'hui à ses yeux l'interprétation de Turville-Petre et attestent la présence d'une « industrie de transition » à la base du Paléolithique supérieur de Palestine et de Syrie. Sous le nom d'*Emirien*, déjà décrit précédemment dans ses principales caractéristiques (1), cette

(1) GARROD (D. A. E.). A transitional industry from the base of the Upper Palæolithic in Palestine and Syria. *Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, t. 81, 1951.

industrie, dont l'auteur a repris en considération la série récoltée par Turville-Petre (706 pièces), conservée au Musée Jordanien de Jérusalem, fait ici l'objet d'une nouvelle étude, sorte d'« amende honorable » à la mémoire du fouilleur de Mugharet el-Emireh.

Elle se compose de pointes moustériennes, à plan de frappe lisse ou retouché, de racloirs, parfois sur larges éclats Levallois, de grattoirs sur éclat, sur éclat laminaire et sur lames, de grattoirs épais, nucléiformes ou « à front oblique », de couteaux à dos dont un du type de Chatelperron, et de pointes de Font-Yves. De celles-ci, la position exacte dans la couche n'est malheureusement pas connue, en sorte qu'on ne peut établir ici leurs relations précises avec celles du « Paléolithique supérieur III » de R. Neuville, outillage aurignacien où elles apparaissent également. Outre 12 lamelles de coup-de-burin, il n'a été trouvé que 4 burins, du type prismatique, bec-de-flûte ou plan; sans aucun burin prismatique massif comparable à ceux de l'Emirien de Mugharet el-Wad; cette très faible proportion des burins contraste ici avec leur nombre dans ce dernier gisement et à Abu Halka. A cet ensemble, s'ajoutent des lames encochées, des perçoirs, ciseaux, *choppers* et *chopping-tools*, disques, éclats Levallois, lames et lamelles, nucléus. La faune est rare et banale : Daim, Gazelle, Bouquetin, Bœuf, Cheval. Une molaire de *Rhinoceros Mercki* indique peut-être que cet animal vivait encore en Palestine au cours des premières phases du Paléolithique supérieur. Il y a une prémolaire d'un Camélidé non identifié.

Les pointes d'Emireh sont les pièces les plus intéressantes de l'Emirien. Comme à Mugharet el-Wad (niveaux F-G), Abu Halka et el-Tabban, dans le désert de Judée, elles sont ici très peu nombreuses, quatre seulement.

Dans l'acception courante, ce sont des pointes *Levallois* à amincissement basilaire, mais D. A. E. Garrod ne conserve le nom de « pointes d'Emireh » qu'à celles dont la retouche basilaire est bifaciale : quand elle ne s'étend qu'à la face inférieure, elle les désigne sous le nom de « pointes du type d'Emireh ». La valeur de ce fossile directeur a été récemment discutée. Pour avoir une réelle valeur pour la chronologie et l'identification, un fossile directeur devrait avoir été de courte durée et largement distribué dans la région qu'il caractérise. Le danger de se servir des pointes d'Emireh dans ce but provient de ce qu'elles peuvent être confondues avec les pointes *moustériennes* à base amincie qu'on trouve dans de nombreux niveaux moustériens d'Europe ; des pointes ressemblant quelque peu à celles d'Emireh, mais faites sur des pointes moustériennes, ont été trouvées à Shanidar (t. 61, p. 570) au milieu d'un très épais niveau moustérien, le niveau D, encore que D. A. E. Garrod leur ait refusé le titre de pointes d'Emireh.

Il semble bien cependant qu'à la base du Paléolithique supérieur de Syrie-Palestine, il y ait une industrie présentant des caractéristiques mixtes aurignaco-moustériennes. Dans sa comparaison avec Mugharet el-Wad, l'auteur conclut que l'industrie

d'Emireh est plutôt plus évoluée (66 % d'éléments Paléolithique supérieur contre 31 % à el-Wad). Fouillé par J. Haller, Abu Halka montre une autre technique, non basée sur la tradition levalloiso-moustérienne, et l'étude de Ksar Akil révélera probablement la même chose. Peut-être, dit Miss Garrod, existe-t-il un faciès septentrional et un faciès occidental de cette industrie de transition. Ce que l'Emirien représente — en ce qui concerne les courants de civilisation, l'évolution typologique et les types humains —, la rareté des documents ne permet pas d'y répondre. Mais il semble que l'étude des « industries de transition », telles que l'Emirien, le Levalloiso-Moustérien de Cova-Negra (Espagne), Starossélié (Crimée) et naturellement l'abri Audi (Dordogne) — si toutefois il ne s'agit pas d'industries mélangées — apporterait autant de lumière à la connaissance du Paléolithique que l'étude des industries « pures ».

PH. S.

WILLCOX (A. R.). **Rock paintings of the Drakensberg** (Peintures rupestres du Drakensberg). 1 vol. grand in-8° de 96 p. et 76 fig. hors texte, en couleurs. London, Max Parrish, 1956.

Le Drakensberg est une chaîne de montagnes basaltiques, longue de 1.200 km., dont le front oriental est une haute falaise escarpée qui, en certains points, atteint l'altitude de 2.700 m. Le gouvernement du Natal y a créé de grands parcs nationaux, d'une superficie de quelque 640 km², où de petits groupes de Boschimans survivent dans des grottes ou abris assez élevés.

Le livre commence par une description des Boschimans, tels que nous les connaissons à travers leur art, et surtout grâce aux notes prises (principalement) par le Dr. Bleek (t. 41, p. 365), avant que les colons n'eussent désorganisé leur vie traditionnelle. Alors ils vivaient par familles isolées ou par groupes de deux ou trois familles apparentées, où le nombre des individus ne semble pas avoir dépassé celui de ceux qui pouvaient se nourrir par la mise à mort d'une antilope : il n'y avait pas de mot dans leur langue pour « chef ». Quand il n'y avait pas d'abris naturels, ils habitaient des cases faites de bâtons, de roseaux et d'herbes, connues sous le nom de *skerms* (pl. 23). Leur vue était perçante, distinguant à l'œil nu ce que les Européens n'apercevaient qu'à l'aide de longues-vues. Les femmes récoltaient les fruits, graines, baies, racines et bulbes alimentaires; ils aimaient aussi les locustes et autres insectes, les chrysalides des termites, les œufs des oiseaux et particulièrement ceux des Autruches, le miel. Leurs carquois étaient composés d'une branche évidée d'*Aloe dichotoma*, leurs flèches étaient empoisonnées, mais, à la chasse, ils les portaient serrées autour de la tête. Dans leur mythologie, des êtres qui autrefois avaient été humains jouaient un grand rôle : la Mante principalement; sa femme,

le Daman; leur fille adoptive, le Porc-épic; la sœur de la Mante, la Grue bleue (1).

Menant la vie des Paléolithiques, dans un pays giboyeux, sous un climat privilégié, leur existence était facile, leur santé excellente; la satisfaction de leurs besoins vitaux leur laissant un surplus d'énergie employé à mimer, danser, raconter des histoires, graver et peindre sur les parois de leurs abris.

Dans le chapitre 3, A. R. Willcox estime la durée du Dernier âge de la Pierre (Smithfieldien et Wiltonien) à quelque 7.000 ans, chiffre raisonnable. A propos de l'origine des Boschimans, il rappelle la découverte du crâne de Singa (t. 57, p. 321), sur le Nil bleu, rapproché par Wells du crâne de Boskop. Au sujet de la progression des Noirs vers le Sud, aux dépens des Boschimans, dont l'extension antérieure au Soudan serait donc probable, il cite l'écrivain arabe du x^e siècle, Masmoudi, d'après lequel la frontière entre Zing (Bantous) et Wak-Wak (Boschimans) était alors à Sofala (t. 54, p. 170). Les premiers ne seraient entrés au Natal qu'au début du xv^e siècle : en 1552, quand le São João Baptista fit naufrage aux environs de la frontière actuelle du Pondoland et du Natal, les Bantous occupaient déjà la côte. Vers 1600, ils atteignaient le Great Fish river, presque à la limite extrême de leur expansion (2). Un autre courant de Bantous, venant de Rhodésie, passait en Sud-Ouest africain, atteignant peut-être le fleuve Orange, précédés cependant de Hottentots, proches parents des Boschimans, et qui, par métissage, avaient acquis une plus haute taille, la pratique de l'élevage, en même temps que leur langue s'enrichissait de quelques éléments hamitiques. Ainsi, quand les Européens arrivèrent dans la région du Cap (1652) (t. 61, p. 585), les Boschimans étaient déjà entourés d'adversaires hostiles qui les repoussèrent peu à peu à la périphérie des montagnes du Basoutoland, d'où ils s'étendirent à toute la chaîne du Drakensberg, où ils se trouvèrent confinés dès 1850 (3). Du côté du Natal, vers 1650 (chap. 4), les Bantous s'avancèrent jusqu'aux premiers contreforts du Drakensberg, les Boschimans reculant jusqu'au Little Berg dont ils tinrent pendant deux siècles encore les abris sous roche, les Bantous n'ayant jamais occupé les espaces qui séparent le Little Berg du Drakensberg proprement dit. Et ce ne fut que vers 1840 que les Européens y entrèrent, repoussant les Boschimans de leurs terrains de chasse, et que ceux-ci commencèrent à exécuter des raids aux dépens de leurs troupeaux. Mais les armes à feu devaient l'emporter sur l'arc et, vers 1869, les derniers hommes de l'âge de la Pierre succombaient. Victor Ellenberger a raconté leur « fin tragique », quand leur dernier chef (4), Zweeki, qui avait rassemblé autour de lui la plupart des Boschimans du Drakensberg fut tué, soit par les troupes du capitaine Allison, soit par le Basouto Jonathan. Ses hommes se débandèrent, mais traînèrent encore dans les vallées les plus reculées jusque vers 1890, 13 ans avant la création des parcs

(1) D'après le nom employé (*blue crane*), le chroniqueur ne peut distinguer de laquelle des deux grues sud-africaines il s'agit : *Tetrapteryx* ? *Balearica* ?

(2) Sauf pour le groupe réfugié dans le désert de Kalahari, ou dans le Sud-Ouest africain.

(3) Au Basoutoland, les premiers Bantous étaient arrivés du Natal vers 1700, suivis d'autres tribus qui devaient se confédérer par la suite en une seule nation basouto sous le grand chef Moshesh.

(4) Une des rares apparitions de ce terme, à la fin de leur histoire.

nationaux qui eussent pu les sauver. Suivent d'intéressants détails sur les us et coutumes des Boschimans, empruntés pour la plupart au témoignage d'un Noir, Silaki, qui avait passé trois ans parmi eux comme réfugié, vers 1850. Ils nous y apparaissent à nouveau sous un jour favorable.

Toujours dans le chapitre 4, A. R. Willcox, faisant état d'une publication de L. H. Wells, Murray, Mason et Stein (*Bantu Studies*, 1933) nous apprend que dans la région de Cathkin Peak, les abris peints ne contenaient que du Smithfieldien, probablement du faciès « N », mais avec plus de grattoirs terminaux que dans celui-ci, puisqu'elle compte, en nombre à peu près égal, les grattoirs des trois types : concaves (coches), terminaux et latéraux (1). Aucune trace de Moyen âge de la Pierre austral. Les niveaux supérieurs comprenaient beaucoup de tessons de poterie bantoue. Les ossements humains découverts étaient d'apparence bantoue, avec quelques traits « d'influence boschimane » (?). « Quoi qu'il en soit, cette région, dans sa beauté inviolée, est le legs des Boschimans sud-africains, qui en tinrent éloignés Bantous et Européens dont le genre de vie, par la déforestation, les labours, le paturage poussé trop loin, aurait bientôt donné libre cours à l'érosion, sur ces pentes que seule la conservation de la végétation naturelle peut protéger. »

Le cinquième chapitre est consacré à la technique de la peinture et aux matières employées (2) : dans le chapitre sur les sites, nous voyons, mais nous le savons déjà, que le vandalisme fait des ravages en Sud-Afrique comme en Europe, bien que maintenant rigoureusement poursuivi : les peintures les plus éloignées (d'au moins 15 à 30 km.) sont les mieux conservées.

A. R. Willcox passe ensuite à l'étude de la chronologie relative des peintures (chap. 7). L'abbé Breuil, dans quatre abris de l'Orange, a distingué 17 superpositions. Dans la même région, après en avoir visité une centaine, Miss Bleek ne croyait pas à la possibilité d'élaborer un tel système. Mrs. Goodall, en Rhodésie, n'a jamais constaté que les styles coïncidassent avec des couleurs données. L. Cripps a donné de nombreux exemples d'une succession des couleurs en sens inverse d'un abri à l'autre. Se fondant sur une soixantaine de sites du Drakensberg, l'auteur n'a pas été plus heureux, et quand des généralisations semblent possibles, elles ne valent que pour la région considérée. Pourtant, dans celle qu'il étudie ici, jamais les peintures bichromes ne se voient au-dessus des polychromes, sauf exceptions pour des figures humaines et un cheval — déjà cité — postérieur à 1830. Les ombres (3) ne sont employées que sur les peintures polychromes; le blanc se voit à la fois dans les plus anciennes et les plus récentes; le rouge à tous les stades.

(1) Les silex taillés dessinés par R. J. Mason représentent des coches de types divers et de petits grattoirs terminaux, parfois à fines retouches latérales.

(2) Du fait que le dernier artiste boschiman des Malutis avait à sa ceinture, quand il fut tué en 1880, dix petits pots en corne (faits d'étuis cornés d'Antilope) emplis de couleurs différentes, l'auteur tire la conclusion que les peintures polychromes ne remontent pas toutes à plusieurs siècles.

(3) A. R. Willcox a déjà donné ailleurs (t. 60, p. 385) les raisons portant à croire que les peintures polychromes ont toutes été exécutées après 1770. A la fin de cette nouvelle, p. 386, deuxième ligne, il convient d'ajouter après « que par d'autres peintures ombrées » : à deux ou trois exceptions près (notamment un Cheval en noir, nécessairement postérieur à 1830).

S'il n'y a pas de peintures ombrées dans la province du Cap, le Natal et l'Orange septentrionaux, le Transvaal oriental, c'est sans doute qu'à leur époque, ces pays étaient occupés par d'autres hommes, généralement hostiles : Hottentots ou Européens.

On ne connaît en Sud-Afrique (chap. 8) qu'un seul cas où les peintures rupestres soient masquées par des couches archéologiques, celui de Rose Cottage (t. 58, p. 119), mais celles-ci sont wiltoniennes et rien ne prouve que les peintures soient l'œuvre des Magosiens dont les couches sont à 3^m,60 de la surface de l'abri, séparées du Wiltonien par 2^m,50 de sables stériles. (Au surplus le Magosien ne peut être considéré comme appartenant au Moyen âge de la Pierre. C'est tout au plus un niveau de transition [t. 62, p. 309].) Le témoignage de Bambata n'est guère moins douteux (t. 55, p. 331). Dans la grotte Phillip (t. 60, p. 414), rien ne permet d'attribuer les peintures à un niveau plutôt qu'à l'autre, et par conséquent qu'elles doivent remonter à 1.500 ans avant notre ère (*Ibid.*, p. 154 et 413). A Sowezi, sur le Chifoubwe, en Rhodésie du Nord, les peintures passent sous le niveau supérieur stérile, de 2 m. d'épaisseur, mais sans atteindre le Nachikoufouen sous-jacent, du reste d'affinités wiltoniennes, où l'on a trouvé des pigments. La date donnée (4.000 ans avant notre ère) semble élevée (t. 57, p. 576). D'une manière générale, les peintures de grandes dimensions, si elles sont les plus anciennes dans certains cas cités par H. Breuil, ne le sont pas dans la plupart des autres occurrences.

A propos de la présence d'étrangers (chap. 9) parmi les personnages représentés, idée que R. Dart avait émise avant H. Breuil à propos de peintures du fleuve Kei : certes, des navigateurs septentrionaux, poussés par la mousson d'hiver, ont pu parvenir éventuellement jusqu'à Sofala (p. 122) et en revenir quelques mois après grâce à la mousson inverse, mais Sofala est encore à plus de 11.000 km. du Drakensberg. Dans la Game Pass valley (t. 55, p. 175), H. Breuil, se rencontrant encore une fois avec Dart, a distingué des personnages vêtus comme ne le sont ni les Boschimans ni les Noirs, et dont les figures sont sous-jacentes à celles de Elands (*Oreas canna*) polychromes et donc probablement antérieures aux Bantous. Mais parfois c'est le contraire. Leurs longues robes (kaross) (t. 54, p. 429; 55, 177; 56, 584; 60, 112) étaient généralement faites de peaux cousues ensemble (comme, semble-t-il, sur la planche 69 de l'auteur; cf. t. 53, p. 24). En 1622, les naufragés du São João Baptista, ont vu des Cafres qui en étaient habillés. A l'époque d'Ellenberger, les Bantous en portaient encore, faites de peaux de damans qu'ils achetaient pour la plupart aux Boschimans. Quant aux fardeaux portés par des Bantous à la file indienne, on peut distinguer que pour l'un d'entre eux il s'agit d'une petite Antilope, etc.

Le livre vaut par lui-même, mais il est orné d'une quantité de photographies en couleurs qui, pour la première fois dans une œuvre sur les peintures rupestres, nous permettent de juger sur pièces. Des transparents, levant les obscurités inévitables, en eussent encore augmenté la valeur.

R. V.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

Vogel (F.). *Ueber die Erbllichkeit des normalen Elektroenzephalogramms* (Sur l'hérédité de l'électro-encéphalogramme normal). 1 vol. cartonné de viii-92 p., 25 fig.; G. Thieme, Stuttgart, 1958; prix : 9,60 D. M.

La connaissance des caractères héréditaires est indispensable à l'anthropologiste. Mais si une telle connaissance s'accroît de jour en jour dans le domaine de la morphologie, elle reste beaucoup plus restreinte dans celui de la physiologie; elle l'est plus encore dans la physiologie du cerveau, et l'important phénomène qu'est l'existence des ondes cérébrales, en particulier, est à ce point de vue presque inconnu. Des recherches récentes ont montré que ces ondes présentaient peut-être des différences raciales : d'où l'intérêt d'une étude qui pourrait nous fixer sur ce qui, dans leur production, relève plutôt de l'hérédité et plutôt du milieu.

On sait que, chez l'individu normal et au repos, les ondes cérébrales comprennent trois éléments essentiels : les ondes α , qui sont les plus marquées et sont surtout apparentes à l'occiput; les ondes β , d'amplitude plus restreinte; enfin, quelques ondes δ . Ces trois ondes se combinent en donnant à l'électro-encéphalographe une courbe dont le tracé est caractéristique pour chaque individu. Elles se modifient dans les cas d'excitation physiologique, dans le sommeil, et surtout dans les diverses affections cérébrales.

Pour étudier leur valeur héréditaire, M. Vogel a examiné comparativement 110 jumeaux uni-ovulaires et 98 jumeaux bi-ovulaires. Il a établi une méthode spéciale qui lui permet de mesurer l'amplitude des ondes. Ceci lui a permis de constater : 1° que le rythme principal est le même chez les uni-ovulaires, il est différent sur un tiers des bi-ovulaires; 2° que l'amplitude moyenne est très comparable chez les premiers, mais nettement différente chez les seconds; 3° qu'elle est chez les premiers pratiquement identique d'un côté à l'autre de la région occipitale, alors que chez les bi-ovulaires les deux côtés sont dissemblables; 4° que les modifications dues au sommeil sont les mêmes chez les uni-ovulaires, sauf dans un cas où existait une faible différence; une seule paire de bi-ovulaires, au contraire, présentait des modifications identiques. Tous ces faits, et divers autres encore, montrent que pratiquement les jumeaux uni-ovulaires se comportent de façon semblable, tandis que chez les bi-ovulaires c'est tout juste si pour les modifications qualitatives 17 des 98 paires présentent une grossière ressemblance.

L'action de l'hérédité dans la production des ondes cérébrales est donc chose incontestable. Mais, conclut l'auteur, ce qui compte avant tout ce n'est pas seulement la constatation chez

les jumeaux de ressemblances ou de dissemblances, c'est de déceler le mécanisme intime des unes et des autres. Pour un tel mécanisme, il faudrait encore de longues recherches.

H. V. VALLOIS.

SUTTER (J.), IZAC (R.) et TOAN (T. N.). **L'évolution de la taille des Polytechniciens (1801-1954)**. *Population*, juil.-sept. 1958, n° 3, pp. 373-406, 14 tabl., 3 graph.

Un accroissement rapide de la taille moyenne a été observé dans de nombreux pays depuis plus de 100 ans, sans qu'il ait été possible de mettre en évidence, à son origine, l'action de facteurs précis. Ce n'est guère que l'étude de groupes restreints, ayant des caractéristiques bien déterminées, qui devrait préciser le mode d'action de ces influences. L'analyse de l'évolution de la stature d'un échantillon de 25.292 Polytechniciens français sur une longue période allant de 1794 à 1956 fait l'objet de ce travail qui comprend 4 parties.

La première rappelle les principales données historiques et les diverses hypothèses auxquelles a donné lieu l'accroissement général de la taille dans le monde : influence des exercices physiques, du facteur alimentaire, éclatement des isolats qui favorisèrent probablement des phénomènes d'hétérosis, influence de l'urbanisation.

La seconde traite de l'évolution de la taille moyenne des Polytechniciens. La courbe d'évolution de cette moyenne se divise en deux périodes : avant et après 1852. La première période comprend des fluctuations importantes qui ne permettent pas de conclure à un accroissement réel. Ce n'est qu'à partir de 1852 qu'on peut suivre une élévation progressive de la taille qui est passée de 1,67 m. (1852) à 1,75 m. (1952) en un siècle. La proportion d'élèves de taille égale ou inférieure à 1,65 m. est passée de 44 % en 1852 à 5 % en 1952. Celle d'élèves de grande taille (1,75 m. et plus) de 8 % à 47 %. On peut observer en gros une diminution importante des tailles inférieures à la moyenne; une augmentation discrète des tailles moyennes et une augmentation frappante des grandes et des très grandes tailles.

L'analyse approfondie d'un échantillon de 8.243 élèves fait l'objet de la troisième partie. L'étude de la distribution de 5 caractéristiques et de leurs corrélations entre elles — âge, taille, professions des pères, lieux de naissance et lieux de résidence —, pour une période allant de 1801 à 1954, aboutit à des résultats intéressants : taille maximale atteinte précocement (18 ans), stature plus grande chez les Polytechniciens issus des cadres et professions libérales que celle de ceux issus de professions moins aisées, taille géographiquement répartie selon les normes nationales.

En quatrième partie, la comparaison des statures des Polytechniciens avec les statures des étudiants montre la constante supériorité des premières par rapport aux secondes (1,5 cm. environ) depuis 50 ans. La comparaison avec des conscrits révèle une différence importante en faveur des Polytechniciens, plus importante au début

du XIX^e siècle (plus de 8 cm.) qu'actuellement (plus de 3 cm.). Les conscrits comblent leur retard statural sur les Polytechniciens avec une grande rapidité, mais, semble-t-il, depuis relativement peu de temps (autour des années trente).

En conclusion, cet échantillon, sélectionné à l'aide d'un concours où dominent les épreuves de mathématiques, a toujours présenté des caractéristiques biologiques particulières. Le problème des corrélations existant entre la croissance physique et le développement de certaines aptitudes intellectuelles se trouve une fois de plus posé, et nécessiterait de nouvelles recherches, à la fois dans le domaine psychologique et biométrique.

M.-C. CHAMLA.

ROMERO (J.). **Ensayo sobre geometria craneana** (Essai de géométrie crânienne). *Instituto Nacional de Antropología e Historia*, 44 p., 15 fig.; Mexico, 1955.

Dans ce travail, fait avec la collaboration des étudiants d'ostéométrie de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire de Mexico, l'A. se propose de vérifier sur 100 crânes masculins, non déformés, provenant de délinquants dont l'âge et la cause de la mort sont connus, la validité des lois et des constantes crâniennes proposées par H. Klaatsch. Seule la publication de J. Imbelloni sur ce sujet a pu être consultée par lui. Reprenant l'étude des angles, des cordes et des diagonales du quadrilatère bregma-lambda-basion-glabelle, il constate, entre ses résultats et ceux de ce dernier, des différences qui le conduisent à « écarter les termes de « lois » ou de « constantes » craniotrigonométriques ». L'explication qu'il propose pour justifier la variabilité de ses mesures sur l'angle central, supérieure à celle obtenue par J. Imbelloni, ne nous paraît pas valable. Il est inutile de faire intervenir des déformations problématiques chez les crânes dont les valeurs sont les plus petites. Une telle dispersion se retrouve dans d'autres séries et est liée, en une certaine mesure, à celle de l'indice crânien horizontal. L'A. trouve, par ailleurs, une corrélation positive légère entre ces deux caractères. Le calcul ne lui en indique aucune entre l'angle central et les indices de hauteur.

D. FEREMBACH.

BRABANT (H.), KLEES (L.) et WERELDS (R. J.). **Anomalies, mutilations et tumeurs des dents humaines**. 1 vol. broché de 460 p., 328 fig. Ed. Sciences et Lettres, Liège, et J. Prêlat, Paris, 1958; prix : 450 fr. belges.

Depuis le traité déjà ancien de Magitot, peu d'ouvrages se sont occupés des anomalies dentaires. Certains de ceux-ci ont

déjà vieilli; d'autres sont trop diffus; beaucoup contiennent des erreurs ou présentent des oublis. La connaissance des anomalies des dents — les auteurs entendent sous ce terme tout ce qui sort de la disposition normale — est cependant très utile pour le praticien; elle l'est non moins pour l'anthropologiste qui sait que les caractères dits « normaux » sont loin de représenter la totalité de ceux qu'il est susceptible d'observer et qui connaît l'importance de bien des variations pour comprendre la phylogénèse des dispositions humaines.

Utilisant une classification qui est avant tout d'ordre pratique, MM. Brabant, Klees et Werelds divisent ce volume en 8 chapitres : anomalies de volume, anomalies de forme, anomalies d'éruption, anomalies de siège et de direction, anomalies de structure et de teinte, mutilations, tumeurs dentaires. Si le dernier de ces chapitres n'a d'intérêt que pour le clinicien, l'anthropologiste trouvera dans les 7 autres maintes choses à glaner : taurodontisme, réduction de nombre des dents, variations dans les couronnes et dans le nombre de racines, retard ou avance de l'éruption de certaines dents, colorations dentaires anormales, mutilations raciales ou rituelles. Les auteurs ont, sur tous ces points, rassemblé une documentation abondante et qui s'appuie en partie sur leurs propres recherches. Utilisant l'embryologie, l'anatomie comparée et les données de la paléo-anthropologie, ils discutent la signification des variations qu'ils étudient. Ils montrent l'erreur de bien des explications, l'inanité de certaines théories privées de base réelle.

Pourvu d'une bibliographie abondante, l'ouvrage est richement illustré. Il sera pour les anthropologistes une précieuse source de renseignements.

H. V. VALLOIS.

GLOOR (P. A.). **Contribution à l'étude des modifications anthropologiques de la population du canton de Vaud.** *Bulletin de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie*, 34^e année, 1957-1958, pp. 39-67, 1 fig.

Ayant admis un phénomène de débrachycéphalisation qui affecte actuellement toute l'Europe et qui succède à une « brachycéphalisation progressive », le Dr. Gloor étudie, à l'aide de documents d'anthropométrie policière, les variations dans le temps, de la taille, de l'indice céphalique et de la couleur des yeux de 1.496 délinquants du canton de Vaud, nés de 1812 à nos jours et âgés de 14 à 85 ans. Il convient de souligner que la technique de Bertillon utilisée par les services de l'identité judiciaire diffère des méthodes anthropologiques classiques. L'A. détermine par ailleurs la couleur des yeux selon une « technique

spéciale », ce qui rend les résultats difficilement comparables, et fait intervenir un système de correction pour l'âge. Le Dr. Gloor constate une forte brachycéphalie, jusqu'en 1870 environ, associée à une très légère augmentation de la taille et, après cette époque, une augmentation continue et régulière de la taille moyenne liée à une diminution marquée de l'indice céphalique. En ce qui concerne la pigmentation des yeux, l'A. observe, d'un siècle à l'autre, une augmentation du pourcentage de sujets à yeux clairs et à yeux foncés au détriment des sujets à yeux intermédiaires. Les observations du Dr. Gloor sur ces données anthropométriques confirment, pour le siècle dernier, les phénomènes de débrachycéphalisation, d'augmentation de stature et d'accroissement relatif de sujets à pigmentation claire, déjà constatés par l'A. au cours d'une enquête personnelle sur des recrues de Suisse occidentale.

Si, d'après l'A., l'action du milieu peut expliquer certaines modifications phénotypiques comme celle de la taille, seule « une modification du génotype collectif » est responsable des variations de l'indice céphalique et des changements de pigmentation. La méthode d'analyse raciale de Czekanowski-Wanke appliquée à l'enquête de Schlaginhaufen sur des conscrits fait apparaître une composition raciale différente de celle qu'avaient donnée les premiers travaux d'anthropologie suisse. Le génotype de la population du canton de Vaud qui, dans les siècles passés, était essentiellement nordico-alpin, deviendrait nordico-méditerranéen. Il y a là un phénomène de dérive génétique dont les effets sont certains, mais dont les causes sont inexplicables.

G. BILLY.

BECKMAN (L.). **ABO blood groups of Northern and Central Sweden** (Les groupes sanguins de la Suède septentrionale et centrale). *Hereditas*, t. 43, 1957, pp. 423-440, 5 fig.

LUNDMAN (B.). **Anthropologische Untersuchungen der finnisch-schwedischen Mischbevölkerung im westlichen Mittelschweden** (Recherches anthropologiques sur la population mixte finno-suédoise dans l'Ouest de la Suède centrale). *Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ*, s. A, Medica-Anthropologica, n° 63, pp. 1-23, 2 cartes; Helsinki, 1957.

Deux travaux d'ordre très différent.

Le premier étudie la répartition des groupes sanguins ABO sur 44.766 sujets masculins classés par lieu de naissance, et d'une région qui s'arrête au Sud à la latitude de Stockholm à peu près. Très peu jusqu'ici avait été publié en Suède sur ce sujet. Les données de M. Beckmann sont sériées par provinces et, dans l'intérieur de celles-ci, par « paroisses ». Les fréquences pqr sont, pour l'ensemble

du territoire considéré, de respectivement 295, 78 et 627 %. Mais les cartes de distribution montrent qu'entre provinces comme dans l'intérieur de chaque province il existe une très grande hétérogénéité : la fréquence de p peut dépasser 430 et descendre jusqu'à 190; celle de q va d'au-dessous de 150 jusqu'à 20; celle de r d'au-dessus de 750 à moins de 550. Dans les grandes lignes, A est particulièrement élevé au Nord de la province lapone, ainsi qu'à l'Ouest de la Dalécarlie; B présente quelques noyaux plus élevés, les uns au Sud, les autres à l'Est; O seul montre une distribution plus régulière avec décroissance au Nord et au Sud par rapport à un centre qui dépasse 750 et est situé à la jonction de la Suède septentrionale et de la Suède centrale.

Essayant d'interpréter cette disposition à la lumière des faits historiques, M. Beckman pense qu'on peut distinguer 3 groupes essentiels de populations : l'un avec beaucoup de O et peu de A et B, sans doute immigré du Sud-Ouest; un second avec A élevé, probablement immigré du Nord; le troisième avec forte proportion de B et qui serait venu de l'Est par deux couloirs différents. Il reconnaît du reste qu'entre cette division et celle suggérée par les caractères métriques, il n'existe aucun rapport.

Un paragraphe spécial est consacré au groupe Rh où 3.133 sujets d'une des provinces du centre ont été examinés pour le phénotype Rh—. La fréquence moyenne de celui-ci est de 16,7 %, mais avec des variations qui vont de 11,6 à 23,9 selon les provinces.

Uniquement d'ordre métrique, le travail de M. Lundman concerne deux petites zones du Nord du Värmland et un peu de la Dalécarlie voisine où s'est produite, entre les ^{xvii} et ^{xviii} siècles, une assez forte immigration finnoise. Mais les nouveaux venus se sont petit à petit suédisés et, en 1900, l'usage de la langue finnoise était déjà pratiquement abandonné. Parmi les représentants ayant souvenir de leur ascendance finnoise, M. Lundman a mesuré 721 sujets et les a comparés aux Suédois voisins, ainsi qu'aux Finlandais.

Tous ces Finno-Suédois ont des caractères très proches de ceux des Suédois de la même région. Les seules différences sont un indice céphalique un peu plus élevé, une plus grande fréquence d'yeux obliques, et surtout un pourcentage beaucoup plus élevé de nez concaves avec absence presque complète de nez convexes. Les nombreux croisements effectués depuis 200 ans, et qui se sont produits entre immigrés et autochtones, ont donc fait presque complètement disparaître le type anthropologique primitif.

H. V. VALLOIS.

LIPTÁK (P.). *Awaren und Magyaren im Donau-Theiss Zwischenstromgebiet* (Les Avars et les Magyars dans le territoire entre Danube et Tisza). *Acta archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, t. 8, 1958, pp. 199-268, 10 fig.; Budapest, 1957.

Les anthropologistes hongrois ont toujours attribué une grande importance à l'étude des restes historiques de leur pays. Leurs recherches depuis 10 ans se sont encore intensifiées et M. Lipták, en particulier, a déjà publié sur les populations hongroises de l'époque des invasions avars et magyars de nom-

breux travaux dont plusieurs ont été analysés ici. Le présent mémoire est une synthèse de tout ce qui est connu pour les populations du VII^e au XIII^e siècle, dans une région qui correspond à peu près à la Hongrie centrale. Trois périodes successives peuvent y être distinguées du point de vue historique : celle des Avars, du VII^e au IX^e siècle; celle de la conquête magyare, X^e siècle; celle de la dynastie arpadienne, XI^e au XIII^e siècle. Le nombre des crânes recueillis et utilisables pour une étude métrique est, pour ces trois périodes, respectivement de 337, 51 et 221, soit un total de 609; 185 autres crânes, quoique non mesurables, ont encore fourni divers renseignements. Les os longs n'ont pas été considérés en dehors de la reconstitution de la stature.

Un ensemble de tableaux donne les mesures individuelles des séries étudiées spécialement par l'auteur, ainsi que, pour certaines d'entre elles, celles des os longs. D'autres donnent comparativement les valeurs moyennes des principales séries existant dans la littérature; trois paragraphes présentent, pour chaque période, les données recueillies dans l'étude des différents cimetières ou des tombes individuelles; un exposé est fait, enfin, des conclusions des auteurs antérieurs. C'est en s'appuyant sur cet ensemble largement documenté, que M. Lipták établit sa propre synthèse.

Considérées en elles-mêmes, les données numériques n'ont qu'un intérêt relatif. On constate par exemple, et en s'en tenant aux hommes, que l'indice céphalique des principales séries qui est, pour la première période, de 78,9-81, passe à 82,1 dans la seconde, et 74,6-77,4 dans la troisième. L'indice de hauteur-longueur suit des variations parallèles. L'indice facial supérieur est sensiblement le même pour toutes mais l'indice nasal change légèrement : 49,1-50,8, 48,7 et 46,8-58,5. Pour la stature on a : 164,4-166,5, 167,4 et 163,8-167,6. Mais le fait essentiel est qu'à toutes les époques la population hongroise se montre extrêmement hétérogène et c'est l'analyse des types raciaux qui nous renseigne vraiment. Sa recherche forme la majeure partie du travail.

Dans l'ensemble des populations hongroises de ces 7 siècles, M. Lipták ne distingue pas moins de 9 types, eux-mêmes correspondant à 3 catégories : europoïde, européen-mongoloïde et mongoloïde. Leur répartition aux différentes périodes est la suivante :

A. *Types curopoïdes*. 1° Grand dolichomorphe leptoprosope (type proto-nordique ou atlanto-pontique); correspondant à 22 % de la totalité des sujets, ce type est particulièrement fréquent dans la période arpadienne. Sa ressemblance avec les Nordiques des Reihengräber est certaine, mais il a aussi des rapports avec le type atlanto-méditerranéen. 2° Dolichomorphe gracile leptoprosope (type gracile méditerranéen); correspondant à 16 % des sujets, il est prépondérant à l'époque avare et diminue ensuite progressivement. 3° Grand dolichomorphe brachyprosope (type Cro-Magnon A), 15 %. Très important lui aussi à l'époque avare, il garde encore quelque développement à l'époque magyare. A côté de lui, un type de taille moins haute et brachymorphe, mais toujours euryprosope, est le type Cro-Magnon B

des anthropologistes hongrois [dénomination discutable, car les crânes de ce type sont très différents comme forme des Cro-Magnon classiques; les Cro-Magnon A eux-mêmes présentent aussi certaines différences, par exemple dans la forme de l'occiput et l'élévation de la voûte], peu nombreux, 8 %, et pratiquement localisé à l'époque avare. 4° Un ensemble hétérogène de crânes brachymorphes, 17 % en tout, correspondant aux types alpin, dinarique, arménoïde et pamirien, et surtout fréquent aux première et deuxième périodes.

B. *Types européo-mongoloïdes*. Il n'y a là que peu de crânes, 5 %, Touraniens brachycéphales et Ouraliens mésocéphales, et qui datent presque tous de la période de la conquête.

C. *Types mongoloïdes*. Beaucoup moins nombreux eux aussi que les crânes européïdes, 14 % de l'ensemble, ils se répartissent à peu près également entre les trois types nord-chinois, centre-asiatique et paléo-sibérien. La grande majorité d'entre eux correspond à l'époque avare.

A ces résultats essentiels, M. Lipták ajoute quelques autres données : âges individuels des sujets et pourcentage des sexes suivant les différents types; — répartition propre à chaque cimetière : ceux de l'époque arpadienne sont relativement homogènes avec prédominance de Nordiques et Cro-Magnon A; ceux de l'époque avare contiennent au contraire une très grande variété de types, ce qui laisse supposer que les Avars, venus de territoires lointains, avaient drainé avec eux des populations très diverses; — origine anthropologique des Magyars, question déjà traitée par l'auteur dans un travail antérieur (cf. *L'A.*, t. 60, p. 122); — problème enfin de la population autochtone et des rapports, extrêmement difficiles à préciser, entre Slaves et Germains dans le territoire hongrois.

Très riche de faits, le travail de M. Lipták apparaît ainsi particulièrement important pour la connaissance de la formation raciale du peuple hongrois. Etayé sur une étude très complète, il apporte, pour celle-ci, une base anthropologique sûre.

H. V. V.

ACSADI (G.) et NEMESKERI (J.). **Contributions à la reconstruction de la population de Veszprém, X^e et XI^e siècles.** *Annales historico-naturales Musei Nationalis Hungarici*, s. n., t. 8, 1957, pp. 435-488, 2 fig., 3 pl.

Permettant de déceler le rythme de vie des populations anciennes, l'anthropologie apporte une aide précieuse à la démographie. Le travail, publié dans cet esprit, de MM. Acsadi et Nemeskeri s'appuie sur l'étude des restes osseux de trois cimetières des X^e-XI^e siècles et qui correspondent à des agglomérations situées sur le territoire actuel de la ville de Veszprém, près du lac Balaton. C'est la période qui a immédiatement suivi la conquête magyare et que les historiens nomment époque arpadienne précoce.

Le matériel anthropologique recueilli comprend 46 crânes, presque tous d'âge adulte ou mûr. Il n'y a pour ainsi dire pas de crânes d'enfants ou de vieillards, ces pièces, plus fragiles que les autres et sans doute plus ou moins détruites, n'ayant pas été recueillies par les archéologues. Sous cette réserve, les crânes présents permettent d'établir une courbe de répartition qui montre deux fréquences maximales de mortalité féminine, toutes deux situées entre 30 et 45 ans; la mortalité masculine a un seul maximum, à 45 ans. Le mode d'accroissement de la courbe générale de mortalité laisse d'ailleurs supposer que la population devait contenir des sujets plus âgés que ceux effectivement conservés. Le calcul de l'« espérance de vie » donne à l'âge de 20 ans : 45 ans pour les hommes, 36 pour les femmes. A 40 ans, les âges théoriques de mort sont de 49 et 45 ans; à 50 ans, de 55 et 50,5. La plus grande brièveté de la vie féminine est visible.

Du point de vue anthropologique, les auteurs reconnaissent essentiellement parmi ces crânes trois éléments brachymorphes et un dolichomorphe. Plus fréquents dans la population masculine et particulièrement représentés dans un des cimetières, les trois premiers sont : le type dinarique, le type alp-arménoïde et le type pamirien (dit aussi par les auteurs europo-brachycrâne); ce dernier type serait surtout celui des Hongrois conquérants. Les crânes de ces trois types présentent souvent des traces de blessures, parfois considérables. L'élément dolichomorphe correspond avant tout au type atlantoméditerranéen et il aurait été essentiellement celui de la population primitive; la majorité des femmes lui appartient. A côté des types précédents, on trouve encore un élément touranien et plusieurs crânes montrent la trace incontestable d'une influence mongole.

Des tableaux donnant les valeurs individuelles de tous les crânes examinés terminent ce travail dont l'intérêt est considérable pour la connaissance de la première période de la Hongrie actuelle.

H. V. V.

NECRASOV (O.), POP (S.) et ENACHESCU (T.). **Contributie la studiul antropologic al populatiei din bazinul superior al Bistritei;...** (Contribution à l'étude anthropologique de la population du bassin supérieur de la Bistritza; étude anthropologique de la population de la commune de Hangu). *Probleme de Antropologie*, t. III, 1957, pp. 255-298, 7 pl.

Peu de travaux jusqu'ici ont été consacrés à l'anthropologie des montagnards moldaves. La présente recherche concerne un village de la partie nord de la Moldavie : 100 sujets de 21 à 50 ans, tous hommes et adultes, ont été examinés. Ils ont dans l'ensemble une stature élevée (de 153 à 184,5; $M = 168^{mm},7$) avec une tête à indice horizontal très brachycéphale (de 77,1 à 94,9; $M = 84,9$), un crâne haut, un occiput aplati ou faiblement bombé. L'indice facial est variable (de 74,6 à 99,2; $M = 88$), mais la majorité des sujets est leptoprosope; le nez est le plus souvent leptorhinien ($M = 64,6$), long et assez large avec un dos

droit ou convexe. Le thorax est bien développé; le membre supérieur est long, mais le membre inférieur est relativement court. Les cheveux sont presque toujours bruns (94 %) et les yeux foncés (55 %) ou intermédiaires (32 %).

L'analyse typologique de chaque sujet conduit l'auteur à conclure qu'on n'a pas là un groupe racial pur, mais un ensemble métissé dont les trois éléments essentiels seraient un type dinarique nettement prédominant et les deux types alpin et nordique; à titre secondaire, on trouverait encore là la marque de composantes est-européenne, méditerranéenne et même mongoloïde.

H. V. V.

ACSADI (G.) et NEMESKERI (J.). **Paläodemographische Probleme** (Problèmes paléo-démographiques). *Homo*, t. 8, 1957, pp. 133-148, 8 fig.

SENYÜREK (M.). **The duration of life of the chalcolithic and copper Age Populations of Anatolia** (La durée de la vie chez les populations anatoliennes chalcolithiques et de l'âge du Cuivre). *Anatolia*, t. 2, 1957, pp. 95-110.

Deux travaux qui, quoique dans un esprit quelque peu différent, traitent l'un et l'autre d'une question qui intéresse à la fois l'anthropologie, la démographie et l'histoire : la durée de la vie chez d'anciennes populations.

Se plaçant à un point de vue plus spécialement démographique, le premier étudie un cimetière hongrois des ^x^e-^{xiii}^e siècles. Il a livré 952 squelettes, dont 332 d'enfants. Il y a trois âges de mortalité maximale : la naissance, la période 16-21 ans, celle 55-65 ans; 24 sujets avaient dépassé 70 ans. L'espérance moyenne de vie pour les hommes de 15 ans était de 33 ans (c'est-à-dire qu'ils devraient normalement vivre jusqu'à 48 ans); pour les femmes, de 27 seulement. Comme dans toutes les populations anciennes, la durée de la vie était donc beaucoup plus courte que de nos jours et la mortalité féminine était plus précoce.

Les données archéologiques ont permis de distinguer dans la population du cimetière 5 groupes chronologiques qui vont des années 900-960 à celles 1100-1120 : la comparaison des âges montre que de la première à la cinquième il y a eu raccourcissement progressif de la durée de la vie; ce raccourcissement est de 5 ans pour les hommes, de 9 ans pour les femmes. L'étude du nombre de sujets et de la séparation des sexes permet encore d'autres considérations plus spécialement démographiques, comme l'utilisation de pyramides d'âges suivant les périodes, etc.

Plus limité dans son sujet, qui concerne, lui, des populations proto-historiques, le travail de M. Senyürek reprend, en s'appuyant sur des documents nouveaux, une question qu'il avait déjà envisagée dans une note précédente : la longévité des anciens habitants d'Anatolie à l'époque énéolithique.

Utilisant l'état d'éruption des dents et le degré d'ossification des sutures à l'endocrâne, l'auteur classe ses 153 sujets en 5 catégories : 0-12 ans, 13-20, 21-40, 41-60 et plus de 60. Leurs pourcentages respectifs sont les suivants : 26,7, 15,6, 33,3, 19,6 et 4,5 %. La mortalité était donc très précoce, comme dans toutes les autres séries anciennes déjà étudiées à ce point de vue. Ici encore, elle l'était surtout chez les femmes : l'âge moyen de la mort de 53 hommes est 35,8; celui de 44 femmes est de 29,1. Ces dernières présentent d'ailleurs deux maximums de mortalité : 13-20 et 21-40. La considération d'autres séries montre enfin à l'auteur que le pourcentage de décès des enfants devait être en réalité plus considérable que les chiffres obtenus ici; sans doute beaucoup de restes d'enfants n'ont-ils pas été recueillis dans les sépultures.

H. V. V.

LEVIN (M. G.). *Etnitcheskaia antropologiia i problemy etnogeneza narodov Dal'nego Vostoka* (L'anthropologie ethnique et les problèmes d'ethnogenèse des peuples de l'Extrême-Orient [soviétique]). *Trudy Instituta Etnografii*, XXXVI; 1 vol. cartonné de 357 p., pl. et cartes, bibliogr.; Moscou, 1958.

Ce travail est le résultat d'enquêtes sur le terrain, de l'étude de séries craniologiques dans les musées, du dépouillement de la littérature anthropologique et de documents inédits d'archives. Au point de vue méthodologique, l'A. souligne que l'ethnogenèse est inséparable de l'archéologie, de l'ethnographie et de la linguistique; dans la mesure du possible il complète sa propre information anthropologique de documents relevant de ces disciplines, qui confirment ou infirment les théories des divers anthropologistes. Il juge importants le milieu géographique, dans lequel s'est formé un type anthropologique, et les différents niveaux de civilisation atteints. Des aires historico-géographiques se dégagent; elles peuvent contenir plusieurs types anthropologiques, mais ceux-ci ont tendance à se rapprocher, à s'uniformiser plus ou moins à l'intérieur de ces régions.

Après un historique des études et des essais de classification anthropologique et un énoncé des principes fondamentaux de classification, l'A. aborde les populations de la région Amour-Sakhalin, lieu de rencontre des civilisations méridionales et septentrionales, des Paléo-Asiatiques et des Tougouses-Mandchous. A côté du type baïkalien, représenté principalement par les Neghidal et les Orok, le type amour-sakhalin, qui occupe une place à part dans le système racial de l'Asie septentrionale, résulte sans doute d'un contact ancien entre les Mongoloïdes de l'Asie du Nord et ceux de l'Océan Pacifique. Effectivement, dès le 2^e millénaire, les anciennes civilisations de l'Amour inférieur et du Primor'e révèlent des liens avec celles de la Mandchourie, de la Corée, de la Chine du Nord. Les plus anciens habitants de cette zone sont les Ghiliak qui, vraisemblablement, occupaient jadis un territoire beaucoup plus vaste.

Les groupes tougouses se divisent en trois principaux types. Le

type baïkalien prédomine chez le groupe oriental (Lamoutes, Toun-gouses de la Baïkalie et, probablement, de la Yakoutie du Nord); les Youkaghir s'y rattacheraient. Celui de la Katanga est représenté par les Occidentaux (bassins du Iénisseï et du Taz). Des traits de ce type se retrouvent chez des éleveurs samoyèdes et turcs des monts Saïan. C'est sans doute le type le plus ancien du bassin du Iénisseï. Le groupe méridional se rattache au type centre-asiatique, dont les Tuvin, les Bouriates et, dans une certaine mesure, les Yakoutes, sont les meilleurs représentants, et qui a dû se former dans la Mongolie septentrionale. Après avoir discuté les différentes hypothèses émises sur l'origine des Toun-gouses, M. Levin conclut que ceux-ci ont dû se constituer au voisinage des Turcs et des Mongols. Les caractères des deux premiers types (Baïkal, Katanga) seraient dus à une influence paléo-arctique.

Chez les Paléo-Arctiques, deux types se rencontrent : celui de la mer de Bering, celui du Kamtchatka, le premier principalement chez les Eskimo et aussi chez les Tchouktchi Maritimes, le second chez les Tchouktchi Éleveurs et chez les Koriak (Maritimes et Éleveurs); les Itelmen, qui devaient le caractériser, sont actuellement très mélangés avec les Russes. Le centre de la presqu'île des Tchouktchi devait, autrefois, être occupé par les Youkaghir, ce qui expliquerait la présence de certains traits baïkaliens chez les Tchouktchi, dont la pénétration vers l'intérieur serait en relation avec l'élevage du Renne qu'ils auraient appris des Toun-gouses par l'intermédiaire des Youkaghir. La patrie des Eskimo se situe dans la région de la mer de Bering et le type eskimo résulterait d'un mélange entre anciens types d'origine nord-asiatique et pacifique.

Les Ainou possèdent des traits australoïdes. Ce ne sont pas des Blancs, comme on l'a prétendu; ils ont évolué, pendant des siècles, en milieu relativement fermé et présentent des phénomènes de dépigmentation. L'apport mongoloïde tardif, que l'on observe chez eux, est dû aux Ghiliak de Sakhalin et aux Japonais du Hokkaido.

E. LOT-FALCK.

MALALASEKERA (G. P.) et JAYATILLEKE (K. N.). **Le bouddhisme et la question raciale.** 1 vol. de 72 p.; Unesco, Paris, 1958; prix : 150 fr.

Dû à deux professeurs de l'Université de Ceylan, le présent volume fait partie d'une série publiée par l'Unesco sous le titre général « La question raciale et la pensée moderne », et dans laquelle ont déjà été présentées les attitudes réciproques du protestantisme, du catholicisme et du judaïsme par rapport à cette question. Mais le problème, en ce qui concerne le bouddhisme, ne se pose plus exactement de la même façon. Le racisme sous sa forme occidentale n'existe pas en effet dans l'Inde. Il s'y présente sous un autre aspect qui est celui de castes, système qui établit entre diverses catégories d'hommes des différences encore plus tranchées certainement que celles du racisme européen ou américain.

Comme la plupart des historiens et des sociologues, les auteurs font remonter le système des castes, au moins pour une bonne part, aux Aryens védiques; il aurait donc été primitivement un moyen de défense de la race. Mais les castes se sont par la suite multipliées et les différences anthropologiques qui les séparaient se sont bien atténuées. Le système actuel est avant tout un cloisonnement social. On sait toute la force qu'il a encore et l'énorme entrave qu'il apporte au développement de l'Inde.

Dans tout ce volume, les auteurs montrent que le bouddhisme s'est toujours élevé contre les inégalités, tant de couleur que de caste. Doctrine philosophique, il a toujours souligné l'unité spirituelle de l'humanité et l'égalité des Hommes. Il déclare que ceux qui sont « prisonniers d'un préjugé de caste se sont égarés très loin de la voie du salut ».

MM. Malalasekera et Jayatilleke rejoignent ainsi la conclusion des volumes précédents dont les auteurs ont montré que, dans leur essence, christianisme comme judaïsme s'opposent eux aussi au racisme. On les croit sans peine, mais il faut aussi reconnaître, quand on pense à la force qu'a conservée en dépit du bouddhisme le système des castes, et à bien des faits anciens ou récents de l'histoire d'un Occident so-disant chrétien, que l'action des doctrines religieuses depuis 2.000 ans est restée dans ce domaine encore bien insuffisante. Souhaitons que celle de l'Unesco et de la pensée philosophique moderne aboutisse à un résultat plus définitif.

H. V. VALLOIS.

DIAZ UNGRIA (A.), CAMACHO (A.) et RIOS (S.). **Analisis multivariante de dos muestras de indigenas de Venezuela : Caribe y Guaraio** (Analyse multivariante de deux échantillons d'indigènes du Venezuela : Caribe et Guaraio). *Boletín Indigenista Venezolano*, t. III-IV-V, n° 1-4, pp. 3-12; Caracas, 1958.

Après avoir exposé quelques considérations très générales sur l'analyse multivariante, les A. publient quatre séries de mesures : stature, longueur maximum tête, largeur bizygomatique et hauteur du nez, concernant 37 Caraïbes et 77 Guaraunos. Le but est la recherche du meilleur critère de séparation des deux échantillons. Très classiquement, les A. proposent la fonction discriminante :

$$L = 0,0035 \text{ stature} + 0,4229 \text{ long. tête} - 0,6227 \text{ bizygom.} - 0,1982 \text{ haut. nez}$$

où L est un coefficient déterminé en portant les valeurs des 4 mesures d'un même sujet dans cette équation. Si $L > -11,5078$ le sujet est Caraïbe. Si $L < -11,5078$ le sujet est Guarauno.

A notre avis, le problème peut être abordé différemment. En dressant sur *une même feuille* les deux nuages de corrélation des deux populations entre largeur bizygomatique et longueur maximum tête, les deux nuages sont séparés. On peut préciser cette séparation en traçant la droite d'équation : larg. bizygom. = $0,729 \times$ long. max. tête, conduisant à l'indice : 100 (larg. bizygom./long.

max. tête). Cet indice est inférieur à 72,9 chez les Caraïbes, supérieur à 72,9 pour les Guaraunos.

Ainsi, nous ne pensons pas que les fonctions discriminantes puissent fournir plus de renseignements que la simple représentation graphique des caractères pris deux à deux. La détermination des fonctions discriminantes nécessite des calculs considérables et délicats sur un nombre très restreint de caractères. Leur application sans contrôle risque de classer des sujets qui n'appartiennent à aucun des deux échantillons.

H. PINEAU.

III. — ETHNOGRAPHIE

CAZENEUVE (J.). **Les rites et la condition humaine**. 1 vol. broché de 500 p. Presses Universitaires de France, Paris, 1958.

Ce très riche et remarquable ouvrage vaut d'abord par l'énorme érudition ethnographique et philosophique qui le caractérise et, plus encore, par la manière dont il renouvelle ou pose des problèmes. Etayée par une masse de faits, puisés aux meilleures sources, c'est une véritable revue critique des thèses émises par les sociologues, métaphysiciens, voire les psychanalystes, sur la nature et les rapports de la religion, de la magie et des tabous. Avec brio, l'auteur confronte données empiriques, interprétations et théories pour en dégager des vues originales et affirmer sa propre autorité. En outre, on doit louer une méthode d'exposition d'une rigoureuse logique : chaque partie, chaque chapitre, nettement reliés aux précédents et définissant clairement leurs thèmes particuliers, amorcent les thèmes suivants et orientent, par là même, la perspective où il conviendra de les considérer. La conclusion élargit encore le débat dans le sens d'une explication globale de la destinée humaine et de sa valeur sur le plan métaphysique.

M. Cazeneuve étudie à travers les rites, et dans une perspective hégélienne (thèse, antithèse, synthèse), le drame éternel de l'Homme qui se cherche en même temps qu'il se fuit. Déchiré entre le besoin de stabilité, de quiétude dans une existence « conditionnée », et le désir de s'évader pour atteindre l'inconditionné, l'Homme aboutit à un compromis qui résoudra et conciliera les contraires en le situant entre ces deux pôles. Thèse, antithèse et synthèse sont exprimées respectivement par les tabous, la magie et la religion. Ainsi cherche à s'apaiser

l'angoisse humaine, née du sentiment de conscience et de liberté qui sépare l'Homme de l'animal.

Fait universel, le rite n'est, démontre M. Cazeneuve, ni un substitut de l'instinct (thèses de Malinowski, Reinach, Bergson), ni un processus névrotique (Freud, Roheim), ni la socialisation d'un fait social (Durkheim, Hubert et Mauss). C'est une réaction dialectique opposant puis conciliant les deux faces du « numineux » (terme emprunté à R. Otto, et dont le classique « mana » des ethnographes offre quelque approximation). La première face du numineux, c'est l'impureté (1^{re} partie). Est impur tout ce qui révèle au Primitif (M. Cazeneuve prend soin de signaler qu'il emploie ce terme à défaut d'un meilleur) l'instabilité de la condition dans laquelle il vit. Echappant au conditionné, l'impur menace les règles sociales. Après avoir mis en lumière (chap. 1 à 5) par un grand luxe d'exemples, surtout africains, océaniens ou américains, les divers aspects de l'impur, l'auteur étudie les tabous correspondants (tabous de l'insolite, du nouveau, de l'anormal, des personnalités qui sortent de la norme...). Les tabous préviennent la souillure, les rites de purification l'effacent; d'autres rites, rites de passage, garantissent le devenir.

La deuxième face du numineux, c'est la puissance magique. Par opposition aux tabous et aux rites qui enferment dans le conditionné, la magie atteint l'inconditionné. Elle manie le numineux au lieu de l'écartier (2^e partie). Pour transférer l'angoisse, l'Homme cède sa personnalité à un démon (possession, vaudou) ou recourt au symbolisme secondaire des charmes et des talismans. Le magicien est, lui-même, substance magique (par exemple cristaux du chaman australien); il est ou veut être anormal : physique, psychisme, comportement. Si souvent la femme est meilleur chaman, c'est qu'elle se situe en marge de l'ordre normal, celui des hommes (p. 201). De même s'expliquent tels privilèges de l'enfant et surtout de l'étranger. De même les métamorphoses animales du sorcier, le port des masques, l'anormalité des ingrédients magiques. Magiciens et magie s'opposent à tout ce qui peut consacrer l'Homme dans sa condition (p. 237).

S'il y a donc, du tabou à la magie, renversement de valeurs, la conciliation s'opère par les rites religieux (3^e partie). L'Homme se socialise alors en transposant sur le plan numineux la règle qui définit sa condition (chap. 14, p. 256). Il accède à l'inconditionné tout en restant sous la protection de ses cadres sociaux. Comment ? Par les rites négatifs et positifs du totémisme. Le totem transcende le sacré, mais il est ancêtre mythique, conciliant l'humain et l'extra-humain. Une longue étude des fêtes (dont le Shalako des Zuñis auquel M. Cazeneuve a consacré un livre fort intéressant) montre les mêmes principes de transcendance et de participation (cf. *L'A.*, t. 61, p. 566), tout nouvel initié réalise la transfiguration de la condition humaine (pp. 345-364). Restent à considérer (4^e partie) le sacré et les rites techniques (pratique religieuse), par lesquels on communique avec lui. Il s'agit alors de la prière, dont le poids est éventuellement renforcé par l'oblation. Il s'agit ensuite des deux formes du sacrifice : don et communion. M. Cazeneuve, rappelant, entre autres théories classiques, les thèses de Durkheim et de Mauss, les soumet à la critique. L'erreur a consisté, dit-il, dans le point de départ, c'est-à-dire le principe de la séparation radicale entre sacré et profane. Or (et il semble bien, en effet, que la vérité soit plus complexe et nuancée), le sacré est une notion synthétique. Reprenant

l'analyse du sacrifice, M. Cazeneuve souligne alors que le sacrifice-don est plutôt une demande mais diffère surtout en degré du sacrifice communel. Ce dernier est une consécration où la sublimation atteint un niveau plus élevé et concilie les tendances antithétiques du tabou et de la magie.

De suggestives conclusions (pp. 434-436) proposent une explication nouvelle des rapports, souvent discutés, entre religion et tabou, religion et magie. Ceci en prenant pour fondement le processus dialectique dont tout le livre s'est attaché à mettre en relief le déroulement rigoureux. Il est normal que la religion, synthèse de deux contraires, garde certains traits de chacun : elle est faite de tabous puisqu'elle garantit la stabilité de la condition humaine. Mais ses affinités avec la magie sont plus profondes; l'une et l'autre maniant le numineux ont en commun l'attitude mystique (technique de l'extase). Le prêtre est donc parfois magicien. La mission de la religion consiste à permettre à l'Homme de se donner une condition, sans se séparer de l'inconditionné. Sur le plan métaphysique général, l'examen des rites amène à mieux comprendre l'inquiétude humaine et « les trois actes inévitables, éternellement repris sur des scènes différentes, du drame éternel de l'Homme aux prises avec son mystère » (p. 446).

M. BOUTEILLER.

PLISCHKE (H.). *Göttinger völkerkundliche Studien, II* (Travaux ethnographiques de Göttingen, II). 1 vol. de 230 p., 1 pl.; Droste, Düsseldorf, 1957.

Ecrit en l'honneur du Prof. Plischke, directeur de l'Institut d'Ethnographie de Göttingen, le premier volume de cette série a paru il y a 4 ans (cf. *L'A.*, t. 60, p. 545). Ce nouveau volume, comme le précédent, contient une série d'études que précèdent deux premiers articles, l'un dû à M. Plischke, l'autre à M. Nippold, et dans lesquels ces auteurs exposent comment a été fondé l'Institut ethnologique de Göttingen, en donnant l'histoire et décrivent le développement progressif de ses collections.

Dus à autant d'auteurs, 15 études viennent ensuite, réparties en 4 catégories : Ethnologie générale (7 articles), Europe et Asie (2 articles), Afrique (4 articles), Océanie (2 articles). Je citerai parmi celles-ci : le problème de la domestication des animaux (W. LANG), les croyances liées au culte des arbres (R. LEHMANN), l'initiation des garçons chez les peuples primitifs (O. NIEMEYER), le problème d'une culture préolithique (W. NIPPOLD), l'origine du troc muet (D. VEERKAMP), l'histoire secrète des Mongols (F. KUSSMAUL), la croyance aux esprits chez les Wabondei (W. HESS), le

« revolver » boschiman, objet de sorcellerie (W. NIPPOLD), l'arc et les flèches en Polynésie (H. PLISCHKE).

Une liste des travaux parus sur les collections de l'Institut de Göttingen et de diverses autres publications termine le volume.

H. V. VALLOIS.

HOEBEL (E. A.). *Man in the primitif world; an introduction to anthropology* (L'Homme dans le monde primitif; une introduction à l'anthropologie). 1 vol. relié, xi-678 p., 11 pl., 144 fig.; 2^e édit., McGraw-Hill Book Co, Londres, 1958; prix : 52 sh. 6 d.

La première édition de ce manuel (1949) a été considérablement revue et élargie pour tenir compte des progrès réalisés par le développement scientifique. Comme le souligne l'auteur, la datation par le C¹⁴ a bouleversé la chronologie préhistorique; les découvertes réitérées d'Australopithèques ont amené les paléontologistes à réviser leurs vues; l'Homme de Piltdown s'est avéré le résultat d'une mystification; la Génétique prend une importance croissante dans l'étude des races actuelles. L'Anthropologie culturelle a mis en valeur les notions de « patterns » et configurations de cultures, le rôle des structures sociales et notamment de la parenté, les relations réciproques entre personnalité et culture. En outre, nombre de monographies d'anthropologie culturelle et sociale ont été consacrées aux sociétés d'Afrique noire, ou aux Indiens nord-américains (sans oublier d'autres continents).

La mise au point qu'offre la deuxième édition de ce livre rendra de grands services aux étudiants de langue anglaise auxquels elle s'adresse avant tout. Chaque chapitre, à partir de définitions simples et précises, présente des développements solides et logiquement enchaînés. A la fin du chapitre, figurent un très clair résumé et une sélection bibliographique (2 à 8 titres environ). En tête de chaque grande partie, une photographie spectaculaire, rappelant le plus souvent, par son choix, que la Société primitive évolue au contact du Monde moderne. L'ouvrage est illustré par d'autres intéressantes photos, des schémas, croquis, diagrammes, tableaux comparatifs. Par contre, et je m'en félicite, pour ma part, nous ne trouvons qu'un seul de ces petits dessins « éducatifs » (p. 453, commerce des Hopi), dont je me demande toujours avec perplexité s'ils correspondent véritablement au niveau des étudiants et ne sous-estiment pas leurs capacités intellectuelles. Une bibliographie finale de plus de 500 titres propose un choix dont sera libre chaque lecteur.

Il était normal que le Prof. Hoebel, autorité en matière de loi primitive, ait développé surtout l'anthropologie culturelle : 500 pages environ contre 138 pour l'anthropologie physique et la préhistoire, plus 12 pages d'introduction et de définitions générales. De la culture primitive, M. Hoebel expose, avec maints exemples concrets (par exemple, la loi primitive chez les Eskimo, Comanche, Ifugao, Cheyenne

et Ashanti, pp. 472-478), les diverses caractéristiques : matérielles (acquisition de la subsistance, habitat, techniques, etc.), sociales (mariage et parenté, statut et rôle social, propriété, contrôle social), religieuses et magiques. Il insiste enfin sur la dynamique de la culture. « Système intégré de comportement appris » (p. 162), la culture considérée dans sa totalité, ou celle d'une Société propre, n'est « qu'une pure abstraction » (p. 169). Elle est en effet en perpétuel devenir. Un chapitre ajouté à l'édition précédente montre comment le langage transmet des symboles et constitue l'instrument culturel (chap. 32, pp. 559-622).

Quant aux deux parties du manuel qui suivent l'introduction préliminaire, elles constituent plus un cadre de base indispensable à l'étudiant d'anthropologie culturelle, qu'un enseignement pour former les spécialistes d'anthropologie physique, de paléontologie humaine ou de préhistoire. Constaté ce fait n'est pas sous-estimer l'intérêt des chapitres en question. Après avoir évoqué les origines de la Vie et de l'Homme, sa place dans l'Ordre des Primates et les processus d'homínisation, puis les données générales de la paléontologie humaine et de la préhistoire (outillage et art), l'auteur aborde l'étude des races actuelles. Suivant une certaine tendance ancrée chez les anthropologistes américains, il met l'accent sur la valeur cruciale du critère génétique (groupes sanguins et autres caractères) pour dissiper, dit-il, « l'ambiguïté des phénotypes » ; mais il reconnaît que, jusqu'ici, la génétique ne contredit pas les classifications classiques basées sur la morphologie (pp. 115-137). Un tableau (p. 140) fait bien ressortir que, selon le caractère morphologique examiné, telle grand-race offre des traits tantôt plus simiens, tantôt plus humains que les autres. Il n'y a pas de race supérieure ou inférieure; toutes, sauf peut-être les Australiens, sont capables de développement culturel : « C'est la culture et non la race, le grand modèleur de la Société humaine » (p. 147).

M. BOUTEILLER.

HEATH (S.). **Citadel, Market and Altar; Emerging Society** (Citadelle, Marché et Autel; Promotion de la Société). 1 vol, cartonné, xxiv-259 p., 1 pl., 5 fig. The Science of Society Foundation, Baltimore, 1957; prix : 6 \$.

Tour à tour, homme de loi, homme d'affaires, inventeur et horticulteur, M. Spencer Heath s'est finalement consacré à élaborer une philosophie autodidacte : il s'agit, en utilisant au mieux le potentiel de l'énergie humaine, de « socialiser » le Gouvernement. Il deviendra une agence contractuelle de services publics dont les propriétaires fonciers seront les fonctionnaires (Citadelle). Les produits déversés sur un libre marché procureront l'abondance et un bien-être économique qui pourra prolonger la durée de la vie chez l'Homme. Le pouvoir créateur scientifique, littéraire, artistique, s'épanouira au maximum (Autel). Formules et diagrammes illustrent ce réconfortant système. Le diagramme final, dit « de philosophie générale », montre la promotion des valeurs vers une création en perpétuel devenir...

M. B.

ARNOLD (H.). **Vaganten, Komödianten, Fieranten und Briganten** (Vagabonds, gens de cirque, forains et brigands). *Schriftenreihe aus dem Gebiete des öffentlichen Gesundheitswesens*, fasc. 9; 1 vol. cartonné de viii-118 p., 30 fig.; G. Thieme, Stuttgart, 1958; prix : 12,80 D. M.

Le problème des groupements humains qui, dans les pays occidentaux de civilisation sédentaire et industrialisée, continuent à mener une vie nomade intéresse l'ethnologue tout autant que le sociologue ou le juriste. En Allemagne, où de tels groupes ont toujours été particulièrement développés et par ailleurs forment un contraste marqué avec une population stable et ordonnée, de nombreuses études leur ont déjà été consacrées (par exemple celle de Ritter, cf. *L'A.*, t. 48, p. 125). Le présent travail concerne essentiellement les nomades du Palatinat.

Six catégories sont distinguées là par l'auteur : 1° Les Tsiganes. Apparus dans le pays en 1422, ils ont été l'objet de nombreux règlements et interdictions. Ils sont vanniers, colporteurs, collecteurs de vieux métaux et musiciens. Parlant le romani, certains ont encore des traits indous. Tous ceux du Palatinat appartiennent au clan des Sinté. Ils ont dans ce pays des centres de rassemblement.

2° Les « Jenische ». Confondus parfois avec les précédents, car, comme eux, ils forment des bandes vagabondes et improductives, ils sont cependant autre chose. Ils semblent provenir d'un métissage de Tsiganes proprement dits avec des sédentaires possédant l'instinct de vagabondage. Leur langue est un mélange de romani, de yiddisch et d'allemand. Ils forment des groupes qui circulent à partir de certains points fixes, vivant comme une population de collecteurs dans un pays d'agriculteurs, d'où des frictions constantes et souvent violentes avec les sédentaires. Ils sont à rapprocher des groupes d'origine analogue que l'on trouve dans d'autres territoires germaniques : les « chaudronniers » du Tyrol et des Grisons, les « vanniers » de Suisse, les « hommes à la charrette » du Tyrol, les « Tatars » de Suède, tous groupes asociaux et vagabonds chez lesquels la fréquence des unions illégitimes peut entraîner une extraordinaire multiplication : un homme né en 1851 avait, en 1942, 413 descendants !

3° Les colporteurs ; 4° les gens du cirque ; 5° les forains. Trois groupes chez lesquels on peut retrouver un élément tsigane originel, mais qui sont beaucoup mieux adaptés que les précédents à la vie sociale actuelle et qui d'ailleurs, le dernier surtout, incluent souvent des sédentaires dont les déplacements ne sont qu'épisodiques.

6° Les brigands. Troupes de voleurs-meurtriers, qui se formaient autrefois pendant toutes les périodes troublées et qu'on aurait pu croire totalement disparues depuis les guerres de l'Empire si, en 1945-1947, on n'avait assisté à leur réapparition aux dépens de cantonnements de Jenische.

Ainsi, conclut l'auteur, si on laisse de côté les vagabonds isolés, dont la cause du vagabondage peut être très diverse, on constate que les « nomades en groupes » correspondent à des collectivités où le besoin de déplacement est un caractère héréditaire que l'étude des arbres généalogiques permet de suivre à travers les générations successives. C'est le résultat d'une certaine instabilité psychique, propre aux

Tsiganes et transmise par eux aux groupes des Jenische, forains, etc., qu'ils ont contribué à former. Une telle instabilité diffère radicalement de la mentalité sédentaire des paysans : il y a là deux types psychiques nettement opposés. La chose est tellement nette qu'on peut se demander si certaines familles sédentaires actuelles, connues pour leur mentalité asociale, ne tiendraient pas celle-ci de quelques ancêtres tziganes. L'impossibilité de remonter assez haut dans les généalogies empêche de se prononcer.

L'importance sociologique des conclusions de M. Arnold est, on le voit, considérable. Leur intérêt pratique est grand. Elles soulèvent cependant quelques remarques : les Tsiganes, avant de quitter l'Inde, étaient sans doute sédentaires et beaucoup de Tsiganes des Balkans le sont redevenus. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que les agriculteurs du Néolithique, ancêtres des populations sédentaires actuelles, descendaient eux-mêmes de chasseurs nomades du Paléolithique. Sédentarité et nomadisme peuvent ainsi se succéder dans une même souche héréditaire. Le rôle de l'exemple et de l'éducation familiale ne serait-il pas, dans ces cas de nomadisme, aussi fort ou même plus que l'hérédité ? Et ne serait-ce pas plutôt l'instabilité, héréditaire et pathologique celle-là, des asociaux issus du milieu normal et agrégés ou non aux Tsiganes qu'il faudrait surtout incriminer ?

H. V. VALLOIS.

ELLENBERGER (V.). **Afrique**. 1 vol. cartonné toile de 258 p., 12 pl.; Amiot-Dumont, Paris, 1958.

Missionnaire, né en Afrique et y ayant passé 32 ans dans la réserve des Basouto, M. Ellenberger a été frappé de l'emprise des féticheurs, devins et sorciers sur les populations noires. Elle entraîne l'existence permanente d'un sentiment de peur qui est peut-être le plus redoutable obstacle à la conquête de la liberté spirituelle vers laquelle nous nous efforçons de guider ces populations. Le sous-titre de ce livre — Sorcellerie, Initiation, Exorcisme — indique les phénomènes essentiels à travers lesquels, estime M. Ellenberger, elle se manifeste.

Ceux qui utilisent ainsi la peur appartiennent à trois catégories : guérisseurs, devins-féticheurs, sorciers. M. Ellenberger les étudie à l'aide de nombreux exemples. Beaucoup de ceux-ci sont empruntés aux Basouto et plus spécialement aux A-Louyi, population que l'auteur connaît parfaitement, d'autres proviennent de tout le reste de l'Afrique noire. La documentation de M. Ellenberger est très complète et l'auteur passe ainsi successivement en revue : les devins-féticheurs, médecins de la peur (comment l'on devient féticheur; osselets et fétiches; le voyant); les rites et remèdes contre la peur (sacrifices et purifications; rites de la vie sociale et familiale; rites corporatifs; le féticheur vis-

à-vis des éléments, des moissons, de la guerre et de la mort); la grande peur, sorciers et contre-sorcellerie (comment on devient sorcier; possession et envoûtement; contre-sorcellerie et ordalies; le Natamoyo). Un long appendice énumère les interdits des A-Louyi; un autre donne un certain nombre des oracles que l'on peut tirer des osselets divinatoires chez les Basouto.

Dans ses conclusions, M. Ellenberger insiste sur le fait qu'actuellement encore, devins et sorciers ont gardé chez les Noirs toute leur puissance. Gardiens des rites et des traditions, possédant le pouvoir d'évoquer ou de conjuguier les puissances mauvaises, leur place dans la Société n'a pas changé. Ils sont la grande force de résistance aux idées nouvelles, spirituelles ou morales. Pour comprendre les Africains, les aider à franchir victorieusement la crise de croissance qu'ils traversent, nous devons, déclare l'auteur en terminant, prendre conscience du sentiment de peur qui les étreint et faire un effort pour les aider à s'en libérer.

H. V. V.

BA (A. H.) et DAGET (J.). **L'empire Peul du Macina** (1818-1853). *Etudes soudanaises*, n° 3; 1 vol. de 306 p., publ. de l'Institut Français d'Afrique Noire, Dakar, 1955 (1956).

Ce premier volume, éclairé de neuf cartes schématiques et une généalogie, relate la vie, les entreprises diverses et les gestes d'Amadou Cheikou, fondateur de l'Empire du Macina, de 1818 à 1853. Il est dû à la collaboration d'un lettré Amadou Hampaté Ba et d'un Européen M. Daget, qui ont transposé en français des traditions orales restées très vivantes dans le pays. N'apportant pas de révélations nouvelles sur des faits importants, connus depuis longtemps, ce livre est riche en anecdotes propres à illustrer les actes de la vie quotidienne, souvent commentés et expliqués dans des notes d'une grande valeur ethnographique.

Si le récit des expéditions guerrières y tient une place justifiée, l'ouvrage renferme aussi nombre d'indications utiles, qui complètent heureusement les renseignements, parfois trop rares des chroniques, sur l'organisation militaire et administrative de l'Empire, en particulier sur le Grand Conseil, sa composition, son rôle et sa compétence, sur la vie urbaine, le plan de la capitale, sa répartition en quartiers, les activités de chacun d'eux, le fonctionnement des tribunaux, le régime des impôts, taxes et contributions diverses, la vie religieuse. On lira avec profit le chapitre V, réservé aux problèmes de l'élevage et de la transhumance; une carte très claire en indique l'orientation générale, les trajets et les étapes. Les linguistes apprécieront le soin avec

lequel les auteurs ont noté en orthographe correcte de nombreux termes vernaculaires propres aux dialectes du Macina et qui apportent des informations nouvelles sur la vie encore mal connue des Peuls « meneurs de bœufs », et font de cet ouvrage de portée historique un document d'ethnologie.

H. LABOURET.

LES LAU (W.). **Coutumes et croyances des Falachas** (Juifs d'Abyssinie). Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, t. LXI; 1 vol. cartonné de 98 p., Paris, 1957.

L'auteur, chargé par la *Judaica Series at Yale University* de publier une anthologie sur les Falachas, s'est rendu en Abyssinie en 1947 pour y faire une enquête sur cette population éthiopienne de religion juive, qui habite au Nord du lac Tana dans les provinces de Begemder et de Semien. Il s'agirait d'Éthiopiens convertis au judaïsme, mais on ignore par qui et quand ils l'ont été, en dépit de la littérature relativement abondante qui leur a été consacrée.

Les recherches de l'auteur ont surtout porté sur la région d'Uzaba, située à peu de distance au Sud de Gondar. Elles ont été favorisées par le bienveillant appui des autorités locales. Dans le domaine social, il est apparu que les coutumes générales des Falachas diffèrent peu de celles des Éthiopiens. Au contraire, leurs croyances et leurs pratiques religieuses ont conservé certains aspects anciens du judaïsme primitif, sans échapper à l'influence de leurs voisins chrétiens, surtout à la campagne.

L'auteur estime que l'ensemble des textes amhariques réunis par ses soins, auprès d'informateurs qualifiés, pourrait servir de base à une recherche comparative plus approfondie, de caractère à la fois linguistique et sociologique, pour établir le nombre et les emprunts réciproques ayant joué entre les ressortissants des sociétés en présence.

L'ouvrage est suivi d'une bibliographie abondante; des notes nombreuses et scrupuleuses accompagnent le texte amharique et constituent un bon instrument de travail.

H. L.

WHITELEY (W. H.) et GUTKIND (A. E.). **A linguistic bibliography of East Africa** (Bibliographie linguistique de l'Afrique orientale), nouv. édit.; 1 vol. cartonné, vi-206 p. The East african Swahili Committee et East african Institute of social Research; Kampala, 1958; prix : 10 sh. 6 d.

Parue il y a trois ans, la première édition de ce livre a été très vite épuisée. Elle répondait en effet à un but éminemment pra-

tique : donner, sous une forme maniable et à un prix qui ne soit pas prohibitif, une liste exhaustive de tout ce qui avait été publié sur la grammaire ou le vocabulaire des langues africaines de l'Est. Après un répertoire des ouvrages généraux essentiels, les auteurs examinent ainsi successivement les écrits ayant trait aux langues du Tanganyika, puis du Kénya, de l'Ouganda, ceux enfin qui concerne le Swahili. Les très nombreux appels ainsi présentés se réfèrent non seulement aux travaux imprimés, mais pour beaucoup — et ce sont peut-être à leur avis les plus utiles — à des mémoires manuscrits déposés dans les bibliothèques locales ou dans les missions. Le livre étant avant tout destiné à ceux qui travaillent en Afrique orientale, indication est donnée des Institutions de ces pays où peuvent être consultés les travaux cités.

Pour rendre plus aisée l'utilisation de ce volume et permettre en même temps sa mise à jour permanente, toutes les listes sont imprimées sur des feuilles séparées réunies simplement par des onglets. Il sera ainsi possible d'y intercaler des suppléments que les auteurs espèrent pouvoir publier tous les deux ans. La rapidité avec laquelle s'est écoulée la première édition de ce volume est la preuve la meilleure de son intérêt. En le réalisant, MM. Whitley et Gutkind ont fait une œuvre utile dont on doit leur être reconnaissant.

H. V. VALLOIS.

WALRAET (M.). **Bibliographie du Katanga, II. Mémoire de la Classe des Sciences morales et politiques de l'Académie royale des Sciences coloniales**, n. s., t. 14, fasc. 1; 1 vol. de 234 p., 1 carte; Bruxelles, 1956.

Dans un premier fascicule publié en 1954, l'auteur avait donné la bibliographie des travaux de tout ordre parus sur le Katanga et la partie sud-orientale du district du Kasaï, de 1824 à 1899. Ce deuxième fascicule comprend les travaux qui vont de 1900 à 1924, mais, tandis que le précédent ne comportait que 1246 appels, celui-ci en contient 2.168. Ils sont répartis en 8 chapitres, dont celui consacré aux « Sciences sociologiques » inclut 362 titres. Rangées sous cette rubrique, l'anthropologie et l'ethnologie (et pratiquement il ne s'agit ici que de cette dernière) en embrassent 96. La section de linguistique qui y fait suite est extrêmement brève : 13 titres seulement.

Un index des noms d'auteurs et des noms géographiques correspondant à ce fascicule et au fascicule précédent, et un index chronologique de ce fascicule seul, terminent cet utile compendium.

H. V. V.

EDEL (M. M.). **The Chiga of Western Uganda** (Les Chiga de l'Ouganda occidental). International African Institute, Oxford University Press, Londres, 1957; 1 vol. cartonné, viii-200 p.; prix : 35 sh.

Cet ouvrage, résultat d'observations directes pendant un séjour sur place d'une année, s'articule logiquement en 8 chapitres qui comportent : Introduction et mise en place du sujet; Structure sociale; Parenté; Mariage; Economie; Contrôle social; Religion; Education.

La population Chiga est bantoue, ses 100.000-ressortissants occupent le district de Kigézi, au Sud-Ouest de l'Ouganda, région assez mouvementée, située sensiblement entre le lac Edouard au Nord et le petit lac Bunyonyi au Sud, dans l'angle formé par les frontières du Congo belge et du Tanganyika.

Les Chiga ne figurent pas dans l'annuaire publié en 1935 par le Gouvernement du Protectorat. Dans sa thèse, l'auteur les présente comme parlant un dialecte bantou presque identique à ceux en usage dans les régions limitrophes peuplées de Nyoro, d'Ankolé, de Mpororo. Leur civilisation serait très proche de celles de leurs voisins du Sud au Ruanda.

On distinguerait dans cette population trois éléments ethniques nettement différenciés. Le premier, formé de pasteurs de bœufs, présumés de souche hamitique et de tempérament guerrier, qui, venu du Nord-Est, peut-être du pays Galla, submergea et soumit des agriculteurs noirs, encore mal identifiés, ayant, de leur côté, dominé des Pygmés de la forêt. Ces cohabitations engendrèrent des mélanges ethniques et culturels, cependant moins intimes et profonds que l'on pourrait le supposer. L'auteur souligne, en effet, qu'en Ankolé et au Ruanda, les éleveurs de bétail restent divisés en castes bien déterminées, les hommes vivant de la terre étant administrés par des chefs choisis parmi les pasteurs environnants.

Les Chiga ne connaissent, au contraire, qu'une seule catégorie sociale, ignorant les castes et dépourvue de structure interne. Ils ont longtemps souffert des intrusions et brigandages de leurs voisins du Sud, qui les ont refoulés vers le Nord, où ils ont trouvé, d'ailleurs, des pâturages favorables à l'élevage.

La société Chiga offre un aspect connu et souvent observé en Afrique tropicale et ailleurs, que l'auteur nomme « polysegmentaire ». Elle se décompose en effet en groupes familiaux étendus, dont tous les hommes sont descendants agnatiques du même grand-père ou arrière grand-père. Chacun d'eux englobe aussi des fils, neveux et arrière-neveux vivant avec leurs femmes et leurs enfants, auxquels ont pu se joindre des orphelins, des parents plus éloignés, des clients et autrefois des esclaves.

Le groupe patrilinéaire étendu constitue une unité familiale et sociale ayant sa personnalité et son domaine villageois, entouré d'une haie percée d'une porte et renfermant les habitations des ménages, chaque femme mariée ayant la sienne, des greniers à provisions par ménage, des aires réservées pour y étendre le grain à sécher, parc commun pour les bœufs, un temple destiné aux cérémonies religieuses et sociales pour honorer les ancêtres, célébrer les fêtes saisonnières, celles de la circonsion, du mariage, des funérailles.

On a souvent observé que cet organisme, répandu dans de nombreuses régions du monde, est à la fois une communauté d'habitation, de possession, de travail et une coopérative de production et de consommation. Au point de vue juridique, il s'agit d'un ensemble bien déterminé, sujet et objet de droits particuliers. Sur le plan religieux, c'est une église avec son clergé, son culte, ses fidèles.

Mais à l'intérieur de cette communauté, tout individu jouit de droits personnels plus ou moins étendus. Ce particularisme se traduit par la séparation des ménages des fils mariés, et l'exercice des droits individuels sous la protection du patriarcat. A la mort du père, les fils demeurent en principe ensemble sous le contrôle de l'ainé, mais des séparations sont fréquentes, malgré les liens d'affection et de coopération qui unissent les parents rapprochés, les échanges entre eux de services et de prestations, ainsi que l'obligation réciproque de se venger en cas d'attaque ou de vol de la part d'étrangers. L'élément essentiel de la famille étendue est le noyau que forme la famille-ménage, attestant, d'une part, une lignée ancienne et, de l'autre, portant en elle le germe des séparations futures.

Après la famille, l'auteur s'intéresse au clan. C'est ici essentiellement un ensemble de groupes patrilinéaires étendu pratiquant l'exogamie. Ce ne sont pas des unités territoriales. Pour les Chiga, l'appartenance à un clan signifie qu'un individu, vis-à-vis de ses congénères, se rattache à un groupe exogame particulier en qualité de membre, sans que cela implique pour lui aucune obligation importante à l'intérieur du groupe, ni participation à des actions communes, ni obéissance à des chefs communs, ou à quelque forme d'autorité commune, ni exploitation de terres en commun. Cependant il existe dans les clans ou fractions de clan des hommes appréciés, écoutés et influents, mais ils n'assument aucun rôle de direction.

Le clan des Chiga n'est pas considéré comme un organisme immuable. Issu d'un groupe patrilinéaire exogame, lorsque deux de ses lignages se marient entre eux, ils deviennent automatiquement deux clans séparés. Le séparatisme des clans, même se réclamant d'une origine commune et d'un ancêtre éponyme, observant en outre les mêmes interdits, s'affirme dans le fait que les membres des organismes intéressés ne se traitent pas de frères et ne s'estiment pas apparentés. Dans l'état actuel de nos connaissances, devant ce type de clan et à défaut d'une enquête plus complète, on peut se demander s'il s'agit d'une tentative avortée ou de la décadence d'une institution ancienne.

Les clans Chiga ne sont ni statiques, ni organisés, mais ils sont segmentés, comme la famille étendue à chaque niveau du système patrilinéaire, à l'intérieur duquel s'établit parmi ses membres un équilibre temporaire d'inter-action. Ainsi se crée un embryon de structure interne, qui n'arrive pas à s'étendre à l'ensemble. Cette absence d'unité contrôlée explique, dans une certaine mesure, l'hostilité qui règne d'habitude entre clans, constamment divisés par des vengeances réciproques, motivées par des enlèvements de femmes, des vols de bétail, des querelles, des rixes, des attentats contre les personnes et les biens. Les membres du clan, qui se sentent mal protégés, trouvent un soutien apprécié dans la fraternité de sang de caractère individuel.

Fournissant un exposé bien étudié de la parenté patrilinéaire, l'auteur observe avec raison qu'elle n'est pas la seule en usage dans une population pratiquant le mariage exogamique; il insiste également

sur la parenté par alliance et matrilineaire, sans signaler de faits particuliers chez les Chiga.

On lira avec profit le développement consacré à l'économie, à la production et à l'échange, ainsi qu'à la propriété, qui est nettement personnelle dans certains cas. On y joindra le chapitre VI traitant du contrôle social, c'est-à-dire tout ce qui contribue à maintenir les bonnes mœurs, le bon ordre et le respect de ses obligations pour chacun des membres de la communauté.

Le chapitre suivant portant sur les croyances était le plus difficile à rédiger, à cause de la disparition des cultes natifs, interdits pour la plupart par l'administration occidentale. Cependant, l'auteur a résumé quelques données sommaires recueillies sur les esprits des morts, sur le grand Dieu, la divination, la magie et les charmes, les rêves et les interdits. La dernière partie de l'ouvrage, sous le titre « Education », n'est pas sans mérite dans son effort pour la fonder sur une base psychologique.

Dans l'ensemble, l'analyse de la société des Chiga est consciencieuse et apparemment exacte ou, mieux, l'a été en 1933 lorsque l'enquête qui l'a motivée a été poursuivie. L'auteur annonce que les conditions générales ont peu changé depuis lors. C'est attacher sans doute trop peu d'importance aux modifications profondes que subit l'Afrique tropicale depuis une génération. Cette mise au point ancienne, à coup sûr intéressante, mériterait d'être suivie d'une mise à jour soulignant les transformations intervenues.

H. LABOURET.

SATTERTHWAITE (L.). **Stone Artifacts at and near the Finley site, near Eden, Wyoming** (Industries de pierre à et près du site de Finley, voisinage d'Eden, Wyoming). *Museum Monographs*, The University Museum, University of Pennsylvania; 1 brochure de iv-28 p., 3 fig., 2 pl.; Philadelphie, 1957; prix : 0,75 \$.

M. Moss, il y a 7 ans, a publié un compte rendu des recherches faites sous la direction de M. Howard, en 1940 et 1941, dans la vallée d'Eden, et qui avaient livré des industries correspondant à des populations que l'on tend à appeler maintenant les Paléo-Indiens (cf. *L'A.*, t. 57, p. 324). Mais ce travail ne comprenait qu'une description insuffisante des pièces trouvées et c'est pour compléter celle-ci que M. Satterthwaite, qui avait lui aussi participé aux fouilles, a écrit le présent mémoire.

Ces pièces sont en fait peu nombreuses, et la plus grande partie avait été collectivement qualifiée de pointes de Yuma. L'auteur y voit maintenant deux catégories essentielles : les pointes d'Eden et les pointes de Scottsbluff; d'autres pièces sont dites « triangle large et plat ». Une seule pièce était du type de Folsom (à cannelure). Toute cette industrie, dont M. Satterthwaite donne

de bonnes photographies et une étude descriptive, a été trouvée à la partie supérieure de la couche dite « des sables moyens », ce qui correspond à une époque à climat modérément humide et que l'on peut dater de 7.000 à 9.000 ans avant notre ère. Il y avait là une civilisation de chasseurs de bisons dont l'étude d'autres gisements a montré que, déjà à cette époque, elle avait une très grande extension.

H. V. VALLOIS.

THOMPSON (R. H.). **Modern Yucatecan Maya pottery making** (La fabrication de la poterie Maya-Yucatèque moderne). *American Antiquity*, t. 23, n° 4, 1958, 127 p., 48 fig. (*Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 15); prix : 2,50 \$.

L'étude de la « Techniculture » de la poterie actuellement ou récemment fabriquée par les Indiens Maya montre comment le spécialiste peut « inférer » et tirer des conclusions vraisemblables en présence de spécimens archéologiques. A partir de 178 spécimens modernes, M. Thompson a constitué d'abord une collection archéologique fictive, c'est-à-dire qu'il l'a étudiée comme s'il ignorait tout de ses origines. Puis il a replacé les objets dans leur contexte ethnographique, aux points de vue de l'outillage, des procédés techniques et de l'usage des diverses pièces. Le Kabal, support de poterie, peut-être assimilé à un tour primitif (ou « tournette »). Ainsi la confrontation des examens pseudo-archéologiques et ethnographiques (ces derniers basés sur l'observation directe et les explications données par les potiers actuels) ouvre des perspectives intéressantes sur la méthode que l'Archéologue peut valablement employer.

M. BOUTEILLER.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie. — Joseph Weninger.

Le 28 mars 1959 décédait à Vienne, après une très courte maladie, le professeur Joseph Weninger, ancien Directeur de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de cette ville. Il allait atteindre 73 ans.

Elève de Pöch, le professeur Weninger avait fait à Vienne toute sa carrière. Dès la fondation par Pöch, en 1913, de l'Institut anthropologique de Vienne, il avait été attaché à celui-ci. Avec Pöch, pendant la guerre 1914-1918, il avait participé à la grande enquête anthropologique sur les prisonniers de guerre en Autriche qui devait recueillir un si précieux matériel, non encore complètement exploité. En 1928, il succédait à son maître comme professeur à l'Université et Directeur de l'Institut d'Anthropologie. Frappé en 1938 par les décrets qui suivirent l'occupation de son pays par l'Allemagne hitlérienne, il fut écarté de sa chaire jusqu'à la fin de la guerre. Il fut vivement affecté par cette mesure profondément injuste. Il reprenait sa chaire en 1945, et jusqu'à sa mise à la retraite, l'an dernier.

Toute l'existence du Professeur Weninger a été consacrée à l'anthropologie physique. Très vite, il s'était classé parmi les grands représentants de cette science en Europe. Premier fascicule de la série dévolue aux prisonniers de guerre, sa monographie sur les Noirs ouest-africains, publiée en 1927, était d'emblée devenue classique; elle est un véritable modèle du genre. D'autres l'ont suivie non moins consciencieusement exécutées, sur les Albanais (1934), sur les Arméniens (1951) et sur les Mingréliens (1955). Parallèlement, le Professeur Weninger avait entrepris une série de recherches sur la valeur biologique d'un certain nombre de caractères physionomiques, la structure de l'iris en particulier, sujet peu étudié jusque-là et pour la connaissance duquel il a apporté une masse de documents nouveaux. Les questions touchant l'hérédité des caractères l'intéressaient beaucoup. En 1933-1934, il avait dirigé une grande enquête sur 250 familles d'un village roumain. Il avait, en 1940, exposé, dans un Traité classique, tout ce qu'apportent les méthodes anthropologiques aux recherches sur l'hérédité chez l'homme.

Professeur à l'Université, M. Weninger avait pris à cœur son rôle d'enseignant. Sous sa direction, une école viennoise d'anthropologie s'était formée, dont les travaux, en grande partie publiés dans les

« *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft zu Wien* », sont bien connus. Et les élèves, à côté de leur maître, avaient eux aussi contribué à la publication des « *Rudolf Pöck's Nachlass* », avec des monographies sur les prisonniers de guerre et sur les documents recueillis dans ses voyages par le regretté anthropologiste.

Très accueillant, d'un abord affable, généreux de cœur et d'esprit, le professeur Weninger avait vu son mérite reconnu dans son pays et à l'étranger. Il était membre de l'Académie des Sciences d'Autriche, Président d'honneur de divers organismes, membre d'honneur du Royal anthropological Institute et de la Deutsche Gesellschaft für Anthropologie. Depuis 1932, il représentait l'anthropologie autrichienne au Conseil permanent des Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques. C'est avec un profond regret que tous ses collègues étrangers ont appris la disparition d'un savant qu'ils tenaient en haute estime.

H. V. VALLOIS.

Le sixième Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques.

Le sixième Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques aura lieu à Paris, au Musée de l'Homme, du 31 juillet au 7 août 1960, les secrétaires généraux étant MM. les Professeurs A. Leroi-Gourhan et P. Champion.

Les grandes lignes du programme de ce Congrès ont été arrêtées au cours de la réunion du Conseil permanent qui s'est tenue l'an dernier à Namur et dont il a été rendu compte dans un précédent numéro de cette revue (*L'Anthr.*, t. 62, pp. 271-284). Une première circulaire a, d'autre part, été adressée récemment à toutes les grandes Institutions anthropologiques et ethnologiques du monde, ainsi qu'aux spécialistes de tous pays (1). Il suffira donc de rappeler ici l'essentiel du programme.

Le Congrès comprendra trois sections majeures : Anthropologie, Ethnologie, Muséologie, les deux premières étant elles-mêmes subdivisées en respectivement 4 et 14 sous-sections. La répartition sera ainsi la suivante :

A. *Anthropologie* : 1, Anthropologie morphologique; 2, Anthropologie physiologique; 3, Anthropologie des races et des populations; 4, Paléo-anthropologie et origine de l'Homme.

(Ce qui touche à l'évolution humaine rentrera dans la 4^e sous-section. D'autre part, l'Anthropologie dite biologique et l'Anthropologie génétique seront rangées, suivant les caractères dont il sera traité dans les communications y afférant, dans la 1^{re} ou la 2^e sous-section).

(1) Les personnes qui n'auraient pas été touchées par cette circulaire et qui désireraient la recevoir, ainsi que celle qui suivra, sont priées de s'adresser au Bureau du Congrès, Musée de l'Homme, place du Trocadéro, Paris (XVI^e).

B. *Ethnologie* : 1, Ethnologie générale et méthodologie, méthodes d'enquêtes; 2, Ethnologie archéologique et préhistorique; 3, Technologie, vie matérielle et économique; 4, Ethnobotanique; 5, Ethnolinguistique; 6, Ethnomusicologie, arts et danse; 7, Ethnologie historique et traditions populaires; 8, Ethnologie juridique; 9, Religion; 10, Structures sociales; 11, Ethnopsychologie; 12, Acculturation; 13, Ethnologie appliquée; 14, Démographie.

C. *Muséologie*.

Les communications seront limitées à une par participant. Elles pourront être faites dans une des langues suivantes : allemand, anglais, espagnol, français, italien, portugais et russe. Le Comité d'organisation ayant l'intention d'imprimer sous forme de prétirages et de distribuer avant le Congrès les résumés de ces communications, les auteurs de celles-ci sont instamment priés d'en faire parvenir au Bureau du Congrès, avant le 15 mai 1960, date ultime, un résumé d'une demi-page ou une page au plus.

Au cours du Congrès auront lieu une excursion et des conférences d'ordre général. Un ou plusieurs symposiums seront éventuellement organisés. Une excursion d'une semaine permettra, après le Congrès, de visiter certaines régions particulièrement intéressantes des points de vue ethnographique ou préhistorique.

La cotisation sera, pour les membres titulaires, de 5.000 fr. (3.000 fr. pour les membres associés) donnant droit à l'excursion et aux réceptions qui auront lieu pendant le Congrès, ainsi qu'aux volumes des comptes rendus de celui-ci. Des renseignements concernant le logement seront donnés dans une seconde circulaire.

Les adhésions doivent être adressées au « *VI^e Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques* », Musée de l'Homme, place du Trocadéro, Paris (XVI^e). Les chèques et mandats devront être établis à cette même adresse ou encore au Compte chèques postaux du Congrès : Paris 14-175-40. Des bulletins d'adhésion contenant toutes les indications nécessaires pour l'inscription au Congrès, l'inscription aux excursions et la présentation des communications seront envoyés à tous ceux qui en feront la demande.

H. V. V.

Le contexte archéologique des Hommes du Moustier et de Spy.

Nous avons fait remarquer ailleurs (1) que les Hommes du type classique de Néandertal ont été trouvés avec un contexte archéologique qui, quand il est connu avec précision, se rapporte au Moustérien type la Quina ou la Ferrassie, ou parfois au Moustérien typique. On nous oppose souvent, à ce sujet, les hommes du Pech-de-l'Azé, du Moustier et de Spy.

(1) BORDES (F.). Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. *Hundert Jahre Neanderthaler*. Utrecht, 1958, pp. 175-181.

Le squelette d'enfant du Pech-de-l'Azé paraît bien, en effet, avoir été trouvé dans le Moustérien de tradition acheuléenne, bien que sa découverte n'ait été signalée que par une brève note sans grands détails (1). Ce gisement renferme cependant, à la base des couches de Moustérien de tradition acheuléenne, des traces éparses d'un remplissage plus ancien, qui contenait du Moustérien type Quina (2). De toute façon, il s'agit d'un crâne d'enfant très jeune, et nul ne peut dire avec certitude s'il eut été un Néandertal typique à l'âge adulte. Ce crâne semble dater de l'interstade Würm I-Würm II.

Tout le monde connaît la farce, il n'y a pas d'autre mot, que fut la « découverte » par Hauser de l'homme du Moustier (3). Bien que Hauser ait prétendu l'avoir trouvé dans le Moustérien de tradition acheuléenne, nul ne sait exactement de quel niveau il provient. A cette époque, le Moustérien de tradition acheuléenne était encore appelé Acheuléen, et Hauser avait tout intérêt, pour achalander sa marchandise, à prétendre posséder le seul squelette « acheuléen » connu. Une chose semble certaine, au témoignage, recueilli par R. Wirchow (4, note 1), de M. Pfeiffer, conservateur du Musée de Weimar, c'est que le biface destiné à « signer » la sépulture y a été placé entre le 6 juin et 10 août 1908. Aux dires de Wirchow, les fondations des maisons construites sous l'abri descendaient au voisinage du squelette, ce qui élimine comme couche possible la couche G, dont le sommet se trouve à environ 2^m,20 sous la surface. Il reste comme origine possible les couches J, I et H. La couche I est peu probable, étant donné que les silex taillés qu'elle livre portent des traces d'usure, témoignage de cryoturbations qui auraient détruit le squelette. Dans la couche J, Peyrony (4) décrit une fosse et une sépulture de très jeune enfant, sépulture qui, partant de la couche J, traverse la couche I et s'enfonce dans la couche H. Les sépultures moustériennes étant souvent multiples, il est tout à fait possible que Hauser soit tombé sur une sépulture appartenant à la couche J (Moustérien typique) et s'enfonçant dans la couche H (Moustérien de tradition acheuléenne supérieur du gisement). Quoi qu'il en soit, on ne peut donc se fonder sur le squelette du Moustier pour attribuer le Moustérien de tradition acheuléenne à l'homme de Néandertal classique (5).

Reste Spy. Que cette grotte ait contenu du Moustérien de tradition acheuléenne semble certain, et quelques beaux bifaces de phtanit, absolument typiques, l'attestent. Plusieurs auteurs ont donc considéré, à bon droit pensaient-ils, les hommes de Spy comme représentant les fabricants de bifaces moustériens.

Il y a plusieurs années cependant, une phrase de H. Breuil (6) avait retenu notre attention : « MM. Lohest et de Puydt avaient distingué un faible niveau à la base, coïncidant avec celui des corps humains, dans lesquels ils ont recueilli seulement quelques types de silex d'un beau Moustérien, analogues à la Quina et au Moustier supérieur » (italiques de nous).

Un récent voyage en Belgique nous a permis de serrer de plus près ce problème.

(1) CAPITAN (L.) et PEYRONY (D.). Deux squelettes humains au milieu de foyers de l'époque moustérienne. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1909.

(2) BORDES (F.). Les gisements du Pech-de-l'Azé (Dordogne), I. le Moustérien de tradition acheuléenne. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, pp. 401-432.

(3) *L'Anthropologie*, t. 49, pp. 776-778.

(4) PEYRONY (D.). Le Moustier. *Revue anthropologique*, nos 1-3 et 4-6, 1930, p. 33 (du tiré à part).

(5) Qu'il nous soit permis de joindre au dossier de l'Homme du Moustier un document qui n'est pas nouveau, mais semble avoir échappé à l'attention : la photo éditée en carte postale par Hauser de ce crâne « en place » montre, immédiatement devant lui, une belle lame blanche qui, par sa patine et sa typologie, ne peut guère provenir que du niveau... aurignacien du gisement !

(6) BREUIL (H.). Remarques sur les divers niveaux archéologiques du gisement de Spy. *Revue anthropologique*, n° 3, mars 1912, p. 127.

1° Collections. — Il existe des collections de Spy à Bruxelles, à l'Institut Royal des Sciences Naturelles et au Musée du Cinquantenaire, et à Liège, au Musée Curtius (1). Dans les collections du Musée du Cinquantenaire, deux niveaux moustériens sont distingués, qui comportent tous deux à la fois des bifaces et des outils de type nettement Quina (fig. 1). Qu'il y ait mélange est attesté par l'existence de pièces moustériennes dans le niveau aurignacien, et de pièces aurignaciennes dans le niveau périgordien. Il en est de même dans les autres collections.

Les trois pièces que nous reproduisons ici (il en existe de nombreuses

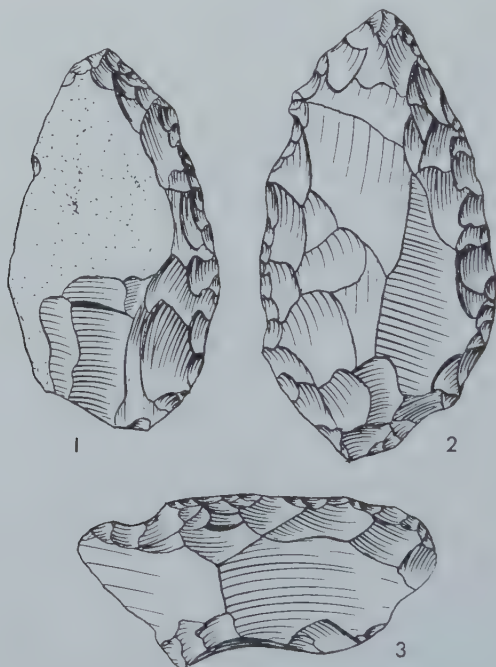


FIG. 1. — Le Moustérien type Quina à Spy. 2/3 de la gr. nat. — 1, racloir simple convexe, type Quina; 2, limace; 3, racloir transversal, type Quina (1 et 3, du Moustérien « supérieur » de Spy; 2, du Moustérien « inférieur » le n° 3 est à l'état frais; le n° 1, un peu usé; le n° 2, lustré et émoussé). — Musée du Cinquantenaire, Bruxelles.

autres) viennent du Musée du Cinquantenaire. Le n° 1, du « niveau supérieur », est un racloir simple convexe épais, présentant la retouche écaillée caractéristique du Moustérien type Quina, très rarement ou jamais rencontrée dans le Moustérien de tradition acheuléenne. Le n° 3, du même niveau, est un racloir transversal, type Quina également. Le n° 2 vient du Moustérien « inférieur » et est une sorte de limace, assez grossière, type également confiné dans les Moustériens type Quina, Ferrassie, ou typique (2).

(1) Nous remercions ici bien vivement les Directeurs de Laboratoire et les Conservateurs de Musée qui nous ont facilité la tâche, ainsi que M. J. de Heinzelin avec qui nous avons examiné les diverses séries.

(2) Celle que nous avons publiée (*loc. cit.*, fig. 9, n° 2) du Pech-de-l'Azé, lustrée et patinée, est très probablement remaniée des couches Quina antérieures détruites.

L'existence à Spy du Moustérien type Quina, au sens large, nous semble donc établie. Ce Moustérien semble d'ailleurs avoir été assez commun dans les grottes belges.

2° *Publications*. — Dans « L'Homme contemporain du Mammouth à Spy » (1), les auteurs sont tout à fait affirmatifs : ils n'ont pas trouvé de bifaces avec les squelettes.

Dans une autre publication, « La race humaine de Néanderthal ou de Canstadt en Belgique », considérée à juste titre comme fondamentale pour la grotte de Spy, J. Fraipont et M. Lohest écrivent, p. 665 (2). Niveau inférieur (celui des squelettes) : « ... les instruments en os et ivoire font défaut, de même que l'instrument en silex appelé coup-de-poing chelléen (3) ou tout autre le rappelant » (italique de nous).

A vrai dire, dans les anciennes publications, il n'est nulle part fait mention de coups-de-poing à Spy !

Il semble donc hors de doute que les hommes de Spy n'appartiennent pas au Moustérien de tradition acheuléenne (4). Le problème, d'ordre historique, que nous n'avons pas eu le temps de résoudre est de savoir quand et où dans le gisement ont été trouvés les bifaces de Spy. Quant aux squelettes, ils appartiennent très probablement au Moustérien de type Quina.

F. BORDES.

Chronologie préhistorique de la Tchécoslovaquie

Prague, 1956 (5).

D'après F. PROŠEK, le Paléolithique supérieur tchécoslovaque se diviserait en trois groupes : Szélétien, Aurignacien typique et Gravettien, les deux premiers apparaissant pendant l'interstadiaire Würm I-Würm II et se prolongeant au Würmien II, le troisième n'entrant en scène que pendant celui-ci et se poursuivant pendant le Würmien III. Vers la fin de ce dernier stade et au début de l'Holocène, le Magdalénien typique se développe, avec un riche outillage en os.

Pour K. ŽEBERA, le Szélétien, qui comprend de petits bifaces cordiformes, n'est qu'un Moustérien final, le Moustérien supérieur étant inclus à Předmost, dans la partie supérieure du loess du Würm I. L'Aurignacien typique au Würmien II. Sur le Gravettien et le Magdalénien de Dolní Věstonice, nous sommes déjà renseignés (t. 61, p. 94). F. PROŠEK croit au parallélisme de l'Aurignacien et du Szélétien pendant l'interstadiaire Würm I-Würm II et jusqu'au Würmien II, le premier étant propre à la Slovaquie orientale et le second à la

(1) DE PUYDT (M.) et LOHEST (M.). L'Homme contemporain du Mammouth à Spy (Namur). *Fédération archéologique et historique de Belgique, Congrès de Namur, 1886, Mémoires présentés au Congrès*, pp. 201-241, 10 pl. (p. 234).

(2) FRAIPONT (J.) et LOHEST (M.). La race humaine de Néanderthal ou de Canstadt en Belgique. *Recherches ethnographiques sur des ossements humains découverts dans des dépôts quaternaires d'une grotte à Spy et détermination de leur âge géologique. Archives de biologie*, t. VII, 1887, Gand, Leipzig et Paris (Masson), pp. 587-757 (p. 665).

(3) Nous sommes en 1887.

(4) C'est également l'avis du Dr. Twiesselman, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie à l'Institut Royal des Sciences naturelles.

(5) Compte rendu d'un colloque tenu au département de Préhistoire du Musée national de Prague, en liaison avec une nouvelle installation de la Préhistoire tchécoslovaque, présentée par J. NEUSTUPNÝ, auquel est dû également ce résumé des comptes rendus et des discussions.

partie occidentale de la Tchécoslovaquie. De K. VALOCH, nous connaissons déjà l'avis (t. 61, p. 279 et 573). Le Gravettien est particulièrement bien représenté dans les couches supérieures de Předmost et à Dolní Věstonice où, d'après B. KLIMA, il aurait duré depuis le milieu de l'interstade Würm II-Würm III (Milovice), jusqu'à la fin du Würmien III (Pavlov, partie inférieure du loess récent). J. BARTA nous apprend que le Mésolithique est richement représenté dans les dunes des bassins du Waag et de la Žitava, notamment à Sered-Mačanskévrški, au moment du passage du Tardenoisien moyen au Tardenoisien supérieur, moment que la faune et la flore permettent de rapporter au début des temps atlantiques (vers 6000 avant J.-C.).

Des exposés et discussions se sont ensuite succédé sur la chronologie de la céramique spiralée (B. SOUDSKÝ) en Tchécoslovaquie et dans les pays voisins (L. HAJEK, B. NOVOTNÝ), sur la poterie linéaire et Vinča (E. F. NEUSTUPNÝ) dont le début date de 2600 (Garašanin), sur l'importance chronologique des sépultures à céramiques spiralée et pointillée (M. STEKLA et alii.), sur la chronologie de l'Enéolithique danubien en relation avec l'extérieur : céramique cordée, gobelets campaniformes, notamment à entonnoir (E. PLESLOVA - ŠTIKOVÁ). L. HAJEK croit que la présence, durant cette époque, de quelques éléments de la civilisation de Lengyel (éléments jordanowiens et de la céramique peinte morave) ne témoigne que de persistance. Mais il y a des preuves plus sûres de la contemporanéité des gobelets campaniformes avec la plus récente céramique cordée et la civilisation proto-unéticienne, vers 1800. M. ZAPOTOCKÝ, E. JANSKA traitent respectivement des types de Baalberg et de Salzmünde. K. ŽEBERA et d'autres interviennent dans la discussion. La date de la civilisation d'Aunjetitz récente (I. PLEINEROVÁ), les relations moraves avec le type de Veteřov (K. TIHELKA), la chronologie de l'âge du Bronze ancien en Slovaquie orientale (L. HAJEK), les débuts de la civilisation des tumulus (V. ČERNÁČEK), diverses questions intéressant l'âge du Bronze moyen (E. JILKOVÁ, V. ŠPURNÝ, J. HRÁLA, J. HRÁLOVÁ-ADAMČYKOVÁ et alii.), le Hallstattien et l'époque de la Tène, notamment en relation avec l'incursion des Scythes (M. DUŠEK), sont ensuite examinées ainsi que divers sujets intéressant les époques romaine et slave.

R. VAUFREY.

Sur le Quaternaire d'U. R. S. S.

Un « Congrès scientifique » organisé par l'Académie des Sciences et consacré aux études du Quaternaire s'est tenu à Moscou du 16 au 27 mai 1957. Les communications qui y ont été faites ont été résumées dans un livret publié à cette occasion et nous ne pouvons qu'en citer encore plus succinctement les principaux traits.

De la trouvaille d'un « racloir moustérien » à Novgorod Sieviersk, sous la moraine du Dniepr, et d'« outils moustériens » (1) dans un sol interglaciaire Mindel-Riss, en trois différents points du territoire — notamment près de Stalingrad, avec faune kazarienne —, W. I. GROMOV conclut que seuls les gisements moustériens tardifs, comme Tchokourtcha et Il'skaïa, appartiennent à l'interglaciaire Riss-Würm. — Pour G. F. DEBETZ, l'enfant de Starosiele (t. 59, pp. 557-559, fig.) est

(1) Clactoniens ou tayaciens ?

un *Homo sapiens* primitif et non point un Néandertalien. Au Paléolithique supérieur, le type de Cro-Magnon (Pokrovski Log), ceux de Předmost (Gorozovskaïa stoïanka) et de Grimaldi (Markina Gora) coexistent en Russie; un squelette mongoloïde a été trouvé en Sibérie (Afontova Gora). — A. P. OKLADINIKOV et N. A. FLORENTZOV distinguent, en Sibérie, trois étages paléolithiques supérieurs comprenant les 40 gisements connus : 1° Afontova Gora; 2° Oshourkovo; 3° Proto-néolithique. — De P. I. BORISKOVSKI, nous apprenons qu'à Kostienki XVII (sols fossiles de la deuxième terrasse du Don), il n'y a pas d'éléments moustériens, mais au contraire des formes en os et pierre très évoluées; et que Kostienki III est un gisement très récent, analogue à Borshevo II, inclus dans la basse terrasse. — A. N. ROGATCHEV s'inscrit en faux contre la théorie (celle d'Efimienko et de Borisovski) du « développement stadial » — à la manière occidentale — du Paléolithique supérieur russe. Il y a, en effet : 1° coexistence d'industries à lamelles à dos et d'industries bifaces à retouches planes; 2° présence, parmi celles-ci, de pointes à base un peu concave, absentes du Paléolithique supérieur d'Europe centrale et occidentale; 3° présence de pointes en os fusiformes, mais absence des pointes à base fendue, des sagaies et harpons magdaléniens; 4° ce qui revient à dire qu'il n'y a pas en Europe orientale d'Aurignacien, de Solutrén, ni de Magdalénien typique. Il n'y a même pas de Szelétien. — Un tableau chronologique, établi avec la collaboration du géologue Rogatchev, montre que les subdivisions de Paléolithique supérieur sont différentes de ce qu'en pensaient Boriskovski et Efimienko. G. I. LAZOUKOV en résume ainsi la stratigraphie : les plus anciens gisements se trouvent dans le sol fossile inférieur de la deuxième terrasse du Don (Kostienki I, couche 5; K. XV, couche inférieure; K. V, couche 3; Streleckaïa). Dans le sol fossile supérieur, séparé du précédent par un niveau de cendres volcaniques, sont incluses la couche 4 de Kostienki I, les couches 2 et 3 de Telmanskaïa, les couches 2 et 3 de Markina Gora, etc.). Les autres gisements appartiennent à la basse terrasse. — Prenant en considération les gisements paléolithiques supérieurs des vallées de la Desna, du Seim et du Don, A. A. VIETCHKO date ceux des couches inférieures du loess (Pouchkari I, Pagon, Tchoulatovo I) du début de la glaciation du Valdaï (Würm), Tchoulatovo II de la première moitié de la même glaciation, Bougorok se plaçant, dans le temps, au milieu même de cette glaciation. Les gisements des hauts niveaux du loess des terrasses du Seim (Souponievo, Ieliseïvitchi) appartiennent à la deuxième moitié de la glaciation du Valdaï. L'auteur conteste donc l'opinion de W. Gromov, selon lequel l'Aurignacien inférieur serait rissien (glaciation du Dniepr), l'Aurignaco-solutrén, Riss-Würm (interglaciaire Dniepr-Valdaï) et seul, le Magdalénien, würmien. — D'après A. A. FORMOSOV, les gisements moustériens de Crimée se classeraient de la façon suivante : Moustérien inférieur (Kiik-Koba, Arzni); Moustérien moyen (Voltchi grot, Kabazi); Moustérien supérieur (Tchokourtcha, Chaïtan-Koba, abri de Kolodnaïa balka, Ilkaïa, Starosiele). Moustérien clas-

sique et Moustérien de tradition acheuléenne se développent parallèlement. — Se fondant sur la faune et la flore recueillies dans de nouvelles fouilles à Mézine, I. G. PIDOPLITCHKO et I. G. CHOKOPLASSE concluent que ce gisement n'était habité que pendant l'hiver. — Au cours des années 1946-1956, A. P. TCHERNICH a fouillé plusieurs gisements de la vallée du Dniestr (où l'on en connaît plus de 200) : Babin I, Voronovitz I, Molodova V et I. Il y a constaté la présence de sept stades évolutifs et ne saurait donc partager l'opinion de N. Rogatchev exposée plus haut. — Examinant les conditions géologiques du gisement paléolithique du Dniestr, I. K. IVANOVA y distingue deux complexes de terrasses : 1° hautes terrasses (80-100 m. et 40-50 m.) et basses terrasses (12-15 m. et 5-7 m.). Les premières datent de la glaciation du Dniestr. Le Moustérien se trouve à leur surface (par exemple dans l'abri de Vichvatinci) ; c'est dans les couches supérieures des secondes que se trouve le Paléolithique supérieur. — D'après A. J. BRIUSOV et D. A. KRAÏNOV, l'« Epipaléolithique du Nord » de Skniatino, Sobolevo, Ĭelin Bor, qu'on a comparé au Svidérien polonais, est relativement tardif. A Zlotoroutchenskaïa, un niveau de cette industrie serait superposé à une couche de Mésolithique du type bien connu de Kounda. — Un rapport sur le gisement néolithique évolué d'Oust-Roubiejno, envahi par les eaux du lac Ladoga, a été présenté en dernier lieu par N. N. GOURINA.

J. KOZŁOWSKI.

Recherches sur l'âge de la Pierre en U. R. S. S.

Le Centre d'Etudes et de Documentation paléontologiques a eu l'heureuse initiative d'assurer la réimpression en français d'un livre publié il y a quelques années à Moscou (1). Contrairement à ce que son titre pourrait donner à penser, il ne s'agit pas d'un ouvrage synthétique, mais d'un recueil de travaux variés. Il n'en est pas moins agréable que cette somme de découvertes nouvelles ait été ainsi placée à la portée des préhistoriens occidentaux (2). Les mémoires qui le constituent en sont ordonnés ainsi (3) : du Paléolithique inférieur (I),

(1) Le Paléolithique et le Néolithique de l'U. R. S. S. Données et recherches archéologiques en U. R. S. S. (sous la direction de A. P. Okladnikov). Traduit par P. de Saint-Aubin et réimprimé in *Annales du Centre d'Etudes et de Documentation paléontologiques*, n° 18, 1 vol. de 411 p., 1956 (d'après *Matériaux et Etudes sur l'Archéologie de l'U. R. S. S.*, n° 39, 1 vol. de 475 p., Moscou, 1953).

(2) Le même organisme avait précédemment assuré la traduction et la reproduction intégrale (à un nombre réduit d'exemplaires ronéotypés) d'un autre volume, utile inventaire des gisements et de leur faune, en dépit des datations géologiques hautement invraisemblables qu'il propose, l'Aurignacien par exemple étant reporté à un stade ancien du Riss ! (Gromov [V. I.]. Base paléontologique et archéologique de la stratigraphie du Quaternaire continental de l'U. R. S. S. *Travaux de l'Institut des Sciences géologiques*, vol. 64, 521 p., 217 fig., 1948).

(3) Pour plus de clarté, nous affectons un numéro à chacun d'eux.

on passe sans transition au Paléolithique supérieur qui occupe à lui seul 168 pages (II à VI), au vieil âge de la Pierre sibérien (VII à IX), au Néolithique (X à XIII), aux civilisations de l'Extrême-Nord, d'âge protohistorique et historique (XIV à XVI), à la technologie des outillages lithiques (XVII-XVIII), à la Paléontologie des Vertébrés holocènes et pléistocènes (XIX-XX).

Deux cartes (fig. 1 et 3) ont été adjointes à ce compte rendu pour faciliter le repérage des gisements cités.

I. — PANITCHKINA (M. Z.). *L'ensemble chelléen du gisement paléolithique ancien de Satani-Dar*. Le Paléolithique inférieur, découvert pour la première fois en 1934-1938 sur le littoral de la mer Noire (Abkhazie), est maintenant connu plus au Nord (Kouban et Ukraine) et, vers le Sud, en Arménie où se trouve, dans le massif de l'Aragatz, à l'altitude considérable de 1.600 m. environ, « l'important gisement » de Satani-Dar. En fait, dans cette station purement de surface, les 307 pièces chelléennes n'ont pu être distinguées de l'Acheuléen et du Néolithique qu'avec l'aide des habituels « critères », état d'usure et technique; toutes sont taillées dans l'obsidienne tertiaire qui affleure sur le gisement même.

De nucléus aplatis, au nombre de 40, dérivent des éclats, 76, de technique nettement clactonienne. Les 23 exemplaires de « pointes à main » et les grattoirs signalés semblent en réalité n'être pas autre chose que des racloirs épais, transversaux, convergents, latéraux simple et double. 78 « formes coupantes grossières » sont assimilées à des *chopping-tools* parfois à juste titre, les n^{os} 1 et 2 de la figure 12 et le n^o 1 de la figure 13 nous semblant plutôt de vrais bifaces ou des bifaces partiels pointus. 56 haches bifaces sont décomptées (« 18 % du total des outils ») (1). Ce sont des pièces généralement taillées à grands éclats fortement bulbés, à bout large ou grossièrement pointu, à base souvent très massive. Compte tenu de la qualité exceptionnelle de la matière, les rapports typologiques avec l'Abbevillien (Pré-Chelléen de Commont) semblent clairs. Mais le caractère remanié de cette industrie, ramassée hors de toute indication stratigraphique ou paléontologique en restreint pour nous fortement l'intérêt.

Nous glisserons sur les vues conjecturales qui nous sont proposées de « l'activité économique » des hommes chelléens (2). Elles ne sont en tout cas pas de nature à modifier notre point de vue, « occidental », qu'il est difficile d'entrer raisonnablement dans le détail de cette activité et spécialement dans le cas d'un tel « gisement ».

(1) L'auteur compare à ce point de vue Satani-Dar et les gisements du rivage caucasien (où les bifaces sont très rares). Et il écrit : « Parmi les chercheurs bourgeois de l'Occident a cours une théorie inconsistante sur de soi-disant différences raciales entre la culture de l'éclat et la culture de la hache. » Or, si en effet H. Breuil a émis l'hypothèse, d'ailleurs fortement combattue aujourd'hui, des phylums d'industries à bifaces et à éclats, c'est pour autant que nous le sachions sans aucune référence au type anthropologique de leurs auteurs. En fait, une activité différente peut avoir conditionné le pourcentage des bifaces dans chaque gisement — le cas est clair au moins dans les faciès d'ateliers — et sur une autre échelle, dans des « provinces » géographiques différentes.

(2) Nous ne pouvons cependant nous retenir de citer dans la liste des emplois du biface les « déterrage de racines et aussi de larves d'insectes, de vers », « cassage de noix, broyage de racines ». On apprend aussi que « l'instrument de chasse le plus utile était la massue », mais aucune mention n'est faite des épieux de bois et des pointes d'os dont l'existence, sinon l'usage exact est matérialisée au Paléolithique ancien. Quant aux déductions sur le mode de préhension des coups-de-poing, G. de Mortillet, comme chacun sait, les avait déjà faites à la fin du xix^e siècle.

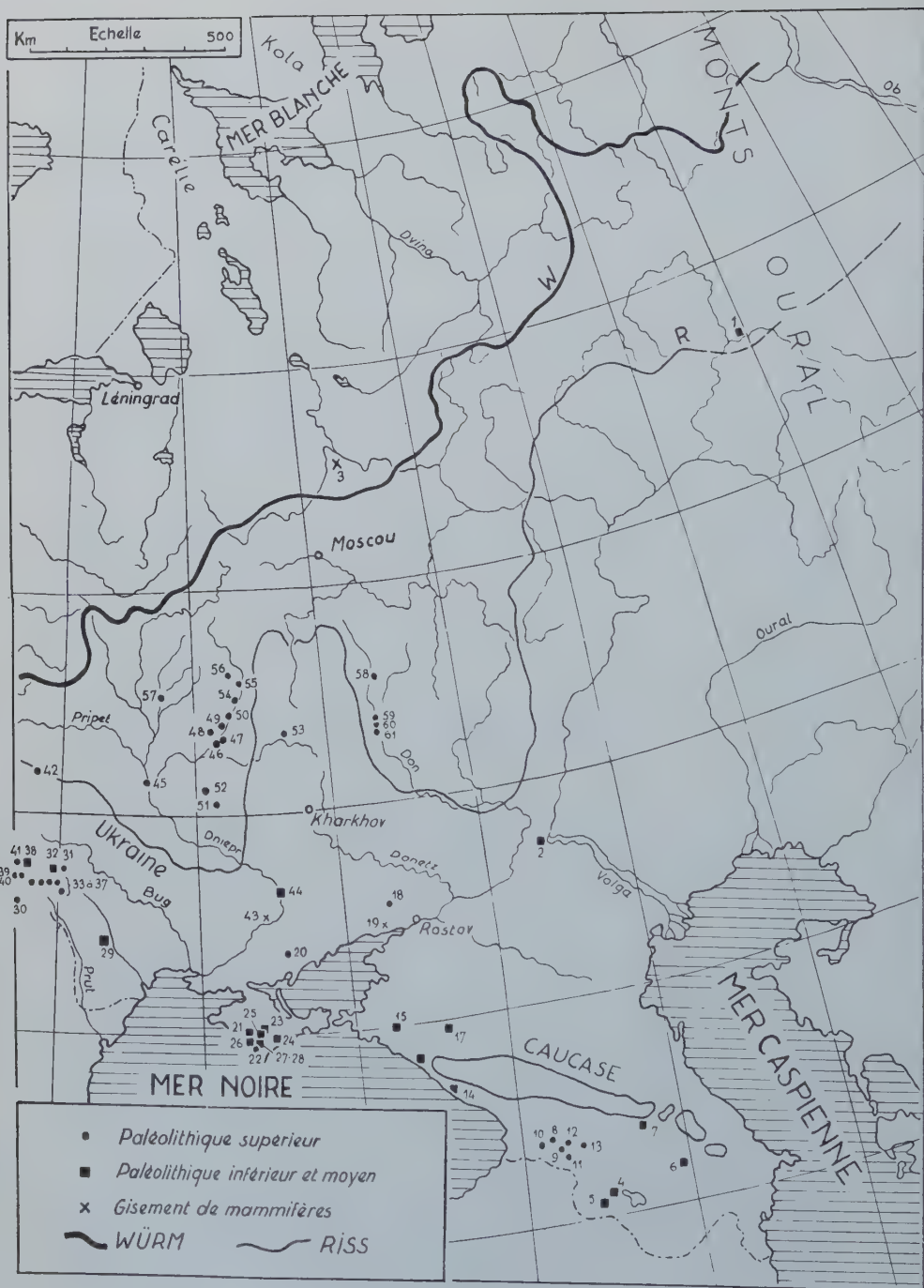


FIG. 1.

II. — ROGATCHEV (A. N.). *Nouvelles données sur la stratigraphie du Paléolithique supérieur de la plaine d'Europe orientale*. Dès 1938, à propos des gisements de Kostienki IV (où une couche « solutréenne » recouvre directement un niveau « magdalénien ») et de « Telman », une discussion s'était élevée sur la structure aujourd'hui encore très obscure, du Paléolithique récent de la plaine russe. Des trois thèses en présence, celle d'Efimienko

FIG. 1. — Carte des principaux gisements paléolithiques et gîtes de mammifères quaternaires de la partie européenne de l'U. R. S. S. (modifiée et complétée d'après Gromov, Boriskovski et Rogatchev). — **Bassin de la Volga** : 1, Tchousovaïa (Moustérien ?); 2, Stalingrad-nord (Prémoustérien); 3, Chtcherbakov. **Transcaucasie et Kouban** : 4, Satani-Dar (Abbevillien, Acheuléen); 5, Arzni (Acheuléen, Moustérien de tradition acheuléenne); 6, Laché-Balta (Acheuléen); 7, Koudaro (Prémoustérien); 8, Khergoulis-Klde (« Châtelperronien » type Ksar-Akil); 9, Taro-Klde (idem); 10, Sakajia (Aurignacien); 11, Devs-Khvrelî (idem); 12, Gvardjilas-Klde (Paléolithique final type Zarzi); 13, Mgvimevi (Paléolithique final type Zarzi et art pariétal); 14, Souchoumi (Acheuléen et Moustérien du groupe des gisements d'Abkhasie); 15, Ilksaïa (Moustérien à pointes foliacées); 16, Achitirskaïa (Moustérien); 17, Maïkop (Clactonien). **Pré-Azov** : 18, Amvrosievka (« Périgordien » évolué de faciès local); 19, Taganrog; 20, Kamiennaïa-Moghila (art pariétal ?). **Crimée** : 21, Schaïtane-Koba (Moustérien à pointes foliacées); 22, Siouren I (Aurignacien, Paléolithique final); 23, Tchokourtcha (Moustérien à pointes foliacées); 24, Kiik-Koba (Prémoustérien, Moustérien à pointes foliacées); 25, Starocélié (Moustérien à pointes foliacées); 26, Voltchi-Grot (idem); 27, Khabasi (Moustérien); 28, Kholodnaïa-Balka (Micromoustérien). **Moldavie** : 29, Vykhtinski (Micoquien). **Bassin du Prut** : 30, Zamostie (Aurignacien, « Périgordien » ?). **Bassin du Dniestr** : 31, Studenitza (« Magdalénien d'Ukraine »); 32, Louka Vroublévietskaïa (Acheuléen); 33, Raspopinsky (Aurignacien); 34, Molodova (Moustérien, Aurignacien, « Périgordien oriental », « Magdalénien d'Ukraine »); 35, Babine (Szelétien [?], Aurignacien, « Périgordien » tardif); 36, Woronovitza (« Périgordien » tardif); 37, Chisla Nedjimova ou Oselivka (« Magdalénien d'Ukraine »); 38, Kasperovtzi (Moustérien, Paléolithique supérieur); 39, Gorodnitza (« Périgordien oriental »); 40, Hannusievka (Aurignacien ancien); 41, Lisitchniki (Paléolithique supérieur). **Bassin du Pripiet** : 42, Gorodok (« Périgordien oriental »). **Bassin du Dniepr** : 43, Zaporozje; 44, Kodak (Moustérien); 45, Kirillovskaïa (« Périgordien » tardif, « Magdalénien d'Ukraine » avec art mobilier); 46, Mézine (« Magdalénien d'Ukraine » avec art mobilier); 47, Tchoulatovo (Moustérien de faciès Levallois, Paléolithique final); 48, Novgorod-Seversky (Paléolithique supérieur); 49, Pouchkari I (« Périgordien oriental »); 50, Pogon (« Périgordien » tardif); 51, Gontsy (« Magdalénien d'Ukraine » avec art mobilier); 52, Jouravka (Paléolithique final); 53, Avdeev (« Périgordien oriental » avec art mobilier); 54, Souponièvo (« Magdalénien » avec art mobilier); 55, Timonovka (idem); 56, Ieliseivitchi (« Périgordien oriental » avec art mobilier); 57, Berdij (idem). **Vallée du Don** : 58, Gagarino (« Périgordien oriental » avec art mobilier); 59, Kostienki I (Paléolithique supérieur à pointes foliacées, Aurignacien, « Périgordien oriental » avec art mobilier), Markina-Gora (Faciès atypique, Aurignacien, Faciès « moustéroïde », « Périgordien oriental »), Anasovka II (Aurignacien ?), Kostienki XII (Paléolithique supérieur à pointes foliacées); 60, Telmanskaïa (Paléolithique supérieur à lamelles à dos, Aurignacien, « Solutrén » type Jerzmanovitza), Kostienki IV (« Magdalénien », Paléolithique final de faciès « solutrén »); 61, Borchévo I (« Périgordien oriental »), Borchévo II (Paléolithique final, Azilien). — N. B. : la succession des industries des gisements à couches multiples est indiquée de bas en haut. Les noms en italique désignent des gisements de caverne ou d'abri.

attribue six stades à cette période : 1, *Solutrénien ancien* (Telman, couche sup., Kostienki I, couche inf.). 2, *Solutrénien évolué* (Kostienki I, couche sup., Avdevo). 3, *Stade de passage au Magdalénien* (Mézine, Souponiëvo). 4, *Magdalénien ancien* (Kostienki II et III). 5, *Magdalénien tardif* (Gontsy). 6, *Magdalénien final* (Borchevo II). Boriskovsky, pour sa part, ajoute une époque « aurignacienne » à la base d'un système assez voisin.

Selon Rogatchev, l'un et l'autre de ces schémas sont inexacts. L'auteur, d'un point de vue géologique, propose la distinction de trois groupes : *ancien*, dans les dépôts de ravins à lits humifères de la basse terrasse supérieure du Don; *moyen*, dans l'ensemble loessique de la même terrasse; *récent*, dans les formations loessiformes de la basse terrasse inférieure. Or, dans chacun de ces groupes, archéologiquement très complexes, existent un ou deux niveaux dont certains outils présentent une préparation bifaciale. Au lieu de « l'époque » solutréenne admise par Efimienko comme en France-Espagne, nous serions ici en présence d'une alternance des faciès à pointes bifaces avec les industries « aurignaciennes » d'abord, « magdaléniennes » ensuite.

Encore que l'assimilation globale au Solutrénien proprement dit d'outillages aussi divers appelle les plus expresses réserves (1) et que l'auteur n'apporte pas à l'appui d'une conception aussi nouvelle tous les éclaircissements souhaitables, la mise en évidence de la stratigraphie complète de Kostienki I, l'un des gisements-clefs de la plaine russe n'en apparaît pas moins capitale (2). Des formations stériles y séparent avec la plus grande clarté cinq couches culturelles. Entre la couche inférieure [5], à bifaces subtriangulaires à base concave et formes foliacées épaisses, et la couche supérieure [1], à pointes à cran à retouche biface partielle, les niveaux 2 et 3 ont donné une industrie comparable à celle de Siouren I (couche inf.) : grattoirs carénés typiques (baptisés « nucléiformes »), grandes lames-grattoirs bien retouchées et lamelles de type Dufour forment un ensemble aurignacien incontestable (3), assez voisin de l'Aurignacien français pour autant qu'une parcimonieuse iconographie permette d'en juger. Sur ce point précis donc, l'hypothèse de Rogatchev répond aux faits.

III. — EFIMIENKO (P. P.) et BORISKOVSKY (P. I.). *La station paléolithique de Borchevo II*. Elle a été découverte en 1922 à quelques kilomètres en aval de Kostienki sur une terrasse de 4 à 5 m. du Don. La *couche inférieure* (sable fluviatile) comporte trois accumulations dont la plus grande (10×16 m.) pourrait représenter le logement principal et les deux autres des emplacements de travail spécialisé. L'industrie lithique, petite, comporte des grattoirs courts sur éclat ou section de lame, des burins d'angle sur troncature retouchée, des lamelles à dos et des « pointes aziliennes » ou « canifs » à dos plus ou moins courbe; peu d'os travaillés. La faune est nettement froide avec Mammouth, Renne, Glouton, Cheval, Lièvre, Loup et Renard. La *couche moyenne*, extrêmement pauvre (150 outils sur 157 m²) et d'ailleurs remaniée par le Don a fourni une industrie analogue à la précédente. La *couche supérieure*, au niveau d'un lit humifère « du type de marais », a été fouillée sur 800 m² environ (le tiers de sa surface totale); très mince, elle présente six accumulations bien délimitées. Les grattoirs sont au nombre de 130 soit « près de deux fois plus que de burins » (à l'inverse des couches profondes où les burins dominent). De plus, avec les burins sur troncature on note l'apparition d'un nombre élevé de burins angulaires sur lame cassée et de burins

(1) Ceci d'après d'autres publications, l'auteur ne donnant ici, ni dans le texte ni dans les figures, des éléments suffisants d'appréciation.

(2) On sait que ce gisement avait été considéré par D. Garrod, alors que seule l'industrie du niveau 1 était connue, comme caractéristique du prétendu « Gravettien oriental ».

(3) Et non pas comme l'a écrit V. G. Childe « une industrie à lames de caractère plus ou moins gravettien » (CHILDE [V. G.], Kostienki : « East Gravettien » or « Solutrean ». *Institute of Archaeology, Twelfth Annual Report*, London 1956, p. 9.)

d'axe. Les « canifs » offrent un dos généralement peu convexe (fig. 15); Gromov estime que l'importance prise par le Renne dans la faune (où le Mammouth a disparu) indique « une grande extension forestière ».

En somme, ces trois couches sont proches entre elles par leur industrie (1); celle-ci s'apparente nettement à ce grand groupe azilien qui paraît avoir connu dès la fin du Paléolithique, de l'Europe du Nord à la Méditerranée septentrionale, une extension extraordinaire (et dont l'origine, pour autant qu'elle soit unique, est discutée).

IV. — VEKILOVA (E. A.). *La station paléolithique de Borschevo I*. Découverte en 1905, elle n'a été fouillée qu'en 1922-1925 par Zamiatnine et Efimienko. Elle est située sur la haute-basse terrasse de 18-20 m. comme Kostienki I. Mais la couche culturelle, unique, se trouvait au sommet de « l'ensemble diluvial » (2) et même sur certains points au contact du tchernoziom. Les fouilles, gênées par des constructions, n'ont pas permis de reconstituer le type d'habitation, peut-être chambre semi-souterraine comme à Gagarino. Au sujet des grandes accumulations d'os de Mammouths découvertes ici, l'auteur réfute l'opinion de Gromov (3) et avec Efimienko admet qu'il pourrait s'agir de réserves d'os de chauffage. L'industrie ne compte (sur 5.000 silex) que 370 outils, 24 nucléus, 200 éclats tranchants et 500 lamelles irrégulières et courtes (4 à 5 cm. en moyenne), forme-type du débitage. Toute l'industrie, taillée dans des rognons cénomaniens, est d'ailleurs de petite taille. Les *burins*, au nombre de 140, sont pour moitié sur troncature oblique ou convexe, simples ou multiples avec probablement le type de Noailles et une variété originale, sorte de couteau à dos très convexe dont un coup de burin a supprimé le bord tranchant (4). Les $\frac{2}{3}$ des *grattoirs*, au nombre de 39, de forme souvent subtriangulaire, ont leurs bords retouchés très finement en abrupt. Les *lamelles à dos* sont nombreuses, 57, et de style nous semble-t-il plutôt magdalénien que périgordien (5); un *couteau à dos* genre Châtelperon, unique, et neuf exemplaires de *pointe à cran* dont une presque pédonculée, sont petites et sans la retouche plate des pointes à cran de Kostienki I, Avdevo, Berdyj, Willendorf, etc. L'outillage en os est presque inexistant.

Les auteurs russes, qui avaient d'abord parlé de « d'Aurignacien tardif », éprouvent de grandes difficultés à donner une place à cette industrie dans le groupe Don-Desna (6). Ils tendent aujourd'hui à l'interposer entre les gisements « anciens » (Telman, Kostienki I) et « récents » (Borschevo II), mais sans préciser ses rapports avec les stations du « Magdalénien archaïque » de Kostienki II-III et Studenitz.

V. — ROGATCHEV (A. N.). *Etude des vestiges de la colonie paléolithique de la Société primitive d'Avdevo, sur le Seim*. Avdevo est un village de la

(1) Cependant l'auteur insiste sur les genres de vie différents des Chasseurs de Mammouth de la couche profonde et des Chasseurs de Renne moins sédentaires du niveau supérieur; est-ce cette opposition qu'enregistre l'inversion du rapport grattoir-burin, dont l'importance n'est pas méconnue par les préhistoriens soviétiques.

(2) « Formation poreuse, d'un jaune brun, avec divisions verticales » probablement un *loess* (bien que ce terme ne soit pas dans le texte), mais atypique ou colluvié car il contient, épars, des cailloux crayeux.

(3) « A Borschevo I ou à Kostienki II, la découverte par l'homme de mammouths gelés a du donner naissance à ces stations elles-mêmes ». (GROMOV [V. I.], *loc. cit.*, p. 136 de l'édition française). Mais il l'admet comme « convaincante » en ce qui concerne la chronologie du gisement. Gromov, pour des motifs qui ne semblent avoir avec la géologie du Quaternaire qu'un lointain rapport, prétend que tout le Paléolithique supérieur de Kostienki-Borschevo est *antérieur au Würmien*.

(4) Ces burins, qui ne sont pas des « becs de perroquet » seraient nombreux dans le gisement de Timonovka (vallée de la Desna).

(5) Bien que les figures d'ailleurs très fines, réduites dans l'édition française à l'échelle exagérément faible des $\frac{2}{5}$, permettent mal d'en juger.

(6) Elle serait aussi représentée à Pogon (vallée de la Desna) et à Pouchkari I (Ukraine) avec les mêmes pointes à cran.

province de Koursk, situé sur les bords de la Rogozna, affluent de droite du Seim; la stratigraphie du gisement apparemment, très simple, ne fournit aucun élément de datation. Sous la direction de Voevodsky puis de l'auteur, des fouilles de grande envergure (950 m² de 1946 à 1949), à l'échelle de son importance, y ont été pratiquées (non sans « l'aide empressée » des travailleurs d'un kolkhose voisin). Néanmoins, « tous les os et silex rencontrés jusqu'aux menus fragments de 1-2 cm. » ont été portés sur plan (d'après un réseau en m²) et les cotes de profondeur prises. Le plan général réalisé apparaît en effet extraordinaire de précision et c'est d'ailleurs en sa description, sans qu'il nous soit fait grâce du moindre détail, que se résout le long mémoire de l'auteur (1).

Le centre de la surface habitée, grand ovale de 800 m², tapissé d'ocre, est occupé par trente fosses de petites dimensions et quarante dépressions larges mais sans profondeur avec piquets d'os de mammouth. A la périphérie s'alignent sept « fosses souterraines » de 4 à 8 m², prolongées parfois par une sorte de couloir, alternant avec huit « fosses bordières » plus petites, les unes et les autres profondes de 0^m,60 à 1 m. Dans les fosses souterraines (en particulier), on a recueilli de grandes accumulations d'os et de défenses de Mammouth, restes de la charpente d'un toit en terre, écroulé sur des lentilles de débris d'occupation épaisses de 0^m,25. Les fosses souterraines sont interprétées comme des restes d'habitations chaudes, alors que les fosses bordières sans couche culturelle seraient des entrepôts de « réserves économiques ». Dans la partie centrale, où était installée « une grande habitation collective subaérienne », les dépressions étaient peut-être des lieux de travail, et les fosses, où ont été trouvés « la grande majorité des objets précieux » — telle la statuette féminine de la fosse 27 —, des lieux de conservation des biens individuels (2).

Les analogies avec Kostienki I (3) sont tellement saisissantes que l'impression s'impose « de colonies édifiées d'après un seul et même plan » dans le cadre d'une communauté définie des vallées du Don et du Seim.

VI. — GVOZDOVER (M. D.). *Le travail des os et des objets en os à la station d'Avdevo* (fig. 2). L'artisanat de l'os, très développé à Avdevo, est remarquablement mis en lumière par l'auteur (malgré l'emploi de termes qui, traduits en français, prêtent à équivoque). Côtes et défenses de mammouth en formaient la base essentielle; celles-ci, tronçonnées par cassure après un entaillage circulaire, étaient ensuite débitées par percussion (nucléus d'ivoire) ou par l'habituel découpage au burin. Les *pointes de trait* sont rares; par contre, les *outils* abondent : retouchoirs, au nombre de 100; lames d'os tranchantes; « fouilloirs » ou bèches constituées par des côtes à bout aminci; coins ou pics, taillés en long biseau dans une défense de faible diamètre; « pelles-manches » (onze) sortes de grands lissoirs arqués, faits de côtes fendues en long et arrondies à un bout; « pellottes », outils analogues mais

(1) Il est certainement regrettable que l'on ne se soit pas plus tôt préoccupé en France de dresser des plans détaillés de nos gisements paléolithiques de plein-air loessiques et autres, encore que de tels plans pour être expressifs auraient exigé des travaux et par conséquent des crédits d'une ampleur inhabituelle. Plus d'une fois dans ce recueil allusion est faite à « l'incapacité des chercheurs occidentaux », ne fut-ce qu'à poser le problème de l'habitation paléolithique. Des recherches en cours, tant en plein-air que dans des gisements abrités (où le problème n'est pas très différent) y pourvoiront bientôt. Nous pensions cependant que les admirables travaux d'A. Rust sur cette question en Allemagne du Nord (voir *L'Anthropologie*, t. 55, pp. 205-218), et dont l'écho n'a donc pas porté assez loin, y avaient déjà contribué.

(2) L'industrie de silex (qui sera étudiée plus tard) était peu dense, pauvre en grattoirs, mais comportait des pointes à cran foliacées dont une très belle, à retouche plate continue et biface sur le bord prolongeant le cran.

(3) Voir t. 60, p. 583.

présentant une tête découpée en arrondi et percée d'ouvertures obliques; poinçons dont 4 belles alènes à tête sculptée en forme de patte de mammouth; un cylindre décoré (os de cygne ?), pourrait être, plutôt qu'un flacon, une sorte de flûte. *Objets de parure* : bandeaux en ivoire, décorés, différents de ceux connus dans l'Aurignacien français; pendeloques triangulaires pourvues de deux oreillettes perforées (schémas de têtes de Mammouths ?); éléments de colliers faits de dents de Loup, Ours et Renard, perforées au burin ou

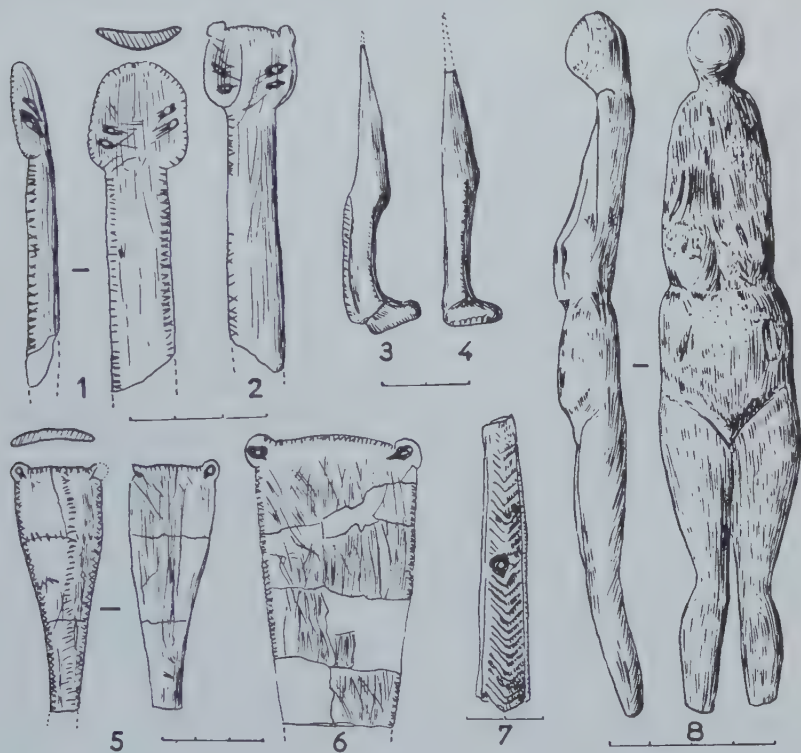


FIG. 2. — Industrie osseuse et objets d'art du gisement paléolithique d'Avdevo (échelles en centimètres). — 1 et 2, « pellottes »; 3 et 4, alènes; 5 et 6, pendeloques subtriangulaires; 7, tige percée à décor chevronné; 8, statuette féminine n° 4.

simplement encochées. *Œuvres d'art* : quatre statuettes féminines en ivoire dont une achevée qui représente « une femme grande, élancée, à formes mûres sans exagération » (fig. 2, n° 8) proche d'une des figurines de Gagarino; un Mammouth sculpté dans le *spongiosum* d'une vertèbre de cet animal et, sur un métacarpien comme à Predmost, une sculpture anthropomorphe. *L'ornementation* de nombreux objets, très élégante, est exclusivement géométrique : fins croisillons, chevrons parfois associés en zigzags, carreaux, quadrillages obliques.

Toutes les formes d'outils, parures, œuvres d'art (qui font l'objet de beaux dessins), ont leur correspondant, parfois identique à Kostienki I; l'appareillement direct des habitants de ces deux sites est évident (leur éloignement,

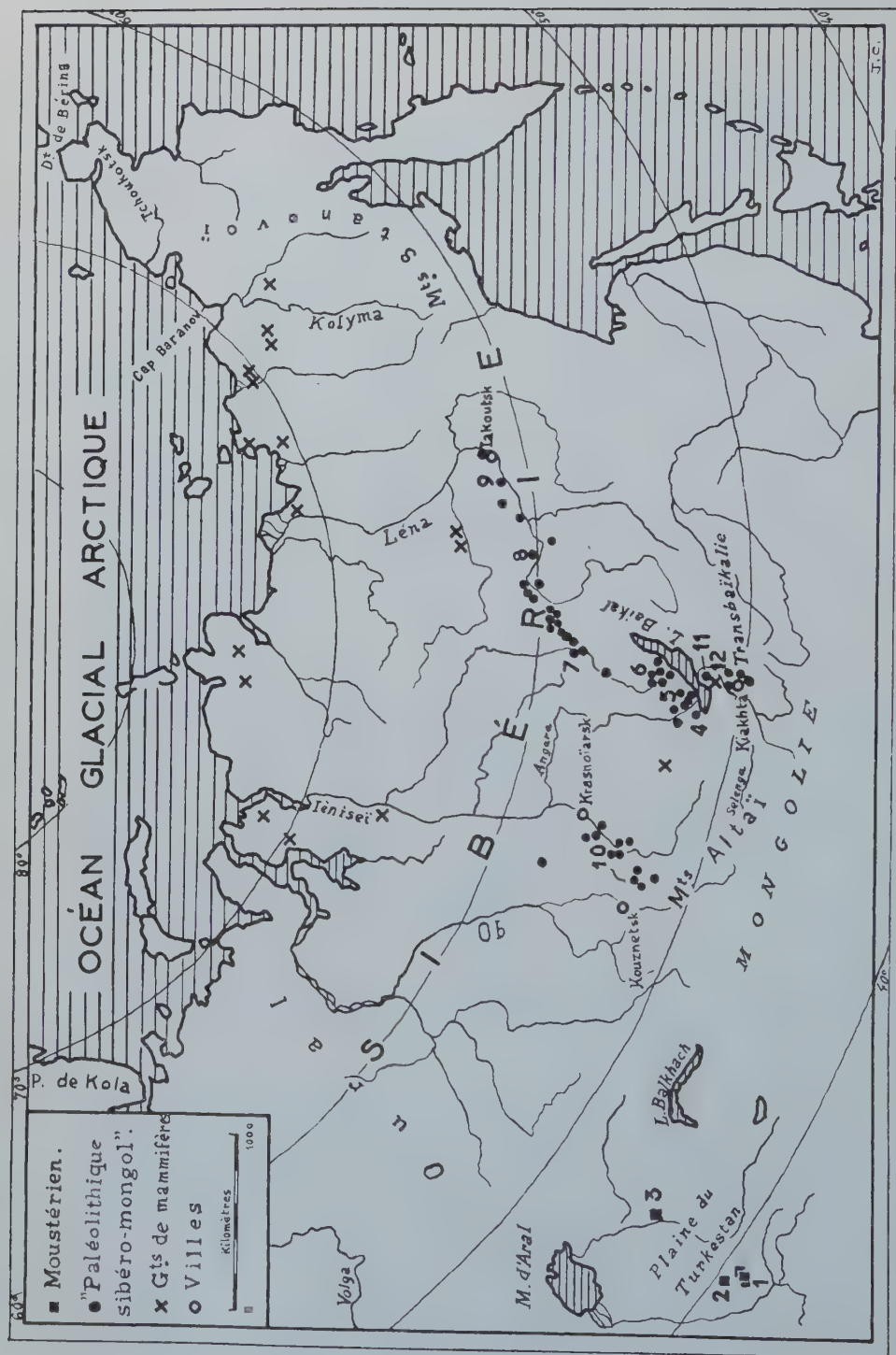


FIG. 3.

de l'ordre d'une centaine de kilomètres, n'est pas précisé d'ailleurs). Les affinités avec Predmost sont moins complètes bien que dénotant une même « communauté culturelle et historique » (1).

VII — OKLADNIKOV (A. P.). *Restes paléolithiques dans la vallée de la Léna*. Tchersky et Kozmine, les pionniers de la préhistoire nord-sibérienne, avaient supposé plutôt que prouvé la coexistence en Yakoutie de l'Homme et des grands mammifères « glaciaires » des alluvions. L'auteur, qui figure comme le maître de l'Archéologie sibéro-mongole, s'attache à démontrer cette présence d'Hommes paléolithiques « d'époques diverses » tant dans la haute vallée (Pré-Baikal) que dans le cours moyen de la Léna (jusqu'à plus de 60° de latitude).

Des 29 points reconnus, tous en dehors de l'extension glaciaire maximale (comme on peut le voir sur l'une des deux cartes de repérage présentées), la plupart ne correspondent qu'à un ou quelques objets, sans contexte bien précis mais que leurs matière et technique éloignent des outillages néolithiques locaux en silex. A une phase assez ancienne appartiennent les gisements de *Markhatchane* (racloirs grossiers et rabot en calcaire siliceux, comme à Malta) et *Tchastinskaïa*, où des fouilles ont livré avec le Renne et le Rhinocéros des racloirs sur galets dont « l'aspect moustérien » a été « standardisé » au Paléolithique récent de Sibérie. Ce gisement serait « intermédiaire » entre Malta (vallée de l'Angara) (2) et les stations de la phase récente. A cette dernière sont rapportés *Niouï* (foyer ovale avec racloirs et tranchet massif), *Makarovo* (foyer circulaire en plaques de grès avec industrie analogue) et *Chichkino* où l'industrie, un peu moins pauvre comprend avec des *choppers*, *chopping-tools* et racloirs sur galets, de petits grattoirs arrondis, des lamelles et des nucléus dont elles dérivent (3). Aucun de ces niveaux n'a fourni de faune ancienne et, là où existe une stratigraphie, des restes néolithiques les surmontent presque directement. L'attribution de ces traces au Paléolithique — du type d'Afontova Gora II et III (vallée de l'Iénisseï) d'âge quaternaire bien établi — plutôt qu'au Mésolithique, n'emporte pas la conviction.

VIII. — ABRAMOVA (Z. A.). *Découvertes paléolithiques dans la région de Kiakhta*. Autour de cette ville, en Transbaïkalie méridionale et dans la région frontalière de Mongolie extérieure, une dizaine de stations ont été découvertes à la surface de dépressions sablonneuses et de barkhanes. Les

(1) L'auteur donne en appendice la liste (non exempte d'erreurs et surtout d'omissions importantes) de 35 gisements européens où des objets d'os percés ont été signalés. La distinction des deux techniques (perçement rotatif ou creusement au burin) n'a pas de valeur chronologique ou archéologique précise.

(2) Les stations jumelles de Malta et Bouret demeurent les traces les plus anciennes connues dans le « colossal » territoire sibéro-mongol.

(3) A proximité de Chichkino, un site d'art rupestre montre deux grandes figures de Chevaux et une de Bœuf sauvage (non figurées) qui sont rapportées au Paléolithique « peut-être final ».

FIG. 3. — Carte des principaux gisements paléolithiques et gîtes de mammifères quaternaires de la partie asiatique de l'U. R. S. S. (complétée d'après Okladnikov). — **Uzbekistan** : 1, *Teshik-Tash*, *Amir-Temir*, *Katta-Kurgan* (Moustérien); 2, *Aman-Kutan* (idem). **Bassin du Syr Daria** : 3, *Naoukat* (Moustérien). **Pré-Baïkal et vallée de la Léna** : 4, Malta et Bouret; 5, *Makarovo*; 6, *Chichkino*; 7, *Tchastinskaïa*; 8, *Niouï*; 9, *Markhatchane*. **Vallée de l'Iénisseï** : 10, *Afontova-Gora*. **Vallée de la Selenga** : 11, *Ochourkovo*; 12, *Mont Tologoi*. — *N. B.* : les noms en italique désignent des gisements de caverne.

outillages récoltés offrent avec des grattoirs courts ou sur bout de lame, des nucléus à lamelles pyramidaux et de fines pointes bifaces dont une losangique. Debetz les avait rapprochés du Néolithique ancien mais l'auteur n'hésite pas à les rapporter à un Paléolithique supérieur genre Malta (qui n'a pas en tout cas fourni de pointes de ce style) (1). La publication de l'industrie du gisement stratifié d'Ochourkovo — dont l'étude paléontologique est analysée ci-après (XX) — précisera sans doute de façon plus décisive les rapports entre « Culture spéciale sibérienne » et Paléolithique mongol.

IX. — RYGDYLOV (E. R.). *Nouvelles traces des colonies de l'âge de la Pierre dans le bassin moyen de l'Iénisseï*. Au nombre de 28, ces emplacements ont surtout pour intérêt d'étendre à quelques affluents, Touba, Oi, Tabakane, l'aire de fréquentation préhistorique de ce bassin. Le Néolithique s'y manifeste par quelques rares objets polis, grossiers, et par une station rupestre, *Schalabolina* (gravures semi-naturalistes de bœufs et d'élan). La plupart des vestiges, outils massifs sur galets, se rapportent à une industrie macrolithique qui marque ici, comme dans les vallées de l'Angara et de la Léna, le passage du Paléolithique au Néolithique.

X. — FEDOROV (V. V.). *Sur les « entrepôts de silex » à l'époque néolithique*. Dans un gisement néolithique récent du haut bassin de la Volga, l'auteur a découvert ce qu'il appelle « un amoncellement de silex inhabituel pour la couche de culture de cette station ». En fait, les douze silex qui constituaient ce tout petit entrepôt étaient en majorité des outils et on voit mal en quoi ils peuvent « projeter des lumières sur les formes et les voies des échanges commerciaux », leur origine, locale ou étrangère, n'étant du reste pas précisée.

XI. — Id. *La station néolithique de Plekhanov*. Plus intéressante est la révision d'un matériel extrait à partir de 1872 dans cette station incluse dans une dune des bords de l'Oka. Les objets classés d'après leur usage présumé, consistent en pointes bifaces de javelot (longues au maximum de 8 cm.) et de flèche, de type foliacé, losangique, et moins souvent pédonculé (mais sans ailerons); haches de schiste et diorite plus ou moins polies (dont une moitié de bipenne); pendeloques aplaties à un ou deux trous; grands anneaux de schiste. La pêche est attestée par les débris d'une barque et d'un barrage-filtre circulaire en lattes, et par des harpons à barbelures latérales (bien que le seul figuré soit de type tournant). La céramique, très fragmentée, indique seulement des vases à fond rond et décor de « fossettes crêtées » en lignes (type de Malo-Okoulovo et plus récent de Koubenino); elle permet cependant de dater l'ensemble, qui provient de plus d'une couche, du Néolithique et Néolithique récent, en tout cas d'avant l'apparition du métal (dans la région de l'interfluve Volga-Oka).

XII. — GRIAZNOV (M. P.). *La sépulture néolithique de Bateni sur l'Iénisseï*. Elle a été découverte et fouillée en 1923 par un cultivateur dans des conditions que l'on imagine, de sorte que seul un mobilier osseux ramassé avec les os du squelette a pu, par la suite, être retrouvé. La plupart des objets, poignard, lames, lissoir (?), sont taillés dans des os ou bois d'Elan et d'un style très original, qui ne permet guère de rapprochements. L'auteur en conclut cependant que les Néolithiques chasseurs des steppes de l'Abakane-Iénisseï possédaient une culture matérielle essentiellement différente de celle des peuplades forestières de Tomsk-Krasnoïarsk et de la région du Baïkal-nord.

XIII. — TCHERNYCHEV (N. A.). *Le cimetière néolithique du Kouznetsk*. Découvert en 1939 sur la rive droite de la Tom (affluent de l'Ob), en face de la ville de Stalinsk, il a fourni six squelettes dont quatre groupés par deux, bien alignés perpendiculairement à la rivière (ce qui serait habituel au Néolithique sibérien, surtout récent). Un foyer qui n'avait pas calciné

(1) GROMOV (V. I.), *loc. cit.*, fig. 183 (d'après GHIERASIMOV).

les os avait été allumé au fond des fosses. Le mobilier, tout à fait riche et homogène, a fait l'objet d'une iconographie importante. Il comprend des haches en porphyre, taillées et partiellement polies, des dents perforées d'Ours, de Loup et de Maral (localisées en grand nombre sur les épaules, le bassin et autour des genoux), des pendeloques en os très allongées, plusieurs pointes foliacées et couteaux bifaces, certains de forte taille, en schiste siliceux; un harpon en os a été recueilli dans chacune des sépultures doubles et l'une de celles-ci contenait également deux pièces tout à fait exceptionnelles pour le Néolithique sibérien, la première surtout : une feuille de laurier de très grande taille ($0^m,35 \times 0^m,085 \times 0^m,02$) et un « poignard » en os de $0^m,27$ de long avec cinq insertions, sur un bord, de lamelles dont deux sont finement dentelées. Une puissante houe ovale taillée ($0^m,30 \times 0^m,135$), brisée dans le sens de la longueur, a été recueillie à proximité et pourrait avoir servi à creuser les fosses dans le loess.

XIV. — GOURINA (N. N.). *Vestiges de l'âge du métal ancien sur le rivage nord de la presqu'île de Kola*. Le premier site est le cimetière d'Oleny ostrov, dans la Mer de Barentz. Déjà fouillé par Schmidt en 1928, il a fourni à l'auteur en 1947-1948 une dizaine de sépultures nouvelles. Recouverts par des lits de pierre, les squelettes étaient, soit couchés dans des auges ou barques de bois, soit plus souvent inclus dans une masse brunâtre provenant de la décomposition d'un linceul de peaux ou de canots de cuir poissé; dans les mêmes conditions, des objets sans corps (cénotaphe) ont été enfouis; un seul cas d'incinération. Une étude descriptive, un tableau, un inventaire tombe par tombe et 26 figures, excellentes, donnent sur un mobilier funéraire qui était riche et varié, tous les renseignements désirables (cinq plans de détail fixant par ailleurs les positions respectives des squelettes et des vestiges). Nous nous bornerons à en reproduire une liste; *matériel de chasse et de pêche* : pointe de flèche triangulaire et poignard à emmanchure (en schiste siliceux taillé); poignards, harpon (à barbelure unique), pointe de lance, hameçons (en os); *outils d'usage domestique* : aiguisers, racloirs et perçoirs en pierre; céramique à dégraissant d'asbeste, aiguilles à chas, lissoirs, coins, couteaux, manches de couteaux (à lame métallique probablement), peignes; *divers* : perles d'os, plaquettes de mica découpées, coquilles (de bivalves), mandibules de castor, sculpture de tête d'Elan (semi-réaliste), fragments d'ocre et de minerai.

Sur l'île voisine d'Ekaterininska, deux « colonies » ont été découvertes; la couche culturelle n'est qu'un amas de coquilles et d'ossements (de Phoque essentiellement, 24 individus sur 32 m^2). Elle contenait un nombre considérable de grattoirs, racloirs et éclats de quartz et de schiste, des poids à pêche, harpons, une série de hameçons de forte taille à base carrée et des tessons d'une céramique peu cuite à décor d'incisions obliques. Malgré la proximité des deux sites et certaines affinités générales, il est assez peu probable que « l'Île des Morts » (1) soit la nécropole de ces habitats.

De la comparaison du cimetière d'Oleny avec celui, néolithique récent, du Lac Onéga, l'auteur conclut que le peuplement de la presqu'île de Kola est parti de Carélie (2). Il établit d'autre part un rapport ethnique strict entre les Lapons et les Hommes de l'âge ancien du Métal dont il a retrouvé les traces. Encore qu'une comparaison anthropologique (précisément possible) ne paraisse pas inutile pour la justification de cette double liaison, c'est là assurément (et quel qu'en soit le sort) une proposition importante pour l'Archéologie scandinave.

XV. — ID. *Sur la datation des labyrinthes de la Mer Blanche et de la Mer de Barentz*. Ces alignements de pierres (de $0^m,45$ de haut au maximum), enroulés concentriquement, offrent des allées intérieures larges d'un demi-

(1) L'île, chez les Scandinaves, symbolise souvent « le Monde séparé »; l'auteur cite à ce sujet la rune XVI du célèbre « Kalevala ».

(2) Les Chasseurs d'Elans des forêts de la Carélie centrale s'étant ainsi transformés, par nécessité, en chasseurs de gibier marin.

mètre, reliées à l'extérieur par un couloir d'entrée; leur grand diamètre ne dépasse pas une dizaine de mètres. Tous sont situés près du rivage et peu au-dessus du niveau de flux de la mer. Les archéologues russes et scandinaves les ont étudiés depuis longtemps, mais leur destination (probablement rituelle) demeure très mystérieuse. Toutes les fouilles faites dans l'enceinte de ces monuments sont restées négatives; mais les stations, situées constamment à proximité, ont à une faible profondeur fourni un peu de mobilier : racloirs assez bien retouchés de quartz et de silex, pointes en schiste poli et céramique à dégraissant d'asbeste. Les « colonies » de la Carélie du N.-E. utilisaient une céramique identique, associée à un outillage de pierre abondant bien que le travail du bronze et du fer (minerai de marais) soit connu. Les stations des labyrinthes seraient des camps saisonniers fréquentés par des pêcheurs de cette civilisation. Trois plans de monuments fort utiles pour en saisir la structure complexe, et une carte de leur répartition dans la presqu'île de Kola, illustrent cette étude.

XVI. — BEREGOVAIA (N. A.). *Extrémités de harpons des anciennes populations du Cap Baranov*. L'Archéologie de l'Arctique du Nord-Est sibérien présente un intérêt primordial pour toute l'histoire du Grand Nord, tant asiatique qu'américain. Collins, en 1942, situait au Nord et à l'Est du lac Baïkal les « restes inexplorés des ancêtres immédiats des anciens Eskimos ». Les recherches soviétiques, si elles n'apportent pas de réponse à ce problème de l'origine, élargissent du moins notre connaissance du Monde paléoesquimaux qui était resté jusqu'à présent notablement moins étudié à l'Ouest qu'à l'Est du détroit de Béring. L'expédition 1946 de la Haute-Kolyma, dirigée par Okladnikov, a opéré des fouilles dans un groupe de yourtes effondrées de la région du cap Baranov. Avec le matériel lithique et céramique habituels, ont été découvertes 29 pointes de harpons tournants (« tsaogata ») représentant presque tous les types connus des Esquimaux anciens. L'auteur les classe et les décrit en détail.

Les pointes des habitations de la *Baie Sarytchev* (du nom du voyageur qui y avait fait des fouilles dès 1787) appartiennent principalement au type de Birnik (ou Birnirk, cap Barrow et île Saint-Laurent), mais à éperon basal simplifié ce qui dénote un âge un peu plus récent. Quelques pièces d'ailleurs correspondent aux pointes de Pounouk, d'autres même aux types du Thulé ancien.

Une habitation de la *Seconde Baie* a donné avec une seule pointe de Birnik archaïque, des pointes (certaines en ivoire de Mammouth) de type « Vieux Béring » mais présentant aussi des caractères de la culture d'Ouelen, plus ancienne encore d'après les Russes et découverte dans la région du cap Dejnev. L'auteur estime, sans l'affirmer, que le peuplement pourrait être ici plus ancien qu'aux bouches de la Kolyma et que dans la presqu'île des Tchouktches. Quoi qu'il en soit, les civilisations les plus anciennes sont bien asiatiques, Ipioutak (Cap Hope) et plus tard Birnik (1) n'en sont que les prolongements en Alaska (2).

XVII. — SEMENOV (S. A.). *Retoucheurs en pierre du Paléolithique récent*. A Kostienki I, avec les retoucheurs d'os et d'ivoire ont été recueillis des galets (de schiste tendre et micaschiste), d'usage analogue, parmi lesquels l'auteur différencie les « retoucheurs » (éraflures localisées sur les faces planes) et les « percussors » (traces sur les convexités). Pour la production des retouches dentées ou des encoches on utilisait d'autres objets plus tranchants, nucléus ou fragments quelconques. De Kostienki IV pro-

(1) ROUDENKO (1945), date Birnik de la « deuxième moitié du premier millénaire » de notre ère; la plupart des chercheurs américains, de la première moitié (voir *L'Anthropologie*, t. 55, pp. 50-86 et 148-149).

(2) L'apparition du fer chez les Esquimaux remonterait, contrairement à ce que l'on pensait, au stade le plus ancien de leur culture (Ouelen, Ipioutak) mais en quantités beaucoup trop faibles pour en avoir sensiblement modifié les traditions techniques.

vient une vingtaine de pièces en schiste, calcaire ou jaspe, polies en forme de lentilles biconvexes d'un diamètre de 3 à 6 cm.; certaines ont subi un polissage secondaire de la partie « mâchée ». C'est le seul cas signalé où les retoucheurs ne sont pas occasionnels mais spécialement façonnés.

XVIII. — Id. *Sur les perceurs de pierre*. Le même spécialiste de la technologie établit d'après le matériel de Malta, une distinction logique mais invérifiable entre les perçoirs « marqueurs », présentant une barbelure courte et coupante, destinés à des creusements partiels bilatéraux, et les perçoirs « ouvriers » plus pénétrants, utilisés pour le perçage définitif des ouvertures (ces deux opérations « se trouvant à la base de la perforation actuelle des métaux ») (1). Au Néolithique (gisement iakoute de Khakhshyk) certains perçoirs très étroits sont affûtés par des enlèvements, de type coup de burin, qui déterminent dans le sens de la longueur des facettes coupantes aiguës. Un ouvrier de Vyselka révèle par ses facettes d'usure un outil qui aurait fonctionné par rotation unilatérale de gauche à droite, ce qui nous semble à priori moins commode pour un outil tenu à la main (2) qu'une demi-rotation alternative. Un autre outil de ce gisement montre des traces d'usure en lignes concentriques (d'une « régularité absolue ») qui supposent son emploi dans un porte-foret actionné par archet.

XIX. — GROMOV (I. M.). *Faune de Vertébrés de la station tardenoisienne de Mourzak-Koba en Crimée*. Cette grotte de la région de Balaklava, fouillée en 1936-1938 a donné au niveau d'une escargotière à *Helix pomatia* une industrie et une faune importante. **Mammifères** : *Cervus elaphus*, *Capreolus capreolus*, *Sus scrofa ferus*, *Ovis cf. argaloides*, *Ursus arctos*, *Meles meles*, *Felis sylvestris*, *Vulpes vulpes*, *Canis familiaris* (du type dit « Spitz des tourbes ») et pour les Rongeurs, *Lepus europæus*, *Cricetus cricetus*, *Crice-tulus migratorius*, *Citellus pygmaeus*, *Arvicola amphibius*, *Microtus sp.*, *Mus sylvaticus*. **Oiseaux** : *Otis tarda* et *Anthropoides virgo* (restes alimentaires fragmentés); *Coturnix coturnix*, *Pyrrhocorax pyrrhocorax*, *Coloeus monedula*, *Aquila chrysaëtus*, *Syrnium aluco*, *Otis scaps*, *Rallus aquaticus*, *Sturnus vulgaris*, *Turdus musicus*, *Turdus affimerula*, *Fringilla caelestis*, *Hirundo rustica*. **Poissons** : *Rutilus frisii* (25 individus), *Lucioperca lucioperca*, *Silurus glanis* (longueur moyenne 1^m,72). **Reptiles et Amphibiens** : *Emys orbicularis*, *Rana sp.* A signaler que *Saiga tatarica* qui ne figure pas dans la liste a été trouvé dans une des couches post-tardenoisiennes du gisement. « Beaucoup d'espèces disparaissent à la limite du Tardenoisien et de l'Azilien » : *Ochotona pusilla*, *Lagurus luteus*, *Citellus major* et trois espèces de Gerboises présentes à Siouren II (azilien) sont absentes ici; *Ursus* et *Pyrrhocorax* y figurent à titre de reliques. Les « steppes sylvestres » s'étendent au détriment des paysages découverts.

XX. — BIBIKOVA (V. I.), VERECHTCHAGINE (N. K.), GAROUTT (V. E.) et IOUREV (K. B.). *Nouveaux matériaux sur la faune quaternaire de la Trans-baikalie*. Ochourkovo, première station transbaïkale à faune conservée, a été découverte en 1951 dans une terrasse de la Selenga, à 14 km. au Nord d'Oulane-Oudé. Elle a fourni : *Bison priscus brevicornis* (petite forme dite *deminutus*), *Rangifer tarandus*, *Cervus elaphus*, *Alces sp.* (qui donne une nuance forestière), *Lepus sp.* (cf. le « tolai » d'Asie centrale). Okladnikov rapporte l'industrie associée au niveau inférieur d'Afontova Gora III (Magdalénien ?).

Uniquement paléontologique, le gisement du Mont Tologoï, au S.-W. d'Oulane-Oudé, dans une terrasse plus élevée, est certainement antérieur au précédent. Il contient encore en effet : *Elephas primigenius* et *Rhinoceros*

(1) Point de vue discutable puisque, généralement, ce « marquage » est opéré non par perçage rotatif mais par choc d'une pointe d'acier dur.

(2) « L'adoucissement de la surface de la base large du perçoir est le résultat de son frottement par les doigts de la main. »...

tichorhinus (variété légère comparable à celle du Sjara-osso-gol décrite par Boule et Teilhard) avec *Equus caballus* (assez proche de *E. germanicus* Nehring), *Bison* sp., *Cervus megaceros*, *Rangifer tarandus*, *Ochotona* sp.

Cet important ouvrage collectif témoigne des efforts déployés par les chercheurs russes pour défricher, non pas seulement les plus riches, mais l'ensemble des immenses territoires de l'U. R. S. S. En même temps, il reflète les tendances actuelles de l'Archéologie soviétique : études typologique et surtout géologique des gisements, chez nous fondamentales, y semblent un peu sacrifiées à la préoccupation de traduire toutes les découvertes en reconstitutions, tantôt brillantes, tantôt très décevantes des modes de vie et des formes d'activité.

J. COMBIER.

L'accroissement de la stature en Hollande.

Dans la majeure partie du monde, la stature actuellement s'accroît. La Hollande n'échappe pas à cette règle. Une note récemment publiée dans les « *Nouvelles de Hollande* » (20 juin 1959) nous apprend qu'alors qu'en 1900 les recrues militaires mesuraient 1,69 m. en moyenne, elles mesurent maintenant 1,75. 9,94 % des recrues de 1900 avaient moins de 1,60 m. et 39,9 % dépassaient 1,70 m.; ces mêmes nombres actuellement sont devenus 0,86 % pour le premier, 81,6 % pour le second. L'augmentation ainsi réalisée en moins de 60 ans est une des plus considérables pour l'Europe.

La même revue suggère que, si les Néerlandais sont ainsi devenus plus grands, ce pourrait être dû à ce qu'ils sont beaucoup moins à l'étroit dans leurs logements : de 1900 à 1958, le nombre de logements en Hollande est en effet passé de 1.094.000 à 2.546.000 et le nombre de pièces des maisons de 2,75 à 5,07. Mais la population dans le même espace de temps a elle-même doublé et l'explication mésologique ainsi proposée ne sera certainement pas retenue par les anthropologistes !

H. V. VALLOIS.

Un Institut d'Anthropologie africaine à Johannesburg.

Atteint par la limite d'âge, le professeur Raymond Dart vient de quitter, à la fin de 1958, la Chaire d'Anatomie de l'Université de Witwatersrand qu'il occupait depuis 35 ans et à laquelle il avait donné une juste célébrité. A cette occasion ses collègues et ses amis, et avec eux divers représentants des Sciences anthropologiques et ethnologiques, ont conçu le projet de fonder, en hommage à son œuvre, un Institut qui porterait le nom d' « Institut Raymond Dart pour l'étude de l'Homme en Afrique ». Sous la présidence du professeur P. J. du Toit, Président du Comité scientifique pour l'Afrique au Sud du Sahara,

un Comité d'organisation s'est donc formé qui prévoit pour le futur Institut les buts suivants :

1° promouvoir l'étude des populations actuelles de l'Afrique dans les domaines suivants : santé et maladie, structure physique, fonction et pathologie, alimentation et nutrition, génétique, composition raciale, maladies et endémies, adaptation au climat, démographie, anthropologie physique, problèmes psychologiques, activités culturelles (notamment les arts, la musique, les langues), structures sociale et tribale, attitudes psycho-sociales;

2° promouvoir l'étude des ancêtres de l'Homme en Afrique, restes fossilisés, migrations, hybridation, données climatiques, flore et faune des régions étudiées, cultures (y compris instruments d'agriculture et objets servant à la culture), créations artistiques et coutumes mortuaires;

3° favoriser et faciliter les recherches au laboratoire et sur le terrain; offrir les facilités pédagogiques tant à l'intérieur qu'en dehors de la Faculté; établir un Musée africain qui abritera, au sein de l'Université de Witwatersrand, les collections ayant trait aux études anthropologiques sur l'Afrique actuelle et ancienne; créer une bibliothèque et établir un Centre pour le rassemblement, la classification et la diffusion des renseignements de toute nature sur l'anthropologie africaine.

Le Comité d'organisation jusqu'ici constitué est presque exclusivement composé de membres appartenant à l'Université de Witwatersrand. Pour diverses raisons — situation de Johannesburg à proximité de sites préhistoriques de premier ordre et de groupes humains actuels particulièrement intéressants du point de vue de l'anthropologie physique, existence à Johannesburg de très importantes collections anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, hommage enfin au professeur Dart qui a formé dans cette ville un groupe de savants spécialisés —, il lui paraît tout à fait indiqué que l'Institut ainsi projeté soit établi à Johannesburg. Mais le Comité n'entend pas qu'il soit la chose propre de l'Université sud-africaine et désire qu'il fonctionne en collaboration étroite avec les autres organismes d'objectif semblable de l'Afrique au Sud du Sahara. Servant de pôle d'attraction aux jeunes chercheurs, il pourrait être à l'origine d'enquêtes sur le terrain, et de recherches au laboratoire; il pourrait servir de bureau centralisateur pour les renseignements, les statistiques ou les publications concernant ce qui a été réalisé dans sa spécialité.

Comme premier pas vers la réalisation de ce projet, le Comité d'organisation se propose de réunir, par le seul concours des collègues et anciens élèves du professeur Dart, un fond de début de 10.000 livres sterling (14.000.000 de fr. environ). Un appel sera fait par la suite aux grands organismes de recherche mondiaux. C'est le Dr. Tobias, assistant de longue date du professeur Dart dans sa chaire et secrétaire du Comité, qui a été chargé de mettre au point l'organisation générale du futur Institut.

H. V. V.

Le nombre des Indiens aux Etats-Unis.

Il est classique de dire — et la même supposition a déjà été émise pour beaucoup d'autres peuples indigènes subsistant dans des contrées maintenant occupées par les Blancs — que les Indiens des Etats-Unis sont en voie de disparition rapide. Qu'il y ait eu forte diminution dans le passé est chose certaine, encore que la densité de l'ancien peuple — indigène était sans aucun doute bien plus faible que celle

qu'offrent aujourd'hui les Etats-Unis. Mais cette diminution est maintenant arrêtée. Elle fait même place depuis 1900, si l'on en croit d'Arcy McNickle auquel j'emprunte les données qui suivent (*The Indians of the United States, America indigena*, t. 18, 1958) à une relative augmentation : alors qu'au recensement de 1950-1951, le taux d'accroissement de la population des U. S. A. dans son ensemble n'était que de 15 %, il était de 22 % chez les Indiens. Cette élévation se manifestant avant tout par un plus grand nombre de sujets de moins de 25 ans, les choses se présentaient donc, du point de vue démographique, dans des conditions particulièrement favorables.

480.000 Indiens ou apparentés habitaient en 1957 les Etats-Unis, dont 445.000 pour le bloc proprement dit de l'Union, 35.000 (Eskimo, Aléoutes et Indiens) pour l'Alaska. Aux Etats-Unis même, un très grand nombre de tribus sont encore représentées, dont certaines comptent une population importante. Le groupe le plus vaste est celui des Navajo, dans le Sud-Ouest, qui atteint 80.000 personnes, vivant sur une réserve de 65.000 km². Leurs parents linguistiques, les Apaches, sont encore au nombre de 9.000. D'autres groupes restés considérables sont les Cherokee dans l'Est, Caroline du Nord et Oklahoma, avec 50.000 sujets; les Choctaw de l'Oklahoma et du Mississippi, avec 22.000 sujets; les Dakota, de langue sioux : 35.000; les Ojibway, du Nord-Est des Etats-Unis : 32.000. Dans l'Etat de New-York, persistent encore 1.820 Mohicans, bien que les auteurs de livres d'aventures aient, il y a plus de 100 ans, raconté en termes romantiques la mort du dernier d'entre eux.

Dans l'ensemble, la répartition actuelle des Indiens est, comme elle l'était du reste autrefois, mais, pour d'autres raisons, très inégale suivant les régions : les deux Etats du Sud-Ouest, Nouveau-Mexique et Arizona, en comptent, Navajo et Apaches à part, de 30 à 40.000, dont 18.000 Pueblo; la région aride du Plateau et du Grand bassin, à l'Ouest, 30.000 environ. La Californie, qui aurait recélé 100.000 Indiens en 1853 et avait vu ce nombre tomber à 19.000 en 1906, en abrite maintenant 24.000; la côte Nord-Ouest, jusqu'au Canada, 7 à 8.000; la grande plaine, dans les 50.000; la région de l'Est, du Texas au Wisconsin, 150.000.

L'élément indien n'est donc pas près de disparaître. Il l'est d'autant moins, ajoute M. McNickle, que le sentiment de sa personnalité continue à rester chez lui très marqué. Si beaucoup d'Indiens adoptent le costume et le genre extérieur de vie des Américains blancs, ils gardent leurs croyances, leur propre sentiment des valeurs et, jusqu'à un certain point, leurs langages. Menant parallèlement à la Société américaine leur existence propre, ils refusent de s'intégrer à celle-ci. C'est là le point tragique de leur situation, car la loi et les décisions administratives ignorent leurs aspirations culturelles et cherchent à réaliser une assimilation que les Américains considèrent comme l'idéal pour tout homme sensé et que cependant ils repoussent énergiquement. De tels conflits, on le sait, ne sont malheureusement pas propres aux Etats-Unis.

H. V. V.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

Bulletin de la Société préhistorique française, t. 54, 1957.

Fasc. 1-2. — JOANNÈS (P.) et CORDIER (G.). La station proto-magdalénienne de la Pluche, commune d'Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire) (Caractérisée par ses gros burins sur éclat à enlèvement transversal, d'angle, ou oblique [60 % de l'ensemble des burins], qui apparentent l'industrie au Proto-Magdalénien I de Badegoule, Beauregard [niveau inférieur] et la Chapelle Saint-Mesmin, 7 fig.). — JOSIEN (Thérèse). Fonds de cabanes chalcolithiques de la Bergerie Neuve à Lauret (Hérault). Etude de la faune (Les moutons sont pour la moitié jeunes et très jeunes : ils étaient recherchés pour la consommation, le lait et la laine. Les bovins au contraire, pour les 5/6 adultes, servaient sans doute comme animaux de trait ou de portage, avant d'être eux-mêmes consommés). — JOSIEN (T.). Le gisement chalcolithique d'Anis-2-Hortus à Valflaunès (Hérault). Etude de la faune (Conclusions moins nettes : il y a quelques bovins jeunes et même très jeunes. Quelques chèvres sont mélangées aux moutons). — Id. Comparaison des sites chalcolithiques de la Bergerie Neuve et d'Anis-2-Horus (Hérault). — MYRONINK (D.). L'industrie préhistorique à Préfontaines, d'après la collection Myronink (Station de surface ayant livré des objets moustériens et paléolithiques supérieurs, tardenoisien et néolithiques, et une sorte de cachette néolithique, 3 fig.).

Fasc. 3-4. — ESCALON DE FONTON (M.) et LUMLEY (H. DE). Les industries à microlithes géométriques (Analyse très poussée aboutissant au tableau synoptique suivant (cf. t. 61, p. 533) : I. Mugien, épiléolithique côtier [Amoreira, La Cocina]. II. Complexe sauveterroïde : a) épipaléolithique méditerranéen : Montadien; b) leptolithique sauveterrien [abri Mochi] et romanello-azilien [Cuzoul de Gramat I]; c) épiléolithique sauveterrien typique [Le Martinet, etc.] et sauveterroïde [Piscop, etc.]. III. Complexe tardenoïde : a) Epipaléolithique méditerranéen : Castelnovien typique [Châteauneuf-lez-Martignes, etc.]; b) Epiléolithique : Castelnovien à influence mugienne [Téviec, Morbihan; Arruda, Portugal, etc.]; c) Epiléolithique tardenoisien typique, en quatre faciès [dont, à nouveau, le faciès sauveterroïde du bassin de Paris, déjà cité]; Tardenoisien continental de l'Agenais (Cuzoul de Gramat II à V); Tardenoisien continental de Trets [Proto-lagozien], 3 fig. de graphiques). — BOUSQUET (J.) et CHARLES (R. P.). La grotte de Cremal, commune de Corconne (Gard) (Sépultures de l'âge du Bronze [ou plutôt, comme l'indique un post-scriptum, du Chalcolithique. Autochtones d'un type déjà connu au Néolithique et Ibéro-insulaires méditerranéens, 3 fig.). —

GEAY (P.). Sur la découverte d'un squelette aurignacien de Charente-Maritime? (Sous bénéfice d'inventaire, c'est-à-dire de confirmations d'ordre anthropologique, 3 fig.). — COLLE (J. R.). Essai de stratigraphie dans la grotte « 164 » du Bouil-Bleu à la Roche-Courbon (Celle où a été découvert le squelette précédent, 1 fig.). — VIGNARD (E.). Points de vue nouveaux sur l'Industrie du Champ de Bagasse, près de Nag-Hamadi (Haute-Egypte) (Plaide pour l'attribution de cette industrie à l'Aurignacien, ou du moins à un Paléolithique supérieur [p. ex. proto-magdalénien] et non au Prédynastique, 5 fig.). — CHEYNIER (A.). A propos des courbes cumulatives statistiques appliquées à la Préhistoire (L'auteur ne les estime pas : aussi propose-t-il qu'on n'imprime plus ceux qui les utilisent que lorsqu'ils auront été subventionnés à cet effet par le C. N. R. S. Le procédé est radical et n'est pas sans précédents dans l'histoire des lettres, de l'art et de la science, 1 fig.). — ALLAIN (J.). Contribution à l'étude des techniques magdaléniennes. Les navettes (Il s'agit de baguettes en bois de Renne, fendues — et non largement fourchues — à leurs deux extrémités. Ce ne sont donc pas des « pièces intermédiaires », mais elles étaient plus probablement terminées à chaque bout par un objet ligaturé [traces visibles], probablement comme la gouge australienne [kumpata, dont chacun connaît le travail, sur les boucliers, par exemple], mais double, à poignée intermédiaire, 4 fig.). — ALLAIN (J.). Nouvelles découvertes dans le gisement magdalénien de la Garenne (commune de Saint-Marcel, Indre) (Notamment un petit bâton percé, façonné dans une lame de bois de Renne dont la partie la plus large est ornée d'une figure humaine schématique dégagée de la surface osseuse par une profonde rainure, 1 fig.).

Fasc. 5-6. — OLAMI (J.). Notes sur la morphologie de certains outils (type hache, ciseau) de quelques stations de surface en Israël, 4 fig.). — BELLIN (P.). L'art rupestre des Ouled Naïl (Cet art s'étend aux Monts des Ouled Naïl : piste Charef-Zenina, Safiet bou Krenan et Daïet Stel. L'auteur a l'air d'ignorer que Flamand [t. 25, pp. 433-458, 27 fig.] avait déjà publié des gravures de Daïet Stel en 1914, dont un grand Buffle et un personnage humain, le même que celui qui est aujourd'hui figuré à nouveau, 12 fig.). — NOUEL (A.). Les découvertes des âges du Bronze et du Fer dans le département du Loiret (Utile inventaire, classé par communes, avec de nombreuses figures, 5 fig.). — CORDIER (G.). Supplément à l'inventaire des instruments perforés d'Indre-et-Loire, 1 fig. — BRIARD (J.) et COPPENS (Y.). Bipenne, haches et objets de parure de l'âge du Bronze, découverts à Jaulny (Meurthe-et-Moselle), 2 fig. — MONTET (A. M.). Les industries levalloisiennes d'Héliopolis et d'Abu-Suwair (Egypte) (Les deux gisements sont inclus dans la basse terrasse du Nil; les industries, signalées déjà par Huzayyin et Miss Caton Thompson, sont l'une et l'autre taillées dans des galets qui conditionnent partiellement leur aspect. Les nucléus à deux plans de frappe [facettés] opposés, y sont plus nombreux que les disques. Les nucléus à lamelles, assez nombreux dans le second gisement, n'existent pas dans le premier, 7 fig.).

Biotypologie, t. 19, 1958.

N° 3-4. — STACK (M. V.). Etudes biométriques du développement osseux et dentaire au cours de la vie fœtale et post-fœtale (L'utilisation des relations logarithmiques permet de mesurer les changements du mode de formation des os et des dents; l'importance du retard dû à des facteurs physiologiques ou pathologiques peut être ainsi très exactement appréciée; 4 fig.). —

SCHREIDER (E.). Les relations physiologiques; essai de révision biométrique du problème de l'homéostasie (Etude, à l'aide de nombreux tableaux, des variations intra-individuelles et inter-individuelles d'un certain nombre de caractères physiologiques : volume sanguin, tension artérielle, nombre d'éléments figurés du sang, composantes minérales et organiques du sang, capacité vitale, température, caractères biochimiques du sang, etc. On constate ainsi que, contrairement à une croyance très répandue, ces variations peuvent être considérables et dépasser de beaucoup celles des caractères morphologiques. Les mécanismes régulateurs physiologiques n'ont donc pas pour but de conserver une soi-disant stabilité idéale, mais de déterminer et orienter des oscillations dont l'arrêt coïncide avec la mort; 28 tabl.).

Journal de la Société des Américanistes, t. 47, 1958.

CASO (A.). Fragmento de genealogia de los principes mexicanos (*Fragments de généalogie des princes mexicains* : discussion au sujet de l'interprétation d'une planche datant du XVII^e siècle et représentant un certain nombre de ces princes; 3 fig., 1 pl.). — GIRAULT (L.). Le culte des Apacheta chez les Aymara de Bolivie (Il s'agit de petites constructions de pierre de régions désertes de la puna; survivances d'un lieu de culte précolombien, elles restent toujours sacrées aux yeux des Indiens et peuvent être malfaisantes ou au contraire lieux de protection; 2 pl.). — MYRON (R.). L'art symbolique dans les groupements indiens du Sud-Est des Etats-Unis (L'étude des Indiens du golfe du Mexique, entre les années 1000 et 1600, montre l'existence chez eux d'expressions artistiques qui rappellent singulièrement celles de l'Homme primitif d'autres parties du monde; 7 fig.). — DORSINFANG-SMETS (A.). Une dalle sculptée d'Amérique centrale (Pièce qui provient de Costa-Rica et se trouve dans un musée de Bruxelles; une frise y représente une chauve-souris ou peut-être des félins; 2 fig., 2 pl.). — ROBERT (F.). Etude sur des chaussures indiennes d'Amérique du Nord (70 pièces, dont certaines recueillies au XVIII^e siècle et dans lesquelles on peut distinguer 5 types essentiels, dont 2 ou même 3 se recouvrent partiellement dans un grand nombre de régions; 18 fig., 3 pl., 2 cartes). — BERLIN (H.). El glifo « emblema » en las inscripciones mayas (*Les hiéroglyphes « emblèmes » des inscriptions maya*; 1 fig.). — CHOME (I.). Arte de la lengua Zamuca (*Grammaire de la langue Zamuca* : manuscrit, appartenant à la bibliothèque du Musée de l'Homme, et écrit par un missionnaire jésuite vers 1770). — HARTWEG (R.). Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou (Etude descriptive rapide, sans comparaisons; 3 fig., 4 pl.). — LAMING (A.) et EMPERAIRE (J.). Bilan de trois campagnes de fouilles archéologiques au Brésil méridional (S'adressant aux niveaux précéramiques de la région Est du pays, principalement les Sambaquis, elles ont mis en évidence l'existence ancienne de plusieurs groupes différents de la Pierre taillée). — HARCOURT (R. n°). Le flûtiste-tambourinaire en Amérique (Sa technique actuelle participe à la fois de vieilles techniques indiennes et de celle importée par les Espagnols; 1 fig.).

Antiquity, 1957.

N° 121. — WEBSTER (T. B. L.). Mycenaean records : a review (*Documents mycéniens* : compte rendu. Il s'agit du livre de M. Vestris et J. Chadwick sur les tablettes mycéniennes déchiffrées par l'un des auteurs, et dont l'intérêt a déjà été souligné ici [t. 60, pp. 176, 178, 591.]). — CAVALIER (MADELEINE).

Salina : a prehistoric village in the Æolian islands (*Salina, village préhistorique des îles éoliennes*). Dans ces îles, où l'influence de la civilisation mycénienne s'exerça puissamment pendant l'Helladique moyen et supérieur [1600-1250 env.], l'auteur a fouillé notamment un village de la fin de l'âge du Bronze [si je comprends bien, en dépit de la légende de la figure 1], Portella, dans l'île Salina, détruit au moment de l'invasion de l'île par les Ausoniens, au début de cinq siècles obscurs qui se terminent par l'invasion grecque. J. F. S. Stone étudie les perles segmentées en faïence qui y ont été trouvées, associées à des tessons de l'Helladique supérieur III [1400-1300]. Dans un cimetière de Malte, ces mêmes perles peuvent être datées de 1450-1350. Fabriquées en Egypte, en Egée, dans le Nord de la Syrie, leur commerce atteignit son apogée vers 1500-1300, peut-être sous une impulsion mycénienne. C'est aussi le moment de l'importation en Grèce de l'ambre baltique au Mycénien III A, 1425-1300, dont la contrepartie commerciale en Europe centrale était pour une part fournie par les perles en faïence. Pour le moment, on ne peut inférer de leur origine que sur des indices morphologiques. Celles des îles britanniques, par exemple, sont identiques à celles d'Egypte [Abydos, 1408-1372] et de Palestine [Lachish, 1450-1425], 2 fig. et 4 pl.). — HOGG (A. H. A.). Four spanish hill-forts (*Quatre forts de hauteur espagnols*). Dans le Nord de la péninsule. Deux grands, près d'Avila; deux petits, près de Soria, les uns et les autres comprenant une ceinture de chevaux de frise en pierre, mode de défense qui ne se retrouve que dans les îles britanniques [Aran, Ecosse, Galles], où ils peuvent être attribués à quelque 200 ans avant J.-C., 4 fig.).

N° 122. — WOOLNER (DIANA). Graffiti of ships at Tarxien, Malta (*Graffites de bateaux à Tarxien, Malta*). En conclusion de cette intéressante découverte et de sa description, l'auteur conclut que « ces graffites de bateaux divers attribuables à divers peuples sont les ex-voto de marins échappés aux tempêtes et naufrages et qui, parvenus dans le grand port, rendaient grâce à quelque divinité, inconnue de nous, dans les temples de Tarxien », 3 fig. et 3 pl.). — VOGT (E.). Swiss pile-dwellings (*Palafittes suisses*). Les palafittes n'étaient pas construits en pleine eau, mais sur les marnes lacustres du bord des lacs où ils étaient éventuellement protégés de l'humidité par des lambeaux d'écorce étendus sur ces marnes [Egozwill III] et dont ils étaient parfois séparés par un plancher, ou, plus simplement, à même les marnes, par une couche d'argile [Sipplingen, Wurtt.]. A Egozwill IV, le plancher ne s'étendait pas sous le foyer qui s'était enfoncé graduellement dans la marne d'environ 1 m. et avait dû être refait plusieurs fois. Après l'abandon définitif du site, les superstructures en bois, exposées à l'air, pourrissaient, entraînant avec elles dans le lac le « niveau d'habitation ». Dans les cas les plus favorables, des plans de ces superstructures ont cependant pu être dressés, sensiblement les mêmes que ceux des habitations établies sur sol dur. Quant aux « ponts » d'accès, la disposition de leurs poteaux n'était pas différente de ce qu'elle est dans certains chemins de rondins, par exemple à Trelleborg. Disons enfin que les sites des palafittes ont été choisis sur les bords des lacs et des rivières sans doute parce que, dans la forêt subalpine, ceux-ci étaient dépourvus des arbres, qu'il fallait déjà abattre dans les parties destinées à la culture. Economie d'efforts). — BRAIDWOOD (R. J.). Jericho and its setting in near Eastern history (*Jéricho. Sa place dans l'histoire du Proche-Orient*). L'auteur des fouilles de Jéricho croit que cette localité était déjà une ville à une date approchée du VIII^e millénaire [t. 62, p. 591]. R. Braidwood pense que les dates obtenues par la méthode du radiocarbone doivent être

répétées maintes fois avant d'être acceptées, qu'au surplus l'épaisseur des débris accumulés [près de 14 m. en tout] n'implique pas une longue occupation. La ruine de la maison d'un fellah actuel ne fournit qu'environ 0^m,60 de terre. Or elle dure 15 ans. Au même rythme, l'épaisseur de 14 m. aurait donc été atteinte en 350 ans. Et l'*oïkoumené* local, généralement considéré comme datant de quelque 5.000 ans avant notre ère a une « cotradition » qui ne permet pas de croire à la date reculée assignée à Jéricho). — KENYON (KATHLEEN M.). Reply to Professor Braidwood (*Réponse au...*). — GABEL (C.). The campignian tradition and european flint-mining (*La tradition campignienne et l'exploitation des mines de silex*. Le Campignien ne représente pas une tradition industrielle indépendante, et encore moins une population donnée. Ses outils ne sont pas des produits finis; leur répartition dans le Sud-Est de l'Angleterre coïncide avec celle des mines de silex. Il est un des éléments des civilisations néolithiques secondaires).

Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, t. 86, 1956.

BATTAGLIA (R.). Tombe rupestri e catacombe garganiche (*Tombes rupestres et hypogées dans le Gargano* : l'étude de leur mobilier montre qu'elles vont de la période paléochrétienne aux temps carolingiens; 20 fig.). — MESSERI (P.). Contributo alla craniologia della Polinesia (*Contribution à la craniologie de la Polynésie* : l'étude de 5 crânes sans mandibule de Moriori du Musée de Florence confirme les résultats obtenus par d'autres auteurs; il y a mélange de caractères polynésiens et mélanésiens, avec prédominance des premiers; 4 pl., 4 tabl.). — MESSERI (P.). Variabilità delle superfici di sezione nel piano sagittale mediano della faccia (*La variabilité de la surface de section du plan sagittal médian de la face* : à côté du triangle classique basion-nasion-prosthion, il faut considérer un triangle basion-prosthion-gnathion. Le premier est en rapport avec l'appareil respiratoire, le second avec l'appareil digestif; leurs relations dans l'intérieur d'un groupe et d'un groupe à l'autre offrent des variations intéressantes; 1 fig., 1 tabl.). — SASSU (G.). Verifica sperimentale della validità dei criteri di stima *in vivo* degli elementi del triangolo sottocalcanale (*Vérification expérimentale de la variabilité du procédé d'estimation sur le vivant des éléments du triangle sous-calcanéen* : contrôle exécuté sur 50 pieds). — MESSERI (E.). Considerazioni ecologiche sul significato di un bioritmo latente nell'uomo (*Considérations écologiques sur la signification d'un rythme vital latent chez l'Homme* : suivis plusieurs années de suite, un certain nombre de phénomènes — conceptions, éruption des dents, etc. — paraissent suivre un rythme régulier; 8 fig.). — MESSERI (E.). Analisi ecologica del suicidio in Italia (*Analyse écologique du suicide en Italie* : une composante écologique et une composante génétique jouent un rôle important dans sa fréquence; 10 fig., 7 tabl.). — MASSARI (C.). Attualità delle scienze dell'uomo (*Actualité de la science de l'Homme*). — MESSERI (P.). Ulteriori campioni di teche craniche ispessite della età del bronzo (*Nouveaux cas de voûte crânienne épaissie à l'âge du Bronze* : essentiellement des fragments de voûte à pariétaux très épais).

T. 87, 1957.

PARENTI (D. R.). Lo scheletro umano della « tomba del cane » a Ripoli (*Le squelette humain de la « tombe du chien » à Ripoli* : étude détaillée d'un squelette trouvé dans un fond de cabane néolithique; c'est une femme adulte de type méditerranéen gracile. La revue comparative faite à cette occasion

des restes italiens néo-énéolithiques montre qu'à cette période certains éléments étrangers peuvent s'être ajoutés au grand fond commun méditerranéen; 1 pl., 10 fig., 23 tabl.). — BREWSTER (P. G.). Hantu and Loa; some similarities between malay popular religion and haitian Vodou (*Hantu et Loa; quelques ressemblances entre la religion populaire malaise et le Vodou d'Haïti*: bien qu'il ne s'agisse évidemment que de convergences, ces ressemblances sont vraiment étendues; 2 fig.). — MASSARI (C.). La raccolta etnografica ainu di A. H. S. Landor e la cultura degli Ainu (*La collection ethnographique ainou de Savage Landor et la civilisation ainou*: une grande partie au moins de cette collection, recueillie en 1891, est au Musée de Florence; son examen soulève divers problèmes touchant la civilisation du peuple ainou; 1 fig.). — MESSERI (E.). Sull'ipotesi di influssi cosmici, solari e terrestri nella sicurezza del lavoro e dei traffici (*Sur l'hypothèse de l'influence d'actions cosmiques, solaires et terrestres sur les accidents de travail et de circulation*: l'examen des courbes de répartition de ces accidents durant cinq années successives montre une périodicité qu'il est difficile d'interpréter autrement que comme due à des « facteurs externes »; 2 fig., 2 tabl.). — CORRAIN (C.). L'intéresse ethnografico di alcuni giochi dei fanciulli (*L'intérêt ethnographique de quelques jeux d'enfants*: cet intérêt est certain, et l'étude des jeux des enfants de Venise le montre d'une façon évidente; 6 fig.). — MESSERI (E.). L'« ecologia umana » nella scuola (*L'écologie humaine à l'école*). — CAPECCHI (V.). Nota sulla retroversione e retroflessione della testa della tibia nella popolazione attuale della provincia di Messina (*Note sur la rétroversion et la rétroflexion de la tête du tibia chez la population actuelle de la province de Messine*: déterminées par la radiographie sur 359 sujets, elles ont des valeurs moyennes respectives de 7°13 pour la première et de 11°3 pour la seconde; leurs courbes de distribution sont bimodales; 3 fig.).

Rivista di Antropologia, t. 44, 1957.

CORRENTI (V.). L'architettura del bacino umano ed il suo piano di orientamento fisiologico (*L'architecture du bassin humain et son plan d'orientation physiologique*: passant par les cavités cotyloïdes, ce plan permet de tracer des pelvigrammes suivant les trois directions de l'espace; leur étude chez les Hommes et les Anthropoïdes met en relief les phénomènes dynamiques qui ont déterminé la forme différente de l'os iliaque chez les uns et les autres; son rapport avec la posture et l'allure est particulièrement net; 7 fig., 10 tabl., 50 pl.). — ASCENZI (A.). Interferenze di sviluppo tra cranio ed encefalo in un caso di acrocefalosindattilia (*Les interactions dans le développement du crâne et de l'encéphale sur un cas d'acrocéphalosyndactylie*: observations anatomo-histologiques sur un enfant mort à deux mois et demi. Les modifications de l'encéphale résultent d'une adaptation pathologique à la réduction extrême du crâne en longueur; 10 pl., 3 tabl.). — BIANCOFIORE (F.). Dati ecologici nell'economia della Puglia preistorica (*Données écologiques sur la vie économique dans la Pouille préhistorique*: les renseignements donnés par la faune, par la flore et par l'industrie trouvées dans les gisements permettent de retracer les conditions de vie à cette époque; 5 fig., 4 pl.). — CORRENTI (V.). Frequenza del colore dell'iride in soggetti di 8-9-10 anni delle province di Palermo e di Agrigento (*Les proportions de la couleur des yeux sur les enfants de 8, 9, 10 ans des provinces de Palerme et d'Agrigente*: étude de 1673 sujets avec l'échelle de Martin-Schultz réduite à 4 catégories; comparaison avec les données d'autres

auteurs; 10 fig., 19 tabl.). — TOFINI (P.). Ricerche antropologiche nelle scuole medi inferiori di Terni, III (*Recherches anthropologiques sur les élèves des écoles moyennes inférieures de Terni, III*: suite du travail de 1956; les sujets des deux sexes étant répartis en deux catégories suivant que les parents sont ou non natifs de l'Umbrie; étude des diamètres et indices de la tête; 10 fig., 22 tabl.). — CRESTA (M.). La composizione del corpo umano nell' aspetto morfologico e fisiologico (*La composition du corps humain sous ses aspects morphologiques et physiologiques*: revue générale des données publiées sur les composantes du corps: graisse, eau, protéines, etc.). — BLANC (A. C.). Alcune osservazioni sulla stratigrafia e sulla interpretazione della necropoli di Pian Sultano, Santa Severa (*Quelques remarques sur la stratigraphie et l'interprétation des nécropoles de Pian Sultano, Santa Severa*: contrairement à ce que vient de publier S. Puglisi, il s'agit là de sépultures étrusques et non dolméniques; 4 fig.). — PUGLISI (S.). Discussione seguita alla comunicazione (*Discussion sur la communication [précédente]*: M. Blanc se trompe; mon opinion est justifiée; 3 fig.). — ZARDI (O.). Variazioni dell'indice opsonico di Wright, dei leucociti e della formula leucocitaria in soggetti esplicitanti attività motorie (*Variations de l'indice opsonique de Wright, des leucocytes et de la formule leucocytaire sur les sujets exerçant une activité motrice*; 2 fig., 4 tabl.). — ZARDI (O.). Valori del potere complementare e anticomplementare autonomo del siero in gruppi di soggetti esplicitanti attività motorie diverse (*Valeurs du pouvoir complémentaire et anticomplémentaire autonome dans le sérum des groupes de sujets exerçant diverses activités motrices*; 3 fig., 3 tabl.). — SERGI (S.). Capelli di Tasmaniano e di Boschimano: saggio tricometrografico di tecnica applicata alla misurazione dei capelli mediante il tricocicloforo (*Cheveux d'un Tasmanien et d'un Boschiman; tentative tricométophore de technique appliquée à la mesure des cheveux à l'aide du trichocyclophore*: l'exécution de tricométoprogrammes de ces cheveux à l'aide de l'appareil imaginé par l'auteur donne des figures précises de la section capillaire; on constate que cette section peut présenter de grandes variations sur un même sujet; 16 fig., 10 pl.). — ROBERTS (D. F.). Contribuzione alla etnologia dei « Pre-Niloti »: i Mabaan a paragone dei Niloti (*Contribution à l'ethnologie des Prénilotes; les Mabaan, un parallèle aux Nilotes*: brève note anthropologique et ethnographique sur une tribu de la plaine du Soudan sud-oriental; 2 tabl.). — OPPO (G.). Osservazioni sulle macchie cerulee congenite in duecento gemelli sardi (*Observations sur la tache bleue congénitale sur 200 jumeaux sardes*: elle s'observait sur 47 enfants correspondant à 28 paires; 1 tabl.).

**Bulletin der schweizerischen Gesellschaft
für Anthropologie und Ethnologie, t. 34, 1957-1958.**

BUECHI (E. C.). Ueber den Alterseinfluss und die Wirkungsweise der Gene beim Mittelphalangealhaar (*L'action de l'âge et le mode d'action des gènes sur les poils de la deuxième phalange*: de 1.335 Bengalis de 11 à 70 ans, la très grande partie de ceux qui, à l'âge adulte, ont des poils sur la deuxième phalange, les possédaient déjà dans leur jeunesse; chez certains, toutefois, les poils apparaissent plus tard et d'autant plus lentement, semble-t-il, qu'ils s'observent sur un plus grand nombre de doigts; c'est à partir du quatrième doigt que paraît se faire leur progression; 2 fig., 3 tabl.). — RIQUET (R.). Les Gaulois du Bassin parisien (Avec un indice crânien de 76,7 [H.] et de 78,7 [F.],

ils montrent l'existence dans cette région et à la période de la Tène d'un fond nordique important; deux tiers des sujets à peu près sont des Nordiques, le reste étant des Alpains; 3 tabl.). — GLOOR (P.-A.). Contribution à l'étude des modifications anthropologiques de la population du canton de Vaud (En plus d'une augmentation de stature, on observe une débrachycéphalisation qui a ramené l'indice céphalique actuel à la valeur qu'il avait au haut Moyen Age, et peut-être aussi certains changements dans la pigmentation. Ces faits entraînent une diminution notable des éléments dinariques et alpins au bénéfice des Nordiques et Méditerranéens; 3 fig., 17 tabl.). — HUMMEL (S.). Ueber die Herkunft der Irrigationstechnik in Tibet (*L'origine de la technique d'irrigation au Tibet* : elle semble avoir été, comme le type d'architecture des forteresses, importée de l'Ouest; très probablement, il y a là une influence de la vieille civilisation pontique du pays Khorezm). — STEINMANN (A.). Die australischen Rindenmalereien in der Sammlung für Völkerkunde der Universität Zürich (*Les peintures australiennes sur écorce de la collection ethnographique de l'université de Zurich* : description d'un certain nombre de spécimens provenant de l'archipel du Crocodile, dans le Nord de la terre d'Arnhem; 7 fig.).

T. 35, 1958-1959.

HUBER (H.). Die Feier der Erstlingshirse bei den Krobo, Westafrika (*La fête du premier millet chez les Krobo de l'Afrique occidentale* : population du Sud-Est du Ghana, ils pratiquent cette fête au moment de la récolte; le fait le plus caractéristique y est que ce ne sont pas, comme chez les autres agriculteurs de la région, les ancêtres mais les Dieux qui sont invoqués à cette occasion en tant que dispensateurs de la fertilité du grain; 4 fig.). — SCHLAGINHAUFEN (O.). Mitteilungen über einen Riesen (*Notes sur un géant* : examiné en 1923 et alors âgé de 26 ans, il avait une stature de 2,54 m., ce qui le place parmi les plus hauts géants connus; mesuré à nouveau en 1958, à 61 ans, il n'aurait plus eu que 2,44 m.; 6 fig.). — NIGGLI-HUERLIMANN (B.). Die Gräber alter Zürcher in der Predigerkirche (*Les tombes et les squelettes d'anciens Zurichois dans l'église des frères prêcheurs* : au nombre de 42 et datant du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle, ces tombes correspondaient pour la plupart à des individus dont le nom et la vie étaient connus; quelques-uns des squelettes exhumés donnent lieu à une étude rapide; 7 fig., 2 pl.). — BUECHI (E. C.). Zur Anthropologie der Tibetaner; II (*Anthropologie des Tibétains*; II : au nombre de 181 hommes et 17 femmes, les sujets étudiés ont un crâne mésocéphale et bas, une face mésoprosope et mésène, orthognathe et à pommettes modérément saillantes, un nez mésorhinien; le pli mongolique existait une fois sur deux. Dans l'ensemble, on peut distinguer là deux types qui diffèrent légèrement; 1 fig., 16 tabl.).

Palæohistoria, t. 4, Groningen, 1955 (1).

WOUTERS (A.). Quelques artéfacts faits de bois de Renne du Limbourg central (1^o bois de Renne présentant des traces de travail, trouvé au Sud de Ruremonde. L'auteur le compare aux haches de Lyngby; 2^o fragment de harpon à renflement basal, également en bois de Renne, trouvé non loin de Montfort, localité où des silex ahrensbourgiens ont été recueillis : pointes à pédoncule typiques, petites lames courtes à troncature oblique simple ou

(1) Périodique dirigé par M. H. T. Waterbolk.

double, burins sur troncature et grattoirs, 2 fig. et 1 pl.). — VAN DER WAALS (J. D.) et GLASBERGEN (W.). Beaker types and their distribution in the Netherlands (*Les types de gobelets et leur répartition aux Pays-Bas*. Etude exhaustive de ces vases qui peuvent se diviser en deux grands groupes : 1° à base saillante, le plus ancien, dérivé de la céramique cordée d'Allemagne centrale. Par le C¹⁴, les plus anciens sont datés d'environ 2.000 ans avant J.-C. On n'en trouve pas dans les « lits des Huns » ; 2° à base sans saillie, ce sont les vrais campaniformes, originaires du Sud-Ouest de l'Europe, dont un sous-groupe, hybride, emprunte ses décors aux gobelets à base saillante, notamment sous forme d'ornementation cordée s'étendant à toute la surface du vase et même à l'intérieur du col. Les auteurs étudient ensuite leur distribution, leurs relations avec l'Europe centrale et la Grande-Bretagne, 15 fig. et 17 pl.). — LÜÜDIK-KAELAS (Lili). Wann sind die ersten megalithgräber in Holland entstanden (*Quand les premiers tombeaux mégalithiques sont-ils apparus en Hollande ?*).

Eiszeit und Gegenwart, t. 4/5, 1954.

WOLDSTEDT (P.). Die Klimakurve des Tertiärs und Quartärs in Mitteleuropa (*La courbe climatique du Tertiaire et du Quaternaire en Europe centrale*. Fondée sur les données paléobotaniques. Pendant le Tertiaire, la température moyenne passe lentement d'environ 20° à environ 10°, proche de la moyenne actuelle. Au cours du Quaternaire, ses fluctuations atteignent plus de 12°. Deux facteurs principaux entrent en jeu : la surélévation des continents et les variations de l'énergie solaire. Sous les hautes latitudes, la présence des inlandsis exerce également une action puissante [t. 61, p. 518], 1 fig.). — MAARLEVELD (G. C.). Ueber fluviatile Kiese in Nordwestdeutschland (*Sur les graviers fluviaux d'Allemagne du Nord-Ouest*. Signale l'existence de graviers non-rhénans dans l'Est des Pays-Bas, antérieurs à la moraine rissienne. Dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, ils peuvent être datés du Mindélien et du Rissien : ce sont les dépôts des fleuves périglaciaires cherchant une issue en direction de l'Ouest, et formés principalement des eaux de l'Elbe, 2 fig.). — ADAM (K. D.). Die zeitliche Stellung der Urmenschen-Fundschicht von Steinheim an der Murr innerhalb des Pleistozäns (*Sur l'âge de l'Homme de Steinheim*. Recueilli dans une couche à Eléphant antique [t. 41, p. 530], *Rhinoceros Mercki* et *Bos primigenius*, encadré par deux couches à Mammouth, l'Homme de Steinheim date d'une période interglaciaire — l'avant-dernière — et non d'un interstadiaire.) — LÜTTIG (G.). Klima und Tektonik des Pleistozäns von Northeim (*Climat et tectonique du Pléistocène de... Sud de Hanovre*. L'auteur poursuit ses travaux sur les mouvements pléistocènes du sol qui ont affecté le fossé tectonique de la Leine : au Sud de Northeim ; ils intéressent notamment des argiles de l'interglaciaire Elster-Saale, et les graviers des terrasses d'abord considérés comme de nature périglaciaire, 5 fig.). — WOLDSTEDT (P.). Saaleiszeit, Warthestadium und Weichseleiszeit in Norddeutschland (*Saalien, stade de la Warthe et Vistulien dans le Nord de l'Allemagne*. Distingue deux stades saaliens : Drenthien [maximum] et stade de la Warthe, séparés par un long interstadiaire pendant lequel le front de l'inlandsis recule jusqu'à la Baltique. Ensuite vient l'interglaciaire d'Eem. Contrairement aux conclusions de Milankovitch, les interstadias vistuliens ne furent que d'importance médiocre [t. 50, p. 221], 4 fig.). — BRANDTNER (F.). Jungpleistozäner Löss und fossile Böden in Niederösterreich (*Loess et sols fossiles du Pléistocène supérieur en Basse-Autriche*).

A l'Est régnaient des conditions climatiques continentales et sèches; à l'Ouest elles étaient plus humides, accompagnées d'érosion et de solifluction plus actives. Le plus ancien sol fossile est celui de Krems, très altéré et de couleur brun-rouge, formé sous un climat apparemment comparable à celui des régions méditerranéennes actuelles. Le « complexe » de Fellabrunn comprend un sol de steppe brun-rouge surmonté d'une couche de loess et d'une terre noire [tchernoziom], présentant elle-même deux intercalations de loess. C'est ce dernier ensemble qui, sous une forme incomplète, a été décrit sous le nom de *Götweiger Verlehmungszone*, 7 fig.). — BRUNNACKER (K.). Löss und diluviale Bodenbildungen in Südbayern (*Loess et sols quaternaires dans le Sud de la Bavière*. Au cours des deux derniers interglaciaires, des sols bruns se sont développés au sommet des loess, transformés plus tard par gleyification [t. 56, p. 9]. Les dépôts périglaciaires würmiens comprennent un niveau profond de solifluction, surmonté d'un loess divisé en deux parties par un sol qui peut être, selon les cas, formé d'un niveau brun d'altération, par un sol humide de toundra [gley de toundra] ou par un dépôt soliflué). — FREISING (H.). Steingeräte der mittleren Altsteinzeit aus Kleinheppach (Landkreis Waiblingen). (*Silex taillés du Paléolithique moyen à...* Bade-Württemberg. Appartiendraient à l'avant-dernière glaciation, 2 fig.). — ZEUNER (F. E.). Riss or Würm? (*Riss ou Würm*. Tableau des oscillations du Pléistocène supérieur [t. 62, p. 160], prenant en considération les terrasses marines et fluviales, ainsi que les sols fossiles, de l'Angleterre à la Basse-Autriche. Il en résulte que le dernier interglaciaire serait divisé en deux par un léger refroidissement du climat, et suivi d'une phase très froide [Würm I = jeune Riss], puis, à la suite d'un certain réchauffement [stade de Halling], du gros du Würmien-Vistulien, 2 fig., 1 tabl.). — WETZEL (R.). Quartärforschung im Lonetal (*Recherches quaternaires dans la vallée la Lone*, lieu de nombreuses grottes paléolithiques, notamment celles d'Hohlenstein, de Kleine Scheuer, de Bocksteinschmiede et de Vogelherd. L'étude de l'auteur se base à la fois sur la morphologie sédimentaire et la typologie. L'industrie du Bocksteinschmiede et ses bifaces lancéolés sont « micoquiens ». Jeune-Riss ou Würmien, 23 fig.). — LEHMANN (U.). Vogelherd und Bocksteinschmiede im Lonetal (*Vogelherd et...* Comparaison de leurs faunes. Dans les deux gisements, le Cheval prédomine au Moustérien; au Vogelherd, le Mammouth à l'Aurignacien, le Renne au Magdalénien, 1 fig.). — GUENTHER (E. W.). Feinstratigraphische Untersuchung eines Lössprofils von Murr (Landkreis Ludwigsburg) (*Recherches de stratigraphie fine dans le loess de Murr*. Elle ne peut être efficace qu'à l'aide de méthodes physiques et chimiques s'appuyant sur la pétrographie sédimentaire. La coupe de Murr montre deux couches de loess séparés par un sol de climat chaud, 4 fig.). — KELLER (G.). Drucktexturen in eiszeitlichen Sedimenten (*Description de structures de pression « dynamiques », sous l'action du mouvement des glaces, et de structures de pression « statiques », à l'époque de formation des glaces mortes, 9 fig.*) — DITTMER (E.). Interstadiale Torfe in würmeiszeitlichen Schmelzwasser-sanden Nordfrieslands (*Tourbes interstadias dans les sables de fonte des glaces dans le Nord de la Frise* (Schleswig-Holstein. Incluses, avec *Betula*, *Pinus*, etc., dans un dépôt fluvio-glaciaire würmien. Elles représentent un moment interstadial avec recul momentané des glaces jusqu'à la Baltique, 1 fig.). — SELLE (W.). Das Vechelder Interstadial (*L'interstadial de Vechelde*. Brunswick. Interstadial avec Bouleau, puis Pin, décelé par l'analyse de pollens, sans pouvoir être exactement daté [Vistulien ou Saalien], 1 fig.). — RATHJENS (C.). Das Schlernstadium und der Klimaablauff der Späteiszeit im nördlichen Alpenraum (*Le stade de Schlern et l'évolution du climat dans le*

Nord du domaine alpin. Il marque un violent retour du froid — correspondant à la toundra à Dryas supérieure —, à l'encontre du stade de Bühl, et ne fait pas partie de la *Schlussvereisung* [t. 61, p. 523]). — GROSS (H.). Das Alleröd-Interstadial als Leithorizont der letzten Vereisung in Europa und Amerika (*L'interstadaire d'Alleröd, horizon-directeur de la dernière glaciation en Europe et en Amérique*). Les interstades d'Alleröd et de Two Creeks [t. 57, p. 167] sont contemporains, confirmant l'évolution parallèle de la dernière glaciation en Europe et en Amérique, la corrélation des moraines de Suède centrale et de la Salpausselkä avec la dernière période à Dryas, la *Schlussvereisung* des Alpes, le stade de Mankato wisconsinien. Le dernier glaciaire supérieur [Spätglazial] se termine alors vers 8100. Il commence à la fin du dépôt du loess et du Poméranien [= Zurich-Singen] par le Daniglaciaire, auquel appartiennent les dépôts interstadias des lacs Masures, et se poursuit par la progression glaciaire de Langeland [= stade d'Amerssee] qui marque le début du Gotiglaciaire, époque de la toundra sans arbre, interrompu par le court interstadaire de Bölling du Danemark à la Hollande, peut-être équivalent de l'interstadaire norvégien de Brøndmyr. Puis le Gotiglaciaire se termine par le plus long épisode interstadaire d'Alleröd, avec lequel finit le Magdalénien, *1 carte et un tableau synoptique à consulter*). — DITTMER (E.). Der Mensch als geologischer Faktor an der Nordseeküste (*L'Homme, facteur géologique sur les côtes de la mer du Nord*). Au cours des mille dernières années). — RICHTER (K.). Geröllmorphometrische Studien in den Mittelterrassenschottern bei Gronau an der Leine (*Etudes morphométriques des graviers de la moyenne terrasse de la Leine près de Gronau*). Notamment par comparaison des deux dimensions extrêmes, *2 fig.*). — COMPTES RENDUS. Rapport sur l'activité de l'Union quaternaire. — HJ. M.-B.

Anthropologischer Anzeiger, t. 22, 1958.

N° 3-4. — SOLTH (K.) et WENDT (G. G.). Ueber die Korrelation zwischen den weissen Linien der Fingerbeere und den Handfurchen (*Sur la corrélation entre les lignes blanches de la pulpe du doigt et les lignes de la main* : par lignes blanches, l'auteur désigne des sillons longitudinaux qui traversent la pulpe sans égard aux crêtes papillaires qu'ils effacent sur leur passage; leur étude sur 2.000 mains montre une étroite corrélation entre leur développement et celui des lignes de la main; *2 fig., 3 tabl.*). — TILLNER (I.). Die Vierfingerfurche in Beziehung zum Verlauf der Handleisten (*Les rapports entre le sillon simien et les lignes de la paume* : les mêmes facteurs paraissent influencer la forme des lignes et le développement éventuel du sillon simien [sillon des quatre doigts] : d'une part, certaines tendances de la croissance linéaire dans le sens radio-cubital; de l'autre, des particularités du développement des pelotes tactiles; tandis que les premiers facteurs apparaissent également dans les deux sexes, les seconds semblent plus actifs dans le sexe masculin; *6 tabl.*). — GLOECKNER (E.) et GRIMM (H.). Zur Frage nach der Häufigkeit und Grösse des dritten Molaren beim Menschen (*Le problème de la fréquence et des dimensions de la troisième molaire chez l'Homme* : sur une série de crânes du Moyen Age tardif, cette dent manquait dans 17,3 % des cas sur 213 mandibules, et 10,1 % sur 128 demi-maxillaires supérieurs; *2 fig., 3 tabl.*). — LUNDMAN (B.). Ueber den « wahren » Kopfindex der nordischen Rasse (*Le « vrai » indice céphalique dans la race nordique* : beaucoup d'auteurs ont tendance à lui donner des valeurs trop élevées; il est en réalité de 73 sur le vivant, 72 sur le crâne). — SCHADE (H.). Anthropologische Unter-

suchungen in Ostmazedonien und Krusevo (*Recherches anthropologiques en Macédoine orientale et Krusevo*, fin : du point de vue psychologique, il y a là 4 éléments essentiels : méditerranéen, atlanto-méditerranéen, alpin-kthela et dinarique; mais tandis que ces 4 éléments sont à peu près à égalité chez les Macédoniens proprement dits, chez les Musulmans les deux premiers prédominent de beaucoup; 15 tabl.).

Slovenská Archeológia, t. 5, Bratislava, 1957.

N° 1. — BARTA (J.). Pleistocénne piesočné... (*Les dunes pléistocènes des environs de Sereď; leurs industries paléolithiques et mésolithiques*. Les dunes de Mačanské Vršky, reposant sur la terrasse du Wag, sont formées de sables calcaires où l'auteur distingue, au-dessous du sol subactuel, et séparés par des couches de sables éoliens stériles, deux sols plus anciens [tchernozem]. Le plus élevé, stérile, est rapporté à l'interstadaire Würm II-Würm III, le plus profond à l'interstadaire précédent. De celui-ci proviennent des Mollusques steppiques [*Helicella striata*, *Condrula tridens*, *Abida frumentum*] qui vivent encore aujourd'hui en Slovaquie, et des charbons de bois de *Pinus silvestris*, *Quercus* sp., *Betula* sp., *Fraxinus* sp., avec 21 silex taillés, assez atypiques, que l'auteur attribue au « Gravettien » (1). D'après la situation réciproque des zones de déflation et des dunes, il semblerait que celles-ci se sont accumulées au Würmien I, sous l'action de vents d'Ouest, auxquels succédèrent des vents du Nord-Ouest : elles seraient donc contemporaines du loess (2). L'industrie mésolithique trouvée, pour la première fois en place en Slovaquie, dans le sol superficiel, comprend des lamelles à dos, triangles généralement scalènes, lamelles à troncature oblique ou transverse, petits grattoirs, souvent unguiformes, trapèzes de type très évolué [flèches tranchantes subquadrangulaires], rares perçoirs, segments de cercle, lamelles à coches, etc. J. Barta la compare au Tardenoisien d'Allemagne occidentale, de Bohême [vallée de la Laba], de Pologne [Borowo et Konin], de Hongrie [Gyori, Nagy Vasnovy]. Elle appartiendrait à la fin du Tardenoisien inférieur ou au début du Tardenoisien supérieur. Par sa faune et sa flore [charbons], on peut l'attribuer au début des temps atlantiques, 21 fig. et 22 pl. incluses dans la pagination). — J. K.

Študijné zvesti AÚ SAV, t. 1, Nitra, 1956 (3).

BANESZ (L.). Príspevok k poznaniu... (*Contribution à l'étude de l'Aurignacien en Slovaquie orientale*. Au cours des années 1951-1956, 45 nouveaux gisements du Paléolithique supérieur ont été découverts. Particulièrement intéressants sont Barca II [12 fonds de cabanes], près de Košice, daté de

(1) Déjà trouvé antérieurement par le même auteur à Vlčkovce dans un sol de l'interstadaire Würm II-Würm III.

(2) Conclusion déjà préconisée par plusieurs auteurs, notamment polonais : J. Lewinski, 1914; J. Sujkowski, 1928; K. Pozaryska, 1948. — Sur les relations des dunes et des loess, voir aussi H. Poser, 1951 et P. Krivan, 1955; sur la direction et l'origine des vents qui ont donné naissance aux dunes, on consultera les Actes du Congrès international de Géographie d'Amsterdam (t. I, pp. 193-197), ainsi que H. C. Willet, 1950, et K. K. Markow, 1955, mais en se rappelant que Sereď est à quelque 600 km, au Sud du front de l'inlandsis würmien.

(3) *Bulletin d'Etudes de l'Institut archéologique de l'Académie slovaque des Sciences*, section de Nitra.

l'Aurignacien typique inférieur et de l'interstadaire Würm I-Würm II ; Barca I [3 fonds de cabanes] ; Kechnec [une cabane] et Seňa I, rapportés à l'Aurignacien moyen et au Würmien II, Cejkov et Kašov [Gravettien]. Les types d'outils de tradition moustérienne prévalent encore dans le premier de ces trois niveaux et ce n'est qu'au cours du Würmien II que lames et lamelles à dos apparaissent. D'accord avec F. Prošek sur les subdivisions de l'Aurignacien, l'auteur est, au contraire, en désaccord avec L. Vertes. On sait que celui-ci distingue à Istalloskö un « Aurignacien I » à pointes à base fendue, venu du Sud-Est, et un Aurignacien II, à pointes à base non fendue [pointes d'Olševa-Mladeč], qui se serait au contraire développé sur place à partir du Moustérien. D'après L. Banész, si l'Aurignacien, notamment en Slovaquie orientale, est bien venu du Sud-Est, c'est au contact du Moustérien qu'il s'est dès lors développé. Les types moustériens y persistent jusqu'au début du Würmien II. Puis les formes gravettiennes apparaissent, 10 pl.). — J. K.

Glasnika Zemaljskog Muzeja u Sarajevu, 1956 (1).

BENAC (A.). Prehistorijska gradina... (*La gradina préhistorique de Zecovi, près de Prijedor*. Deux niveaux d'habitation, dont le supérieur est illyrien. L'inférieur, qui date de l'Enéolithique, a livré de la céramique slavonienne du même type que celle de la caverne Hrustovača, près de Šansky Most, et de Vučedol, 9 fig. et 10 pl.). — Id. Osnova obilježja... (*Caractères fondamentaux du Néolithique de Kajanj*. La céramique néolithique de Kajanj-Plandiste est d'un type nouveau en Bosnie. Elle a quelques analogies avec celle de la civilisation de Starčevo-Vinča, mais correspond plus exactement à celle qui a été récemment découverte par J. Korošec à Danilo près de Sibenik [Dalmatie]. Là, comme à Kajanj, les vases à quatre pieds et les vases semi-globulaires jouent un rôle essentiel. Avec D. Garašanin, l'auteur pense que le début de cette civilisation ne remonte pas au-delà de la deuxième phase de la civilisation de Starčevo, 4 fig. et 6 pl.). — Id. Vaza bronzanog... (*Le vase en bronze de Bosanska Raca*. Du type « urne à étage », il a des analogies avec celles de Bijelo-Polje et avec un vase issu de la tombe 121 du cimetière de Bijelo-Brdo, daté du début de l'âge du Bronze moyen. On sait que le même type d'urne est également connu de la civilisation lusacienne de Bohême et de Pologne, pendant le Hallstattien, 1 fig.). — J. K.

1957.

BENAC (A.). Crvena stijena... (*L'abri Rouge, 1955 couches I-IV*). — Id. Zelena pecina (*L'abri Vert*. Dans le premier, la succession est la suivante : âge du Bronze [I], Néolithique [II-III], Mésolithique [IV], Paléolithique supérieur [V], ce dernier ayant fait l'objet d'une étude séparée dans le même volume de *Glasnik*. Trouvé ici en relation stratigraphique avec le Néolithique, pour la première fois en Yougoslavie, le Mésolithique ne semble guère comprendre de descriptibles que des grattoirs et des lamelles à coches. On y remarque cependant un trapèze large, d'un type évolué, comparable à ceux trouvés par J. Barta en Slovaquie [p. 188], 2 fig. et 13 pl.). — Dans l'abri Vert, il y a trois niveaux néolithiques : le plus ancien, que l'auteur

(1) Revue du Musée régional de Sarajevo.

L'ANTHROPOLOGIE. — T. 63, n° 1-2, 1959.

13

place entre les niveaux II et III de l'abri Rouge, les autres d'âge néolithique moyen et final. Au Néolithique ancien, certains motifs décoratifs de la céramique sont les mêmes que dans la céramique à impressions du pourtour de la Méditerranée occidentale et apparaissent même dans le Sud et l'Est des Balkans et jusqu'en Hongrie [céramique de Körös-Starcevo], 12 fig. et 14 pl.). — J. K.

Starinar, revue de l'Institut archéologique,

n. s. t. 1, Belgrade, 1950 (1).

VASIC (M. M.). La céramique dite barbotine (Il semble qu'il y ait à Vinča deux tessons à ornementation rudimentaire striée) — dite barbotine — qui a été trouvée dans de nombreuses localités de la vallée du Danube, en Roumanie [notamment à Gumelnita, Vadastra], en Serbie [Vinča], en Moldavie, et dont l'ornementation fait pressentir celle de Cucuteni et de Tripolye. Les mêmes ornements, dont la technique a probablement été propagée par des colons hellènes et ioniens, sont connus dans l'Europe du Sud-Est jusqu'à l'époque du Fer II, 3 fig.). — Id. Le problème de la hache en bronze de Vinča (Hache plate en bronze arsénieux. Attribuée pour des raisons d'analyse spectrale [faite à Halle] à une époque antérieure à 2.000 avant notre ère, ne doit-elle pas plutôt être considérée comme appartenant en propre à Vinča, c'est-à-dire à la dernière période de l'âge du Fer, puisque cet établissement n'a été fondé qu'à la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle avant J.-C. L'auteur en discute, 1 fig.). — Id. Etude partielle du mobilier d'une tombe de Vinča (Notamment une hache en pierre polie, 1 fig.). — GARAŠANIN (M.). La civilisation tibiscine dans le Banat yougoslave (Dans plusieurs stations préhistoriques appartenant à la phase ancienne de la civilisation de Vinča, 7 fig.). — VARIÉTÉS et COMPTES RENDUS.

Sbornik Narodniho Muzea v Praze, t. 10,

A. Historia, n° 1-2, 1956.

NEUSTUPNY (J.). Studie o eneolitické plastice (*Etude sur les arts plastiques énéolithiques*). Il est inattendu de trouver des statuettes en terre cuite dans un gisement paléolithique. C'est pourtant ce qui s'est produit à Dolní Věstonice et Pavlov, près de Mikulov, en Moravie méridionale. Sans doute y en avait-il d'autres çà et là, mais elles n'étaient pas cuites. Au Néolithique, tous les objets en pierre d'Europe centrale que l'auteur considère comme des statuettes — notamment en Tchécoslovaquie — en sont-elles vraiment ? On peut en douter, au vu de ses premières planches. En Roumanie et en Bulgarie, les figurines plates en os, à tête ronde et entailles latérales dégageant les bras, appartiennent à la civilisation énéolithique de Gumelnita. Ce sont des instruments du culte, peut-être des ex-votos, plutôt que des idoles. Elles évoquent les statuettes debout en marbre des Cyclades, de même que les figurines en pierre, au cou étiré, de Thessalie et de Macédoine, rappellent

(1) Organe de l'Institut archéologique de l'Académie serbe des Sciences, fondé le 4 juin 1947. La plupart des mémoires de ce volume sont consacrés à des sujets d'époques slave, romaine, byzantine et médiévale.

celles, en forme de violon, des mêmes îles (1). Mais en Roumanie, Bulgarie et ailleurs en Macédoine et en Ukraine, par exemple, il y a des formes schématiques qui s'éloignent parfois beaucoup du modèle original (2). Sont-elles plus récentes ou plus anciennes que les précédentes, comme tendrait à le faire croire la stratigraphie de Vidra [Bulgarie]. L'auteur est plutôt d'avis que plus l'on s'éloigne de l'Egée, plus la stylisation s'accroît. Si la propagation de cet art s'est effectuée dans ce sens, il ne remonte au plus tôt qu'à 2300-2000, Gumelnita A s'étant terminé vers 2200. Toutes les pièces étudiées par Neustupny dateraient donc du dernier quart du III^e millénaire et du premier du II^e, époque où des idoles en os du type de Gumelnita apparaissent dans la civilisation finissante de Tripolye, dans le Danubien III tardif et dans les derniers témoins de la civilisation campaniforme, c'est-à-dire vers 1800-1700 avant J.-C., 12 pl.).

Acta archæologica Academiæ Scientiarum Hungariæ, t. 1, 1951.

VERTÈS (L.). Nouvelles fouilles dans la grotte d'Istaloskö [en russe] (Le remplissage comprend deux couches supérieures, b, c, attribuées au Magdalénien I, et deux couches inférieures, dont l'une, e, est aurignacienne, séparées par deux couches stériles. A vrai dire, ces deux niveaux archéologiques ne sont pas très différentes par leur faune. Cependant, le Mammouth et l'Ours brun ne sont représentés que dans l'Aurignacien. La microfaune est plus abondante dans la couche g, immédiatement sous l'Aurignacien; elle est « nettement froide et sèche ». L'outillage aurignacien, peu nombreux, est apparenté à celui de Krems. Au niveau magdalénien, on remarque un foyer qui utilisait une cheminée naturelle, 7 pl.). — S. N.

**Polska Akademia Nauk, Zakład antropologii.
Materiały i prace antropologiczne.**

N° 5 (1958). — GOZDZIEWSKI (ST.). Analiza antropologiczna chorych na raka (Analyse anthropologique des cancéreux : 394 femmes et 134 hommes atteints de cancers divers montrent une incontestable prééminence des sujets à couleur des yeux et des cheveux différente : 33,9 % des hommes et 33,7 % des femmes ont des cheveux noirs avec des yeux bleus, proportion très supérieure à celle de l'ensemble de la population polonaise. Du point de vue racial, 50 % des sujets atteints sont des Laponides, mais ici la différence avec les sujets sains est insignifiante; 50 p., 33 tabl.).

N° 16 (1958). — MISZKIEWICZ (B.). Crania polonica; neolityczne cmentarzysko w Złotej (Crania polonica; le gisement néolithique de Złota : situé dans la province de Sandomierz, ce gisement a livré près de 200 squelettes entiers en position accroupie et avec une céramique rubanée. Les 65 crânes étudiés se répartissent en 22,5 % nordiques, 31,7 % méditerranéens, 12,3 %

(1) Certaines statuettes en terre cuite (Vinča, Serbie, Chypre, etc.), ou en pierre (Kultepe, Cappadoce), ont deux têtes, ou même peut-être trois (Dimini, Grèce).

(2) Les « idoles » en bois de Cerf tchécoslovaques n'ont plus qu'une certaine ressemblance avec celles de Gumelnita. Il n'en est pas autrement de celles (in)formes de Suisse.

arménoïdes, 12,7 % laponoïdes, 20,6 % paléo-européens [= cro-magnoïdes de Zejmo-Zejmis]. La même composition, à peu de variations près, se retrouve dans les autres séries polonaises néolithiques [sous cette réserve que les types raciaux actuels existaient déjà à l'époque néolithique et avec les mêmes caractères ostéologiques, point que l'auteur semble considérer comme démontré alors que cette démonstration, en réalité, manque encore de base; nous ne sommes pas sûrs que les races européennes sont restées telles depuis le Néolithique], 67 p., 16 pl., 13 fig.).

N° 22 (1958). — KOCKA (W.). Zagadnienia etnogenezy bedow Europy (*Le problème de l'ethnogénèse de l'ancienne Europe* [Sera analysé]; 296 p., fig. et tabl.).

N° 24 (1958). — BOCHENSKA (Z.). Okresy « pelnienia » i « bujania » w swietle zmian tkanti tluszczowej (*Les stages d'accroissement en longueur et d'accroissement en poids à la lumière des variations du tissu graisseux* : il est classique, pour certains auteurs, de dire que l'enfant passe par des périodes alternantes d'accroissement en longueur, puis d'accroissement dans les dimensions transversales avec augmentation parallèle du poids. Cette conception est inexacte, car l'accroissement en longueur s'accompagne lui aussi d'une élévation du poids et l'indice stature-poids reste constant; ce qu'il y a c'est que, dans la période où la croissance se ralentit, on observe un dépôt plus marqué de la graisse sous-cutanée; 33 p., 12 fig., 18 tabl.).

N° 30 (1958). — DZIERZYKRAJ-ROGALSKI (T.). Crania et alia ossa polonica; cmentarzyska neolityczne w Stoku i Lesie Stockim (*Crania et alia ossa polonica; cimetières néolithiques de Stok et Las Stocki* : cimetières de la région de Lublin et qui correspondent aux civilisations des coupes en entonnoirs et des amphores sphériques; étude détaillée et essentiellement métrique des crânes et des divers os; un très grand nombre de ces derniers sont malheureusement détériorés; 70 p., 11 fig., 4 pl., tabl.).

N° 39. — GODYCKI (M.). Osrodek Poznanski (*Le centre de Poznan* : c'est en 1919 que l'anthropologie commença à se développer à Poznan, et simultanément à la Faculté de Médecine avec le Professeur Wrzosek et à la Faculté des Sciences, mais, dans cette dernière Faculté, il n'y eut de professeur titulaire qu'en 1946 avec la venue du Professeur Czekanowski. Un troisième centre fut créé en 1950 à l'Institut d'Education physique, avec le Professeur Godycki. Dans ces divers centres, près de 250 travaux ont été écrits sur les principales branches de l'anthropologie. C'est au centre de Poznan qu'a été fondée la Société polonaise d'anthropologie et commencée la publication du périodique « Przegląd antropologiczny »; 59 p., 2 pl.).

N° 43. — WIERCINSKI (A.). Dziedziczenie typu antropologicznego (*L'hérédité du type anthropologique* : on peut ramener à quatre — adaptation au milieu, thèse panmixiste, thèse mendélienne, thèse morphologique et individualisante — les conceptions émises sur l'hérédité du type racial en anthropologie. L'étude de 18 familles polonaises et sa comparaison avec les résultats obtenus sur les métis de Kisar et sur ceux de Rehoboth montrent que c'est la dernière, soutenue entre autres par Czekanowski, Michalski et Males, qui est la meilleure; 71 p., 46 tabl.).

N° 44. — DZIERZYKRAJ-ROGALSKI (T.) et OLEKIEWICZ (M.). Barwa oczu i wlosow a grupy krwi (*Couleur des yeux et des cheveux, et groupes sanguins* : sur 9 des 16 populations considérées par les auteurs, on observe une corrél-

lation légère, mais significative, entre les groupes sanguins et la couleur des cheveux et des yeux. L'analyse critique des faits montre que le groupe B est généralement associé chez l'homme à une hétérogénéité des couleurs cheveux et yeux, qu'il s'agisse de bruns à yeux clairs ou de blonds à yeux foncés; chez la femme, et dans le groupe B, les deux teintes sont au contraire homogènes. Dans la plupart des populations, d'autre part, AB est associé à une couleur claire des yeux; 95 p., 44 tabl.).

Troudi Institututa Geologii, 1956, t. 1, Tallinn, 1956 (1).

ORVIKOV (K. K.). Stratigrafitcheskaia schema... (*Stratigraphie du Quaternaire sur le territoire de la République soviétique d'Esthonie*. Le plus ancien Quaternaire d'Esthonie est constitué par les moraines de la glaciation du Dniepr [Riss]. Les dépôts lacustres de l'interglaciaire Dniepr-Valdaï [Riss-Würm], connus à Ringou et Karoukioulia, sont surmontés par la moraine et les dépôts périglaciaires de la glaciation du Valdaï. Au Gotiglaciaire, les glaces avaient disparu d'Esthonie. L'analyse pollinique de nombreuses formations tourbeuses ont permis d'établir un schéma chronologique détaillé de l'Holocène esthonien, où se succèdent onze phases paléo-botaniques. La plus ancienne [XI] est celle de l'oscillation d'Alleröd; la mer à Yoldia correspond à la phase IX, le lac à Ancylus aux phases VIII-IX, les mers à Littorines et à Limnea aux phases VII-III). — Les autres articles ont trait aux périodes géologiques antérieures.

The South african archæological Bulletin, t. 12, 1957.

N° 44. — KIRKMAN (J. S.). The culture of the Kenya coast in the later middle ages (*La civilisation de la côte du Kenya pendant la seconde partie du Moyen âge*. Résultat de recherches poursuivies sur la côte, depuis l'île de Monbasa au Sud jusqu'à l'île de Manda, dans l'archipel Lamu, au Nord : à Gedi, Ungwana et Kilepwa, le matériel recueilli est identique, débutant au XIII^e siècle [peut-être au XII^e], à Mnarani au XIV^e, la tombe à pilier, Takwa et Kinuni au XV^e. Lilindini est en majeure partie postérieur à la période portugaise. Mais les vieilles civilisations de la côte sont moralement ébranlées par l'occupation portugaise, et trois révoltes vaines affaiblissent la civilisation indigène qui ne peut résister à l'avancée des Gallas vers le Sud. Vers le milieu du XVI^e siècle, les civilisations arabes ou arabo-africaines avaient disparu de la terre ferme; les cités des îles dégénèrent et ce n'est qu'avec le concours de la flotte britannique qu'au XIX^e siècle le Sultan d'Oman, résidant désormais à Zanzibar, y rétablit son autorité, 3 fig. et 2 pl.). — TRACEY (H. A.). An eastern Transvaal engraving (*Une gravure du Transvaal oriental*, 2 fig.). — LANNING (E. C.). Rock-markings in Uganda (*Signes rupestres en Ouganda*, 3 fig.). — GOODWIN (A. J. H.). Introduction to the Qumran scrolls (Introduction aux rouleaux de Qoumran). — RAYNER (Luisa). Kitchen problems in ancient Greece (*Problèmes de cuisine dans l'ancienne Grèce*, 3 fig.).

N° 45. — DRENNAN (M. R.). The principle of « change » in Man and animals, and the role of « feminism » or gynomorphism in it (*Les principes du changement chez l'Homme et les animaux; le rôle de l'élément femelle (gyno-*

(1) Travaux de l'Institut de Géologie (résumés en allemand).

morphisme). (Brèves notions sur l'évolution : Lamarck, Darwin, Mendel; arrière-plan génétique du sexe; développement du cerveau humain; la domestication chez les animaux et les changements mentaux qu'elle implique; nains et géants; conservation de traits infantiles chez les Boschimans et les femmes). — VIERECK (A.) et RUDNER (A.). Twyfelfontein, a centre of prehistoric art in South West Africa (*Twyfelfontein, centre d'art préhistorique du S.-W. africain*). Dans divers abris sous roche de cette localité du Brandberg, des gravures sur grès, où les auteurs distinguent six stades différents, et de rares peintures humaines ont été découvertes. Les premières sont essentiellement des signes symboliques [points, cercles, cupules, traits, mains schématiques, empreintes de pieds, phallus] [stades I à III] les secondes naturalistes, représentant des animaux sauvages et domestiques [stades V-VI]. Au stade IV ne sont assignées que des empreintes de pieds. Dans ces abris, des cornéennes taillées, notamment quelques lames à coches dentelées sont attribuées à un Fauresmithien final; d'autres pièces, en cornéenne, quartz, et silcrete, au Stillbayen; différents microlithes [segments de cercle et autres petites pièces à dos rabattu, un trapèze et de nombreux petits grattoirs unguiformes], au Wiltonien : c'est la seule industrie trouvée dans *tous* les abris. Gravures et peintures sont-elles l'œuvre des mêmes populations ? On sait que les gravures de l'Union Sud-Africaine sont généralement attribuées aux Smithfieldiens B, les peintures au Wiltoniens, Smithfieldiens C et N, les premiers occupant le plateau central, les seconds les montagnes périphériques. L'un des auteurs [A. R.] a suggéré que les peintres du Brandberg étaient d'anciens Hottentots encore chasseurs, venus de Rhodésie, et dont dériveraient les Heikoms actuels, ainsi que les « Boschimans » Namib subactuels, tous de grande taille et de langue Dama, 5 fig. et 4 pl.). — KEEN (E. N.). Human remains from Twyfelfontein (*Restes humains de...* Crâne d'enfant haut et étroit, 1 fig.). — CRAWFORD (J. R.). A Middle stone age assemblage from Pretoria (*Ensemble du Moyen âge de la Pierre à...*, 1 fig.). — VIERECK (A.). The archæology of Neuhof-Kowas, South West Africa (*L'Archéologie de...*, Toutes les industries y seraient représentées, 3 fig.). — GOODWIN (A. J. H.). Rock-gongs, chutes, paintings and fertility (*Roches-gongs, glissières, peintures et fertilité*. Du Nigéria à l'Europe occidentale, 3 fig.).

N° 46. — BONÉ (E. L.). The new approach in our study of antiquity (*Nouvelles manières d'aborder l'étude du passé*. « Une science saine se doit d'être une réévaluation continue des problèmes à la lumière des faits nouveaux, et d'appliquer cette réévaluation à la méthode comme à la terminologie »). — FICHARDT (J.). Prehistoric cultural material from Wellington Estate, Settlers, Springbok Flats, Transvaal (*Matériaux préhistoriques de...* Récoltes de surface opérées sur quelque 1.600 km². Types acheuléens et fauresmithiens. Moyen et Dernier âges de la Pierre, beaucoup de tessons de poterie ornés ou non, 4 fig.). — COOKE (C. R.). The occurrence of circle-and-dot in southern rhodesian rock art (*Cercles et points dans l'art rupestre sud-rhodésien*). Des cercles pointés apparaissent dans plusieurs roches gravées de cette région, mais il est douteux qu'ils aient aucune relation avec ceux du Brandberg, cités dans le n° 45. D'ailleurs, l'auteur pense que les Wiltoniens étaient de stock boschiman et non des Hottentots anciens, mais, si je comprends bien, ce n'est pas ce qu'ont dit Viereck et Rudner, 4 fig.). — HOLM (E.). Frobenius' cigars (*Les « cigares » de Frobenius*. Il s'agit de figurations peintes oblongues, rhodésiennes, que l'auteur compare à de grands récipients cylindriques en terre photographiés dans un abri sous roche de Potgietersrust, voisin d'un autre site rupestre où figureraient des peintures comparables, 3 fig.).

N° 47. — SINGER (R.). The Neandertal centenary (*Le centenaire de Néandertal*, 2 fig.). — WILLCOX (A. R.). A cave at Giant's castle game reserve (*Une grotte de la Réserve animale de Giant's castle*. Industrie microlithique rapportée au Smithfieldien N à cause du « nombre » des lamelles à coches latérales, souvent étranglées, et de certains grattoirs terminaux pourvus de petites coches latérales [5]; industrie [par ailleurs élémentaire], se rapprochant du Smithfieldien C dont elle ne diffère que par ce nombre. Il y a des peintures, 4 fig.). — JOHNSON (T.). An experiment with cave-painting media (*Peintures expérimentales*, exécutées dans la région de Clanwilliam, province du Cap, par l'auteur, et pour lesquelles les couleurs et les médiums employés étaient tous d'origine locale, 4 fig.). — HUGHES (A. R.). Rock slides, burials, and ancestral worship in the Transvaal (*Glissières, sépultures et culte des ancêtres au Transvaal*, 3 fig.). — GOODWIN (A. J. H.). The medieval empire of Ghana (*L'empire médiéval de Ghana*. Sur le substrat noir, l'aristocratie de Ghana est aujourd'hui constituée par les *Baturi*, Libyco-Berbères — auxquels appartenaient les anciens Egyptiens et appartiennent peut-être les Massaï actuels — partout capables de fonder de grands empires. Ce fut le cas de celui de Ghana (Guinée) dont le fondateur légendaire fut Wakayamangha, vers l'an 300. Au ^x^e siècle, le substrat noir prend une première fois le pouvoir pour un court moment, mais, en 1076 (1), les Almoravides s'emparent de Ghana, y introduisant pour la première fois le ferment islamique. El Bekri en décrit le royaume en 1053, d'après les dires d'une caravane espagnole vers le sahel. En 1043, une cité commerciale mahométane, Djenné, est fondée dans une île du haut Niger où elle se perpétuera longtemps. En 1225, l'état rival, Malinké, de Mali, sur le haut Bakoy, se rend maître de Ghana qui est ruiné et disparaît. Mali était alors, au moins superficiellement, islamique. C'était l'époque où l'or était abondant en Afrique, mais pas en Europe : son roi, Mansa Mousa, entreprend en 1324 un pèlerinage à la Mecque : sa suite était, dit-on, de 60.000 personnes. Il mourut vers 1335 après avoir fait de Tombouctou, un moment occupé par les Mossi, la capitale du Soudan. En 1362, l'explorateur arabe Ibn Batouta visite le successeur de Mansa Mousa et rapporte qu'à cette époque des caravanes de 12.000 chameaux venaient régulièrement d'Egypte; d'autres du Maroc. Puis l'empire est démantelé par les Noirs, les Portugais bâtissent le fort côtier Almina et drainent l'or de ce qui devient alors la Côte de l'Or. En Angleterre, les premières « guinées » se vendent au poids). — WALTON (J.). Rock engravings of hoes and axes (*Gravures rupestres de hoes et de haches*. En Rhodésie du Nord, 1 fig.).

N° 48. — MASON (R. J.). The Transvaal Middle stone age and statistical analysis (*Le Moyen âge de la Pierre et l'analyse statistique*. Sera analysé). — MENELL (C. S.). The Nyapani rock-paintings (*Les peintures rupestres de Nyapani*. Inyanga district, Rhodésie du Sud. Nombreuses figures animales et humaines dans un excellent état de conservation, 1 fig. et 2 pl.).

Union of South Africa. Archæological Survey.
Archæological Series, 1955.

N° VIII. — MALAN (B. D.). A preliminary account of the Archæology of East Griqualand (*Rapport préliminaire sur l'Archéologie du Griqualand oriental*. Depuis 1934, de nombreuses récoltes de surface ont montré que cette région était très riche en industries lithiques que l'auteur rapporte princi-

(1) Peu après, les Almoravides prenaient Séville.

palement, d'après la typologie et l'état physique, au Fauresmithien, au Moyen Age de la Pierre et aux Smithfieldiens A, B et N. Le Stellenboschien manque, peut-être à cause de l'absence de sa roche préférée, la cornéenne. Les peintures rupestres sont très nombreuses, particulièrement dans le Matatiele, au Mont Fletcher, dans les districts de Mount Currie et d'Umzimkulu, 10 fig. et une carte dépliantes).

N° IX. — LOWE (C. VAN RIET). The glass beads of Mapungubwe (*Les perles de verre de...* En Egypte, les perles de verre ont été fabriquées en quantité depuis l'an 1500 avant notre ère [Thèbes, XVIII^e dynastie]. Vers la fin de l'ère préchrétienne, Alexandrie devint le centre principal de leur fabrication et de leur exportation vers Rome, et surtout vers la côte orientale de l'Afrique, par les marchands à l'un desquels nous devons le fameux Périple [vers 60 après J.-C.]. Après l'Egypte, l'Arabie, la Perse, l'Inde, la Malaisie, la Chine y vinrent chercher les produits africains [ivoire, or, écaille de tortue, corne de Rhinocéros, ambre gris, esclaves] en échange de textiles, d'objets en or et surtout de perles de verre. Du XII^e au XIII^e siècle, les Arabes prennent le relais et développent ce commerce : ce sont leurs perles qui sont encore aujourd'hui les plus nombreuses et les plus appréciées. Puis viennent les Portugais et les perles rouges de Cambaye. En 1508-1509, ils en vendirent près de 4.000 kg., plus 31.837 perles isolées. Et comme on peut estimer à 10.000 le nombre de perles à la livre anglaise, on arrive au chiffre de 80 millions de perles, qui s'éleva plus tard, au cours d'une seule année, à 70 millions. En dernier lieu arrivèrent les marchands allemands. En 1859, Zanzibar importa pour près de 22.000 livres sterling de perles vénitiennes, représentant peut-être 300 millions de perles. La plupart des perles que nous retrouvons aujourd'hui ne sont pas antérieures au moyen âge, mais leurs nombreuses imitations modernes ne trouvaient pas toujours preneurs. En ce qui concerne celles de Mapoungoubwé — tout au moins celles de la ville haute [t. 48, p. 528] —, l'auteur pense que ce sont surtout des perles arabes des VII^e-VIII^e siècles. On en retrouve les types dans les ruines du Caire de cette époque [Poustât]. Sur toute la côte de l'Océan indien, elles sont associées avec des objets chinois des quatre dynasties qui se succèdent de 619 à 1644 [Tan, Soung, Ming, Youan] et particulièrement de la seconde [960-1279], celle des perles vert céladon. Certes, toutes celles de l'Egypte arabe ne sont pas là : il ne s'agit ici que des perles d'exportation qui ne sont pas toujours utilisées en nombre dans leur pays d'origine. Aujourd'hui [1940], les perles d'importation africaine sont faites à Venise, où personne n'en porte. En conclusion, Van Riet Lowe constate qu'il y avait entre Mapoungoubwé et Zimbabwe d'indubitables communautés de goût. A Mapoungoubwé, deux peuples ont habité à la fin du moyen âge et au début des temps modernes, le deuxième arrivé ayant peu à peu substitué sa domination à celle du précédent. On sait qu'aujourd'hui les perles — ou les associations de perles — ont une signification tribale ou sociale, marquant éventuellement les divers stades de la vie d'un homme ou d'une femme, 1 fig. et 1 pl.).

American Journal of physical Anthropology, t. 16, 1958.

N° 2. — GRAYDON (J. J.), SEMPLE (N. M.), SIMMONS (R. T.) et FRANKEN (S.). Blood groups in Pygmies of the Wissellakes in Netherlands New Guinea (*Les groupes sanguins chez les Pygmées des lacs Wissel dans la Nouvelle-Guinée hollandaise*, avec notes anthropologiques de H. J. T. BIJLMER : il s'agit

de 200 Papous pygmées vivant à une altitude de près de 2.000 m; la recherche des groupes ABO, MN, Rh, Lewis, P et Duffy montre de nettes différences d'avec les Pygmées africains et d'autres, quoique moins marquées, vis-à-vis des Négritos; ils sont, par contre, très voisins des Papous de grande taille; 2 tabl.). — LAYRISSE (M.). Anthropological considerations of the Diego (Di^a) antigen (*Considérations anthropologiques sur l'antigène Diego* : relativement fréquent chez les Indiens de l'Amérique du Sud, il existe encore, mais plus rare, chez ceux de l'Amérique du Nord, ainsi que chez les Chinois et les Japonais. Il fait complètement défaut chez les Blancs, les Australiens et les Noirs; 1 fig.). — OSBORNE (R. H.). Serology in physical anthropology; I, Technical problems as revealed by repeated blood determinations in Twins (*La sérologie du point de vue de l'anthropologie physique; I, Problèmes techniques tels qu'ils apparaissent en réitérant les déterminations sanguines chez les jumeaux* : alors que les jumeaux monozygotes semblent identiques pour Rh et ABO, il y a souvent divergence pour S et P; 1 tabl.). — BROMAN (G. E.), TROTTER (M.) et PETERSON (R. R.). The density of selected bones of human skeleton (*La densité d'os choisis du squelette humain* : comparée sur les vertèbres et le fémur d'une série de Noirs et d'une de Blancs, sexes séparés, elle se montre, chez les deux groupes, plus élevée pour le fémur que pour les vertèbres; elle est plus élevée chez les Noirs, ainsi que dans le sexe masculin; elle diminue sérieusement avec l'âge; 1 fig., 2 tabl.). — MOORREES (C. F. A.) et KEAN (M. R.). Natural head position, a basic consideration in the interpretation of cephalometric radiographs (*Position naturelle de la tête, recherche sur l'interprétation de radiographies céphalométriques* : description d'un appareil qui placerait la tête dans sa véritable « position naturelle »; la comparaison des radiographies céphalométriques en serait de beaucoup facilitée; 8 fig., 2 tabl.). — POLLITZER (W. S.). The Negroes of Charleston (S. C.); a study of hemoglobin types, serology and morphology (*Les Noirs de Charleston; étude des types d'hémoglobine, de la sérologie et de la morphologie* : comparaison des résultats obtenus sur 500 Noirs de la Caroline du Sud vis-à-vis des Noirs d'Afrique occidentale, ainsi que des Blancs et des Noirs des U. S. A. en général : morphologiquement et sérologiquement, ils sont plus près des Noirs africains que des autres Noirs américains; 3 fig., 8 tabl.).

Human Biology, t. 30, 1958.

N° 3. — BAKER (P. T.) et SCHRAER (H.). The estimation of dry skeletal weight by photometry of roentgenograms (*Estimation du poids du squelette sec par la photométrie de clichés radiographiques* : pratiquées sur des radios passant par le milieu de l'humérus et du fémur, les mesures permettent une détermination suffisamment exacte du poids squelettique total; 4 fig., 4 tabl.). — TAYLOR (W. F.). Some Monte Carlo methods applied to an epidemic of acute respiratory disease (*Application des méthodes dites de « Monte Carlo » à une épidémie de bronchite aiguë*; 1 fig., 5 tabl.). — YUAN T'EN (H.). Changing trends in the chinese-american population (*Changement des tendances dans la population chinoise de l'Amérique* : depuis le début du siècle, cette population a subi des changements démographiques considérables, tantôt en plus, tantôt en moins; une étude précise de leurs causes permet d'en saisir le mécanisme; 1 fig., 2 tabl.). — HEALY (M. J. R.). Variations within individuals in human biology (*Variations inter-individuelles en biologie humaine*; examen des méthodes statistiques permettant de les mettre en

évidence; 3 tabl.). — WIJSMAN (R. A.). Contribution to the study of the question of association between two diseases (*Contribution à l'étude de la question de l'association entre deux maladies*).

N° 4. — DREIZEN (S.), SNODGRASSE (R. M.), WEBBPLOE (H.) et SPIES (T. D.). The retarding effect of protracted under-nutrition on the appearance of the postnatal ossification centers in the hand and wrist (*L'effet de retardation d'une sous-nutrition prolongée sur l'apparition des centres d'ossification post-nataux de la main et du poignet* : il est très marqué et varie d'un minimum de 1,2 mois pour le sésamoïde interne du pouce à un maximum de 28,9 mois pour le trapèze; 2 fig., 3 tabl.). — GARN (S. M.). Fat, body size and growth in the new-born (*Graisse, dimensions corporelles et croissance chez le nouveau-né* : sur 146 enfants des deux sexes, le développement de la graisse est apprécié par la mesure sur les radiographies de face du thorax de l'ombre peau + graisse au niveau de la 11^e côte; sa comparaison avec le poids et les diverses longueurs permet d'établir un certain nombre de relations; 3 fig., 5 tabl.). — FREIRE-MAIA (N.), QUELCE-SALGADO (A.) et FREIRE-MAIA (A.). Hand clasping in different ethnic groups (*Les mains jointes dans les différents groupes ethniques* : quand on joint les mains, c'est tantôt le pouce droit, tantôt le gauche qui est au-dessus; la première modalité est la plus fréquente, mais avec des valeurs variables suivant les divers groupes ethniques; cette disposition est en partie héréditaire; 1 fig., 3 tabl.). — KARPINOS (B. D.). Height and weight of selective service registrants progressed for military service during world war II (*Hauteur et poids de sujets examinés dans les conseils de révision pour le service militaire durant la deuxième guerre mondiale* : statistique portant sur 500.000 sujets de l'U. S. A. de 18 à 37 ans; sériation par âge, par race [Blancs et Noirs] et par région géographique; 2 fig., 9 tabl.). — BROZEK (J.) et MORI (H.). Some interrelations between somatic, roentgenographic and densitometric criteria of fatness (*Quelques relations entre les critères de détermination de la graisse grâce à l'examen somatique, la radiographie et la densitométrie* : qu'on mesure l'épaisseur de la graisse sur une radiographie ou qu'on utilise la méthode du pli cutané, les résultats obtenus sont sensiblement parallèles; on peut calculer la corrélation entre les deux procédés; 1 fig., 8 tabl.). — GARN (S. M.). A comment on Wilber's « Origin of human types » (*Critique de l'étude de Wilber « Origine des types humains »* : une des principales erreurs de cet auteur est de ne pas croire que les lois de Bergman et d'Allen sont valables pour l'Homme).

T. 31, 1959.

N° 1. — SPUHLER (J. N.). Somatic paths to culture (*Les voies somatiques vers la culture* : l'évolution psychique qui a abouti à l'Homme n'a été possible que grâce à un certain nombre de transformations somatiques; la paléontologie montre que, dans ses étapes, cette évolution a subi une marche de plus en plus rapide; 2 tabl.). — GÉRARD (R. W.). Brains and behavior (*Cerveaux et comportement*). — WASHBURN (S. L.). Speculations on the inter-relations of the history of tools and biological evolution (*Hypothèses sur les relations entre le développement de l'outillage et l'évolution biologique* : il n'y a guère de doute que ce ne soit l'usage de plus en plus poussé d'instruments qui ait été la cause d'un grand nombre de transformations somatiques, par exemple la réduction de la face et des dents; 3 fig., 1 tabl.). — HOCKETT (C. F.). Animal « languages » and human language (*Langages animaux et langage humain* : on peut dans les grandes lignes estimer à sept

les caractères qui séparent radicalement les seconds des premiers). — HARLOW (H. F.). Basic social capacity of Primates (*La capacité sociale basale des Primates* : la substitution de poupées aux mères de jeunes Rhésus n'empêche pas ceux-ci de se comporter vis-à-vis de ces poupées comme ils le faisaient vis-à-vis de leur mère; 2 pl., 3 fig.). — SAHLINS (M. D.). The social life of Monkeys, Apes and primitive Man (*La vie sociale chez les Singes, les Anthropoïdes et l'Homme primitif* : partant de la horde avec promiscuité, on peut suivre chez les Singes non-Anthropoïdes, puis chez les Anthropoïdes, et finalement chez l'Homme, les modifications progressives d'une société où apparaît l'échange, où le principe de dominance s'atténue, où s'établissent enfin des règles strictes dans la constitution de la famille). — YOUNG (R. W.). Age changes in the thickness of the scalp in White Males (*Les changements d'épaisseur avec l'âge du cuir chevelu chez l'Homme blanc* : cette épaisseur croît de la naissance à 9 mois, puis elle se stabilise ou même diminue par places jusqu'à 4 ans; elle s'accroît ensuite à nouveau progressivement jusqu'à l'âge adulte; 2 fig., 1 tabl.). — HAMPERL (H.) et LAUGHLIN (W. S.). Osteological consequences of scalping (*Conséquences ostéologiques du scalp* : lorsque l'individu survit, on constate l'existence sur le crâne d'une ostéite avec disparition, puis remplacement de la table externe, ce qui donne l'impression d'une ancienne trépanation; 6 fig.). — DOKLADAL (M.). Growth of the main head dimensions from birth up to twenty years of age in Czechs (*La croissance des principales dimensions céphaliques chez les Tchèques, de la naissance à 20 ans* : tableaux portant sur plus de 5.500 enfants des deux sexes. Les comparaisons avec les données publiées il y a 30 à 60 ans montrent que, jusqu'à 6 ans, la tête des Tchèques des générations actuelles est devenue plus grande; après 6 ans, les dimensions restent les mêmes que celles d'autrefois; 3 fig., 6 tabl.).

Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.

Bull. 168 (1958). — DRUCKER (PH.). The native Brotherhoods : modern intertribal Organizations on the Northwest Coast (*Fraternités indigènes : organisations modernes intertribales sur la côte Nord-Ouest* : d'un type très spécial, il s'agit de sortes d'associations d'entraide qui se sont développées l'une chez les Indiens de l'Alaska, l'autre chez ceux de la Colombie britannique; leur but essentiel est de ranimer chez les Indiens le sens de leur solidarité et de les amener à se défendre contre les empiètements des Blancs. Bien qu'elles soient loin d'avoir atteint tout ce qu'elles se proposaient, ces associations ont eu cela de bon qu'elles ont montré aux Blancs que les Indiens étaient susceptibles de s'unir pour des motifs politiques ou économiques et, en une certaine mesure, qu'elles retardent la détribulisation; IV-194 p.).

Bull. 169 (1958). — ROBERTS (F.). River basin surveys papers (*Résultats d'enquêtes dans les bassins fluviaux* : recherches faisant suite à celles entreprises aux U. S. A. depuis 1946 et ayant pour but l'étude des sites archéologiques qui vont être submergés ou sont susceptibles de l'être à la suite de construction de barrages et de l'établissement des vastes réservoirs. Le présent volume contient six rapports (n° 9 à 14) : recherches archéologiques dans la zone du réservoir de la Heart Butte, Dakota septentrional, par P. COOPER; recherches archéologiques près du barrage du Tuttle Creek, Kansas, par R. CUMMING JR.; le « Spain site », village d'hiver dans le réservoir

du Fort Randall, Dakota méridional, par C. SMITH et R. GRANGE Jr.; le site de Wilbanks, par W. SEARS; les gisements historiques de la zone du réservoir de Jim Woodruff et ceux adjacents à cette zone, Floride-Géorgie, par M. BOYD; six gisements près de la rivière Chattahoochee dans la zone du réservoir Jim Woodruff, Floride, par R. BULLEN. Une liste de tous les rapports actuellement publiés dans le cadre de l'étude des sites et gisements menacés de destruction termine le volume; *X-392 p., 9 cartes, 73 pl., 13 fig.*

**University of California Publications
in American Archaeology and Ethnology, t. 49.**

N° 1 (1958). — MURPHY (R.). Munducurú Religion (*La religion des Munducurú* : petite tribu d'Indiens de langue Tupi, de 1.250 personnes à peu près, et qui vit sur les bords du Tapajós, dans l'état de Pará, Brésil, les Munducurú ont encore gardé beaucoup de leur culture primitive. Jusqu'il y a peu de temps, leurs croyances religieuses reposaient sur la relation entre le monde des humains et celui du gibier; un ensemble de rites et de cérémonies invoquaient les esprits des animaux, protégeaient les Indiens contre leurs vengeances, favorisaient la fécondité des femelles. Il y avait une véritable symbiose entre la société humaine et la société animale; le chaman jouait là un grand rôle. Depuis un siècle et demi de contact avec les Blancs, tout cela s'est fortement affaibli et l'activité religieuse collective a presque complètement disparu. Malgré les pressions exercées par les missions et la catéchisation intensive des enfants, les Munducurú restent indifférents au christianisme dont ils se bornent à suivre éventuellement certaines cérémonies; ils ne sont chrétiens que nominalelement; le rôle des chamans a beaucoup diminué, mais la sorcellerie continue à jouer chez eux une action importante; *154 p., 2 cartes, 9 pl.*).

Ibero-Americana.

N° 40 (1958). — BORAH (W.) et COOK (SH.). Price trends of some basic commodities in central Mexico, 1531-1570 (*Les tendances des prix pour différentes denrées comestibles au Mexique central, 1531-1570* : série de tableaux établis d'après les anciens documents espagnols et donnant pour un grand nombre de localités, les prix, progressivement croissants, du maïs, du blé, des vêtements, des différents produits alimentaires, ainsi que de la journée de travail; *IV-90 p., 13 graph.*).

N° 41 (1958). — COOK (SH.). Santa Maria Ixcatlán habitat, population, subsistance (*Santa Maria Ixcatlán, habitat, population, subsistance* : notes concernant un petit village de l'Oaxaca, dans lequel l'auteur a fait en 1939, puis en 1948, trois séjours de quelques jours. Faite d'Indiens peu mélangés, peu influencés par la colonisation espagnole, la population descend de l'ancien groupe des Ixcatecos; de 10.000 approximativement au moment de la conquête, celui-ci était tombé à moins de 900 en 1895; il est maintenant remonté au voisinage de 1.000 avec 247 familles; l'agriculture repose essentiellement sur le maïs, dont il y a deux sortes, et sur le haricot. La seule industrie est celle de la fabrication de chapeaux de paille à laquelle s'adonne plus de la moitié du village à la cadence de plus de 20.000 chapeaux par semaine; notes ethnographiques diverses; *76 p., 1 carte*).

Anthropological Records, t. 16.

N° 5 (1958). — BAUMHOFF (M. A.). California Athabascan groups (*Les groupes Athabasques de Californie* : travail reposant sur l'étude des documents, pour la plupart inédits, recueillis sur le terrain par Merriam, de 1910 à 1942. Ils permettent de tracer la limite du territoire athabasque, ainsi que celle des 9 groupes de peuples qui habitaient la Californie; ils donnent également la localisation d'un grand nombre de villages avec les habitations qui les composaient. La considération de ces villages, comparés aux ressources obtenues de la pêche, permet une estimation numérique approximative de la population indienne primitive. Elle donne un chiffre de 18 à 19.000 habitants, valeur très supérieure à celle avancée par Kroeber, mais comparable à celle de Cook; 82 p., 20 cartes et fig., 3 pl.).

T. 19, 1958.

BRAINERD (G. W.). The archæological ceramics of Yucatan (*La céramique archéologique du Yucatan* : tentative de synthèse de la céramique Maya d'après la comparaison des très nombreuses poteries recueillies dans les divers sites et pour lesquelles la plupart des auteurs s'étaient contentés d'établir des séries archéologiques locales. Leur ensemble peut être réparti en 5 grandes périodes : a) *période formative*, qui paraît débiter, d'après les comparaisons avec la vallée de Mexico et les recherches au radiocarbone, vers 1500 avant notre ère et durer jusqu'à 100 après J.-C.; elle commence par des formes simples monochromes; b) *période régionale*, où la différenciation des types se manifeste dans les divers sites; elle a dans le Nord-Ouest duré jusque vers 751; c) *période d'épanouissement*, avec une prépondérance notable de vases d'ardoise et de poteries rouges; sa fin semble avoir été à peu près la même partout : entre 889 et 987; d) *période mexicaine*, elle-même subdivisible en trois stades, bien caractérisés par leurs ensembles de céramique. Elle cesse un siècle à peu près avant la conquête espagnole, de sorte qu'une phase creuse dite « interrègne » la sépare de : e) *période d'après la conquête*, postérieure à 1539, et où on observe un appauvrissement considérable des types précolombiens, en même temps que quelques innovations. Une très riche illustration accompagne le travail; 378 p., 113 fig., 24 diagr., 24 cartes, 3 pl.).

T. 20.

N° 1 (1958). — GABEL (N.). A racial study of the Fijians (*Etude raciale des Fidjiens* : étude descriptive et métrique de 815 sujets, suivant le questionnaire de l'Université Harvard. Les Fidjiens ont un type mélanésien, mais avec une incontestable influence polynésienne. Dans l'intérieur de Viti Levu, le type mélanésien est plus prononcé, comme si on avait là une zone de refuge, et ceci donne l'impression que le stock mélanésien devait être le stock primitif. Dans les îles de l'Est et au Nord-Ouest, la peau est plus claire, la stature plus élevée, la tête plus large, le menton plus saillant; l'influence polynésienne est donc beaucoup plus marquée. La question se pose de savoir si les caractères dits mélanésiens correspondent à un type primitif de ce nom, ou si ce ne sont pas un mélange de caractères australoïdes et négritiques; 26 p., 1 carte, 16 pl.).

N° 2 (1958). — TREGANZA (A. E.) et BIERMAN (A.). The Topanga culture, final report on excavations, 1948 (*La civilisation Topanga, rapport final sur les fouilles de 1948* : plusieurs nouveaux sites de cette civilisation [cf. *L'A.*, t. 55, p. 590] ont maintenant été découverts et examinés; plus ancienne qu'on ne l'a dit, elle se situe, pour Topanga I entre 8000 et 4000 avant notre ère, pour Topanga II entre 5000 et 2500. Du point de vue archéologique, elle paraît dériver de la civilisation du lac Mohave; 32 p., 3 cartes, 6 fig., 8 pl.).

**Anthropological Papers, Museum of Anthropology,
University of Michigan.**

N° 11 (1958). — MASON (Q.). Late pleistocene Geochronology and the Palæo-Indian Penetration into the lower Michigan Peninsula (*Géo-chronologie du Pléistocène final et pénétration paléo-indienne dans la partie Sud de la péninsule du Michigan* : la partie Sud de la péninsule située entre les lacs Huron, Érié et Michigan et qui appartient à l'Etat de ce nom, a livré un certain nombre de pointes à cannelures [*fluted points*]; il s'agit de pointes de 4 à 6 cm de long en moyenne, à base concave et qui typiquement présentent sur leurs deux faces une cannelure longitudinale. Ce sont les plus anciens restes d'évolution humaine de la région. L'étude des stades de retrait du glacier du Wisconsin montre qu'elles ne pouvaient être antérieures à 13500 avant notre ère. Elles correspondent à une civilisation de chasseurs de mastodontes, qui a pénétré dans le Michigan par le Sud-Ouest, venant des grandes plaines où les gisements de Folsom et de Clovis en ont permis des datations précises. A cette civilisation a succédé dans le Michigan, vers 8500, la culture dite « archaïque » comparable à celle de Plano dans l'Ouest; 48 p., 9 pl., 8 fig. et cartes).

Instituto de Arqueologia, Buenos-Aires.

N° 1 (1954). — LAFON (C. R.). Arqueologia de la Quebrada de la Huerta, Hebrada de Humahuaca, provincia de Jujuy (*Archéologie de la vallée de la Huerta, Hebrada de Humahuaca, province de Jujuy* : les inhumations classiques, de type humahuaca, de cette vallée ont livré aux fouilles de nombreux objets d'offrande funéraire de céramique, d'os et de bois, contemporains de la conquête espagnole. Ce peuple d'agriculteurs et pasteurs isolés semble être resté à l'écart de l'influence Inca comme de celle de ses voisins immédiats. L'auteur décrit le gisement et les objets avec une précision qui intéressera les spécialistes; 78 p., 4 pl., 61 fig.).

N° 2 (1954). — MARENGO (C.). El antigal de Los Amarillos, Quebrada de Yacoraite, provincia de Jujuy (*Le gisement de Los Amarillos, vallée de Yacoraite, province de Jujuy* : étude détaillée des trouvailles faites dans les sépultures et habitations de la région de Humahuaca. Le travail de la céramique, du métal — bronze, or, argent — et du bois ne s'écarte pas du faciès culturel habituel du Nord-Ouest argentin, de type dit « de Humahuaca ». Aucune influence espagnole, inca ou pré-incaïque n'est évidente. Il semble donc difficile de situer chronologiquement ce gisement avec précision; 42 p., 2 pl., 9 fig., 1 carte).

N° 3 (1955). — KRAPOVICKAS (P.). El yacimiento de Tebenquiche, Puna de Atacame (*Le gisement de Tebenquiche, Puna de Atacame* : description détaillée du site et du gisement archéologique de Tebenquiche, situé dans la région australe de la Puna argentine. Il s'agirait d'une culture indiquant un groupe indigène homogène, appartenant à une même époque chronologique que rien ne permettrait encore de dater. La céramique, abondante, ressemble souvent soit à certains éléments du Chili du Nord, soit aux types dit de « la Candelaria » ; 40 p., 2 pl., 7 fig.). — N. H.

b) Travaux publiés dans différents recueils.

Comptes rendus hebdomadaires
des Séances de l'Académie des Sciences, t. 242, 1956.

N° 1. — LAPLACE-JAURETCHÉ (G.). Découverte de galets taillés (« *pebble culture* ») dans le Quaternaire ancien du plateau de Mansourah (Constantine) (Plateau qui domine à l'Est la ville de Constantine. La stratigraphie est la suivante : en surface, Capsien supérieur ou Néolithique. Limons rouges remaniés, avec Levalloiso-Moustériens et petits polyèdres, à la base desquels on trouve des hachereaux acheuléens et des polyèdres en quartzite, roulés et non roulés, 0^m,40 à 1 m., couche de galets avec [en surface] trièdres, bifaces massifs et polyèdres peu ou non roulés. Dans la masse, mêmes objets avec gros éclats, surtout en quartzite et en calcaire, 0^m,30 à 1^m,20. Travertins parfois lapiasés avec coquilles lacustres. Polyèdres de quartzite, éclats de quartzite et silex non roulés. — L'ensemble confirme et complète les observations faites à Aïn Hanech [t. 55, p. 162]. Les travertins de base avaient été rapportés, par Joleaud, au Villefranchien).

N° 2. — MORET (L.). Données nouvelles sur l'âge absolu et l'origine des argiles d'Eybens, près Grenoble (Isère) (On y a découvert un tronc de Pin dont l'âge a été évalué, par la méthode du carbone 14, à au moins 37.000 ans. « Ces argiles se sont donc déposées dans un lac occupant la vallée de l'Isère, déjà surcreusée, pendant le troisième Interglaciaire »).

N° 3. — MILLECAMPS (R.). Sur les directions d'écoulement superficiel d'un tronçon de la mer de Glace (Elles paraissent liées à la morphologie du lit). — PÉRINET (G.) et MICHAUD (R.). Nouveaux résultats dans l'étude par diffraction des rayons X d'ossements fossiles (Application de la méthode de focalisation du faisceau X diffracté à l'examen des phosphates des os fossiles : « il semble y avoir une relation entre le « c/a » des ossements fossiles et leur âge ou la nature du milieu de fossilisation »).

N° 4. — CASTANY (G.), GOBERT (E.) et HARSON (L.). Données nouvelles sur le Quaternaire marin de Monastir (Tunisie orientale) (Cf. t. 54, p. 301). (Confirme que la « plage à Strombes » constitue un horizon unique, remaniant la dune ancienne, encadré d'une transgression et d'une régression. « Elle est affectée de déformations récentes, seules causes des différences d'altitude observées »).

N° 6. — MILLECAMPS (R.). Sur la variation des vitesses d'écoulement superficiel de la glace d'un tronçon de glacier (Elles sont plus grandes dans l'axe du glacier que sur les bords. L'écoulement superficiel est sinueux et s'accompagne de retours en arrière et même de mouvements tourbillonnaires).

N° 9. — PATTE (E.). Le crâne d'enfant néandertalien du Pech-de-l'Azé (Dordogne) (Celui d'un sujet d'un peu moins de 30 mois où, « une fois de plus, une denture très humaine est associée à un squelette à caractères archaïques nombreux).

N° 15. — CAILLEUX (A.). Mares, mardelles et pingos (Les pingos sont des « buttes à lentilles de glace et souvent à ouverture en cratère, fonctionnelles dans l'Alaska, au Groenland et en Sibérie, et que M. Maarleveld [1955] vient de retrouver, sous forme de petits lacs dans le Nord des Pays-Bas, où il a établi, par l'étude des tourbes qui s'y trouvent, qu'elles datent de la dernière glaciation ». Il semble que, « lors des glaciations quaternaires, certaines de nos terres argilo-sableuses mal drainées aient pu porter des pingos ». Ainsi s'expliquerait la formation — à la déglaciation — des mares et mardelles, 5.000 en Lorraine, 230 dans le seul arrondissement d'Issoudun [Creuse], nombreuses aussi sur le plateau humide de la Brie. « L'Homme, survenant, les utilisa au Néolithique pour élever ses cabanes sur pilotis, plus tard comme abreuvoir »).

N° 16. — ALIMEN (H.). Chronologie du Paléolithique ancien au Sahara nord-occidental (Au Sud de Guerzim, dans un couloir parallèle à la Saoura, des dépôts « plio-quaternaires » ont pu être raccordés à ceux de ce grand oued [t. 61, p. 596]. L'auteur y distingue 3 pluviaux, le second ravinant le premier et creusant, dans la Saoura, de l'altitude relative de 24 m. jusqu'au niveau actuel de l'oued. « C'est au cours de l'Aride entre 2° et 3° pluvial que la surface V_k [surface morphologique de la terrasse du 2° pluvial dans la vallée de la Saoura] a été recouverte par les sables d'erg. » Les alluvions du deuxième pluvial appartiennent à deux phases successives : « couche inférieure T à ciment de torba, remaniée..., supportant par ravinement la couche supérieure V composée de cailloux et de sables versicolores ». De la première (T) provient une « pebble-culture » évoluée; des secondes (V), plusieurs niveaux de Chelléen et d'Acheuléen, jusqu'à l'Acheuléen final).

N° 19. — DUPLAIX (Solange) et GUILLIEN (Y.). Les nappes pléistocènes de la Basse-Tardoire. Minéraux lourds et stratigraphie (L'étude des minéraux lourds de ces alluvions fluviales sableuses permet de conclure aux mêmes divisions stratigraphiques que l'examen des galets de quartz et de granite, sous la forme de quatre nappes différentes.

T. 243, 1956.

N° 4. — DELATTRE (A.) et FENART (R.). L'hominisation du crâne est-elle terminée ? (Liée à la rotation de l'arrière-crâne, elle peut être considérée comme achevée. Cependant, on peut imaginer encore une augmentation globale de la boîte crânienne et une réduction progressive de la mâchoire, 1 fig.). — LESCHI (Jeanne). Variations relatives des angles et des dimensions linéaires du massif facial supérieur chez l'Homme actuel, application à l'étude du prognathisme (Chez l'Homme actuel, développement et forme du massif facial supérieur sont indépendants, la distance nasion-basion correspondant à la base du crâne est relativement stable, la forme de la face est d'avantage mise en évidence par l'angle prosthion-nasion-basion que par l'angle nasion-prosthion-basion, 1 fig.).

N° 12. — LENEUF (N.) et AUBERT (G.). Sur l'origine des savanes de la basse Côte-d'Ivoire (Des considérations pédologiques sur l'ensemble de la zone forestière de la Côte-d'Ivoire en régions granitique et schisteuse parlent en faveur d'une reforestation récente. Les zones actuelles de savane seraient

alors des reliquats climatiques des savanes septentrionales qui se sont avancées jusqu'à la côte à une époque plus sèche. Ces savanes subcôtières auraient favorisé l'installation de l'homme dont on trouve là en abondance les industries. Défrichement et brûlis ont alors contribué au maintien de cette savane en région tropicale à vocation forestière. Reste à identifier les industries en question).

N° 17. — BIBERSON (P.). Nouvelles précisions sur les gisements à « pebble-culture » des plages marines soulevées du Quaternaire ancien de Casablanca (Maroc) (Sera analysé).

N° 20. — ALIMEN (H.) et PALAU (M.). Modalités du ruissellement saharien et granulométrie des sables (Saoura, Monts d'Ougarta) (Pour chaque type de ruissellement, malgré des conditions géographiques très différentes, les courbes granulométriques présentent une parenté qui semble indiquer une primauté des facteurs climatiques et qui « s'oppose » à la grande variabilité des granulométries du ruissellement en pays tempéré ». Quelle que soit leur époque, les sables portent l'empreinte d'une certaine aridité, « épisodique seulement dans les dépôts du Quaternaire ancien du deuxième Pluvial, mais très accusée pendant toute la durée de la sédimentation du troisième ». On assiste en même temps « à une décroissance progressive de l'agressivité des agents destructeurs ».

N° 21. — PONS (A.) et QUEZEL (P.). Premiers résultats de l'analyse palynologique de quelques paléosols sahariens (Sera analysé).

N° 25. — LLIBOUTRY (L.). Observations d'éboulis à lits de limon en cours de formation et anciens dans les Andes de Santiago (Certains de ces limons, « plissés par une solifluction de l'ensemble », ont été reconnus dans la vallée du Rio Yésovers, 2.200 m., au contact des moraines de la dernière glaciation ». D'autres, plus altérés, à 1.200 m. dans la vallée du Mapocho, et vers 1.800 m. non loin de là, « semblent prouver qu'à un moment du Pléistocène le climat a été d'une dizaine de degrés plus froid qu'actuellement ».

Annales de l'Institut Pasteur, t. 91, 1956.

Boué (A. et J.). Etude sur la répartition des groupes sanguins en Iran (Recherche sur divers groupes [Musulmans de Téhéran, Turcomans, habitants de la région de Yezd] des groupes ABO, MN et Rh. Les résultats obtenus permettent de distinguer trois grandes régions sérologiques. La plus grande, qui est celle de l'Ouest et comprend la majorité des Iraniens, a pour formule moyenne : 235 p, 170 q, 593 r, ainsi que 300 cde. Au Sud-Est, de l'autre côté du grand désert salé, on a : 160 p, 270 q, 566 r. Au Nord-Est, dans la steppe turcomane, les formules deviennent : 217 p, 276 q, 505 r et 254 cde; 13 p., 1 fig.).

Congrès Préhistorique de France, 1956. Poitiers-Angoulême.

L'HELGOUACH (J.). La civilisation des allées couvertes en Armorique (Inventaire de ces monuments [t. 55, pp. 425-444], accompagné de cartes de répartition montrant leur dispersion sur les plateaux et dans les vallées; description de leur architecture et de leur mobilier funéraire. L'auteur les date de la fin du Chalcolithique à l'âge du Bronze moyen. Ces allées couvertes

ont un dallage, ainsi qu'une ou plusieurs dalles échancrées délimitant un vestibule : par exemple à Saint-Symphorien-des-Monts [Manche] où cette disposition subsiste malgré les modifications architecturales dues au glissement des supports. Elles se répartissent en nombreux types caractérisés par une entrée axiale ou latérale, par la présence d'un péristalithe délimitant le tertre, ou par un dédoublement des supports sur un côté du monument. Quelques dalles sont ornées de sculptures symbolisant la déesse-mère [à Tressé, I.-et-V.; Kergüntuil en Trégastel et Prajou-Menhir en Trébeurden, C.-du-N.; Le Mougau en Comana, Finistère]. Les deux dernières allées comportent des gravures de poignards « chypriotes » ou de pointes de lance. Ces allées couvertes se distinguent des dolmens à galerie coudée, tels que ceux du type de la Loire, à couloir surbaissé et à chambre à dalles transversales. Le mobilier funéraire comprend des fusaïoles et des poteries [sous forme de vases de type pot de fleurs coexistant avec quelques caliciformes, de vases apodes et de quelques vases carénés dont un seul est orné d'incisions, de bouteilles à collerettes] une industrie lithique [composée de poignards, lames, flèches tranchantes, pointes foliacées, ou à pédoncule et ailerons, haches polies], des objets de parure, tels que hachettes, pendeloques, perles [dont une à Trédaniel, C.-du-N., est en ambre], fragments d'ardoises gravées, et des objets en métal, comme des poignards à soie en cuivre arsenié [tertre de L'Eglise, C.-du-N. et Kerandrèze du Moelan, Finistère] et un brassard d'archer [Kerandrèze], 7 fig.). — M.-C. D.

**Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie
et de Préhistoire, t. 64, 1953.**

VERHEYLEWEGHEN (J.). Découverte sur le territoire de Spiennes d'une phase d'occupation des hommes de Michelsberg antérieure à celle du plateau du Camp à Cayaux (Dans son Manuel d'Archéologie préhistorique, Déchelette signalait les premières exploitations minières à Spiennes. Ce gisement de 50 hectares s'étend sur un plateau crétacé que traverse la vallée de la Trouille. En 1953, l'auteur a entrepris des fouilles systématiques en rive droite de cette rivière, à la fois sur le plateau, au lieu dit Camp à Cayaux, et sur son versant exposé à l'Ouest, où mode d'extraction du silex et mobilier diffèrent. Sur le versant où les bancs de silex affleurent, ils sont exploités à ciel ouvert; sur le plateau, au contraire, ces bancs sont atteints par des puits : 1° L'industrie des ateliers du versant [au nombre de quatorze, inventoriés séparément] est homogène et assez grossière. Tous les rognons de silex débités en éclats sont utilisés, quelle que soit leur qualité. L'outillage comprend des grattoirs, racloirs, racloirs denticulés, nombreux tranchets, rares pics, ébauches de haches, pièces unifaces et bifaces, perçoirs, outils divers, pierres de jet, éclats laminaires, pics en bois de cerf et d'élan. Il n'y a qu'une seule hache polie, mais plusieurs polissoirs. 2° Sur le plateau, au contraire, les fouilles ont fourni des nucléus à lames, des pics et de rares tranchets; le silex est mieux choisi. L'auteur croit qu'il faut voir dans ces différences le résultat d'une évolution sur place, avec occupation successive du versant, puis du plateau. En opposition avec L. R. Nougier, pour lequel l'absence de polissage est caractéristique du Campignien classique, l'auteur estime que ce critère n'est pas décisif. Ici, il y a des objets polis dans sept des ateliers [1°], il n'y en a pas dans les six autres. Par ses nucléus à lames et cette présence éventuelle du polissage, l'ensemble [1° + 2°] se rattache, d'après l'auteur, à la civilisation de Michelsberg. On peut trouver la diagnose un peu courte, 5 pl.). — M.-C. D.

**Bulletin de la Société royale belge d'Etudes géologiques
et archéologiques « Les chercheurs de la Wallonie »,
t. 16, 1957.**

COLMAN (P.). Le Néolithique et ses prolongements à Spiennes (A Spiennes, l'exploitation du silex prédomine. La céramique n'y est connue que par des tessons décorés et quelques reconstitutions de vases : plats à pain, vases tulipiformes, ballon à col court, qui permettent de l'assimiler à la céramique de Michelsberg. Spiennes cependant aurait été occupé postérieurement au Néolithique, jusqu'à l'époque de la Tène : on y a trouvé une hache en silex taillée à l'imitation d'une hache métallique, des tessons de poterie qui pourraient être chalcolithiques, un dépôt de bronzes de l'âge du Bronze final et des tessons de poterie de l'époque de la Tène [1]). — M.-C. D.

Revue de l'Université de Bruxelles, 1958.

N° 2. — SANTA (E. DELLA). Réflexions sur deux œuvres d'art de l'ancien Mexique conservées au Musée royal d'Art et d'Histoire de Bruxelles (La première représente un homme vêtu d'un manteau de plumes, mais sans tête, ni avant-bras. Elle est à rapprocher d'autres figurations sans tête de l'art maya et, comme celles-ci, semble correspondre à des personnages étrangers au pays Maya; ce peut être une façon de représenter la mort. Urne à deux étages, dont l'inférieur figure un chien, le supérieur un homme à visage figé, la seconde pièce n'est pas sans analogie avec un vase péruvien à trois étages du Musée de Berlin et dont un chien, là aussi, forme l'étage inférieur. Le chien étant au Mexique le compagnon de route du mort, une même idée funéraire aurait été à la base de cette autre pièce; 6 fig.).

O Medico, Lisbonne, 1958.

N° 343. — SARMENTO (A.), Contribuição para o estudo da sero-antropologica da « Sambos » (*Contribution à l'étude séro-anthropologique des Sambos* : il s'agit d'une tribu du centre de l'Angola et du groupe linguistique Umbundo. La fréquence des groupes ABO pour 318 sujets est la suivante : A = 25,15 % ; B = 22,95 % ; AB = 4 % ; O = 47,79 %. Ces pourcentages sont pratiquement identiques à ceux des autres Bantous de l'Angola).

Revista de Garcia de Orta, t. 5, 1957.

N° 3. — SANTOS JUNIOR (J. R. DOS) et ISODORO (A. F.). Grupos sanguíneos em pretos de Moçambique (*Les groupes sanguins chez les Noirs de Mozambique* : statistique des groupes ABO portant sur un ensemble de 2.168 Noirs du Nord et du Centre du pays. Les deux groupes tribaux où ont été exa-

(1) Analysant ce mémoire (*Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 68, 1957), J. Verheyeweghen fait observer que l'on ne peut juger d'un site par un seul des éléments du mobilier, mais bien par leur ensemble. Par l'analyse pétrographique des argiles employées, W. Buttler, G. Bersu (Goldberg), W. Buttler et W. Haberey (Köln-Lindenthal) ont, chacun de leur côté, mis en évidence l'intrusion de vases étrangers dans divers gisements. Pour G. Clark, il s'agirait de pots cassés laissés sur place par des gens de passage.

minés le plus grand nombre de sujets sont les Macua (896) et les Chaca (509); les valeurs de pqr y sont respectivement de 131, 161, 708 et 128, 146 et 725. Ces valeurs correspondent sensiblement à celles trouvées dans d'autres tribus par les deux auteurs ou par des auteurs antérieurs. Seuls font exception les Nhungües du haut Tete chez lesquels 204 sujets donnent les valeurs : 82, 22 et 896. Le pourcentage élevé du groupe O peut, peut-être, y être interprété comme l'indication d'une certaine pureté raciale; cette tribu de toute façon est très endogame; 26 p., 1 carte).

Rassegna med. sarda, t. 58, 1957.

OPPO (G. T.). Osservazioni sulle macchie cerulle congenite in neonati Sardi (*Recherches sur la tache bleue congénitale chez les nouveau-nés sardes* : sur 400 enfants des deux sexes, nés pendant une période de six mois à la maternité de Cagliari, la fréquence de la tache est de 25 %. Ce pourcentage élevé, très supérieur à celui des autres provinces d'Italie, place la Sardaigne à côté du Portugal et en tête de toutes les autres régions de l'Europe; il peut être dû en partie à l'endogamie marquée de beaucoup de villages sardes. Dans 7 cas, la tache était associée à une hypertrichose sacrée; 1 fig.).

Acta anatomica, t. 30, 1957.

BAY (R.). Die menschlichen Schädel aus den Abfallgruben der gallischen Ansiedelung bei der alten Gasfabrik in Basel (*Les restes humains des fosses de déchets de la colonie gauloise, près de l'ancienne usine à gaz de Bâle* : 11 crânes ou calottes accompagnés d'objets de la Tène III; l'un des crânes présentait une forte déformation intentionnelle; un autre avait subi une trépanation *in vivo*. 10 de ces crânes sont mesurables; abstraction faite d'un petit crâne et d'un autre probablement brachycéphale, tous les autres constituent un ensemble homogène, d'indice céphalique moyen très mésocéphale, et tout à fait identique aux crânes décrits jusqu'ici en Suisse pour la période de La Tène; 3 fig.).

**Comptes rendus de l'Association des Anatomistes,
44^e réunion, Leyde, 1957.**

PIGANIOL (G.) et OLIVIER (G.). Détermination sexuelle du sacrum (Entre sacrum masculins et féminins, les différences métriques, contrairement à ce que l'on dit en général, sont insignifiantes; celles de proportions ne sont guère plus grandes; seul le poids peut être considéré, encore n'établit-il une vraie différence que dans un tiers des cas; 4 fig.). — SAMPAIO TAVARES (A.). Proéminence relative des extrémités distales des deuxième et quatrième doigts et troubles de croissance des os du métacarpe (Chez les Portugais examinés, c'est habituellement le quatrième doigt qui prédomine, mais on peut observer des différences notables entre les mains droite et gauche d'un même sujet. La plus grande longueur du métacarpien n'a pas, normalement, d'influence sur le type réalisé, mais elle peut en avoir dans certains cas pathologiques; 7 fig.). — VASSAL (P.). Les variations avec l'âge des proportions de la tête (La comparaison des données publiées dans la littérature

montre que les diamètres longitudinaux tendent à s'accroître plus que les diamètres transversaux, d'où des variations dans les indices; cette tendance est toujours moins marquée chez la femme). — WILDE (A. G. DE) et KEERS (P. E.). La mensuration de la capacité crânienne (Le meilleur procédé consiste à remplir la cavité avec des graines de colza, puis à peser celles-ci).

Koninklijke nederlandse Akademie van Wetenschappen. Proceedings, Séries B, t. 60, 1957.

N° 57. — HOOIJER (D. A.). The correlation of fossil Mammalian faunas and the Plio-Pleistocene boundary in Java (*La corrélation des faunes de Mammifères et la limite plio-pléistocène à Java*. Se basant sur la malacologie, von Koenigswald a remis en question la chronologie géologique javanaise [t. 58, p. 597]. L'auteur revendique sa primauté et sa valeur. La présence d'*Archidiskodon* dans les couches de Tjidjoelang et de Kali Glagah les désigne comme villafranchiennes; celle de la faune [sino-malaise] à *Stegodon* et *Ailuropoda* dans les couches de Djetis oblige à les considérer comme appartenant au Post-villafranchien, et plus précisément au stade pléistocène moyen de Trinil).

Zoologische Mededelingen, t. 34, 1956.

N° 17. — HOOIJER (D. A.). *Epileptobos* gen. nov. for *Leptobos groeneveldtii* Dubois from the Middle Pleistocene of Java (*Epileptobos g. n. créé pour l'espèce groeneveldtii Dubois*. Enumération des différences. Notons que l'auteur — avec Pilgrim — regarde *Leptobos cosijni* von Koenigswald comme synonyme d'*E. groeneveldtii*. *Leptobos dependicornus* Dubois est la femelle de *Bibos palsondaicus* Dubois. *Epileptobos* appartient aux couches de Djetis de Java, en association avec *Bibos* et *Bubalus*. Il est postérieur à *Leptobos* qu'on trouve dans le Villafranchien d'Europe, où il est le seul Bovidé, et dans les couches de Pinjor des Siwaliks supérieurs).

Actes du IV^e Congrès international
des Sciences anthropologiques et ethnologiques,
Vienne, 1952, t. 3, 1956.

WALZ (R.). Beiträge zur ältesten Geschichte der altweltlichen Cameliden unter besonderer Berücksichtigung des Problems des Domestikationszeitpunktes (*Les Camélidés de l'ancien monde et le problème de leur domestication*. La question n'est pas résolue. Les deux Camélidés actuels de l'ancien monde ont dû être domestiqués en plusieurs lieux et à différents moments. L'auteur croit pourtant que leur histoire a commencé au deuxième millénaire. Les Dromadaires du Proche-Orient et du Nord de l'Afrique nous sont connus depuis le troisième millénaire [bien antérieurement, à la vérité, puisque nous en connaissons des restes fossiles africains depuis l'Acheuléen de Palikao, Algérie]. Leur domestication aurait pu prendre place sur le plateau d'Arabie centrale [Neguev] vers le XIII^e ou XI^e siècle avant notre ère).

Studii si Cercetari de Istorie veche, t. 7, 1956.

DUMITRESCU (V.). Semnificatia... (*Signification et origine d'un type de figurine féminine découvert à Rast. Région de Craïova, Roumanie. Statuette féminine à deux têtes du même type que celles trouvées autrefois à Vinča [Yougoslavie]. L'auteur croit qu'il ne s'agit pas d'une déesse-mère avec l'enfant, ni du dédoublement d'une même divinité, mais d'un couple divin, à une époque [seconde moitié du III^e millénaire] où le développement social avait dépassé le stade du matriarcat, 3 fig.*).

Slovenská Archeologia, t. 5, 1957.

N° 2. — VLČEK (E.). Anthropologicky materiál období stěhování národu na Slovensku (*Le matériel anthropologique des sépultures de l'époque des migrations en Slovaquie : 5 localités ont fourni 13 crânes du v^e siècle à peu près utilisables. Leur étude montre qu'à cette époque il y avait sensiblement 50 à 60 % d'éléments européïdes, 30 % d'éléments mongols et 15 % d'éléments arménoïdes. Sans doute, les éléments mongols proviennent-ils des Huns, les arménoïdes des Sarmates. Leurs proportions diminueront au vi^e siècle, mais elles s'accroîtront plus tard à nouveau avec l'arrivée des Avars; 7 fig., 10 pl.*).

**Annales Academiae Scientiarum Fennicae,
series A, Medica-Anthropologica.**

N° 66 (1957). — KIVALO (E.). On the weight of Finnish Brains (*Le poids des cerveaux finnois : sur 209 hommes et 48 femmes de 20 à 49 ans, tous décédés de mort violente, le poids du cerveau est respectivement de 1.512 et 1.363 g. Ni l'âge, ni la classe sociale ne jouent de rôle dans ses variations*).

**Universitatis Szegediensis Acta biologica,
n. s., t. 3, 1957 (pars anthropologica).**

BARTUCZ (L.) et FARKAS (G.). Zwei Adorjaner Gräberfelder der Awarenzeit aus anthropologischen Gesichtspunkte betrachtet (*Deux cimetières de l'époque avare d'Adorjan, étude anthropologique : datant du vi^e siècle, ils ont livré 37 crânes utilisables et qui, pour 80 à 88 %, correspondent à des types européïdes : nordique, méditerranéen, touranien, et surtout les mésocéphales est-européens. Les éléments mongols sont représentés par les types toungide et uralien; 7 pl., nombr. tabl. de mesures*).

**Comptes rendus de l'Académie bulgare des Sciences,
t. 10, 1957.**

N° 6. — MANKOU (M.), BOEV (P.) et VASILEV (M.). Grupi krovi sistemi ABO v Bulgarii (*Les groupes sanguins du système ABO en Bulgarie : l'étude de 10.000 sujets des deux sexes, non juifs, donne les proportions suivantes : O = 29,7 %, A = 45,7 %, B = 16,1 %, AB = 8,5 %; cette statistique peut être rapprochée de celles déjà publiées pour la Bulgarie, depuis 1918*).

Anatolia, t. 2, 1957.

SENYUERER (M.). Further note on the palæolithic Shanidar Infant (*Nouvelle note sur l'enfant paléolithique de Shanidar* : l'étude comparative avec les dents d'enfants néandertaliens et d'enfants modernes montre que les dents de l'enfant de Shanidar [cf. *L'A.*, t. 61, p. 408] ont des traits communs, tantôt avec les premières, tantôt avec les autres; certains de leurs caractères cependant leur sont propres et sont soit primitifs, soit spécialisés. Leur présence donne à conclure que ce fossile ne peut être inclus dans les groupes déjà connus de Néandertaliens; il appartient à une race nouvelle, *l'H. sapiens shanidarensis*; pp. 111-120, 1 pl.).

Israël Exploration Journal, t. 1, 1950-1951.

N° 1. — STÉKELIS (M.). A new neolithic industry : the Yarmukian of Palestine (*Une nouvelle industrie néolithique : le Yarmoukien de Palestine*. Sous un niveau de l'âge du Bronze ancien, le Néolithique auquel l'auteur a attribué le nom de la rivière Yarmouk, affluente du Jourdain, au Sud du lac de Tibériade, est surtout remarquable par l'abondance [à côté de quelques objets d'os] des mortiers, pics, hoes, armatures de faucilles, burins, « scies », perçoirs. Des pointes de flèches et des haches témoignent de la persistance de la chasse. Des restes d'animaux sauvages, y compris des oiseaux, voisinent avec ceux des animaux domestiques : Mouton, Chèvre, petit Bœuf, Chien. Il y a des restes de vannerie, des fusaïoles, des coquilles percées. Des gravures sur pierre évoquent un culte de la fertilité : figures féminines où les seins et les parties sexuelles sont très développés, figurations phalliques. Mais d'autres représentent simplement des figures humaines schématiques et des animaux. L'auteur fait dériver le Yarmoukien du Néolithique et le date de 7.000 ans av. J.-C., 13 fig. et 6 pl.).

T. 2, 1952.

N° 1. — STÉKELIS (M.) et HAAS (G.). The Abu Usba Cave (Mount Carmel) (*La grotte d'Abou Ousba*. Dans une terre rouge immédiatement située sous le sol actuel, M. Stékelis a mis au jour une industrie qui se différencie du Natoufien (t. 62, p. 571) par la présence de pointes de flèches, de lames denticulées et de « scies », l'usage de la retouche couvrante et surtout de la poterie, simple « évolution de la culture matérielle ». La faune, déterminée par le second des auteurs, ressemble étroitement à celle du Natoufien; les restes de Chèvre y sont beaucoup plus nombreux que ceux de la Gazelle et du Daim, 17 fig. et 4 pl.). — PH. S.

Man, 1952.

N° 182. — ZEUNER (F. E.). The microlithic industry of Langhnaj, Gujarat (*L'industrie microlithique de Langhnaj*. Nombreux microlithes déjà décrits par H. D. Sankalia [1946] associés à de la poterie dans les niveaux sableux supérieurs, mais non au-dessous d'un sol fossile. C'est dans cette partie plus ancienne du gisement qu'a été trouvée une omoplate de *Rhinoceros unicornis*, employée à la fois comme enclume pour détacher, par percussion, les lamelles des nucléus, et pour les retoucher ensuite, par pression, 12 fig. et 1 pl.). — PH. S.

Journal of the Palæontological Society of India,
Lucknow, 1956 (1).

SAHNI (M. R.). A century of Palæontology, Palæobotany and Prehistory in India and adjacent countries (*Un siècle de Paléontologie et de Préhistoire dans l'Inde et les pays voisins*. Pakistan, Birmanie, Ceylan. De la Préhistoire de ces trois pays on trouvera les étapes essentielles dans *L'Anthropologie*, où les auteurs cités ont eu leurs œuvres analysées et quelquefois publiées : Cammiade et Burkitt [t. 42, p. 167; t. 43, p. 353], Hawkes et de Terra [t. 45, p. 408], Boulnois [t. 46, p. 254], Teilhard [t. 47, p. 23; t. 48, p. 448], Gordon [t. 48, p. 404], De Terra et Paterson [t. 49, p. 729], Krishnaswami [t. 49, p. 731; t. 50, p. 532; t. 54, p. 296], Deranyagala [t. 50, p. 581], Noone [t. 51, p. 496], Todd [t. 52, p. 182], De Terra et Movius [t. 53, p. 98], Sankalia [t. 57, p. 128]. D'autres travaux hindous ne sont pas parvenus jusqu'à nous, par exemple l'« admirable résumé » de B. B. Lal [1951], non plus que beaucoup de ce qui a trait à l'art rupestre, 2 cartes [Inde et Ceylan]). — SANKALIA (H. D.). Nathdwara. A palæolithic site in Rajputana (*Nathdwara, site paléolithique du Radjpoutana*. Découverte d'un « pebble-tool » à Vaishnava. D'autres semblent avoir été recueillis à Chitod sur le Gambhira, 1 fig. et 1 pl.). — FRIANT (M.). The fossil man of Memer [Aveyron, France] (*L'Homme fossile de Memer*. Squelette incomplet, notamment en ce qui concerne le crâne qui évoquerait celui de Chancelade, découvert sans mobilier et attribué à l'Aurignacien, 1 pl.). — SINGER (R.). Man and Mammals in South Africa (*L'Homme et les Mammifères en Sud-Afrique*. Reprend en examen successivement l'Homme de Florisbad et celui de Saldanha [t. 57, p. 364; t. 58, p. 74]. Le premier, trouvé dans un dépôt de source, sables alternés de tourbes, était probablement contemporain de l'Homme de Néandertal. La tourbe qui surmontait le niveau où il gisait a été datée par le radiocarbone d'au moins 41.000 ans. La faune comprend encore *Griqua-therium*, 2 fig. et 2 pl.). — Nombreux autres mémoires sortant des cadres de *L'Anthropologie*.

Indian J. Child Health, Bombay, 1957.

PAUL (S.) et AHLWALIA (D.). Report of anthropometric measurements of healthy new-born in Delhi (*Rapport sur les mesures anthropométriques des nouveau-nés bien portants à Delhi* : le poids des enfants varie entre 5 livres et 9 livres 5,5 onces; il n'y a pas de différences entre ceux de familles végétariennes et ceux de familles se nourrissant de viande, mais le poids s'accroît en même temps que les dimensions générales quand l'état social des parents s'élève. Chez les mères de plus de 35 ans, les enfants sont toujours plus lourds).

(1) Nouveau périodique dont le rédacteur en chef est M. L. Rama Lao et qui s'ouvre sous les auspices du premier ministre Nehru.

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1959.

Dépôt légal : 4^e trim. 1959. N^o d'ordre : 460.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 4^e trim. 1959. N^o d'ordre : 3171.

(Printed in France.)

MÉMOIRES ORIGINAUX

CRANE PROTO-MAGDALÉNIEN ET VÉNUS DU PÉRIGORDIEN FINAL TROUVÉS DANS L'ABRI PATAUD, LES EYZIES (DORDOGNE)

par

H. L. MOVIUS, Jr.

Peabody Museum, Harvard University,

et

H. V. VALLOIS

Directeur du Musée de l'Homme

et de l'Institut de Paléontologie humaine, Paris.

Le but de ce mémoire est de faire connaître le crâne humain et la sculpture en bas-relief découverts aux Eyzies, dans l'abri Pataud, en 1958, le premier dans le Proto-magdalénien, le 2 juillet, la seconde, le 21 août, en association avec le niveau périgordien final immédiatement sous-jacent. Leur description est précédée d'une introduction de l'un de nous (H. L. M., Jr.), destinée à élucider le contexte stratigraphique et archéologique de ces trouvailles. Ajoutons que les fouilles de l'abri Pataud sont conduites avec l'autorisation légale, sous le contrôle du Professeur F. Bordes, directeur de la circonscription de Bordeaux des Antiquités préhistoriques, et avec l'aide financière généreuse de la *National Science*

Foundation de Washington, D. C. Elles ont été conçues sous le signe d'une collaboration franco-américaine, et sous les auspices réunis du Musée de l'Homme et du *Peabody Museum of Harvard University*.

I. — DESCRIPTION ET STRATIGRAPHIE DU GISEMENT, D'APRÈS LES FOUILLES DE 1958

par H. L. MOVIUS, Jr.

L'abri Pataud se trouve aux Eyzies, entre le fameux gisement de Cro-Magnon et le centre du village. Il est situé le long de la route départementale n° 47, au pied de la falaise calcaire, exposée à l'Ouest-Sud-Ouest, qui flanque en cet endroit la vallée de la Vézère. En 1953, un sondage pratiqué dans le talus d'éboulis qui s'étend au pied de cette falaise (1), fut jugé suffisamment encourageant pour justifier l'achat du gisement quelques années plus tard. Aucune grande fouille n'y avait encore été faite, à cause de l'existence des bâtiments de la ferme Pataud, construits contre la falaise elle-même. Une fois ceux-ci démolis, une aire d'environ 12 m² fut choisie, près du centre du terrain, pour l'exécution des fouilles de 1958. Au cours de l'enlèvement des éboulis, notamment sous la forme de gros blocs calcaires parallélépipédiques, tombés de la falaise pendant la quatrième et dernière glaciation, un sol d'occupation, clairement attribuable au Proto-magdalénien (2) fut mis au jour.

(1) MOVIUS (H. L., Jr.), *Archæology*, t. 7, n° 2 (1954), pp. 82-90; et *Bull. de la Soc. d'Etudes et de Recherches préhist.*, Les Eyzies, n° 5 (1955), pp. 33-40.

(2) Défini originellement par D. Peyrony d'après l'industrie qu'il avait trouvée dans la couche F de Laugerie-Haute Est, immédiatement sous le Solutréen inférieur (couche H'). — Cf. PEYRONY (D.), *L'Anthropologie*, t. 39 (1929), pp. 361-371; *C. R. Assoc. Fr. Av. Sci.*, Nantes, 1935, pp. 381-383; *Arch. Inst. Pal. hum.*, mém. 19 (1938), pp. 275-278 (en collaboration avec E. PEYRONY). — Voir aussi SONNEVILLE-BORDES (D. DE), *L'Anthropologie*, t. 58, n° 3-4 (1954), pp. 221-222 et 226; Id. *Recherches sur le Paléolithique supérieur en Périgord*, thèse présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Paris, 1958, pp. 275-278 (encore inédite); Id. *L'Anthropologie*, t. 62, n° 5-6 (1958), pp. 448-451; et BORDES (F.), *L'Anthropologie*, t. 62, n° 3-4 (1958), pp. 230-236 (la couche 36 de Bordes, proto-magdalénienne, est l'équivalent de la couche F de D. Peyrony).

L'horizon proto-magdalénien.

Ce niveau est d'importance et d'intérêt majeurs, étant le seul, depuis la découverte de la couche F, classique, de Laugerie-Haute, où l'on ait trouvé du Proto-magdalénien. Identifié d'abord chez Pataud, en dehors des limites de l'abri actuel, à une profondeur de 1^m,20, au-dessous de notre niveau de référence O, dans la moitié Nord de la partie fouillée, il était plus puissant sous l'abri, où il s'étend le long et en arrière de la quatrième ligne principale de gros blocs tombés du toit. A l'aplomb de la falaise, il se trouvait à environ 2 m. au-dessous de notre niveau O, mais vers l'arrière de l'abri, il descendait jusqu'à 2^m,60; son épaisseur variant de 3 à 5 cm. en avant de la falaise, jusqu'à 35 ou 40 cm. à l'intérieur de l'abri. Il s'amincit et disparaît à quelque 2^m,50 de la limite Sud de la partie fouillée.

Une série de foyers plutôt minces étaient dispersés çà et là au sein des trois principaux niveaux cendreaux noirâtres, qui étaient eux-mêmes séparés par places par de minces lentilles d'éboulis, plus ou moins stériles, accumulés pendant que le site était apparemment abandonné. D'après J. Bouchud, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, qui s'est chargé des déterminations paléontologiques, la faune se composerait en majeure partie de Rennes (100) (1), puis de Bovidés (*Bos* ou *Bison*, 30), de Chevaux (20-25), Chamois (15), Bouquetins (12), Cerfs (7 ou 8), Daim (une mandibule), Mammouth (1 fragment de défense), Loups et Renards (5 ou 6), de divers Rongeurs, dont la liste inclut *Microtus anglicus*, forme froide, d'Oiseaux (y compris le Choucas des Alpes et le Ptarmigan). Il y a des vertèbres de Saumon et quelques os de Grenouille (2). L'ensemble suggère des conditions climatiques assez froides. Des cendres et des os brûlés, du même niveau, soumis par H. De Vries de Groningen à la mesure du C14, ont donné pour les niveaux intéressés les âges suivants (avant le présent moment) :

| | |
|--|-------------------|
| GRO-1867 (Cendres, sans extraction de l'humus). | 18.970 ± 240 ans. |
| GRO-1853 (Cendres, après extraction de l'humus). | 20.600 ± 280 ans. |
| GRO-1857 (Os brûlés) | 20.720 ± 220 ans. |
| GRO-1862 (Os non brûlés) | 21.700 ± 250 ans. |

(1) Les chiffres entre parenthèses indiquent, dans chaque cas, le nombre estimé des individus représentés. Les restes de Renne de la partie supérieure du niveau appartiennent tous à *Rangifer arcticus* (Renne de toundra); vers la base du même niveau, des restes de *R. caribou sylvestris* (Renne des forêts) apparaissent aussi.

(2) Cette liste est presque identique à celle qui a été publiée de la couche F, à Laugerie-Haute Est, par D. et E. Peyrony (cf. *op. cit.*, pp. 31-32).

Ainsi trois des échantillons soumis au test du C-14 indiquent une antiquité de quelque 21.000 ans (soit environ 19.000 ans avant J.-C.) pour le Proto-magdalénien de l'abri Pataud. Seul le premier échantillon, dont l'humus n'avait pas été extrait, a donné une date un peu plus récente, suggérant la présence de matières organiques postérieures : c'est-à-dire qu'il était « contaminé ». Quand de nouveaux échantillons du même niveau auront été soumis au même test, des résultats plus concordants encore pourront sans doute être obtenus.

1.125 objets issus de la même couche ont été catalogués : instruments en pierre, en os ou en bois de Renne, ainsi que quelques grains de collier en coquille et un objet en ivoire. Plusieurs des pièces retouchées sont faites en un silex jusqu'alors inconnu dans la vallée de la Vézère. Bien qu'aucun nucléus (la plupart prismatiques) n'ait plus de 10 cm. de longueur, de grandes lames ont été trouvées, atteignant jusqu'à 20 cm. Comme à Laugerie-Haute, caractéristiques sont les lames longues, et assez peu épaisses, retouchées tout le long de leurs bords. Les grattoirs sur bout de lame et les burins d'angle sur troncature retouchée sont rares, mais non les burins dièdres (en bec-de-flûte) (1). Les perçoirs ont parfois des pointes bien dégagées; il y a un perçoir oblique du type *zinken*; les pièces encochées sont nombreuses et diverses, quelques-unes très bien retouchées. Mais ce sont les lamelles à dos, comptant pour un tiers de l'ensemble de l'industrie en silex, qui constituent le groupe le plus caractéristique de l'horizon proto-magdalénien. Il n'y en a que deux qui soient terminées en pointes. La plupart, du reste, sont brisées; elles n'ont été retouchées, pour former le dos, que dans une seule direction, à partir de la face bulbaire. Des polissoirs de forme cylindrique ou aplatie, et alors ovales ou rectangulaires, sont assez fréquents.

Le débitage du bois de Renne était opéré au départ de rainures parallèles; plusieurs poignards et diverses pointes faites en cette matière ont été trouvés dans ce niveau. Les objets en os comprennent un ciseau brisé, des poinçons (dont un avec une tête bien formée), plusieurs épingles et pointes minces. Dans la série des sagaies, les trois types reconnus par Peyrony à Laugerie-Haute Est (couche F) ont été retrouvés ici : (a) avec base à un seul long biseau; (b) à section médiane aplatie; (c) à corps allongé, rainure longitudinale, et deux extrémités pointues. Les ornements consistent en coquilles fossiles perforées, dents de Renne et petits fragments d'os, carrés ou rectangulaires, employés comme

(1) Ces burins, faits sur lames larges, sont de types très variés.

grains de collier; ainsi qu'en une tête articulaire supérieure d'un fémur de Renne, également percée pour la suspension. On a trouvé aussi deux os longs de Renne, fendus longitudinalement, l'un avec cinq, l'autre avec trois groupes d'incisions parallèles, mais un seul objet d'ivoire, dans la partie tout à fait supérieure du même niveau, sous forme d'une sorte de récipient cylindrique fait dans la défense d'un jeune Mammouth, et dans lequel se trouvait un petit fragment d'une mince pointe en os.

La trouvaille la plus remarquable de l'horizon proto-magdalénien est naturellement celle de la tête osseuse complète (avec sa mandibule) d'un jeune sujet féminin adolescent, découverte le 2 juillet 1958, que décrit le Professeur Vallois dans la deuxième partie de ce mémoire. Elle gisait sous un gros bloc éboulé dans la partie tout à fait supérieure de la couche. Mais, dispersés çà et là, il y avait d'autres ossements humains appartenant au moins à cinq individus des deux sexes et de différents âges énumérés plus loin (p. 222); notamment un crâne d'enfant nouveau-né reposant, écrasé, dans l'articulation du bras d'un sujet adulte.

Considérant le niveau proto-magdalénien dans son ensemble, il semble que nous ayons affaire là aux témoins d'une occupation temporaire. C'est dans ce sens que parlent les faits suivants: existence de couches stériles séparant les différents niveaux de foyers; à part quelques rares exceptions, les Rennes examinés par J. Bouchud, ont, nous dit-il, été tués à la fin du printemps, pendant l'été ou au début de l'automne; présence dans l'industrie d'un nombre substantiel d'outils en silex étranger à la région; petit nombre des restes de débitage: nucléus, retouchoirs; tous faits qui rendent improbable que les occupants proto-magdaléniens de l'abri Pataud aient séjourné dans la région des Eyzies pendant les mois d'hiver.

Une analyse typologique de l'industrie issue de cet horizon montre clairement que le Proto-magdalénien est étranger aux traditions précédentes tant aurignacienne que périgordienne. Quelle que soit son origine, son existence indépendante et cohérente ne saurait être niée; et comme l'a bien fait ressortir M^{me} D. de Sonnevile - Bordes (1), c'est à Denis Peyrony que revient le mérite de l'avoir le premier reconnu et décrit.

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *Op. cit.*, p. 277. — Un rapport préliminaire sur l'horizon proto-magdalénien de l'abri Pataud paraîtra dans les *C. R. du Congr. internat. des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, Hambourg, 1958.

L'horizon périgordien final.

Le Proto-magdalénien était séparé du Périgordien final sous-jacent par 75 cm. à 1 m. d'éboulis plus ou moins stériles, renfermant une cinquième ligne de blocs tombés du toit de l'abri. Le Périgordien final était associé à une sixième ligne de ces gros blocs, derrière lesquels, sous le surplomb de la voûte, s'étendait en majeure partie l'occupation humaine contemporaine. Ce niveau, dont l'épaisseur varie de 25 à 50 cm. d'épaisseur, est de couleur brun-rouge foncé; il inclut une série de foyers, grossièrement en forme de cuvettes, d'un diamètre qui peut atteindre 60 cm. Bien que riches en matière organique, ces foyers n'ont pas jusqu'à présent fourni d'échantillons sur lesquels on puisse faire fonds pour l'obtention de dates par la méthode du C-14. Apparemment, la couleur rougeâtre de ce niveau, provisoirement attribué au Périgordien final (1) est au moins en partie due à un fort mélange d'hématite, sous forme de lentilles minces, mais étendues, remarquées en différents endroits, notamment à la base du niveau. L'horizon, dans son ensemble, devient plus riche, en nombre et en types, dans la partie Sud de l'aire fouillée, alors que les instruments n'étaient que sporadiques dans la partie Nord. A cet égard, c'est le contraire de ce qui a lieu dans le Proto-magdalénien.

D'après l'étude préliminaire qu'en a fait J. Bouchud, « le climat semble moins froid que celui du Proto-magdalénien ». Les espèces suivantes ont été identifiées : Rennes (90 %) (2), Bovidés et Chevaux (7 à 8 %), nettement plus abondants que dans le Proto-magdalénien), Cervidés, Chamois et Bouquetins (très rares), Sanglier (une dent), Renard (très rare), Oiseaux (Vautour et Corbeau), Poissons (vertèbres de Saumon). Les Rongeurs n'ont encore été étudiés que partiellement. D'après J. Bouchud, les Rennes ont été tués pendant les douze mois de l'année. De plus, la grande majorité des outils du Périgordien final sont en silex local; il n'y a point de couches d'éboulis stériles entre les foyers de cet horizon. On peut donc en conclure qu'il y avait là un éta-

(1) Ce niveau est lui-même superposé à une couche de Périgordien Vc (burin de Noailles), dont D. Peyrony avait reconnu la présence, confirmée par la suite au cours de notre sondage de 1953 (cf. MOVIUS, *loc. cit.*).

(2) *Rangifer arcticus* et *R. caribou sylvestris* sont l'un et l'autre présents. La fouille de ce niveau n'ayant pas été terminée au cours de la campagne de 1958, il n'est pas possible d'en estimer pour le moment les nombres respectifs.

blissement humain plus ou moins permanent, contrairement à ce qui a lieu au niveau Proto-magdalénien. On ne peut naturellement, dans chaque cas, que spéculer sur la durée de ces occupations.

Les fouilles du niveau « Périgordien final » sont encore incomplètes (1958). Jusqu'à présent, 1.571 objets ont été catalogués, en silex et autres pierres, en os, ivoire et bois de Renne. Les nucléus sont très abondants, principalement prismatiques, et beaucoup d'entre eux auraient pu être encore utilisés : il y avait donc abondance de matière première. De plus, ce matériel archéologique n'a pas encore été étudié, même superficiellement : il n'est donc possible de faire ici que des observations provisoires. Les lames sont minces et habilement détachées, de taille moyenne (peu d'entre elles dépassent 7^{cm},5), et elles ne sont que rarement pourvues de retouches latérales continues, contrairement à ce qui a lieu au Proto-magdalénien. Les grattoirs sur bout de lame et les burins sur troncature retouchée, transversale ou oblique (rares, les uns et les autres, dans le Proto-magdalénien), sont très typiques. Il y a des burins d'angle simples ou doubles, ainsi que quelques-uns à face plane. Certains forment des outils doubles en association avec des grattoirs terminaux convexes. Il y a aussi des grattoirs ovales sur grands éclats plats à bords soigneusement retouchés, typiques du Périgordien IV (Gravettien) de la région. Bien que les vrais burins de Noailles manquent, plusieurs burins d'angle multiples sur troncature retouchée, de forme rectangulaire, ne sont pas sans rappeler les plus grandes formes de ce type. Une série de burins, sur angle d'éclats et de lames cassées, ne requièrent point de commentaires. Les burins dièdres, en bec-de-flûte, si caractéristiques du niveau supérieur, sont ici relativement rares. D'autre part, il y a une petite série de lames à extrémité retouchée, distale ou proximale, souvent obliquement; des perçoirs et des pièces à coches, mais pas si bien faites que dans le Proto-magdalénien. Plusieurs fragments de grandes lames à dos retouché abrupt, évoquent les formes de la Gravette, mais il y a aussi de nombreuses lames à dos plus petites, droites ou gibbeuses, y compris une petite série de « micro-gravettes ». Les retouches dorsales de ces lames et lamelles à dos sont souvent à deux directions, partant à la fois des faces bulbaire et supérieure de la pièce, typiquement à la façon du Périgordien supérieur.

Les autres objets en pierre comprennent des polissoirs, broyeur et percuteurs. Toute une collection de galets (quartz,

quartzite, granite, gneiss, schiste, basalte, etc.) ramassés dans la vallée, avait été apportée dans l'abri par ses habitants, ainsi que de nombreux morceaux de kaolin, qui ne se trouve pas non plus aux Eyzies, mais un peu en aval, dans les collines qui bordent la Vézère (1). On n'a pas d'indices sur l'emploi de cette argile blanche, mais on a trouvé aussi dans le gisement des « crayons » d'ocre rouge (2) et de manganèse, comme dans tant d'autres sites du Paléolithique supérieur d'Europe occidentale.

Le travail de l'os, du bois de Renne et de l'ivoire, est moins développé que dans le Proto-magdalénien. Les objets en bois de Renne comprennent plusieurs pièces en forme de coins, des pointes diverses et une sorte de poignard grossier. Caractéristiques sont les longues spatules, ou lissoirs, arrondies à l'une de leurs extrémités, faites de côtes d'un grand Mammifère. Il y a aussi plusieurs pointes de sagaies cylindro-coniques étroites, à base en biseau simple, ainsi que quelques ciseaux, poinçons (plusieurs de ceux-ci en ivoire), et petites pointes minces qui étaient peut-être de très petites sagaies ou des hameçons. Le groupe des ornements comprend des dents percées de différentes sortes, ainsi que plusieurs coquilles fossiles et des fragments de calcaire percés pour la suspension. Deux petits amas de dents de Renne (incisives et canines), l'un de 8 l'autre de 15 dents, ont été trouvés dans le niveau périgordien final : était-ce pour être perforées ? Plusieurs fragments d'os portent des traits incisés formant peut-être des dessins vaguement géométriques ; quelques blocs calcaires portent des gravures géométriques plus probantes ; l'un d'eux, gros bloc tombé de la voûte, et en partie enterré dans le niveau archéologique, porte sur sa face interne (orientale) un dessin « serpentiforme » profondément gravé. Mais la trouvaille la plus significative à cet égard est une petite sculpture en bas-relief, représentant la « Vénus » décrite dans la troisième partie de ce mémoire. Elle a été trouvée dans la tranchée II, dans la partie méridionale de la fouille.

La position stratigraphique du Périgordien final de l'abri Pataud est claire : la couche qui le contient est recouverte par le Proto-magdalénien décrit ci-dessus, dont il diffère nettement du point de vue typologique ; elle repose sur un niveau très riche de Périgordien Vc (burins de Noailles). Sur la base du matériel récolté en 1958, on peut déjà commencer à discuter de ses rela-

(1) JUDSON (Sheldon). *Science*, t. 130, n° 3377, 1959, p. 708.

(2) Hématite rouge. — *Ibid.*

tions possibles avec le Périgordien III, décrit par Peyrony, des couches B et B' de Laugerie-Haute (1), dont la position stratigraphique est comparable (2). Depuis, l'analyse détaillée des graphiques cumulatifs des différents ensembles périgordiens III de Laugerie-Haute, par M^{me} D. de Sonnevile-Bordes, a montré qu'il n'y avait entre eux que de minimes différences : il semble qu'on puisse en conclure que les diverses occupations qu'ils représentent n'étaient que peu éloignées les unes des autres dans le temps et n'appartenaient sans doute qu'à une seule et même industrie. De celle-ci, les affinités périgordiennes ne sont certainement pas discutables. Tenant compte du petit nombre des pointes de la Gravette et de l'absence des outils caractéristiques du Périgordien V (pointes de la Font-Robert, éléments tronqués, burins de Noailles vrais), D. Peyrony la considérait comme un stade intermédiaire — Périgordien III ou Périgordien moyen — entre le Périgordien I (Chatelperronien) et le Périgordien supérieur (IV et V), c'est-à-dire comme plus ou moins parallèle à l'Aurignacien III-IV de la Ferrassie : ses affinités étant surtout avec le Périgordien ancien (I). D. de Sonnevile-Bordes (3) a suggéré que ce pourrait bien être le contraire, mais comme elle le remarque elle-même (4), avant les fouilles de 1948 dans l'abri Pataud, il n'y avait aucun gisement du Sud-Ouest de la France où le Périgordien III de Peyrony fut en relation stratigraphique avec le Périgordien IV-V (5). Plus récemment, elle est arrivée à la conclusion suivante, avec laquelle le signataire de ces lignes est en plein accord : « à la lumière des recherches récentes, tant à Laugerie-Haute qu'à l'abri Pataud, nous aurions maintenant plus volontiers tendance à voir un Périgordien tout à fait terminal, et donc postérieur au Périgordien IV-V qui, dans les autres sites, termine la séquence aurignaco - périgordienne » (6). C'est pourquoi, nous proposons, conformément aux données stratigraphiques, que ce faciès industriel soit désormais désigné sous le nom de Périgordien VI.

(1) PEYRONY (D. et E.). *Op. cit.*, pp. 12-21. — Cf. SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et PERROT (JEAN). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 50, 1953, pp. 328-330; SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, pp. 205-207.

(2) Voir BORDES (F.). *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, p. 243.

(3) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *Thèse*, 1958, p. 106.

(4) *Ibid.*, p. 108.

(5) Une étude et une analyse détaillée des nouvelles récoltes de l'abri Pataud est déjà en œuvre.

(6) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, p. 442.

II. — LES RESTES HUMAINS DU PROTO-MAGDALÉNIEN

par H. V. VALLOIS

Dispersés sur une large surface, les restes humains découverts dans la couche proto-magdalénienne de l'Abri Pataud comprennent les pièces suivantes :

a) Une tête osseuse entière, féminine et pas tout à fait adulte.

b) Un squelette d'enfant nouveau-né représenté par un crâne extrêmement détérioré, deux clavicules, 17 vertèbres ou corps vertébraux et 19 côtes.

c) Un ensemble de pièces provenant d'un enfant de 3 à 5 ans : un maxillaire supérieur, deux rochers, un os malaire, quelques dents, un sternum.

d) Un squelette de membre supérieur gauche comprenant un humérus, un cubitus, un radius, une main à peu près complète. C'est sur ce squelette et à son contact direct que reposait le crâne de l'enfant précédent (*b*).

e) Divers os d'adulte, essentiellement une omoplate droite incomplète, une clavicule droite et une gauche d'un autre sujet, un humérus droit, un humérus gauche incomplet, un radius et un cubitus droit, un radius gauche, un os iliaque gauche féminin, deux péronés incomplets, une côte, quelques phalanges et quelques dents.

L'ensemble des pièces *d* et *e* correspond au moins à deux sujets, l'un à ossature robuste et probablement masculin, l'autre à os plus graciles et sans doute féminin. Ce dernier sujet paraissant différent de l'adolescente *a*, la totalité du gisement aurait donc livré les os d'au moins 3 adultes ou sub-adultes et 2 enfants.

Je n'insisterai pas ici sur les caractères des os des membres. Il me suffira de dire que la reconstitution de la stature donne, pour un humérus, une taille de 1^m,61, pour un radius et un cubitus une taille de 1^m,64. L'étude de la tête complète apporte des résultats beaucoup plus intéressants.

Tête osseuse.

C'est une tête complète, abstraction faite de quelques petites lacunes dans la voûte et à l'arcade zygomatique gauche, ainsi que de l'absence de plusieurs dents. En bon état, elle a pu être entièrement reconstituée et ne présente aucune déformation. Le sujet auquel elle a appartenu doit être considéré comme sub-adulte : toutes les sutures de la voûte sont ouvertes et, à la base, la suture sphéno-occipitale, qui se soude normalement entre 15 et 20 ans, est également ouverte. Une des dents de sagesse (M 3 sup. dr.) n'a pas encore atteint le plan de mastication ; les trois autres sont en place, mais leurs faces d'occlusion sont encore intactes et celles des deuxièmes molaires n'ont que de légères traces d'usure. L'âge du sujet au moment de la mort peut donc être estimé entre 15 et 18 ans. Il semble d'autre part qu'on ait là un crâne féminin : malgré le développement marqué des arcades sourcilières et d'une partie des lignes occipitales, la tête a dans son ensemble un aspect gracile qui donne l'impression d'une femme ; les bosses frontales sont bien développées, les apophyses mastoïdes sont modérées, les empreintes musculaires de la mandibule sont peu prononcées, le menton a une forme triangulaire, non quadrangulaire, enfin le rapport centésimal de la longueur de la base à celle de la voûte est relativement faible : 26,6.

De dimensions modérées, cette tête a un aspect dysharmonique résultant de la largeur de sa face par rapport à l'allongement relatif du crâne. La voûte n'est pas très épaisse et les sutures n'offrent pas un grand degré de complication.

Crâne cérébral. — Examiné en norma verticalis, il a une forme ovoïde avec tendance au type pentagonoïde ; la saillie des bosses pariétales est située à peu près à l'union du tiers antérieur et des deux tiers postérieurs. La largeur du crâne en avant est moindre que celle des arcades zygomatiques ; il y a phénozygie. L'indice horizontal, 75,4, est mésocrane mais très voisin de la dolichocranie. La hauteur de la voûte est modérée ; les deux indices de hauteur au basion appartiennent aux catégories orthocrâne et métriocrâne.

Le front est relativement large et l'indice fronto-pariétal est eury métope. La glabellle est modérée mais les arcades sourcilières sont fortes. Vu de profil, le front se montre peu oblique mais il est bien incurvé. La part prise par le frontal à la courbe sagittale de la voûte dépasse quelque peu celle du pariétal. Formée par ce dernier os, la partie moyenne de la voûte ne présente pas

d'aplatissement. Les deux trous pariétaux sont bien visibles. L'occipital forme un très léger chignon. La région de cet os comprise entre les lignes courbes suprême et supérieure est, de chaque côté, soulevée en un bourrelet qui, sans être particulièrement saillant, se détache nettement du plan proprement dit de l'os. Au voisinage de la ligne médiane, les lignes droite et gauche



FIG. 1. — La tête de l'Abri Pataud, norma lateralis.

se soudent en une crête transversale marquée, légèrement inclinée vers le bas. Les lignes occipitales inférieures sont par contre très faibles. Le trou occipital a son indice mésosème.

Sur la face latérale du crâne, on note le développement des fosses temporales, que limite une ligne temporale visible sur la totalité de son trajet. Les apophyses mastoïdes sont modérées, le ptérion a une forme en H.

Vue en norma occipitalis, la tête a la forme classique dite « en maison », avec parois à peu près verticales au-dessous des lignes temporales.

Crâne facial. — La face est large et basse, et les pommettes saillent en dehors. L'indice facial supérieur est de la catégorie mésène, mais l'indice facial total est euryprosope. Un certain prognathisme existe, plus accusé en bas. L'indice gnathique de Flower donne le chiffre de 103,06 qui correspond à la catégorie

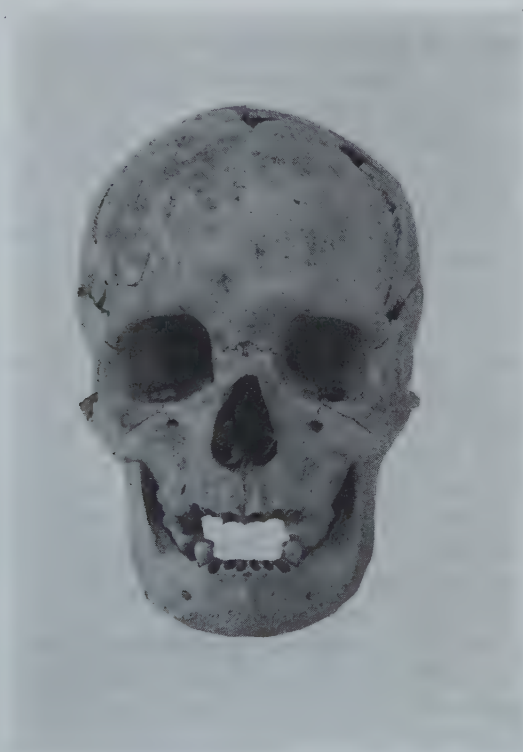


FIG. 2. — La tête de l'Abri Pataud, norma facialis.

prognathe. L'angle de profil total, avec 81° , marque seulement la mésognathie; mais l'angle de profil alvéolaire, 77° , marque le prognathisme. C'est donc essentiellement la région sous-alvéolaire qui proémine.

Les orbites sont assez basses avec un indice mésoconque. La saillie des arcades sourcilières les fait apparaître comme enfoncées. Leur bord inférieur a une direction nettement rectiligne. Latéralement, les os malaïres et les arcades zygomatiques ont un développement modéré.

L'orifice nasal est mésorhinien. Son bord inférieur est marqué

par une crête aiguë, non dédoublée. Les os nasaux sont fins et étroits. Une dépression sus-nasale bien marquée les surmonte.

La voûte palatine a la forme ovoïde habituelle; son indice est mésostaphylin.

La mandibule est robuste avec une branche montante large et basse, d'indice élevé. L'échancrure sigmoïde est peu accusée et l'angle goniale se rapproche de l'angle droit. La branche horizontale est particulièrement épaisse : quel que soit le niveau où sont calculés les indices d'épaisseur, leur valeur est considérable. La saillie mentonnière est présente mais relativement peu prononcée, et la symphyse a tendance à la verticalité; l'angle symphysien de Broca est de 87°. Sur la face linguale de la région symphysienne, les apophyses géni sont fusionnées en une longue crête médiane. Le trou mentonnier est dédoublé à gauche. Situées sur le bord inférieur de l'os, les empreintes digastriques sont courtes et larges.

Dents. — Les seules dents présentes sont les 12 molaires ainsi que, en haut, la deuxième prémolaire gauche, en bas, les premières prémolaires droite et gauche. Les alvéoles des autres dents étant tous intacts, on peut supposer que ces dents, dont les racines, uniques, sont moins solidement implantées dans les mâchoires que celles des molaires, sont tombées après la mort à la suite de la disparition des ligaments alvéolo-dentaires. Il faut remarquer cependant que, dans la terre qui entourait le crâne, et qui a été méthodiquement passée au crible, on n'a rencontré aucune de ces dents. Avant d'être placée là où elle a été découverte, la tête osseuse aurait donc séjourné un certain temps dans un autre endroit où se serait effectuée la macération des chairs et la chute des dents ?

Toutes les dents présentes sont en excellent état, sans aucune trace de carie. Celles qui avaient fonctionné — prémolaires et premières et deuxième molaires — sont très peu usées. Leurs dimensions sont supérieures aux moyennes des Européens actuels; l'indice dentaire à la mâchoire supérieure est mégadonte. Les principaux détails à noter sont, sur M 1-2 sup., le grand développement avec tendance au dédoublement de l'hypocône; aux M 1-2 inf., l'existence de 5 tubercules, et même une ébauche de tuberculum sextum pour M 2. Le type dryopithèque existe au niveau de la première molaire.

Le tableau qui suit donne les principales dimensions et indices de la tête osseuse de l'Abri Pataud.

Crâne cérébral :

| | | | |
|----------------------------|------|----------------------------|-------|
| Diam. ant.-post. max. | 183 | Ind. horizontal | 75,40 |
| Diam. transverse max. | 138 | Ind. haut.-long. | 71,03 |
| Haut. basion-bregma | 130 | Ind. haut.-larg. | 94,20 |
| Diam. frontal min. | 100 | Ind. haut. moyenne | 80,99 |
| Diam. frontal max. | 117 | Ind. frontal | 85,47 |
| Long. trou occipital | 36,5 | Ind. fronto-pariétal | 72,46 |
| Larg. trou occipital | 30,5 | Ind. trou occipital | 83,56 |
| Pérим. sagittal | 367 | | |
| Pérим. horizontal | 515 | | |

Massif facial supérieur :

| | | | |
|------------------------------|------|------------------------------|--------|
| Long. basion-nasion | 98 | Ind. facial total | 81,81 |
| Long. basion-prosthion | 101 | Ind. facial sup. | 50,75 |
| Haut. faciale totale | 108 | Ind. orbitaire g. | 77,77 |
| Haut. faciale sup. | 67 | Ind. nasal | 49,01 |
| Larg. bizygomatique | 132 | Ind. palatin | 82,95 |
| Haut. orbite gauche | 31,5 | Ind. gnathique | 103,06 |
| Larg. orbite gauche | 40,5 | Angle de profil total | 81° |
| Haut. nasale | 51 | Angle de profil alvéol. | 77° |
| Larg. nasale | 25 | Ind. dentaire sup. | 45,91 |
| Long. voûte palatine | 44 | | |
| Larg. voûte palatine | 36,5 | | |

Mandibule :

| | | | |
|-----------------------------|-------|--------------------------------|-------|
| Long. max. | 98 | Ind. long.-larg. condyl. . . . | 84,12 |
| Larg. bicondylienne | 116,5 | Ind. branche montante | 68,9 |
| Larg. bigoniaque | 97 | Angle symphysien (Broca) .. | 87° |
| Haut. branche montante | 58 | Angle goniale | 107° |
| Larg. branche montante | 40 | | |
| Haut. au trou mentonnier .. | 29 | | |
| Epaiss. trou mentonnier ... | 15 | | |

Conclusion. — De l'ensemble des caractères métriques et descriptifs précédents, il faut retenir qu'on a là une tête de jeune femme adolescente faiblement mésocrâne, orthocrâne et métriocrâne, eurymétope, euryprosope, mésène, pro-mésognathe, mésoconque, mésorhinienne et mésostaphylienne. Les arcades sourcilières sont bien marquées et il y a absence de chignon occipital. L'ensemble de ces caractères rapproche évidemment cette tête du type de Cro-Magnon, dont elle apparaît, à un premier examen, comme une variété atténuée. Elle diffère par contre beaucoup du type de Chancelade, chez lequel le crâne est nettement dolichocéphale avec voûte haute et carénée, face orthognathe et plus élevée, orbites plus hautes, orifice nasal plus étroit. Ainsi, la jeune proto-magdalénienne de l'Abri Pataud rappelle plus ses prédécesseurs cro-magnoïdes de l'Aurignacien que ses successeurs du type de Chancelade du Magdalénien proprement dit.

III. — LA FIGURE FÉMININE EN BAS-RELIEF DU PÉRIGORDIEN FINAL

par H. L. Movius, Jr.

Si étrange que cela paraisse, par un fâcheux concours de circonstances, nous n'avons pas la preuve incontestable que l'objet d'art décrit ci-dessous, considéré comme un très beau spécimen de « Vénus » périgordienne, vienne incontestablement de l'horizon du Périgordien final de l'abri Pataud ! Qu'il vienne de l'un des niveaux paléolithiques supérieurs de l'abri est, certes, virtuellement certain, à moins qu'il ne s'agisse d'un faux, ce qui, objectivement, est hautement improbable. En tout cas, le rédacteur de ces lignes ne voit aucune raison valide de douter de l'authenticité de l'objet d'art en question, ni même de sa provenance du niveau périgordien final, bien que sa place exacte par rapport aux coordonnées de référence de la fouille ne puisse être établie. Les circonstances de la découverte sont en effet les suivantes :

Vers quatre heures de l'après-midi du jeudi 21 août 1958, trois jours après l'orage violent et destructeur du lundi 18 août, Miss Joan Bamberger du *Radcliffe College*, fouillant dans la tranchée n° II, carré F, du niveau périgordien final, ramassa un petit bloc calcaire qui lestait un morceau de carton protégeant une roche gravée située dans le carré G, immédiatement adjacent, de la même tranchée. Bien que Miss Bamberger n'en ait pas conservé le souvenir, elle convint que trois jours auparavant, pendant l'orage, elle pouvait avoir ramassé cette pierre au voisinage du carré F, alors qu'elle s'employait à placer des pierres ou autres poids sur les diverses étiquettes et autres marques dans la tranchée II, afin qu'elles ne soient pas enlevées par le vent violent qui régnait alors. Quoi qu'il en soit, retournant la pierre au cours de l'après-midi du 21 août, Miss Bamberger y reconnut aussitôt une figure féminine, sculptée en haut bas-relief. Elle la montra tour à tour à différents membres du personnel de la fouille, ainsi qu'au professeur Vallois qui se trouvait présent et au rédacteur de ces lignes. Quand ce dernier examina pour la première fois la pièce, des fragments de terre semblable à celle de la couche archéologique y adhéraient encore. Après avoir été lavée, la surface sculptée fut examinée avec une loupe de bureau, suffisante pour y distinguer les effets d'une certaine



FIG. 3. — La Vénus en bas-relief de l'abri Pataud ($\times 2$).
L'ANTHROPOLOGIE. — T. 63, N° 3-4. 1959.

dissolution de la pierre. Postérieurement les géologues Drs. Judson et Miller l'examinèrent plus soigneusement avec un microscope bino-culaire, d'un grossissement de $\times 20$, et n'y purent déceler aucune trace qui puisse jeter un doute sur son antiquité paléolithique. La pierre est d'origine locale et l'altération secondaire de sa surface, due aux actions extérieures, est la même que sur les innombrables autres pierres, de différentes tailles, de la partie fouillée.

De ce rapport on peut conclure que les preuves de l'origine de la pièce ne sont pas péremptoires. Mais le rédacteur de ces lignes ne voit aucune raison valide pour ne pas les considérer comme suffisantes et la pièce en question comme authentique et stratigraphiquement valable. L'abbé Breuil qui était aux Eyzies quelque temps après la découverte de la Vénus, et avec lequel tous les aspects de la question ont été discutés, est de la même opinion.

Par comparaison avec les autres statuettes ou bas-reliefs féminins issus des gisements aurignaciens ou périgordiens supérieurs d'Europe occidentale, la présente sculpture paraît représenter une femme relativement jeune, aux formes plus sveltes que de coutume (fig. 3). Elle a été exécutée sur un petit bloc calcaire, grossièrement tabulaire, de 0^m,194 de longueur, 0^m,140 de largeur et 0^m,050 d'épaisseur, et dont la surface n'avait subi aucune préparation. La figure en bas-relief mesure presque exactement 0^m,060 de longueur et sa largeur maximum, aux hanches, est de 0^m,011. Les contours de la figure ont été dégagés du bloc de pierre en champ levé, avec une grande habileté, bien que sur une surface étroite, de quelque 10 mm. de largeur à gauche et seulement de 5 mm. à droite, asymétrie qui résulte sans doute en partie du caractère grossier et inégal de la surface naturelle de la pierre. Bien que quelque peu plus soigneusement finie et, par conséquent, plus unie, la surface même de la figure sculptée n'en est pas moins encore assez raboteuse, à cause des inégalités déjà invoquées du calcaire.

La tête est, vue de profil, tournée à droite de 90°, et son diamètre, dans cette position est d'environ 0^m,008. Son point le plus haut avoisine le bregma et, de là, le contour postérieur de la tête descend en pente constante vers la région occipitale. Aucun détail de la face n'est visible. Une partie surélevée, sur le front et au-dessus des oreilles, semble représenter les cheveux qui ne sont pas autrement figurés. Du côté occipital, le cou n'est marqué, vaguement, que par une légère constriction entre la base de la tête et l'épaule gauche, elle-même très faiblement indiquée. Du côté opposé, au contraire, la gorge est clairement délimitée et avec assez de précision. Les épaules, peu proéminentes, sont

tombantes et presque complètement masquées par les seins. Rien ne suggère la présence du bras gauche, et s'il semble en être autrement du bras droit, il se peut que ce ne soit que parce que le sillon qui délimite le corps de ce côté n'est qu'incomplètement fini, laissant subsister un faible ressaut longitudinal en sa partie médiane. Le même fait se présente en effet le long de la hanche gauche, sans qu'on puisse l'attribuer là à autre chose que l'inachèvement du travail de dégagement du corps.

Toute la région du thorax, qui mesure 11 mm. de hauteur et 10 mm. de largeur, est recouverte par les seins pendants, qui s'étendent jusqu'à l'abdomen. Ceux-ci sont séparés par une longue rainure en V dont le sommet se trouve immédiatement sous la région de l'oreille ; ils sont du reste asymétriques, le droit montant moins haut que le gauche, sans doute afin de ne pas masquer la gorge : en un sens, le sein gauche ne forme qu'une continuation du cou, juste au-dessous de la région occipitale. Son bord médian suit étroitement la ligne du sternum dérivant ensuite vers la gauche le long du bord inférieur de la cage thoracique. En contraste avec le sein droit, il est assez bien rempli et son volume augmente progressivement vers le bas, dépassant assez largement la ceinture et masquant complètement le contour latéral du corps. Par contre, le sein droit ne commence que dans la région de la clavicule, à peu près, bien qu'un peu haut, à sa place normale ; vers le bas, il ne dépasse que de peu le sein gauche. Il est bien délimité, mais si plat qu'on pourrait l'interpréter comme une sorte de vêtement coupé court plutôt que comme une partie du corps.

La taille est bien proportionnée, mince et élancée ; c'est la seule partie du corps qui soit réellement symétrique ; sa largeur est de 0^m,0065. En contraste avec le développement des seins, qui la masquent en partie, et du ventre, plutôt distendu, en forme de bouclier, elle est exagérément menue. Vue de côté, elle revêt en quelque sorte l'aspect d'un cylindre réunissant la poitrine à la région abdominale ; il est visible qu'un soin particulier a été apporté à en façonner les bords concaves.

La partie supérieure de l'abdomen est légèrement convexe et sa largeur maximum est de 0^m,010, presque exactement la même que celle de la partie supérieure du corps. Enfin, la longueur maximum depuis la partie la plus resserrée de la taille jusqu'à la base de l'abdomen est d'environ 0^m,011. Il est possible que le nombril soit indiqué. Le ventre est manifestement la partie du corps sur laquelle le sculpteur a voulu attirer l'attention, et l'importance qu'il lui a donnée semble signifier qu'il a voulu

le représenter en état de grossesse. L'étroitesse de la taille, les proportions modérées des hanches et la minceur générale des membres inférieurs ne laissent pas supposer qu'il s'agisse simplement d'une femme grasse, comme c'est le cas pour d'autres figurines de l'art paléolithique supérieur.

Les aines sont indiquées par deux lignes profondément gravées, légèrement incurvées, partant de la région des hanches, elles se dirigent vers le bas et se rejoignent sur la ligne axiale du corps, formant ainsi un large V. A quelque 4 mm. au-dessus de cette intersection, une petite ligne horizontale sépare à peine le triangle pubien de l'abdomen, dont il n'est, en quelque sorte, que le prolongement vers le bas.

Les membres inférieurs sont assez sommairement représentés. Au-dessous de la région des hanches, la partie champléevée qui entoure toute la figurine se continue par deux longs sillons convergents qui délimitent les jambes. A partir des aines, ces sillons ont 30 mm. de longueur du côté droit et 28 mm. du côté gauche. Il n'y a aucune indication des genoux ni des pieds. La ligne de séparation des jambes n'est indiquée que partiellement, par une ligne incisée, irrégulière et mal définie, partant du sommet inférieur du triangle pubien. Elle se termine juste au-dessous de la région où devraient se trouver les genoux et disparaît au-delà. La jambe gauche est très légèrement plus courte que la droite. Malgré ces légères discordances, que nous avons déjà remarquées dans les seins, les proportions de la figure sont, dans l'ensemble, à la fois plaisantes et à première vue symétriques. Du point de vue du style, elle est un bon exemple des meilleures traditions de l'art paléolithique supérieur, tel que nous l'ont fait connaître tant de sculptures et de statuettes de « Vénus », des différents sites aurignaciens et périgordiens d'Europe occidentale.

UNE NOUVELLE STATUETTE PALÉOLITHIQUE : LA VÉNUS DE TURSAC

par

HENRI DELPORTE.

Le 5 août 1959, une statuette féminine a été découverte dans l'abri du Facteur (ou de la Forêt), à Tursac (Dordogne). L'intérêt majeur de l'événement réside dans le fait qu'elle a été trouvée en une position stratigraphique qui, bien que fort complexe, n'en est pas moins parfaitement définie. On sait en effet que, en dehors de pièces tout à fait exceptionnelles, comme celles de Lespugue ou de l'abri Pataud, les figurations féminines trouvées en France ne sont que très approximativement situées par rapport à un contexte archéologique.

Nous avons déjà eu l'occasion (1) de publier la stratigraphie relevée à l'abri du Facteur. Il est possible de la résumer de la façon suivante (fig. 1) :

- A. — Terre végétale et déblais anciens 0^m,10 à 0^m,40
- B. — Complexe archéologique supérieur 0^m,10 à 0^m,20
Constitué par plusieurs niveaux assez irréguliers, mais se rattachant tous au Périgordien supérieur, faciès de Noailles; majeure partie détruite par des fouilles anciennes.
- C. — Eboulis irrégulier 0^m,30 à 0^m,60
- D. E. — Complexe archéologique moyen 0^m,05 à 0^m,30
Pauvre et jusqu'ici mal défini; comprend deux niveaux, le niveau supérieur (D) qui semble être un Périgordien faiblement influencé d'Aurignacien, et le niveau inférieur (E), nettement aurignacien.

(1) DELPORTE (H.). Stratigraphie de l'abri du Facteur ou de la Forêt, à Tursac (Dordogne). *Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques*, les Eyzies, t. 6, 1956.

- E'. — Eboulis important et régulier 0^m,25 à 0^m,50
- F. G. — Complexe archéologique inférieur 0^m,25 à 0^m,50
 Formé par deux couches aurignaciennes, la couche supérieure (F) caractérisée par un fort pourcentage de grattoirs à museau étroit, la couche inférieure (G) qui appartient au groupe de l'Aurignacien I.
- I. — Sous le niveau G et avec une épaisseur qui atteint au moins 1^m,50, formation à plaquettes calcaires régulièrement inclinées vers l'avant de l'abri, sauf phénomènes locaux de cryoturbation.

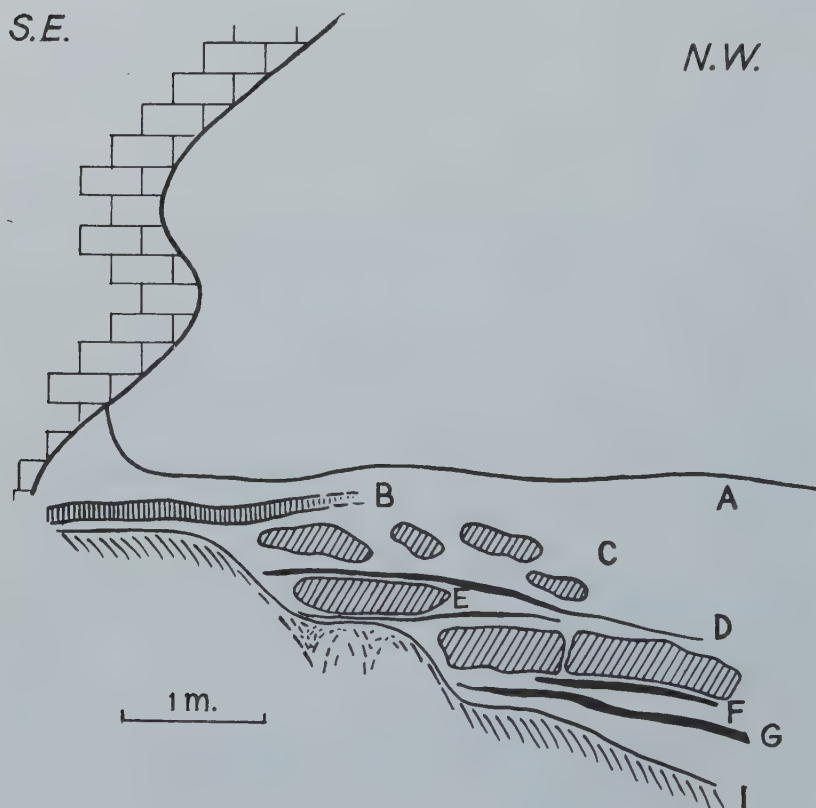


FIG. 1. — Stratigraphie générale de l'abri du Facteur à Tursac, 1956.

C'est le complexe archéologique supérieur B qui a fait l'objet des fouilles de 1959 et qui a livré la statuette qui nous intéresse; nous voudrions donc tenter de préciser l'organisation de ses différents niveaux. La partie centrale de l'abri, étudiée les années précédentes, n'a fourni que des indications mineures, car les ves-

tiges de couches laissés le long de la paroi par les anciens fouilleurs, plus ou moins remaniés sous l'action du ruissellement, n'ont permis que des observations imprécises.

Fort heureusement, il a été possible, cette année, d'identifier et d'étudier un prolongement important de ce complexe archéologique supérieur dans une zone périphérique de l'abri, sous et à proximité d'une sorte de cheminée creusée dans la falaise. Par suite de la destruction de l'auvent naturel de l'abri, cette cheminée a joué, depuis l'époque paléolithique, le rôle d'un chenal vertical emprunté par l'eau et les sédiments venus du plateau supérieur. Elle a déterminé la formation, à sa base, non seulement

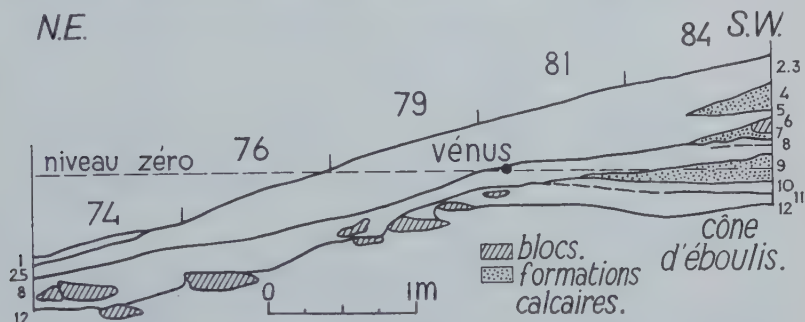


FIG. 2. — Coupe du cône d'éboulis parallèlement à la falaise (complexe archéologique supérieur), en 1959.

de draperies stalagmitiques sur la paroi rocheuse, mais aussi d'un véritable cône d'éboulis légèrement surélevé par rapport au sol moderne de l'abri. Ce cône est constitué par une série de couches plus ou moins cimentées par des concrétions de calcaire pulvérulent, couches entre lesquelles viennent s'intercaler les différents horizons archéologiques. Ces faits permettent d'établir une stratigraphie beaucoup plus complète de l'ensemble des niveaux du Périgordien supérieur (fig. 2); les épaisseurs indiquées étant relevées au centre du cône d'éboulis (partie Sud-Ouest de la coupe), nous trouvons de haut en bas :

- 1-3) Couche superficielle 0^m,20
Très faiblement humifère dans la région du cône d'éboulis; cailloux calcaires peu nombreux, très rarement englobés de concrétion calcaire blanche, avec formes globuleuses dominantes dans la partie supérieure.
- 4) Première couche de calcite 0^m,17
Plus claire; cailloux beaucoup plus abondants, en majorité de forme aplatie, recouverts de concrétion blanche pulvérulente.

- 5) Couche brune 0^m,03
Cailloux calcaires moins nombreux, avec une proportion plus faible de formes aplaties et pratiquement pas de concrétions blanches; quelques rares silex de type plus ou moins péri-gordien.
- 6) Seconde couche de calcite 0^m,16
Même morphologie que la couche 4; les cailloux calcaires sont plus abondants encore, mais plus globuleux; forte concrétion.
- 7) Niveau jaune 0^m,04
Niveau irrégulier; formes plates abondantes.
- 8) Couche brune 0^m,08
Granulation fine; quelques éléments de grande taille, généralement globuleux; très rares silex dans la région du cône d'éboulis, mais leur nombre augmente considérablement lorsqu'on se dirige vers le centre de l'abri. C'est dans cette couche que se trouvait la statuette.
- 9) Troisième couche de calcite 0^m,17
Même morphologie que pour les niveaux 4 et 6; les phénomènes de concrétion sont encore plus importants, soudant solidement les éléments de petite taille; cailloux calcaires très nombreux, en général de forme aplatie.
- 10) Niveau jaune clair 0^m,08
Formes aplaties abondantes; concrétions assez rares; quelques silex dans cette couche et à la limite de la suivante.
- 11) Niveau archéologique rouge vif 0^m,07
Avec important foyer de couleur noire; très nombreux silex et fragments osseux.
- 12) Important niveau de dalles, plus ou moins perturbé localement; dans la masse de ce niveau, quelques horizons archéologiques peu épais et blocaille, notamment dans la partie Nord-Est de la coupe. Ce niveau appartient déjà au complexe archéologique moyen.

L'examen de la coupe permet de définir certaines variations dans le sens longitudinal :

1° Par l'effet du fonctionnement de la cheminée déjà évoquée, les couches présentent un pendage du Sud-Ouest vers le Nord-Est, c'est-à-dire vers la partie centrale de l'abri.

2° Plusieurs niveaux n'existent que dans la partie Sud-Ouest de la coupe, notamment les trois couches de calcite (niveaux 4, 6 et 9). Il s'ensuit que, dans la partie Nord-Est, les niveaux 3 et 5 se confondent pour former une seule couche brune ne contenant que de minuscules points blancs de calcite; de même, le niveau 8 (celui de la Vénus) se trouve en superposition directe sur le niveau rouge 11, lequel disparaît également dans la partie Nord-Est de la coupe.

L'industrie recueillie dans les niveaux 8 et 11 au cours des



FIG. 3. — Industrie lithique du Périgordien supérieur. Abri du Facteur. — 1 à 5, grattoirs sur bout de lames; 6, 7 et 10, grattoirs-burins; 8, grattoir sur éclat; 9, grattoir sur lame épaisse; 11, grattoir caréné. — 2/3 de la gr. nat.

fouilles de 1959, ainsi que celle qui a été découverte dans les vestiges de couche de la partie centrale de l'abri, se révèle, sous réserve d'études statistiques ultérieures, d'une homogénéité remarquable (fig. 3 à 6). Nous savons déjà (1) qu'elle appar-

(1) DELPORTE (H.). L'industrie périgordienne de l'abri du Facteur ou de la Forêt, à Tursac. *Bull. Soc. d'Et. et Rec. préhist.*, t. 7, 1957.

tient au Périgordien supérieur. Elle est en effet caractérisée par :

1° le très petit nombre des grattoirs (IG = 7,6 %); l'extrême abondance des burins (IB = 68,9 %), dont un tiers de burins

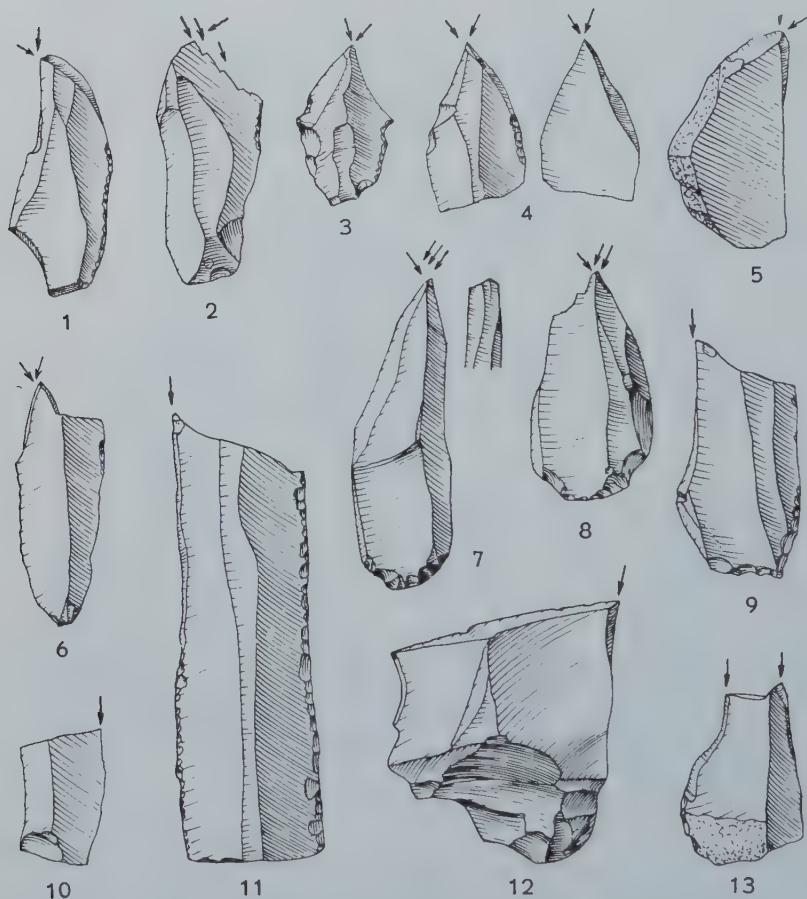


FIG. 4. — Industrie lithique du Périgordien supérieur. Abri du Facteur. — 1 à 8, burins dièdres; 9 à 13, burins sur lames brisées. — 2/3 de la gr. nat.

dièdres et deux tiers de burins sur troncature retouchée; parmi ceux-ci, les burins de Noailles typiques représentent le quart; l'absence quasi totale des pièces à dos : une seule pointe de la Gravette et trois lamelles à dos, soit, au total, un pourcentage de 0,8 %.

2° l'industrie osseuse n'est représentée que par deux pièces

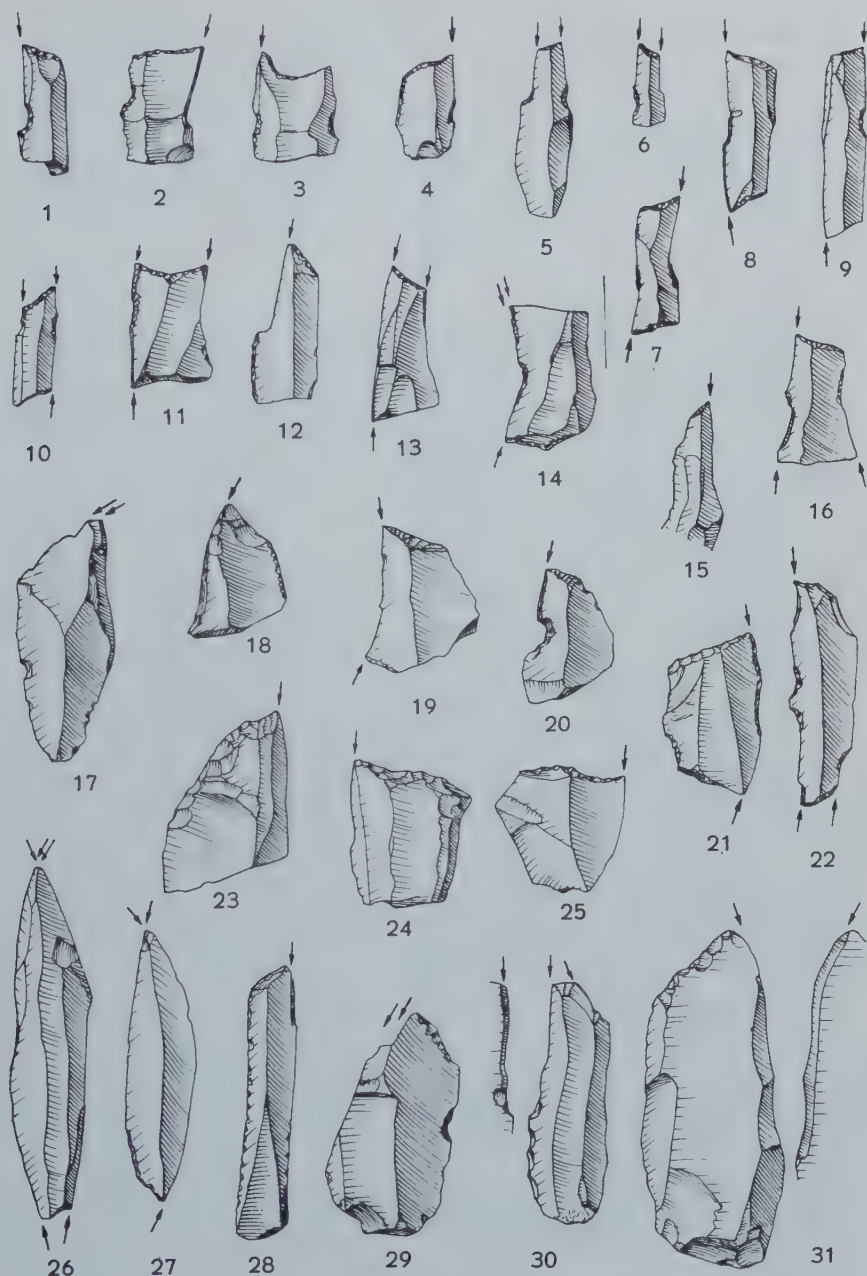


FIG. 5. — Industrie lithique du Périgordien supérieur. Abri du Facteur. — 1 à 25 et 28 à 31, burins sur troncature (retouchée ou non), les n^{os} 1 à 11 et 13, du type de Noailles; 26 et 27, burins mixtes (dièdre et sur troncature). — 2/3 de la gr. nat.

exceptionnelles, dont nous ne connaissons pas de semblables dans les industries du Périgordien supérieur français. Il s'agit de deux pointes (fig. 7), l'une à droite, longue de 0^m,069, remarquable par l'élégance de sa forme et la qualité de

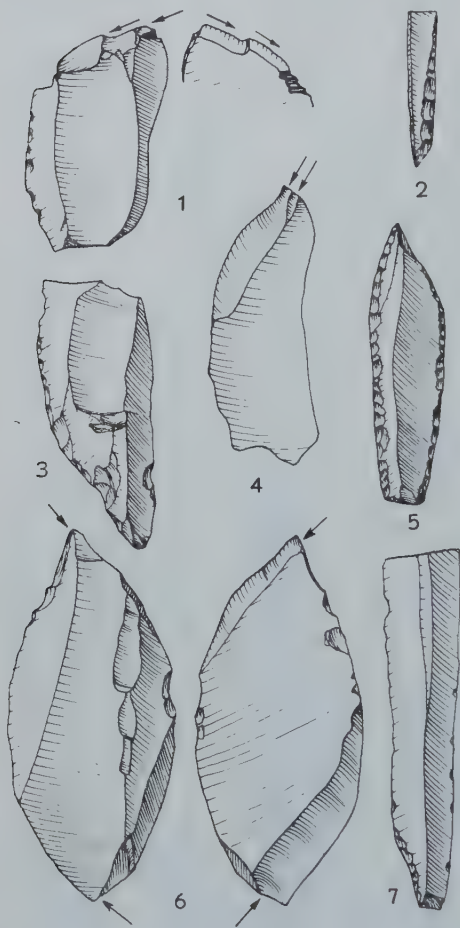


FIG. 6.



FIG. 7.

FIG. 6. — Industrie lithique du Périgordien supérieur. Abri du Facteur. — 1, burin transverse; 2, microgravette; 4 et 6, burins plans; 3, 5 et 7, lames retouchées. — 2/3 de la gr. nat.

FIG. 7. — Deux pièces osseuses remarquables du Périgordien supérieur (niveau B) de l'abri du Facteur. — Env. 2/3 de la gr. nat.

son finissage; la seconde, longue de 0^m,136, pourvue d'une pointe fortement dissymétrique et d'une base à biseau simple. Toutes deux sont de section elliptique et montrent, vers la pointe, une

série de fines incisions parallèles, perpendiculaires à l'axe de la pièce pour la plus petite, obliques pour l'autre.

Nous pouvons donc dire que, stratigraphiquement, la Vénus de Tursac (fig. 8) appartient au niveau supérieur d'un ensemble homogène qui se rattache au faciès de Noailles, c'est-à-dire au Périgordien V de la classification de D. Peyrony.

*
**

Comme nous l'avons indiqué dans le procès-verbal de la découverte, la statuette, dégagée le 5 août 1959 par notre ami et collaborateur Robert Antoine, était enrobée de concrétions calcaires et d'argile. Elle se trouvait à une distance de 0^m,18 de la paroi rocheuse, dans une formation à dalles dont plusieurs étaient verticales et quelques-unes portaient des traces de légère coloration rouge.

Elle est formée d'une matière dure, de couleur brun clair ambré, translucide, qui est une variété de calcite (1). Ses caractéristiques numériques sont les suivantes : hauteur : 0^m,08; largeur au niveau des genoux (maximum) : 0^m,022; distance antéro-postérieure (maximum) : 0^m,037; poids : 57,5 g.

Du point de vue de la technique de fabrication, mises à part de faibles traces de percussion sur la partie postérieure de l'objet, deux méthodes distinctes de polissage ont été utilisées, la première par grandes surfaces, aboutissant notamment au façonnement des faces latérales de la statuette; la seconde, par creusement de sillons figuratifs parfois très profonds (2), notamment entre le ventre et les cuisses ou entre les deux pieds; on remarque d'ailleurs, entre le ventre et la cuisse gauche, le dédoublement de ce sillon en deux lignes de creusement de moins d'un millimètre de largeur chacune. Ce sillon, cependant, qui, sur les deux faces latérales, sépare le ventre de la cuisse, passant, d'une part, sous le ventre, et, d'autre part, à la base du dos, forme une légère rainure continue dans laquelle pourrait passer un lien de suspension; dans ce cas, le dédoublement signalé aurait pu être causé par le frottement de ce lien.

Contrairement à la plupart des autres statuettes paléolithiques où sont figurés les bras, les seins, la tête, exceptionnellement

(1) M. Nelter, directeur de l'Ecole nationale supérieure des Mines de Saint-Etienne, a aimablement guidé ce travail de détermination.

(2) Utilisation d'un objet à section arrondie, mais très étroit (fibres chargées de sable fin ?).

même le visage ou la chevelure, la Vénus de Tursac ne comporte aucun de ces détails, la moitié supérieure en paraissant, à première vue, inachevée. Si son volume général est assez exact, toute la partie du corps située au-dessus de la taille n'a pas été

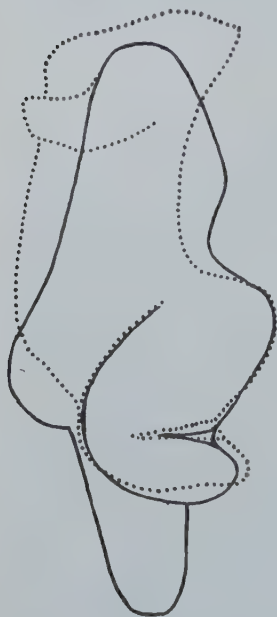


Fig. 8. — Superposition des contours de la Vénus de Tursac (trait plein) et de celle de Sireuil (trait pointillé).

façonnée; elle forme une sorte d'appendice aplati, de section elliptique, dont l'arête dorsale, légèrement tordue, est plus anguleuse que celle de la face et de la poitrine; la tête, les épaules, les bras, les seins ne sont pas même ébauchés.

Le ventre, partagé en deux parties inégales par un sillon vertical faible, mais parfaitement marqué, descend presque jusqu'au niveau des genoux; les gynécologues y voient l'indice d'un enfantement très proche. Sous la cambrure des reins, qui a été soigneusement soulignée, la région fessière est fortement saillante et donne à notre Vénus un caractère nettement stéatopyge.

Les membres inférieurs sont repliés sous le corps, en position accroupie. Les cuisses sont massives, nettement dégagées du tronc et du ventre par les sillons signalés plus haut; les genoux sont épais; leur face antérieure s'inscrit dans une courbe régulière qui va du sommet de la cuisse à l'extrémité de la jambe; par contre, leur face postérieure est divisée par une incision nette au niveau de l'articulation. Courtes et puissantes, les jambes, presque horizontales, se rejoignent en arrière où, sans que les pieds soient figurés, leurs extrémités ne sont séparées que par une étroite et profonde rainure légèrement oblique.

Bien que notre intention ne soit pas d'entreprendre ici un travail de comparaison complet entre la Vénus de Tursac et les autres statuettes périgordiennes, nous croyons devoir cependant signaler dès maintenant la parenté étroite qui existe entre les statuettes de Tursac et de Sireuil (Dordogne), notamment en ce qui concerne les membres inférieurs. Si nous superposons les dessins de ces deux statuettes, dessins ramenés à des propor-

tions identiques, nous constatons une coïncidence presque parfaite des membres inférieurs (fig. 9). La position et la forme des cuisses et des jambes sont exactement identiques. Si on ajoute que les deux statuettes sont façonnées en une matière semblable, qu'elles sont les deux seules statuettes actuellement connues pour les débuts du Paléolithique supérieur de Dordogne et que les deux gisements ne sont séparés l'un de l'autre que par une distance à vol d'oiseau de 5 km. environ, on ne peut qu'être frappé par leurs rapports et concevoir à leur sujet une hypothèse du même genre que celle qui a été avancée pour certains propulseurs magdaléniens de la région pyrénéenne (1).

Reste l'appendice inférieur, qui constitue une nouveauté et au sujet duquel des opinions diverses se sont déjà manifestées. Il s'agit d'une sorte de tige aplatie, à section elliptique, longue de 0^m,026 à l'avant et de 0^m,016 à l'arrière, insérée entre le ventre, les jambes et les pieds, dont la base est séparée par un sillon continu; sur l'arête antérieure et la face latérale gauche de cet appendice, on peut distinguer quelques traits parallèles gravés qui forment au moins deux chevrons dont l'angle est orienté vers le haut. Il ne nous semble pas possible de rapprocher cette figuration des « calembours » androgynes publiés ces dernières années (2). Plus objectif nous semble être le témoignage des ethnographes (3) qui nous incite à admettre l'idée que la Vénus de Tursac se trouve dans une position d'accouchement et que l'appendice énigmatique représente une vision « schématisée » de l'enfant. On a enfin pensé qu'il pouvait s'agir d'un support destiné à être fiché en terre; l'expérience nous montre qu'il ne faut pas se laisser impressionner par une interprétation moderne qu'il est toujours très imprudent d'appliquer à un objet préhistorique. Néanmoins, deux arguments militent en faveur de cette hypothèse du support : le premier, c'est le fait que l'angle de la partie terminale de l'appendice a été rendu plus aigu par une cassure ou un aménagement en forme de biseau; le second découle d'une comparaison avec la Vénus de Sireuil; dans sa description

(1) ROBERT (R.), MALVESIN-FABRE (G.) et NOUGIER (L. R.). Sur l'existence possible d'une école d'art dans le Magdalénien pyrénéen. *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1953, p. 187.

(2) BREUIL (H.). Statuette bisexuée dans le Microlithique de Nab Head, St. Bride's, Pembrokeshire : *Congrès préhistorique de France*, XIV^e Session, Strasbourg, 1953, p. 183. — ZOTZ (L. F.). Idoles paléolithiques de l'Etre androgyne. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 48, 1951, p. 333. — Id. Das Paläolithikum in den Weinberghöhle bei Nauern. *Quartär Bibliothek*, Bonn, 1955, p. 85.

(3) LALANNE (J. G.) et BOUYSSONIE (J.). Le gisement paléolithique de Laussel. *L'Anthropologie*, t. 50, 1941-1946, p. 132.

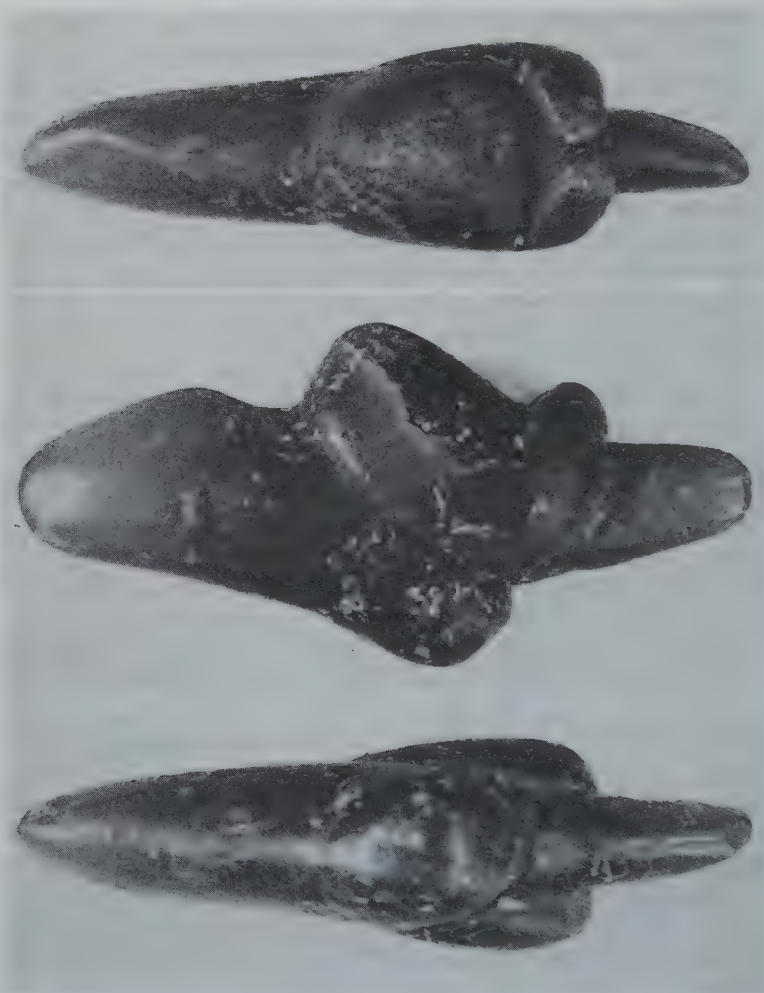


FIG. 9. — La Vénus de Tursac : vue de face (à gauche), de profil, et de dos (à droite) ($\times 1,20$).

de la statuette de Sireuil, M. l'Abbé Breuil écrit : « Les membres inférieurs sont fortement ployés et ramenés avec une diminution progressive, et les pieds sont réduits à une minuscule protubérance. Ils se rejoignent et un trou conique traverse leur masse. L'objet était donc destiné à être porté » (1). Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis, car, si on tient compte de l'absence de

(1) BREUIL (H.) et PEYRONY (D.). Statuette féminine aurignacienne de Sireuil (Dordogne). *Revue Anthropologique*, 1930, p. 44.

toute raie d'usure à l'intérieur du trou et de la forme conique de ce trou, on peut penser qu'il a pu servir de logement pour l'extrémité d'une baguette dont la tige pouvait jouer le rôle de support, c'est-à-dire une fonction très parallèle à celle qui incomberait au pédoncule de la statuette de Tursac.

Pour en terminer avec la partie descriptive de cet exposé et tout en restant prudent sur les possibilités de découvertes complémentaires, nous devons signaler deux faits liés à ce que nous appellerons le contexte local de la Vénus. Tout d'abord, nous avons constaté la pauvreté en industrie de la zone de la couche archéologique qui avoisine la statuette, alors que la densité des silex recueillis est considérable à quelques mètres de distance. Ensuite, il faut mentionner la présence, dans la même couche et à une distance de 0^m,35 de la statuette, de deux os, vraisemblablement de rhinocéros (1), un radius et un cubitus, trouvés en connexion anatomique et exactement orientés dans la direction de la Vénus (2).

**
**

L'importance incontestable de cette découverte nous semble tenir moins à la rareté et à la valeur de l'objet qu'aux indications archéologiques qu'elle nous fournit.

Tout d'abord, l'une des premières en France, la Vénus de Tursac possède un état-civil stratigraphique précis. Nous l'aurions certes souhaité plus éloquent, que la statuette se trouvât, par exemple, dans le niveau rouge (niveau 11), entourée de toutes parts d'une cohorte vigilante de burins de Noailles, mais... les faits sont les faits, et il n'en demeure pas moins que nous sommes dans le Périgordien supérieur. Notre intention n'est, certes, pas de passer ici en revue les liens stratigraphiques des différentes Vénus qui en possèdent; nous pouvons néanmoins indiquer que celle de Lespugue a été découverte à la partie supérieure d'un niveau à burins de Noailles et que les industries qui accompagnaient, entre autres, celles de Willendorf, de Vestonice, de Pavlov, de Petrkovice, de Kostenki, présentent un certain nombre de traits communs avec le Périgordien supérieur occidental; la gravure féminine découverte récemment à l'abri Pataud, aux

(1) L'étude de la faune de l'abri du Facteur a été entreprise par M. J. Bouchud, chargé de Recherches au C. N. R. S.

(2) La coexistence de la statuette et de cet avant-bras peut n'être pas l'effet du hasard, mais il serait actuellement hasardeux d'y voir une intention formelle et indiscutable.

Eyzies, se trouvait également dans un contexte du Périgordien supérieur.

Sans négliger les témoignages apportés par Brassempouy et par Sireuil, nous pouvons donc dire que, dans la très grande majorité des cas, les Vénus paléolithiques sont associées à des industries du Périgordien supérieur ou qui présentent des rapports typologiques précis avec le Périgordien supérieur. Reste évidemment le problème des liens susceptibles d'exister entre les dites Vénus périgordiennes et les statuettes plus récentes, magdaléniennes et autres.

Si nous considérons la couche archéologique sous son aspect topographique, nous constatons que notre statuette se trouve dans une zone périphérique de l'habitat, à plusieurs mètres de l'aire de concentration des silex et des débris de cuisine. Bien que nous ne possédions pas d'indications similaires dans d'autres sites, nous pouvons nous demander si nous ne tenons pas là un indice d'organisation de l'habitat, le « lieu magique » se trouvant à l'écart du cadre normal de la vie matérielle. Ne peut-on rapprocher cet indice du fait que la plupart des grottes ornées n'ont fourni que des matériels industriels généralement pauvres ?

Nous nous demandons également si la coexistence de la statuette et de l'avant-bras de rhinocéros n'est que l'effet du hasard et si elle ne peut résulter d'une intention, intention qui reste évidemment indéfinissable dans le cadre de nos connaissances actuelles; des comparaisons pourront peut-être s'établir ultérieurement et éclairer cette question d'un jour plus net. Il n'en reste pas moins possible que la situation et le contexte immédiat de la Vénus de Tursac, sous réserve d'observations ultérieures, présentent un intérêt certain pour l'étude des formes psychologiques de la vie paléolithique.

Restent enfin les indications fournies par la statuette elle-même. Apporte-t-elle son tribut, et quel tribut, à la solution du problème de l'usage des Vénus paléolithiques ? On sait que la thèse classique fait de ces statuettes un objet du culte de la fécondité; plusieurs arguments ont été avancés en faveur de cette hypothèse, mais il en existe essentiellement trois : premièrement, la majorité des statuettes sont féminines; deuxièmement, la région du bassin et les organes sexuels sont toujours particulièrement soignés; troisièmement, les formes de ces statuettes permettent généralement de les considérer comme des figurations de femmes enceintes. Même si on ne partage pas cette conception classique, on est obligé de reconnaître qu'il y a volonté de représenter la femme, et en particulier les organes propres à la femme.

Il est permis de penser que, si un artiste moderne, s'inspirant de la thèse classique de la fécondité, voulait créer une Vénus, son œuvre présenterait probablement des analogies frappantes avec celle de l'artiste périgordien de Tursac. Il nous semble que, plus que toute autre statuette féminine paléolithique, la Vénus de Tursac représente la plus subjective et aussi la mieux orientée vers ce qui devait être le sens essentiel de l'œuvre. Elle en arrive presque à traduire, par un modelé de type fonctionnel, le rôle principal que devait jouer la femme dans la société primitive : assurer non pas la transmission, idée peut-être plus récente, mais purement et simplement la création de la vie.

C'est pourquoi nous pensons, et ce sera l'idée dominante de notre conclusion, que notre découverte, si elle apporte un fait précis en ce qui concerne la datation des Vénus, si elle fournit quelques vagues lumières sur l'organisation de la vie matérielle et morale de l'homme périgordien, constitue un argument de poids en faveur de la pratique de cette magie de la fécondité et de ce culte de la maternité, magie et culte que la tradition des Déesse-Mères va propager à travers la plupart des civilisations plus récentes (1).

(1) Il serait très long d'énumérer, pour les remercier, tous ceux qui ont suscité, autorisé et encouragé nos recherches, ou effectivement participé aux travaux, mais nous ne saurions ne pas dire notre gratitude au propriétaire du terrain, Monsieur le Comte de Milly.

LES TRAVAUX ET LES JOURS AUX AGES DES MÉTAUX DU VAL CAMONICA ⁽¹⁾

par

E. ANATL.

En amont du lac d'Iseo, sur les pentes méridionales des Alpes italiennes, la haute vallée de l'Oglio est connue de ses habitants, des géographes et des préhistoriens, sous le nom de Val Camonica (pl. I). Pendant la dernière époque glaciaire, cette vallée dont l'altitude varie de quelque 1.700 m. à la source de l'Oglio, dans le massif de l'Ortler, à 185 m. au lac d'Iseo, était occupée par une de ces digitations du grand glacier alpin auxquelles nous devons le magnifique modelé des vallées et des lacs parallèles qui ont nom lac Majeur, lacs de Come et de Lugano à l'Ouest, lac de Garde à l'Est. Par le jeu des actions glaciaires et des apports torrentiels des vallées affluentes, des paliers élargis, barrés en aval, se sont formés dans le Val Camonica, souvent occupés par de petits lacs (2), autour desquels se rassemblaient les populations préhistoriques, aux âges des Métaux (3). C'est ainsi que la plus importante de ces régions lacustres, sur près de 10 km., entre les villages de Brentibusio et de Scianica, devint le centre de la civilisation dont les humbles gravures — sur les surfaces polies par le glacier des schistes arénacés et des

(1) Depuis que ce mémoire a été écrit, des précisions plus poussées sur l'âge archéologique des gravures du Val Camonica ont été rendues possibles par de nouvelles recherches, qui seront publiées d'autres part.

(2) LAENG (G.). Nuove ricerche sulle incisioni preistoriche rupestri della conca di Cemmo in Val Camonica. *Commentari dell'Atenee di Brescia*, 1951, pp. 87-98.

(3) LAENG (G.). Una nuova zona di incisioni rupestri a Boario Terme. *Ibid.*, 1955, pp. 207-226. — FUMAGALLI (S.). Antichissimi graffiti sul Corno delle Fate. *Giornale di Brescia*, 14 luglio 1955.

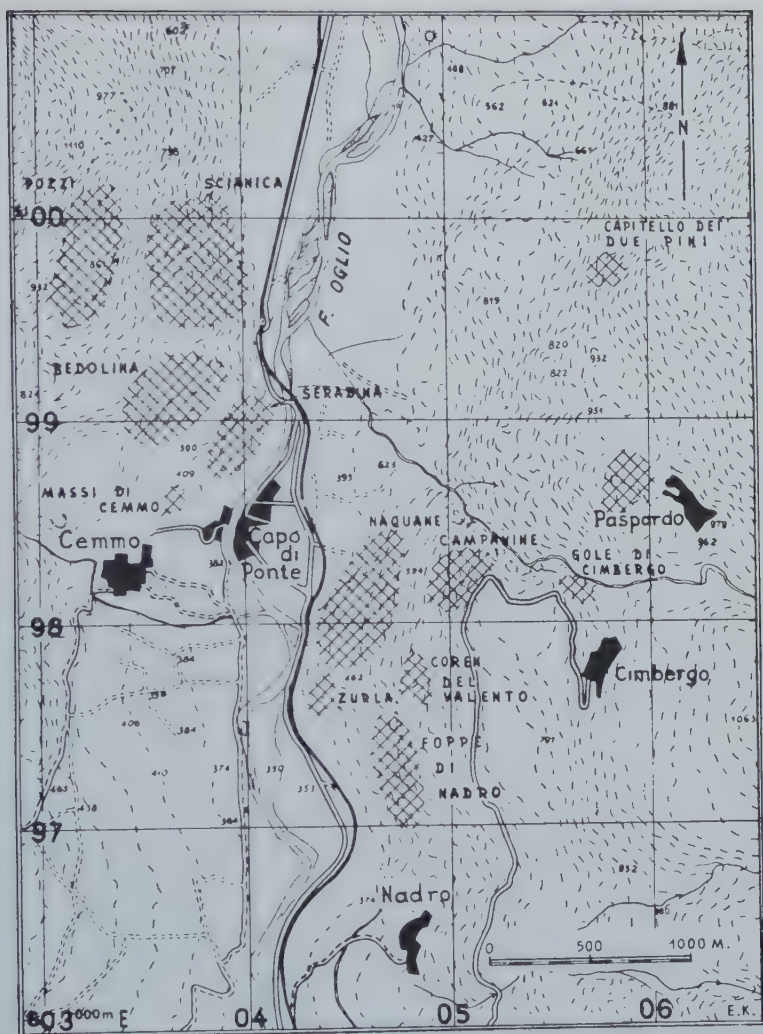


FIG. 1. — Carte de répartition des principaux centres de gravures rupestres aux alentours du village de Capodiponte : Pozzi, Scianica, Capitello dei due pini, Bedolina, Seradina, Cemmo, Naquane, Campanine, Paspardo, Gole di Cimbergo, Zurla, Coren del Valento, Foppe di Nadro.

conglomérats permien — nous racontant aujourd'hui (pl. II) « les travaux et les jours » des paysans des âges du Bronze et du Fer du Val Camonica (fig. 1).

Plus de quarante ans se sont écoulés depuis que

G. Laeng (1) scoprì la prima roccia gravata del Val Camonica. Per la suite, grazie principalmente ai lavori di G. Marro (2) e di R. Battaglia (3), ai quali E. Süss aggiungeva ancora recentemente (4), portando a qualche dozzina il numero delle rocce gravate conosciute, ci resta poco a imparare sui temi trattati dai modesti artisti camuni, e sui loro mezzi d'espressione. Quattro campagne di ricerche e di rilevamenti, dal 1956, ci hanno però convinto che ci fosse ancora molto da scoprire, anche tra quelle che non ricoprono la terra

(1) LAENG (G.). Capitolo su « Capo di Ponte » in *Guida d'Italia*, volume : Lombardia, Milano, 1914.

(2) MARRO (G.). Arte rupestre zoomorfica in Val Camonica. *Rivista di Antropologia*, t. 19, 1930, 36 p. e 7 pl. — La nuova scoperta di incisioni rupestri preistoriche in Val Camonica. *Atti della Real Accademia delle Scienze di Torino*, Torino, Nota prima : 1930, 16 p., 3 fig. Nota seconda : 1931, 43 p., 9 fig. (voir *L'Anthropologie*, t. 42, p. 379). — Scoperta di incisioni rupestri preistoriche in Val Camonica. XV^e Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique en Portugal, 1931 (voir *L'Anthropologie*, t. 41, p. 119). — Il grandioso monumento paleontologico di Val Camonica. *Atti della Real Accademia delle Scienze di Torino*, t. 68, 1932, 79 p., 32 fig. (voir *L'Anthropologie*, t. 43, p. 586). — Alcuni nuovi elementi del grandioso monumento paleontologico di Val Camonica. *Atti della Società Italiana per il progresso delle Scienze*, Roma, 1932. — Nouvelles séries d'incisions sur roches en Italie. Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Paris, 1933. — Dell'istoriazione rupestre in Val Camonica. *Memorie della Real Accademia di Scienze di Torino*, série II, t. 67, n° 12, 1933, 45 p., 42 fig. (voir *L'Anthropologie*, t. 45, p. 127). — Ancora delle incisioni rupestri camune. *Atti della Società Italiana per il progresso delle Scienze*, Bari, 1933, t. 4, 4 p., 2 fig. — Nuove incisioni rupestri in Italia (Valcamonica). *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, t. 16, 1934, pp. 185-205, 3 pl. (voir *L'Anthr.*, t. 45, p. 627). — Le più remote manifestazioni artistiche in Italia. *Atti della Società Italiana per il progresso delle Scienze*, Naples, 1934, t. 3, 14 p., 4 fig. — Nell'emporio d'arte rupestre camuno. *Ibid.*, 30 p., 8 fig. (voir *L'Anthr.*, t. 46, p. 654). — Curiose figurazioni antropomorfe fra le incisioni rupestri camune. *Ibid.*, Roma, 1937. — Le istoriazioni rupestri preistoriche dell'Italia settentrionale : Valcamonica. *Atti della Real Accademia delle Scienze di Torino*, 1946. — Massi incisi camuni riportati alla luce. *Ibid.*, 1947.

(3) BATTAGLIA (R.). Incisioni rupestri in Valcamonica. *Bullettino di Paleontologia italiana*, t. 52, 1932, pp. 69-74, 3 pl. (voir *L'Anthr.*, t. 44, p. 375). — Id. in First international Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, London, 1932, pp. 234-237. — Nuove ricerche sulle rocce incise della Valcamonica. *Atti della Real Accademia nazionale dei Lincei*, Notizie degli Scavi di antichità, t. 9, 1933, pp. 201-239, 32 fig., 1 pl. (voir *L'Anthr.*, t. 46, p. 653). — Ricerche etnografiche sui petroglifi della cerchia alpina. *Studi Etruschi*, t. 8, 1934, pp. 11-48, 3 fig., 22 pl. (voir *L'Anthr.*, t. 46, 653). — BATTAGLIA (R.) et ACANFORA (M. O.). Il masso inciso di Borno in Val Camonica. *Bullettino di Paleontologia italiana*, t. 64, 1954.

(4) SÜSS (E.). Per la valorizzazione dei petroglifi camuni. *Commentari dell'Ateneo di Brescia*, 1954, pp. 137-155. — Una figurazione di Monte Bego a Capodiponte. *Ibid.*, pp. 185-190. — La mappa delle incisioni rupestri della zona di Naquane-Ronchi del Zir. *Ibid.*, 1955, pp. 261-266. — Bibliografia sulle incisioni rupestri della Valcamonica. *Ibid.*, 1956, pp. 3-13.

et les mousses. Nous en donnerons un exemple, d'autre part (1), pris parmi les six cents roches gravées de la vallée, nous contenant d'évoquer à nouveau ici les travaux journaliers des habitants préhistoriques du Val Camonica, au village, dans les bois et les champs. Ailleurs, nous avons figuré d'autres scènes témoignant de leur croyance en des divinités, esprits ou forces magiques, de leur pratique de sacrifices animaux et de cérémonies funèbres (2), d'un culte du soleil (3) et même d'un dieu personnel sous la forme d'un cerf ou d'un personnage portant des bois de cerf, entourés de danseurs et d'« orants », avatar sans doute du Dieu-Cerf (*Cernunnos*) des Gaulois à la veille de la conquête romaine, et de certaines populations germaniques.

Les hameaux et les champs.

Disons d'abord que les hameaux ou les constructions isolées sont tantôt représentées en plan, tantôt en élévation. Si l'on en juge par plusieurs cas de superposition (pl. III), ce sont les secondes qui sont les plus récentes, appartenant à l'âge du Fer, tandis que les premières remontent généralement à l'âge du Bronze (4). Assez naturalistes, les plans de hameaux (pl. IV) et de champs (pl. V) semblent avoir été parfois gravés au lieu même d'où se voyaient ceux-ci. C'est tout au moins ce que suggère le grand tableau qu'est la « roche aux champs » de Bedolina (pl. VI a), d'où l'on aperçoit en contrebas des champs entourés de murs en pierres sèches, et le long desquels serpente un ruisseau, composant un paysage assez semblable à celui que pouvait voir de ce même point l'artiste préhistorique (pl. VI b). A gauche et en haut (fig. 2, *BC-1*), ont été figurés des animaux domestiques ou conservés en captivité, puisque le seul dont l'espèce soit discernable par ses bois stylisés est un Cerf. A gauche et en bas de la même figure, à la lisière des champs, une série de constructions, sur lesquelles nous reviendrons, recourent en un point (*B-1,2*),

(1) ANATI (E.). La grande roche de Naquane. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine* (sous presse).

(2) Id. Rock Engravings in the Italian Alps. *Archæology*, vol. 11, n° 1, Columbia, 1958, pp. 30-39.

(3) Id. Nuove incisioni preistoriche nella zona di Paspardo in Val Camonica. *Bullettino di Paleontologia italiana*, Nuova serie 11, t. 66, 1957, pp. 79-109.

(4) Une subdivision stylistique plus détaillée est possible, mais, dans cette étude, nous nous limiterons à séparer les figurations de l'âge du Bronze de celles de l'âge du Fer. Pour des détails chronologiques plus précis voir : ANATI (E.). La grande roche de Naquane. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine* (sous presse).



FIG. 2. — La roche aux champs de Bedolina. Vue d'en haut
(ou sources) (cercles pointés) et ruisseaux serpentant. Au
ont été ajoutés à une époque postérieure (voir pl. III, V

3

4

5



4

5

un ensemble important de champs cultivés, avec puits
s, le groupe de huttes vues de face et les personnages
VI). — Longueur env. 4 m.

déjà signalé (pl. III), le dessin de l'un des champs : elle est donc postérieure.

Les plans de hameaux, que j'attribue à l'âge du Bronze, sont assez nombreux, notamment dans les environs de Pozzi (pl. VII), Bedolina et Seradina (fig. 1). Les constructions, de forme rectangulaire et figurées à des échelles variées, n'y sont qu'en petit nombre, de quatre à huit en général. Ce n'est que par exception qu'à Naquane (roche 3), elles sont au nombre de dix (pl. VIII). Les huttes, qu'on peut dater de l'âge du Bronze, sont



vues en plan et entourées ou précédées d'un verger ou d'un champ (pl. VII), lui-même clos de murets : il ne s'agissait donc pas de palafittes. Parfois, près de l'habitation, une hutte plus petite (fig. 2, A-2,3) en est sans doute une dépendance (cf. p. 264). Ajoutons que si ces hameaux ne comprenaient

FIG. 3. — Figuration d'une hutte à Naquane, peut-être d'un caractère religieux (cf. p. 255) : disque solaire (?), personnage en prière, les avant-bras levés (« orant »). — Env. 1/10 de la gr. nat.

toujours que peu de feux, ils étaient, par contre, répandus en nombre dans la campagne, si l'on en juge par celui de leurs représentations.

Vues généralement en élévation, ces agglomérations de huttes de l'âge du Fer n'en comprennent le plus souvent que moins de dix : le cas du village de la région de Campanine (fig. 1), où il y en a 23, est une exception. Sous leur aspect frontal, ces constructions étaient souvent composées d'un étage (pl. X) reposant sur des poteaux, éventuellement reliés entre eux par des traverses (fig. 3), et surmonté d'un grenier (?) — où l'on parvenait par une échelle (pl. XI et XII) — couvert d'un toit à double pente, hérissé de piquets qui semblent destinés à fixer le chaume du toit (pl. XIII) et dont le pignon était souvent couronné d'une sorte d'épi à branches divergentes (cf. pl. IX et X). Ce type d'ornement est, encore de nos jours, fréquent en Europe septentrionale. M^{me} Gimbutas l'a décrit de maisons lithuaniennes (1). De pareilles ont été récemment figurées de la région de Komi, en Biélorussie, par Belizer (2). Les constructions du Val Camonica

(1) GIMBUTAS (M.). *Ancient Symbolism in Lithuanian Folk Art. Memoirs of the American Folklore Society*, vol. 49, 1958.

(2) BELIZER (V. N.). *Ocherki po Etnographii Narodov Komi. Akademya Nauk, SSSR, Moscou, 1958.*

se prêtent aussi à d'autres nombreuses comparaisons ethnographiques : c'est ainsi qu'elles ressemblent étroitement à celles des Samoyèdes de Sibérie, si l'on en juge par les photos publiées par Lehtisalo (1) et par Kai Donner (2).

Dans la chambre à l'étage, il y a parfois des personnages, comme dans la hutte de la planche XIV, où ils semblent travailler à sa construction, encore visiblement inachevée (fig. 4).



FIG. 4. — Construction ou réparation d'une hutte (voir pl. XIV). — Env. 1/10 de la gr. nat.

R. Battaglia et G. Marro (3) ont, l'un et l'autre, suggéré que certaines de ces constructions, sinon la plupart, étaient des granges surélevées (protégées de l'atteinte des animaux), des greniers, ou même des étables. En tout cas, celles qui paraissent supportées par un pilier (cf. pl. IX) et non par des poteaux (bien que K. Keller-Tarnuzzer, partisan de l'hypothèse palafittique, ait voulu y voir une simple variante graphique, ajoutée postérieurement) (4) sont en



FIG. 5. — Hutte ornée de disques solaires (cf. pl. XV). — Env. 1/10 de la gr. nat.

effet vraisemblablement des greniers : on en bâtissait hier encore de semblables au voisinage des fermes suisses (5). Enfin, certaines de ces constructions, incluses ou non dans des scènes d'inspiration religieuse, sont peut-être de petits sanctuaires (6). Ce pour-

(1) LEHTISALO (T.). *Beitrag zur Kenntnis der Renttierzucht bei den Jurak-samojeden*, *Institutt for Sammenlignende Kulturforskning*, Oslo, 1932, planches XII et XIII.

(2) DONNER (K.). *Among the Samoyed in Siberia*, *Human Relation Area Files*, New Haven, 1954, p. 162, fig. 35.

(3) BATTAGLIA (R.). *Ricerche etnografiche sul petroglifi della cerchia alpina*, *Studi Etruschi*, t. 8, 1934, p. 20 sq. — MARRO (G.). *Le incisioni rupestri delle Alpi Marittime e della Val Camonica*, *Rivista di Studi Liguri*, t. 12, 1946, p. 7.

(4) KELLER-TARNUZZER (K.). *Le raffigurazioni di Palafitte in Val Camonica*, *Sibrium*, vol. 2, Varese, 1955, p. 175 sq.

(5) Nous tenons à remercier le Professeur G. Clark pour nous avoir suggéré cette comparaison.

(6) Voir : La grande roche de Naquane, déjà citée (p. 251, note 4).

rait être le cas de la construction de la roche 43 de Naquane (pl. XV), dont toute l'architecture est différente de celle des huttes ordinaires et dont le toit, supporté par une charpente ramifiée d'un aspect imposant, abrite un disque solaire et se termine latéralement par deux roues qui ont peut-être une pareille signification (fig. 5).

Les travaux des champs.

L'araire.

La roche de Bedolina (pp. 252-253) n'est pas une exception, bien que ce soit l'une des plus remarquables des figurations de champs. Dans la région de Giadighe, R. Battaglia en avait découvert une qui lui est comparable (1), cette fois encore, semble-t-il, traversée par un ruisseau, mais où il n'y a que des champs, pas de huttes (qui sont à Bedolina, on s'en souvient, une adjonction postérieure). D'autres sont connues dans les régions de Seradina et Pozzi, toutes représentant de semblables « champs carrés », délimités par des murets, ou par la grosseur et la disposition des points (fig. 2 et pl. VI b), il semble qu'on puisse distinguer au moins trois types de cultures. Parfois un puits (cercle pointé) y est représenté, où se rattachent des lignes qui peuvent être des chemins (cf. pl. IV) ou des rigoles d'irrigation ou de drainage (cf. pl. VI b) (2).

Pour cultiver ces champs, les Camuniens disposaient de l'araire dont nous connaissons 17 figurations. Par deux fois, des Chevaux y semblent attelés (fig. 6 et 7; pl. XVI et XVII); dans d'autres scènes connues, ils sont tirés par des couples de Bœufs (fig. 8; pl. XVIII à XX). On peut y distinguer deux styles et deux époques, comme pour les huttes villageoises; les gravures où le chariot et son attelage sont vus de profil, les animaux figurés l'un au-dessus de l'autre, de part et d'autre de l'araire (cf. fig. 8 et pl. XVI et XVII), appartiendraient à l'âge du Fer, tandis que celles où ils sont vus, semble-t-il, d'en haut, les membres rejetés de côté (3) et divergents (pl. XXI), ou convergents (pl. XIX, au centre et à gauche), seraient de l'âge du Bronze.

Il y a cependant des exceptions à cette règle, qui n'est pas seule du reste à nous fournir des indications d'âge pour les araires : les gravures « filiformes » des planches XVIII, XIX et XX, qui caractérisent, semble-t-il, les phases archaïques de

(1) BATTAGLIA (R.). *Op. cit.*, planche XV.

(2) ANATI (E.). *Rock Engravings in the Italian Alps, loc. cit.*

(3) Par un effet classique du « réalisme intellectuel » de Luquet (cf. *L'Anthropologie*, t. 41, p. 362).

l'art camunien, sont généralement de l'âge du Bronze. Leur style en est figé, et les cornes des bœufs sont schématisées et exagérément développées. Les gravures des planches XVI et XVII sont d'un style plus naturaliste, plus mouvementé, où les person-

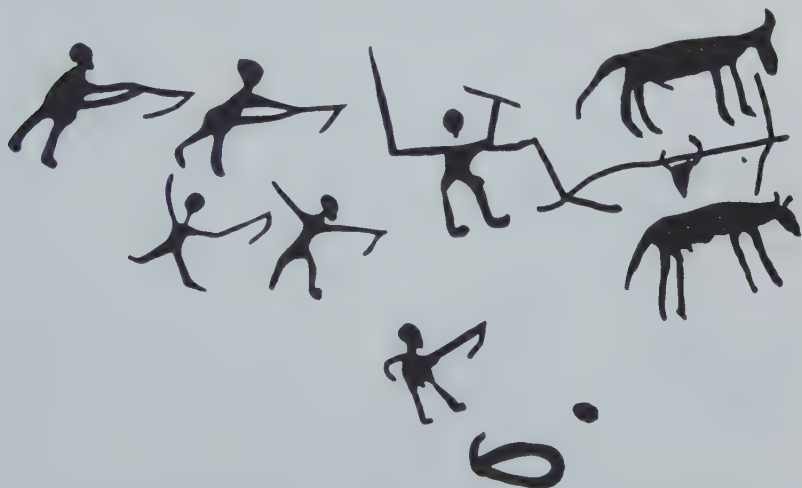


FIG. 6. — Labourage et binage à Bedolina (cf. pl. XVI).
Sur le timon de l'araire, bucrâne, symbole d'une divinité agricole.
Env. 1/6 de la gr. nat.



FIG. 7. — Scène comparable à la précédente.
mais où les animaux sont conduits à la main par un des cultivateurs.
Seradina (cf. pl. XVII).

nages prennent part à l'action : c'est le style typique de l'âge du Fer au Val Camonica. On rencontre des gravures de charrues qui paraissent typologiquement intermédiaires entre ces deux types (pl. XXI et XLVII). Les animaux et la charrue y sont vus de profil, encore avec les cornes exagérées et le caractère statique des gravures de la phase archaïque : elles ne se rencontrent

que sur une seule roche de Cemmo, datées par des poignards à lame triangulaire et à poignée en lunule (pl. XXI), du xiv^e ou $xiii^e$ siècle avant J.-C. (1).

Les araires figurés sont du type le plus simple, très légers, ne comportant que trois pièces : âge, soc et mancheron (2). C'est celui des gravures rupestres du Monte Bego (3) et de Scandinavie

méridionale (4), encore utilisé aujourd'hui dans les Alpes italiennes pour les labours à flanc de montagne. Les deux scènes

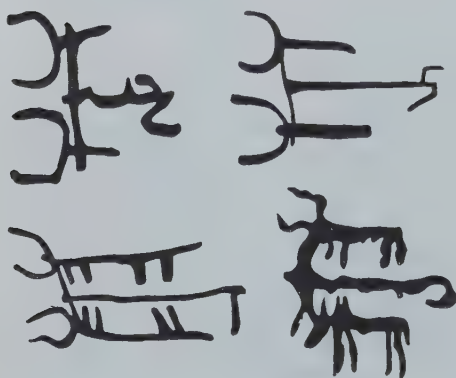


FIG. 8.

Arares ; figurations schématiques de l'âge du Bronze (cf. pl. XVIII). L'un des attelages (à droite et en bas) semble composé d'un bœuf et d'un cheval. — Env. 1/7 de la gr. nat.

du travail des champs les plus intéressantes sont celles de Bedolina (pl. XVI), où le laboureur est suivi de cinq ouvriers munis d'un instrument coudé, sorte de binette, sans doute pour briser les mottes de terre, et celle de Seradina (pl. XVII), découverte par R. Battaglia (5), où ne se voit qu'un seul ouvrier dans le même emploi : est-ce une femme avec son enfant sur le dos ?

La chasse et la pêche.

Si l'on en juge par le nombre des gravures qui lui sont consacrées, la chasse semble avoir tenu, dans la vie des Camuniens des âges des Métaux, une place bien plus grande que les travaux des champs. Sur la grande roche de Naquane, déjà évoquée, par exemple, l'on ne voit qu'une seule figuration de labour ; il y

(1) ANATI (E.). Bronze age chariots from Europe. *Proceedings of the Prehistoric Society* (sous presse).

(2) Voir *L'Anthropologie*, t. 42, p. 86.

(3) BICKNELL (C.). A Guide to the prehistoric Rock Engravings in the Italian maritime Alps. Bordighera, 1913, pl. VII et VIII. — BAROCELLI (M.). Val Meraviglie e Fontanalba, Torino, 1921, pl. IV. — LOUIS (M.). Les gravures préhistoriques du Mont Bego, Bordighera, 1950, pl. II.

(4) BRÖNSTED (J.). Danmarks Oldtid, II. Bronzealderen. Copenhagen, 1939, vol. II, p. 131. — GLOB (P. V.). *Ard og Plov i Nordens Oldtid*, Aarhus, 1951.

(5) BATTAGLIA (R.). Incisioni rupestri in Val Camonica. *Bullettino di Paleontologia italiana*, vol. 62, 1952, pl. II.

a 44 scènes de chasse. A tel point que la religion de ces peuplades semble avoir été centrée sur les animaux sauvages et les moyens de les capturer. La magie de la chasse jouait un grand rôle dans leur vie; le plus grand, le plus majestueux des animaux sauvages qui en était l'objet, revêtissait un caractère sacré auquel nous avons déjà fait allusion (p. 251).

Des 44 scènes de chasse de la grande roche de Naquane, 30 représentent l'emploi de pièges dont il n'est pas toujours facile d'apprécier la nature. Quels sont, par exemple, ceux (s'il s'agit bien de pièges) que figurent les planches XXII et XXIII *a* cf. fig. 9, n° 3) ? Probablement des trappes, dissimulant une fosse, ou disposées verticalement. On les distingue facilement des filets comme celui sous lequel il semble qu'une Biche soit retenue (pl. XXIII *b*). Peut-on croire que c'est une nasse — comme sur les planches XXV-XXVI — que porte, à côté d'un « signe de palette », le personnage de la planche XXIV (fig. 11, n° 9) ? Sont-ce ces fosses creusées dans le sol et camouflées que représentent les structures associées l'une, semble-t-il, à un sanglier, l'autre à un Oiseau (fig. 9, n°s 7 et 8) ? Autant de questions qui restent sans réponse. Il est possible que le n° 6 de la même figure soit un Oiseau attrapé par un hameçon enrobé dans un appât, mais que dire de la figure voisine (n° 5) où il semble que la victime soit un Chien ? Une des figures les plus claires est celle du Cerf de la planche XXVII *a*, sur lequel tombe un filet dont il semble avoir lui-même provoqué la chute.

Le Cerf était aussi chassé à courre à l'aide des chiens (pl. XXVIII). Blessé à coups de flèches (pl. XXIX), réduit aux abois, il était achevé à la lance (pl. XXVII *b*), ou à la pique (pl. XXX et XXXI). Sans doute était-il rapporté ensuite au village, suspendu à une perche tenue sur l'épaule par deux hommes (pl. XXXII). La chasse à pied, à l'arme blanche (fig. 10), flèche, lance, épée ou hache, qu'on ne voit figurer que neuf fois sur la grande roche de Naquane, n'était du reste employée que pour la chasse au gros gibier. On ne sait trop quelle est la bête au long cou et à la tête fine qu'on semble chasser à l'aide d'un bâton ou d'une pique, et peut-être à coups de pierres (pl. XXXIII). Parmi les armes en forme de hache, il est possible qu'ait figuré l'arme de jet qui est parvenue aux Celtes sous le nom de *cateia* (1), basée sur le même principe que le boomerang australien.

Disons enfin que si le Cerf, dont nous connaissons plusieurs milliers de figures (cf. fig. 10 et fig. 9, n°s 11, 13, 14, 17, 19

(1) Question discutée dans le mémoire cité ici, p. 251, note 4.



FIG. 9. — Figurations probables de pièges divers, notamment fosses (n^{os} 1, 2, 7, 8), trappes (n^{os} 3, 14), appâts dissimulant un hameçon (n^{os} 5, 6), et autres moyens de capturer les animaux sauvages (cf. pl. XXII et XXIII). — 1/20 de la gr. nat.

et 20), semble avoir été à la base principale de l'alimentation des Camuniens, il est probable qu'ils ne dédaignaient pas à l'occasion les autres représentants de la faune sauvage que nous croyons reconnaître parmi les dessins, tout au moins Sangliers (fig. 9, n^o 7) et Bouquetins (pl. XXIV), car les Carnivores, Canidés et Félinés, et les Rongeurs sont difficilement identifiables.



FIG. 10. — Chasses au cerf, sauf en ce qui concerne le n° 4, où l'animal représenté est d'identification difficile. Chiens dans les scènes nos 1, 2 et probablement 10 (cf. pl. XXVII). Voir aussi la pl. XXIX. — 1/20 de la gr. nat.

On ne connaît jusqu'à présent que cinq figurations de Poissons au Val Camonica, trois à Boario (1), et une sur chacune des roches 1 (la « grande roche ») (pl. XXXV) et 50 (2) de Naquane.

(1) LAENG (G.). Nuova zona di incisioni rupestri a Boario Terme. *Commentari dell'Ateneo di Brescia*, 1955, pp. 207-226.

(2) FUMAGALLI (S.). La prospettiva nei petroglifi dei palapitticoli Camuni. *Sibrium*, vol. II, Varese, 1955, pp. 179-200.



FIG. 11. — 1-5, scènes d'élevage de la grande roche de Naquane : 1, 4, 5, élevage d'oies, canards ou autres volailles; 2, 3, élevage de quadrupèdes, le berger, le bâton à la main, se trouve au milieu de son troupeau; 6 (cf. pl. XXXIV), poisson à ventre plat attrapé dans une nasse; 7, chariot entouré de cupules; 8, araire; 9, personnage élevant une nasse au-dessus de sa tête : à gauche peut-être un animal nageant (cf. pl. XXIV). — 1/20 de la gr. nat.

Celles de Boario représentent des Poissons pris à la nasse (pl. XXV et XXVI) (1). Il semble que le sujet de la planche XXXVI (cf. fig. 12), découvert par G. B. Mafessoli (2), soit à placer ici, s'il s'agit bien d'un pêcheur (dans une barque) lançant un filet de forme conique qui se referme sous l'eau quand on tire sur la corde qui le retient, assez semblable à ceux qu'on utilise encore pour pêcher dans les lacs de la région.

(1) A comparer avec GOODWIN (A. J. H.). Prehistoric Fishing Methods in South Africa. *Antiquity*, vol. 79, 1946, p. 134.

(2) MAFESSOLI (G. B.). Capo di Ponte. *Giornale di Brescia*, 23 luglio 1955.

L'élevage.

Représenté dans l'art camunien par de petits groupes d'animaux domestiques conduits par un berger muni de son bâton (fig. 11, n^{os} 1-5), l'élevage était moins développé dans le Val Camonica que la chasse, si l'on en juge par la fréquence moindre des animaux figurés : l'analyse de la faune de la grande roche



FIG. 12. — Pêcheur sur une petite barque lançant son filet (cf. pl. XXXVI). — Env. 1/2 de la gr. nat.

de Naquane nous a permis de le vérifier de façon assez précise. Sur 317 animaux figurés, 80 seulement peuvent être considérés comme domestiques. Compagnon inséparable de l'Homme, le



FIG. 13. — Scène de la forge (cf. pl. XL).

Chien (fig. 10, n^{os} 1, 2 et 10; fig. 9, n^{os} 3 et 20) y joue un rôle essentiel; il se voit à cinq reprises auprès de bergers; d'autres fois près de huttes dont il est sans doute le gardien (1). Les Chevaux et les Bœufs, nous le savons déjà, étaient employés concurremment à la traction des araires (pl. XVI à XX et XLVII) et des chariots (pl. XLVII à L). Reconnaissables aussi sont les Oies (fig. 11, n^o 5 et pl. XXXVII), et les Canards (fig. 11, n^o 4 et

(1) HILZHEIMER (M.). Dogs. *Antiquity*, n^o 6, déc. 1932, p. 411.

pl. XXXVIII). On ne distingue pas clairement les Poules (voir cependant fig. 11, n° 1 ?) et la détermination des petits mammifères figurés, dont beaucoup sont certainement domestiques, n'est pas moins hasardeuse : on peut penser qu'ils comprenaient des Chèvres (fig. 11, n° 3?) et des Moutons, mais des scènes comme celle de la planche XXXIX où l'on voit une file de petits animaux conduits par un personnage aux avant-bras levés (« orant » ?) et suivis, semble-t-il, par un Chien, à la queue en l'air, ne sont guère concluantes.

L'artisanat.

Les travaux des artisans tenaient une large place dans la vie des habitants du Val Camonica, si l'on en juge par le nombre des gravures qui leur sont consacrées. Nous savons qu'ils fabriquaient des trappes, des nasses et des filets. Plusieurs scènes font allusion au travail des métaux, sans doute bien déve-

loppé si l'on en croit le nombre des objets en métal figurés, pointes de lance et poignards tout au moins (fig. 10 et pl. XXXIV). Citons les deux plus intéressantes : la première, sur la roche



FIG. 14. — Forgeron au travail dans son atelier.
(D'après R. Battaglia.)

n° 35 de Naquane, montre un forgeron battant le fer sur son enclume (fig. 13 et pl. XL) : est-ce une flamme qui s'élève au-dessus ? Peut-être est-ce son aide et un « client », tenant dans ses mains une arme ou un outil à réparer, qui se tiennent derrière lui (interprétation de l'abbé Breuil). La seconde gravure, moins convaincante (fig. 14), découverte par R. Battaglia (1), est considérée par cet auteur comme représentant aussi un atelier de forgeron battant le fer (tenu à la main), devant son fourneau

(1) BATTAGLIA (R.), Ricerche Etnografiche sui della cerchia Alpina. *Studi Etruschi*, vol. 8, 1934, pl. XIV.

de forge. Au dehors, deux crochets pendent à une corde (1).

Le tissage n'avait pas une moindre importance : sur la grande roche de Naquane, on ne voit pas moins de sept métiers à tisser inclus dans cinq scènes (fig. 15). Une première (n° 1 et pl. XLI) montre deux métiers verticaux que deux couples d'hommes portent sur le dos, surveillés peut-être par les personnages plus grands aux bras baissés. Dans la seconde (n° 3), il semble qu'un tisserand soit assis devant son métier. Il vaut mieux dire que l'explication des deux autres scènes de la figure 15 nous échappe :

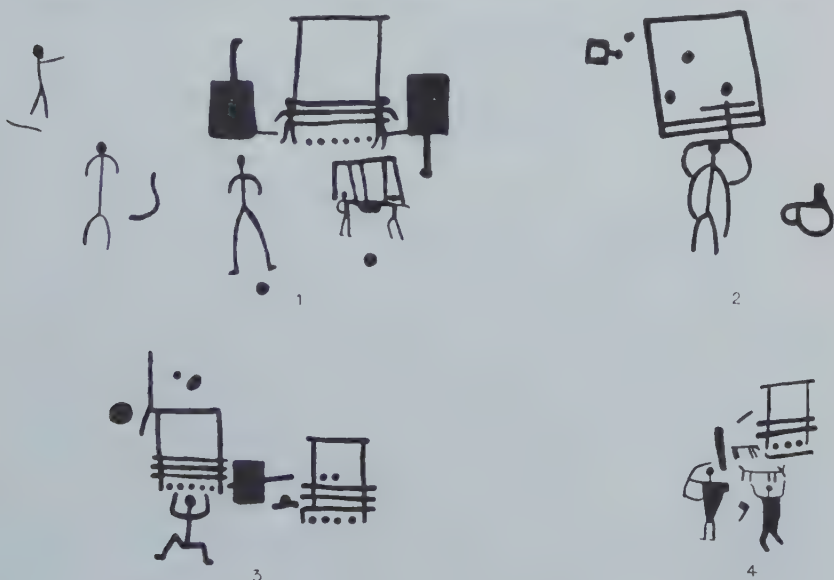


FIG. 15. — Quatre scènes du métier de tisserand. Deux d'entre elles (nos 1 et 2) sont associées à des représentations de « palettes » (voir pl. XLI). — 1/20 de la gr. nat.

dans l'une (n° 4) interviennent des animaux, dont l'un, en haut, est peut-être un Mouton (pl. XLII). La dernière (n° 2) reste énigmatique.

Deux des métiers figurés (nos 1 et 2), sinon même le troisième (n° 3), semblent en relation avec un rectangle muni d'un manche qui joue un grand rôle dans l'iconographie camunienne et que Battaglia a interprété comme une pagaie. Je lui ai donné ailleurs le nom de « signe de palette ». Un bas-relief égyptien de la tombe de Khnemhetep, à Beni-Hassan, montre la

(1) Sur les flancs mêmes de la vallée, en surface, des gisements métalliques sont encore exploités aujourd'hui.

manière d'utiliser ces métiers verticaux à poids et sans lice, à l'aide de deux bâtons — ici figurés — introduits entre les deux fils de chaîne.

On connaît d'autres reproductions de métiers à tisser semblables sur des vases grecs (1) et sur le vase hallstattien d'Ædenburg (2). Et on leur comparera avec intérêt la reconstitution d'un métier de l'âge du Fer polonais, publié par J. Kozłowski (3). L'on sait l'importance que revêtait l'art de tisser chez les anciens — les Egyptiens avaient une déesse du tissage (Neith), les Grecs une protectrice (Athena), les Allemands des patronnes (Freya, Frigg et Hulda) — et quel rôle joue dans l'Odyssée la toile de Pénélope. Ajoutons qu'on emploie encore le même type de métier en Scandinavie et dans les îles Féroé.

Les moyens de transport.

Chariots et cavaliers.

Les forêts ne manquaient pas aux flancs du Val Camonica, abritant la faune sauvage et principalement les hardes de Cerfs qui constituaient la nourriture préférée des Camuniens. Abattus (pl. XLIII et XLIV), leurs arbres fournissaient la matière première essentielle de leur industrie : constructions, charrues, métiers à tisser, manches d'armes et d'outils, chariots enfin dont il nous reste à parler.

De ceux-ci, on ne connaît en tout que douze

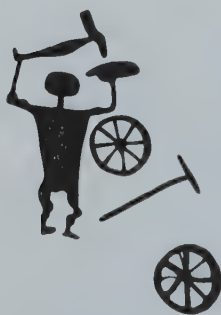


FIG. 16. — Artisan carrossier employant un grand marteau. A terre, deux roues à huit rayons et le timon d'un char (voir pl. LI). — Env. 1/12 de la gr. nat.

représentations, une sur la roche de Cemmo (pl. XXI), une sur la roche 62 de Coren del Valento, ainsi que sur celle de Borno, une sur la grande roche de Naquane, ainsi que sur chacune des roches 11, 23, 53 et 95 de la même région, où il y en a trois aussi sur la roche 57. Une dernière a été signalée, mais non localisée, par

(1) SIGNER (C.). *A History of Technology*, I, Oxford, 1956, p. 44, fig. 281. — CROWFOOT (G. M.). *Of the Warfs-weighted Loom. The Annual of the British School in Athens*, vol. 37, 1936-1937, p. 35 sq.

(2) GALLEY (S.). *Die figur alverzierten Urnen von Soproner Burgstale*, Pest Magyar Nemzeti Múzeum : *Archaeologia Hungarica*, vol. 13, Budapest, 1938.

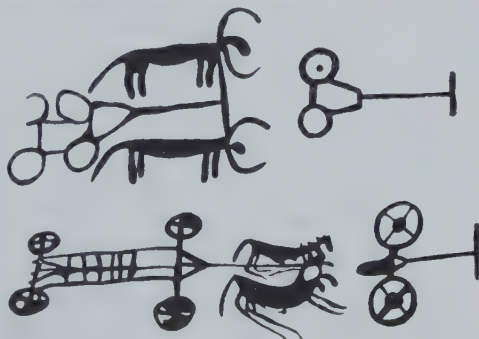
(3) KOSTRZEWSKI (J.). *Wielkopolska w. Pradziejach*, Varsovie, 1955, p. 149.

G. Marro (1). Là encore, on croit pouvoir distinguer deux époques, l'âge du Bronze, où les chars sont vus le plus souvent en plan, celui du Fer où ils sont vus toujours de profil et même, éventuellement, avec un essai de perspective (fig. 8) (2). De plus les premiers ont une courte caisse, les seconds une caisse allongée.

Comme pour les araires, les chariots de l'âge du Bronze sont souvent figurés isolément, et même sans bête de trait, éventuellement des bovidés; au contraire, ceux de l'âge du Fer ont

FIG. 17.

Figurations de chars : en haut et à gauche, à quatre roues et courte caisse (pl. XLVII) (âge du Bronze); en bas et à gauche, long chariot à quatre roues attelé de deux chevaux en essai de perspective (pl. XLIX) (âge du Fer); à droite, en haut et en bas, chariots à deux roues de



l'âge du Bronze (pl. XLV et XLVI) (cf. p. 268). — N. B. — Si l'on regarde la planche correspondant à la figure du haut (pl. XLVI) avec attention, on remarquera qu'il y a, de part et d'autre du timon du char supérieur (à droite sur la planche), des animaux de trait dessinés dos à dos très schématiquement, et qui étaient d'abord passés inaperçus.

toujours leur attelage, généralement deux Chevaux, et sont souvent entourés de personnages. Signalons ici que dans le haut Adige, R. Battaglia a fait connaître un chariot semblable gravé sur une statue-menhir (3).

Plusieurs des chariots à quatre roues de l'âge du Fer sont suivis ou entourés de personnages en prière; celui de Coren del Valento semble associé à une urne funéraire et à un personnage aux bras levés (pl. XLII). Il se pourrait donc que ces chars aient eu un usage funèbre. On retrouve le même type dans divers pays d'Europe et Childe a montré qu'il était primitivement associé au culte des morts (4) : un pareil figure sur un fragment de poterie d'œdenburg (5), qui faisait probable-

(1) MARRO (G.). Nuove incisioni rupestri in Italia (Val Camonica). *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. 16, 1933-1934, pl. III.

(2) FUMAGALLI (S.). La prospettiva nei petroglifi dei palafitticoli camuni. *Sibirium*, vol. 2, 1955, pp. 179-200.

(3) BATTAGLIA (R.) et ACANFORA (M. O.). Il masso inciso di Borno in Val Camonica. *Bullettino di Paleontologia italiana*, n. s. 9, vol. 64, 1954, p. 251, fig. 22.

(4) CHILDE (V. G.). *Prehistoric Migrations in Europe*. Oslo, 1950, p. 222.

(5) DÉSEHLETTE (J.). *Manuel d'Archéologie préhistorique*, vol. II, 1914, p. 519.

ment partie d'une urne funéraire. D'autres se voient parmi les peintures schématiques d'Andalousie (1). Des chariots semblables à ceux de l'âge du Fer sont aujourd'hui encore employés dans le Val Camonica (pl. LVI).

Quant aux chars, ils sont du même type que ceux connus notamment par les gravures rupestres scandinaves (2) et les stèles funéraires de Mycènes (3). Nous en parlons en détail dans un autre mémoire (4). Qu'il nous suffise de dire ici qu'ils datent du xv^e ou du xiv^e siècle avant J.-C. et que ce sont vraisemblablement des objets d'importation, donc pas caractéristiques de la civilisation camunienne.

Les gravures représentant des cavaliers ne sont pas rares, mais n'apparaissent qu'à l'âge du Fer, devenant plus fréquentes à mesure qu'il est plus récent, souvent associées à des inscriptions rhético-étrusques contemporaines de la dernière période de l'art camunien, entre le v^e et le ii^e siècle avant notre ère (pl. LIV). Il est rare d'en voir plus de trois figurés à la fois.

Conclusion.

Des témoignages que nous venons d'évoquer de l'art du Val Camonica, il semble résulter que ses habitants, isolés dans ce haut pays, sans issue extérieure sur trois des points cardinaux, vivaient apparemment, en état complet d'autarcie, des seuls produits des forêts, des champs et des lacs, y trouvant



FIG. 18. — Personnage ithyphallique courant avec parure de Druide sur la tête.

toutes les matières premières nécessaires à leur industrie : pierre pour les enclos, bois et paille pour leurs habitations, bois à nouveau, minerais, peaux et laine (ou poil de chèvre), et sans doute os et corne, pour leur activité artisanale. Chasseurs plutôt que pasteurs ou agriculteurs, ils ont vécu là en marge du monde qui, à leur porte, bâtissait les civilisations de l'avenir.

(1) BREUIL (H.). Le char et le traineau dans l'art rupestre d'Estremadura. *Terra Portuguesa*, vol. 15-16, Lisboa, 1917.

(2) ALTHIN (C. A.). *Felszeichnungen von Skane*. Lund, 1945.

(3) WACE (A. J. B.). *Mycenae, An Archaeological History*, Princeton, 1949, pp. 60-61.

(4) *Proceedings of the Prehistoric Society* (sous presse).

ALBUM

LES TRAVAUX ET LES JOURS AUX AGES DES MÉTAUX DU VAL CAMONICA

PHOTOGRAPHIES ET RELEVÉS (1)

LÉGENDES DES PLANCHES

Planche I. — Vue générale du Val Camonica à Capo di Ponte. — Les roches gravées se trouvent au bas des pentes, de part et d'autre de la vallée de l'Oglio, principalement entre 400 et 900 mètres d'altitude.

Planche II. — Vue générale d'une des roches gravées de la région de Naquane (n° 1). — On y distingue notamment, de haut en bas, un nombre de « palettes », des canards, un cerf poursuivi par un chien.

Planche III. — Détail de la « roche aux champs » de Bedolina (cf. fig. 2). — Champs « carrés » cultivés (plantés d'arbres ?), huttes, vues en plan, et chemins qui les réunissent. En haut, scène de combat singulier; en bas, l'un des champs (probablement de l'âge du Bronze) est recoupé par une hutte vue de face (probablement de l'âge du Fer).

Planche IV. — Plan de hameau, sur la « roche du chemin de fer ». — Les huttes sont reliées, semble-t-il, par des chemins. Ça et là, personnages divers. Figuration typique de l'âge du Bronze.

Planche V. — Vue plus générale de la « roche aux champs » de Bedolina. — Champs cultivés et huttes vus d'en haut (âge du Bronze). Au premier plan, trois huttes vues de face (âge du Fer). Au-dessus, près du bord supérieur de la photographie, on distingue un ruisseau serpentant.

(1) Publié grâce à une subvention du *Centre national de la Recherche Scientifique* et de la *Commission des Fouilles et Missions archéologiques du Ministère des Affaires étrangères*.

Planche VI. — A gauche (VI *a*), vue de la « roche aux champs » de Bedolina (au premier plan); au loin, la vallée avec des champs à murets de pierres sèches, parcourus par un ruisseau serpentant. A droite (VI *b*), également dans la région de Bedolina, plan de champs plantés (âge du Bronze). Source (ou puits) et ruisseau serpentant.

Planche VII. — Plan de hameau dans la région de Pozzi. — Une des huttes, rectangulaire (au centre et à droite), est précédée d'un jardin planté (d'arbres ?), peut-être entouré par un mur (âge du Bronze).

Planche VIII. — Le hameau de la roche n° 3 de Naquane. — On y voit dix huttes dont les rez-de-chaussée sont particulièrement étroits (cf. pl. IX) (âge du Fer).

Planche IX. — Vue partielle du même hameau dont plusieurs huttes ont leur toit terminé par des « disques solaires » (cf. fig. 3). Certaines paraissent édifiées sur un pilier et non sur des poteaux. Au centre et à droite, un cheval (ou un âne) et un cerf (âge du Fer).

Planche X. — Groupe de trois huttes superposées à plusieurs animaux et à un cavalier et deux chiens, plus grossièrement gravés. Naquane, roche n° 35 (âge du Fer).

Planche XI. — Hutte à large rez-de-chaussée, avec échelle, de la roche n° 32 de Naquane. Les poutres qui soutiennent le toit y sont visibles (âge du Fer).

Planche XII. — Hutte, avec échelle, de la roche n° 55 de Naquane. Seules les extrémités des poutres obliques qui soutiennent le toit sont visibles (âge du Fer).

Planche XIII. — Hutte de la roche du Pistunsi où le chaume, semble-t-il, est distingué du comble qui le soutient.

Planche XIV. — Hutte de la roche n° 13 de Naquane : deux personnages s'y affairant, peut-être à sa construction ou à sa réparation (cf. fig. 4). Le toit n'est pas achevé.

Planche XV. — Hutte à disques solaires de la roche 43 de Naquane. — Elle est remarquable par sa large couverture, soutenue par des poutres obliques, elles-mêmes assurées par des contre-fiches. Sous le toit, un cercle représentant, semble-t-il, le disque solaire; les roues latérales attachées au bas du toit ont peut-être une même signification (cf. fig. 5). A gauche et en bas, une figuration schématique représente peut-être l'accouplement d'un personnage et d'un animal.

Planche XVI. — Scène de labourage de la région de Bedolina. — L'araire, tiré par des chevaux, est suivi de cinq ouvriers se servant d'un instrument coudé, sorte de binette (cf. p. 257). Attelage vu en perspective typique du « réalisme intellectuel » (cf. fig. 6) (âge du Fer).

Planche XVII. — Scène comparable à la précédente, mais où les animaux sont tenus en main par un conducteur. Même effort vers une représentation de la perspective que dans la gravure de la planche précédente (cf. fig. 7) (âge du Fer). — La figure superposée à cette scène est probablement plus ancienne.

Planche XVIII. — Figuration schématique d'araires et de leur attelage de bœufs (cf. fig. 8), la plus archaïque peut-être du Val Camonica (région de Campanine).

Planche XIX. — Trois araires sans conducteurs, tirés par des bœufs à grandes cornes de la roche 95 de Naquane (cf. fig. 8). Sauf par les cornes, les attelages sont vus de profil par rabattement des membres des bœufs convergent ou divergent. A gauche, animal et personnage ithyphallique (âge du Bronze).

Planche XX. — Détail de la planche précédente : l'attelage de droite. — Il semble que l'appareil tiré par les bœufs ne soit pas un araire, mais une simple perche munie à son extrémité distale d'un crochet, jouant peut-être le rôle d'une herse primitive (âge du Bronze).

Planche XXI. — Détail de la roche 1 de Cemmo. — Bœufs semblant accouplés par un joug. Cornes vues en plan, alors que les membres divergents des animaux sont, comme dans les gravures précédentes, rejetés sur le côté. Près d'eux, à gauche et en bas, poignard à lame triangulaire et poignée en lunule, apparemment du même âge (âge du Bronze).

Planche XXII. — Personnage tenant une trappe. — Est-ce un piège à poser sur une fosse, ou à placer verticalement à ras du sol et retenu par un lien ? (voir pl. XXIII, en bas). — Roche n° 11 de Naquane (âge du Bronze).

Planche XXIII. — En bas (*b*), un animal auprès d'une trappe (cf. pl. XXII et fig. 9, n° 3, où ce qui semble ici être la tête monstrueuse de l'animal est peut-être un piège où celle-ci disparaît). En haut (*a*), une biche est prise sous un grand filet. — Roche n° 11 de Naquane.

Planche XXIV. — Personnage semblant porter une nasse (?) (cf. fig. 11, n° 9), un animal peut-être dans l'eau; à droite, signe de « palette » (« pagaie » de Battaglia). A gauche, un cygne (?). — Roche n° 1 de Naquane.

Planche XXV. — Poisson pris dans une nasse, à Boario.

Planche XXVI. — Une autre nasse, sur la même roche gravée.

Planche XXVII. — En haut, cerf pris dans un piège à filet (p. 263). Autour de lui, personnages aux avant-bras levés (« orants »). En bas, cerf chassé à la lance à l'aide d'un chien (cf. fig. 10, n° 10). — Roche n° 1 de Naquane (âge du Fer).

Planche XXVIII. — Cerfs chassés à courre. Le chasseur, personnage mythologique armé d'une lance, est debout sur son cheval. Les cerfs sont poursuivis par des chiens. — Roche n° 1 de Naquane (âge du Fer).

Planche XXIX. — Un cerf poursuivi par un chien est blessé par une lance (ou une flèche magnifiée) (âge du Fer). A gauche, petit poignard à lame triangulaire, de technique plus archaïque. — Roche n° 1 de Naquane.

Planche XXX. — Scène de chasse de la roche de Pistunsi. — Un chasseur attaque à l'épée un cerf déjà atteint par une lance (ou une flèche) (âge du Fer).

Planche XXXI. — Chasse schématique de Campanine (âge du Bronze).

Planche XXXII. — Deux personnages rapportent au village un fardeau, peut-être une bête tuée à la chasse. — Roche n° 50 de Naquane (âge du Fer).

Planche XXXIII. — Scène de chasse à Seradina (voir p. 259).

Planche XXXIV. — Roche n° 2 de Cemmo. — Toutes les gravures paraissent exécutées de la même main et avec le même outil. Style de l'âge du Bronze : poignards typiques, personnages schématiques, animaux figés. En haut, près du symbole solaire, hache et hallebarde.

Planche XXXV. — Poisson à ventre plat de la roche n° 1 de Naquane (cf. fig. 11, n° 6) (âge du Fer).

Planche XXXVI. — Scène de la roche n° 50 de Naquane. — Personnage apparemment debout dans une barque et lançant son filet (âge du Fer).

Planche XXXVII. — Un fragment particulièrement réussi de la roche n° 1 de Naquane. — Cerfs, chasseur muni de la lance, troupeau d'oies (cf. fig. 11, n° 5), comble d'une hutte à « disques solaires » soutenue par un pilier anthropomorphe (âge du Fer).

Planche XXXVIII. — Quatre canards devant une auge (cf. fig. 11, n° 4). — Au-delà un petit personnage (berger ?), un bâton à la main. — Roche n° 1 de Naquane (âge du Fer).

Planche XXXIX. — Longue file d'animaux conduite (?) par un personnage aux avant-bras levés. — Roche n° 25 de Naquane (âge du Bronze).

Planche XL. — Forgeron dans son atelier (cf. fig. 14) (voir p. 265) (âge du Fer).

Planche XLI. — Deux métiers à tisser sont transportés sur leur dos par quatre hommes surveillés par leur maître (?) (cf. fig. 15). Plusieurs représentations de « palettes » semblent être associées aux métiers (voir p. 265). — Roche n° 1 de Naquane (âge du Bronze).

Planche XLII. — Autre métier à tisser, également avec figuration stylisée des poids. — Roche n° 1 de Naquane.

Planche XLIII. — Personnage brandissant une hache.

Planche XLIV. — Autre personnage semblant aussi brandir une hache.

Planche XLV. — Char à deux roues de l'âge du Bronze sur la roche n° 94 de Naquane (cf. fig. 17).

Planche XLVI. — Autre char à deux roues de la roche n° 11 de Naquane (cf. fig. 16) (voir p. 268) (âge du Bronze).

Planche XLVII. — Araire (voir pl. XX) et chariot à courte caisse et quatre roues (cf. fig. 17). — Roche n° 2 de Cemmo (âge du Bronze).

Planche XLVIII. — Chariots à caisses inégalement allongées de la roche n° 55 de Naquane (voir p. 267).

Planche XLIX. — Chariot à quatre roues de quatre rayons, attelé de deux chevaux, vu selon la perspective de « réalisme intellectuel », typique des figurations de l'âge du Fer. — Roche n° 22 de Naquane.

Planche L. — Chariot à quatre roues de six rayons à l'arrière, de quatre à l'avant, à caisse très allongée. — Roche n° 55 de Naquane (âge du Fer).

Planche LI. — Artisan carrossier travaillant avec un grand marteau. Sur le sol deux roues à huit rayons et timon de chariot (cf. fig. 16) (âge du Fer).

Planche LII. — Chariot à quatre roues de cinq rayons, transportant une urne funéraire (?). A côté un homme en prière (« orant ») (âge du Fer).

Planche LIII. — Chariot de type « préhistorique », actuellement en usage au Val Camonica.

Planche LIV. — Personnages à cheval et à pied (« orants »), datés par une inscription rhético-étrusque (p. 268).



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



b



a

VAL CAMONICA



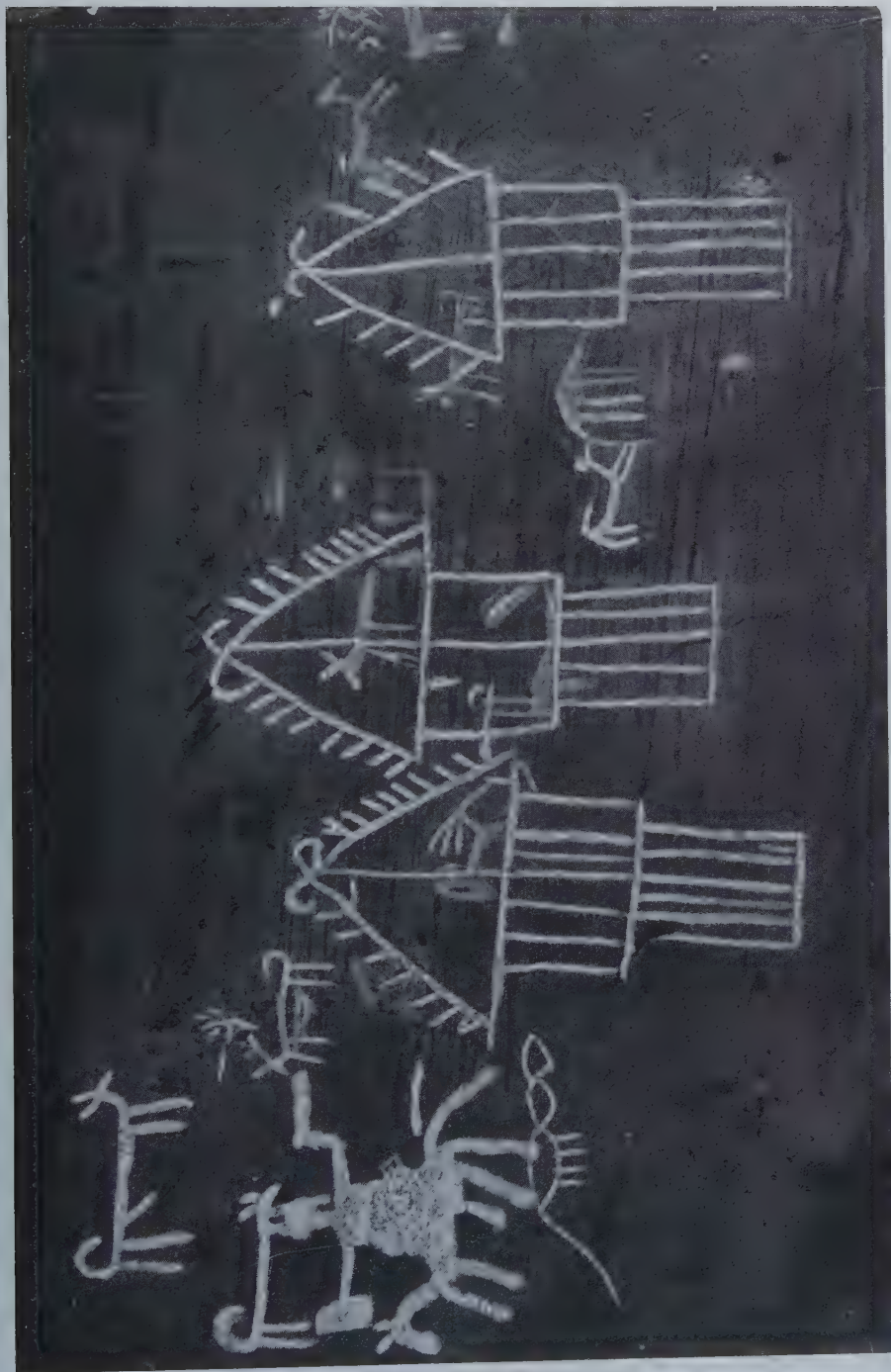
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



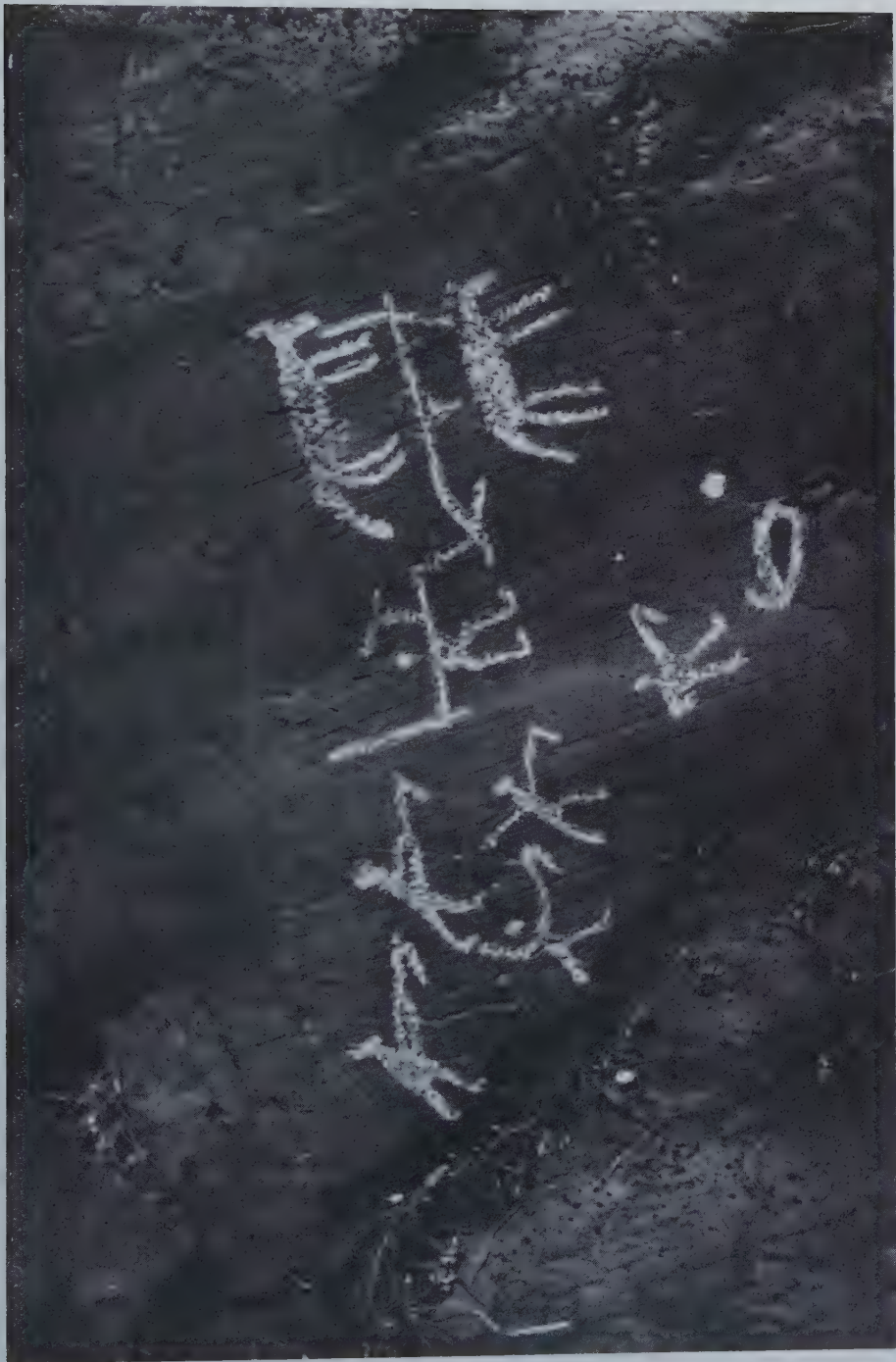
VAL CAMONICA



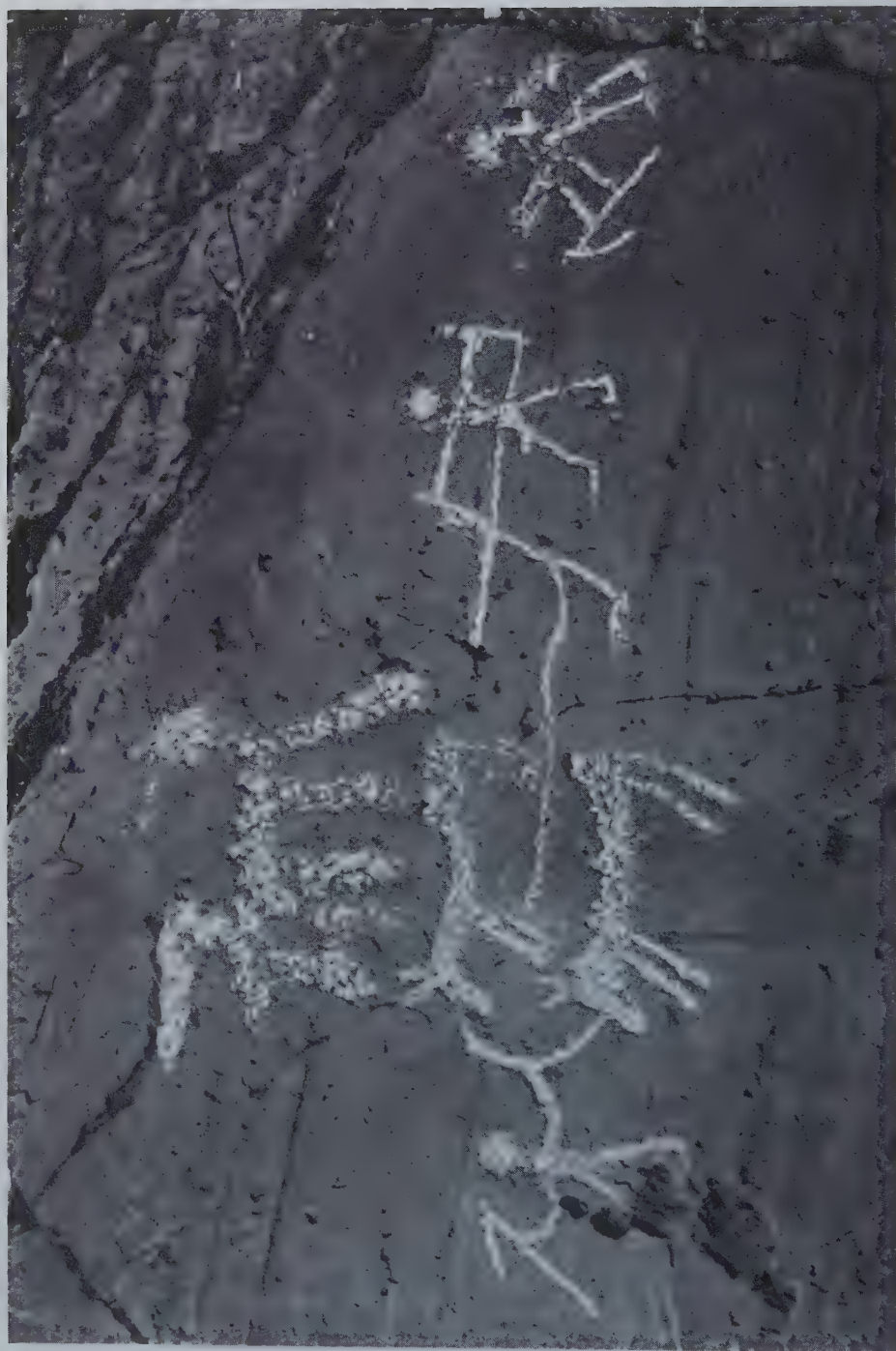
VAL CAMONICA



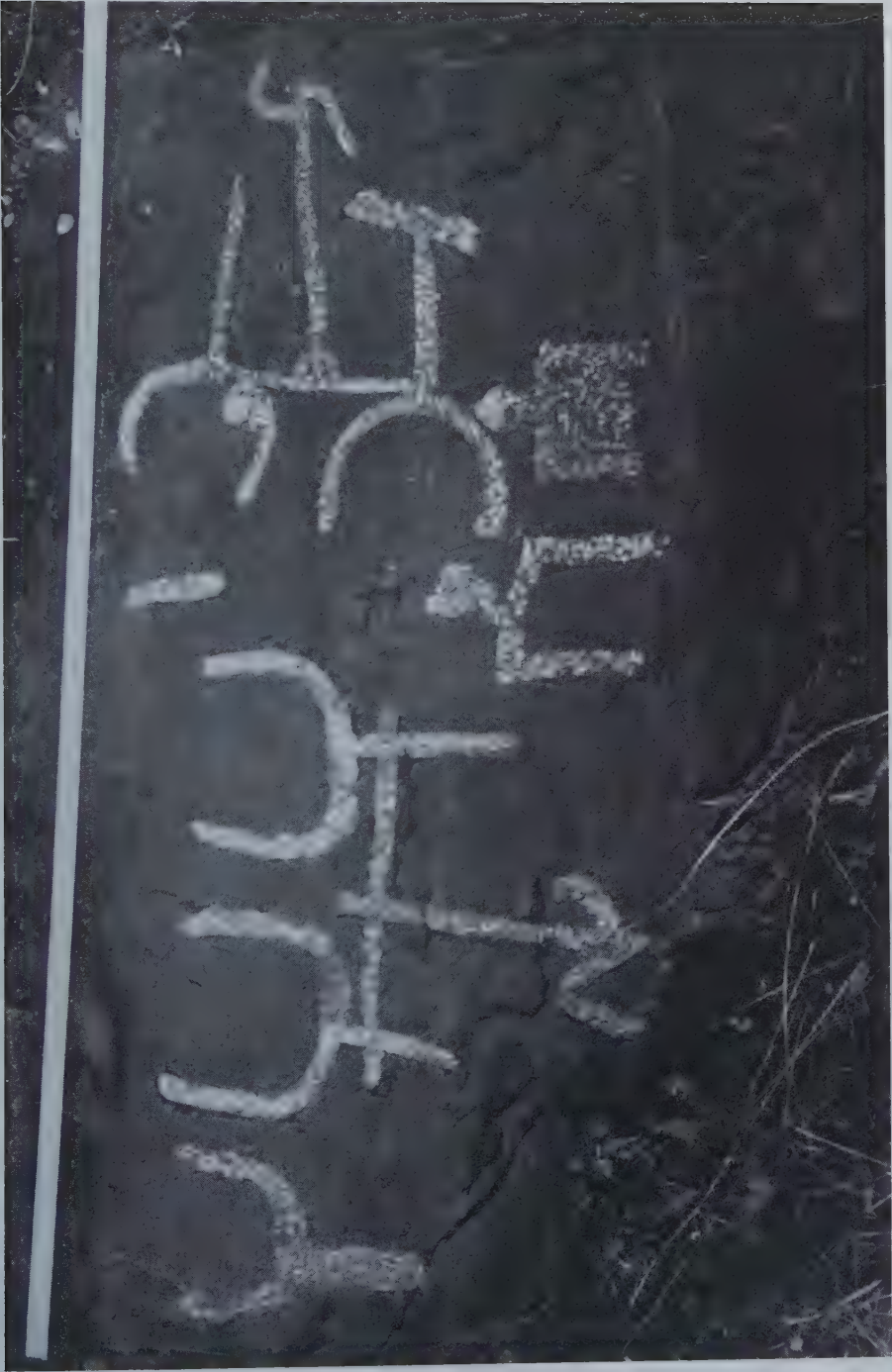
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



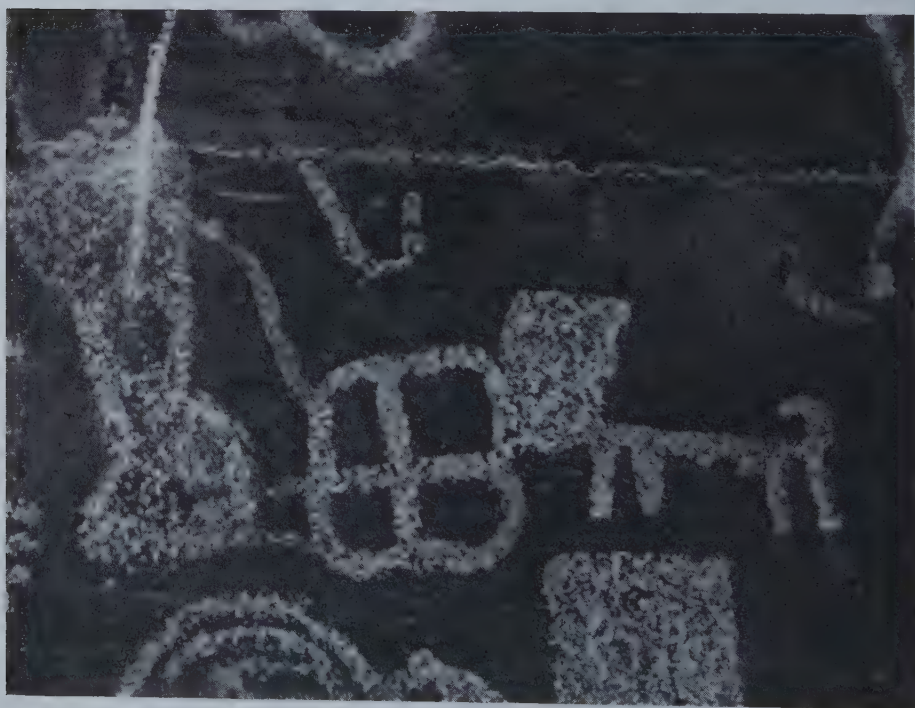
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA

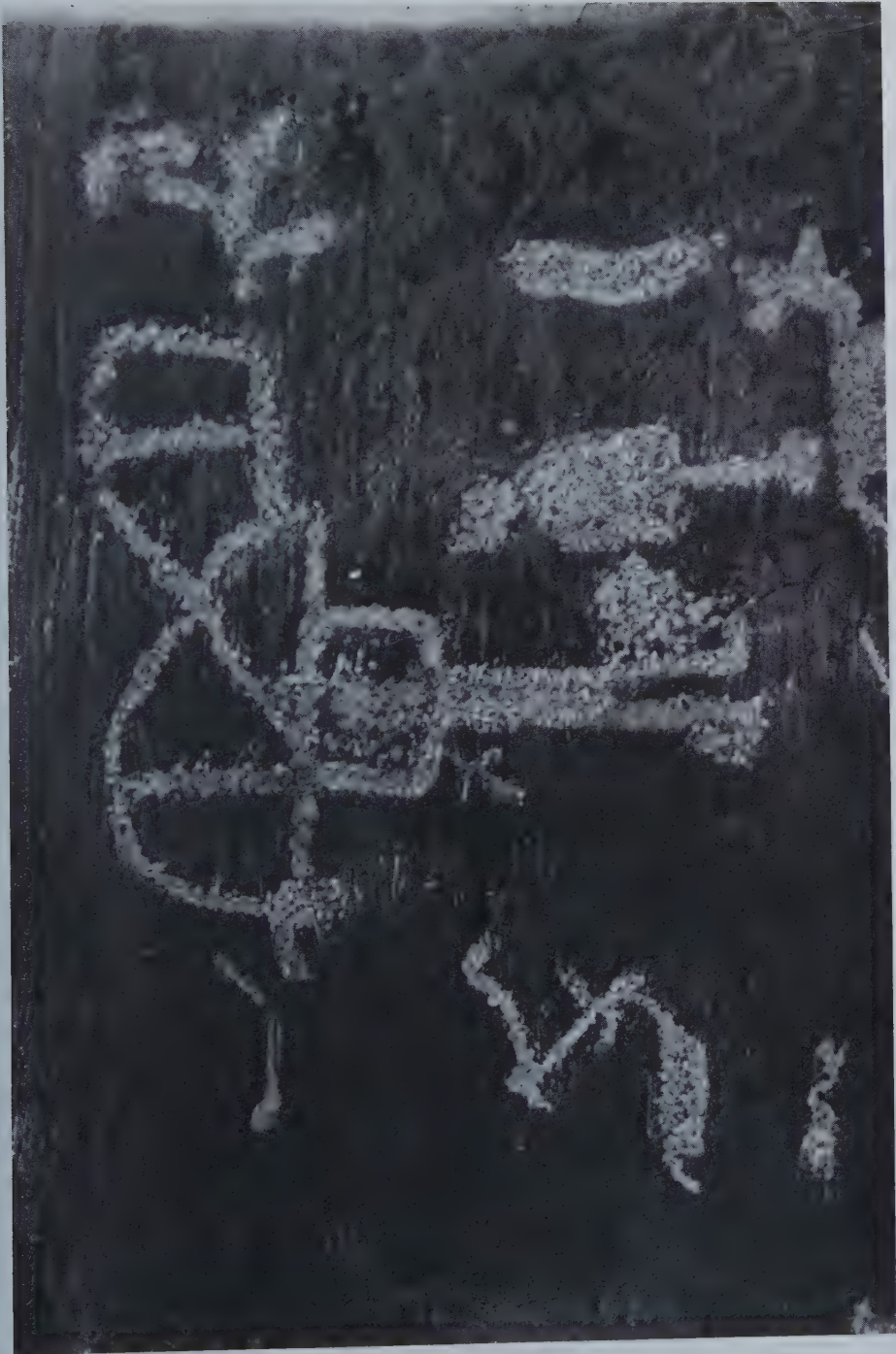


a

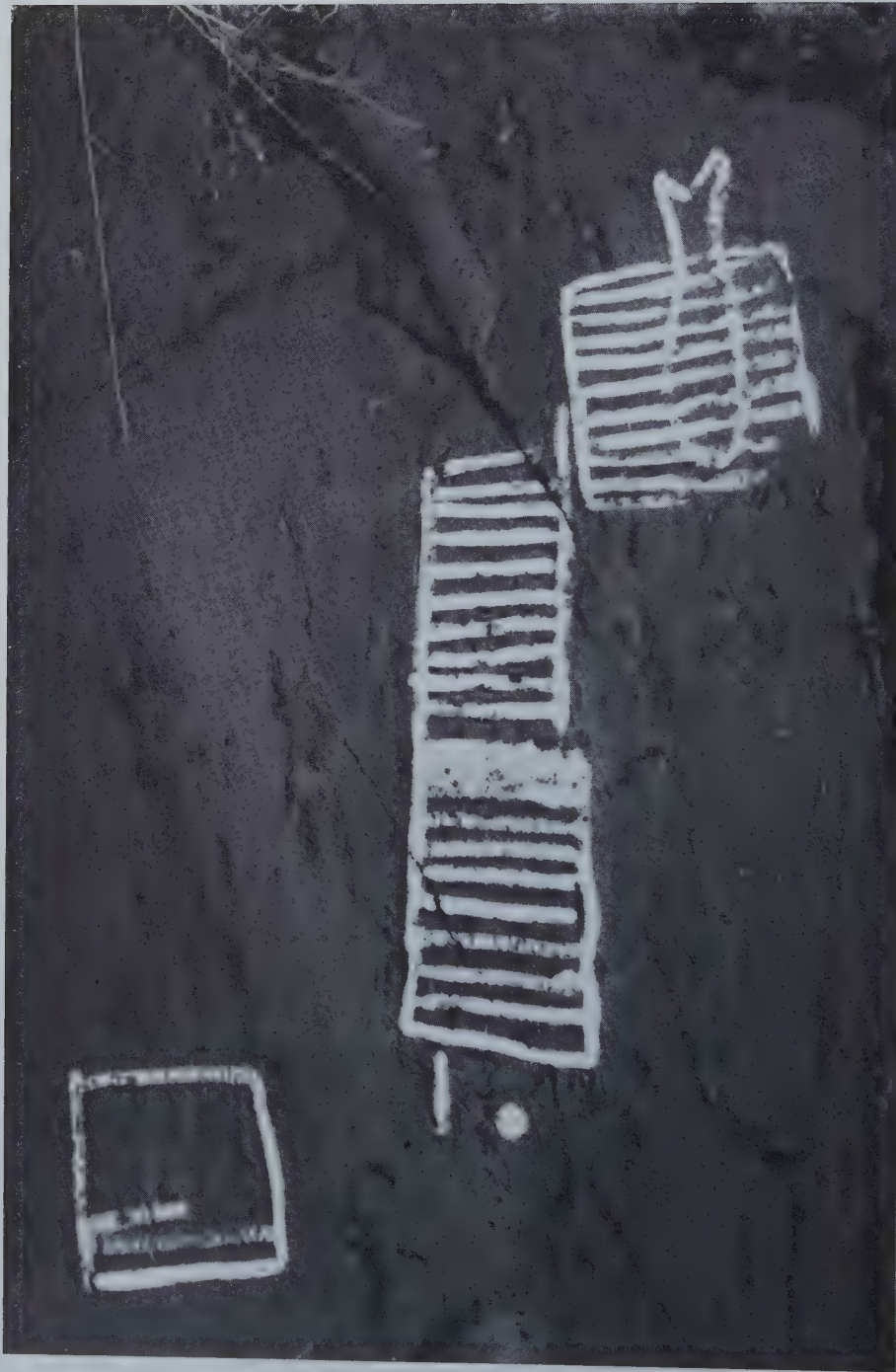


b

VAL CAMONICA



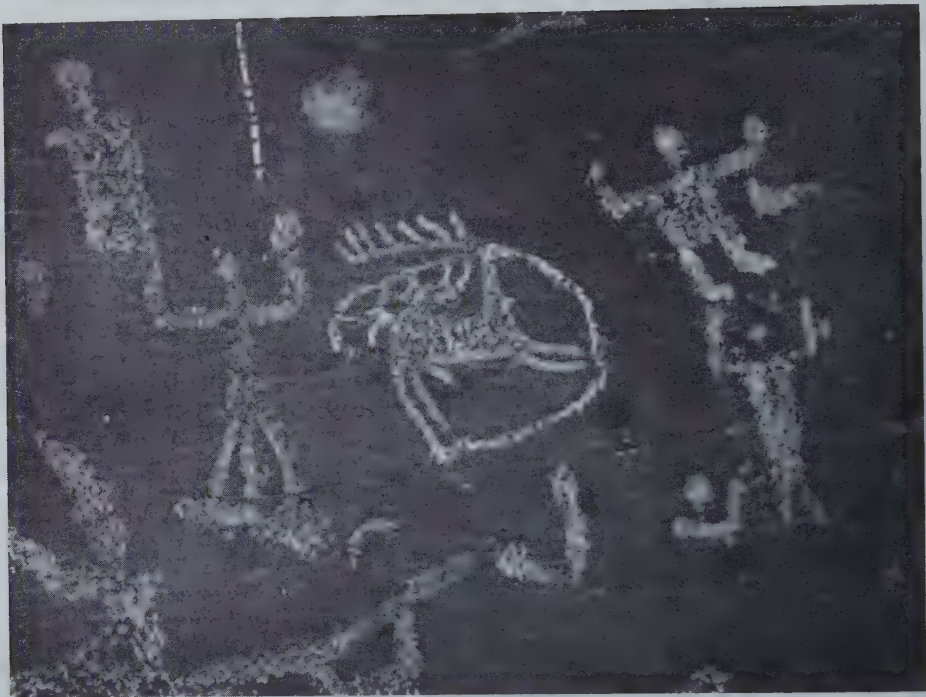
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



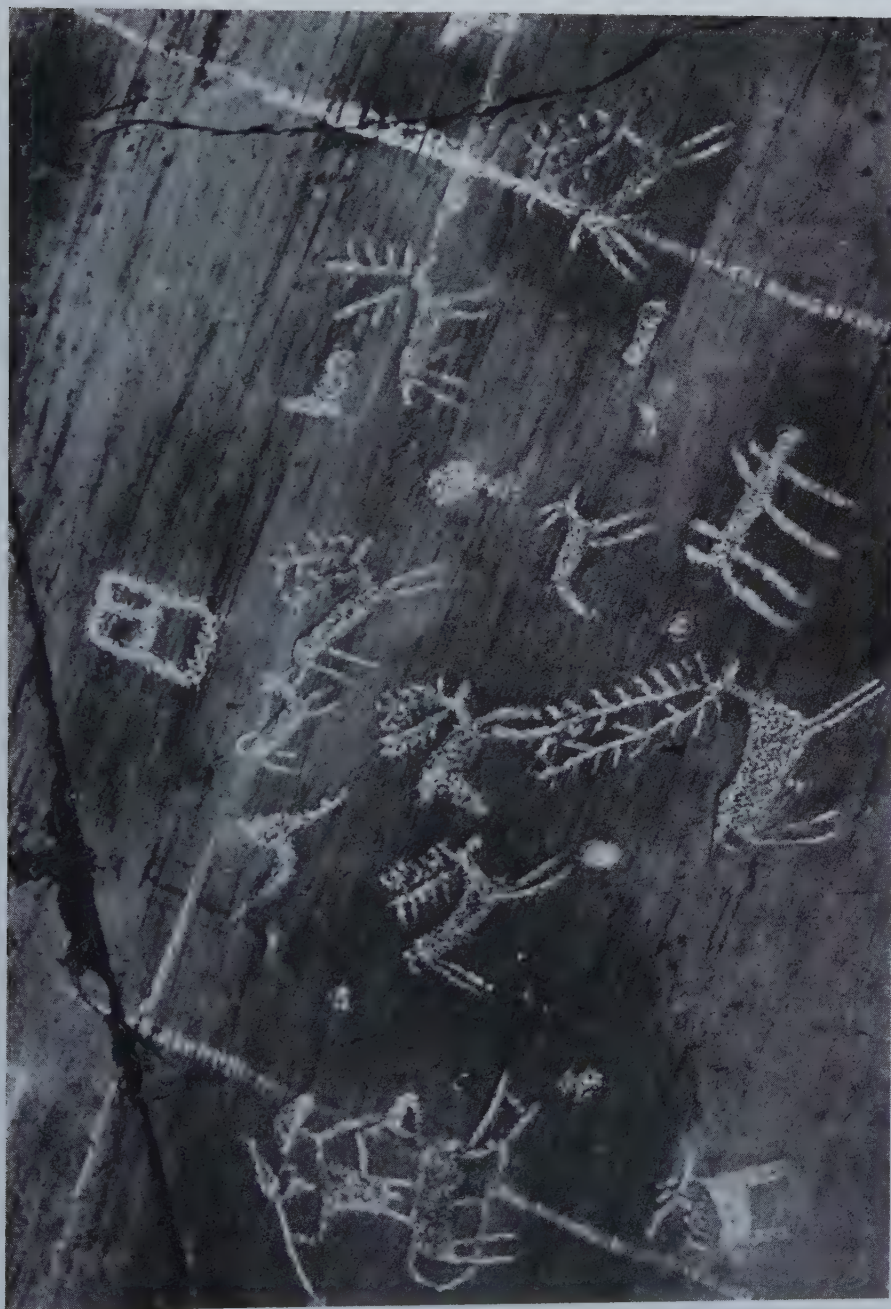
VAL CAMONICA



a



b



VAL CAMONICA



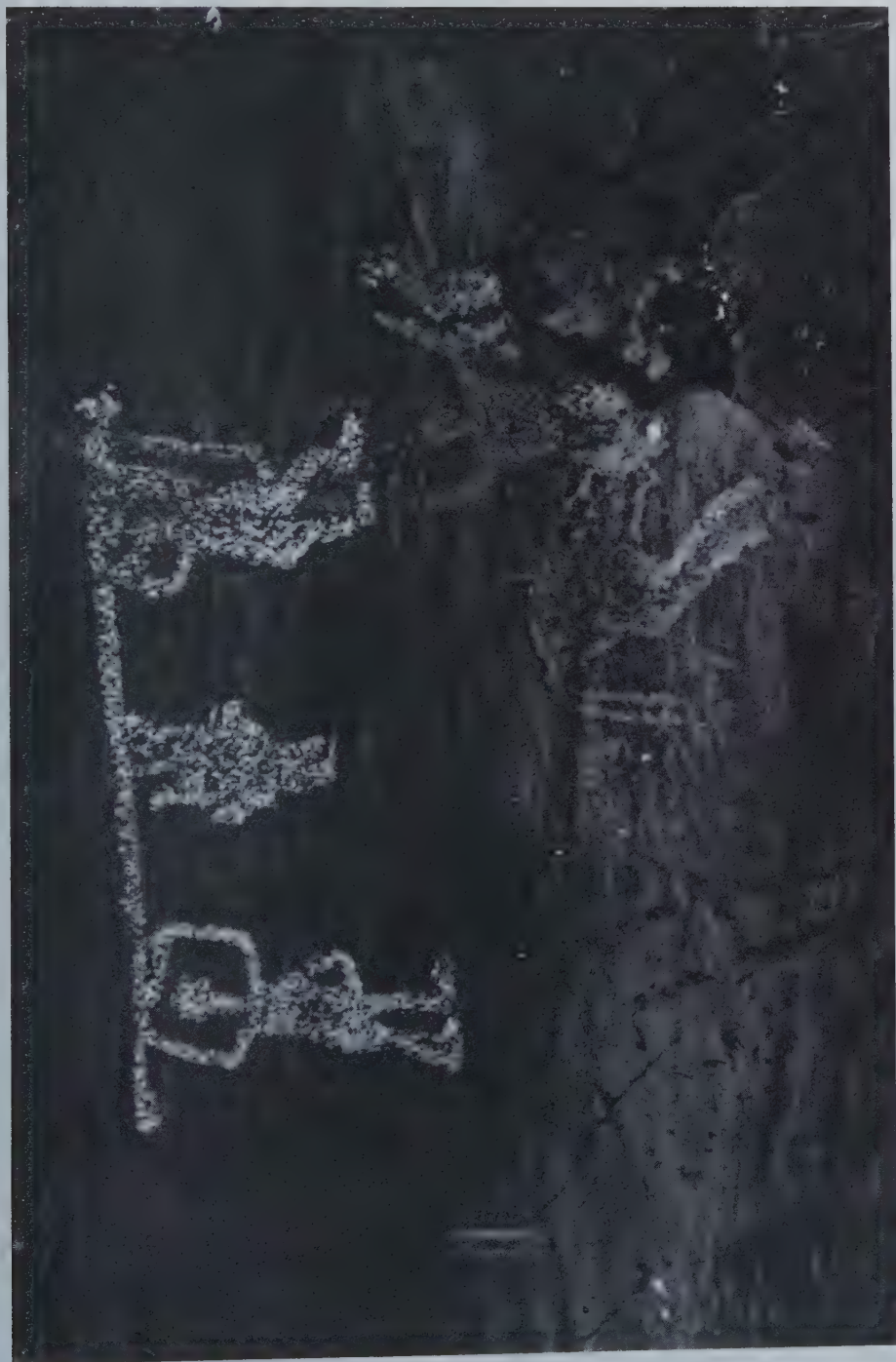
VAL CAMONICA



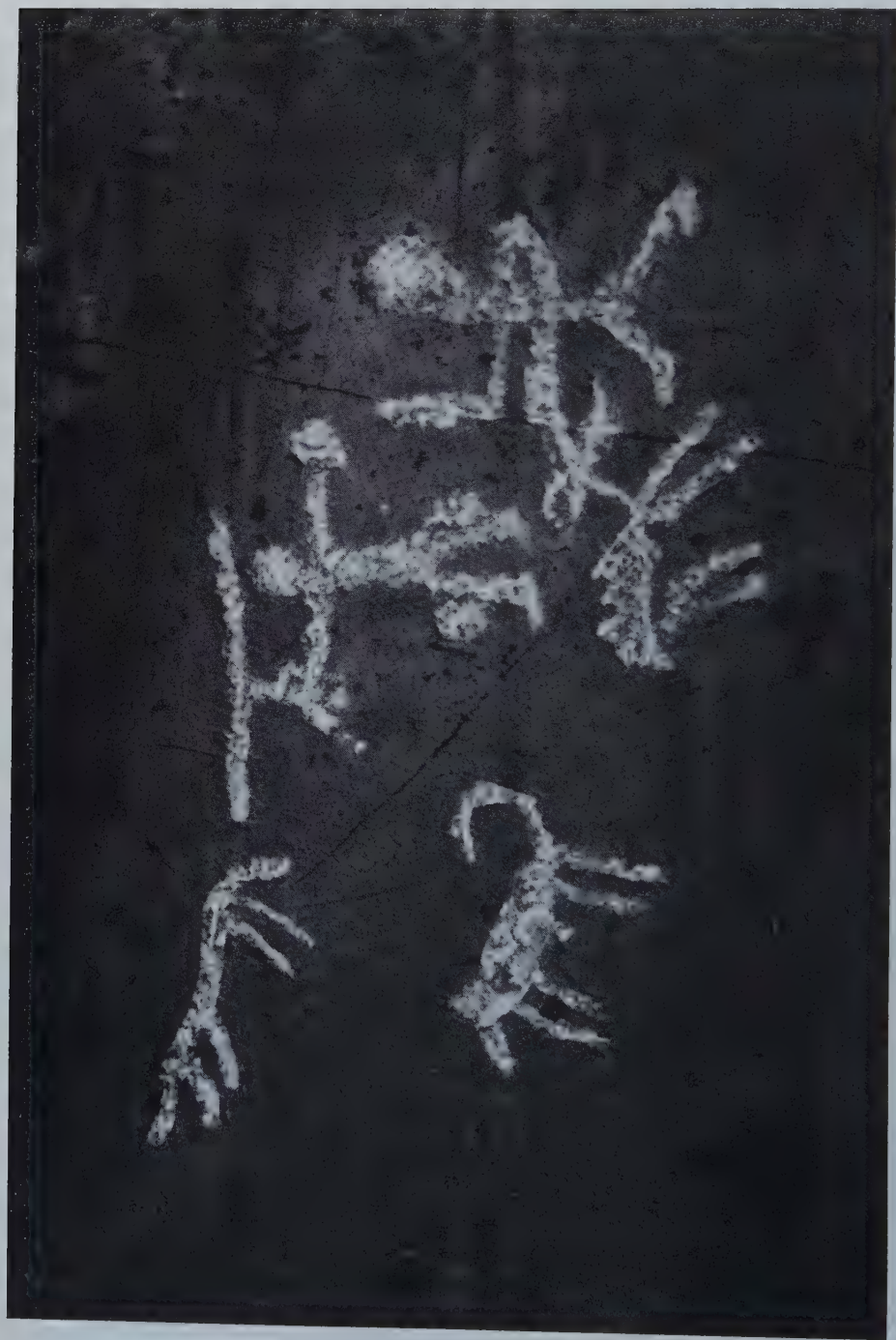
VAL CAMONICA



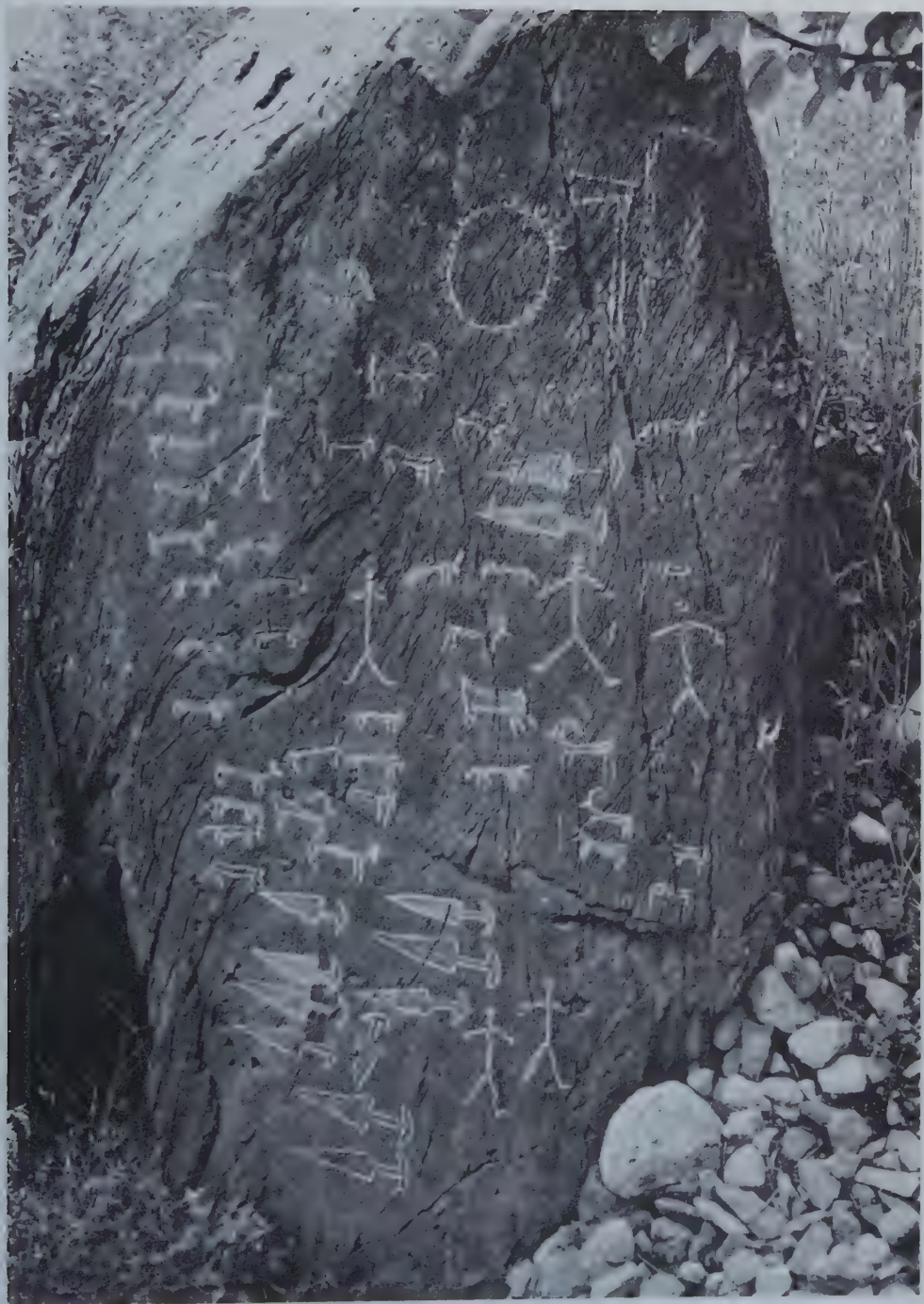
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



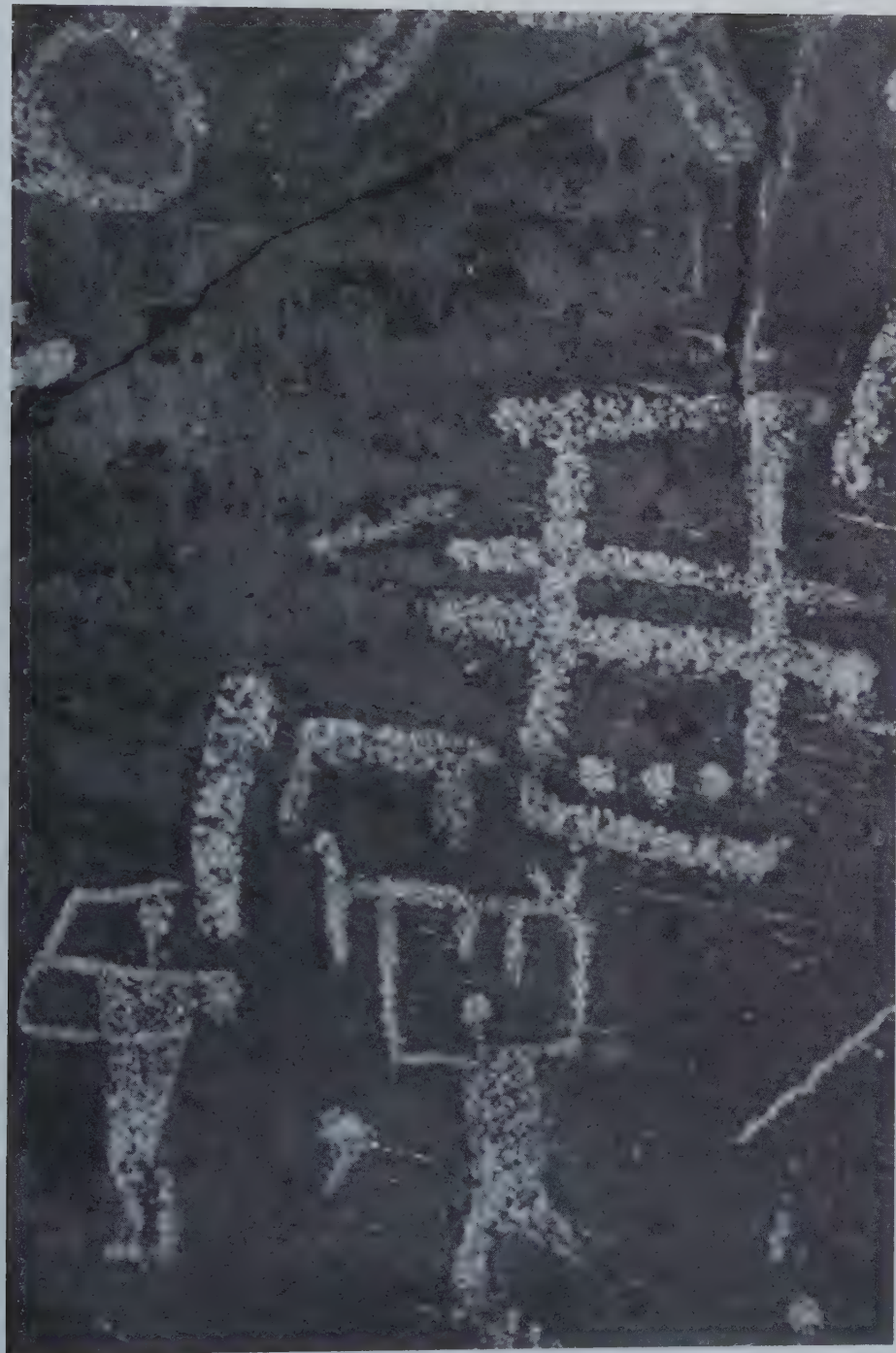
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



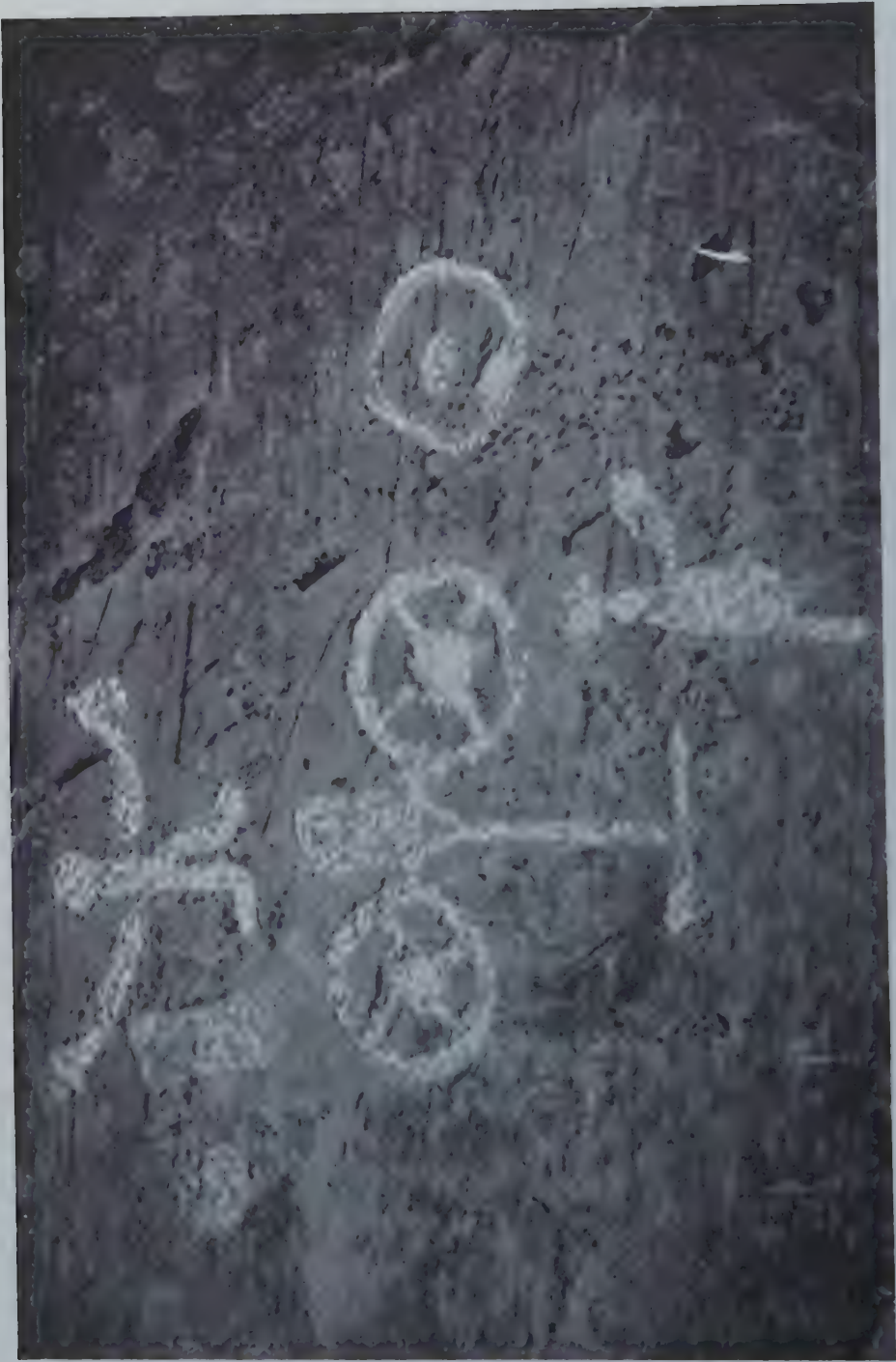
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



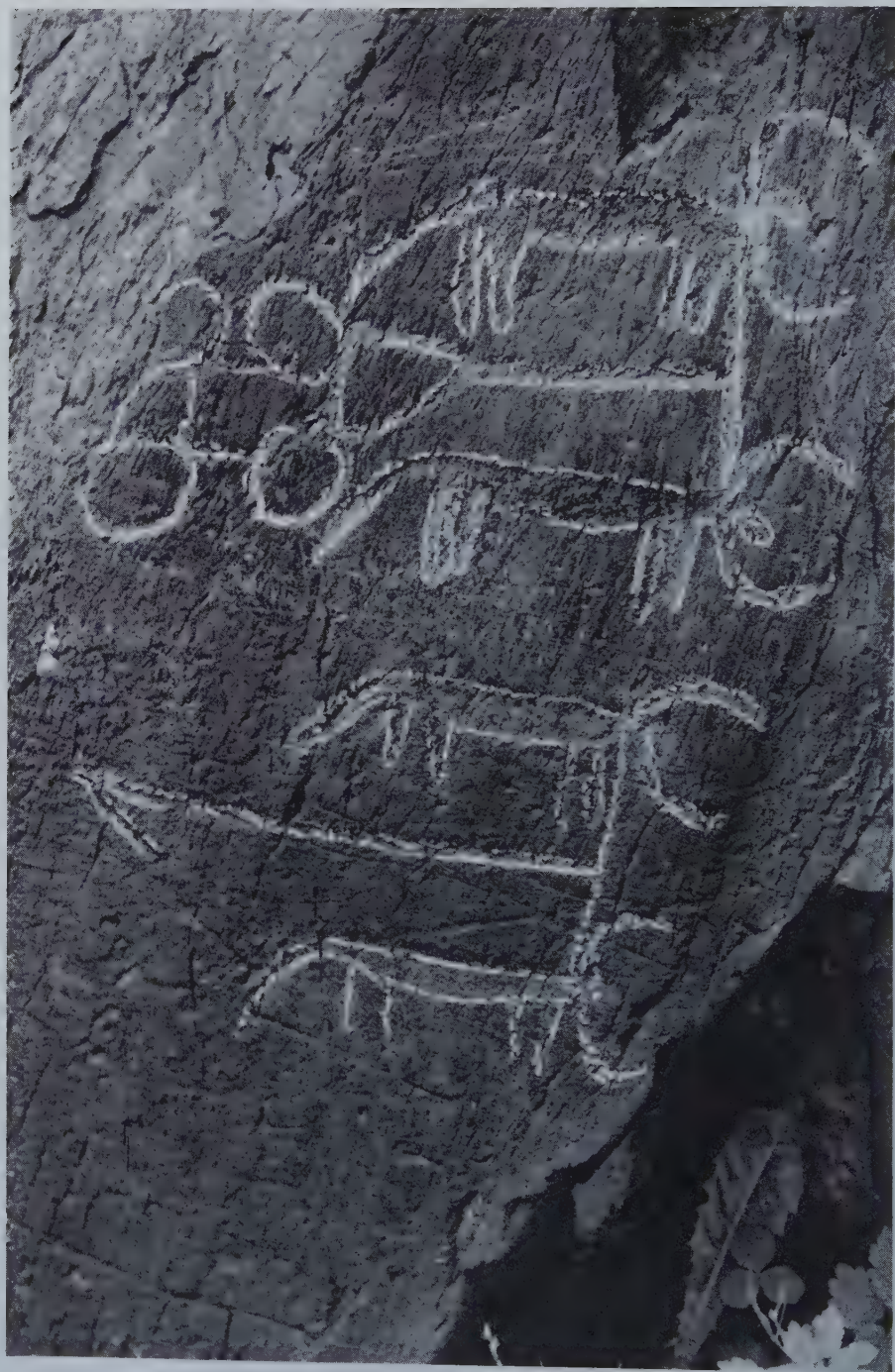
VAL CAMONICA



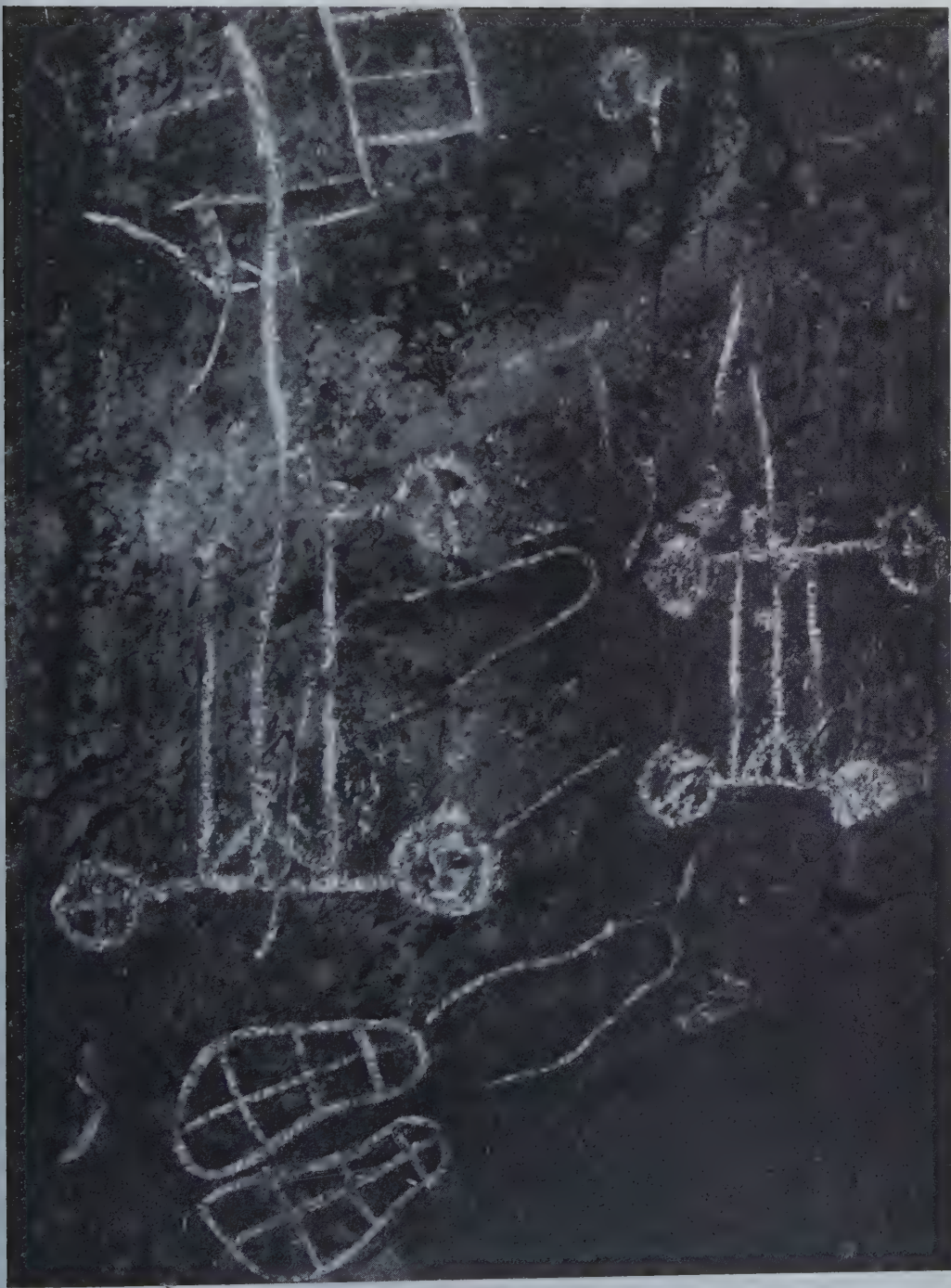
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



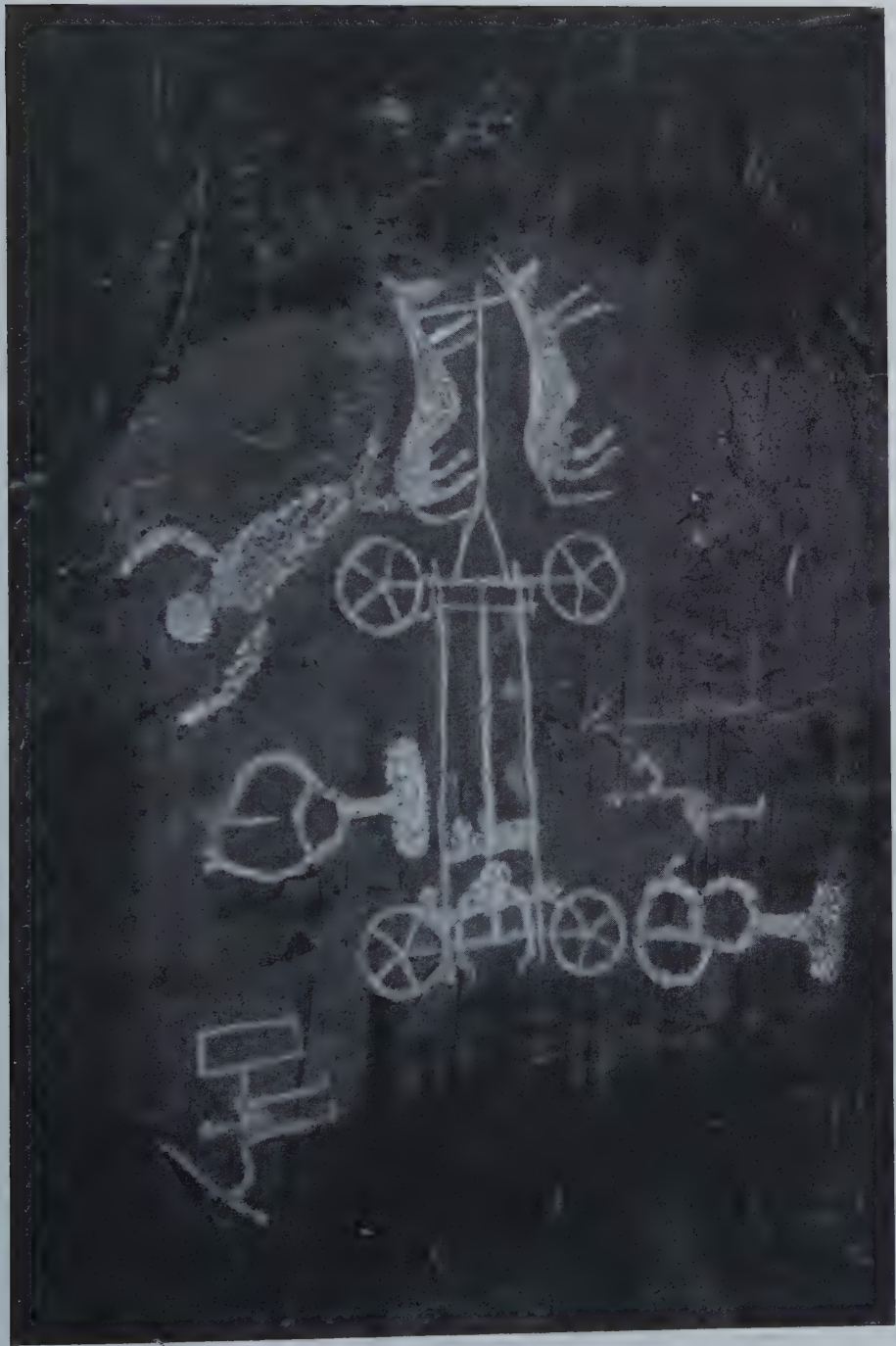
VAL CAMONICA



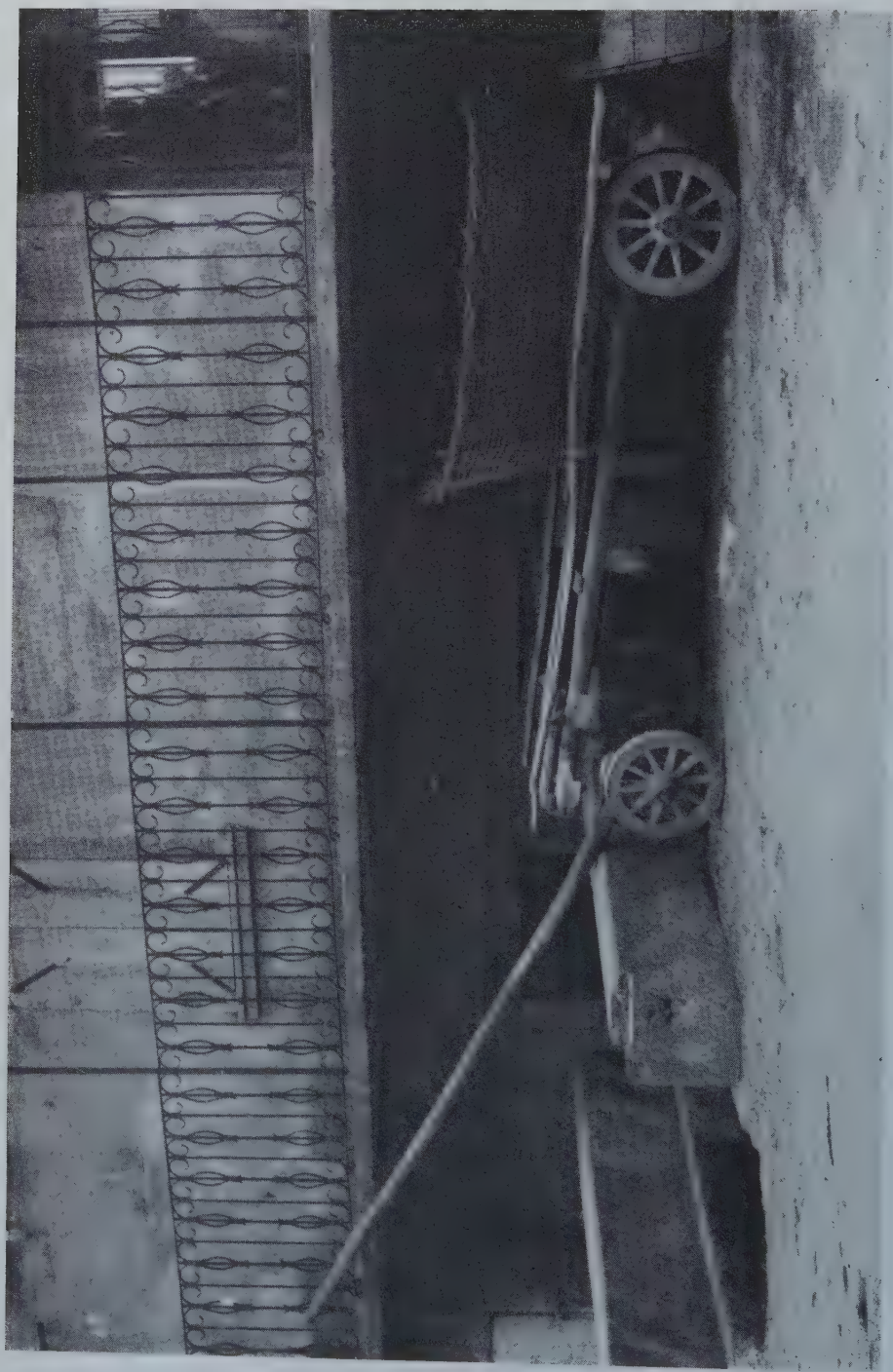
VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA



VAL CAMONICA

TABLEAU XI

*Comparaison des écarts de la taille
en fonction des catégories socio-professionnelles,
dans différents pays (adultes).*

| Populations | Auteurs | Date | Intellectuels et Ouvriers | Intellectuels et Employés | Employés et Ouvriers |
|---------------------------------|-------------------|------|---------------------------------|---------------------------------|---------------------------------|
| Français en général. | Carlier. | 1892 | 5 cm. | — | — |
| » » | Longuet. | 1900 | 3,8 | 0,8 | 3 |
| Françaises en général. | Marie et | 1911 | 3,4 | — | — |
| | M. Auliffe. | | | | |
| Français. | Milhaud. | 1949 | 3,5 | — | — |
| Français (dépt. Seine). | Trémolières | 1950 | 5,4 (manœuv.) 3,3 (ouvriers) | 2,7 | 2,7 (manœuv.) 0,6 (ouvriers) |
| | et coll. | | | | |
| Français (Nord). | Olivier. | 1955 | 3,1 | — | — |
| Français en général. | Chamla, | 1959 | 4,2 | 3,1 | 1,1 |
| | Marquer, | | | | |
| | Vacher. | | | | |
| Françaises en général. | » | » | 3,1 | 0,8 | 2,3 |
| Belges. | Twisselmann | 1948 | 5,8 | — | — |
| Anglaises en général. | Cathcart | 1927 | 1,7 | — | — |
| | et coll. | | | | |
| Femmes du N.-O. de l'Europe. | Bayer et Grey. | 1934 | 4,9 | — | — |
| Espagnols. | Oloriz. | 1894 | 2 | — | — |
| Italiens. | Livi. | 1897 | 2,9 | 1,9 | 1 |
| Russes : | | | | | |
| Ukrainiens. | Nicolaeff. | 1926 | 1,1 | — | — |
| Grands-Russiens. | » | » | 1 | — | — |
| Juifs. | » | » | 1,5 | — | — |
| Allemands. | Pfitzner. | 1902 | 2,1 | 2 | 0,1 |
| Allemandes. | » | » | 2,1 | 2 | 0,1 |
| Japonaises. | Takenchi. | 1932 | 4 | — | — |

différence depuis 50 ans, mais celle-ci est loin d'être confirmée par les chiffres du tableau précédent : les différences obtenues par plusieurs investigateurs, sur les séries françaises par exemple, se révèlent constantes et les écarts ne paraissent pas avoir varié dans le temps. La différence constatée par Carlier, en 1892, est bien un peu plus forte que la nôtre, mais il s'agit là d'une valeur légèrement aberrante par rapport aux autres; Manouvrier, en 1888, signalait même un écart légèrement inférieur au nôtre (2,7 cm.) entre les habitants des arrondissements aisés et ceux des arrondissements pauvres.

D'une façon générale, la taille a augmenté chez les intellectuels comme chez les ouvriers (les premiers sont passés de 169,7 à 172,1 cm., et les seconds de 165 à 167,9 cm., soit une augmentation de 2,5 à 3 cm.) ; toutefois, on observe

toujours entre eux un écart qui peut varier d'une statistique à l'autre, mais qui ne semble traduire ni une augmentation ni une diminution réelles.

2° Enfants.

Les différences sont très variables suivant les âges et suivant les auteurs, mais l'écart, chez les enfants comme chez les adultes, atteint son maximum entre les intellectuels et les ouvriers.

Un point important se dégage du tableau : la différence semble se manifester dès la naissance, ainsi qu'en témoignent les chiffres donnés par Murray chez les Anglais et par Nicolaëff chez les Russes. Toutefois, des données plus nombreuses seraient nécessaires pour aboutir à une conclusion fermement positive.

Pour la France, la comparaison des enfants et des adultes permet de constater qu'il existe des écarts proportionnellement analogues.

| | Enfants (Aubenque et Desabie) | | | | Adultes (Chamla, Marquer et Vacher) | |
|--------------------|-------------------------------|--------|-----------|--------|-------------------------------------|--------|
| | Garçons | | Filles | | Hommes | Femmes |
| | 5 ans 1/2 | 10 ans | 5 ans 1/2 | 10 ans | | |
| Cadres supérieurs. | 113,1 | 136,1 | 112 | 136,6 | 172,1 | 159,7 |
| Ouvriers | 110,3 | 134,2 | 110,2 | 133,3 | 167,9 | 156,6 |

En effet, si l'on ramène à une commune mesure les moyennes observées chez les enfants et les adultes appartenant aux catégories extrêmes, en établissant le rapport :

$$\frac{\text{moy. ouvriers (enfants ou adultes)} \times 100}{\text{moy. cadres supérieurs (enfants ou adultes)},}$$

on obtient des résultats sensiblement identiques.

| Sexe masculin | | | Sexe féminin | | |
|---------------|--------|---------|--------------|--------|---------|
| 5 ans 1/2 | 10 ans | adultes | 5 ans 1/2 | 10 ans | adultes |
| 9,7 | 9,8 | 9,7 | 9,8 | 9,7 | 9,8 |

En France, la taille des enfants d'ouvriers et celle des ouvriers adultes, du côté féminin comme du côté masculin, est donc constamment inférieure de près de 10 % à celle des enfants et des adultes appartenant aux cadres supérieurs.

TABLEAU XII

*Comparaison des écarts de la taille
en fonction des catégories socio-professionnelles
dans différents pays (enfants).*

| Populations | Auteurs | Date | Age | Fils d'intellect. et fils d'ouv. | | Fils d'intellect. et fils d'empl. | | Fils d'empl. et fils d'ouv. | |
|--------------|--|---------------|------------|-------------------------------------|--------|--------------------------------------|--------|--------------------------------|--------|
| | | | | Garç. | Filles | Garç. | Filles | Garç. | Filles |
| Français. | Aubenque et Desabie. | 1955 | 5 ans 1/2. | 2,8 | 1,8 | 2,8 | 1,8 | 0 | 0 |
| | | | 10 ans. | 1,9 | 3,3 | 0,7 | 2,5 | 1,2 | 0,8 |
| | | | 14 ans. | — | — | — | — | 0,8 | 1,2 |
| Anglais. | Roberts et Rowlinson. | 1878 | 10 ans. | 7 | — | — | — | — | — |
| | | | 15 ans. | 3,6 | — | — | — | — | — |
| | Anthropometric Committee of the Brit. Assoc. | 1880- 1883 | 11-12 ans. | 12,5 | — | — | — | — | — |
| | | | | | | | | | |
| | Muffang. | 1899 | 9 ans. | 1,02 | — | — | — | — | — |
| | Elderton. | 1914 | 5-6 ans. | 4,2 | 4,2 | — | — | — | — |
| | | | 13-14 ans. | 6,2 | 7,2 | — | — | — | — |
| | Murray. | 1924 | nouv.-nés. | 2,1 | 1,6 | 1,8 | 1,6 | 0,3 | 0 |
| Espagnols. | Morros Sarda. | 1934 | 6 ans. | 7,5 | — | 0,7 | — | 6,8 | — |
| | | | 10 ans. | 3,4 | — | 1,4 | — | 2 | — |
| | | | 14 ans. | 6 | — | 4 | — | 2 | — |
| | Pelegrin. | 1949 | 7 ans. | 4,7 | — | — | — | — | — |
| | | | 15 ans. | 9 | — | — | — | — | — |
| Italiens. | Pagliani. | 1879 | 10 ans. | 2,9 | — | — | — | — | — |
| | | | 15 ans. | 8,9 | — | — | — | — | — |
| Russes. | Erismann. | 1888 | 10 ans. | 4,6 | — | — | — | — | — |
| | | | 15 ans. | 9,7 | — | — | — | — | — |
| | Nicolaeff. | 1928 | nouv.-nés. | 1,4 | 1,6 | — | — | — | — |
| Allemands. | Schmidt Monnard. | 1901 | 6 ans. | — | — | — | — | 4,6 | 5,4 |
| | Weissenberg. | 1911 | 10 ans. | 1,4 | — | 0,9 | — | 0,5 | — |
| | | | 13 ans. | 7,1 | — | 2,7 | — | 4,4 | — |
| | Dikanski. | 1914 | 6 ans. | — | 3,7 | — | 1,7 | — | 2 |
| Suisses. | Niceforo. | 1905 | 7 ans. | 3,9 | — | — | — | — | — |
| | | | 10 ans. | 5,3 | 5,5 | — | — | — | — |
| | | | 14 ans. | 3,9 | 6,2 | — | — | — | — |
| Suédois. | Key. | 1885 | 7 ans. | 4 | — | — | — | — | — |
| | | | 15 ans. | 4 | — | — | — | — | — |
| | Broman, Dahlberg et Lichtenstein. | 1942- 1943 | 10 ans. | 6,9 | — | — | — | — | — |
| | | | 13 ans. | 2,9 | 2,1 | — | — | — | — |
| | | | 15 ans. | 6,8 | 3,7 | — | — | — | — |
| Yougoslaves. | Skerlj. | 1950 | 11-14 ans. | 4,8 | — | 4,6 | — | 0,2 | — |
| Etats-Unis. | Mac Donald. | 1897 | 5-6 ans. | 2,2 | — | — | — | — | — |
| | | | 16-17 ans. | 3,3 | — | — | — | — | — |
| | Robertson et Brailsford. | 1916 | 8 ans. | 2,5 | 2,3 | 0,5 | 1 | 2 | 1,3 |
| | | | | | | | | | |
| | Clark, Sydenstricken et Collins. | 1923 | 6 ans. | 0,5 | 0,2 | — | — | — | — |
| | | | 10 ans. | 1,2 | 0,8 | — | — | — | — |
| | | | 16 ans. | 3,5 | 1,4 | — | — | — | — |

INTERPRÉTATION ET DISCUSSION

1° Facteur racial.

Certains auteurs, comme Vacher de Lapouge (1909), un des créateurs de l'Anthroposociologie, ont pensé que les différences de taille observées entre les classes sociales étaient dues à l'existence de races différentes à l'intérieur de ces classes. Cette opinion ne semble pas justifiée, dans la mesure où des travaux comme ceux de Nicolaeff sur les Ukrainiens et les Grands-Russiens, ou ceux de Trémolières, Boulanger et collaborateurs sur les Français, effectués sur des races ou dans des régions relativement homogènes, aboutissent aux mêmes résultats que ceux qui concernent des races hétérogènes : les différences de stature entre les intellectuels et les ouvriers, bien que variables, se retrouvent constamment et orientées toujours dans le même sens. De même, les écarts révélés par nos propres séries, échantillonnées au hasard, se montrent très proches de ceux d'autres séries, de composition également hétérogène : dans les premières comme dans les secondes, les mélanges raciaux ne peuvent ni être identiques, ni être faits dans les mêmes proportions. A titre d'exemple, nous avons relevé les écarts obtenus par Trémolières et Boulanger entre étudiants et manœuvres, dans quelques départements français assez homogènes du point de vue racial :

TABLEAU XIII

*Écarts de taille suivant l'activité professionnelle (conservés de 20 ans)
(d'après Trémolières, Boulanger et collab.).*

| Départements | N | Etudiants cm. | Manœuvres cm. | Ecart cm. |
|---------------------|-------|------------------|------------------|--------------|
| Aisne | 3 821 | 170,3 | 167,5 | 2,8 |
| Finistère | 5 032 | 170 | 167,4 | 2,6 |
| Ille-et-Vilaine ... | 4 295 | 169,8 | 163,7 | 6,1 |
| Haut-Rhin | 4 098 | 170,2 | 167,4 | 2,8 |
| Allier | 2 712 | 170,5 | 165,9 | 4,6 |
| Loire | 4 172 | 170,4 | 166,2 | 4,2 |
| Gard | 2 741 | 170,1 | 167,1 | 3 |
| Rhône | 7 607 | 170,9 | 165,8 | 5,1 |
| Gironde | 4 716 | 170,7 | 165,7 | 5 |

Dans toutes les régions, on constate une différence nette entre les deux catégories sociales. Certains des écarts constatés semblent particulièrement importants (Ille-et-Vilaine); ceci peut être dû au fait qu'il s'agit de conscrits, donc de sujets n'ayant pas encore atteint leur taille définitive. On admet en effet assez généralement aujourd'hui que les intellectuels atteignent plus vite que les ouvriers leur taille adulte; il est donc possible que les étudiants de la série de Trémolières aient terminé leur croissance alors que les ouvriers ne l'ont pas encore achevée.

2° Facteurs socio-économiques.

Mais ce sont des considérations d'ordre social qui semblent le plus fréquemment invoquées pour expliquer cette différence staturale : conditions de vie (alimentation, hygiène, logement), précocité du travail et fatigue physique, influence des sports, degré d'urbanisation.

a) *Conditions de vie.*

Après Villermé et Quételet, un grand nombre de chercheurs ont mis l'accent sur le rôle joué par la malnutrition dans le développement corporel de l'enfant. Variot notamment (1904), examinant les enfants des faubourgs de Belleville, remarquait chez eux une atrophie importante du poids et de la taille. Les radiographies montraient des troubles dans l'ossification et la plupart des enfants se trouvaient dans un état d'inanition chronique. Le ralentissement des processus nutritifs dans la première et la seconde enfance pouvait exercer, selon cet auteur, une influence importante sur le développement ultérieur. Parmi les nombreuses observations accumulées sur ce sujet depuis le siècle dernier, les recherches d'Ivanovski, en Russie (1923), viennent confirmer l'importance du facteur nutritionnel. Une enquête sur 2.114 sujets permit à ce dernier de constater un abaissement de la stature chez les hommes et chez les femmes (3 à 6 cm.), pendant la famine consécutive à la guerre. Les conditions de vie normale revenues, cet abaissement, très rapide et accusé pendant les deux premières années, insignifiant au

cours de la troisième année de famine, cessa et la taille redevint normale en 6 mois. Tous les autres caractères morphologiques furent également modifiés.

De même Stolyhwo, en 1930, montra un fort accroissement entre les tailles des parents et celles des enfants chez des Polonais émigrés au Parana : 6 cm. du côté masculin, 3 cm. du côté féminin. En outre, la stature des enfants augmenta parallèlement à l'amélioration des conditions d'existence, la première génération seulement des fils nés au Brésil présentant une diminution de taille par rapport aux pères nés en Pologne; ceci, en raison de la vie très pénible que les émigrants durent mener dans les premiers temps de leur arrivée (défrichement des terres, logement précaire, nourriture insuffisante).

Les travaux de Sanders (1934), ceux de Laugier, Weinberg et Cassin (1940) aboutissent à des résultats analogues. Nous les avons signalés.

C'est également l'opinion de Sutter (1958) qui accorde une place importante au facteur alimentaire qualitatif. Comme corollaire, l'amélioration générale du niveau de vie entraînerait pour une large part dans l'accroissement de la taille moyenne, généralement observé depuis un siècle dans les pays d'Europe.

En Angleterre, Brockington (1939) a montré que la taille était en corrélation avec le nombre de frères et de sœurs. La consommation des aliments protecteurs baissant dans les familles nombreuses à niveau de vie bas, malnutrition et taille réduite allaient de pair avec le nombre élevé des enfants : en effet, 83 % des enfants mesurés, appartenant à des familles de 4 enfants et plus, se trouvaient au-dessous de la moyenne normale de développement. Conclusion similaire de Trémolières, en France, sur des familles appartenant à tous niveaux sociaux.

Toutefois, l'importance du facteur nutritionnel n'est pas admise à l'unanimité : ainsi, Morant (1953), étudiant les répercussions des crises économiques et de la guerre chez des enfants allemands et belges, ne constate pas chez eux une diminution sensible de la taille.

De son côté, Hiernaux (1950) apporte des données précises sur l'influence de la nutrition sur la morphologie. Comparant

des échantillons représentatifs de populations génétiquement semblables (deux groupes ethniques du Ruanda), mais à standing nutritionnel moyen différent (soulignons que le facteur nutritionnel a porté à la fois sur les géniteurs et sur l'individu depuis sa conception), l'auteur montre une influence considérable de la nutrition sur certains caractères anthropométriques, excepté sur la stature. Cependant, il signale que, l'alimentation des deux groupes se distinguant surtout quantitativement, il est possible que des différences qualitatives importantes puissent causer d'autres transformations morphologiques. C'est aussi le problème qui se pose pour les catégories socio-professionnelles à niveaux de vie différents que nous comparons. En effet, certaines denrées alimentaires coûteuses — comme la viande, le lait, les légumes verts, les fruits — favorables à la croissance sont loin de constituer l'essentiel du régime alimentaire de la classe ouvrière; en outre, la consommation du pain et des céréales de faible valeur nutritive, croît en raison inverse du revenu (enquêtes de consommation en France : Randoïn et Le Gallic, 1952; Chombart de Lauwe, 1956) (1).

Diverses enquêtes de consommation, aux Etats-Unis et en Angleterre, ont montré qu'il y a plus d'individus mal nourris dans les niveaux économiques bas que dans les niveaux élevés (Bosley, 1944). Ces carences commencent dans l'enfance et se maintiennent toute la vie. Une quelconque insuffisance des aliments essentiels entraînerait un retard dans la croissance. En ajoutant simplement à la nourriture quotidienne un aliment spécifique, des améliorations notables ont été démontrées expérimentalement : un des meilleurs exemple d'enquête contrôlée fut établi par Corry Mann (1926) sur des garçons de 7 à 11 ans vivant dans une institution anglaise. Sept aliments supplémentaires différents ont été donnés à sept groupes d'enfants-témoins, en sus de la nourriture habituelle, pendant 3 ans. Les enfants qui recevaient un demi-litre de lait par jour en supplément ont progressé en taille et en poids davantage que ceux qui se contentaient

(1) Dans cet état de fait, ce n'est pas uniquement la question d'argent qui entre en jeu, mais aussi un certain état d'esprit qui a engendré des conceptions particulières — expressions du sens commun plus que d'une connaissance objective — sur la valeur nutritive des aliments.

de la nourriture quotidienne. L'importance du calcium et son insuffisance dans l'alimentation des groupes à niveau de vie bas a été démontrée également par Orr et Clark (1930). Une investigation menée par ces derniers sur 607 familles écossaises de régions industrielles montra que, à mesure que le revenu baissait, l'alimentation devenait plus pauvre en calcium. Moins de 0,3 g. de calcium par personne et par jour était absorbé dans un tiers de ces familles. En donnant du lait à un groupe-témoin d'enfants appartenant à ces dernières familles pendant seulement 7 mois, il fut avéré que la taille et le poids se trouvaient notablement améliorés. Par contre, l'addition de biscuits (hydrates de carbone et graisse) ne produisait aucun effet. Aykroyd et Krishnan (1938), en Inde, confirmèrent ces résultats sur deux groupes d'enfants testés.

Il est établi également que les carences protidiques provoquent un ralentissement de la croissance (maladie-type de carence : le kwashiorkor, chez les enfants d'Afrique Noire, qui, avant même la déclaration de la maladie, donnent des signes de ralentissement dans leur développement physique, par suite d'altérations de la structure osseuse). Or, si l'on se réfère aux courbes de comparaison des taux de consommation, notamment en protides animaux et totaux, établis par Trémolières et ses collaborateurs (1952), chez des familles appartenant à différentes catégories professionnelles (fabricants et chefs de service, employés de bureau, artisans), on constate une diminution progressive de ces taux (calcium, protides et vitamine B2) de la première à la troisième catégorie.

En dehors du facteur strictement alimentaire, d'autres éléments relevant de conditions de vie plus générales et concernant le milieu familial (hygiène, logement, composition de la famille, etc.) ont été invoquées fréquemment.

Une enquête intensive de Paton et Findlay (1926), sur des familles des faubourgs de trois grandes villes d'Ecosse, envisage les corrélations entre treize facteurs mésologiques différents, la taille et le poids, sur 12.000 enfants (de la naissance à 14 ans). Dans l'ensemble, les conclusions des auteurs ne montrent pas de corrélations positives nettes entre ces différents facteurs et la taille de l'enfant pauvre. Sa crois-

sance serait surtout influencée par le patrimoine génétique de ses parents en ce qui concerne le milieu comme en ce qui concerne la race. C'est également ce que pense Nicolaeff pour les nouveau-nés russes et juifs. Quelques années plus tard (1940), les travaux de Laugier, Weinberg et Cassin tendent au contraire à démontrer l'importance des conditions de vie familiale sur le développement physique de l'enfant.

b) Conditions du travail (précocité du travail et fatigue physique).

Dans les milieux non aisés, les enfants des deux sexes (surtout les garçons) travaillent jeunes. Jusqu'à ces dernières années, l'obligation de la scolarité cessant à 14 ans, les adolescents étaient généralement employés aussitôt à gagner leur vie. Si certains sujets étaient favorisés par un travail léger, il faut reconnaître que, dans bien des cas, le travail était disproportionné avec les possibilités physiques : travaux prolongés et fatigants, port de charges lourdes, courses des apprentis et des commis; ceci correspondant par ailleurs à la période de croissance la plus intense (époque prépubertaire). L'effort physique intense chez le jeune serait néfaste à son développement, les travaux pénibles pouvant provoquer un tassement des cartilages intervertébraux et créer un état général de moindre résistance nuisible à la croissance.

A l'appui de ces observations, un certain nombre de recherches, effectuées au siècle dernier sur des enfants employés dans des usines, mettent en lumière une certaine déficience physique due à une plus ou moins grande intensité de travail et de fatigue. Le Dr. Constant notamment (cité par Niceforo), comparant des enfants de même âge travaillant, les uns de 8 à 11 heures par jour, les autres seulement 7 heures, constata une différence de 1 cm. pour la taille, de 1 kg. pour le poids et de 10 mm. pour la circonférence thoracique en faveur des seconds. Dementieff, de son côté (1893), releva une différence de stature allant en s'accroissant de 10 à 15 ans chez des enfants travaillant dans des usines de textiles (où les conditions hygiéniques étaient particulièrement malsaines) et dans des usines non textiles. De

2 mm. à 10 ans, la différence devient de 2 cm. à 15 ans; mais à 20 ans, elle n'est plus que de 1,2 cm., tandis qu'à 60 ans elle remonte à 2,2 cm. Enfin, Cowell (cité par Quételet) trouve des écarts nettement plus élevés entre des garçons et des filles travaillant dans des fabriques et d'autres n'y travaillant pas (à 9 ans, écart de 1,1 cm. chez les garçons et de 1,2 cm. chez les filles; à 14 ans, de 0,3 cm. chez les garçons et de 1,2 cm chez les filles; à 18 ans, de 6,7 cm. chez les garçons et de 5,2 cm. chez les filles).

Par contre, le travail de Roberts, sur des enfants travaillant ou non dans des fabriques, ne signale aucune différence physique particulière entre les deux.

Si l'influence de la précocité du travail ne semble pas devoir être considérée comme un facteur négligeable, elle n'exclut pas cependant le fait qu'on trouve des différences de taille entre des enfants à niveau de vie différent et dont l'activité est analogue (en France, écoliers de 9 à 11 ans étudiés par Laugier et ses collaborateurs et écoliers de 5 ans 1/2 à 14 ans étudiés par Aubenque et Desabie) (1).

c) Degré d'urbanisation.

Depuis déjà longtemps on avait insisté sur l'importance des différences de taille observées entre les populations citadines et rurales (Villermé, 1929). Récemment encore, Trémolières et ses collaborateurs (1950) remarquaient une corrélation entre la densité de population et la stature, cette corrélation semblant être en fonction du pourcentage de population urbaine.

C'est un des aspects du problème qui a plus particulièrement préoccupé Aubenque et Desabie. L'enquête menée par ces auteurs sur des enfants permettait de distinguer les résultats par catégorie socio-professionnelle à l'intérieur de trois zones de populations (communes rurales : moins de 2.000 habitants; communes de 2.000 à 50.000 habitants; communes de plus de 50.000 habitants). Ils ont recherché si, pour une catégorie socio-professionnelle donnée, les résultats en ce qui concerne la stature variaient selon les zones démo-

(1) Un assez grand nombre de publications relève ces différences entre les enfants. Nous les avons déjà notées.

graphiques et sont parvenus aux constatations suivantes : a) pour une catégorie socio-professionnelle donnée, la situation biométrique est sensiblement identique dans les différentes zones démographiques; b) dans chaque catégorie de commune, la hiérarchie biométrique liée au milieu socio-professionnel est approximativement conservée; c) les minimes différences d'ensemble notées entre les campagnes et les villes tiennent essentiellement aux différences de composition professionnelle des populations considérées.

TABLEAU XIV

Taille, zones démographiques et catégories professionnelles
(enfants, d'après Aubenque et Desabie).

| | Communes rurales | | Communes de 2.000 à 50.000 habitants | | Communes de plus de 50.000 habitants | |
|---------------------------------|------------------|-------|--------------------------------------|-------|--------------------------------------|-------|
| | 6 ans | 9 ans | 6 ans | 9 ans | 6 ans | 9 ans |
| Professions libérales..... | 116 | 132,3 | 115,6 | 131,3 | 115,3 | 131,3 |
| Employés et cadres moyens | 112,9 | 130,8 | 114 | 130,4 | 112,9 | 131 |
| Ouvriers | 112,8 | 129,8 | 113,3 | 129,4 | 114 | 128,8 |

d) *Influence des sports.*

Dès 1893, Carlier, se basant sur des mensurations effectuées sur des enfants de troupe, soulignait l'importance de l'exercice physique et d'une bonne hygiène sur le développement corporel et la croissance des enfants; il constatait une amélioration dans le poids, la taille et le périmètre thoracique des élèves ayant séjourné dans les écoles militaires comparativement aux nouveau-venus dans ces établissements.

Selon Malaga (1932), une différence de 3,4 cm. aurait été trouvée entre 50 étudiants non sportifs de Brno (181 cm.) et 50 étudiants sportifs (184,4 cm.) âgés de 16 à 20 ans.

Plus récemment (1943), Vandervael compare les tailles d'étudiants sportifs à celles d'étudiants belges en général et constate une supériorité chez les premiers par rapport aux seconds.

Cependant, de nombreux chercheurs s'accordent pour reconnaître que l'exercice augmente la croissance en largeur, mais n'accroît que très légèrement la stature. Biedermann,

par exemple (cité par Krogman, 1941), trouve une taille inférieure de 1 cm. chez des sportifs suisses par rapport à des groupes non sportifs. Les données concernant des différences dans la pratique des sports et chez les catégories professionnelles font malheureusement défaut.

3° Facteurs génétiques (métissage et éclatement des isolats).

On remarque chez les végétaux hybrides une exaltation de certains caractères, notamment de la taille. Ce phénomène de luxuriance, appelé encore hétérosis ou *hybrid vigor*, a été également signalé sur les races humaines hybrides. Déjà Lagneau, en 1895, soulignait l'importance des croisements dans l'augmentation de la stature. Selon Boas (1894) et Fischer (1913), les métis seraient plus grands que leurs parents. Les brassages accentués depuis le siècle dernier à l'intérieur même des pays et entre pays voisins, dus aux facilités plus grandes des communications, auraient provoqué un phénomène d'« exogamie augmentative ».

Il a été prouvé en outre (Hulse, 1957) que l'éclatement des isolats déterminerait des phénomènes d'hétérosis (par suite de la disparition de la consanguinité, génératrice de troubles et peut-être de phénomènes de sous-développement, selon Sutter). Dans une enquête menée sur des habitants du Tessin et sur des colonies tessinoises en Californie, Hulse compare la taille de groupes d'habitants issus de mariages endogames (parents nés dans le même village) à celle de groupes issus de mariages exogames; il relève constamment des différences de l'ordre de 2 cm. (statistiquement significatives) en faveur des séries issues de mariages exogames : « les deux séries, endogames et exogames, coexistent aux mêmes endroits. Jeunes et vieux sont plus grands dès qu'ils sont d'origine exogame. De nombreuses relations familiales existent entre les membres des deux groupes. Il n'y a pas de raison de chercher une explication raciale à ces différences..., la différence de taille observée est simplement le résultat de l'hétérosis. »

En ce qui concerne le métissage en général (sans envisager le problème plus particulier de l'éclatement des isolats et de l'endogamie), nous avons recherché sur nos propres séries

le taux d'homogénéité raciale dans les différentes catégories professionnelles envisagées. Chacune de celles-ci a été classée en groupes « purs » et en groupes « mélangés » (d'après

TABLEAU XV

*La taille en fonction du métissage
dans les catégories professionnelles : moyennes.*

| | N | HOMMES | | | | N | FEMMES | | | |
|----------|-----|--------------|-------|------------------|-------|-----|--------------|-------|------------------|-------|
| | | Groupes purs | | Groupes mélangés | | | Groupes purs | | Groupes mélangés | |
| | | % | M | % | M | | % | M | % | M |
| I..... | 79 | 41,7 | 171 | 58,2 | 172,9 | 88 | 50 | 160,3 | 50 | 158,9 |
| II..... | 68 | 30,8 | 170,3 | 69,1 | 171,6 | 92 | 44,5 | 161,2 | 55,4 | 160,5 |
| III..... | 98 | 53 | 170,4 | 46,9 | 168,6 | — | — | — | — | — |
| IV..... | 80 | 57,5 | 168,6 | 42,5 | 169,6 | 173 | 38,7 | 158 | 61,2 | 159,4 |
| V..... | 231 | 67,9 | 167,5 | 32 | 168,5 | 82 | 51,2 | 156,4 | 48,7 | 156,7 |

TABLEAU XVI

La taille en fonction du métissage : répartition en %.

| | GROUPES PURS. | | | | | GROUPES MÉLANGÉS. | | | | |
|------------------------------|---------------|--------------|-----------|----------|-------------|-------------------|--------------|-----------|----------|-------------|
| | N | Chamae-somes | Mésosomes | | Hypsi-somes | N | Chamae-somes | Mésosomes | | Hypsi-somes |
| | | | sous-moy. | sur-moy. | | | | sous-moy. | sur-moy. | |
| <i>1^o Hommes.</i> | | | | | | | | | | |
| I | 33 | 6 | 3 | 36,3 | 54,5 | 46 | — | 4,3 | 32,6 | 63 |
| II | 21 | — | 23,8 | 14,2 | 61,9 | 47 | 2,1 | 6,3 | 36,1 | 55,3 |
| III | 46 | 2,1 | 26 | 28,2 | 43,4 | 34 | 5,8 | 20,5 | 23,5 | 50 |
| IV | 52 | — | 23 | 25 | 51,9 | 46 | 6,5 | 26 | 23,9 | 43,4 |
| V | 157 | 9,6 | 26,7 | 28,6 | 35 | 74 | 6,7 | 16,2 | 40,5 | 36,4 |
| <i>2^o Femmes.</i> | | | | | | | | | | |
| I | 44 | 2,2 | 15,9 | 29,5 | 52,2 | 44 | 9 | 18,1 | 27,2 | 45,4 |
| II | 41 | 2,4 | 4,8 | 36,5 | 56,1 | 51 | 1,9 | 17,6 | 23,5 | 56,8 |
| IV | 67 | 4,4 | 22,3 | 41,7 | 31,3 | 106 | 3,7 | 23,5 | 28,3 | 44,3 |
| V | 42 | 14,2 | 19 | 40,4 | 26,1 | 40 | 10 | 32,5 | 27,5 | 30 |

l'origine des 4 grands-parents); dans les premiers sont rassemblés les sujets dont les ascendants sont nés dans le même département ou dans des départements appartenant à la même grande région géographique, dans les seconds sont réunis les sujets dont les ascendants offrent des origines variées.

a) *Taille et métissage.* — Chez 4 groupes masculins sur 5, la moyenne de la taille apparaît un peu plus élevée de 1 à 2 cm. dans les séries mélangées. Par contre, dans deux séries féminines mélangées seulement, la moyenne est supérieure à celle des séries « pures ».

b) *Métissage et catégories professionnelles.* — Du côté masculin, le tableau fait ressortir clairement une différence de composition entre les catégories extrêmes. Chez les ouvriers, le nombre de sujets « purs » est deux fois plus important que celui des sujets mélangés; dans les cadres supérieurs, ce sont les sujets mélangés qui prédominent, bien que la proportion de sujets « purs » reste encore assez importante.

Du côté féminin, les résultats ne sont pas aussi clairs : le nombre des sujets purs est sensiblement analogue à celui des sujets mélangés, chez les ouvrières comme dans les cadres supérieurs. Dans l'ensemble, ce sont les employées — légèrement plus grandes par ailleurs que les cadres supérieurs — qui se différencient avec le plus de netteté des trois autres catégories : chez elles, le nombre de sujets mélangés prédomine.

Ainsi, bien qu'on puisse observer, d'une part, chez les ouvriers masculins une majorité de sujets purs à stature plus faible que les sujets mélangés, et, d'autre part, dans les cadres supérieurs une majorité de sujets mélangés à stature plus élevée que les sujets purs, il n'en demeure pas moins que les ouvriers, qu'ils soient purs ou mélangés, sont proportionnellement plus petits que les cadres supérieurs : chez eux, la taille des sujets mélangés est loin d'atteindre celle des cadres supérieurs mélangés. Il semble donc que l'incidence du métissage n'intervienne pas — ou que fort peu — dans le problème des différences de taille selon les catégories professionnelles qui nous occupe.

4° Maturation physique et maturation psychique.

Le ralentissement de la croissance chez les enfants pauvres, provoqué ou non par des conditions de vie défavorables, est un fait maintes fois signalé. Brockington (1939) constate que 83 % des enfants appartenant à des familles de 4 enfants ou plus se trouvent toujours en dessous de la moyenne normale de développement. Acheson et Hewitt (1954) montrent également, par observations cliniques et radiologiques, que la croissance d'enfants issus de milieux pauvres n'évolue jamais à son optimum : il y a dès le jeune âge un ralentis-

sement très net qui se poursuit jusqu'à l'acquisition de la taille adulte. Ce ralentissement s'accompagne d'un retard dans l'apparition de la puberté, sans qu'il soit possible d'affirmer qu'il y ait entre les deux un rapport de cause à effet. Chez les ouvrières, la menstruation apparaît toujours plus tard que chez les femmes des milieux aisés, même quand elles appartiennent au même pays ou au même type racial que ces dernières (recherches de Marro et de Raseri en Italie, de Meyer en Allemagne; constatations identiques en Suède, aux Indes).

Peut-on voir dans ce fait une explication partielle des différences de taille constatées dans les milieux socio-professionnels ? A première vue, il ne paraît pas, car il n'est pas prouvé qu'une croissance plus rapide aboutisse forcément à une taille plus haute. D'après les données apportées par les différents auteurs, il semble simplement que la taille définitive soit atteinte plus rapidement dans les cas de puberté précoce. Toutefois, la constance du lien entre les deux phénomènes, qui sont par ailleurs en interrétion directe ou indirecte avec de nombreux autres facteurs physiologiques et psychologiques, permet de supposer qu'on pourrait peut-être chercher de ce côté un essai d'explication. Maturation physique et maturation psychique sont en étroite dépendance avec un mécanisme endocrinien complexe, lui-même extrêmement sensible aux variations de milieu. Le rôle des endocrines est particulièrement important dans l'équilibre de la nutrition, dans la mesure où elles peuvent réagir « par insuffisance ou par excès de leurs fonctions aux carences et aux déséquilibres de la ration alimentaire » (Decourt). Des recherches expérimentales ont montré que l'hormone mâle stimulait nettement l'accroissement statural, mais à condition qu'elle soit employée à faibles doses. Aussi, n'est-il pas illogique de supposer que des perturbations, même minimes, dans un système si fragile et si réceptif pourraient agir sur la taille : l'action du milieu sur cette dernière se ferait par l'intermédiaire des endocrines.

On admet également que ces processus physiologiques peuvent être en liaison avec le genre de vie mené par l'individu. Sutter, se référant à des travaux biologiques allemands (Rudder et Linke, 1940; Schwidetzky, 1957) pense que ces

interférences socio-psychologiques — qu'il serait intéressant d'approfondir — sont susceptibles d'exercer une action très importante (1). Des recherches plus précises, avec enquêtes orientées et bien délimitées, seraient nécessaires pour aboutir à des conclusions valables sur cet aspect bien particulier du problème.

5° Sélection professionnelle.

On a aussi pensé depuis fort longtemps que les différences morphologiques entre les milieux sociaux pourraient être attribuées à une sélection professionnelle qui orienterait les individus vers le métier dans lequel ils seraient les plus aptes à réussir.

Après Vacher de Lapouge qui croyait à la supériorité des grands dolichocéphales blonds, de nombreux chercheurs ont tenté d'appliquer cette explication, en la modernisant quelque peu et en lui donnant une apparence plus scientifique, au problème des rapports morpho-sociologiques. C'est le cas de certains anthropologistes russes comme Nicolaëff et Tchistiakoff, qui considèrent cette hypothèse comme une des plus vraisemblables. Pour eux, il existe une sélection sociale qui n'est pas autre chose qu'une des formes de la lutte pour l'existence et qui oriente les êtres les plus doués du point de vue physique et intellectuel vers les grades les plus élevés de l'échelle sociale : vue simpliste et assez arbitraire qui ne semble pas justifiée par un examen attentif des faits. Il est bien évident que, dans certains cas particuliers, la taille (2) d'un individu peut exercer une influence dans le choix de son métier. On pourrait même emprunter à la littérature de la médecine du travail des exemples fort spectaculaires à l'appui de cette thèse. Mais ce facteur ne

(1) Schreider a trouvé, sur des soldats français, des corrélations faibles mais significatives entre la stature et certaines caractéristiques mentales (travail inédit).

(2) Les auteurs cités ci-dessus ont relevé des différences dans la plupart des mensurations anthropologiques, notamment dans l'indice et le périmètre céphaliques, la longueur du nez, la largeur de la fente palpébrale et diverses mesures corporelles; mais, nous pensons que des investigations plus nombreuses, plus systématiques et concordantes seraient nécessaires pour conclure à la réelle signification statistique de ces différences et à leur portée sociologique.

peut avoir une action déterminante dans les catégories très larges que nous avons étudiées. Ces dernières sont l'expression d'un niveau de vie plus que celle d'un métier; chacune d'elles possède une variété professionnelle suffisamment extensive pour utiliser au mieux des spécialisations les dons propres à chacun — ceci correspond d'ailleurs à une conception théorique, car, dans la pratique, la désadaptation et le manque de goût au travail nous paraissent être un des stigmates de la civilisation industrielle moderne.

D'autre part, tous ceux qui ont voulu examiner la question en faisant une sériation professionnelle très poussée, en examinant par exemple chaque métier séparément, ne sont parvenus qu'à des résultats incohérents, dans lesquels il n'était plus possible de saisir aucune idée directrice. Dans ce cas, l'élément racial est bien plus difficile à éliminer, certaines professions étant plus spécialement exercées par des hommes venant d'une même région ou de même appartenance raciale, comme les Italiens dans la maçonnerie ou les charbonniers en grande majorité d'origine auvergnate et les fumistes presque tous savoyards. En réalité, la différence n'apparaît que pour de grandes catégories bien différenciées, dans lesquelles l'opposition est marquée par un ensemble de coutumes sociales et d'habitudes psychologiques, liées au métier bien entendu, mais le dépassant largement (1).

CONCLUSIONS

1° Les différences de taille suivant les milieux socio-professionnels sont certaines. Elles s'accusent principalement entre les catégories extrêmes et traduisent un état de fait qui met en évidence la variabilité du caractère sous

(1) Le sujet même de ce travail nous a constamment obligés à opposer les ouvriers aux intellectuels et à adopter une attitude pouvant facilement susciter les critiques acerbes de ceux qui sont fortement engagés dans le politique ou le social. Lorsque nous disons que les ouvriers ont une taille moyenne inférieure à celle des intellectuels, nous ne faisons qu'exprimer une sèche constatation statistique dépouillée de toute nuance péjorative et n'impliquant pas l'idée — dont certains ne manqueront pas de nous gratifier — que les petites tailles sont la marque d'une infériorité sur le plan biologique et sur le plan social. Certains auteurs, comme Pittard, pensent au contraire que les hautes statures traduiraient une moins grande valeur organique.

l'influence des conditions mésologiques, sans toutefois supprimer sa valeur en tant que critère racial.

En effet, si le facteur racial doit être éliminé des causes susceptibles de provoquer le phénomène, comme le prouvent les résultats concordants trouvés dans divers pays sur des séries variées homogènes ou hétérogènes, cela ne veut pas dire qu'il « n'influe que de façon douteuse sur la taille » (Trémolières et Boulanger, 1950). Celle-ci est en réalité déterminée par la race qui fixe les limites extrêmes entre lesquelles chaque groupe peut évoluer, mais à l'intérieur desquelles subsiste une certaine marge de variabilité. C'est dans ce cadre restreint que viennent agir les éléments du milieu.

2° Quelques-unes des autres causes explicatives mises en avant peuvent, soit être écartées définitivement, soit être considérées comme ayant un rôle très minime. C'est le cas des sports, du degré d'urbanisation, de la sélection professionnelle et du métissage. Chacun de ces facteurs peut bien exercer un rôle réduit dans la détermination de la taille, mais plutôt à l'échelle individuelle; leur influence générale paraît très faible ou même nulle.

3° Par contre, deux éléments se dégagent comme singulièrement actifs : l'alimentation et le travail physique (précocité du travail et fatigue physique).

Les enquêtes alimentaires citées au cours de cette étude mettent nettement en évidence, d'une part, des carences significatives en substances nécessaires à la croissance dans l'alimentation des milieux pauvres, et, d'autre part, la preuve expérimentale que des modifications dans le régime alimentaire chez des enfants appartenant à ces milieux produisent une augmentation de leur taille. Ce ne serait pas tant la quantité que la qualité de l'alimentation qui devrait être mise en cause.

La précocité du travail chez les enfants de ces mêmes milieux, surtout aux siècles passés, et la fatigue qui en résulte à un moment où le sujet a besoin d'être dans une condition physique particulièrement bonne ont assurément

contribué à modifier leur rythme normal de croissance. Bien plus, ces causes ont pu jouer déjà sur l'état de santé de la mère pendant la grossesse (1) et produire une déficience prénatale. Nous touchons là à un des points les plus délicats de la question. A quel moment ces facteurs ont-ils agi réellement sur la taille ?

Nous avons signalé que des différences existaient déjà chez les nouveau-nés. En dépit de la technique délicate — donc d'une estimation relativement approximative — nécessitée pour la mesure de la taille chez les bébés, le fait ne peut prêter à contestation.

Il est possible que la taille plus petite des nouveau-nés dans les classes pauvres soit en liaison plus ou moins directe avec l'état de fatigue de la mère pendant la période de gestation; on a en effet pensé que des efforts physiques prolongés pouvaient avancer l'accouchement: les ouvrières accoucheraient un peu plus tôt que les femmes des milieux aisés et, en conséquence, l'enfant naîtrait un peu plus petit. Ces incidences maternelles ont été contestées par Paton et Findlay qui ne trouvent aucune corrélation entre l'état de santé physique de la mère et la taille de l'enfant, mais, comme nous l'avons déjà signalé en note, des investigations plus nombreuses dans plusieurs pays seraient nécessaires pour supprimer un facteur qui paraît par ailleurs fort vraisemblable. Quoi qu'il en soit, ces enfants ont une taille plus petite dès la naissance et ils la conservent pendant toute leur adolescence jusqu'à l'âge adulte. D'ailleurs, l'incidence maternelle entre dans le cadre des influences mésologiques, puisque ce sont des considérations sociales qui conditionnent la plus ou moins grande fatigue de la mère (nécessité de gagner sa vie ou d'exécuter des travaux pénibles à la maison, faute de pouvoir se faire aider).

Puisque la différence se marque dès la naissance, il faut bien admettre que le processus doit être partiellement héréditaire. La solution la plus logique, bien qu'elle ne soit guère orthodoxe du point de vue actuel de la génétique, consiste à

(1) Bien que des chercheurs, comme Paton et Findlay, concluent par la négative, nous estimons l'explication trop vraisemblable pour qu'elle puisse être éliminée par les résultats d'une seule enquête.

penser que le milieu peut à la longue et par actions répétées agir sur certains caractères morphologiques et les transformer lentement.

4° Enfin, la liaison intime qui unit la maturation physique et la maturation psychique nous semble créer une situation, à l'intérieur de laquelle on pourrait peut-être chercher avec profit des rapports nouveaux qui mettraient en lumière l'action du milieu sur la détermination de la taille. C'est dans cette direction que devraient s'orienter les recherches futures, en réunissant des faisceaux de preuves convergentes à partir d'aspects bien spécialisés : nouvelle preuve de l'étroite dépendance qui unit l'anthropologie aux autres sciences humaines et plus particulièrement à la psychologie.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHESON (R. M.) et HEWITT (D.). Oxford Child Health Survey. Stature and skeletal maturation in the pre-school children. *Brit. J. of preventive and social medicine*, Londres, 1954, vol. 8, pp. 59-65.
- AKROYD (W. R.) et KRISHNAN (B. G.). Effects of calcium lactate on children in nursery school. *Lancet*, Londres, 1938, t. 2, pp. 153-155.
- AUBENQUE (M.). Note documentaire sur la statistique des tailles des étudiants au cours de ces dernières années. *Biotypologie*, Paris, 1957, t. 18, pp. 202-214.
- AUBENQUE (M.) et DESABIE. Enquête sur la taille et le poids des écoliers en 1955. Extr. de *Etudes statistiques*, Paris, 1957, n° 1, pp. 9-20.
- BALDWIN (B. T.). *Physical growth of children*. New-York, 1921.
- BAYER (L. C.) et GRAY (H.). Anthropometric standards for working women. *Human Biology*, Baltimore, 1934, vol. 6, n° 3, pp. 472-488.
- BEDDOE (J.). *On the stature and bulk of man in the British Isles*. Bristol, 1867, 20 p.
- BERTILLON. *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, article « taille », 1885, t. 15, 3^e série, pp. 581-649. Paris, Masson et Asselin.
- BOAS (F.). The relation between civilization and stature. *J. of Sociologic Medicine*, Easton, 1917, t. 18, pp. 397-401.
- ID. The influence of environment upon development. *Nat. Acad. Science Proceedings*, 1920, pp. 489-493.
- ID. The growth of children as influenced by environmental and hereditary conditions. *School and Society*, New-York, 1923, vol. 17, n° 429, pp. 305-308.
- BOSLEY (B.). *The effects of change from a poor to a good diet measured by growth, calcium storage and hemoglobin levels*. New-York, 1944, 47 p.
- BOUDIN (J.). *Recueil de médecine militaire*. 1863, vol. 10, p. 181.

- Id. *Etudes ethnologiques sur la taille et le poids de l'homme chez divers peuples et sur l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France*. Paris, Rozier, 1863, 43 p.
- BOWDITCH (H. P.). The growth of children. *8th Annual report of the state board of health of Massachusetts*, Boston, 1875, t. 8, p. 273.
- Id. The growth of children. *10th Annual report...*, 1879, t. 10, p. 33.
- BROCKINGTON (F.). Further observations on the relationship between gain in weight and diet in children. A study of diet and growth in the children of urban elementary school showing that as family increases in size, retardation of growth accompagnies deterioration of diet. *Public health*, Londres, 1939, t. 52, pp. 307-310.
- BROMAN (B.), DAHLBERG (G.) et LICHTENSTEIN (A.). Height and Weight during growth. *Acta paediatrica*, Uppsala, 1942, t. 30, pp. 1-66.
- BURK (F.). Growth of children in height and weight. *Amer. J. of psychology*, Austin, Texas, 1898, t. 9, p. 253.
- CAMERER (W. Jr.). Children's growth in weight and height. Pfaunder and Schlossmann's *Handbuch der Kinderheilkunde*, traduction, Philadelphie, 1908, t. 1, p. 414.
- CARLIER (G.). *Des rapports de la taille avec le bien-être (arrondissement d'Evreux)*. Paris, Baillière, 1892, pp. 5-55.
- Id. Recherches anthropométriques sur la croissance ; influence de l'hygiène et des exercices physiques. *Mém. Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1893, t. 4, 2^e série, fasc. 3, pp. 265-346.
- CATHCART (E. P.), BEDALE (E. M.) et BLAIR (C.). Physique of women in industry. *Medical Research Council*, Londres, 1927, n° 44.
- CHALUMEAU (L.). *Influence de la taille humaine sur la formation des classes sociales*. Extr. des pages d'histoire dédiées à M. le Pr. Vaucher, Genève, 1896, 20 p.
- CHOMBART DE LAUWE (P.). *La vie quotidienne des familles ouvrières*. Travaux du centre d'études sociologiques, Paris, C. N. R. S., 1956, 307 p.
- Id., ANTOINE (S.) et TRÉMOLIÈRES (J.). Contribution à l'étude du phénomène de stature. Corrélations avec certains phénomènes sociaux et conséquences quant à l'échantillonnage à établir pour des enquêtes ultérieures. *Bull. de l'Institut Nat. d'Hygiène*, Paris, 1951, t. 6, n° 2, pp. 252-260.
- CLARK (T.), SYDENSTRICKEN (E.) et COLLINS (S.). Weight and height as an index of nutrition. *Public health reports*, Washington, 1923, t. 38, p. 39.
- CLEMENTS (F. W.). Manifestations of nutritional deficiency in infants. *Vitamines and hormones*. Advances in research and applications. New-York, 1946, pp. 71-133.
- COMAS (J.). *Morfologia infantil (crecimiento)*. Mexico, 1952.
- CORRY MANN (H. C.). Diets for boys during the school age. *Medical Research Council*, Sp. Rep. Series, Londres, 1926, p. 105.
- DARIC (J.). L'activité professionnelle des femmes en France. *Travaux et documents de l'Inst. Nat. d'études démographiques*, 1947.
- DENIKER (J.). Les races de l'Europe. II, La taille en Europe. *Congr. assoc. Fr. avanc. Sciences*, Lyon, 1906, 35^e séance.
- DIKANSKI (M.). *Ueber den Einfluss der sozialen Lage auf die Körpermasse von Schulkindern*. Munich, 1914.
- ELDERTON (E. M.). Height and weight of school children in Glasgow. *Biometrika*, Londres, 1914, t. 10, p. 288.

- ERISMANN (F.). Schulhygiene auf der Jubiläumsausstellung der Gesellschaft für Beförderung der Arbeitsamkeit in Moskau. *Zeitsc. für Schulgesundheitspf.*, 1888, t. 1, pp. 367-393.
- FELICE (S. DE). *Recherches sur l'anthropologie des Françaises*. Paris, Masson, 1958, 316 p.
- FREEMAN (R. G.). Weights and measurements of infants and children in private practice compared with institution children and school-children. *Amer. J. of diseases of children*, Chicago, 1914, vol. 8, pp. 321-326.
- GEISSLER (A.). *Messungen von Schulkindern in Gohlis*. Leipzig.
- GODIN (P.). *Recherches anthropométriques sur la croissance des diverses parties du corps*. Paris, Legrand, 1935, 268 p.
- GOLDFELD (Z.). Die Abhängigkeit der körperlichen Entwicklung Neugeborener von Berufe der Eltern. *Zeits. für Geburtshilfe und Gynäkol.*, Stuttgart, 1912, t. 72, p. 407.
- HARDY (M. C.), SPOHN (A.) et AUSTIN (G.). Nutritional and dietary inadequacies among city children from different socio-economic groups. *J. of the Amer. Diet. Assoc.*, Chicago, 1943, t. 19, pp. 173-181.
- HERVÉ (G.). La taille en Alsace. *Rev. de l'Ecole d'Anthrop.*, 1901, 11^e année, pp. 161-177.
- HEWITT (D.) et STEWART (A.). The Oxford child health survey : a study of the influence of social and genetic factors on infant weight. *Human Biology*, Baltimore, 1952, t. 24, pp. 309-319.
- HIERNAUX (J.). Influence de la nutrition sur la morphologie des Bahutu du Ruanda. *Actes du 4^e Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques*, Vienne, 1952, t. 1, *Anthropologica*. Vienne, 1954, pp. 157-162.
- HRDLÍČKA (A.). Anthropological investigations on 1.000 white and coloured children of both sexes. *47th Annual Report, New York juvenile Asylums*, 1899, t. 47, p. 1.
- HULSE (F. S.). Exogamie et hétérosis. *Arch. suisses d'Anthrop. gén.*, Genève, 1957, t. 22, n^o 2, pp. 103-125.
- IVANOVSKY (A.). Physical modifications of the population of Russia under famine. *Amer. J. of phys. Anthropol.*, Washington, 1923, pp. 331-353.
- JACKSON (C. M.). *The effects of inanition and malnutrition upon growth and structure*. Philadelphie, 1925, 616 p.
- KAPLAN (B.). Environment and human plasticity. *Amer. Anthropologist*, Washington, 1954, t. 56, pp. 780-800.
- KEY (A.). Läröverkskomitens Betänkande III, Bilage E, Stockholm Kongl. Boktryckeriet. 1885.
- KOTELMAN (K.). Die Körperverhältnisse der Gelehrtenschüler des Johanneums in Hamburg. *Zeits. d. Kgl. preuss stat. Bureaus*, 1879, t. 19, p. 1.
- KROGMAN (W.). Growth of man. *Tabulae biologicae*, 1941, vol. 20.
- LANDSBERGER. Das Wachstum im Alter der Schulpflicht. *Archiv. für Anthr.*, 1888, t. 17, p. 229.
- LASKER (G.). Environmental growth factors and selective migration. *Human Biology*, Baltimore, 1952, t. 24, pp. 262-289.
- LAUGIER (H.), WEINBERG (D.) et CASSIN (L.). *Niveau de vie et caractère biologique des enfants*. Paris, Laboratoire de Biométrie du C. N. R. S., 1940, 144 p.

- LIVI. *Sullo sviluppo del corpo in rapporto con la professione*. Rome, 1897.
- LONGUET (R.). Taille et profession. 10^e Congrès de l'Inst. d'hygiène et de démographie, Paris, 1900, 8 p.
- MANOUVRIER (L.). Sur la taille des Parisiens. *Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1888, t. 11, 3^e s., pp. 156-178.
- MARIE (A.) et Mac AULIFFE (L.). Influence du milieu social sur le développement de la taille chez la femme. *C. R. Académie des Sciences*, séance du 29 mai 1911, t. 152, pp. 1499-1500.
- ID. Sur la taille et la morphologie générale de la femme française. *C. R. Académie des Sciences*, 1^{er} mai 1911, t. 152, pp. 1188-1190.
- MARTY. Etude statistique sur l'influence de la profession au point de vue du développement physique. *Arch. de médecine et pharmacie milit.*, Paris, 1897, t. 29, pp. 424-437, et t. 30, pp. 43-58.
- MEREDITH (H. V.). Stature and weight of children of the United States. With references to the influence of racial, regional, socio-economic and secular factors. *Amer. J. of Diseases of Children*, Chicago, 1941, t. 62, pp. 909-932.
- ID. Relation between socio-economic status and body size in boys - seven to ten years of age. *Amer. J. of Diseases of Children*, Chicago, 1951, vol. 82, pp. 702-709.
- MILHAUD (F.). Etude sur les courbes de fréquence des tailles et des poids des conscrits manuels et non manuels. *Biotypologie*, 1949-1950, t. 11, pp. 81-87.
- ID. De l'influence du milieu social sur la croissance. *Revue de pédiatrie*, Paris, 1936, A, II, n° 4.
- MONTANÉ (L.). Rapport d'ensemble extrait des carnets médicaux d'incorporation sur les variations survenues dans la taille, le poids, le périmètre thoracique et la constitution des jeunes soldats de la classe 1884. *Archives de médecine militaire*, t. 9, pp. 145-148.
- MUFFANG (M. H.). Ecoliers et étudiants de Liverpool. *L'Anthropologie*, Paris, 1899, t. 10, pp. 21-41.
- MURRAY (M. B.). The effect of maternal social conditions and nutrition upon birth-weight and birth-length. *Medical Research Council*, Sp. rep. ser., Londres, 1924, n° 81.
- NICEFORO (A.). *Les classes pauvres, recherches anthropologiques et sociales*. Paris, Giard, 1905, 344 p.
- NICOLAEFF (L.). Les différences sociales dans les dimensions des nouveau-nés. *Bull. Soc. d'étude des formes humaines*, Paris, 1928, n° 3-4, pp. 376-399.
- ID. Les différences sociales dans les dimensions des nouveau-nés. *Bull. Soc. d'étude formes humaines*, 1928, t. 6, pp. 376-399.
- OETTINGER (W.). Anthropometrische Untersuchungen an Breslauer und Charlottenburger Schülern. *Zeits. für Hygiene Infektion.*, Berlin, 1922, p. 98.
- OLIVIER (G.) et LEBON (G.). La stature des jeunes recrues du Nord de la France. Commun. à la Soc. anatomique de Paris, 10 mars 1955.
- OLORIZ (F.). *Distribucion geographica del indice cefalico en España*. Madrid, Moya, 1894.
- ORR (J. B.) et CLARK (M. L.). A dietary survey. *The Lancet*, Londres, 1930, t. 2, pp. 594-598.
- PAGLIANI. *Sopra alcuni fattori dello sviluppo humano*. 1879.

- PATON (D. N.) et FINDLAY (L.). Child size investigations. Poverty, nutrition and growth. Studies of child life in cities and rural districts of Scotland. *Medic. Research Council*, Londres, 1926, n° 101, 333 p.
- PELEGRIN (A. P.). Estudio del crecimiento en escolares barceloneses. *Trabajos del Inst. Bernardino de Sahagun de Antropologia y Etnologia*, Barcelone, t. 8, Antropologia, 1949.
- PFAUNDLER (M.). Körpermasse, Studien an Kindern. *Zeits. für Kinderheilk.*, Berlin, 1916, t. 14, p. 1.
- PFITZNER (W.). Der Einfluss der sozialen Schichtung auf die anthropologischen Charaktere. *Zeits. für Morphol. und Anthrop.*, Stuttgart, 1902, t. 4, p. 31.
- ID. Social-anthropologische Studien. *Zeits. für Morphol. und Anthrop.*, Stuttgart, 1902, t. 4, pp. 31-98.
- PITTARD (E.). Influences du milieu géographique sur le développement de la taille humaine. *C. R. de l'Assoc. fr. pour l'Avanc. des Sc.*, Congrès de Lyon, 1906, p. 683.
- ID. et GINSBERG (M.). La taille humaine et les influences du milieu. *C. R. Soc. de phys. et d'Histoire nat.*, Genève, 1922.
- QUÉTELET (A.). *Anthropométrie*. Bruxelles, Muquart, 1871; 479 p.
- ID. *Physique sociale*. Bruxelles, 1869, 2 vol.
- RANDOIN (L.) et LE GALLIC (P.). Méthodes et résultats sur la consommation alimentaire française d'avant-guerre (1937-1938-1939). Extr. des *Enquêtes de consommation en France*, C. N. R. S., 1952, t. 2, pp. 19-58.
- RIETZ (E.). Das Wachstum der Berliner Schulkinder während der Schuljahre. *Arch. für Anthrop.*, 1904, t. 1, p. 30.
- RUDDER (B.) et LINKE (F.). Biologie der Groszstadt, in : IV, Frankfurter Konf. f. med. naturw., Zusammenarbeit, 9-10 mai 1940. Dresde, Leipzig, Steinkopf, 1940, 210 p.
- SANDERS (B. S.). *Environment and growth*. Baltimore, Warwick and York, 1934, 375 p.
- SCHIOTZ (C.). *Physical development of children and young people during the age from 7 to 20 years*. Christiania, 1923.
- SCHMIDT (F. A.). Masse und gewichtsverhältnisse der 6-14 Jährigen an den Volks wie an den Höheren Schulen der Stadt Bonn. *Zeits. für Gesundheit und Schulges.*, 1923, t. 36, p. 9.
- SCHMIDT MONNARD (K.). Ueber den Wert von Körpermassen zur Beurteilung des Körperstandes bei Kindern. *Jahrbuch für Kindern*, 1901, t. 53, p. 50.
- SCHWEDETZKY (I.). *Grundzüge der Völkerbiologie*. Stuttgart, Enke, 1950, 312 p.
- SEELAND (N.). Le paysan russe de la Sibérie occidentale sous le point de vue anthropologique. *L'Anthropologie*, Paris, 1902, t. 13.
- SIMON et HOULOUPE. Professions, tailles et poids. *Normandie médicale*, 1913.
- ŠKERLJ (B.). *Croissance des écoliers de l'école secondaire de Ljubljana*, Ljubljana, 1950.
- STANWAY (S.). Results of investigations made into the comparative condition of factory and no factory children in Manchester and Stockport, Londres. *Parliament Report*, 1833, t. 20, p. 87.

- STOKE STUART (M.). Occupational groups and child development : a study of the mental and physical growth of children in relation to occupational grouping of parents. Harvard, Monog, in *Education*, 1927, n° 8, p. 92.
- STOLYHWO (K.). Contribution à la question de l'influence du milieu sur la taille. 15^e Congrès d'Anthrop. et d'Archéol. préhist., 4^e session de l'Institut. intern. d'Anthrop., Portugal, sept. 1930, Paris, Nourry, 1931, pp. 149-150.
- SUTTER (J.). L'accroissement de la taille moyenne et ses causes. *Informations sociales*, 1955, n° 9, pp. 849-855.
- ID., IZAC (R.) et TRAN NGOC TOAN. L'évolution de la taille des Polytechniciens (1801-1954). *Population*, Paris, 1958, n° 3, pp. 373-406.
- TAKENCHI et SHIGEYO. Studien über Konstitution der Japanischen Frau. Untersuchungen über die Körpergrösse Beilänge und Sitzhöhe der Japanischen Frau. *Igakukrai Zaashi*, Tokio, 46, 12, déc. 1932.
- TANNER (J. M.). Growth at adolescence. Blackwell, scientific publications, Oxford, 1955, pp. 94-97.
- TENON. Notes relatives à la stature et au poids de l'homme (mesures faites en 1783 sur 232 habitants de Massy-Palaiseau). *Annales de l'Hygiène publ. et de Médec. légale*, 1833, t. 10.
- TOPINARD (P.). Etude sur la taille. *Revue d'Anthropologie*, 1876, t. 5, pp. 34-83.
- ID. Statistique de la ville de Paris sur la taille. *Revue d'Anthropologie*, 1881, t. 4, 2^e s., pp. 175-176 et 371.
- ID. Taille des Parisiens à 20 ans. *Revue d'Anthropologie*, 1882, t. 5, 2^e s., p. 180.
- TRÉMOLIÈRES (J.), BOULANGER (J. J.), PÉQUIGNOT (G.) et VINIT (F.). Données concernant la croissance et la stature moyenne des Français. *Bull. Inst. Nat. d'Hygiène*, 1950, t. 5, n° 2, pp. 273-294.
- ID. Contribution à l'étude du phénomène de stature et de croissance en France de 1940 à 1948. *Recueil des Trav. de l'Inst. Nat. d'Hygiène*, 1950, t. 4, n° 1, pp. 117-212.
- ID. et SERVILLY (Y.). Les enquêtes sur la consommation alimentaire, intérêt pour la santé publique et le bien-être social. *Annales de la nutrition et de l'alimentation*, Paris, C. N. R. S., 1952, vol. 6, n° 1 et 2, pp. 59-94.
- VACHER DE LAPOUGE. Recherches anthropologiques sur les conscrits de Rennes. *Bull. Soc. scient. et méd. de l'Ouest*, Rennes, 1909, t. 18.
- ID. *Race et milieu social*. Paris, Librairie sciences politiques et sociales, 1909, 393 p.
- VALLOIS (H. V.). *Anthropologie de la population française*. Paris, Didier, 1943, 129 p.
- VARIOT (G.). L'atrophie infantile comme facteur de l'abaissement de la taille dans les faubourgs de Paris. *Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1904, t. 5, 5^e s., p. 633.
- VILLERMÉ (L. R.). Sur la taille de l'Homme en France. *Ann. d'Hygiène publ. et de Médec. légale*, Paris, 1829, t. 1, pp. 354-397.
- ID. Recherches sur la loi de croissance de l'homme. *Ann. d'Hyg. et de Méd. lég.*, 1831, t. 6, p. 91, et 1833, t. 10, p. 30.
- WEISSENBERG (S.). *Das Wachstum des Menschen*. Stuttgart, 1911.
- WIAZEMSKY. *Influence de différents facteurs sur la croissance du corps humain*. Paris, Thèse Sc. Univ., 1907, 394 p.

CONTRIBUTION A L'ANTHROPOLOGIE DE LA GRANDE CANARIE

par

M. MIGUEL FUSTÉ

*(Conseil Supérieur de la Recherche Scientifique,
Institut « Bernardino de Sahagún » d'Anthropologie et Ethnologie,
Université de Barcelone, Espagne.)*

Je voudrais, dans ce travail, présenter quelques résultats préliminaires provenant de l'étude de la très importante collection ostéologique du « Museo Canario » de Las Palmas, ainsi que ceux qui m'ont été fournis par deux missions anthropologiques effectuées en 1957 et 1958 chez les habitants actuels de l'île de la Grande Canarie (1).

Un des buts principaux de ces recherches fut de compléter les observations plus anciennes de M. le Prof. Verneau qui, à sa mort, laissa inachevé un vaste mémoire d'ensemble concernant les populations préhistoriques de l'archipel canarien, qu'il étudia pendant de nombreuses années. Il fit de longs séjours dans ces îles au cours desquels il sut s'attirer l'admiration et la reconnaissance de ses habitants qui le nommèrent fils adoptif de Las Palmas, Grande Canarie. Ils donnèrent, en outre, le nom de Verneau à une des rues de cette charmante ville, celle où se trouve le « Museo Canario » dans lequel sont soigneusement conservés les matériaux qu'il étudia et classa si patiemment. Une plaque de marbre placée dans les salles

(1) Ces recherches ont été rendues possibles grâce à l'aide financière des Institutions suivantes : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Museo Canario et Wenner Gren Foundation for Anthropological Research (New-York).

où sont conservés ces ossements, rappelle le nom illustre et l'activité savante de Verneau. Nous voulons remercier ici très vivement M. le Prof. H. Vallois, Directeur du Musée de l'Homme de Paris, qui a bien voulu nous charger de terminer et publier le mémoire de Verneau, nous permettant ainsi d'associer notre nom à celui du respecté maître de l'Anthropologie française.

Nos observations ont porté sur un ensemble de 985 crânes et 40 squelettes complets, appartenant à la population préhistorique de la Grande Canarie, ainsi que sur 362 individus adultes de sexe masculin, examinés presque exclusivement parmi les populations rurales actuelles de l'île.

Bien que l'analyse et l'élaboration statistique d'un si grand nombre de données ne soient pas encore terminées, nous pouvons quand même déjà avancer quelques conclusions que nous croyons dignes d'intérêt.

Jusqu'ici, nos recherches ont porté sur deux points principaux qui viennent compléter des observations plus anciennes sur l'anthropologie canarienne. Nous avons essayé, tout d'abord, de rechercher les relations typologiques entre les populations préhistoriques et actuelles de l'île et, ensuite, nous avons analysé, suivant un critère biostatistique, les différences géographiques signalées à plusieurs reprises, concernant la distribution des différents éléments raciaux.

PERSISTANCE DES ANCIENS ÉLÉMENTS PARMI LA POPULATION ACTUELLE

Un des résultats de nos observations a été la vérification de la persistance, au sein de la population insulaire actuelle, de tous les principaux éléments du complexe racial antérieur à la conquête de l'archipel. Et ce qui est peut-être encore plus intéressant, nous avons constaté, après un examen minutieux et détaillé, que ces éléments ne se présentent pas d'une façon quelconque, mais, bien au contraire, constituent dans la campagne d'authentiques noyaux de population.

Or, la présence d'éléments anciens peut facilement s'expliquer par l'isolement géographique, qui détermine des taux



PLANCHE 1. — Population actuelle de la Grande Canarie :
en haut, type cro-magnoïde; en bas, type eurafricain. (Photos Naranjo.)

très élevés d'endogamie. Dans certaines localités, on a signalé jusqu'à 80 % de mariages entre proches parents (1). D'autre

(1) Nous remercions notre ami M. le Dr. Gavilanes, de Las Palmas, qui a bien voulu nous communiquer ses résultats encore inédits, sur cet aspect si intéressant de la biologie de la population.



PLANCHE 2. — Population actuelle de la Grande Canarie :
en haut, type orientalide; en bas, type arménoïde. (Photos Naranjo.)

part, cette survivance d'éléments anciens est en accord avec les observations de Verneau (1887), Fischer (1931) et Wölfel (1931) concernant l'ensemble de l'archipel, ainsi qu'avec celles,

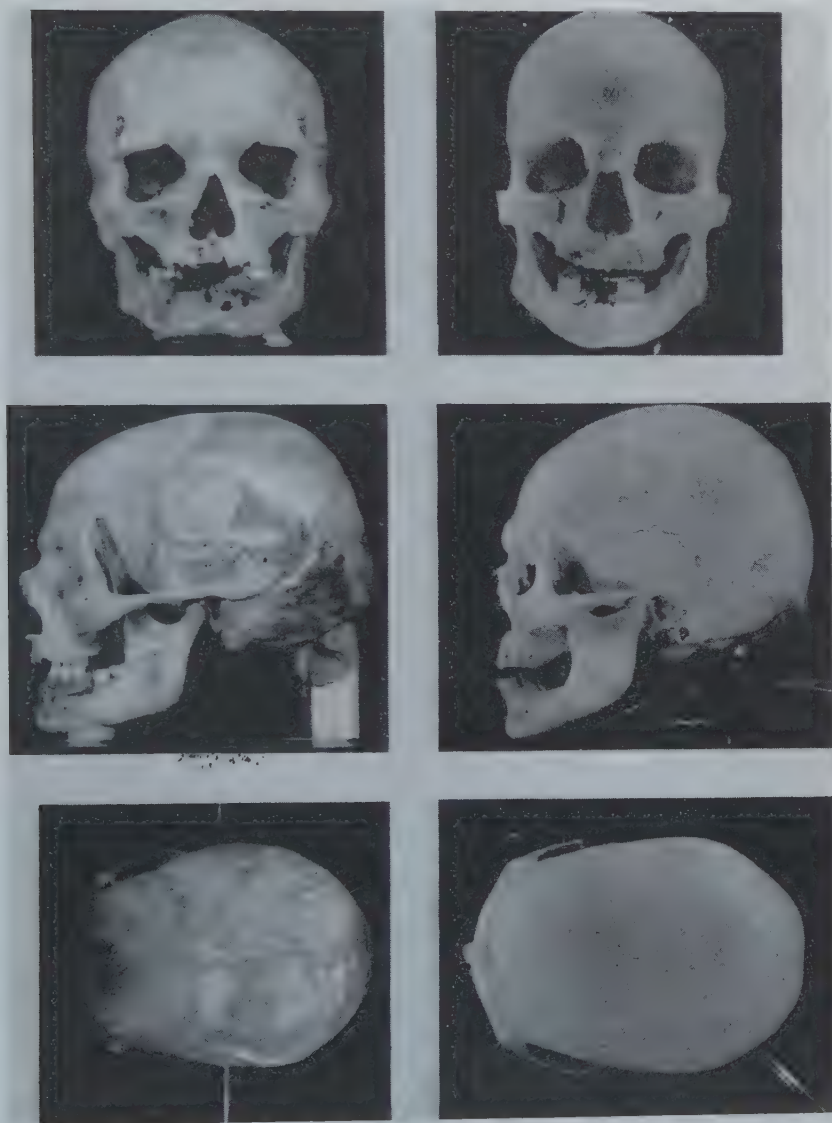


PLANCHE 3. — Crânes préhistoriques de la Grande Canarie :
types cro-magnoides. (Photos Naranjo.)

bien plus récentes, de Schwidetzky (1957) pour l'île de Ténérife.

Un aspect remarquable de la population canarienne, aussi

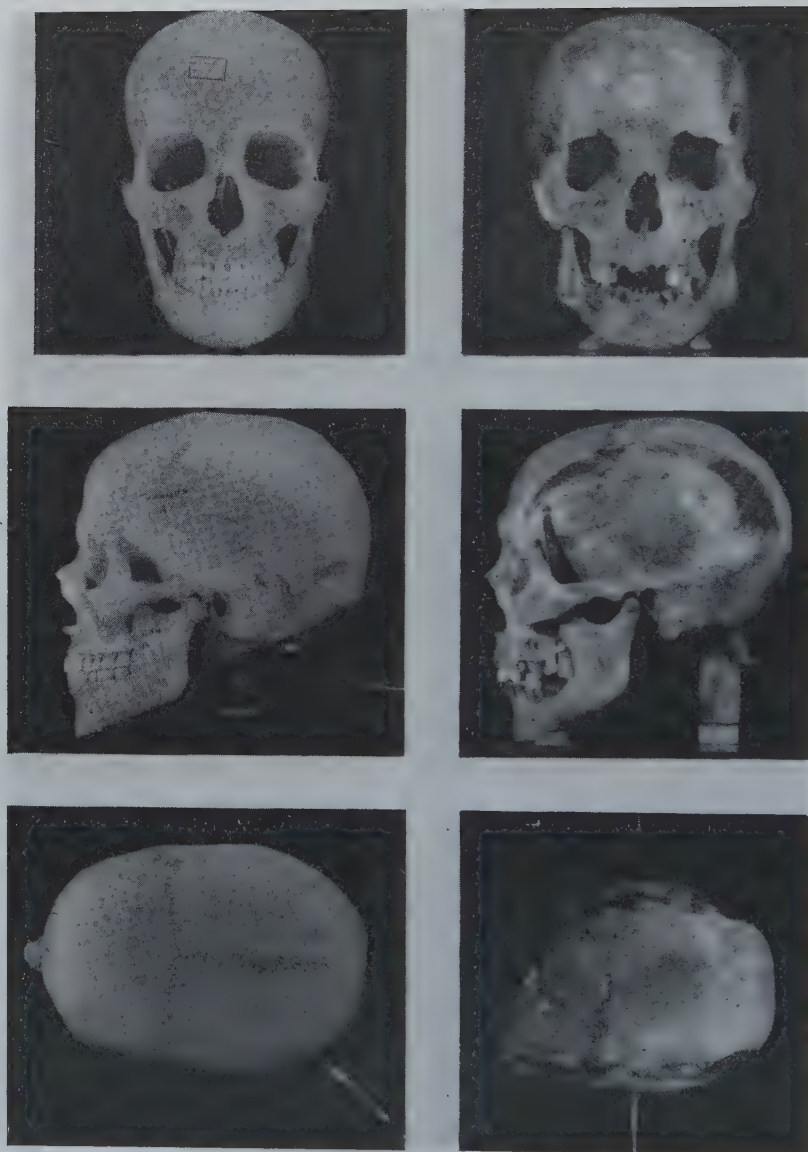


PLANCHE 4. — Crânes préhistoriques de la Grande Canarie :
types eurafricains. (Photos Naranjo.)

bien préhistorique qu'actuelle, c'est une hétérogénéité typologique très accusée. Dans les pages qui suivent, nous passerons sommairement en revue les principaux éléments qui la com-

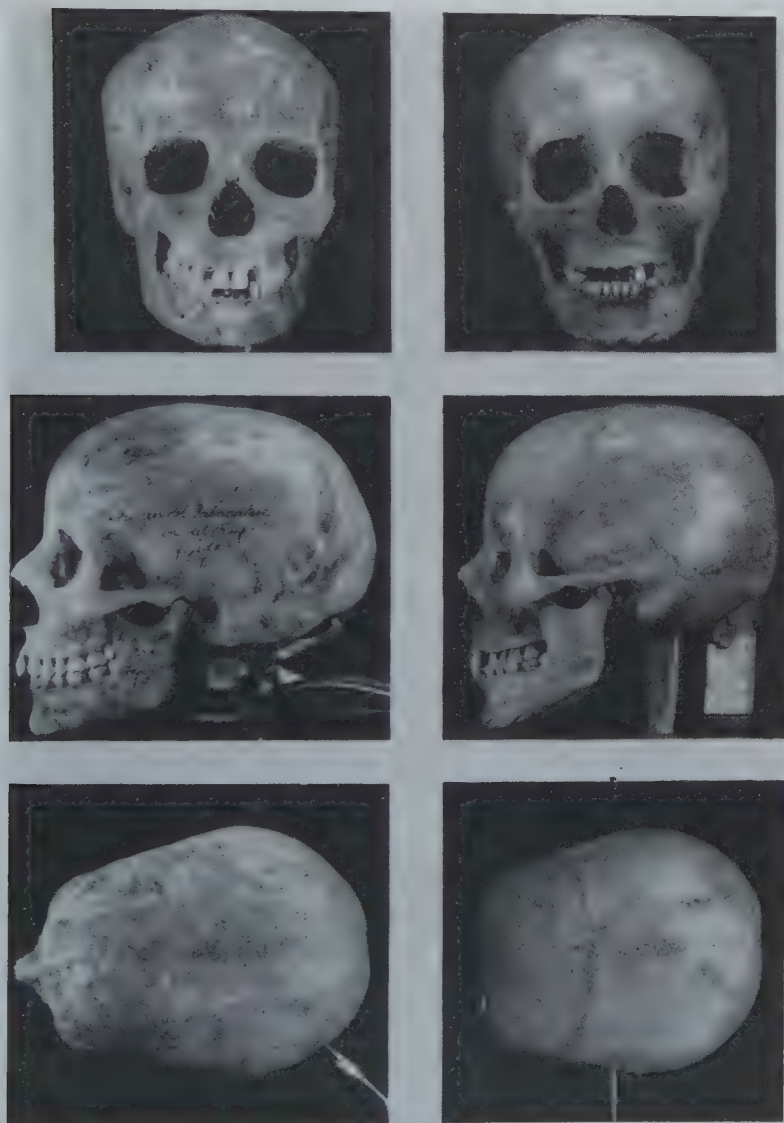


PLANCHE 5. — Crânes préhistoriques de la Grande Canarie :
à gauche, type orientalide; à droite, type arménoïde. (Photos Naranjo.)

posent, et nous obtiendrons un schéma semblable à celui de beaucoup de populations nord-africaines — de l'Afrique blanche —, ce qui ne nous étonne pas, puisque c'est vers la

partie septentrionale du continent africain qu'il faut chercher les racines de la population ancienne des îles Canaries, aussi bien que les facteurs anthropodynamiques, pour le moment inconnus, qui ont déterminé, très probablement à plusieurs reprises, l'envahissement de l'archipel.

Nous signalerons d'abord les deux éléments que l'on peut considérer comme étant les plus anciens par rapport à l'époque de leur apparition en Afrique du Nord. Ce sont les types I et II de Verneau.

Le premier est le type cro-magnoïde, qu'on retrouve dans toutes les îles, bien qu'il y soit différemment représenté en ce qui concerne sa fréquence numérique. La présence de ce type est bien connue après les travaux de Verneau (1879, 1886) qui le qualifia de *type guanche*; mais ce mot, d'origine berbère, par lequel se désignaient eux-mêmes les anciens habitants de Ténérife, n'est pas très recommandable du fait qu'il a été aussi employé pour désigner, soit toute la population aborigène de l'archipel, soit, d'une façon plus restreinte, les anciens habitants de l'île de Ténérife où, paraît-il le type en question serait plus fréquent qu'ailleurs.

Les caractéristiques du type de Cro-Magnon étant bien connues, nous n'insisterons pas sur ce point, mais il est intéressant de souligner que, parmi les crânes que nous avons observés, il y a parfois quelques exemplaires auxquels leurs traits cro-magnoïdes très marqués confèrent un aspect nettement paléomorphe, primitif, qui paraîtrait les rapprocher davantage du type cro-magnoïde nord-africain de Mechta-Afalou, très répandu parmi les populations préhistoriques et actuelles de l'Afrique du Nord (Boule et Vallois, 1934; Vallois, 1951; Vassal et autres auteurs, 1954), que des types du Paléolithique supérieur européen. Ceci est d'autant plus probable que certains traits caractéristiques du type de Mechta (tendance à l'élévation et à l'élargissement de la voûte, à l'allongement de la face et à l'augmentation de hauteur de l'orbite) se retrouvent sur plusieurs exemplaires. Comme Vallois (1950) l'a fait remarquer, la découverte par Ruhlmann d'un crâne appartenant au type de Mechta dans une couche ancienne de la grotte de Dar-es-Soltan, près de Rabat, tout en révélant l'expansion du type jusqu'au littoral atlantique, rend très

vraisemblable le contact des Cro-magnoïdes canariens avec les Cro-magnoïdes nord-africains.

On a attribué à ce type cro-magnoïde une complexion claire, c'est-à-dire des cheveux blonds et des yeux bleus. Parmi les habitants actuels de la Grande Canarie, nous avons observé, en effet, des individus ayant des cheveux qui vont d'un brun clair jusqu'à un blond plus ou moins foncé, parfois avec un reflet rougeâtre, et ayant les yeux clairs, les bleus et gris étant peu fréquents et les verdâtres, plus ou moins mêlés de brun, assez abondants. Ceci nous paraît très naturel étant donné les influences berbères dont nous allons parler tout à l'heure, mais, dans la plupart de cas, ces caractères ne s'observent que très rarement chez des individus à typologie cro-magnoïde; d'autre part, nous avons rencontré des individus de race nordique et, par conséquent, à pigmentation claire.

A côté de ces formes cro-magnoïdes, et plus répandu encore que celles-ci, on reconnaît un autre élément (type II de Verneau) qui, tout en ressemblant au précédent par sa haute taille et sa constitution plutôt athlétique, en diffère notamment par la grande hauteur de sa tête, qui est longue et, en même temps, étroite, ainsi que par l'allongement très prononcé de la face, à laquelle la saillie du menton et un degré variable d'extroversion goniale donnent souvent un contour pentagonal ou quadrangulaire. Les orbites sont plus ou moins hautes, le nez est généralement leptorhinien et les pommettes sont saillantes. Une grande rudesse complète le tout (Fusté, 1959).

Fischer (1931) décela ce type parmi les soldats qu'il étudia, et le qualifia de berbère. Il émit en même temps l'idée qu'il s'agissait peut-être d'une variété nord-africaine du type méditerranéen. Les caractéristiques de ce type correspondent assez bien à celles de la « race berbère » de Biasutti (1941), et, d'autre part, la présence d'éléments berbères concorde avec de nombreuses données et observations concernant la langue des anciens habitants et l'archéologie. Cependant, les qualificatifs de berbère (ou berbérade) sont peu précis, car, s'il est vrai que les Berbères constituent une entité bien définie du point de vue culturel, surtout linguistique, il n'en est pas de même quand on envisage leur typologie raciale; le peuple berbère est un complexe de différents éléments, parmi les-

quels sans doute celui dont nous nous occupons en ce moment.

Très probablement, ce type de grande taille, hypsicéphale et fortement leptoprosope, est celui qu'on a qualifié tantôt de proto-méditerranéen, tantôt d'eurafricain ou d'atlanto-méditerranéen; il s'agit toujours d'une variété robuste de la race méditerranéenne avec parfois une ressemblance très étroite avec le type de Combe-Capelle du Paléolithique supérieur (Fusté, 1956 et 1957). On croyait depuis longtemps que la présence de cet élément en Afrique du Nord devait être relativement récente, d'âge néolithique tout au plus. Or, la découverte, à Aïn Méterchem (Tunisie) d'un squelette, étudié par Vallois, a fait changer d'opinion et l'on admet aujourd'hui que, dans les populations inhumées dans les escargotières nord-africaines, ce type méditerranéen robuste primitif apparaît à côté des populations du type de Mechta-Afalou; celui-ci étant associé très probablement à l'industrie ibéro-maurusienne, tandis que le type eurafricain serait plutôt l'auteur de l'industrie capsienne (Vallois, 1950).

Cet élément eurafricain jouit d'une large diffusion parmi les populations néo-énéolithiques du bassin méditerranéen (Fusté, 1957), où il persiste encore dans certaines contrées, telles que la province d'Alicante en Espagne, et au Portugal (Mendes-Corrêa, 1933; Alcobé, 1936) avec des fréquences assez importantes pour influencer sur les moyennes provinciales de certains caractères. D'après von Eickstedt (1943), il constituerait aussi l'élément prédominant de la caste noble, ou Imosha, des Touareg.

En raison de leur ancienneté en Afrique du Nord, on peut admettre la possibilité que le type cro-magnoïde de Mechta-Afalou et le type eurafricain ou proto-méditerranéen aient déjà fait partie des premières vagues humaines qui ont déferlé sur les îles Canaries.

Types oriental et arménoïde.

Un troisième élément racial individualisé par Verneau (1882) est le type oriental (ou sud-oriental) qu'il nomma sémitique ou syro-arabe. C'est aussi une forme méditerranéenne, dolicho-mésocéphale, parfois difficile à distinguer individuellement du type méditerranéen gracile, caractérisée par son

nez busqué, à dos fréquemment assez élevé. Les yeux en amande, les joues un peu charnues parfois, et très souvent un certain degré de prognathisme alvéolaire, parfois double, voilà les traits principaux qui permettent de le distinguer du type méditerranéen gracile.

La brachycéphalie, l'aplatissement de la région occipitale, ainsi que le nez fortement recourbé, en forme de six, avec la pointe très charnue et dirigée vers le bas, caractérisent le type arménoïde qui, bien qu'en faible minorité, se trouve aussi représenté parmi les habitants actuels de l'île.

Type nordique.

Aux éléments que nous venons de nommer s'ajoute le type nordique que nous avons reconnu parmi les habitants de la partie septentrionale de l'île, caractérisé, comme cela est bien connu, par ses cheveux blond clair, parfois cendrés, ses yeux bleus, sa peau rosée. Chez les individus examinés, ces caractères n'étaient pas associés à des traits cromagnoïdes, sauf parfois les yeux bleus.

Si, comme cela paraît très probable, cet élément nordique n'est pas en rapport avec les formes dépigmentées qui se trouvaient déjà parmi les anciens habitants, il faut se demander à quel moment cet élément serait arrivé aux îles. Bien des données permettent de supposer une arrivée assez tardive, postérieure à la conquête. Mais, de toute façon, il ne faut pas oublier que, d'après les préhistoriens, on pourrait admettre l'existence de contacts avec des pays atlantiques nord-européens, déjà à l'époque préhistorique, ce que paraissent indiquer quelques pétroglyphes canariens.

Type négroïde.

Pour en finir avec cette énumération des éléments constituant le complexe racial de la Grande Canarie ou, ce qui revient au même, de l'archipel canarien, disons deux mots d'un type que quelques auteurs, et notamment Hooton (1925) et Falkenburger (1939-1940), ont mentionné parmi la population canarienne, et que nous n'avons jamais rencontré, ceci

étant en accord également avec les observations récentes de Schwidetzky (1956) à l'île de Ténérife. Bien qu'on ne doive pas exclure la possibilité de croisements avec des Noirs en raison de la proximité du continent africain — il y a eu, paraît-il, un apport d'esclaves noirs lors de l'introduction de la culture de la canne à sucre —, on peut expliquer autrement l'élargissement du nez et le prognathisme, parfois assez prononcé mais toujours limité à la partie sous-nasale de la face, et qui ne sont jamais accompagnés de structures osseuses du nez ou du reste du squelette facial pouvant nous rappeler le nez ou la face du Noir.

Parmi les individus que nous avons eu l'occasion d'observer, deux seulement avaient des traits qui ne permettaient pas de douter qu'il s'agissait de métis. Mais l'existence occasionnelle de tels mélanges (par ailleurs assez abondants dans la cité de Las Palmas, un des ports les plus importants de l'Atlantique) ne saurait être invoquée comme étant un argument décisif pour admettre la présence d'un élément négroïde établi, assimilé, au sein de la population actuelle, aussi bien que de l'ancienne.

DIFFÉRENCES GÉOGRAPHIQUES

Le deuxième point que nous avons examiné est la vérification des différences typologiques entre les diverses régions de l'île, signalées auparavant par plusieurs auteurs. Ainsi, nous voyons comment, d'après Berthelot (1879), des observations de Bontier et Leverrier, chapelains de Jean de Béthencourt, l'un des conquérants, on pourrait déduire la présence de deux races assez différentes disséminées dans les îles. Il y avait même, paraît-il, des différences linguistiques, non seulement inter-insulaires, mais aussi intra-insulaires.

A plusieurs reprises, Verneau (1879 et 1882) signala également des différences dans la Grande Canarie, indiquant que le type sémitique était plus fréquent vers le Sud. Ces observations nous amenèrent à orienter dans ce sens nos recherches sur le matériel vivant dont nous disposions, le répartissant en cinq séries distinctes, correspondant en

quelque sorte à des régions biogéographiques naturelles. Il faut cependant souligner, qu'étant donné la faible extension territoriale de l'île, que l'on peut comparer à un cercle d'environ 50 km. de diamètre, l'établissement des limites séparant ces régions est parfois un peu arbitraire.

Les groupements réalisés et les fréquences numériques correspondantes se présentent de la façon suivante :

| | N. |
|---|-----------|
| <i>Nord</i> (Telde, Gáldar Agaete, Puerto de las Nieves y San Pedro de Agaete)..... | 114 |
| <i>Centre</i> (Artenara, Tejeda)..... | 79 |
| <i>Sud-ouest</i> (Mogán, Veneguera)..... | 51 |
| <i>Sud-est</i> (San Bartolomé de Tirajana, Agüimes)..... | 89 |
| <i>Ouest</i> (Aldea de San Nicolás)..... | 29 |
| | <hr/> 362 |

Tous les sujets examinés sont masculins, d'âge compris entre 18 et 50 ans et, sauf de très rares exceptions, d'ascendance biparentale liée au lieu d'observation (1). Jusqu'à maintenant, nous avons examiné du point de vue statistique, parmi ces groupes, les différences concernant la pigmentation des yeux et des cheveux, ainsi que l'indice céphalique et la taille. Sauf pour la couleur des cheveux, nous avons pu vérifier l'existence d'une hétérogénéité très accusée, statistiquement significative.

Couleur des yeux et des cheveux.

Pour étudier les variations géographiques de la pigmentation de l'iris, nous avons groupé les différents types en trois catégories :

- très pigmentés : différentes tonalités d'yeux bruns purs;
- moyennement pigmentés, tonalités verdâtres, pures ou plus ou moins mêlées de brun;
- peu pigmentés : bleus et gris.

La distribution observée est donnée dans le tableau I.

(1) Pour ce motif, nous avons éliminé de nos séries quelques-uns des sujets observés. Il faut noter aussi que la petite série Ouest, provenant de La Aldea de San Nicolás, a été éliminée d'emblée dans tous les calculs de tests statistiques. Nous avons, en effet, quelques raisons de supposer qu'on a fait une sélection préalable en appelant les sujets à la mairie lors de notre examen. Mais nous avons la garantie la plus complète que ceci n'a pas eu lieu dans les autres localités.

TABLEAU 1
DISTRIBUTION DE LA PIGMENTATION DES YEUX

| | Nord | | Centre | | Sud-Ouest | | Sud-Est | | Ouest | |
|--------------------------------|------|-------|--------|-------|-----------|-------|---------|-------|-------|-------|
| | n | % | n | % | n | % | n | % | n | % |
| Iris très pigmenté.... | 48 | 42,11 | 24 | 30,77 | 32 | 62,75 | 45 | 54,88 | 15 | 51,72 |
| Iris moyennement pigmenté..... | 47 | 41,23 | 48 | 61,54 | 13 | 25,49 | 28 | 34,15 | 12 | 41,38 |
| Iris peu pigmenté.... | 19 | 16,67 | 6 | 7,69 | 6 | 11,76 | 9 | 10,98 | 2 | 6,90 |
| | 114 | | 78 | | 51 | | 82 | | 29 | |

Les fréquences correspondantes ont été représentées graphiquement dans la figure 1. L'hétérogénéité de la distribution est hautement significative du point de vue statistique, étant donné la valeur du test de signification : $\chi^2 = 23,76$, valeur à laquelle correspond une probabilité $P < 0,1 \%$, compte tenu du nombre des degrés de liberté ($n = 6$) (1).

La fréquence la plus importante correspond toujours à la catégorie des yeux bruns, sauf pour la série du Centre, dans laquelle les yeux moyennement pigmentés seraient les plus abondants. Ceux-ci viennent en second lieu dans les autres séries où dans cette catégorie ce sont toujours les yeux verdâtres, avec une auréole péripupillaire brune plus ou moins étendue qui sont les plus fréquents. Les yeux verts purs ne sont réellement abondants que dans la série du Centre.

Dans toutes les séries, les yeux bleus et gris sont peu abondants, la fréquence la plus élevée correspondant à la série du Nord où elle atteint 16,67 %. La plupart des individus de cette série proviennent des localités d'Agaete et de Galdar.

Contrairement à ce que nous venons d'indiquer pour les yeux, il n'y a pas de différences importantes à signaler au sujet de la couleur des cheveux, groupés d'une façon analogue à celle des yeux, en trois catégories : très pigmentés (noir et brun foncé : nos 27, 4, 5 et 6 de l'échelle de Fischer); moyennement pigmentés (brun clair et blond foncé : nos 7 et 8) et faiblement pigmentés (blond clair : nos 1, 2, 3 et de 9 à 26). Les fréquences qui correspondent aux différentes séries ont été consignées dans le tableau II, auquel se rapporte la représentation graphique de la deuxième figure.

(1) Voir note p. 307.

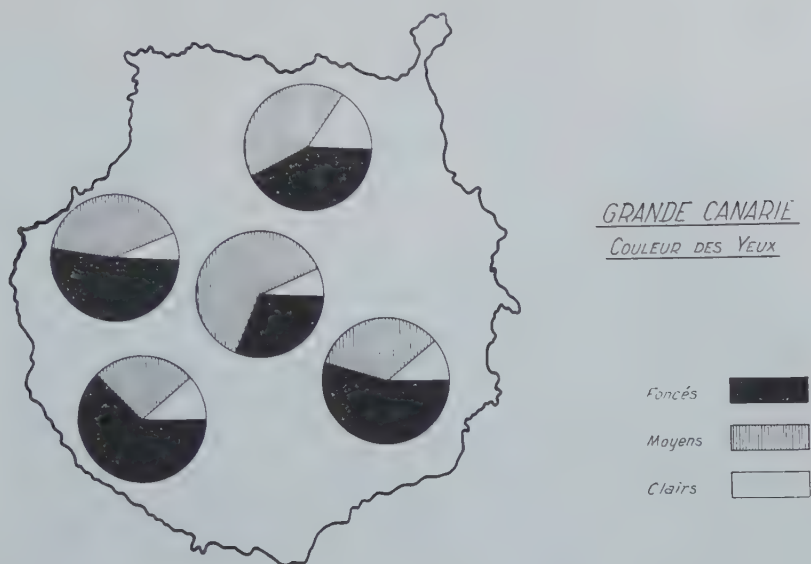


FIG. 1. — Répartition de la couleur des yeux des habitants de la Grande Canarie.

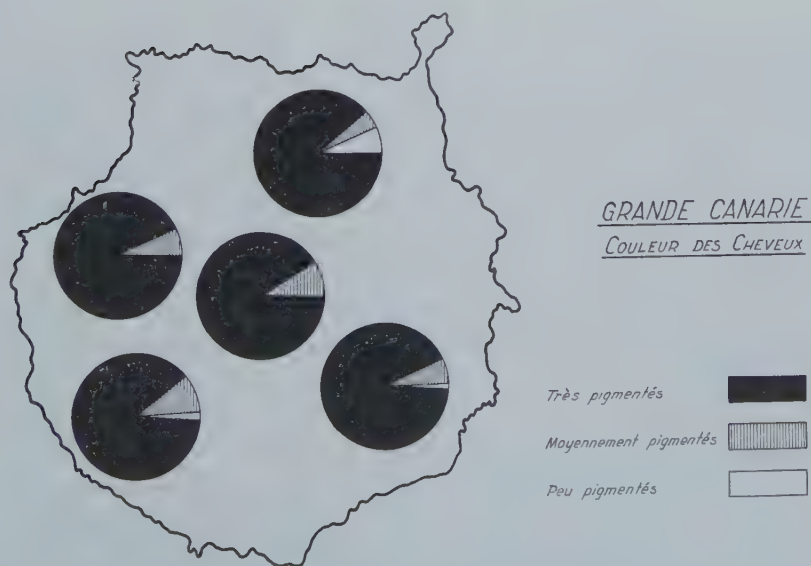


FIG. 2. — Répartition de la couleur des cheveux des habitants de la Grande Canarie.

TABLEAU II
DISTRIBUTION DE LA COULEUR DES CHEVEUX

| | Nord | | Centre | | Sud-Ouest | | Sud-Est | | Ouest | |
|------------------------------------|------|-------|--------|-------|-----------|-------|---------|-------|-------|-------|
| | n | % | n | % | n | % | n | % | n | % |
| Cheveux très pigmentés. | 102 | 88,70 | 70 | 90,91 | 44 | 88,00 | 74 | 92,50 | 24 | 92,31 |
| Cheveux moyennement pigmentés. . . | 5 | 4,34 | 7 | 9,10 | 5 | 10,00 | 5 | 6,25 | 2 | 7,69 |
| Cheveux peu pigmentés. | 8 | 6,96 | 0 | 0,00 | 1 | 2,00 | 1 | 1,25 | 0 | 0,00 |
| | 115 | | 77 | | 50 | | 80 | | 26 | |

La fréquence maximale correspond dans toutes les séries aux cheveux noirs et brun foncé, les autres tonalités étant toujours peu importantes. Il faut signaler cependant que les cheveux blonds seraient un peu plus abondants au Nord qu'ailleurs, ceci étant en rapport avec ce que nous avons dit à propos de la pigmentation des yeux.

Etant donné que, dans la distribution précédente, il y a plus de 20 % de cas où la fréquence théorique est inférieure à 5, nous avons renoncé, suivant le critère de Cochran (1954), au calcul du test statistique du χ^2 . D'autre part, et par suite de la très grande homogénéité de cette distribution, nous n'avons pas fait le calcul d'autres tests d'hétérogénéité applicables dans ce cas.

Nous signalerons enfin que, dans un travail assez récent (S. Giménez-Sánchez et I. Schwidetzky, 1958), une fréquence plus élevée d'individus dépigmentés aurait été signalée au Nord de l'île. Dans ce travail, on aurait utilisé les données d'une enquête concernant la population scolaire, faite par les maîtres d'école, et il est bien dommage, comme les mêmes auteurs l'ont fait remarquer, que ce matériel si important offre bien peu de garanties. De toute façon, ces données ne seraient pas comparables aux nôtres, étant donné que la complexion est un caractère variable avec l'âge, et aussi à cause de l'absence de toute sélection d'après l'origine des parents.

Taille et indice céphalique.

En plus des deux caractères qualitatifs que nous venons d'indiquer, nous avons choisi, pour notre analyse des différences anthropogéographiques, deux caractères quantitatifs importants : l'indice céphalique et la taille.

En ce qui concerne la taille, les moyennes calculées sont les suivantes :

| | n | M \pm m |
|-----------------|-----|-------------------|
| Nord | 114 | 171,66 \pm 0,72 |
| Centre | 79 | 169,34 \pm 0,79 |
| Sud-Ouest | 50 | 167,06 \pm 0,72 |
| Sud-Est | 79 | 170,52 \pm 0,67 |
| Ouest | 29 | 176,52 \pm 1,07 |

Par rapport aux données comparatives de Martin (1958) concernant l'ensemble de l'humanité (1958, pp. 778-786), ces moyennes peuvent être considérées comme étant assez élevées, notamment celles du Nord, du Sud-Ouest et de l'Ouest, qui se situent dans la catégorie des hautes tailles. Ceci confirme la prédominance des sujets à taille élevée au sein de la population actuelle de la Grande Canarie.

L'hétérogénéité des données précédentes est hautement significative d'après les résultats de l'analyse de la variance :

| Variance | Somme des carrés des écarts | Degrés de liberté | Estimation des variances | Rapport des variances | Proba- bilité |
|------------------|-----------------------------------|-------------------------|--------------------------------|-----------------------------|------------------|
| Interclasse | 79804,45 | 3 | 26601,48 | 5,85 | < 0,1 % |
| Intraclasse | 1445197,10 | 318 | 4544,64 | | |
| | <hr/> 1525001,55 | <hr/> 321 | | | |

Laissant de côté la série Ouest pour les raisons signalées auparavant (1), nous constatons que la moyenne la plus importante est celle de la série Nord, tandis que la moins élevée serait celle du Sud-Ouest. La différence importante observée entre ces deux groupes est statistiquement sûre ($t = 4,25$ avec 162 degrés de liberté), ainsi que celle qui existe entre les séries du Sud-Ouest et du Sud-Est ($t = 3,62$ avec 127 degrés de liberté). La différence constatée entre le Centre et le Nord est moins importante ($t = 2,17$ avec 191 degrés de liberté); il en est de même pour celle qui sépare le Centre et le Sud-Ouest ($t = 2,13$ avec 127 degrés de liberté). Les différences des séries du Nord et du Centre par rapport à celle du Sud-Est ne sont pas statistiquement significatives.

On peut donc, d'après ces résultats, remarquer la taille

(1) Voir note p. 307.

plus basse des habitants du Sud-Ouest (Mogán et Veneguera) par rapport à ceux des autres séries.

Pour l'indice céphalique, les moyennes obtenues sont les suivantes :

| | n | M \pm m |
|-----------------|-----|------------------|
| Nord | 115 | 78,73 \pm 0,38 |
| Centre | 78 | 76,55 \pm 0,40 |
| Sud-Ouest | 51 | 79,35 \pm 0,52 |
| Sud-Est | 77 | 77,92 \pm 0,37 |
| Ouest | 29 | 77,79 \pm 0,79 |

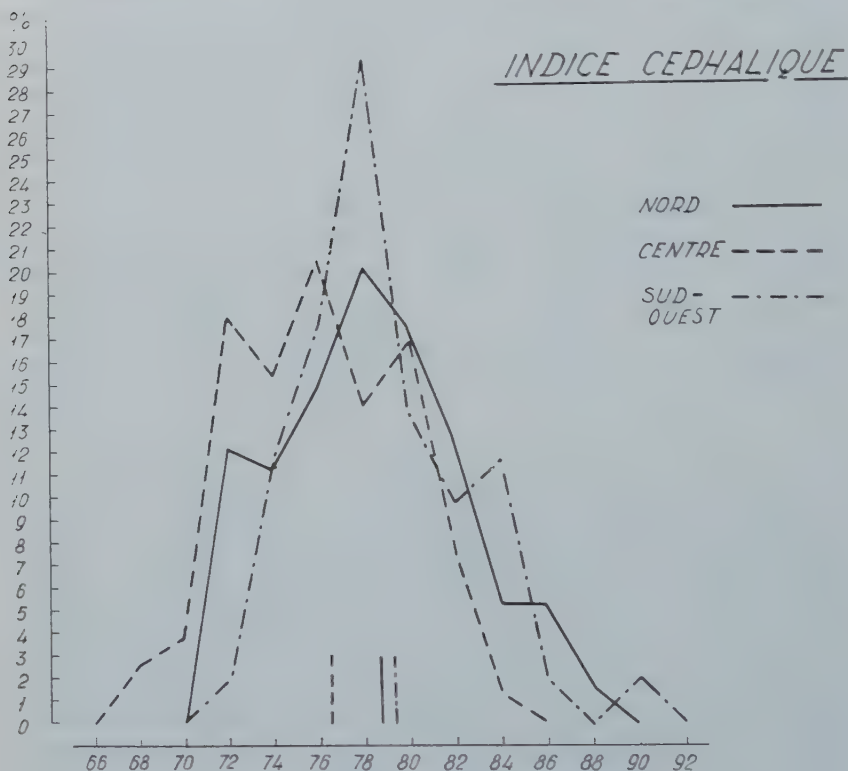


FIG. 3. — Répartition de l'indice céphalique.

L'hétérogénéité observée entre ces séries est vérifiée à nouveau par l'analyse de la variance :

| Variance | Somme des carrés des écarts | Degrés de liberté | Estimation des variances | Rapport des variances | Proba- bilité |
|-------------------|-----------------------------------|-------------------------|--------------------------------|-----------------------------|------------------|
| Interclasse | 315,20 | 3 | 105,10 | 7,69 | $< 0,1 \%$ |
| Intraclasse | 4333,10 | 317 | 13,67 | | |
| | 4648,30 | 320 | | | |

Bien que toutes les moyennes précédentes se situent dans la mésocéphalie, il y a tout de même des différences statistiquement sûres assez importantes. Ainsi, tandis que la moyenne du Centre se place presque à la limite de la dolichocéphalie, celle du Sud-Ouest se rapproche au contraire de la brachycéphalie. La différence existant entre ces deux séries est statistiquement significative ($t=4,27$, avec 127 degrés de liberté), ainsi que la différence qui s'établit entre le Centre et le Nord ($t=3,96$ avec 192 degrés de liberté). Bien que la signification des différences entre le Centre et le Sud-Est ($t=2,51$, avec 153 degrés de liberté) et entre cette dernière série et celle du Sud-Ouest ($t=2,24$ avec 126 degrés de liberté) soit moins importante, ces différences ne sont cependant pas négligeables.

Les tendances du Centre vers la dolichocéphalie, et du Sud-Ouest vers la brachycéphalie, sont mises en évidence par la figure 3 dans laquelle se superposent les courbes de variation des séries du Nord, du Centre et du Sud-Ouest. On remarque l'extension de la série du Centre vers les valeurs les plus basses et celle du Sud-Ouest vers les hautes valeurs, avec deux sommets secondaires dans la zone correspondant à la brachycéphalie. La série du Nord reste intermédiaire entre les précédentes.

Nous venons de déceler l'existence d'une hétérogénéité typologique assez importante au sein de la population actuelle de la Grande Canarie, hétérogénéité qui se vérifie également dans d'autres caractères (types constitutionnels, contour de la face, forme du nez, etc.) s'ajoutant à ceux que nous avons examinés ici. On peut se demander maintenant quelle est l'origine de ces différences biogéographiques, ce qui, comme il faut s'y attendre, est beaucoup plus difficile à expliquer que de mettre en évidence ces différences.

Du point de vue strictement théorique, on pourrait invoquer plusieurs facteurs. On peut penser, en effet, à une hétérogénéité raciale, installée probablement au cours de diverses vagues d'immigration; mais on peut penser aussi à d'autres processus susceptibles d'avoir agi soit sur un

substratum initialement homogène, expliquant les différences actuelles, soit sur une population déjà hétérogène au moment de son arrivée dans les îles, accentuant les différences initiales. Parmi ces processus, il faut signaler d'abord le *genetic drift* ou « *dérive génétique* », variation au hasard des fréquences géniques, phénomène qui se produit dans le cas de petits noyaux de population ayant des taux élevés d'endogamie — des isolats — et dont l'intervention éventuelle dans la genèse de différences groupales parmi les collectivités humaines, placées dans une région géographique très limitée, aurait été signalée à plusieurs reprises (Birdsell, 1950; Glass et *alii*, 1952; Weninger, 1956).

On peut invoquer aussi des phénomènes de sélection sociale et surtout la puissante action sélective, bien qu'indirecte, du milieu géographique, notamment en ce qui concerne le relief; celui-ci détermine l'existence dans l'île de zones assez isolées avec lesquelles les communications ont été difficiles jusqu'à il n'y a pas encore longtemps, comme par exemple la puissante chaudière volcanique de Tejeda, au centre de l'île, avec son diamètre de 10 km. environ, et la région très désertique du Sud. Il ne faut pas oublier non plus les importantes différences climatiques entre la partie septentrionale, soumise à l'action des vents alizés et qui est, de ce chef, beaucoup plus humide et fertile, et a une population très dense (et reste cependant un centre d'attraction des populations), et la partie méridionale, qui souffre très souvent de l'action du vent du Levant provenant du désert du Sahara et, par conséquent, est très aride et beaucoup moins peuplée.

Très probablement, et ceci est à nouveau en accord avec les observations plus anciennes de Verneau, ainsi qu'avec les résultats qui se dégagent de l'étude de la population préhistorique, les différences existant entre les gens du Sud-Ouest et ceux des autres régions sont de véritables différences raciales, les types sud-oriental, méditerranéen gracieux et arménoïde étant plus fréquents; tandis que dans les régions du Nord et du Centre, ce serait le type méditerranéen robuste qu'on rencontrerait le plus souvent; le type cro-magnon, beaucoup moins nombreux, serait diffusé par-

tout, mais probablement avec une certaine prédominance vers le Centre. En revanche, la différenciation entre les gens du Centre et ceux du Nord pourrait peut-être mieux s'expliquer par des variations génétiques en rapport avec les facteurs géographiques. Mais, pour éclaircir cette question, il faudrait approfondir l'étude morphologique par l'examen d'autres caractères, tels que les groupes sanguins, les lignes dermo-papillaires, le test de la phénylthiocarbamide, etc., qui sont susceptibles d'une élaboration précise du point de vue génétique.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Il n'est peut-être pas sans intérêt de souligner ici que l'hétérogénéité de la population actuelle de la Grande Canarie, que nous venons d'indiquer, se trouvait déjà réalisée avant la conquête, comme cela découle de l'étude des nombreux restes des anciens habitants, et aussi qu'elle est en parfait accord avec le mélange et la superposition dans les îles d'éléments culturels divers (Diego Cuscoy, 1953; Pericot, 1955). Tout ceci peut suggérer l'idée d'un échelonnement dans le temps de différents groupes humains arrivés à plusieurs reprises.

Pour tenter d'aborder cette question, il faudrait, au préalable, disposer d'une chronologie, tout au moins relative, des gisements préhistoriques, ce qui, hélas ! manque encore aujourd'hui. Consciente de l'importance de ce problème, la Direction du Musée canarien a chargé le « *Naturkundig Laboratorium* », de l'Université de Gröningen, de déterminer l'âge de quelques échantillons au moyen du C^{14} ; en voici les résultats obtenus :

| Echantillon | | Age | |
|-------------|--|---------------|--------------|
| GRO* 1191 | Bois (Cuevas del Rey, Tejeda)..... | 1665 \pm 60 | = P. N. 292 |
| GRO* 1127 | Bois (Acusa) | 1520 \pm 45 | = P. N. 437 |
| GRO* 1189 | Enveloppe de momie (Guayadeque)..... | 1410 \pm 60 | = P. N. 547 |
| GRO* 1188 | Enveloppe de momie (Acusa)..... | 1380 \pm 60 | = P. N. 577 |
| GRO* 1190 | Bois (Guayadeque) | 1220 \pm 60 | = P. N. 737 |
| GRO* 1872 | Bois (Agaete) | 950 \pm 40 | = P. N. 1008 |
| GRO* 1192 | Bois (Tumulus de La Guancha, à Gáldar) | 875 \pm 60 | = P. N. 1082 |

Cette dernière date n'est pas extrêmement antérieure au début de la conquête de l'île, qui a commencée en 1478.

Elle correspond au magnifique tumulus funéraire de La Guancha, à Galdar, qui appartient à la nappe culturelle supérieure, tandis que la date la plus ancienne correspond à une grotte sépulcrale du Centre de l'île où l'on serait tenté de chercher les éléments culturels les plus anciens, ce qui paraîtrait confirmer l'idée de l'échelonnement indiqué. Mais ces données ne représentent évidemment qu'une première approximation, car il ne s'agit que de dates *ante quem*, et le problème demeure, pour le moment, sans solution.

Nous ne sommes pas renseignés davantage en ce qui concerne les motifs qui ont pu déterminer l'envahissement des îles. Etant donné qu'il s'agit de populations qui, paraît-il, ignoraient la navigation à l'époque de la conquête, et dont la base économique de subsistance était une agriculture rudimentaire et l'élevage, il doit y avoir eu de puissants motifs pour les amener à quitter les côtes africaines. Il est fort probable que ceux qui ont été signalés à plusieurs reprises — dessiccation du désert du Sahara et irruption de l'Islam en Afrique du Nord — ont pu jouer un rôle décisif. Mais ceci encore est un problème qui demeure pour le moment sans solution.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCOBÉ (S.), 1936. Die Eurafrikaniden und die Rassengliederung der iberischen Halbinseln. *Z. Rass.*, t. 2, pp. 3-36.
- ARAMBOURG (C.), BOULE (M.), VALLOIS (H.) et VERNEAU (R.), 1934. Les grottes paléolithiques des Beni-Ségoual, Algérie. *Arch. Inst. Paléont. humaine*, mém. 13, 242 p.
- BERTHELOT (S.), 1879. *Antiquités canariennes*. Plon et C^{ie}, Paris, 251 p.
- BIASUTTI (R.), 1941. Mediterranei e Etiopici. In : *Le Razze e I Popoli della Terra*, vol. II, pp. 23-30, Torino.
- BIRDSSELL (J. B.), 1950. Some implications of the genetical concept of race in terms of spatial analysis. *Cold Spring Harbor Symp.*, t. 15, pp. 259-314.
- COCHRAN (W. G.), 1954. Some methods for strengthening the Common χ^2 test. *Biometrics*, vol. 10, pp. 417-451.
- DIEGO CUSCOY (L.), 1953. *Paleoetnología de la Islas Canarias*. IV Congreso Internacional de Ciencias Prehistóricas y Protohistóricas, Zaragoza.

- EICKSTEDT (E. VON), 1943. Völkerbiologische Probleme der Sahara. Die Anthropologie der Tuareg und Tebu und die Rassengeschichte der antiken West Aetioper. In : *Beiträge zur Kolonialforschung*, Tagusband I, pp. 169-240, Remer, Berlin.
- FALKENBURGER (F.), 1939-1940. Essai d'une nouvelle classification craniologique des anciens habitants des îles Canaries. *L'Anthrop.*, t. 49, pp. 332-362 et 553-541.
- FISCHER (E.), 1931. Sind die alten Kanarien ausgestorben ? *Z. f. Ethnol.*, t. 62, pp. 258-281.
- FUSTÉ (M.), 1956. Persistencias de tipos humanos paleolíticos en el neo-eneolítico del Levante español. *Actas de la IV Sesión del Congreso Internacional de Ciencias Prehistóricas y Protohistóricas*, Madrid 1954, pp. 117-126, Zaragoza.
- ID., 1957. Estudio antropológico de los pobladores neo-eneolíticos de la región valenciana. *Trabajos del S. I. P. de la Diputación de Valencia, serie de trabajos varios*, n° 20, 128 p., Valencia.
- ID., 1958. Survivance du type de Cro-Magnon parmi les populations préhistorique et actuelle de l'archipel canarien. En cours de publication in : *Bericht der V. Internationale Kongress für Vor- und Frühgeschichte*, Hamburg.
- ID., 1959. Esqueletos humanos inhumados en los túmulos de la región de Galdar (Gran Canaria). En préparation.
- GLASS (B.), SACKS (M.), JAHN (E.) et HESS (C.), 1952. Genetic drift in a religious isolate : An analysis of the causes of variation in blood group and other gene frequencies in a small population. *Am. Naturalist*, vol. 86, n° 828, pp. 145-158.
- GIMÉNEZ SÁNCHEZ (S.) et SCHWIDETZKY (I.), 1958. Haar- und Augenfarbe in der Provinz Gran Canaria, Gran Canaria, Fuenteventura, Lanzarote. *Homo*, t. 9, n° 2, pp. 85-91.
- HOOTON (E. A.), 1925. The ancient inhabitants of the Canary Islands. *Harvard African Studies*, VII, 401 p., Cambridge, Mass.
- MARTIN (R.), 1958. *Lehrbuch der Anthropologie in systematischer Darstellung*, 3° éd., par Karl Saller, Fischer, Stuttgart.
- MENDES-CORRÊA (A. A.), 1933. Valencianos e portugueses. *Vol. Homenagem a Martins Sarmento*, Guimerães, pp. 242-254.
- PERICOT (L.), 1955. Algunos nuevos aspectos de los problemas de la Prehistoria Canaria. *Anuario de Estudios Atlánticos*, Madrid-Las Palmas, n° 1, pp. 579-619.
- SCHWIDETZKY (I.), 1956. Observaciones antropológicas en Tenerife (Relación de un viaje). *Pub. Univ. de La Laguna, Fac. de Filosofía y Letras*, La Laguna de Tenerife.
- VALLOIS (H. V.), 1950. Le squelette d'Aïn Méterchem. *Atti del I Congresso Internazionale de Preistoria et Protohistoria Mediterranea*, pp. 102-104, Firenze-Napoli, Roma.
- ID., 1951. Les restes humains de la grotte de Dar-es-Soltan. In : A. Ruhlmann « La grotte préhistorique de Dar-es-Soltan ». *Hesperis*, n° 11, pp. 187-202, Paris.
- VASSAL (P.), BELLALOUNA (A.) et AIT KAEI (R.), 1954. Persistance des types anciens à travers les âges : la race de Mechta-Afalou, variante africaine du Cro-Magnon chez les Berbères actuels. *Anthrop. diff. et Scien. des Types constitutionnels*, n° 2, pp. 50-58, Médecine et Hygiène, Genève.

- VERNEAU (R.), 1879. De la pluralité des races anciennes de l'archipel canarien. *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, s. 2, t. 1, pp. 429-436.
- ID., 1882. Sur les Sémites aux îles Canaries. *Bull. Soc. d'Anthropol. de Paris*, 3^e s., t. 4, pp. 496-507.
- ID., 1886. Race de Cro-Magnon, ses migrations, ses descendants. *Rev. d'Anthropol.*, XV^e année, 3^e s., t. 1, pp. 10-24, Paris.
- ID., 1887. Rapport sur une mission scientifique dans l'archipel canarien. *Arch. des Missions Scient. et Litt.*, 2^e s., t. 13, 272 p., Paris.
- WENINGER (M.), 1956. Die Bedeutung der zufälligen Aenderungen der Allelenfrequenz (Random drift) für die Stammes und Rassengeschichte des Menschen. In : L. Gedda « *Novant'anni delle leggi mendeliane* », pp. 416-424, Inst. Gregorio Mendel, Roma.
- WÖLFEL (D. J.), 1931. Sind die Ureinwohner der Kanarien ausgestorben ? *Z. f. Ethnol.*, t. 62, p. 282.
-

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

I. — PRÉHISTOIRE

THOMA (A.). **A Homo sapiens fossilis nyakszirtcsontjának töredéke a Tapolcai sziklafülkéből** (Un fragment d'occipital d'*Homo sapiens fossilis* provenant de l'abri de Tapolca). *A Herman Ottó Múzeum Évkönyve*, t. I, Miskolc, 1957, pp. 60-69, 3 pl.

Situé à 9 km. de la célèbre grotte paléolithique de Szeleta, dans la montagne de Bökk, l'abri sous roche de Tapolca contenait un gisement paléolithique où des fouilles, faites en 1931, ont extrait, dans la couche dite couche II, un fragment d'occipital humain avec quelques pièces atypiques en silex, des dents de Renne et des ossements d'*Ursus sp.* et d'*Hyæna spelæa*. Tout cet ensemble est certainement wurmien et d'âge paléolithique supérieur, mais, a indiqué Vertes, on ne peut spécifier plus. Les pièces humaines qui font l'objet de ce travail n'avaient pas encore été étudiées.

Limitée à la partie moyenne de l'écaille sans atteindre en bas le trou occipital, l'os qui fait l'objet de ce travail paraît provenir d'une femme d'environ 20 ans. Son épaisseur est considérable, rappelant par là les occipitaux de même époque. L'examen des courbures de l'os montre que celles-ci sont très différentes de celles des occipitaux néandertaliens, mais ressemblent au contraire à ce qu'on a trouvé chez les Hommes de Cro-Magnon. Dans l'ensemble, on a là un os faiblement arqué et les crêtes occipitales externes y sont peu accentuées. La présence sur la surface occipitale droite d'une empreinte pour le *sulcus lunatus*, ainsi que d'une crête qui, elle aussi, n'existe pas à gauche, montre que, déjà à cette époque, la morphologie du cerveau était asymétrique.

H. V. VALLOIS.

VALOCH (K.). **Paleolitická stanice...** (Le gisement paléolithique de Stranska Skala, près de Brno). Extr. des *Acta Musei Moraviae*, t. 39, 1954, pp. 5-30, 8 fig.

Id. **Vyskum paleolitického...** (Recherches sur le gisement paléolithique de Rozdrojevice, près de Brno). *Ibid.*, t. 40, 1955, 28 p., 14 fig.

Id. **Paleolitická stanice...** (Les gisements à pointes foliacées de la vallée de Bobrava). *Ibid.*, t. 41, 1956, pp. 5-44, 9 fig.

I. — La colline de Stranska Skala (Lateiner Berg), près de Brno, est un gisement paléontologique quaternaire connu depuis longtemps. En 1932-1934, K. Schirmeisen y a fait connaître, à son sommet, une station de surface du Paléolithique supérieur. K. Valoch en décrit ici l'industrie recueillie depuis 1936 : lames retouchées (29); grattoirs carénés et à museau (36), sur bout de lame (61); grattoirs-burins (6); burins dièdres (10), sur troncature retouchée (9); burins busqués (10), nucléiformes (19). De plus, il y a des racloirs (34) et des pointes moustériennes (13), et aussi des racloirs à retouche plane, partiellement bifaciale (6), qui peuvent être considérés comme d'influence szelétienne. Il s'agit d'Aurignacien typique, comparable à celui des gisements français du type de Coumba del Bouitou.

Dans ses conclusions, l'auteur consacre des remarques sommaires à la répartition de l'Aurignacien typique d'Europe centrale, indépendant du « Gravettien oriental » (1). Il est proche de celui de la couche 5 (moyenne) du Vogelherd allemand, ainsi que des industries allemande de Krems, et polonaise de Gora Pulawska (2). Celles de la couche inférieure de Coumba del Bouitou et de Hundsteig (Krems) sont au contraire tant soit peu plus primitives. Enfin, l'Aurignacien n'est pas représenté en Hongrie (3); en Europe orientale, il n'existerait qu'à l'état d'influences dans quelques gisements de Podolie (Kolackovci, Kitaigorod) (4).

K. Valoch propose de subdiviser comme suit l'Aurignacien typique morave : 1° *inférieur*, encore très primitif à Malomerice-Obciny, à la base du loess würmien II; 2° *moyen*, à Stranska

(1) Indépendance supposée, avant les travaux de Peyrony, par J. Bayer (sous la forme de son « Aggsbachien », sans grattoirs carénés).

(2) Ces deux gisements représentant l'Aurignacien du type Dufour. Quelques autres gisements d'Europe orientale, par exemple celui de Siouren I, couche inférieure, ont aussi un pourcentage très élevé de lamelles Dufour.

(3) En Hongrie, l'Aurignacien typique I et II est bien connu du gisement d'Istallóskő.

(4) En U. R. S. S., l'Aurignacien typique existe dans les gisements de Kostienki I (couches 2-3), Siouren I (couche moyenne) et dans quelques gisements d'Ukraine occidentale (Hannusievka).

Skala et Zlutava, dans le loess würmien II (1); 3° *supérieur*, encore mal connu. D'après les collections inédites du Musée morave, l'auteur en suppose l'existence, sans en mentionner les gisements (2).

II. — Il s'agit d'un gisement szelétien de l'interstadiaire Würm II-Würm III. L'industrie en silex et quartzite (où la seconde de ces roches joue un rôle important) contient des pointes foliacées szeléliennes peu nombreuses, des racloirs, grattoirs et burins, ainsi que de nombreuses lames et éclats non retouchés. L'ensemble a un caractère primitif, rendu plus sensible par l'emploi du quartzite. C'est néanmoins un gisement très important, car il confirme la persistance du Szelétien jusqu'au dernier interstadiaire würmien (c'est le seul gisement aussi tardif, avec celui de Moravany-Dlhá, publié par L. F. Zotz), c'est-à-dire jusqu'à l'époque du Périgordien évolué du type de Dolní-Vestonice.

A la fin de son article, K. Valoch donne un aperçu de l'emploi du quartz et du quartzite au Paléolithique tchécoslovaque. Ces deux roches apparaissent sporadiquement dans les industries qui utilisent principalement le silex et le jaspé (caverne Jislova, Predmosti, Bojnice, Dolní-Vestonice et autres). Elles jouent un rôle plus important dans certaines industries à pointes foliacées (Szelétien), à Moravany, Rozdrojevice, caverne Krizova, Kvasice, etc.

III. — Description de l'industrie lithique des stations paléolithiques de surface de la vallée de Bobrava (Moravie). Les plus importantes, Orechov, Zalesice I, Hajany, ont des traits communs : présence des pointes foliacées du type szelétien (4,6 % à Orechov; 6,3 % à Zalesice), abondance des grattoirs (20 et 30 %) et des racloirs (11 et 17 %). Parmi les grattoirs, il y a des formes aurignaciennes (46 % et 12 %). Le débitage est partiellement levalloisien (34,6 % et 29,1 %). Les burins sont rares. Il y a, certes, ressemblance typologique avec les autres gisements szeléliens, mais avec quelques différences dans les proportions relatives de certains types d'outils (à Szeléta, par exemple, le pourcen-

(1) La distinction de l'Aurignacien typique inférieur en Tchécoslovaquie n'est basée que sur l'« archaïsme » de l'industrie lithique et la chronologie géologique : il n'a point de pointes à base fendue (rares du reste en Hongrie, Yougoslavie et Bulgarie), remplacées, dans l'Aurignacien II, par les pointes dites de Mladec-Olseva. Tous les gisements antérieurs (Aurignacien I), comme à Barca II (Slovaquie), Piekary II (Pologne), Obciny (Moravie), ont encore des signes de tradition moustérienne.

(2) L'Aurignacien typique supérieur (Aurignacien V de Peyrony) n'était pas jusqu'à présent connu de cette partie de l'Europe. Peut-être l'industrie polonaise de Przegorzały lui est-elle attribuable.

tage des pointes foliacées est plus élevé) (1) et dans la fréquence de la technique levallaisienne (indice de facettage : à Jankovitch, 12 % ; à Szeléta, couche inférieure, 6 % ; couche supérieure, 1 %). Il n'y a point eu d'études géologiques permettant de fixer l'âge des gisements de la vallée de Bobrava ; mais on sait que les autres gisements szelétiens sont d'âges divers, allant de l'interstade Würm I - Würm II au Würmien II et III.

J. KOZŁOWSKI.

EFIMENKO (P. P.). **Kostienki I**. 1 vol. in-4° de 451 p. et 30 pl. Editions de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. Institut de la Culture matérielle, Moscou, 1958.

Déjà connu par des recherches de I. S. Poliakov (1879), de I. A. Kelsiev (1881) et du Polonais S. Krukowski (1915), le gisement de Kostienki I (lieu dit Pokrovski log) n'a fait l'objet de fouilles systématiques qu'en 1923 et 1931-1936, par P. P. Efimenko (2).

Dans le livre publié aujourd'hui, les conditions géologiques du gisement ne sont que sommairement décrites : Kostienki I se trouve dans l'aire de l'inlandsis russe dont les moraines ont été surcreusées par les eaux du Don et de ses affluents pendant la régression de ce glacier. Quand ces eaux eurent trouvé une autre issue dans la vallée du Volga, il y eut dans celle du Don une importante accumulation alluviale, complexe de deux terrasses de 18 et de 6-7 m. C'est sur la plus haute de ces deux terrasses où se voient deux sols fossiles, intercalés au sommet d'un limon loessoïde, que se trouve l'industrie humaine (couche I de Rogatchev). Avec P. A. Nikitine, l'auteur considère ces sols fossiles comme appartenant à l'interglaciaire Riss-Würm et la

(1) L'auteur a calculé l'indice des pointes foliacées de Szeléta comme étant de 14 % dans la couche inférieure, 10 % dans la supérieure. Se basant comme lui sur le mémoire de O. Kadic (*Ergebnisse der Erforschung der Szeletahöhle*), j'obtiens pour la couche inférieure l'indice de 68,9 %. Faisant les mêmes calculs d'après la publication de L. Vertès (*Paläolitische Kulturen des Würm I-II Interstadials in Ungarn*, p. 274), le pourcentage des pointes foliacées par rapport à l'ensemble des pièces, retouchées ou non, est de 27 % et l'indice des pointes foliacées de 71,05, comparable par exemple à celui du Solutréen de la couche H'' de Laugerie-Haute (62,7 %).

(2) Les recherches de P. P. Efimenko ont été continuées par A. N. Rogatchev qui a décelé la présence de quatre niveaux plus profonds (« Recherches à Kostienki I », *Kratkie Soobchtchenia IIMK*, t. 51, 1953, et « Données nouvelles sur la stratigraphie du Paléolithique supérieur de la plaine d'Europe orientale » (traduction française des *Annales du Centre d'Etudes et de documentation paléontologiques*, n° 18, 1956, pp. 28-37).

Efimenko n'avait reconnu que le niveau archéologique supérieur et le niveau le plus profond, 5 e de Rogatchev, où se voient notamment des pointes à base concave du type de Kostienki-Telmanskoi (voir page 163). Les niveaux 2 et 3 présentent aussi un grand intérêt, par la présence (comme à Siouren I inférieur) de formes typiquement aurignaciennes (lamelles Dufour, grattoirs carénés).

partie du limon loessique qui leur est superposé comme de la fin du même interglaciaire ou du début de la glaciation würmienne (réduite à un seul stade). Pour lui, ce n'est que par la faune (Mammouth, Renne, Bouquetin) qu'on peut savoir que l'Homme y a vécu dans des conditions naturelles différentes de celles d'aujourd'hui.

Au contraire, en 1938, Mirtchink et Grichtchenko ont exprimé l'opinion plus vraisemblable que la terrasse de 18-20 m. du Don à Kostienki ne datait que de la deuxième moitié du Würmien I (1). Dans ce cas, les sols fossiles pourraient appartenir à l'interstadiaire Würm I-Würm II : en Pologne et Autriche notamment, on observe la même présence de deux sols interstadias rapprochés (2). Le limon superposé pourrait alors être du Würmien II et la formation de la basse terrasse de 6-7 m. serait encore plus récente : (interstadiaire Würm II - Würm III ?). Dans cette interprétation, le gisement de Kostienki devient comparable à ceux d'Europe centrale et occidentale.

Les chapitres II à V sont consacrés à une description précise des traces d'habitation qui font le principal intérêt de Kostienki : à la périphérie d'un grand ovale de 35 m \times 16 m. il y avait quatre fonds de cabane (« fosses souterraines ») et douze fosses rondes ou ovales plus petites considérées comme des celliers. A l'intérieur de l'ovale il y avait neuf foyers alignés, le divisant en quelque sorte en deux moitiés, et quantité de petits trous ronds. Il s'agissait donc, d'après Efimenko, d'une grande habitation probablement couverte d'un toit. Ce qui est sûr, c'est que les quatre cabanes périphériques avaient chacune leur toit soutenu par des défenses de Mammouth.

La matière première de l'industrie (chap. VI) est un silex sénonien importé de la rivière Oskot (à environ 120 km.). Parmi les instruments, on remarque des pointes à cran à retouches abruptes, parfois avec retouches plates inverses aux deux extrémités, des pointes étroites à base amincie de même (3), de très fins perçoirs, des lames et lamelles à dos, des burins sur lame à troncature, retouchée ou non, des burins dièdres probablement plus nombreux, quelques burins nucléiformes (carénés), des grattoirs, des lames et lamelles à coches (4). Il y a aussi quelques pointes moustériennes et quelques racloirs, une hache (?).

L'industrie osseuse est analysée dans le chapitre VII : pics, lissoirs,

(1) Voir E. A. VEKILOVA. La station paléolithique de Borchevo I (traduit en français dans les *Annales du Centre d'Etudes...*, déjà cité, n° 18, 1956, p. 94) où elle mentionne un mémoire inédit de Mirtchink et Grichtchenko sur la Géologie de la région du Don.

(2) Aux environs de Kostienki I, le limon qui sépare les deux sols fossiles est parfois interrompu par une mince couche de tuf volcanique, par exemple à Kostienki XII, Markina Gora, Kostienki XVII (voir G. I. Lazoukov, *M. I. A. S. S. R. t. 59*, p. 134, 161), etc. — A vrai dire, ce limon intercalaire n'est pas épais : à Kostienki I, il n'a que 0m.20 (*Ibid.*, p. 148). Il peut très bien correspondre à l'oscillation interstadiaire Würm I-Würm II.

(3) L'auteur les regarde comme des pointes foliacées, écrivant que les deux types de pointes foliacées sont représentés dans la couche supérieure de Kostienki I : « feuilles de laurier » (en fragments) et « feuilles de saule ». En fait, il s'agit de pointes rappelant celles du Swidérien ancien.

(4) Il y a aussi à Kostienki I des lames retouchées en écaille à leur extrémité distale, sur l'une ou sur les deux faces. Ce sont les « couteaux de Kostienki » de S. Krukowski, antérieurement reconnus par Breuil à Predmost (t. 34, 1924, p. 529).

bâton percé, « pelles » caractéristiques, quelques fragments d'os gravés. Mais il n'y a pas de sagaies, sinon peu typiques. Outre toute une collection de pendeloques en marne décrites dans le même chapitre, un certain nombre de statuettes en ivoire de Mammouth et en marne sont décrites dans le chapitre VIII : femmes debout ou assises (60, dont 55 fragments), 11 Mammouths, têtes de Lions (2), d'Ours, de Loup, Rhinocéros et Cheval; quelques oiseaux et plusieurs animaux indéterminables.

Le chapitre IX traite de la place de Kostienki dans le Paléolithique d'Europe orientale et centrale : son industrie forme un groupe spécial du Solutrén supérieur (« civilisation de Kostienki-Borchevo ») auquel appartiennent aussi en U. R. S. S. : Avdevo, Gagarino (t. 43, 334 et t. 45, p. 622), Borchevo I, Pouchkari I; en Tchécoslovaquie : Přerov; Petřkovice, Ieneralka, Dolní Věstonice, Pavlov, Loubna, etc. L'auteur en fait le stade final du Szelétien où, se basant sur les recherches tchèques, il distingue trois stades antérieurs : initial (« šipkien »), de caractère encore moustérien, stade moyen (à Barca II [1], Ivanovce, Zamarovce, Dzerava skala); stade final (précédant immédiatement la civilisation de Kostienki-Borchevo). On ne peut cependant être d'accord avec lui pour considérer la couche supérieure de Kostienki comme szelétienne, non plus que les gisements de Dolní Věstonice, Pavlov, Petřkovice, Borchevo I (2), Gagarino, etc. Il s'agit là d'un Périgordien supérieur (3) qui présente, il est vrai, quelques traces d'influences szelédiennes, étant en Tchécoslovaquie, pendant l'interstadaire Würm II - Würm III, contemporain du Szelétien final (par exemple à Rozdrojevice, près de Brno (4).

Il y a à Kostienki d'autres gisements solutréens de type oriental : couche inférieure de Kostienki I (couche 5 de Rogatchev déjà citée), Kostienki XII couche 3 (5), Markina Gora (Kostienki XIV) couche 2, et Gorodcovskaïa stoïanka (Kostienki XIV) (6). Ils diffèrent du Szelétien par la présence de pointes bifaces triangulaires à base concave (7). D'autres gisements du même type sont plus récents : Telmanskaïa qui se trouve dans la partie moyenne du limon loessique de la terrasse de 18-20 m. et Alexandrovka, situé dans les limons de la basse terrasse. C'est le plus jeune de ces gisements (8), très proche dans le temps de Kostienki I, couche supérieure.

(1) Barca II est un gisement aurignacien moyen *sensu stricto*, avec faible influence szelétienne. Aurignacien et Szelétien sont sûrement contemporains quelque part en Europe centrale (cf. t. 61, pp. 84-87); cf. F. Prošek (*Slovenska Archeologie*, t. 1).

(2) Où il y a 140 burins, dont certains du type de Noailles, 39 grattoirs, 57 lames à dos, 9 pointes à cran atypiques (périgordiennes). Aucune forme szelétienne.

(3) Dont le caractère a été bien mis en valeur par les diagrammes statistiques de B. Klima (*Pamatky Archeologické*, t. 47, 1956, p. 207).

(4) K. VALOCH, *Acta Musei Moraviae*, t. 40, 1955, pp. 3-32.

(5) Ces deux gisements se trouvent dans le sol fossile inférieur de la terrasse de 18-20 m.

(6) L'un et l'autre dans le sol fossile supérieur de la même terrasse.

(7) Il y a des pointes semblables dans le gisement moustérien final d'Il'skaïa.

(8) On y a recueilli 35 feuilles de saule typiques et 156 fragments.

Parlant enfin de l'Aurignacien, comprenant dans ce terme les formes méridionales grimaldiennes et capsiennes (1), P. P. Efimenko y inclut le gisement de Telmanskaïa, couche 2 qui a vraiment un caractère méditerranéen.

J. K.

TEILHARD DE CHARDIN (P.) et PEÏ (W. C.). **The fossil Mammals from locality 13 of Choukoutien** (Les Mammifères fossiles de la localité 13 à Choukoutien). *Palæontologia Sinica*, new series C, n° 11. Une brochure in-4° de 106 p., 78 fig. et 6 pl. Peking, Geological Survey of China, 1941.

Dernière des publications de notre éminent collaborateur disparu (t. 59, p. 347) à parvenir en France (1957), ce mémoire, écrit en collaboration avec W. C. Peï, est l'étude exhaustive de la faune de Mammifères, sur laquelle nous ne possédions encore qu'une note préliminaire (t. 45, p. 406), d'une fissure fouillée en 1933-1934. Quelques pierres taillées, « dont les meilleures sont figurées », une sorte de *chopper* en chaille, de 0^m,078 de longueur, un éclat de la même matière et deux petits galets présentant quelques retouches, « les plus anciennes traces de l'Homme jusqu'à présent connues en Chine », y étaient également incluses. Le remplissage fossilifère est composé de limons calcaires (*Lower Zone*), parsemés d'éboulis (y compris des fragments de stalagmite), surmontés de limons rouges sableux finement lités (*Upper Zone* : 4 m. environ), où les éboulis sont réduits à quelques gros blocs tombés. La plupart des fossiles ont été trouvés dans la zone supérieure. Ils composent une faune comparable à celle de la localité 9, considérée par le premier des auteurs comme celle « du vrai Pléistocène inférieur » (post-villafranchien), et qui a déjà été comparée à celle de la localité 1 (gisement du Sinanthrope) (t. 47, p. 560). De plus, par la présence de *Siphneus epitingi*, membre évident du groupe de *S. tingi*, bien que plus grand et doté de caractères faciaux plus accentués, elle peut être correctement synchronisée avec celle des argiles rouges du Shansi et du Kansou (t. 54, p. 84).

R. VAUFREY.

CHRISTENSEN (B. B.), FIRBAS (F.), GODWIN (H.) et *alii*. **Etudes sur l'histoire de la végétation, en l'honneur de Knud Jessen**. *Danmarks geologiske Undersøgelse*, II række, n° 80, 1954, 308 p. et 21 pl.

Plusieurs savants, amis du Prof. Knud Jessen, ont collaboré à cet ouvrage paru en son honneur (2). La plupart des mémoires

(1) Voir, par exemple, A. N. ROGATCHEV. Quelques problèmes de chronologie paléolithique supérieure. *Sovietskaïa Archeologia*, t. 17.

(2) J. Iversen en a été l'organisateur.

traitent de l'Histoire de la végétation au Tardiglaciaire et au Postglaciaire. S'y ajoutent deux articles de méthodologie, un sur les techniques, un sur la végétation tertiaire, un sur le dernier Interglaciaire. Nous en donnons ici un bref résumé.

CHRISTENSEN (B. Brorson). New mountings... (*Nouveau montage des grains de pollen*), pp. 7-11, 1 pl. — Exposé de nouvelles méthodes de montage des grains de pollen, celui-ci étant d'autant plus net que la différence des indices de réfraction de l'objet et du milieu est plus grande; d'où la recherche de matières à fort ou faible indice : huile de graine de pavot, gomme de marronnier et, mieux encore, deux résines synthétiques, *Pleurax* et *Lutifax*, la seconde inventée par l'auteur.

FIRBAS (F.). Die Synchronisierung... (*Le synchronisme des diagrammes polliniques d'Europe centrale*), pp. 12-21. — C'est à K. Jessen que l'on doit la division en zones successives du Tardiglaciaire et du Postglaciaire, ainsi que des deux derniers interglaciaires danois. Qu'en est-il en Europe centrale ? La succession essentielle : Bouleau-Pin, Noisetier-Orme-Chêne-Tilleul-Aulne, Hêtre-Sapin-Charme (avec *Epicéa* à tous les niveaux), se retrouve sur une grande partie de l'Europe (peu semblable, à la vérité, à la succession en altitude ou en latitude). La cause en est probablement un abaissement régionalement synchronique, de la température (descente des limites de végétaux en altitude) et non à un accroissement de la sécheresse (Faegri). Les oscillations chaudes de Bölling et d'Alleröd sont l'une et l'autre nettes dans le Nord-Ouest de l'Allemagne et en Hollande.

Au Postglaciaire, les grandes phases distinguées sont aisément identifiables, mais pas toujours les épisodes secondaires ni les surfaces de récurrence; les petites variations des courbes (von Post) doivent être interprétées avec prudence tant qu'on n'en connaît pas les causes écologiques (Faegri, Iversen). Au Subatlantique, l'action de l'Homme est d'autant plus nette que son installation est plus tardive, son activité plus grande (par exemple dans les montagnes d'Allemagne moyenne du VII^e au XIV^e siècles). Le Subboréal est la période classique de ces coïncidences. Le développement des datations par le carbone 14, permettrait de fixer avec plus de certitude la place dans le temps des horizons-clefs de la période atlantique.

GODWIN (H.). Recurrence-surfaces (*Les surfaces de récurrence*), pp. 22-30. — Surfaces de changement brusque (*Grenzhorizont*) dans l'évolution des tourbières : assèchement, humification secondaire, éventuellement avec développement alterné de couches de bois de Bouleau et de Pin, d'une part, de *Calluna* (Bruyère) et d'*Eriophorum* (Linaigrette), d'autre part, suivi de nouvelles formations tourbeuses témoignant d'un renouveau de l'humidité, parfois même d'inondation. Il ne semble pas que le bombement progressif des tourbières à Sphaignes puisse seul conduire à cet assèchement et à l'arrêt de la tourbification. Il faut plutôt y voir le résultat de variations périodiques des précipitations, dont une principale se produit dans le Nord-Ouest de l'Europe au moment du passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, vers 600-500 avant J.-C. Cinq pareilles surfaces ont été observées en Suède méridionale (Grandlund), vers 2.300, 1.200 et 500 avant J.-C., 400 et 1.200 après. Nillson en compte même neuf. En Angleterre

(Somerset), le contact entre les deux tourbes est irrégulier : au-dessous, la tourbe à Sphaignes et Callune se développe en milieu acide; au-dessus, ce sont des tourbes à *Cladium* et *Hypnum*, témoignant d'une inondation de la tourbière, preuve tangible d'un changement de climat qui correspond au passage du Subboréal au Subatlantique (vers 500-600 avant notre ère). C'est au contact des deux tourbes que se voient des chemins transversaux construits en bois, que s'observe une décroissance (pollinique) des cultures. Le nombre variable des surfaces de récurrence s'explique par ce qu'elles sont commandées, non seulement par le climat, mais aussi par des circonstances locales (altitude, topographie, exposition). De petites fluctuations dans les précipitations peuvent apporter des changements qualitatifs considérables au voisinage de ce seuil critique (Conway). Conséquence : le nombre des surfaces de récurrence n'est pas le même dans plusieurs sites d'une même région; un même événement climatique ne sera pas obligatoirement enregistré par un horizon-limite partout à la même époque. On comprend ainsi que la principale surface de récurrence, déjà évoquée (R. Y. III), soit datée du début de l'âge du Fer sur les côtes du Nord-Ouest de l'Europe, et de l'âge du Bronze en Irlande. Le Dr. Conway croit que la détérioration climatique majeure (cf. t. 58, p. 519) s'est faite partout vers 1.000 ans avant notre ère, mais le début de la formation de la nouvelle tourbe se produit plus tard dans le Somerset, entre 1.000 et 500 avant J.-C.

INGWERTSEN (P.). Some microfossils... (*Quelques microfossiles des lignites de la fin du Tertiaire danois*), pp. 31-64, 4 pl. — Jutland central. Il s'agit souvent de plantes disparues d'Europe, présentes encore en Amérique du Nord et en Asie orientale (ou même sans relations avec les formes actuelles) : *Vitis*, *Liquidambar*, *Nyssa*, *Carya*, *Pterocarya*, etc.

BRYAN (Margaret S.). Interglacial pollens... (*Spectre pollinique interglaciaire du Groenland*), pp. 65-72. — Dans des concrétions calcaires remaniées dans des dépôts postglaciaires. Flore où le pourcentage d'Aulne témoigne d'un climat plus chaud que l'actuel. Elle comprend des genres disparus, originaires d'Amérique ou d'Europe.

MITCHELL (G. F.). The late-glacial flora... (*La flore tardiglaciaire en Irlande*), pp. 73-86. — Liste dressée dans 19 localités.

IVERSEN (J.). The late glacial flora... (*La flore du Tardiglaciaire au Danemark; ses relations avec le climat et le sol*), pp. 87-119. — Aux listes antérieures de plantes arctiques, boréales ou alpines, l'auteur ajoute des espèces méridionales et du Sud-Est de l'Europe. Voici les caractéristiques des zones distinguées : zone Ia, tundra, plantes arctiques et subarctiques (poussée de l'armoise et présence d'*Hippophaë*); Ib, tundra-parc, avec poussée de Bouleau pubescent et présence de *Sorbus aucuparia*; la température de juillet dépassant 12° C, le climat était subarctique; Ic, réapparition de la tundra. — Zone II (Alleröd), poussée plus forte du Bouleau-Pin, Peuplier encore rare (aujourd'hui, il monte jusqu'à la limite des arbres, où cependant, il est stérile). 12° C en juillet : climat tempéré. — Zone III, augmentation de l'armoise et, en général des herbes (sauf thermophiles, *Urtica* et *Filipendula*), régression des arbres : conditions subarctiques.

KROGI (H.). Pollen analytical investigation... (*Investigation pollen-analytique d'une coupe d'Alleröd, datée au C¹⁴, de Ruds Vedby*),

pp. 120-139. — Coupe dans un affleurement danois d'argile varvée : mise en évidence d'une abondance d'*Hippophaë* en Zone I, d'*Helianthemum* en zone I et au début de la zone II; croissance du Bouleau en zone II, avec moins de pollens remaniés, toujours éliminés; retour à des conditions plus rudes en zone III. Par la méthode du radiocarbone, les dates suivantes ont été obtenues, comparables à celles calculées en Suède par la méthode des varves : en chiffres ronds, 8875 avant J.-C. pour la fin de la zone II; 8345 pour la transition Tardiglaciaire-Post-glaciaire (III-IV).

ANDERSEN (S. TH.). A late glacial pollen diagram... (*Un diagramme pollinique tardiglaciaire du Sud du Michigan* [U. S. A.]), pp. 140-145, fig. et pl. — Après élimination de grains de pollens interglaciaires remaniés, la végétation tardiglaciaire nous apparaît comme celle d'une steppe froide avec *Epicéa*, herbes et arbustes (*Armoise*, *Chénopodiacées*, *Genévrier*).

BRANDT (I.). Late glacial macroscopic plant... (*Restes macroscopiques du Tardiglaciaire de Böllingsö*), pp. 156-158. — Issus de dépôts lacustres datés des zones I, II et III. L'un d'eux (*Potamegon prælongus*), trouvé en zone Ib [oscillation de Böllingsö]) suggère que le climat ne pouvait alors être arctique.

JORGENSEN (S.). A pollen analytical dating... (*Datation pollinique d'outils mésolithiques* [Maglemose] de la tourbière de Bog Aamosen [Zélande, Danemark]), pp. 159-187. — Il s'agit d'un pic en silex losangique attribué à la première phase de l'Erteböllien. Les analyses de tourbes en relation avec cet instrument sont ici traduites par deux diagrammes, l'un du type classique (mais où le Noisetier est inclus), l'autre, « diagramme d'interprétation », comprenant plusieurs diagrammes partiels : l'un d'eux exprime le pourcentage pondéré des différents arbres (c'est-à-dire tient compte de la pollinisation différente des espèces) (1), à l'exception de l'Aulne et du Saule qui traduisent, surtout par leur présence, des conditions purement locales. Le commentaire des deux diagrammes fait ressortir qu'il ne faut utiliser qu'avec prudence le témoignage des pollens en tant qu'indicateurs d'occupation humaine ou d'agriculture : *Chenopodium* apparaît avant l'Homme, l'Armoise est partout, l'Ortie, hautement nitrophile, peut être trouvée hors de son voisinage. Cherchant à placer les objets de fabrication humaine dans le cadre ainsi établi, l'auteur s'aperçoit qu'ils sont rares jusqu'au Boréal et de nouveau moins fréquents au-delà (limite VI-VII). C'est à ce moment, en effet, que se développe la Chênaie mixte, favorisée par l'humidité croissante. L'herbe diminue et du même coup les possibilités de chasse : les Maglemosiens abandonnent leurs stations de l'intérieur. La couche la plus basse des tourbes de Verup I, à laquelle appartient vraisemblablement le pic en question, correspond à la phase optimum, et la couche 1a, plus élevée, à la phase finale de la civilisation de Maglemose.

ANDERSEN (A.). Two standard pollens diagrams... (*Deux diagrammes polliniques types du Jutland méridional*), pp. 188-209, 2 pl. — Lac Tinglev. Né de la fonte d'une lentille de glace sous-morainique au début de la période boréale, où la forêt était constituée de Pins et

(1) Le total des Bouleaux, des Noisetiers, des Pins est divisé par quatre. Les autres diagrammes partiels comparent l'Aulne et le Saule aux autres arbres, y compris ceux de la Chênaie mixte.

de Bouleaux (zone V de Jessen, cf. t. 46, p. 137). Il y a ensuite recul du Bouleau, poussée de *Corylus*, installation de la Chênaie mixte qui finit par dépasser le pourcentage du Pin (zones VI-VII), tandis que l'Aulne maintient son pourcentage (23 à 35 %). La transition entre VII et VIII (Atlantique-Subboréal) est marquée par un recul sensible de l'Orme, en même temps qu'on observe une timide apparition de l'Homme (Plantain lancéolé, *Rumex*, Armoise), sans qu'on puisse en conclure à un défrichement de la région. Les tumulus sont de l'âge du Bronze. Au moment de la transition entre les zones VIII et IX (Subboréal-Subatlantique), le Hêtre dépasse 1 % et l'Homme s'installe : bruyères, graminées et quelques céréales. — Bundsö (Als.) (t. 50, p. 235). Sondage effectué dans un ancien lac dérivé d'une lagune de la mer à Littorines. Les premières preuves de l'occupation humaine remontent au début du Subboréal (VIII), elles permettent de distinguer deux phases de défrichement. Ensuite l'influence des cultures ne cesse plus, sauf pendant une courte période de développement du Hêtre, devenu l'arbre le plus fréquent. La poussée postérieure des céréales correspond, d'après l'auteur, à l'introduction du Seigle dont le pollen est anémophile (au contraire des autres céréales). Le Bluet (*Centaurea cyanaea*) est associé aux céréales d'hiver. Conclusions d'autant plus sûres que les échantillons prélevés étaient très nombreux (tous les 0^m,10), ainsi que le nombre des grains de pollens comptés (y compris le Noisetier), dépassant toujours 500 et souvent 1.000.

MIKKELSEN (V.). Studies on the subatlantic history... (*Etudes sur la végétation de Bornholm au Subatlantique*), pp. 210-229, 1 pl. — L'exploitation intensive des tourbières y a généralement détruit les témoins des zones climatiques récentes. L'auteur a cependant pu étudier deux tourbières qui font exception, et aborder ainsi les trois questions suivantes : 1° Variations climatiques : le début du Subatlantique (IXa) est plus humide, puis plus sec; le Chêne se développe aux dépens du Carex (début de l'ère chrétienne). La seconde phase (IXb) est à nouveau humide; elle correspond à la deuxième surface de récurrence (R. Y. II), datée de 400 après J.-C. Une autre (R. Y. I) ne remonte qu'à l'an 1300. 2° Débuts de l'agriculture : première phase au début du Subatlantique (et de l'âge du Fer); le Chêne et le Tilleul diminuent tandis qu'augmentent les céréales, les plantains, le Rumex, l'Armoise, les chénopodiacées, l'Ortie, les composées. A la fin de cette période (début de l'ère chrétienne), les pollens indicateurs de cultures diminuent en pourcentage; le Charme augmente et le Hêtre apparaît. Des défrichements considérables correspondent au dernier âge du Fer. Après 1300 (IXc), l'agriculture décroît au profit de l'élevage, ce qui entraîne une forte diminution du Charme. Le Sarrasin (*Fagopyrum*) est cultivé depuis la fin de l'âge du Fer. 3° Origine des pollens de Hêtre. Déjà présent à la fin du Subboréal. La courbe du Hêtre est continue à partir du Subatlantique, avec 1 ou 2 % (total pollinique) des arbres dans la région la plus favorisée (Almindingen). Faut-il supposer que ces pollens viennent d'ailleurs, par exemple du Nord de l'Allemagne ? Il ne peut en être ainsi, car les diagrammes montrent qu'en Allemagne il y a 10 fois plus de pollens de Pin que de Hêtre; à Bornholm, il devrait y en avoir au moins autant, ce qui n'est pas le cas : dans la tourbière étudiée, il n'y a que 3,1 pollens de Pin pour chaque pollen de Hêtre. Le même raisonnement est fait pour les grains qui pourraient provenir de Suède.

FAEGRI (K.). On age and origin of a beech forest... (*Sur l'âge et l'origine de la Hêtraie* [*Fagus sylvatica* L.] à *Lygre fjorden*, près de Bergen), pp. 230-249, 1 pl. — A 330 km. au Nord des plus proches Hêtraies spontanées. Les analyses polliniques pratiquées vont du Boréal au Subatlantique inclus, lequel comprend un second maximum de Chênaie mixte, mais avec Tilleul très rare, qui peut correspondre à l'âge du Fer roman. Si les conclusions tirées de l'examen des trouvailles archéologiques sont justes, l'installation des Hommes dans la région ne remonte pas au-delà de 500 après J.-C. Le Hêtre, qui n'apparaît qu'après cette date, ne s'y serait donc acclimaté qu'entre 500 et 1.000. D'autre part, le lieu-dit Bokjevold, qui se réfère à l'existence du Hêtre, est connu depuis 1611. Le Hêtre semble donc avoir été planté entre ces deux dates, peut-être sur l'initiative de la famille royale originaire du Vestvold, où abonde le Hêtre spontané, famille qui eut une de ses résidences à 3 km. de Bokjevold aux ix^e et x^e siècles.

HELBAEK (H.). Prehistoric food plants... (*Les plantes vivrières et les mauvaises herbes au Danemark*), pp. 250-261. — Le travail essentiel est celui de Knud Jessen et J. Lind (1923). L'étude pollinique peut être complétée par celle des charbons de bois et du bol alimentaire des cadavres humains enfouis dans la tourbe; celui-ci particulièrement propre à la détermination spécifique, notamment des céréales. Les dates obtenues sont les suivantes : âge du Fer préroman : de 500-400 avant J.-C., au début de l'ère chrétienne; âge du Fer roman : du début de celle-ci à l'an 400; premier âge du Fer germanique : 400 à 600; période Viking : 800 à 1.000.

NORDHAGEN (R.). Om barkebrod of treslaget... (*Etudes ethno-botaniques sur le pain d'écorce et l'utilisation de l'Orme* [*Ulmus glabra*] en économie naturelle), pp. 262-308. — L'auteur passe en revue les conditions d'utilisation de l'écorce des arbres dans les pays européens. Elle a notamment été utilisée, après traitement appropriée comme produit de remplacement des céréales, parfois jusqu'à une époque récente, en Scandinavie, Russie septentrionale, Sibérie, France. L'Orme, pour ses qualités, a été le plus fréquemment utilisé, supplantant le Pin (*Pinus sylvestris*) parce qu'il ne contient pas de résine et qu'il est riche en agglutinants : l'écorce était pelée sur les jeunes branches ou les pousses de moins de trois ans. Les arbres ne fleurissent pas si les branches et les jeunes rameaux en sont coupés à un intervalle de moins de cinq ans : comme l'utilisation de l'Orme remonte à des temps très anciens, il est possible que certaines décroissances des pourcentages polliniques d'Orme, soient dues à une influence humaine de cet ordre, plutôt qu'à des fluctuations climatiques.

H. ELHAL.

GALON (R.) et alii. *Wydmny Sródladowe Polski* (Les dunes continentales de Pologne). 1 vol. in-8° de 204 p., 77 fig. dont un certain nombre hors texte. Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, 1958.

Publication composée des rapports présentés en 1953 à une conférence sur les dunes continentales organisée à Torun par la *Société polonaise de Géographie*, ainsi que de travaux rédigés par la suite pour compléter les premiers et réunis par R. Galon, auquel nous devons également le mémoire liminaire.

GALON (R.). Z. problematyki... (*Le problème des dunes continentales en Pologne*). — En Pologne, les dunes continentales se trouvent à la fois dans les *Urstromtäler* (t. 55, p. 93), sur les nappes de sables d'origine glaciaire, et même sur les plateaux morainiques. Il semble que les dunes polonaises datent en majeure partie de l'époque du retrait des glaces vistuliennes (würmiennes), et furent ensuite fixées par la végétation au cours de la période humide atlantique. Il s'en forma de nouvelles pendant la période subboréale, plus sèche, en même temps que les dunes paraboliques antérieures étaient refaçonées. La période subatlantique, légèrement plus fraîche, vit naître les premières tourbières, et se fixer à nouveau les dunes : ceci jusque vers l'an 1500 où se produisirent à nouveau des phénomènes d'érosion éolienne.

MAJDANOWSKI (S.). Zagadnienia... (*Les problèmes climatiques des périodes dunaires en rapport avec la circulation atmosphérique générale au cours des glaciations et du Postglaciaire d'Europe centrale*). — L'âge des dunes est de plus en plus récent à mesure qu'on s'avance vers le Nord. A l'optimum climatique atlantique remontent certainement les menues déformations du relief dunaire par des vents du Sud-Ouest et du Sud; les énormes ensembles de dunes qui occupent les *Urstromtäler* datent probablement de la période boréale, sous l'effet de vents soufflant de Nord-Nord-Ouest à Ouest. Quant aux dunes plus méridionales, leur principale période de formation, sous l'action de vents de secteur Est, par un climat périglaciaire, remonte à la pleine époque glaciaire. Un certain nombre cependant sont attribuables à des vents d'Ouest d'époque tardiglaciaire, dans un milieu climatique en somme peu différent du nôtre.

SAWICKI (L.). Zagadnienie... (*Le problème de l'âge des dunes*). — A Swidry Wielkie, au Sud de Varsovie, la terrasse de l'ancienne vallée de la Vistule sur laquelle sont édifiées les dunes remonte à la période comprise entre les stades de Francfort et de Poméranie. A Pustelik, on a découvert une flore subarctique dans son substratum. Dans les bassins affluents des rivières Kamienna et Drzewiczka, le manteau de sables éoliens, considéré comme antérieur à ces dunes — qui contiennent à leur sommet du Swidérien —, a livré une industrie nouvelle, le Nowomłynien, forme archaïque du Swidérien, qui daterait de l'interstadiaire précédent (Brandebourg - Francfort), le Swidérien II ne remontant qu'à la première époque à Dryas, donc avant l'oscillation d'Alleröd.

KRYGOWSKI (B.). Niektóre... (*Données sur les sables des dunes continentales*). — Parmi les conclusions de cette étude purement technique, nous retiendrons celle-ci : en général, dans les *Urstromtäler* de Toruń-Eberswalde et Varsovie-Berlin, les grains de sable des dunes deviennent de plus en plus fins vers l'Occident, c'est-à-dire dans le sens de l'écoulement des eaux, ce qui semble ôter de sa force à l'argument de Soler qui voulait y voir l'effet de l'action des vents d'Est.

PILARCZYK (L.). Wydmy... (*Les dunes d'entre Warta et Notec*). — Dans ce grand champ de dunes, celles-ci peuvent être transversales, longitudinales ou paraboliques, ce qui semble supposer l'existence de différentes périodes de prépondérance des vents, la plus ancienne datant de la fin du Pléistocène, les deux autres du Postglaciaire.

KOBENDZA (Jadwiga et R.). Rozwiewane... (*Les dunes éparpillées de la forêt de Kampinos*). — Elles ont, la plupart du temps, conservé leurs formes intactes. Parmi les conclusions, nous noterons celle qui con-

cerne leur formation par des vents dominants d'Ouest et souvent du Sud-Ouest.

PERNAROWSKI (L.). Zbadan... (*Recherches sur les dunes de Basse-Silésie*). — Leur morphologie témoigne qu'elles se sont formées les unes par vents du secteur oriental (variant du Sud-Est au Nord), les autres du secteur occidental (variant du Nord-Ouest au Sud), avec accentuation de l'humidité. Le problème de leur âge se réduit donc à déterminer à quel moment de l'Holocène les premiers ont été remplacés par les seconds.

R. VAUFREY.

HAMILTON (J. R. C.). **Excavations at Jarlshof, Shetland** (Fouilles à Jarlshof, Shetland). 1 vol. in-4° de 228 p., 91 fig. et 40 pl. Edinburgh : Her Majesty's Stationery Office, 1956.

Volume remarquable s'il est vraiment le premier — et non l'unique — d'une collection de Rapports archéologiques publiés par le Ministère des Travaux publics, responsable en Grande-Bretagne de la conservation des monuments historiques et pré-historiques. Le site de Jarlshof, situé à l'extrémité méridionale des îles Shetland, à quelque 80 km. au Nord-Est du point le plus proche des Orcades, se présentait originellement comme un monticule d'une étendue d'un hectare et demi et d'une épaisseur de 2^m,50, où les habitations successives, leurs clôtures et dépendances avaient été l'une après l'autre ensevelies sous les apports de sables soufflés, soulevés par les vents du large balayant l'isthme qui relie le promontoire de West Woe of Sumburg à l'île (1).

Les plus anciennes traces de constructions (O. III) sont celles de murs en pierres sèches, sur un seul rang, s'appuyant à leurs extrémités sur de grosses pierres levées. De leur niveau, et du kjökkenmödding adjacent, proviennent de nombreux grattoirs en quartz (non figurés), des racloirs-couteaux taillés dans des galets, comme à Skara Brae (t. 56, 102), un couteau mince en schiste, à partie utile polie, des poinçons et lissoirs en os, des outils ovales et des « pelles » découpés dans des omoplates de Bovidés, un anneau en schiste, un disque en coquille, de nombreux tessons de poterie sans décor. Au-dessus, séparés par une couche de sables stérile, les restes de huttes (O. II) sont encore plus démantelés, se réduisant aux fragments d'un mur, d'un foyer et d'une ciste pavés, recouverts de trois niveaux de kjökkenmöddings interrompus par un nouvel apport de sables soufflés. L'industrie en pierre est

(1) Antérieurement à l'intervention du Ministère des Travaux publics en 1925, des fouilles avaient été menées à Jarlshof par J. Bruce, de 1897 à 1905. Reprises par A. O. Curle et V. G. Childe, de 1930 à 1936-1939, dans les niveaux anciens de l'âge du Bronze, puis par Curle et J. S. Richardson-T. Patrick dans ceux de l'occupation viking, les fouilles intéressant les ruines de l'âge du Fer tardif et de l'époque viking furent poursuivies, de 1949 à 1952, par J. R. C. Hamilton. Un résumé des travaux publiés par Curle et Childe sur leurs fouilles a été incorporé à ce mémoire, chapitre II.

très développée, encore des grattoirs en quartz et, parmi les objets figurés, des couteaux à dos (semble-t-il) en schiste et des outils taillés, dont certains à polissage partiel, sur lesquels les dessins nous renseignent mal, en schiste et en grès, des disques perforés et un anneau en schiste, des marteaux en grès à manche piqueté et une quantité de poinçons, alènes et lissoirs (ou ciseaux) en os, ainsi qu'une plaquette en os pourvue de trois trous de fixation, décorée de quadrillages et de triangles opposés finement striés; enfin, trois molettes et une meule à grain, et de rares tessons de poterie dont deux décorés d'incisions.

Au-dessus de ce premier niveau d'habitation, où l'alimentation était surtout composée de coquillages, mais comprenait aussi le bœuf et le mouton, une couche de sables soufflés, d'une épaisseur qui peut atteindre 0^m,45, est considérée comme plus ou moins contemporaine du hameau de l'âge du Bronze tardif le plus ancien, dont il est ensuite question (chap. III).

Dans leur forme la plus parfaite (n° 3 ou 4), les maisons de ce premier hameau étaient composées d'une cour centrale, de quelque 3 à 4 m de diamètre, avec foyer rectangulaire, flanquée de chaque côté de deux petites chambres à absides arrondies et se terminant, du côté opposé au couloir d'entrée, par une cinquième chambre plus grande et plus allongée transversalement. Des kjökkenmöddings y étaient associés, principalement à courte distance de la maison n° 4. Le terrain situé au Nord-Est du hameau était enclos, si je comprends bien, par un mur en pierres sèches qui s'appuyait sur la paroi septentrionale de la maison n° 3 et se prolongeait ensuite vers le rivage occidental du promontoire.

L'outillage en schiste ardoisier est composé principalement de haches et de hoes taillées, éventuellement à tranchant poli, de lames denticulées, d'une sorte de large houe à trou d'emmanchement, de molettes et d'une quantité d'instruments en os, comme au niveau précédent, auxquels s'ajoutent des ciseaux et lissoirs sur extrémité distale de métapodes de ruminants. On a recueilli de nombreux fragments de moules en terre cuite pour la fabrication d'épées, de haches et de couteaux en bronze — et aussi l'un de ces couteaux —, ainsi que beaucoup de tessons de poterie, rarement décorés et de simples stries, auxquels s'ajoutent quatre petits vases en stéatite.

A la fin de cette époque, après une période d'abandon pendant laquelle les habitations antérieures furent pratiquement ensevelies sous les sables, de nouvelles populations s'installèrent dans les ruines, transformées à leur convenance en maisons ovales plus ou moins grandes, à cour et foyer central, quelquefois divisées irrégulièrement par des partitions internes et munies d'une cave ou d'un souterrain menant à l'extérieur à proximité d'un des kjökkenmöddings. L'industrie est complètement différente de celle de l'occupation précédente : les outils en pierre ont pratiquement disparu; des fragments de moules en terre cuite trouvés dans ces maisons, alors qu'elles avaient été transformées en ateliers de forgerons, montrent cependant qu'elle appartient encore au dernier âge du Bronze, non sans pressions et influences de populations écossaises déjà à l'âge du Fer.

Nous arrivons ainsi au début de notre ère où les Shetlands marquent le point le plus septentrional atteint par les constructeurs de ces grandes tours rondes donnant sur une cour centrale, ici de 9 m. de diamètre, avec des murs épais d'environ 5 m., que sont les brochs

(t. 53, p. 576, et 54, p. 377). Le recul de la falaise avait emporté la moitié Sud-Ouest de celle de Jarlshof, y compris le couloir d'entrée dont la position pouvait cependant être décelée grâce à la conservation d'une des petites chambres de garde latérales, incluse dans le mur. Une autre chambre, un peu plus grande, s'ouvrant dans la cour du côté opposé à cette entrée, donnait probablement accès aux couloirs internes supérieurs, aujourd'hui détruits par l'arasement de la construction. Dans la cour, il y avait un puits de 4 m. de profondeur, muni de degrés ménagés dans le roc. S'appuyant au Nord-Ouest sur la tour, une grande cour extérieure grossièrement ovale, d'une superficie originellement d'environ 600 m², était entourée de murs d'au moins 3 m. de hauteur, probablement percés d'une porte dans l'alignement de celle de la tour, si l'on en juge par la chambre de garde qui subsiste au Nord dans sa moitié conservée.

La nécessité d'une telle forteresse dut cependant devenir assez vite inutile; le mur de la cour externe fut en partie démoli et ses matériaux utilisés — conjointement avec des galets marins (1) — pour la construction d'une grande maison ovale (« aisled-house »), s'appuyant sur le broch, et d'une étable adjacente. L'intérieur, d'un diamètre de 10 m., en était divisé en six chambres pavées radiales — donnant sur une cour centrale à foyer rectangulaire —, par des piliers en forme de trumeaux, terminés à leurs extrémités par une dalle levée, qui supportaient vraisemblablement un toit conique; celui-ci remplaçant du reste, semble-t-il, une couverture plus légère reposant sur des corbeaux, élément caractéristique, on le sait, de l'architecture des brochs.

Les habitants du broch et de la maison ovale employaient les mêmes pots ovoïdes à fond plat « steatite-baked » (2); ils façonnaient des instruments en os semblables à ceux des époques précédentes, mais qui comprennent une cuillère, et des outils en schiste ardoisier : haches, hoes (?) à manche dégagé, ne dépassant guère plus de 0^m,15 de largeur, disques, poids (?) perforé, lampe, godet en grès, pilons pour écraser l'orge sur des meules dormantes. L'alimentation était basée sur la pêche et la chasse aux phoques et aux oiseaux de mer, mais comprenait aussi des produits d'élevage, moutons et bœufs.

A la fin du II^e ou au début du III^e siècle, de nouveaux immigrants bâtissent à Jarlshof des maisons rondes à partitions internes régulièrement réparties, connues sous le nom de *wheelhouses* (maisons en forme de roues). La meule rotative y apparaît, ainsi que des faucilles dentelées, toujours en schiste ardoisier. Les champs cultivés sont étendus vers l'aval et limités par un mur semblable à celui qui avait été établi beaucoup plus haut à l'âge du Bronze. A un certain moment, des moules en pierre apparaissent pour la fonte de petits objets en fer; parmi les instruments en os on remarque des cuillères semblables à celles des Hébrides et du Sud-Ouest de l'Ecosse. Des galets peints suggèrent l'existence de croyances religieuses.

Par la suite, d'autres maisons en roues furent encore bâties à l'intérieur de la cour externe du broch et aux dépens de ses

(1) Qui figureront désormais dans toutes les constructions de Jarlshof.

(2) A fond stéatité (?) : en « saugant » le fond du vase dans de la stéatite écrasée ?

ruines et, du côté Nord-Ouest, une demeure souterraine construite au sein d'un monticule de sables, selon les mêmes méthodes architecturales que les maisons de surface, dallée et probablement couverte de rondins et de terre gazonnée. A cette époque (VII^e ou VIII^e siècle), où la présence d'une croix ornementée, gravée sur un fragment d'ardoise semble témoigner de la présence, ou de l'influence, de missionnaires chrétiens, la décadence de l'industrie s'affirme notamment dans la qualité moindre de la poterie et se poursuit jusqu'au IX^e siècle où les Vikings dans leur navigation vers l'Ouest atteignent les Shetlands. Sur les sables qui recouvraient les établissements antérieurs, ils bâtissent une grande ferme rectangulaire et allongée, autour de laquelle s'élèvent aux siècles suivants des dépendances de même forme, et des étables (1). « Nulle part, si ce n'est dans les sagas islandaises, on ne peut mieux suivre l'histoire d'un établissement Viking qu'à Jarlshof » où les trouvailles se comptent par centaines. De leurs constructions, le plan nous est conservé dans les fermes traditionnelles des Shetlands, à commencer par la maison qui fut bâtie au même emplacement au XVI^e siècle et qui appartenait aux comtes Stewart. Ce sont les ruines de cet établissement, « de Laird's hoose », plusieurs fois agrandi aux siècles suivants, qui furent décrites par Walter Scott dans *The Pirate*.

R. V.

BREA (L. B.). **Sicily before the Greeks** (La Sicile avant les Grecs). 1 vol., cartonné toile, de 258 p., 50 fig., 78 pl., 7 cartes. Thames and Hudson, Londres, 1957.

On connaissait les importants travaux du Pr. Bernabo Bréa en Sicile et dans les îles Eoliennes par plusieurs articles parus ces dernières années dans des revues anglaises, espagnoles et italiennes (2). Leur auteur nous en donne ici en anglais à la fois un résumé et une synthèse dans un volume clair et agréablement présenté.

Un seul chapitre a aisément raison du Paléolithique et du Mésolithique siciliens, dont aucun gisement stratifié ne permet encore de tracer une succession chronologique rigoureuse. L'étude typologique

(1) La partie du livre consacrée aux établissements vikings ne compte pas moins de 100 pages. Il nous est impossible de la résumer ici.

(2) The prehistoric culture sequence in Sicily. University of London Institute of Archaeology, Sixth annual Report for 1949, pp. 13-29, 6 pl., 6 fig. dont 4 cartes. — *Civiltà preistoriche delle isole Eolie e del territorio di Milazzo. Bollettino di Paleontologia italiana*, N. S. X, I, 65, 1956, 95 p., 54 fig. — La Sicilia preistorica y sus relaciones con Oriente y con la Peninsula Iberica. *Ampurias*, t. 15-16, 1954, pp. 137-235, 22 pl., 31 fig. dont 2 cartes.

et comparative permet cependant de supposer une évolution régulière qui, partant d'un « Aurignacien moyen » assez classique sans microlithes, passe par les faciès variés d'un « Gravettien » riche en lames et pointes à dos, où les microlithes se multiplient, avec à la fin une proportion croissante de microlithes géométriques (segments de cercle et triangles) et de microburins.

L'industrie microlithique des grottes Corrugì et Sperlinga s'enrichit en ses niveaux supérieurs de poterie stentinellienne. Cette néolithisation en milieu mésolithique, qui est de règle en Provence et en Ligurie, reste rare en Sicile. La civilisation de Stentinello proprement dite comporte, outre sa poterie caractéristique, une industrie lithique originale à base de grandes lames, qui, avec ses villages fortifiés jusqu'alors inconnus en Sicile, atteste un apport ethnique nouveau et massif.

Analysant la céramique de Stentinello dans son second chapitre, l'auteur note le contraste entre le mode de décor qui la rattache aux vieux fond des céramiques à impressions méditerranéennes, et le caractère évolué de ses formes qui rappelle les galbes plus récents de la céramique dite « occidentale » (Chassey-Lagozza-Cortailod). Les tout premiers colonisateurs orientaux, contraints à un cabotage prudent, durent, selon lui, longtemps éviter la Sicile, et n'y aborder que tardivement.

Notre intérêt s'accroît en abordant le Néolithique plus récent, où l'auteur revient sur les résultats de ses propres fouilles dans les îles Eoliennes, sur l'acropole de Lipari. La stratigraphie importante de ce site permet de distinguer quatre phases dans le Néolithique éolien :

1° Absente sur l'acropole même, mais connue d'après le village voisin de Castellaro Vecchio : Néolithique stentinellien, mais où la céramique impressionnée est associée à une céramique peinte de simples bandes rouges.

2° Niveau inférieur de l'acropole, où persistent quelques rares tessons stentinelliens, en marge d'une céramique tricolore décorée de « flammes » et de bandes rouges bordées de noir, connue déjà sous le nom de « style de Capri », et d'une céramique noire bien lustrée généralement sans décor.

3° Niveau moyen de l'acropole, caractérisé par une poterie peinte, connue dans la région de Matera et l'Apulie comme du « style de Serra d'Alto », au décor compliqué, dérivé du méandre ou de la spirale.

4° Niveau supérieur de l'acropole et de l'îlot de Diana : céramique monochrome rouge lustrée, avec anses tubulaires et « en bobine » caractéristiques. C'est le « style de Diana », connu aussi en Italie du Sud et en Sicile proprement dite.

Une importante industrie d'obsidienne, qui s'exportait au loin, explique la prospérité des îles Eoliennes durant tout le Néolithique.

Cette stratigraphie a donc le double mérite d'ordonner la succession des poteries peintes italiennes d'origine balkanique, par lesquelles Lipari se rattache à l'Italie péninsulaire, et de les situer par rapport au Stentinellien. En Sicile même, quelques trouvailles éparses de tessons peints témoignent d'ailleurs d'une influence sensible du continent.

À l'âge du Cuivre, par contre, étudié au troisième chapitre, les influences orientales vont s'imposer en Sicile par colonisation directe et massive, sans l'intermédiaire de la péninsule. Les faciès culturels se multiplient, attestant la rapidité des transformations, la fréquence des nouveaux apports, autant que la diversité d'origine des colonisa-

teurs. L. B. Brea domine avec aisance cette variété, grâce au fil conducteur que lui fournit la stratigraphie de sa récente fouille de la grotte Chiusazza, près de Syracuse. Un tournant important se situe vers le milieu de l'âge du Cuivre, lorsque aux premières influences de la Grèce continentale se substitue une prédominance des apports anatoliens directs.

L'âge du Bronze ancien ne fait que confirmer ces tendances et stabilise les civilisations. Celles du cap Graziano, dans l'île de Filicudi, et de Castelluccio en Sicile même, témoignent par leur prospérité de l'importance des échanges commerciaux. L'intérêt chronologique en est grand, puisque nous y voyons voisiner dans le même horizon archéologique les tessons importés de l'âge du Bronze égéen, moyen et récent (xvii^e-xv^e siècles avant J.-C.) et les vases campaniformes de l'âge du Cuivre espagnol. Le chapitre V, consacré aux civilisations éolienne de Milazzo et sicilienne de Thapsos, analyse la multiplication de ces contacts durant l'âge du Bronze moyen (qui correspond à l'Helladique récent IIIA), dont l'Odyssée nous a conservé le souvenir légendaire.

Et la Préhistoire se termine sur la période troublée des âges du Bronze final et du Fer, durant laquelle ces civilisations maritimes subissent le choc des populations barbares d'Italie continentale, dont les Grecs nous ont conservé les noms : Ausoniens, Sicules, Morgètes. Les îles Eoliennes envahies par les « Ausoniens » tombent dans l'orbite de la civilisation apennine et de ses champs d'urnes. La réalité des « Sicules » est plus difficile à cerner archéologiquement (1).

Nous pensons que cet ouvrage, bien illustré et muni de nombreuses cartes, suscitera le plus vif intérêt parmi les préhistoriens du monde méditerranéen, où la Sicile a bénéficié d'une place géographique privilégiée dès le début du commerce maritime.

J. CAUVIN.

DUMITRESCU (V.) (avec la collaboration de H. DUMITRESCU, M. PETRESCU-DÎMBEVIT et N. GOSTARA). **Habașești, Monografie Arheologică I.** Un vol. cartonné in-8° de 605 p., 203 fig. et pl. Editions de l'Académie des Sciences de la République populaire roumaine, 1954.

L'enceinte fortifiée d'Habașești appartient à la civilisation néolithique de Cucuteni. A l'intérieur du double fossé qui l'entourait, il y avait deux cercles de maisons de dimensions moyennes, chacune pourvue d'un foyer, et au milieu de l'un et l'autre de ces deux

(1) Le Prof. Brea réfute en passant les idées longtemps admises depuis Orsi d'une culture « sicule » qui aurait duré pendant tout l'âge du Bronze sicilien. Les Sicules n'ont pu arriver avant la moitié du xiii^e siècle, lorsque débute l'âge du Bronze final. Encore, la civilisation de Pantalica, qui règne à cette époque sur la Sicile du Sud-Est, ne présente-t-elle guère d'affinités avec la civilisation apennine; elle témoigne, par contre, de rapports suivis avec les navigateurs mycéniens, puis phéniciens, avant de recevoir, au viii^e siècle, les colonisateurs grecs. Les envahisseurs « sicules » semblent donc avoir vite adopté la civilisation des autochtones, et les seuls apports de la péninsule ne sont repérables que dans le Nord de l'île.

cercles, deux grandes maisons centrales. Siègle d'une population agricole où l'élevage ne jouait pas un rôle important, elle appartient à la fin de la phase A de la civilisation de Cucuteni. L'analyse détaillée des données chronologiques (idoles du type de Troia et pintaderas) permet de la dater d'environ 1.800 ans avant J.-C.

Habaşesti connu ensuite encore, au début de l'époque du Bronze, une courte occupation de la civilisation d'Usatovo-Gorodsk (objets de parure), considérée par l'auteur, contrairement à T. S. Passek, comme un groupe indépendant — représentant les civilisations des steppes pontiques — et non une phase récente de la civilisation de Cucuteni-Tripolie.

J. KOZŁOWSKI.

FILIP (J.). **Keltové ve střední...** (Les Celtes en Europe centrale). *Monumenta Archaeologica*, t. 5, 1956, Prague. Edition de l'Académie tchécoslovaque des Sciences, 551 p., 132 tabl.

Important ouvrage pour la connaissance de la période de la Tène en Europe centrale où l'auteur, se basant surtout sur les matériaux découverts en Tchécoslovaquie, nous donne la synthèse du développement de la civilisation celtique dans cette région.

Les données historiques et les éléments divers de la civilisation celtique (armes, parures, outils, poteries) considérés chronologiquement sont, tour à tour, pris en considération ainsi que les monnaies celtiques trouvées en Europe centrale, leurs chronologie, iconographie et répartition. Le tout aboutissant à un essai de subdivision chronologique des monuments celtiques depuis le Hallstattien final jusqu'à la fin de l'époque de la Tène. J. Filip distingue ainsi cinq périodes : 1° différenciation sociale (Hallstattien final); 2° extension historique des Celtes jusqu'à l'Italie (400-250), pendant laquelle se forme le style de la Tène et se nouent des relations avec les Scythes; 3° consolidation et domination celtique en Europe centrale (250-125); 4° développement des oppidums en Tchécoslovaquie (125-50); 5° période de décadence (50-0).

J. K.

Collections préhistoriques. Planches. Album n° 1. Dessins du Chanoine J. Bouyssonie. Publication du Gouvernement général de l'Algérie. Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts. Musée d'Ethnographie et de Préhistoire du Bardo. Un recueil de 112 pl. in-4° préfacé par l'abbé H. Breuil. Paris, Arts et Métiers graphiques, 1956.

BALOUT (L.) **Algérie préhistorique.** Un vol. de 182 p., 153 fig., 4 pl. en couleurs et 1 carte dépliant. Ministère de l'Algérie. Sous-Direction des Beaux-Arts. Paris, Arts et Métiers graphiques, 1958.

I. — Cet album de planches « a pour objet de faire connaître, par des reproductions scientifiquement valables, une partie des collections préhistoriques » du Musée du Bardo à Alger. « Jusqu'à un certain

point, c'est la publication d'une partie du Fonds Reygasse sous la forme donnée par lui. » La plupart des planches sont composées de dessins exécutés par le meilleur dessinateur de silex taillés qui fut — et qui sans doute sera jamais — notre éminent collaborateur et ami, le chanoine Bouyssonie. Les autres sont des photographies. L'Acheuléen, le Moustérien, l'Atérien, le Capsien et l'Ibéromaurusien, le Néolithique y sont représentés, ainsi que quelques objets protohistoriques.

II. — C'est aussi un Album, mais uniquement composé de photographies, « la plupart prises à l'intention de l'ouvrage », où « l'on a tenté [...] une vulgarisation par l'image commentée, précédé d'une préface en forme d'historique de la Préhistoire algérienne. Les chapitres s'intitulent : « A l'aurore de l'Humanité » (galets taillés d'Aïn Hanech), « Ternifine et l'Atlantrophe » (Acheuléen), « Une civilisation bien africaine » (l'Atérien), « Dans les hautes plaines constantinoises » (Capsien), « Sur les rivages et dans les montagnes boisées du tell » (Ibéromaurusien), « L'apogée saharienne et le trainard maugh-rébin » (Néolithique et Protohistorique). Les photographies sont toujours excellentes, souvent magnifiques.

R. VAUFREY.

TWIESSLMANN (F.). **Les ossements humains du gîte mésolithique d'Ishango.**
1 vol. de 126 p., 64 fig., 14 pl. h. t. Publ. de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge, Bruxelles, 1958.

Situé au Congo Belge dans le parc national Albert, le gisement d'Ishango date de la période dite makalienne, premier épisode humide de l'Épipléistocène; il est considéré comme mésolithique (cf. *L'A.*, t. 62, p. 525). Des os humains très fossilisés y ont été recueillis en 1936 par H. Damas, puis en 1950 par J. de Heinzelin. Provenant de deux niveaux dénommés par ce dernier auteur « niveau fossilifère principal » et « zone post-émersion », ils n'avaient jamais encore été étudiés. C'est à cette étude qu'est consacrée la présente monographie.

Les pièces recueillies sont : 1° des fragments de crânes provenant les uns d'un adulte, les autres d'un sujet jeune; 2° une mandibule complète et une autre presque complète, ainsi que 7 fragments de mandibules; 3° deux vertèbres, un humérus complet et un incomplet, quatre radius et quatre cubitus plus ou moins incomplets, trois fémurs incomplets, trois rotules, un tibia complet et deux très incomplets, quatre os du tarse. De toutes ces pièces, M. Twiesselmann présente ici une étude exhaustive. Comparaison est faite le cas échéant avec les Hommes de Néandertal et du Paléolithique supérieur, voire les Préhominiens et les Anthropomorphes, ainsi que naturellement avec les Blancs et les Noirs actuels. L'auteur peut ainsi mettre en valeur les caractères spéciaux des os qu'il étudie en même temps qu'il s'efforce, à l'aide de nombreuses comparaisons, de dégager les tendances évolutives des diverses parties du squelette humain. Voici ses principales conclusions.

Les fragments de crâne d'adulte sont trop réduits pour qu'on puisse avoir une idée de la forme du crâne correspondant, mais on note

l'absence de torus frontal. Ce fait, et d'autres déjà constatés sur des crânes anciens de l'Afrique antérieurement découverts, suggère à l'auteur qu'une grande épaisseur du crâne pourrait avoir été un caractère général de l'Homme fossile de ce continent; ce caractère aurait persisté jusqu'au Mésolithique.

A l'opposé du crâne, les os longs des membres frappent par leur sveltesse, très supérieure à celle des Européens et, à plus forte raison, des Néandertaliens, mais tout à fait analogue à celle des Noirs actuels. Les deux seuls os intacts correspondent à une stature de 1^m,66 à 1^m,68.

Ce sont les mandibules qui retiennent essentiellement l'attention de M. Twiesselmann. Toute leur morphologie les place entre les Néandertaliens et les Noirs récents. Leur épaisseur est considérable; la symphyse est haute et son angle d'inclinaison est modéré, mais il existe un menton; les branches montantes sont très larges, beaucoup plus que celles des Européens actuels. Les diamètres bicondyliens ont une valeur élevée. L'arcade dentaire a un développement considérable: rapportées au diamètre bicondylien, les largeurs et la longueur de l'os placent le fossile d'Ishango beaucoup plus près des Hommes de Néandertal que des Hommes récents. L'examen des dimensions des divers segments de l'arcade aboutit à la même conclusion.

Un dernier chapitre concerne les dents: certaines manquent et, parmi les prémolaires et molaires présentes, beaucoup sont trop usées pour permettre de reconnaître le dessin des surfaces masticatrices. Un fait général en tout cas est le très grand volume de ces dents. Sur tous les graphiques de comparaison établis par M. Twiesselmann, elles se placent au milieu des Néandertaliens ou même au-delà de ceux-ci et à côté du Sinanthrope. Une première molaire supérieure isolée, tout en ayant un type de structure nettement humain, dépasse même le Sinanthrope par ses dimensions et vient se situer à côté des Australopithèques, avec un indice de robustesse de 180. Trouvée seule dans le gisement, cette dent aurait pu être attribuée à un de ces derniers.

Malgré leurs caractères incomplets, les pièces fossiles d'Ishango nous apportent donc de précieux renseignements sur ce qu'a pu être l'évolution humaine en Afrique orientale dans les premiers temps de l'Holocène. Malheureusement, comme le remarque judicieusement l'auteur, toutes les recherches de ce genre sont viciées par notre ignorance de l'ostéologie exacte des groupes actuels. Une connaissance précise de celle-ci permettrait une meilleure interprétation des pièces fossiles, une meilleure distinction de leur position dans les séries évolutives. On ne peut que souscrire à cette remarque et espérer que la création récente à Elisabethville d'un laboratoire d'anthropologie, dont le directeur, le Prof. Hiernaux, est l'élève et l'ancien collaborateur de M. Twiesselmann, permettra, pour le Congo Belge au moins, de combler rapidement cette lacune.

Réalisé avec une profonde connaissance de l'anatomie humaine, éclairé de perspectives judicieuses, ce travail est illustré de très belles planches et d'un nombre important de graphiques comparatifs. C'est une très importante contribution à la paléontologie humaine récente de l'Afrique.

H. V. VALLOIS.

WOOLEY (L.). **History unearthed** (L'Histoire exhumée). 1 vol. in-4° de 184 p. et 103 pl. incluses dans le texte. London, E. Benn Ltd., 1958.

Livre d'images, nous dit l'auteur, où « le texte réduit au minimum n'est destiné qu'à montrer comment le travail de l'archéologue sur le terrain contribue à l'interprétation correcte des trouvailles, ouvrant éventuellement à l'histoire de nouvelles perspectives ». Le procédé employé pour le produire à bon marché (21 nouveaux francs) n'a malheureusement pas permis de reproduire les « superbes photographies » qui l'illustrent d'une manière qui donne entière satisfaction, non seulement « aux archéologues du dimanche et au grand public », mais aussi aux amateurs d'art qui sont généralement les principaux acheteurs de telles publications. Le livre n'en est pas moins, même pour ceux-ci, une mine de documents dont ils pourront sans doute se procurer ailleurs les photographies originales ou de meilleures reproductions.

Les sites capitaux de l'archéologie mondiale sont ici représentés par dix-huit d'entre eux : *Nimrud* (Layard, Mallowan), avec les bas-reliefs d'Assourbanipal qui sont une des gloires du British Museum, et la « Mona Lisa » en ivoire (où nous nous apercevons que l'échelle des objets n'est jamais indiquée); *Troie et Mycènes* (Schliemann); *Maiden Castle* (Wheeler) et ses prodigieux retranchements : *le Fayoum et Oxyrhynchus* (Behnesa), ville ptolémaïque où Grenfell et Hunt découvrirent, dans les amoncellements d'ordures accumulées parmi les ruines, une multitude de papyrus plus ou moins postérieurs à la conquête romaine, depuis la lettre d'un écolier jusqu'à des textes d'Homère ou de Sapho et Alcée, en passant par des documents de marchands de bien ou de police, et des appels à César. Sans parler des « *Logia* », Paroles de Jésus, dont une au moins est inédite : « Là où il y a deux hommes, ils ne sont pas sans moi, et s'il n'y en a qu'un, je le lui dis : je suis avec lui. Levez la pierre et vous me trouverez, fendez le bois et là je suis. »

Puis, nous sommes à *Anyang* (Creel) et ses sépultures à char, entre 1765 et 1123 avant J.-C., et revenons à *Cnosse* (Evans, Freer gallery of Art, Philadelphie) dont on sait aujourd'hui (Vestris) que la langue (Linear B tout au moins) était grecque (cf. t. 60, p. 178); puis à *Our* (Wooley et Hall) où le roi (semble-t-il), une fois enfermé dans sa tombe avec un ou plusieurs membres de sa suite, les courtisans et domestiques s'y couchaient et, endormis par un narcotique, étaient à leur tour recouverts de terre. De *Mohenjo-Daro* et autres cités de l'Indus (Marshall, Banerji, Mackay, Wheeler), dont les statuettes sont des chefs-d'œuvre, nous savons déjà beaucoup (t. 46, p. 409, et 59, p. 312). Des extraordinaires richesses de la *tombe de Toutankamon* (Carnavon et Carter), tout a été dit. *Jéricho*, dont les murs ont été renversés deux siècles avant que les Israélites aient traversé le Jourdain, était déjà une ville — la première pour le moment — au VII^e millénaire avant notre ère (t. 62, p. 591). La tête humaine, modelée en plâtre sur le crâne, qu'on y a trouvée est une extraordinaire et nullement archaïque œuvre d'art. Près de Pondichéry, quelques tessons de poterie gréco-

romaine recueillis par les Français déterminèrent Wheeler à explorer le site d'*Arikamedu*, puis celui de *Brahmagiri*, 280 km. au Nord-Ouest. D'après le témoignage de ce dernier gisement et de celui de Chandravalli, ce n'est que vers 200 ans avant notre ère que parvint dans la région le peuple en possession de la roue à potier et d'instruments en fer, qui est aussi le constructeur des fameuses sépultures mégalithiques à trou d'homme, tandis que se perpétuaient, dans le Sud, les gens de l'âge de la Pierre. *Ras Shamra* (Schaeffer), lieu de la ville phénicienne d'Ougarit, était pratiquement devenu une colonie mycénienne après 1400 (t. 48, p. 110). Le port était entre les mains des riches armateurs mycéniens qui se faisaient enterrer sous leurs maisons, dans des caveaux voûtés en *tholos* avec une perfection d'assemblage que seules dépassent les fameuses sépultures de Tyrinthe. Mais la grande découverte a été, dans la ville « haute » phénicienne, ceinte de murailles, celle d'un bâtiment du XIII^e siècle, probablement celui du grand prêtre de Dogon, avec toute une bibliothèque de tablettes, bon nombre inscrites de textes religieux, tandis que le palais royal livrait les archives de l'Etat, encore disposées en ordre géographique, où était conservé notamment la correspondance du souverain avec les rois hittites et leurs alliés de Carquemish et amorrhéens.

Serindia. Au II^e siècle avant J.-C., une « vieille muraille » d'argile armée de faisceaux de roseaux avait été bâtie par les Chinois pour protéger la route des caravanes qui menaient de l'Afghanistan et de l'Inde occidentale en Chine, à travers le bassin fermé du Tarim qui constitue, au Nord du Tibet, le Turkestan chinois. Suivant à la trace la piste suivie par un pèlerin chinois, Hiuen-Tsiang, qui, en 650 après J.-C. revenait de l'Inde où il s'était rendu pour retrouver les étapes de la vie de Bouddha, Aurel Stein, après d'autres découvertes, explora la vallée des Mille Bouddhas où, dans un sanctuaire fermé depuis 1.000 ans, il eut la chance de retrouver et de se faire donner, pour être soumis aux lettrés occidentaux, de précieux textes en chinois sur le bouddhisme — dont certains en xylographie —, notamment ceux que Hiuen-Tsiang — peint lui-même sur la paroi de l'anté-chapelle, avec son cheval chargé de gros paquets de manuscrits ! — avait rapportés, et tout un trésor de peintures orientales sur soie. — *Karatepe*, ville fortifiée, avec un palais royal, découverte par Bossert, où avaient été gravées beaucoup d'inscriptions phéniciennes et hittites, traitant des mêmes sujets. La clef des hiéroglyphes hittites était trouvée. — *Piedras Negras* (Satterthwaite), site maya du Guatemala dont les monuments — temples ou palais — datent de 300 ans avant notre ère, jusqu'à l'an 800. — *Les tombes gelées de Pazyryk*. En Sibérie occidentale, au Nord de l'Altai et à quelque 545 km. de Miisk, ces tombes à puits sous tumulus étaient celles de chefs nomades du V^e siècle avant J.-C. A une certaine profondeur, recouverts de terre et de cailloux, se trouvaient de 7 à 16 squelettes de chevaux, des restes de chariot, un paquet de poteaux de tente, des pots en bronze et des graines de chanvre. Au-dessous, une tombe fermée par d'épais madriers avait été creusée assez profondément pour atteindre le sol perpétuellement gelé (cf. t. 59, p. 516, note 4), en sorte que les eaux d'infiltration, facilitée par le remaniement des terres supérieures par les voleurs, avaient transformé la sépulture en un seul bloc de glace. Tout ce qui est généralement périssable y était conservé : tapis persans, tapisseries et broderies précieuses — tributs peut-être payés à d'autres nomades pour être à l'abri

de leurs incursions — jusqu'aux tatouages dont les corps étaient décorés et les graines de chanvre des fumeurs de hachisch : description qui correspond point pour point à celle qu'Hérodote nous a laissée des funérailles des chefs scythes dans la région du haut Dniepr (Bulgarie) à quelque 4.000 km. de Pazyryk.

C'est que la steppe imposait une civilisation commune à des nomades, Scythes à l'Ouest, Mongols à l'Est, qui n'avaient pas la même langue ni même exactement les mêmes mœurs. Mais leur art était partout l'art « scythe », expressionnisme aux animaux bizarrement contournés, qui réapparaît dans l'art chinois de la dynastie Han. Enfin (*last but not least*), *Sutton Hoo*, la plus merveilleuse trouvaille dans les annales de l'Archéologie anglaise (Phillips), dont nous avons déjà longuement parlé, bien qu'elle sorte, comme tous les sujets du livre de Leonard Woolley, des limites chronologiques de *L'Anthropologie*. Nos lecteurs peuvent s'y reporter (t. 50, p. 295; 54, p. 375; 59, p. 180, 181) : c'est le cénotaphe d'un des envahisseurs saxons qui fondèrent le royaume d'East Anglia; païen ou chrétien, il mourut entre 650 et 660.

R. VAUFREY.

II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

MOURANT (A.), KOPEC (A.) et DOMANIEWSKA-SOBCZAK (K.). **The ABO blood groups, comprehensive tables and maps of world distribution** (Les groupes sanguins ABO; tableaux systématiques et cartes de distribution mondiale). 1 vol. cartonné 25 × 18,5, VIII-276 p., 6 cartes; Blackwell, Oxford, 1958; prix : 42 sh.

Une connaissance précise de la distribution des groupes sanguins dans les diverses populations est indispensable aux anthropologistes. Elle l'est particulièrement pour les groupes ABO pour lesquels, depuis leur découverte par Landsteiner en 1900, les statistiques n'ont cessé de se multiplier. Mais ces statistiques sont disséminées dans des périodiques de langues très diverses, dont beaucoup ne sont pas d'ordre anthropologique; certaines sont pratiquement introuvables. Aussi, la nécessité d'un rassemblement systématique s'est-elle fait depuis longtemps sentir. Boyd, en 1938, avait réalisé une première tentative dans un volume qui a été analysé ici (*L'A.*, t. 49, p. 750). A. Mourant, dans un livre paru il y a cinq ans (*L'A.*, t. 59, p. 326), a complété les travaux de Boyd en publiant les données parues entre 1938 et 1954. Le présent ouvrage reprend la question et d'une façon exhaustive.

Ce qu'il contient en effet, c'est la liste établie systématiquement par pays, et le cas échéant par population, de toutes les statistiques publiées jusqu'à la fin de 1957 sur les groupes ABO, avec indication pour chaque série des nombres absolus et des pourcentages, ainsi que,

lorsque le calcul en a été possible, des valeurs p , q , r et D/σ . Toutes les séries existant dans la littérature sont ainsi reproduites, à l'exception de trois catégories : séries reposant sur des groupes familiaux; séries correspondant à des malades déterminés; séries où le nombre de sujets examinés n'a pas été indiqué. Les auteurs ont, par contre, inclus dans leurs tableaux un grand nombre de séries non publiées qui leur avaient été communiquées directement par leurs possesseurs, soit qu'il s'agisse de séries nouvelles, soit d'éléments constitutifs de séries qui n'avaient été publiées que sous une forme globale.

Dans ses tableaux de 1938, Boyd avait employé des caractères spéciaux pour les séries dont la valeur lui paraissait sujette à caution, soit à cause du petit nombre de sujets examinés, soit en raison de certaines aberrations statistiques. Les auteurs, dans le présent livre, renoncent à cette manière de faire, estimant que c'est au lecteur lui-même de porter un jugement. On peut regretter cette réserve : émises par un savant de la valeur de M. Mourant, des appréciations auraient été, pour les anthropologistes non avertis, des indications extrêmement précieuses et dont personne n'eût mis en doute l'impartialité. Elles auraient rendu des services à ceux qui, sans entrer dans le détail mathématique des faits, désirent simplement pouvoir apprécier en toute sûreté les affinités des groupes.

Remplissant la presque totalité du livre (240 p.), les séries rapportées ici sont ordonnées en trois chapitres : distribution des groupes ABO sans distinction entre A_1 et A_2 ; distribution des groupes A_1A_2BO ; distribution des groupes A_1BO dans les populations où l'absence de A_2 a été constatée. Six cartes dessinées sur le modèle de celles publiées dans le livre de 1954 représentent, avec certaines modifications, la distribution des gènes A, B et O successivement en Europe, puis dans le Monde. Une liste des auteurs cités, un index alphabétique des noms des populations étudiées, terminent le volume.

Fruit d'un travail considérable, exécuté avec un soin et une méthode rigoureuse, présenté d'une façon extrêmement claire, cet ouvrage est indispensable aux anthropologistes.

H. V. VALLOIS.

GARN (S. M.) et SHAMIR (Z.). **Methodes for Research in human growth** (Méthodes d'étude de la croissance chez l'Homme). 1 vol. cartonné de xii-120 p., 30 fig.; Ch. C. Thomas, Springfield (U. S. A.); prix : 4,75 \$.

Les études sur la croissance se sont multipliées ces dernières années. Elles ne se limitent plus, comme cela a été pendant longtemps le cas, à la seule croissance dimensionnelle; elles s'appuient sur l'étude de l'ossification, sur l'éruption dentaire, sur le développement de la graisse sous-cutanée, sur l'appréciation des divers facteurs physiologiques ou chimiques. Loin de rester théoriques et d'intéresser, comme du temps de Quételet, les seuls biologistes, elles ont acquis une valeur considérable pour la médecine infantile. C'est pour indiquer à ceux — quelle que soit leur spécialité — qui veulent en étudier systématiquement

ment les différents stades chez les enfants, savoir ce qu'on doit observer et comment devront être faites les observations, qu'a été écrit ce livre. Les anthropologistes y trouveront maintes données utiles.

Comprenant 21 chapitres, courts mais précis, le volume expose successivement : l'organisation des locaux d'examen, le choix des sujets et la répartition à adopter pour ceux-ci, l'étude anthropométrique, l'étude par les rayons X de l'ossification de la tête, du rachis et des membres, l'éruption dentaire, l'examen de la coloration cutanée et de la pilosité, la recherche de l'état de la musculature et des plis cutanés, la discrimination de la maturation sexuelle, l'examen des divers caractères physiologiques ou chimiques, l'analyse statistique et la représentation graphique des résultats obtenus. Une liste bibliographique assez longue, mais presque exclusivement limitée aux travaux écrits en anglais — ceux des U. S. A. surtout — termine le livre.

Clairement écrit, bien illustré, celui-ci sera certainement lu avec profit.

H. V. V.

PETIT-MAIRE-HEINTZ (N.). **Etude comparative de la croissance de la mandibule chez l'Homme et les Singes anthropoïdes. Position des mandibules d'Hommes fossiles par rapport à ces formes actuelles.** *Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique*, mém. 139; 1 fasc. de 64 p., 42 graph., Bruxelles, 1958.

L'auteur a recherché dans ce travail : 1° à définir la position respective des Hommes et des Singes anthropoïdes au cours de la croissance et à établir entre les deux groupes les superpositions, les parallélismes, les convergences possibles des lignes de croissance; 2° à représenter sur des graphiques les lignes de croissances de chaque groupe pour chacune des principales variables de la mandibule, de façon que l'on puisse y placer les fragments mandibulaires fossiles dont on aurait à déterminer la position relative dans l'évolution.

Pour parvenir à ce but, elle a relevé plusieurs dimensions linéaires et divers angles, pour la plupart non classiques, sur des mandibules d'Hommes et d'Anthropomorphes actuels et fossiles appartenant aux diverses classes d'âge.

Au moyen de graphiques de corrélation entre deux caractères, M^{me} N. Heintz met en évidence des mesures permettant de distinguer les Hommes des Singes, ainsi que les lignes de croissance propres à chacun. La situation des points correspondant aux mandibules fossiles donne l'affinité de celles-ci.

Mais nous ne partageons pas toutes les conclusions paléontologiques de l'auteur, en particulier lorsqu'elle écrit que les Pongidés et les *Homo sapiens* « semblent bien avoir divergé au cours de l'évolution, à partir d'une matrice commune dont le site serait précisément la position intermédiaire occupée par les fossiles (Australopithèques, Sinanthropes et Néandertaliens) ».

D. FEREMBACH.

SANTOS JUNIOR (J. R. DOS). **Table for the general shape of the negroes' hair** (Tableau de la forme générale des cheveux des Noirs). Extrait du « *Volume de Homenagem ao Prof. Doutor Mendes Corrêa* », pp. 25-33, 2 fig., 6 pl.; Porto, 1959.

Les auteurs qui ont à classer la forme des cheveux utilisent très généralement le tableau publié par Martin. Au cours de six expéditions successives en Mozambique, M. Santos Junior a constaté que, en ce qui concerne les cheveux des Noirs d'Afrique, ce tableau paraît très insuffisant. Il propose en conséquence une classification plus précise et qui comporte essentiellement 4 types, dont chacun des 3 premiers est lui-même subdivisé en 2 catégories, le dernier en 4, soit un total de 10 catégories. Sans entrer dans le détail de celles-ci, il suffira de dire que les 4 types fondamentaux de l'auteur sont les suivants :

1° type camptotriche; bien qu'amorçant une forme hélicoïdale, le cheveu ne décrit qu'une seule boucle;

2° type éricome : le cheveu forme des spirales, tantôt larges, tantôt étroites; ce sont là plus ou moins les formes H et I de Martin;

3° type lophocome; les cheveux forment de petites touffes isolées en grains de poivre (K et L de Martin);

4° type ulotriche; la disposition de base est la même que la précédente, mais les cheveux sont soit couchés sur le cuir chevelu, soit agglomérés par petites touffes disposées en rosettes ou en lignes longitudinales ou en réseaux.

Des dessins et des photographies illustrent cette description qui apporte un sensible progrès à la méthodologie anthropologique. Il serait bien désirable que cette révision de la classification des cheveux soit étendue à ceux de formes intermédiaires entre les types droit et laineux que l'on trouve chez les populations négroïdes d'Afrique, de l'Inde et d'Océanie. Là aussi, l'insuffisance du tableau de Martin est un sérieux écueil pour les anthropologistes.

H. V. VALLOIS.

ALLODIATORIS (I.). **A Karpátmedence antropologiai Bibliografája** (Bibliographie de l'anthropologie du bassin des Carpathes). 1 vol. cartonné de 184 p. Publication de l'Académie des Sciences, Budapest, 1958.

Le fait que la langue hongroise est ignorée de la presque totalité des chercheurs occidentaux a cette conséquence qu'une grande partie des publications scientifiques de la Hongrie sont très mal connues. C'est le cas en particulier pour l'anthropologie physique. Un des buts du présent livre est de montrer que, en ce domaine, la littérature scientifique hongroise est beaucoup plus considérable qu'on ne le pense. Dès 1661, un Hongrois, M. Fridelius, défendait à Wittenberg une thèse d'anthropologie. Fejer, en 1807, écrivait un gros traité d'anthropologie avec une classification raciale basée sur le système de Buffon. En 1881, une chaire d'anthropologie était créée à l'Université de Budapest et donnée à Török qui devait devenir un des maîtres de l'anthropologie physique de cette période. Et l'on sait comment, par la suite, essentiellement autour des deux Musées d'anthropologie de Budapest et de Szeged, s'est développée une école anthropologique actuellement en plein épanouissement. En permettant aux spécialistes non hongrois de prendre connaissance de ce qui a été publié dans ce pays, M^{me} Allodiatoris rend à ceux-ci un notable service.

Précédé d'une trop courte préface sur l'histoire de l'anthropologie en Hongrie, ce volume comprend avant tout la liste des travaux anthropologiques publiés en hongrois ou traitant de la Hongrie, ceux-ci étant classés par ordre méthodique : ouvrages ou articles de bibliographie et d'histoire, ou biographiques; manuels et traités généraux; questions de méthode; anthropologie systématique (somatologie, morphologie, physiologie, etc.); anthropologie spéciale (races anciennes et actuelles); anthropologie appliquée; domaines annexes à l'anthropologie (paléontologie, géographie, ethnographie, anatomie et physiologie humaines, etc.). Remplissant 152 pages grand format et suivie d'un index analytique, la liste ainsi établie est certainement exhaustive. A côté des noms bien connus de Balogh, Gáspár, Lenhossék, Török, Bartucz, Málan, Nemeskéri, etc., beaucoup d'autres noms s'y rencontrent, y inclus ceux d'auteurs non hongrois, mais dont les travaux ont traité de la Hongrie [seule omission notable à signaler à ce point de vue : l'oubli du livre de Coon sur les races de l'Europe].

Les indications bibliographiques sont reproduites avec une scrupuleuse exactitude et les titres hongrois sont accompagnés de leur traduction en allemand, ce qui facilite beaucoup l'usage de cet utile compendium.

H. V. V.

MANUILA (A.). **Recherches sérologiques et anthropologiques chez les populations de la Roumanie et des régions voisines; contribution à l'étude du problème dinarique.** *Archiv der Julius Klaus-Stiftung für Vererbungsfor-schung, Sozialanthropologie und Rassenhygiene*, t. 32, 1957, pp. 219-358, 13 fig.

Les premiers, en 1924, S. Manuila et G. Popoviciu ont inauguré, en Roumanie, l'étude des groupes sanguins. De nombreux auteurs les ont suivis et actuellement, pour une population de 18.000.000 d'habitants, on ne possède pas moins de 89.000 analyses sérologiques dont les trois quarts concernent les Roumains proprement dits, le reste des sujets d'autres ethnies. Mais beaucoup des travaux ainsi publiés sont passés inaperçus et même les grandes synthèses de Boyd et Mourant n'en font pas mention. Auteur lui-même, en 1943, d'une enquête sérologique systématique dans son pays, M. A. Manuila a pu recueillir toutes les données qui y ont été collectées jusqu'ici sur les groupes ABO. C'est leur exposé et leur discussion qui font l'objet de ce mémoire dans lequel la Roumanie considérée est celle du traité de Versailles, c'est-à-dire qu'elle inclut la Bessarabie, la Bukovine et la Dobroudja.

M. Manuila, dans une première partie, examine d'abord certaines questions de méthodes. Il souligne l'absence de valeur de certaines statistiques portant sur des populations hétérogènes et que les manuels se transmettent fidèlement de l'un à l'autre sans s'apercevoir que, loin de montrer la vérité, elles la masquent. Renonçant aux indices sérologiques nouveaux proposés par divers auteurs — très judicieusement il ne mentionne même pas celui de son compatriote N. Lahovary dont la non-valeur est évidente pour tout anthropologiste pourvu de quelque bon sens —, il estime que celui d'Hirszfeld a gardé tout son intérêt quand on le limite à la comparaison de populations voisines comme celles de l'Europe. Dans une deuxième partie, il examine alors les résultats obtenus pour la Roumanie.

S. Manuila, en 1924, avait donné comme formule de 1.594 Roumains les pourcentages de : O = 35,5; A = 42; B = 14,8 et AB = 0,7; ceci donnait pour pqr : 291, 119 et 598. Cette formule, dans les grandes lignes, reste valable, mais avec des différences locales que l'auteur fait ressortir dans une série de cartes. Si on laisse de côté la Dobroudja, la Bessarabie et la Moldavie méridionale pour lesquelles les statistiques sont insuffisantes ou même absentes, l'étude des 60.000 Roumains examinés montre que : a) p est maximum (plus de 300 pour 1.000) dans le Nord et le Nord-Est du pays, soit essentiellement la Transylvanie, la Moldavie du Nord et la Bukovine; il s'agit là principalement d'une zone montagneuse; b) q est maximum (plus de 180 pour 1.000) dans l'extrême Nord-Est, c'est-à-dire la zone en contact avec l'Ukraine et la Pologne; il est minimum (moins de 110 pour 1.000) dans le centre; c) r présente une large zone de haute fréquence (plus de 590 pour 1.000) dans l'Ouest et surtout le Sud; il est bas (moins de 560 pour 1.000) dans la zone qui longe le versant oriental des Carpathes moldaves.

M. Manuila examine ensuite les minorités ethniques roumaines; elles sont nombreuses, mais deux seules constituent des entités géographiques distinctes : les Székels et les Allemands de Transylvanie avec respectivement (au recensement de 1930) 1.425.000 et 745.000 individus. Chez les premiers, la formule sanguine est curieusement voisine de celle des Roumains; chez les seconds, qui vivaient en stricte endogamie, la formule rappelle celle des Allemands d'Allemagne avec 10 à 12 % seulement de O, et 45 à 50 % de A. Chez une autre ethnité, dispersée, mais à caractères culturels très marqués, celle des Tziganes (262.000 en 1930), la proportion de B est très forte : 29 à 34 %; celle de A tombe à 31 %.

Concluant cette synthèse, M. Manuila estime que, malgré les variations précédentes, la population strictement roumaine est, dans l'ensemble, à peu près homogène; ce sont les mélanges avec des populations voisines qui l'ont plus ou moins pénétrée, qui expliquent ses variations. Les ressemblances des Székels avec les vrais Roumains sont, d'autre part, à noter; elles sont plus marquées que celles entre Székels et Hongrois; un certain nombre de Székels ne seraient-ils pas alors des Roumains magyarisés ?

Etendant ses recherches aux pays proches de la Roumanie, M. Manuila constate en terminant que des formules sanguines analogues à celles de ce pays se rencontrent chez les autres peuples des Balkans : Yougoslavie, Bulgarie, Albanie et Grèce. Dans l'ensemble, les fréquences de p y sont de 250 à 300, celles de q de 100 à 150, celles de r de 550 à 600. Il existe donc une zone sérologique balkanique qui coïncide d'une façon curieuse avec la distribution du type dinarique. Ceci pousse l'auteur à se demander si, aux caractères morphologiques de celui-ci — stature élevée, cheveux et yeux foncés, forte brachycéphalie généralement compliquée de planoccipitalie —, il ne faudrait pas ajouter un caractère sérologique : fréquence du gène B de 10 à 15 %. A l'Est des Dinariques en effet, on rencontre les Est-Baltiques avec B supérieur à 15 %; à l'Ouest les Nordiques et les Alpes, avec B inférieur à 10 %. Une telle constatation, si elle était prouvée, résoudrait le problème encore en suspens de la corrélation éventuelle entre caractères morphologiques et sérologiques. Elle montrerait que cette corrélation, si elle n'existe pas sur le plan de l'individu, existe sur le plan statistique, c'est-à-dire quand on envisage le groupe dans son ensemble [ce qui est le cas d'ailleurs pour les caractères morphologiques eux-mêmes].

On lira avec intérêt ce travail qui, à côté des conclusions précédentes, contient beaucoup d'autres choses encore, par exemple une discussion sur la pseudo-origine latine des Roumains [déjà énergiquement niée du point de vue anthropologique par Pitard], sur l'hétérogénéité anthropologique des peuples dits slaves, sur la quasi-absence d'influence mongole chez les Hongrois (contrairement aux thèses de divers anthropologistes hongrois actuels), etc. On peut ne pas épouser toutes les vues particulières de M. Manuila; sa synthèse n'en est pas moins sérieusement construite et appuyée sur une très solide documentation.

H. V. V.

MILCU (S. M.) et DUMITRESCU (H.). **Cercetari antropologice in Tara Hategului, Clopotiva** (Recherches anthropologiques dans la contrée de Tara Hategului, Clopotiva). 1 vol. de 217 p., 33 pl., 74 tabl., 230 photog., 4 cartes; Editura Academiei Republicii Populare Romine, Bucarest, 1958.

Cette importante monographie sur la population de Clopotiva (Carpathes), due à la Section d'Anthropologie de l'Académie roumaine, fait suite à des recherches récentes sur le village de Hangu et s'inscrit dans le cadre d'une série de travaux anthropologiques entrepris en Roumanie, dès 1927, par la Faculté de Médecine de Bucarest, sous la direction du Prof. I. Rainer. Pour déterminer le type anthropologique de la région de Tara Hategului, le village de Clopotiva a été choisi comme lieu d'observation parce qu'il représente une unité démographique bien limitée, à population aborigène ancienne possédant des caractères nettement définis. Il existe par ailleurs des rapports si étroits entre Clopotiva et les villages voisins qu'ils peuvent être considérés comme une seule unité anthropologique. Cette étude repose sur l'examen d'une série de 139 hommes, 111 femmes et d'un certain nombre d'enfants, soit au total 18 familles entières.

Le premier chapitre est consacré à l'exposé des conditions naturelles de la région étudiée et de la situation géographique de Clopotiva, village situé à 550 m. d'altitude dans la vallée de Hateg, au centre de la province de Tara Hategului (département d'Hunedoara). Dans cette région montagneuse, à la limite Sud-Ouest des Alpes transylvaniennes, la vie est exclusivement agricole et pastorale. Plusieurs cartes hors texte et de nombreuses photographies et croquis illustrent l'exposé ethnographique.

Une étude généalogique de la population examinée est développée dans le chapitre suivant par T. Herseni. L'auteur précise les différentes fluctuations subies par la population de Clopotiva au cours du temps et analyse les migrations possibles. En annexe, une série de 54 schémas hors texte représente les généalogies des familles.

La partie anthropologique, due à S. Pop, T. Enachescu et V. Georgescu, est la plus importante, aussi bien par son volume que par les conclusions qu'elle entraîne. Après un exposé du matériel et des méthodes utilisés, les auteurs analysent systématiquement chacune des données métriques. La population de Clopotiva se range dans la catégorie des tailles moyennes (H. : 168^{cm},5; F. : 157 cm.) avec une tendance marquée vers les grandes tailles. L'indice skélique indique un buste moyen en valeur absolue, mais la répartition révèle une prédominance des formes à buste court et à membres inférieurs longs, principalement chez les femmes. Dans 80 % des cas, la population est brachycéphale et la valeur moyenne de l'indice céphalique se situe, pour chacun des sexes, à la limite supérieure de la brachycéphalie; les sujets féminins ne sont pas plus brachycéphales que les masculins. L'indice facial est mésoprosope, mais la répartition percentile, pour chaque sexe, incline de façon marquée vers la leptoprosopie. L'hyperleptoprosopie constatée chez les femmes vient de ce que les auteurs ont utilisé à tort une classification différente de celle

employée pour le sexe masculin, diminuant ainsi de 3 unités les limites des diverses catégories. Enfin, les femmes sont plutôt leptorhiniennes, tandis que les hommes présentent un nez qui s'élargit légèrement.

De l'analyse somatoscopique, il résulte que la tête est plutôt haute et l'occiput modérément bombé avec tendance à la planoccipitalité. Le visage est généralement allongé, la prédominance des formes pentagonales chez les hommes étant due au fort développement des gonions, tandis que les visages pointus et ovalaires sont plus fréquents chez les femmes. Les pommettes sont saillantes avec une orientation intermédiaire et frontale. Le nez est en général droit, à base horizontale, racine assez haute et moyennement large. Le menton est le plus souvent angulaire chez l'homme, rond chez la femme; son profil est droit ou légèrement prognathe. L'oreille a une forme allongée avec un lobe charnu et libre. On note enfin que l'ensemble de la population est caractérisé par une pigmentation brun-noir des cheveux (classification de Fischer-Saller) et que les yeux sont, dans les trois quarts des cas, du type dit « intermédiaire » de Martin-Schultz.

Tous les résultats anthropologiques obtenus sur la population de Clopotiva sont longuement comparés par les auteurs à ceux des unités rurales voisines dont les conditions géographiques et démographiques sont sensiblement les mêmes.

L'étude sérologique pratiquée sur 351 sujets par M. Tiberia et S. Aloman donne, en ce qui concerne le système ABO, des proportions comparables à celles des localités voisines, sauf pour le groupe O où des différences ont été constatées vis-à-vis de trois communes. Les sous-groupes du système ABO ne présentent pas de différences notables par rapport au reste de la région. Les recherches sur le groupe MN, portant sur 148 individus, concordent avec celles des autres travaux. Pour le système Rh, par contre, les résultats ($Rh+$: 64,1 % et $Rh-$: 35,9 %) sont très différents de ceux trouvés antérieurement pour la population de Bucarest. Malgré l'endogamie marquée à Clopotiva, la fréquence extrêmement élevée d'individus $Rh-$, qui n'a d'égale que celle des Basques, est sans nul doute plus représentative pour la région considérée que celle observée à Bucarest sur une population trop disparate.

Le dernier chapitre est consacré à l'examen des empreintes digitales. Les pourcentages observés (arcs : 7,6 %; boucles : 65,5 %; tourbillons : 26,9 %) sont assez différents de ceux de la commune de Fundul Moldovei. L'étude de la transmission des crêtes papillaires digito-palmaires et plantaires, pratiquée systématiquement sur 18 familles, a conduit les auteurs à conclure à la transmission héréditaire de ces caractères.

Ces résultats, suivis d'une évaluation d'ensemble du point de vue typologique, ont permis aux auteurs d'établir des caractérisations importantes. Il y a là, estiment-ils, coexistence des composantes dinarique, est-européenne, nordique, alpine et méditerranéenne, ainsi que de faibles éléments mongoloïdes. Ces composantes typologiques s'imprimeraient dans la population par quelques-uns de leurs caractères essentiels, la composante dina-

rique s'y trouvant représentée avec une forte prédominance. Ce sont les proportions variables des divers éléments qui rendraient compte, selon les auteurs, des différences entre le type de Clopotiva et ceux des quatre autres villages qui l'avoisinent. De toute façon, le type anthropologique dominant à Clopotiva présente tous les caractères de la population dinarique typique des Carpathes roumaines.

G. BILLY.

HONEA (K. H.). **A contribution to the history of the hamitic Peoples of Africa** (Contribution à l'histoire des peuples hamites de l'Afrique). *Acta ethnologica et linguistica*, n° 5; 1 fasc. ronéotypé de iv-110 p., 14 pl., 16 cartes; F. Berger, Horn-Wien, 1958.

La notion de peuples hamites est d'origine linguistique; elle correspond à un ensemble de populations qui s'étendent du Sahara et du Maghreb (Hamites de l'Ouest) à l'Ethiopie et à la corne Nord-Est de l'Afrique (Hamites de l'Est) et ayant toutes un langage de base commun. Le but du présent travail est, conformément aux idées directrices de l'Ecole historico-culturelle de Vienne, d'essayer d'intégrer cette notion dans un cadre qui soit à la fois anthropologique, ethnologique et préhistorique, de tracer ainsi l'évolution de ce qui est hamite à partir d'un noyau primitif secondairement diffusé dans toute l'Afrique saharienne et circum-saharienne.

Une telle tentative est louable en soi. Il ne faut pas se dissimuler qu'elle est extrêmement difficile. Dans le cas particulier de M. Honea, elle se heurte encore à ce fait que l'auteur ne paraît pas avoir effectué lui-même de recherches personnelles sur les peuples dont il veut retracer l'évolution et les connexions. Son travail paraît être d'ordre exclusivement bibliographique. Encore trop souvent, M. Honea semble-t-il n'avoir utilisé que des références de seconde main, non les sources originales dont il semble ignorer (ou ne juge pas à propos d'indiquer) l'existence, d'où s'ensuivent des affirmations comme celle-ci que c'est M^{me} Cole qui a montré que c'est à Khartoum en même temps qu'à Asselar qu'apparaissait pour la première fois au Mésolithique le type noir (p. 10), ou encore que c'est Movius qui a donné le nom de Capsien à la culture d'Afrique du Nord de ce nom, tandis que c'est M^{me} Alimen qui a réuni sous le nom de Maghreb l'ensemble formé par la Tunisie, l'Algérie et le Maroc (p. 14). Ces trois excellents préhistoriens seront sans doute les premiers étonnés des inventions qui leur sont si généreusement prêtées. Quoi qu'il en soit, le mémoire de M. Honea, qui s'appuie avant tout sur les faits préhistoriques, peut dans les très grandes lignes se résumer comme suit.

Les « Paléo-hamites » apparaissent en Afrique orientale au Paléolithique supérieur avec les industries capsiennes. Ils avaient déjà le type physique des Hamites actuels de l'Est : Hommes de grande taille et dolichocéphales, à face longue et traits non-nègres. Ils venaient sans doute de l'Asie, origine suggérée par certaines ressemblances phy-

siques entre les Capsiens d'Afrique orientale et divers squelettes anciens de l'Inde (?), ainsi que par des analogies d'industrie soulignées à plusieurs reprises par Leakey. Arrivés essentiellement par un pont terrestre qui, suppose l'auteur, fermait alors le détroit d'Aden, ces Paléo-hamites capsien se seraient heurtés à un stock de Boschimans ancestraux (Paléosanites de l'auteur) à industrie du type de Fauresmith, qui s'étendait alors de la Haute-Egypte au Zambèze et dont les crânes de Singa et de Kanjera seraient deux représentants caractéristiques. Refoulant les Boschimans vers le Sud, les Paléo-hamites auraient alors développé, dans et autour du Kénia, la grande civilisation capsienne.

Une seconde phase, qui aurait eu lieu au Mésolithique, aurait été l'essaimage de la civilisation précédente vers le Nord et le Nord-Ouest pour donner le Capsien du Sud algéro-tunisien, ainsi que les premières civilisations de la Haute-Egypte. Les langues hamites, parallèlement, gagnaient progressivement les territoires où on les rencontre aujourd'hui. Les Paléo-hamites devenaient ainsi des Proto-hamites. Un phénomène essentiel aurait finalement été le développement chez la majeure partie des Hamites de cette culture pastorale si typique que nous y constatons encore aujourd'hui. Cette culture leur serait venue d'Asie, berceau, estime l'auteur, de la domestication des animaux.

On voit l'intérêt des suggestions de M. Honea. On en voit aussi les faiblesses. Si, au lieu de s'appuyer sur la mise au point faite à distance par Wulsin des industries anciennes de l'Afrique du Nord, l'auteur avait lu les importants travaux de MM. Balout et Vaufrey (le gros volume de ce dernier sur la Préhistoire de l'Afrique du Nord n'est même pas cité !), c'est-à-dire de deux savants dont les synthèses reposaient sur une connaissance personnelle approfondie des gisements et de leurs industries, sans doute aurait-il modifié plusieurs de ses conclusions. De même, du point de vue anthropologique, dire que le type d'Afalou représente en Afrique du Nord un nouveau type qui, au Capsien, est venu s'ajouter au type primitif, cro-magnôide, de Mechta, montre une incompréhension totale de tous les travaux écrits sur cette question. L'insistance d'ailleurs avec laquelle M. Honea nomme ce dernier type : type de Mechti (*sic*) fait se demander s'il a jamais lu une seule des monographies concernant ce groupe...

M. Honea discute longuement la signification raciale des populations-reliques de la Somalie, par exemple les Sab, mais comme il note d'abord qu'on ne possède aucun document sur les caractères anthropologiques de ces groupes, on se demande si une telle discussion s'imposait. L'attribution de la mandibule néandertalienne de Diré-Daoua à un type proto-australôïde est purement gratuite, etc.

Certes, la tâche de l'auteur était considérable. Lire et, ce qui est plus important, digérer toutes les publications écrites sur l'anthropologie, la préhistoire, la linguistique et l'ethnologie des peuples hamites et des régions qu'ils occupent actuellement ou qu'ils ont occupées, remplirait une vie humaine. Aussi peut-on regretter que M. Honea, qui a d'incontestables qualités de travail, n'ait pas cru meilleur de se limiter à l'étude d'un point spécial

qu'il aurait pu alors envisager en profondeur. La vaste synthèse qu'il a entreprise ici est une tâche que peut tenter un auteur à la fin de sa carrière. Ce n'est pas une œuvre de débutant.

H. V. VALLOIS.

GATES (R. RUGGLES). **The african Pygmies** (Les Pygmées africains). *Rivista internazionale di Genetica medica et di Gemellologia*, t. 7, 1958, pp. 159-218, 16 fig., 1 pl.

Le point de départ de ce travail est l'étude par l'auteur d'un très petit groupe de Pygmées qui vivent dans l'Ouganda, sur les contreforts du Rouwenzori, dans un prolongement de la grande forêt de l'Ituri. Bien que pas absolument caractéristiques, ces Pygmées ressortent visiblement du type Efe. Des Noirs de petite taille habitant une région voisine proviennent de leur croisement avec des Noirs forestiers.

Partant de ces faits, M. Ruggles Gates donne une synthèse générale de ce qui est connu jusqu'ici sur les Pygmées africains : histoire de leur découverte, répartitions ancienne et actuelle, caractères morphologiques et squelettiques, relations avec les Noirs voisins. Il note que les cas de blondisme éventuellement signalés chez des enfants pygmées seraient en réalité pathologiques et dus au kwiashiorkor. Il indique que les hybrides Pygmées-Noirs sont, dans la génération F¹, de type intermédiaire tant pour la stature que pour les autres caractères. Le croisement ultérieur ne se faisant qu'avec les Noirs, le type hybride primitif est progressivement absorbé. L'étude de la couleur de la peau incite d'autre part M. Gates à modifier le schéma génétique qu'il avait proposé il y a quelques années (cf. *L'A.*, t. 55, p. 124) et d'après lequel cette couleur dépendrait de trois gènes : R (noir), S (jaune) et T (brun). Le gène R devrait être divisé en deux : Q, représentant le noir du Nègre, et R, représentant l'acajou du Pygmée. La formule génique des Nègres d'un noir total serait donc : QQRRSSTT, celle du Pygmée de teinte acajou : RRSSTT. Les Khoisan, à teinte jaune-brun, auront seulement : SSTT.

Pygmées et Noirs, estime M. Ruggles Gates, dérivent d'un même ensemble aujourd'hui disparu et qui devait être de haute taille, à peau acajou, corps plus ou moins velu. Par mutation, les Noirs ont perdu leurs poils et acquis le gène Q. La mutation qui a donné les Pygmées par abaissement de taille est du type achondroplasique. D'origine certainement très ancienne, elle serait donc analogue à celle qui, se produisant encore de nos jours tant chez les Blancs que les Noirs, donne les nains achondroplases. Mais ceux-ci sont pathologiques, alors que la mutation dont sont dérivés les Pygmées doit être considérée comme « normale ».

On sait que la thèse que défend là M. Gates a déjà été émise par plusieurs auteurs qui ont assimilé les Pygmées aux bassets, mutants non pathologiques eux aussi de notre chien domestique. Mais chez les achondroplases comme chez les bassets inter-

vient un phénomène spécial : la soudure précoce des cartilages épiphysaires des grands os des membres. Ce phénomène se produit-il aussi chez les Pygmées ? Bien que la question n'ait jamais été l'objet d'une étude spéciale — le matériel manque... —, l'examen de quelques squelettes de jeunes que j'ai pu personnellement manipuler ne me le donne pas à penser. D'autre part, certains des caractères des achondroplases font tout à fait défaut chez les Pygmées. L'explication proposée par le savant généticien anglais ne me paraît pas suffisante.

H. V. V.

III. — ETHNOGRAPHIE

ADAM (L.) et TRIMBORN (H.). **Lehrbuch der Völkerkunde** (Manuel d'Ethnologie), 3^e édit. 1 vol. cartonné de vii-303 p., 13 pl., 1 carte. F. Enke, Stuttgart, 1958; prix : 39,20 D. M.

La première édition de ce livre avait paru en 1936 ; cette troisième édition, considérablement remaniée, garde l'aspect général sous lequel ses auteurs l'avaient conçu dès le début. Comme ils le spécifient nettement dans la préface, il ne s'agit pas là en effet d'un Traité, mais d'un Manuel destiné avant tout aux étudiants et n'ayant pas la prétention de donner un tableau complet de l'Ethnologie. Ce que veulent MM. Adam et Trimborn, c'est surtout présenter les différents domaines de l'ethnologie, en exposer les problèmes, en définir d'une manière critique les méthodes, montrer enfin la place de l'ethnologie parmi les disciplines scientifiques et préciser ces rapports avec les sciences voisines.

Correspondant à ce but, l'ouvrage comprend essentiellement 14 chapitres, dus à autant d'auteurs ou groupes d'auteurs : les devoirs et les buts de l'ethnologie (H. TRIMBORN); les méthodes naturalistes de l'ethnologie (L. ADAM et F. MICHA); la psychologie des peuples primitifs (R. THURNWALD); la religion (F. HAEKEL); la poésie (F. HERRMANN); la musique (M. SCHNEIDER); l'art plastique (L. ADAM); la linguistique et ses méthodes (G. DEETERS); la vie sociale (R. THURNWALD); le droit en ethnologie (L. ADAM); la vie économique (K. DITTMER); ergologie et technologie (H. NEVERMANN); l'avenir des peuples primitifs (D. WESTERMANN, L. ADAM et U. OBEREM). Deux chapitres finaux donnent l'un la liste des revues et publications ethnographiques actuellement existantes, l'autre l'énumération des principaux musées de tous pays renfermant des collections ethnographiques.

Clair et didactique, ce livre qui répond parfaitement au but

que s'étaient proposé ses auteurs, rendra certainement de grands services. Il n'est pas douteux que cette nouvelle édition n'ait le succès qu'ont déjà connu les deux précédentes.

H. V. V.

RADCLIFFE-BROWN (A. R.). **Method in social anthropology; selected essays** (La méthode en anthropologie sociale; essais choisis). The University of Chicago Press, Chicago, 1958; 1 vol. cartonné de xxii-190 p.; prix : 3,75 \$.

Une introduction remarquablement claire où le Pr. Srinivas souligne bien les thèmes principaux qui ont orienté les travaux et l'enseignement de Radcliffe-Brown (il y joint opportunément une bibliographie « sélective »). Puis cinq exposés méthodologiques de l'A., échelonnés de 1923 à 1951. En seconde partie, cinq chapitres d'un ouvrage d'ensemble que le décès de Radcliffe-Brown (1955) n'a pas permis d'achever. Tout cela nous apporte une bonne synthèse de la pensée du chef de l'Ecole britannique d'Anthropologie sociale, en dépit de quelques redites; elles étaient inévitables.

Science expérimentale et comparative, comme la psychologie et la biologie humaine, l'Anthropologie sociale s'attache tout particulièrement, selon Radcliffe-Brown, à l'étude des populations « sans écriture », dites improprement sauvages ou primitives. De la comparaison des différents types, se dégagent des lois générales. Deux critères servent de base : organisation sociale, c'est-à-dire analyse des structures, et évolution sociale (c'est-à-dire notion de progrès). Cette science se situe dans la lignée tracée, plus ou moins, par Montesquieu, Saint-Simon, Comte, Spencer, Tylor et Frazer. L'influence de Durkheim sur la pensée de Radcliffe-Brown a été aussi considérable. A maintes reprises, l'A. marque la différence entre Anthropologie sociale et Ethnologie. La première explique pourquoi de tels phénomènes se sont produits. La seconde décrit les phénomènes tels qu'ils se sont produits, ou sans doute produits; elle en reconstitue l'histoire conjecturale (Boas). Un exemple particulier, celui du totémisme, fait bien apparaître ces distinctions de plans : l'Ethnologue recherche l'origine du totémisme, l'Anthropologiste social, sa nature et sa fonction, il y verra un cas particulier des relations entre l'homme, ou plutôt le groupe social et le surnaturel. Enfin, dans la mesure où elle formule des lois, l'Anthropologie sociale peut, en quelque mesure, prévoir et orienter; par là, elle introduit et justifie l'Anthropologie appliquée.

M. BOUTEILLER.

FORTES (M.) et alii. **The developmental cycle in domestic groups** (Le cycle du développement dans les groupes domestiques). *Cambridge Papers in Social Anthropology*, n° 1; 1 vol. broché de vii-145 p., 9 fig., 17 tabl.; Cambridge University Press, 1958; prix : 21 sh.

Symposium réalisé sous la direction du Prof. Fortes, par quatre chercheurs ayant déjà fait leurs preuves sur le terrain. Thème

central indiqué dans l'introduction (par M. Fortes) : analyse structurelle dynamique du groupe domestique considéré comme être vivant. La fécondité des femmes détermine la période d'expansion; les mariages, une phase de dispersion (ou « fission »); au décès des parents, dernière phase, les enfants les remplacent dans la structure familiale. Parenté, filiation, héritage, appartenance au groupe paternel ou maternel, opposition des générations, jouent le rôle essentiel; les règles de résidence cristallisent un moment du cycle.

J. D. FREEMAN (pp. 15-52) analyse « le système familial des Iban de Bornéo »; système de parenté bilatéral; il y a fission quand les frères (« sibs ») héritiers du « bilek » (groupe domestique) en fondent d'autres. « La fission des groupes domestiques chez les LoDagaba » (pp. 53-91) est étudiée en Gold Coast par J. GOODY. Chez ces agriculteurs, deux types, groupe fraternel et groupe paternel, passages de l'un à l'autre. Ici, un très intéressant parallèle entre l'unité de production qui a pour centre les hommes, et l'unité de consommation, centrée autour de la mère et les jeunes enfants. D. J. STENNING (pp. 92-119) examine « la viabilité du foyer domestique chez les pasteurs Fulani ». Le système familial de ces nomades, vivant de la vente du lait, est adapté surtout au jeu de conditions naturelles; il encourage l'autonomie de petites unités sociales. E. R. LEACH (pp. 120-145), « à propos des clans des Trobriand et du tabou dans les catégories de parenté », discute les thèses de Malinowski; il conclut que le mariage exprime une situation où les tabous sont momentanément exorcisés.

M. B.

RADIN (P.). **Primitive religion, its nature and origin** (La religion primitive, sa nature et son origine). 1 vol. broché, x-322 p.; Dover Publications, New-York, 1957; prix : 1,85 \$.

L'auteur a publié, au cours d'une longue carrière, plusieurs ouvrages appréciés, notamment : *The Racial Myth*; *The Method and Theory of Ethnology*; *Social Anthropology*; *Primitive Man as a Philosopher*; *Myths and Tales of the Ojibawa of South eastern Ontario*; *El Folklore de Oaxaca*; *The Winnebago Tribe*. Il a fait rééditer en 1956 son étude sur la Religion primitive parue en 1926 et largement inspirée de ses observations directes chez les Winnebago. L'œuvre telle qu'il la redonne aujourd'hui n'a pas été modifiée dans l'ensemble, mais s'est enrichie d'une seconde préface. M. Radin y déclare avoir entendu montrer que le phénomène, chez le Primitif, est fonction des forces socio-

économiques agissant dans un milieu physique peu sûr et, de plus, hanté par des Puissances surnaturelles redoutées, qu'il importe de se rendre propices.

Ainsi est née d'abord la religion, souvent étroitement unie à la magie. Toutes deux sont commandées par la nécessité de prendre contact avec le Surnaturel par l'intermédiaire du Prêtre et du Magicien, dont l'intervention est surtout réclamée aux périodes critiques de la vie, lorsque l'existence humaine est en danger dans sa protection, son cours et sa continuité; des mesures, qualifiées « rites de passage », sont alors pratiquées par des initiés.

La peur qui a fait naître le Surnaturel a incité l'Homme à créer des Dieux à son image. Il est possible que ces divinités aient inspiré les héros culturels mythiques ou totémiques, auxquels s'apparentent les esprits ancestraux.

L'auteur aborde ensuite le problème controversé de la monothéisme et du monothéisme, à propos duquel il confronte les thèses d'A. Lang, du P. W. Schmidt, du P. Pinard de la Boulaye, de K. T. Preuss, de N. Soderblom et de R. Pettazoni. L'avant-dernier chapitre traite de l'âme, de sa nature et de sa destinée en se fondant sur les thèses émises à son sujet par A. E. Crawley, J. G. Frazer, Lévy-Brühl et Radin lui-même. Un court exposé termine l'ouvrage sur le « Drame rituel », qui pourtant peut être envisagé sous bien des aspects particuliers.

Dans sa préface, l'auteur insiste avec raison sur la nécessité absolue pour l'ethnologue d'utiliser des sources autochtones parfaitement sûres et contrôlées, et d'éviter toutes appréciations, interprétations et surtout généralisations téméraires et souvent inexacts, inspirées souvent beaucoup plus par la formation culturelle des observateurs occidentaux que par les déductions rigoureuses et logiques tirées des faits constatés et de leur appartenance.

Il faut reconnaître la prudence témoignée par P. Radin pour choisir et utiliser les informations destinées à édifier la synthèse qu'il se proposait d'établir à propos de la Religion primitive. Mais son premier exposé, qui n'a pas été remanié, date de 1926. Durant 30 ans, les méthodes de recherches se sont perfectionnées, approfondies et étendues à des provinces que le passé n'avait pas abordées. Des résultats nouveaux, inattendus et décisifs, ont été enregistrés que l'auteur ne mentionne pas dans sa réédition. Elle pouvait cependant s'enrichir de notions renouvelées, notamment sur les Mythes, qui expliquent les idées que se font les Natifs sur leur origine, sur leur situation dans l'espace et dans le temps, sur leur personnalité et les éléments de celle-ci, qui comporte un corps matériel et périssable, et une partie immatérielle, mal définie, l'âme, en rapport avec les ancêtres dans un monde extra-humain, et aussi un double immatériel.

Ces découvertes, ces notions nouvelles, incitent à reconsidérer les thèses formulées par les auteurs cités plus haut, à poser le problème de la Religion dite Primitive sur des bases longtemps insoupçonnées et qui permettront de le résoudre mieux.

H. LABOURET.

BLANC (A. C.). *De l'emploi inadéquat du terme « primitif »*. *Dialectica, Revue internationale de Philosophie de la Connaissance*, t. 11, n° 3-4, pp. 247-275, 5 fig.; Neuchâtel, 1957.

Les cultures des peuples restés en marge des grandes civilisations machinistes (cas par exemple des Tasmaniens, des Australiens, des Fuégiens, des Pygmées) sont souvent traitées de « primitives ». On entend par là qu'elles seraient comme la persistance de nos jours des cultures d'autrefois; qu'elles nous donneraient donc une image de ce qu'avaient pu être, à une époque antérieure, les premières civilisations humaines. On a tiré de cette idée de nombreuses déductions, tant ethnographiques que préhistoriques.

C'est contre cette conception que s'élève avec énergie M. Blanc. On sait que depuis longtemps (cf. en particulier *L'A.*, t. 54, p. 332) il a généralisé à l'ensemble de l'évolution physique et culturelle de l'Homme (c'est son « ethno lyse »), voire à l'ensemble de l'évolution des êtres vivants (c'est sa « cosmo lyse »), une thèse qui part de la doctrine des centres génétiques de Vavilov. Etudiant l'origine des plantes cultivées, le savant russe a montré que la production des nouvelles espèces se fait à partir d'une population originelle centrale où se manifestent tous les caractères possibles et possédant un ensemble de gènes en grande partie dominants. Aux dépens de cette population, et dans une aire restreinte (centre génétique), se forment de nouvelles espèces par ségrégation de tel ou tel des caractères présents. Quand on s'éloigne de ce centre, on ne trouve plus que des espèces isolées, qui ont gardé de moins en moins de caractères primitifs et correspondent pour la plupart à la stabilisation de formes récessives homozygotes dont la production a été favorisée par les conditions du milieu ou par un isolement géographique. Ces espèces périphériques ne sont donc pas des formes primitives, mais des formes qui, par rapport au groupe central, se sont spécialisées par une sorte de dégénérescence.

C'est exactement le même phénomène, estime M. Blanc, qui se produit dans le développement des cultures. Au Paléolithique ancien et au Paléolithique moyen, l'Homme n'avait encore que très peu d'éléments culturels. Au Paléolithique supérieur, ceux-ci se multiplient et on trouve juxtaposés, chez les Hommes de cette époque, un ensemble d'éléments qui plus tard se retrouveront dissociés chez les différents groupes. C'est ainsi que les 4 grands types de cultures actuelles dites primitives — culture arctique, culture pygmoïde, culture du totem et culture paléo-matriarcale — ne possèdent chacun que quelques-uns des éléments, et pas forcément les mêmes chez toutes, présents dans les cultures paléolithiques supérieures. Ces soi-disant cultures primitives sont, malgré certains apports nouveaux, moins riches que la vraie culture primitive, celle des Hommes de l'âge de la Pierre taillée qui les avait précédées. Le terme de culture primitive ne leur convient donc en rien : « Elles ne sont que l'aboutissement d'un mouvement centrifuge des populations qui ont maintenu une économie basée sur la chasse, lorsque les régions les plus favorisées par leur milieu ont subi la grande révolution issue des inventions de la domestication et de l'agriculture. »

L'explication proposée là par M. Blanc n'est pas la seule possible; d'autres thèses ont été émises, on le sait, pour faire comprendre la pauvreté de la plupart des cultures périphériques du monde. Mais il faut reconnaître que celle présentée ici est ingénieuse et savamment défendue par son auteur; elle vaut d'être prise en considération.

H. V. VALLOIS.

SAMSON (O. W.). **Musical Instruments** (Instruments de musique). 1 vol. cartonné de 110 p., 16 pl., 6 cartes. Publ. of the Horniman Museum, Londres, 1958; prix : 3 sh. 6 d.

Ce petit ouvrage a été rédigé par l'ethno-musicologue du Horniman Museum, M^{me} Jenkins. Il a essentiellement pour but de présenter les riches collections de ce musée, dans une perspective générale. Une brève introduction, quelques bonnes cartes de répartition, une bibliographie sérieuse complètent l'analyse et en font un petit manuel très clair. La classification suivie est classique : idiophones, membranophones, instruments à vent, instruments à cordes. Regrettons seulement que l'A., signalant elle-même (pp. 9 et 27) l'intérêt des lithophones « néolithiques » d'Indochine, n'ait pas cité, dans la bibliographie, les travaux de M. Schaeffner et de M. Condominas sur le lithophone découvert par ce dernier au Viet-Nam.

M. BOUTEILLER.

BERNOT (L. et D.). **Les Khyang des collines de Chittagong (Pakistan oriental). Matériaux pour l'étude linguistique des Chin.** *L'Homme, cahiers d'Ethnologie, de Géographie et de Linguistique*, nouv. série, n° 3, Paris, Plon, 1958; 1 vol. broché de 148 p., 2 fig., 1 carte; prix : 6 N.F.

Pendant l'année 1951-1952, Lucien et Denise Bernot effectuaient une mission chez les populations des Chittagong Hill Tracts, auxquels jusqu'ici quelques fonctionnaires ou officiers britanniques n'avaient consacré qu'un très petit nombre de brèves études. Les Khyang (500 environ), dont le nom est la traduction de Chin, sont, sans doute et comme peut-être les Kumi, venus des Chin du Sud. Leurs voisins, les Lushai, au contraire (comme les Banjogi et les Pankho), viendraient des Chin du Nord. Les deux groupes ont des affinités linguistiques et culturelles.

L'ouvrage s'ouvre par un aperçu général des Khyang et de leurs voisins; il apporte ensuite une description de la vie d'un village et une synthèse sociologique. Dans le vocabulaire (pp. 36-144), figurent les notations correspondantes relevées par Lewin (Khyang), Houghton, Naylor, Rundall et Fryer (groupes voisins). L. et D. Bernot ont adopté le classement par rimes (en raison de la difficulté de déterminer les composants du mot), avec comme critères subsidiaires la voyelle cen-

trale, puis la consonne initiale, de la syllabe; le ton enfin. Deux conclusions s'imposent que les A. soulignent avec netteté : en soi, le dialecte Khyang semble représenter une « sorte d'état de transition » dans l'évolution des dialectes Tibéto-Birmans, tandis que le Birman illustrerait un stade plus avancé. D'autre part, on constate l'apport de tranches entières de mots étrangers, dues à la position frontalière des Khyang et à leurs emprunts culturels nombreux. Aux Marma, les Khyang ont emprunté de nombreux cultes; aux Bengali, le costume actuel, le joug et l'araire des cultures de rizières (sans abandonner pour autant, sur les collines, la technique indigène du brulis ou « jum »). L'habitation de type Bengali est en train d'évincer le type Khyang.

Dans cette étude présentée avec autant de souci de minutie scientifique, de méthode rigoureuse et d'interprétation prudente qu'il en a été apporté pour recueillir les matériaux, on appréciera l'heureuse collaboration du sociologue et du linguiste. La structure sociale des Khyang, elle-même, doit faire prochainement l'objet d'une importante publication.

M. B.

DUMONT (L.). **Hierarchy and Marriage alliance in South Indian kinship** (Hiérarchie et alliance matrimoniale dans le système de Parenté de l'Inde du Sud). *Occasional Papers of the Royal Anthropological Institute of G. B. and Ir.*, n° 12, 1957; 46 p., 14 fig.

Dans sa thèse principale de doctorat ès lettres, *Une sous-caste de l'Inde du Sud. Organisation sociale et religieuse des Pramalai Kallar*, dont nous avons déjà plus longuement rendu compte (cf. *L'A.*, t. 62, p. 351), M. Dumont consacrait d'importants chapitres à la fonction structurale de l'interrelation Alliance-Parenté. Il reprend ici le problème du point de vue comparatif et à partir de trois exemples : Pramalai Kallar, Nangudi Vellalar et Kondaiyam Maravar. Cette dernière sous-caste offre un cas intermédiaire, puisqu'elle est matrilineaire avec mariage préférentiel patrilatéral comme la sous-caste Nangudi Vellalar, mais patrilocale comme les Pramalai Kallar.

Recherchant les « patterns » communs sous la diversité des formes, l'auteur montre que les théories émises par M. le Prof. Lévi-Strauss dans son ouvrage fondamental sur les *Structures de la Parenté* (1949) se vérifient pleinement. Il met en relief l'importance des prestations cérémonielles fournies lors du mariage par les alliés, et le rôle de l'oncle maternel. Il conclut que les deux catégories, Parenté et Alliance, se définissent corrélativement. Le principe de la descendance unilinéaire trouve un complément nécessaire dans celui de l'alliance. Le premier offre des variations, mais le second est le commun fondement de la

parenté dans les sociétés de l'Inde du Sud. Cependant, l'Alliance n'apparaît pas moins fondamentale en relation avec la caste. Facteur principal du statut et de la hiérarchie, le mariage endogame constitue une institution cruciale, tant au niveau de la caste qu'au niveau de la parenté et en fait leur articulation structurale. Une bibliographie de 40 travaux termine cet intéressant travail, basé néanmoins, avant tout, sur des enquêtes sociologiques personnelles conduites avec une méthode rigoureuse.

M. B.

HERRMANN (F.) et GERMANN (P.). **Beiträge zur afrikanischen Kunst** (Contribution à l'étude de l'art africain). *Veröffentlichungen des Museums für Völkerkunde zu Leipzig*; 1 fasc. broché de vi-60 p., 38 pl., 1 carte; Akademie Verlag, Berlin, 1958.

L'Académie des Sciences de Berlin a pu reprendre en 1958 les publications qu'elle patronait avant la dernière guerre et, parmi elles, la série des *Cahiers du Musée d'Ethnographie de Leipzig*, qui renaît ici avec son n° 9. Il comporte deux articles intéressants.

Le premier (pp. 3-29), sous le titre « *La Plastique négro-africaine comme sujet de recherche* », est un exposé bibliographique et critique très soigné du Dr. Ferdinand Herrmann, qui reprend, presque sous le même titre, la thèse déjà soutenue par lui en 1951 dans *Studium Generale*, fasc. 8. Il relate comment un mouvement d'intérêt d'abord scientifique, puis esthétique, s'est porté à la fin du siècle dernier sur la parure et les ornements négro-africains (Ernst Grosse : *Die Anfänge der Kunst*, Leipzig, 1894), pour se tourner bientôt vers les réalisations plastiques, les représentations humaines et animales. L'A., qui a été l'un des animateurs du mouvement dans son pays, en étudie la genèse et l'évolution dans les différentes contrées d'Europe et d'Amérique, notamment en France, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Suède et aux Etats-Unis. Quelques passages de cet intéressant exposé résument les opinions qui ont été formulées sur l'origine possible des inspirations et sur l'évolution de l'art africain, surtout dans les domaines religieux et magiques. L'A. cite à ce propos les œuvres de Baumann, Frobenius, Germann et, à propos des masques, Marcel Griaule et son école.

Le second article est rédigé par le Dr. Paul Germann, bien connu pour ses recherches sur les populations habitant les plaines du Cameroun central et septentrional. L'A. s'efforce de déterminer et de limiter les provinces artistiques de l'Afrique du Milieu, en faisant intervenir l'extension du Droit maternel, opposé au Droit paternel, en tenant compte des aires culturelles, découvertes ou supposées par certains experts, et en se basant sur les représentations des ancêtres, des fétiches (?), des masques, des formes de gouvernement, ainsi que des influences occidentales.

Un passage relativement important est consacré au roi Njoya des Bamoun du Cameroun, et inventeur d'une écriture originale. Ce monarque aurait eu une action décisive sur l'Art de son pays.

Une place légitime est accordée à la Province du Bénin et aux développements consacrés à son art dans les travaux de von Luschan et du Pr. B. Struck.

L'une et l'autre de ces deux études seront vivement appréciées des chercheurs, mais surtout peut-être la première en raison de l'excellente bibliographie qui lui est jointe.

H. LABOURET.

LEIRIS (M.). **La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar.** *L'Homme, Cahiers d'Ethnologie, de Géographie et de Linguistique, nouvelle série*, n° 1; 1 fasc. broché de 106 p.; Plon, Paris, 1958.

En 1934, à Gondar, Michel Leiris, membre de la Mission Dakar-Djibouti dirigée par Marcel Griaule, avait étudié minutieusement le culte des génies Zar. Un éminent lettré éthiopien, auquel il rend un chaleureux hommage, l'introduisit auprès de divers possédés, et notamment chez une femme dont la réputation particulièrement développée de guérisseuse attirait une clientèle fervente. M. Leiris reproduisit certaines observations dans son livre *L'Afrique fantôme* (1934) et donna, sur le sujet, deux articles, l'un à *Ætiopica* (1934), l'autre au *Journal de Psychologie normale et pathologique* (1938). Il se réservait de publier une étude complète de la possession par les Zar et de ses aspects théâtraux. Si la présente monographie peut, de prime abord, sembler un peu tardive, il ne faut pas oublier que durant les 20 dernières années, outre de nombreux travaux ethnologiques, esthétiques et poétiques, l'auteur a mis au point un considérable et remarquable ouvrage sur *La langue secrète des Dogon de Sanga* (1948). Mais surtout, désireux d'approfondir ses conclusions sur les possédés abyssins, il a cherché des éléments comparatifs. Ceux-ci lui ont été fournis par des séjours prolongés effectués en Haïti, où, en compagnie d'A. Métraux, spécialiste de la question, il a pu observer le culte du Vodou: par la littérature ethnologique consacrée à l'Afrique du Nord, à l'Afrique Noire, à la Sibérie, au théâtre antique, notamment le théâtre grec. Il s'agit donc d'un livre, sans cesse repris et mûrement médité, où la finesse d'analyse psychologique s'allie à une extrême prudence et ne se départ jamais d'un extrême souci d'objectivité. Solidement construite, cette monographie exemplaire, riche en arguments anecdotiques et d'un intérêt soutenu, pose le problème des rapports entre le culte des Zar (*lato sensu*, toute manifestation de possession rituelle) et les origines du théâtre, le Préthéâtre, comme le qualifie A. Schaeffner.

Comment définir le possédé du Zar ? C'est d'abord un malade, du fait de la manifestation d'un génie, et qui est guéri par l'intermédiaire d'un possédé de plus haut rang assumant les fonctions d'initiateur. Le guérisseur apprend au novice à exécuter la transe rituelle (*Gurri*); il encourage ses débuts aux réunions de la confrérie. Dans celle-ci, le nouveau « cheval » du Zar va occuper un rang inférieur, c'est pour-quoi, semblable à un enfant, il parlera un amharique déformé. Quant à la personnalité attribuée au Zar, elle est souvent de souche humaine. Il s'agit, par exemple, du fils défunt d'un ancien empereur ou, comme dans le cas de trois Zar incarnés par la principale informatrice de Leiris, tantôt d'un brillant militaire, tantôt d'un homme réputé jadis pour sa piété, tantôt d'une humble servante noire, venue du Choa. Il convient de souligner, dit l'auteur, que conjointement avec les Zar, on invoque de nombreux saints musulmans.

Toutes ces caractéristiques appellent une comparaison entre possédé du Zar et chaman; le premier chapitre du livre la fait excellemment ressortir. Le chaman est un possédé que l'esprit, fauteur du trouble, a guéri en lui accordant des pouvoirs par un rêve ou une vision. L'esprit protecteur est souvent héréditaire et, dans un certain nombre de cas, un défunt. Un chaman déjà en exercice interprète le contenu du rêve et initie le novice auquel il fournit les instructions pratiques nécessaires. Si au lieu d'emprunter ses exemples au chaman sibérien, choisi d'ailleurs à juste titre à cause de son caractère hautement spectaculaire, M. Leiris s'était tourné vers les Amériques, le parallèle eut aussi bien valu. On aurait pu songer, entre autres, pour l'Amérique du Nord, aux chamans Blackfoot, Winnebago et Klamath, objets de travaux classiques de Wissler, Radin et Spier. De même, une comparaison avec les chamans Wintu, étudiés par Cora du Bois, ou le diagnosticien Navaho, plus récemment observé par Kluckhohn et son équipe, eut également mis en lumière que, comme le possédé du Zar, le chaman est bien plus un sujet normal qu'un déséquilibré, puisque la pratique systématique de la transe, « possession contrôlée » dit en termes heureux M. Leiris, constitue précisément un facteur efficace d'équilibre. Cela va de pair avec l'hypothèse, admise ici encore pour les Ethiopiens, d'un certain déséquilibre initial, propice à l'éclosion de la transe.

Or le comportement spectaculaire du possédé ne s'apparente-t-il pas à celui d'un acteur de théâtre, identifié à son personnage ? Quelle est, chez le « cheval du Zar », la part de sincérité et celle éventuelle de simulation ? L'exécution d'un *Gurri*, conforme à un schéma traditionnel, inclut, sans doute, des éléments de « divertissement esthétique » (chap. 2). Le Zar se manifeste en périodes de festivités, où les relations sociales atteignent une intensité maximum (de même, aurait pu ajouter l'auteur, les grandes exhibitions des chamans, de la Côte Pacifique américaine surtout, ont lieu en hiver, et souvent lors de potlachs). Le *Gurri* est représenté comme signe de joie; il donne l'occasion de se parer, de se déguiser; souvent avec le costume d'un individu du sexe opposé. Le transvestime, note M. Leiris, a une valeur générale de pratique rituelle. Le Zar est réputé beau, bon chanteur, brillant causeur. Un autre élément esthétique est le jeu, bien difficile à dissocier du rite. Quelques observations intéressantes nous montrent le possédé gondarien parodier les institutions juridiques et religieuses.

Ce sacrilège bouffon fait songer, en effet, aux clowns sacrés des Indiens (étudiés par Lévi-Strauss).

En dehors des réunions de confréries et des manifestations proprement rituelles, le Zar demeure pour son « cheval » une personnalité d'emprunt. Dans la vie quotidienne, il est « le symbole d'une manière d'être, le promoteur d'une action » (chap. 3). Le possédé porte au compte du Zar telle de ses réactions spontanées dont il veut dégager entièrement sa propre responsabilité. Le Zar apparaît donc toujours comme une individualité efficiente, lié à telle action, tel type d'action qu'il détermine et signifie. De même, les personnages de théâtre (et l'auteur compare les trois Zar incarnés par sa principale informatrice aux rôles du capitaine, du père noble et de la soubrette de la *Commedia dell'arte*) n'existent qu'en fonction des événements scéniques qu'ils conditionnent. Cependant (chap. 4), l'acteur reste conscient de ce qu'il joue un rôle; on pourrait faire valoir qu'au contraire le possédé est inconscient pendant la crise et affirme n'en garder ensuite aucun souvenir. L'étanchéité entre les deux états est-elle aussi parfaite que le sujet veut bien le dire ? En fait, tel possédé qui explique à Michel Leiris le mécanisme d'une crise, avec un apparent détachement personnel, donne bien l'impression de l'avoir vécue. Bien plus, l'entourage n'hésite pas à lui imputer la responsabilité personnelle de tel geste exécuté au cours d'un Gurri. Enfin, si nous nous tournons vers l'étude linguistique, elle montre que les verbes exprimant la possession illustrent avant tout l'action de séjourner, de s'installer sur (et non dans); le terme « cheval » est d'une éloquence suffisante... S'il y a perte de conscience, elle s'opère par étapes et sous une forme de convention. Seulement, comme le marque pertinemment M. Leiris, si l'on osait admettre que les êtres mythiques auxquels le rituel se réfère ne sont pas effectivement mis en jeu, le sens du rituel se perdrait.

Il y a un fait pourtant : la fréquence des accusations de supercherie de possédé à possédé. En définitive, pour le possédé du Zar, faut-il parler de « Théâtre joué » ou de « Théâtre vécu ? » (chap. 5). La réponse de M. Leiris est empreinte du souci de prudence et de nuances qui caractérise tout le livre : dans la mesure où elle revêt une forme théâtrale et spectaculaire, la possession peut éveiller la suspicion, mais il semble bien que le fidèle soit lui-même de bonne foi. Puis, il existe maints intermédiaires entre la possession simulée et la possession provoquée. Par conséquent, et quoique le culte du Zar soit loin d'avoir une fonction essentiellement théâtrale, il contient les germes d'un développement dans le sens du théâtre. Les Zar constituent une galerie de personnages, un « vestiaire » dont le possédé endosse les personnalités. Dans ce rituel stéréotypé, la part de l'art et celle du jeu sont grandes. En soit, d'ailleurs, le théâtre a une valeur cathartique, et de la possession qu'il croit subir, l'adepte retire une euphorie personnelle. Le culte des Zar vient témoigner de la force des magies, due « aux élé-

ments affectifs qu'elles mobilisent avec leur matériel de mythes et d'images, comme avec la part de drame et de spectacle qu'elles contiennent » (p. 103).

M. BOUTELLER.

PALAU-MARTI (M.). **Les Dogon**. Institut international africain, *Monographies ethnologiques africaines*. 1 vol. broché de viii-122 p., 2 cartes dont 1 hors-texte, 4 fig. Presses Universitaires de France, Paris, 1957.

Bonne synthèse des nombreuses publications consacrées aux Dogon soudanais par le regretté Marcel Griaule et ses collaborateurs divers. Peuplant à 80 % la subdivision de Bandiagara, en symbiose avec les Peuls islamisés et alliés par le sang des pêcheurs Bozo nigériens, les Dogon cultivent mil, riz, fonio, et s'adonnent, en plaine, aux cultures maraîchères. La division du travail entre les sexes caractérise les techniques artisanales : les femmes filent, teignent à l'indigo, font la poterie; les hommes sont tisserands et réactualisent ainsi l'acte de l'ancêtre Nommo, Moniteur du Monde, qui enseigna la Parole en imprégnant les lisses de son verbe humide. Forgerons, cordonniers, artisans du bois forment des castes bien déterminées.

La structure sociale a pour base la famille étendue, patrilinéaire, avec mariage exogame. Un réseau de relations complexes unit le neveu et l'oncle maternel. Au sommet des lignées trône le Patriarche qui répartit l'exploitation des terres entre les descendants mâles de l'ancêtre commun; au sommet de la société, le Hogon, grand-prêtre, jadis chef politique et magistrat suprême. Après avoir défini les traits essentiels de la Société des Masques et ceux des rituels de naissance, circoncision et excision, mariage et enterrement, M^{me} Palau-Marti réserve de plus longs développements à l'analyse de la pensée cosmologique. En effet, l'étude de cette pensée ne fut-elle pas le thème d'élection de Griaule et des enquêtes menées sous sa direction depuis ces dix dernières années surtout ? Trois êtres surnaturels dominent le Système : le Créateur Amma, le fauteur de désordre Yurugu (ou Renard pâle), qui en consommant l'inceste avec sa mère la Terre introduisit le chaos, le Septième ancêtre Nommo, qui rétablit l'ordre troublé par Yurugu. Si Yurugu est invoqué par les devins, des cultes religieux s'adressent à Nommo (et à Lébé, son hypostase), au Binu, ancêtre totémique, au Grand Masque, personnifiant la mort. La notion de geméiparité, dont Nommo incarne le prototype, sous-tend et la pensée cosmologique et, nécessairement, la structure sociale : dualisme de réciprocité entre neveu et oncle maternel; relation étroite entre défunt et vivant, puisque celui-ci possède une partie du nyama (énergie vitale) de celui-là.

Quelques exemples, judicieusement choisis, des trois genres littéraires (devise, conte, chant funèbre), une bibliographie, souvent analytique, et deux index terminent cette claire et consciencieuse monographie.

M. B.

HOLAS (B.). **Les Senoufo (y compris les Minianka)**. Monographies ethnologiques publiées sous le patronage de l'Institut International Africain. 1 vol. broché de VIII-183 p., 5 fig. (dont une carte h. t.). Presses Universitaires de France, Paris, 1957; prix : 12 N.F.

En introduction, l'auteur attire lui-même l'attention sur les défauts (*sic*) d'un livre qui doit exclure les nuances pour réaliser un manuel commode, moulé dans le schéma prototype choisi par l'Institut International Africain. De son côté, M^{me} Calame-Griaule souligne, dans la préface, le mérite réel d'un travail ingrat de compilation et l'effort de conciliation des thèses divergentes de précédents auteurs.

En fait, la partie la plus vivante et intéressante de cette monographie est la sixième : Vie spirituelle. Son sujet correspondait d'ailleurs aux préoccupations majeures de l'analyste du Culte de Zié chez les Kono (1954). Pour le reste, M. Holas donne, en effet, parfois l'impression de s'être acquitté, avec conscience, sinon avec entrain, d'un bon devoir. On peut lui reprocher aussi le plan curieux de la partie 3 : Vie matérielle. Pourquoi avoir placé l'étude des instruments de musique entre « vêtement, parure, mutilations tégumentaires » et « habitation, habitudes alimentaires, conditions économiques » ? [Au surplus, ne produit-on pas avant de consommer ?]. Enfin, il est dommage que la cinquième partie soit dépourvue de titre d'ensemble, puisque chacune des autres en a un.

Quoi qu'il en soit, le lecteur trouvera une documentation utile, un certain nombre de tableaux précis, et pourra apprécier le caractère fondamental du Senoufo : une paysannerie essentiellement équilibrée et conservatrice, vivant en circuit autonome et fermé. Médiocre chasseur, s'intéressant peu à l'élevage, bon artisan parfois, mais mauvais commerçant, le Senoufo est excellent cultivateur. Il emploie la houe traditionnelle. Deux types d'alimentation de base : le mil au Nord, le riz alterné avec l'igname au Sud. Deux origines culturelles probables d'ailleurs, d'une part les civilisations soudaniennes, de l'autre celles de la forêt. Dualité dans la structure des institutions : ploutocratie archaïque, mais teinture de féodalisme, sous l'influence de l'infiltration Mandé. La société des Senoufo (celle, par conséquent aussi, des Minianka qui font partie du même grand groupe sous une dénomination différente) devait être la gérontocratie. Le pivot de la structure sociale réside dans les notions de hiérarchie et de discipline. L'unité centrale est la famille élargie (pourquoi pas « étendue » ?), où l'autorité du chef incarne celle de l'ancêtre commun. Si les familles élargies sont groupées en villages, les villages réunis administrativement en cantons, une institution à la fois sociale et religieuse (les deux, remarque justement M. Holas, sont difficiles à discriminer) assure la cohésion villageoise. C'est le Poro ou Lô qui, à travers les longues étapes de ces cycles d'initiation, établit entre les hommes d'une même classe d'âge, indépendamment de leurs familles, une consanguinité mystique. Le Poro vaut comme « condensateur de l'énergie sociale ». Il permet à l'homme d'accéder à une connaissance ésotérique, analogue à la connaissance profonde des Bambara, et ainsi de se réaliser pleinement. 98 % des Senoufo de la brousse, 80 % de ceux des grands centres, au

moins quand il s'agit des Minianka, continuent d'adhérer au Lô et d'assister à ses manifestations. Cependant, comme dans les autres sociétés du Soudan, de Haute-Volta et de Côte d'Ivoire, l'affaiblissement relatif de la vie spirituelle a permis la naissance de cultes nouveaux dont le culte de Massa, ou de San. L'Islam progresse, mais lentement; quant au christianisme, il a peu d'emprise et les missions catholiques ou protestantes font surtout de l'action sociale et pratique.

M. B.

ROUGERIE (G.). **Les pays Agni du Sud-Est de la Côte d'Ivoire forestière. Essai de Géographie humaine.** *Cahier des Etudes Eburnéennes*, n° 6; 1 fasc. de 207 p., 35 fig., 10 pl., 19 fotogr.; Publ. de l'Institut Français d'Afrique Noire, Dakar, 1957.

L'A. a étudié depuis plusieurs années l'orographie de la Côte d'Ivoire et les lagunes de la partie méridionale. Son œuvre est profondément inspirée par les enseignements de Dresch, Gourou, Richard-Molard et Robequain, comme l'indique le plan de son étude divisée en trois parties et qui envisage : I, Les données naturelles ; les données humaines ; II, Les activités humaines ; l'évolution des genres de vie ; répercussion et remous ; III, L'homme et le paysage ; situation démographique ; l'habitat ; l'élaboration des terroirs.

M. Rougerie rappelle, en mettant en place les groupes humains qu'il se propose d'étudier, que la partie orientale de la Côte d'Ivoire a été peuplée à l'Est du Bandama par des transfuges de fractions du groupe Akan, appartenant aux tribus Twi, Fanti et Ashanti, ayant formé, avec le temps, les groupes aujourd'hui dénommés Sefwi, Ahanta; ce dernier a constitué à l'Est de la Comoé le royaume du Ndénié ou des Agni du Nord, et celui du Sanwi ou des Agni du Sud. D'autres envahisseurs, venus aussi du Ghana, les avaient rejoints ou précédés; on les retrouve de nos jours sur le littoral aux abords de la Basse Comoé sous le nom d'Etiolé, d'Essouma et d'Azéma.

Toutes ces populations, surtout celles dont sont issus les premiers immigrants, ont conservé avec fidélité les structures politiques et sociales des grandes tribus-mères. L'A. parle d'une pyramide à plusieurs étages avec, au sommet, le roi et sa famille; le monarque, militaire, gardien du culte et des traditions, administre la justice et les affaires militaires, dispose des terres, délègue ses pouvoirs à ses lieutenants et chefs de provinces qui agissent de même à l'égard des chefs de villages.

La société se partage en classes correspondant aux étages de la pyramide. Au sommet siège la famille royale à descendance utérine.

Au-dessous se place la classe des grands descendants, utérins de la famille royale et, parmi eux, les chefs de province auxquels le roi a concédé des droits.

A l'étage immédiatement inférieur, des chefs mineurs constituent une petite noblesse jouissant de quelques privilèges accordés par le monarque et de droits à exercer sur des territoires limités.

Le dernier étage est occupé par les hommes libres sans autre dignité que celles de chef de famille ou de chef de village.

Au dernier échelon figuraient autrefois les esclaves, représentant la main-d'œuvre servile.

La famille en pays Agni a été bien décrite par Köbben dans son *Planteur noir*. M. G. Rougerie reprend le portrait et y ajoute quelques touches. Il observe que, dans l'organisation familiale, le concept matrilinéaire domine, en ce qui touche le patrimoine et la succession aux biens; il n'en est pas de même en ce qui concerne les activités humaines qui sont dirigées par le chef de famille.

Cela résulte de la composition du complexe familial, dans lequel se rencontrent des éléments du lignage du chef, des éléments étrangers, et enfin des éléments issus des apparentés et d'autres. Enfin, il faut aussi mentionner les ménages participant à l'exploitation des lots formant le terroir familial. La base de l'économie des Agni est l'agriculture, plus de 80 % de la population en vit. Elle continue à assurer largement les besoins alimentaires du pays, mais les méthodes agricoles se sont profondément modifiées depuis la fin du siècle dernier.

L'Agni, cultivateur sylvestre, a d'abord cultivé et vendu des bananes, puis, à l'imitation des Européens, il a eu de petites plantations de café. En même temps et jusqu'à la première guerre mondiale, il a tiré profit du caoutchouc de cueillette, jusqu'en 1915, époque à laquelle le Gouverneur Angoulvant a lancé le pays dans l'exploitation des cultures industrielles, qui ont entraîné une évolution profonde dans les activités et les conditions de la vie rurale.

Cette orientation nouvelle a incité le cultivateur sylvestre devenu planteur à sacrifier imprudemment la forêt à ses besoins d'expansion. D'autre part, le planteur de café ou de cacao a désormais des besoins de main-d'œuvre qu'ignorait l'économie familiale. Le Sanwi, à cause de lui, est devenu terre d'immigration pour les habitants du Nord et de l'Ouest. Ces mouvements préoccupent l'administration locale qui s'occupe de les réglementer. D'autre part, il est grand temps de mettre un terme à la dévastation des forêts qui devient inquiétante.

Ceci dit, il est incontestable que la politique du café et du cacao a enrichi le pays et élevé le niveau des habitants.

H. LABOURET.

DUPIRE (M.) et BOUTILLIER (J.-L.). **Le pays Adioukrou et sa palmeraie, Basse-côte d'Ivoire; étude socio-économique.** 1 fasc. de 102 p., 4 pl., 10 fig. Publ. de l'Office de la Recherche scientifique et technique d'outre-mer, *L'Homme d'outre-mer*, n° 4, Paris, 1958.

Le Conseil Supérieur des R. S. O. M., après avoir poursuivi avec succès ses investigations sur la « Civilisation du cacao », aborde désormais un nouveau chapitre, concernant d'autres collectivités en évolution rapide, par suite de l'introduction récente dans leur économie de la culture du café et de l'extension du commerce de l'huile de palme. La cueillette et l'emploi de cet oléagineux par les riverains du golfe de Guinée ont été signalés

dès le ^{xiv}^e siècle par les premiers navigateurs européens venus trafiquer dans ces parages. Mais cette huile de qualité médiocre, difficile à manier et à transporter, fut d'abord négligée par le commerce maritime jusque vers 1833. Pour la faire mieux apprécier, il fallut les graves crises économiques, éprouvées par les puissances européennes à partir de 1910, et surtout de 1914, de 1928, de 1939.

Les restrictions qui en résultèrent ramenèrent l'attention des puissances intéressées sur les ressources en oléagineux que pouvaient fournir à l'économie mondiale certains territoires africains. Entre autres, la France entreprit de modifier complètement sa politique à cet égard, en réformant ses groupements d'agriculture coloniale, en créant un Institut de Recherches pour les Huiles et les Oléagineux (I. R. H. O.) et en instituant un Bureau Africain du Palmier (B. A. P.) chargé de présenter au Gouvernement des plans d'action, de coordonner les activités concernant la production des fruits, le traitement de ceux-ci et l'écoulement du produit.

Cependant, l'exploitation des palmeraies africaines était demeurée au stade de la cueillette et de l'élaboration artisanale. Au contraire, celles de l'Extrême-Orient avaient bénéficié de l'impulsion intelligente que surent leur imprimer deux experts agricoles belges, M. A. Hallet d'abord à Sumatra et, un peu plus tard, M. H. Fournier en Malaisie, en les orientant vers la formule des grandes plantations européennes disposant de services scientifiques, techniques et économiques compétents pour diriger la sélection, le remplacement des arbres, leur taille, la récolte des fruits, leur traitement, et négocier enfin la vente du corps gras obtenu.

L'application de ce sage programme permit d'atteindre rapidement en Extrême-Orient un rendement d'huile de 25 à 30 kg par pied de palmier, soit une production de trois à quatre tonnes d'huile à l'hectare, contre une moyenne de 80 kg sur le littoral ouest-africain. En outre, l'extraction industrialisée en Extrême-Orient assurait un rendement d'huile de 50 % supérieur à celui de la production artisanale africaine à laquelle on reproche avec raison son acidité et son impureté.

Pour remédier à une pénurie croissante d'oléagineux, le Gouvernement créa un Commissariat général des Corps Gras qui, de concert avec l'I. R. H. O. et le B. A. P., organisa dans la grande presse et un certain nombre de revues une propagande persuasive en faveur de l'huile végétale. Cette initiative fut couronnée en juin 1933 par une « Journée du Palmier à Huile et du Cocotier », qui eut un grand succès. Cette importante manifestation démontra la supériorité indiscutable de la grande plantation, assortie d'une usine bien outillée, sur la production africaine essentiellement artisanale et familiale. Mais, en soulignant les brillants résultats obtenus dans le cadre éminemment favorable de l'Asie méridionale, personne ne semble s'être demandé si le régime des Palmeraies asiatiques pouvait se transporter sans aménagement dans l'Ouest-africain, même avec le soutien de l'administration locale.

Quoi qu'il en soit, on supposa que l'installation d'huileries dans les

régions favorables de l'A. O. F. engagerait la population voisine à approvisionner largement l'établissement, supprimant la fabrication artisanale toujours défectueuse, permettrait de régénérer et d'étendre la palmeraie, au plus grand profit de l'usine et de ses fournisseurs. Un crédit de 90 millions, consenti par le « Fond d'Investissement et de Développement Social », fut délégué à la Côte d'Ivoire pour édifier dans la région de Dabou une entreprise capable de traiter 10.000 tonnes d'huile par an.

Cette initiative insuffisamment étudiée devait entraîner des modifications inattendues, mais profondes, dans le régime du travail masculin et féminin, dans la commercialisation du produit et par voie de conséquence dans la répartition des revenus tirés de la palmeraie. Elle était vouée à l'échec au départ.

Une enquête socio-économique confiée à M^{lle} Dupire révéla trop tard que la communauté intéressée, celle des Adioukrou, considérée comme dépourvue de toute structure, constituait au contraire une démocratie hiérarchisée, disciplinée, répartie en classes d'âge, jouissant d'une vie sociale et politique personnifiée dans une Assemblée des hommes, habile à discuter, à décider, puis à adopter les mesures convenables dans l'intérêt de la communauté.

Celle-ci est essentiellement constituée par des lignages paternels et maternels aptes à s'associer et éventuellement à s'opposer. Les premiers sont possesseurs de la terre et des palmeraies. Chacun de ces lignages se divise en ménages placés sous une sorte de régime de la séparation de biens que surveille la belle-mère avec vigilance.

Un lignage se divise normalement en un certain nombre de segments comptant de six à soixante membres. Ces unités subordonnées sont dotées chacune d'un chef, dont le rôle principal est de gérer le trésor commun traditionnel, composé de numéraire, de bijoux, de vêtements de cérémonie, de maisons, de palmeraies, de plantations. Il appartient encore au chef du segment de prendre toutes les mesures utiles pour assurer les travaux saisonniers et collectifs, surtout pour débrousser et entretenir les voies d'accès aux arbres dans la palmeraie, pour désigner et répartir les corvées de grimpeurs au moment de la cueillette, etc.

Les femmes, de leur côté, ramassent et transportent les régimes coupés, dépulpent les fruits et se réunissent en ateliers pour laver les pulpes, extraire l'huile, la laver et la cuire. L'esprit communautaire qui domine la société Adioukrou se traduit par l'existence de nombreuses organisations collectives subordonnées dont les membres cotisent à des caisses particulières destinées à parer à toute nécessité éventuelle.

Il est aisé d'imaginer l'émotion des intéressés à l'arrivée, sur le territoire et les palmeraies qu'ils exploitaient, d'une usine spoliatrice troublant toutes les activités locales, réduisant au chômage les hommes et les femmes et privant ces derniers de leurs bénéfices traditionnels. L'initiative de l'usine souleva aussitôt une opposition unanime, à laquelle participèrent d'enthousiasme toutes les ménagères adonnées au commerce de l'huile. Le recrutement des travailleurs et des grimpeurs pour l'entreprise et l'achat des régimes à traiter furent stoppés.

Dans la seconde partie du Rapport, objet de ce compte rendu, l'A., préoccupé d'éviter des erreurs futures, recommande avant

toute chose d'étudier les économies locales, de répandre s'il y a lieu une éducation agricole appropriée, de rechercher le plein emploi pour les femmes, et de procéder avec la plus grande prudence dans tous les cas où les économies locales et industrielles peuvent entrer en concurrence.

C'est la sagesse même.

H. L.

OSGOOD (C.). **Ingalik social culture** (La culture sociale Ingalik). *Yale University publications in Anthropology*, n° 53; 1 vol. broché de 289 p., 20 fig.; New-Haven, Yale University Press, 1958; prix : 4 \$.

Cette monographie fait suite à celle de la culture matérielle (1940) de ces Indiens Athapascans d'Alaska, le groupe considéré étant celui des Anvik-Shageluk. Il faut, dit l'A. dans son introduction, distinguer la peinture de la société telle que la présentent les informateurs, et la reconstruction (structurale) qu'est en droit de faire le sociologue. C'est d'après les informations recueillies que C. Osgood nous décrit donc d'abord la culture sociale.

Centre de la communauté : la maison des Hommes (ou Kashim). Le Kashim est la demeure permanente des célibataires, l'atelier, le lieu de réunion des hommes mariés, le lieu de transactions commerciales, du Conseil des vieillards. On y célèbre les fêtes et les rituels; les chamans y exécutent leurs performances. Après avoir évoqué avec beaucoup de vie la routine journalière, puis les sports et les jeux, l'A. consacre des développements plus denses et très intéressants au chamanisme, aux cérémonies de prestige, aux rituels célébrés en l'honneur des animaux (Saumon, Loup), aux potlachs, aux rites religieux les plus importants. Il retrace les étapes qui marquent la vie individuelle; les activités économiques, chasse et pêche, activités d'été dans des villages ou des camps moins étendus que le village d'hiver.

La reconstruction de la structure sociale fait l'objet de quelques aperçus, mais l'A. nous promet une publication prochaine où il exposera en détail ses conclusions sociologiques. Il met d'ores et déjà l'accent sur le rôle antithétique et complémentaire du Kashim et de la maison familiale. L'un, domaine des hommes (quoique les femmes y apportent les repas de leurs maris, assistent ou participent aux cérémonies); l'autre, domaine des femmes. C. Osgood montre, d'autre part, que la collaboration des membres de la société pour les expéditions de chasse et de pêche est moins une intégration absolue qu'un concours d'individus, et laisse à ceux-ci une relative personnalité. Il insiste sur ce que la réussite des chamans, au moins les meilleurs, est une exploitation plus ou moins volontaire de prédispositions morbides et a pour condition de stabilité l'appui d'une clientèle soigneusement entretenue. Les rituels ont tantôt pour but de garantir l'accroissement de la subsistance (gibier, poisson), tantôt de renforcer des accords économiques (potlachs), tantôt d'honorer les défunts tout en gagnant secondairement du prestige...

Tout cela sera repris et systématisé, sans doute, dans le troisième ouvrage annoncé par M. Osgood. La présente publication permet d'apprécier, en tout cas, le sérieux de la méthode et la prudence des interprétations; il nous apporte, par ailleurs, des données substantielles. Sans doute, une bibliographie, que l'on s'étonne un peu de ne pas trouver ici, sera-t-elle incorporée au livre futur ?

M. BOUTELLER.

CARLUCI (M. A.). **La « couvade » en Sudamérica** (La couvade en Amérique du Sud). *Runa*, t. 6, Buenos-Aires, 1953-1954, pp. 142-174, 2 cartes.

Essai de description, de classification et d'explication des pratiques de couvade en Amérique du Sud : selon l'A., la couvade définie comme l'extension au sexe masculin d'attitudes et d'actions ordinairement propres aux femmes pendant leurs grossesses et leurs couches, serait une affirmation de paternité sur les plans magique, psychologique et juridique. A l'origine, les pratiques de couvade auraient formé un tout indivisible et ce n'est que par affaiblissement des valeurs traditionnelles qu'elles apparaîtraient sous des formes atténuées n'englobant plus à la fois toutes les prescriptions de « couches », de tabous alimentaires et de tabous « de prudence ». M. Carluci dresse une carte générale de la diffusion et de l'extension de la couvade en Amérique du Sud, en s'appuyant sur une très large bibliographie, et la compare rapidement avec la répartition mondiale de cette pratique.

N. HEINTZ.

NACHTIGALL (HORST). **Tierradentro, Archäologie und Ethnographie einer kolumbianischen Landschaft** (Tierradentro, archéologie et ethnographie d'une contrée de la Colombie). *Mainzer Studien zur Kultur- und Völkerkunde*, t. II; Veröffentlichung des Institutes für Völkerkunde an der Johannes Gutenberg Universität in Mainz; 327 p., 107 pl., Zurich, Origo Verlag, 1955.

M. Nachtigall traite de l'archéologie et de l'ethnographie de Tierradentro à la suite d'un séjour de quatre mois sur le terrain. Il s'agit, comme on le sait, d'une région de 5.000 km² située à l'Est de Popayán (Colombie), au-delà de la Cordillère Centrale, et habitée en grande partie par des Indiens Paez. On y a trouvé des statues de type agustinien, et de curieuses tombes, véritables constructions souterraines aux murs décorés de motifs géométriques peints.

L'A. décrit les différents sites d'après les travaux de Bürg, Perez de Barradas, Hernandez de Alba et Silva Celis, ainsi que quelques-uns du territoire de Moscopán (au sud de Tierradentro). Il consacre une

quinzaine de pages à ses propres fouilles effectuées dans quatre sites connus : Alto de San Andrés, Filo El Aguacate (Loma Alta de Perez de Barradas), El Canada et Segovia. A Segovia, il a mis au jour plusieurs tombes, dont deux, qu'il désigne par les n^{os} 10 et 11, contenaient une abondante céramique. Plusieurs vases étaient pleins d'ossements incinérés; certains avaient un décor consistant en rangées de petites dépressions remplies de pâte blanchâtre.

A la fin de sa description archéologique, M. Nachtigall résume son point de vue sur les chambres souterraines et leur décoration, sur les types d'enterrement et de tombes, sur la céramique et la sculpture, les objets d'or et les outils en pierre.

On regrette qu'il n'ait pas eu l'occasion de voir les nombreux autres sites archéologiques dispersés dans toute cette zone, peu connus parce qu'ils n'ont encore été mentionnés dans aucune communication, d'un accès plus difficile, moins spectaculaires, mais qui auraient leur place dans une étude approfondie de la région.

La deuxième partie du livre (à peu près les deux tiers de l'ensemble) est consacrée à l'ethnographie des Indiens Paez. Une introduction relate l'histoire de ce peuple depuis la conquête. Suivent quelques renseignements d'ordre démographique et anthropologique; puis un exposé sur la culture matérielle (habitat, économie, industries, techniques, commerce et trafic). Un chapitre traite de l'organisation politique et sociale, des coutumes dans la vie quotidienne depuis la naissance jusqu'à la mort, et du droit. Un autre comprend la linguistique, la religion, la musique et le folklore. L'étude se termine par un essai de classification de la civilisation Paez. Un petit dictionnaire de termes étrangers et une bibliographie complètent le volume.

Ecrit avec beaucoup de brio et d'autorité, illustré de nombreuses photographies et de plans, cet ouvrage paraît comme second fascicule des Publications de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Mayence. Il est donc destiné à des ethnologues, bien que plusieurs passages (sur la manière de procéder à une enquête, p. 109; sur des mésaventures survenues en cours de travail, p. 65) puissent paraître oiseux à des spécialistes. Détail sans importance si l'ouvrage apporte une contribution solide à l'étude d'une région donnée, mais on y constate certains défauts qui en réduisent sensiblement la valeur.

Tout d'abord des fautes de méthode. La première est l'emploi de collaborateurs douteux. M. Nachtigall rapporte avec franchise les déboires qu'il a eus au cours de son enquête dans le village de Calderas, avec ses deux informateurs. A vrai dire, il semble qu'il ne les ait guère choisis judicieusement. L'un était un Indien du village voisin de San Andrés, qui certes venait régulièrement à Calderas pour vendre et traiter diverses affaires, mais était bien trop absorbé par ses propres occupations pour consacrer beaucoup de temps à l'A., dont les recherches ne l'intéressaient pas. Le second était bien de Calderas, mais c'était un jeune dont l'unique ambition était de devenir *gente de razón* et qu'on considérerait comme un renégat dans le village.

Une deuxième faute de méthode apparaît dans une démarche de l'enquêteur. La population de Calderas devait faire un travail en commun dont la date avait été fixée d'avance. M. Nachtigall ne pouvant pas disposer de son interprète ce jour-là, il s'en fut prier le *gobernador* des indigènes de reporter le travail à une date ulté-

rieure (p. 173). Naturellement le *gobernador* refusa. Mais on reste étonné d'une tentative si peu conforme à la règle élémentaire selon laquelle l'enquêteur doit se tenir à la disposition du groupe qu'il étudie, et certainement pas demander à ce groupe de se tenir à la sienne.

La partie linguistique souffre d'erreurs du même ordre. Relevons-en une seulement. Selon l'A. (p. 217 et 319), les peuples de la branche Paez-Guambiano se distinguant archéologiquement et ethnologiquement des Chibcha de la savane de Bogota, il s'ensuit que la langue Paez ne doit pas faire partie du groupe linguistique Chibcha. Cette sorte de raisonnement n'est pas valable. On sait bien que la linguistique ne doit pas être mêlée à l'ethnologie. Faut-il rappeler le cas des Huastèques, Maya de langue, mais dont la sculpture et la poterie appartiennent aux civilisations du Golfe ? Ou celui des Arawak, dont le nom sert à désigner non seulement une civilisation (Taino), mais aussi une famille linguistique dont l'aire d'expansion dépasse largement cette civilisation ?

Un second reproche à adresser à M. Nachtigall est de n'avoir pas poussé ses enquêtes à fond. Nous prendrons dans chaque partie un exemple de cette négligence. A la p. 15, il parle des principales voies d'accès à Tierradentro. Il affirme que jusqu'à l'ouverture d'une route carrossable, vers 1950, tout le trafic se faisait à dos de mules ou de chevaux, par le Páramo de Guanacas pour atteindre Silvia, Popayán et la vallée du Cauca. Or, d'une part, le chemin de Guanacas, qui reliait Tierradentro à Popayán, ne passait pas par Silvia, mais par Malvasá et Totoró. Au surplus, cette piste, si elle était la principale voie de communication à l'époque coloniale, a été pour ainsi dire abandonnée au début du siècle au profit de deux autres passant l'une par le Páramo de Las Delicias et l'autre par le Páramo de Las Moras. Quiconque a fait le trajet Inza-Popayán à cheval connaît ces chemins. M. Nachtigall ne semble pas avoir parcouru à fond la région qu'il décrit, ni même s'être sérieusement renseigné sur les itinéraires utilisés par les paysans indigènes.

Son analyse de la démographie de Tierradentro (pp. 104-106) reflète cette lacune. Il distingue trois éléments : les colons non indigènes au sud du rio Ullucus ; les Paez mélangés à la population blanche et métisse sur les deux rives du rio Paez ; et les villages Paez proprement dits, comme Calderas, Chinas, Huila, Lame, Santa Rosa, Suín et Vitonco. Il passe entièrement sous silence le groupe Guambiano immigré à Tierradentro et fixé de nos jours dans le territoire qui s'étend du Paramo de Las Delicias jusqu'à mi-chemin de Inza. Ces Guambiano viennent tous les samedis au marché de Inza où M. Nachtigall aurait pu les voir.

Ces enquêtes un peu superficielles aboutissent à des jugements de valeur qui ne reposent pas sur une base suffisamment solide. L'A. avance, par exemple, que les Paez de Calderas sont les plus purs de tous ; c'est une affirmation gratuite. Même s'il avait étudié tous les villages cités ci-dessus, il n'aurait pas encore pu se faire une idée exacte de ce peuple. Plusieurs milliers de Paez, peut-être autant qu'à Tierradentro, vivent en effet de l'autre côté de la Cordillère centrale et même comme immigrants dans deux villages de la Cordillère occidentale, et plusieurs des villages Paez situés en dehors de Tierradentro se sont conservés aussi purs qu'à l'intérieur de la zone. Pour parvenir

à une estimation juste, il fallait tenir compte de tous les villages Paez, en dehors et en dedans de Tierradentro.

En outre, lorsque M. Nachtigall dit (p. 14) que la race des Indiens Paez s'est préservée intacte parce que les accidents de terrain isolent son territoire, il raisonne en « moderne ». Les difficultés du relief peuvent être un obstacle à l'organisation des transports par route ou par voie ferrée, elles n'ont jamais arrêté les Indiens pour qui les marches les plus pénibles sont parfaitement normales.

Parlant de la musique (p. 288), l'A. remarque que les Paez ne chantent jamais. J'ai fait moi-même une constatation analogue chez les Guambiano, ainsi que parmi les Indiens qui vivent à Bogotá et dans les environs. L'observation de M. Nachtigall a sa valeur, mais elle ne se rapporte pas exclusivement aux Paez. Par contre, son explication est loin d'être convaincante : « Ceci est sans aucun doute un appauvrissement, dit-il, car on peut induire de leur folklore qu'ils ont dansé jadis. On peut également l'induire de leur musique qui est fort agréable. Et la connaissance de la musique rend aussi le chant vraisemblable. »

Mieux familiarisé avec les sources de notre science (anciennes chroniques et travaux réalisés), M. Nachtigall aurait pu contribuer plus efficacement à l'avancement de l'archéologie colombienne. Entre autres avec sa classification des types de tombes. Mais il l'a établie (pp. 79-82) presque uniquement sur la base de la terminologie de son *guaquero*. Il ne possédait que des renseignements partiels qui auraient dû être complétés. Or il existe un ouvrage, touffu mais complet, sur la question, les *Recuerdos de la Guaquería en el Quindío* de Luis Arango (Bogotá, 1924 et 1941). Arango fut certainement le plus expérimenté de tous les fouilleurs de tombes. Il s'est livré à la *guaquería* pendant plus de trente ans et aucun type de tombe ne lui est resté étranger. Ses *Recuerdos* sont d'une lecture fastidieuse, mais il est indispensable de les compiler pour l'accomplissement d'une classification.

J'ajoute enfin que, dans ses références bibliographiques aux travaux des différents chercheurs, M. Nachtigall se soucie fort peu de l'exactitude. Je me bornerai à signaler quelques erreurs graves concernant mes propres travaux, laissant à mes collègues le soin de faire les mises au point nécessaires quant aux leurs.

L'A. m'attribue l'exhumation de deux statues de Moscopan (p. 88, fig. 59 et 60). En réalité, je n'en ai déterré qu'une, celle de la figure 59, dans le site de La Candelaria. L'autre provient du site El Papel. Je l'ai achetée pour le Musée archéologique du Cauca en 1945 (Cf. Catalogue manuscrit du Musée, à Popayán, et H. L. : *El Museo Arqueológico de la Universidad des Cauca*, Boletín de Arqueología, vol. 1, n° 3, pp. 229-230, Bogotá, 1945. Article non cité dans la bibliographie de M. Nachtigall).

À la p. 81, l'A. se réfère à certaines tombes explorées par moi à Moscopán. J'ai dit (dans *Arqueología de Moscopán*, Revista del Instituto Etnológico Nacional, t. 1, fasc. 2, p. 668) que trois de ces tombes, celles qui ont été découvertes à proximité du km. 48 de la route, et dont les schémas figurent dans mon article sous les n°s 4, 5 et 6, présentent des analogies : toutes trois ont un caveau (*bóveda*) de dimensions réduites et les ossements y ont été trouvés en tas. Ces constatations m'ont amené à conclure que les trois tombes ont été

construites pour servir à un deuxième enterrement. M. Nachtigall me fait dire que toutes les tombes explorées dans la région de Moscopán (schémas n^{os} 1 à 6) sont destinées à un deuxième enterrement. Je ne puis m'associer à une telle généralisation dont je laisse à M. Nachtigall la responsabilité.

Dans la partie ethnographique, l'A. compare les groupes sanguins. Chez les Paez, il y a, dit-il, 88,78 % d'individus appartenant au groupe O, puis, citant les résultats d'une enquête à laquelle j'ai participé (*Rev. del Inst. etnol. nacional*, I, Bogotá, 1943), il ajoute : « Chez les Guambiano voisins, il y en a 84,78 %. » Or, dans l'article cité, ce chiffre se réfère à tout le groupe Guambiano-Kokonuko; pour les Guambiano seuls, le chiffre fourni est 98 %, soit, contrairement à ce que dit M. Nachtigall, une proportion plus forte que chez les Paez.

Le petit lexique d'expressions techniques et d'expressions en langues étrangères appelle également des critiques (pp. 321 et 322) : des mots purement espagnols, tels que *alcalde*, *cabildo*, *roza*, sont qualifiés de « termes colombiens »; la *parcialidad* (terrain réservé aux indigènes) devient un « village avec ses terres », et ainsi de suite. Le choix arbitraire des termes, leur analyse sommaire et souvent inexacte, n'apportent certainement aucun élément positif à nos connaissances.

Des observations ci-dessus — et on pourrait en faire bien d'autres — il ressort que le livre de M. Nachtigall n'offre pas toutes les garanties qu'on est en droit d'attendre d'un ouvrage scientifique. Il ne devra en conséquence être consulté qu'avec réserve.

H. LEHMANN.

ESCALANTE (A.). **Los Mocana; prehistoria y conquista del departamento del Atlántico, Colombia** (Les Mocana; préhistoire et conquête de la province Atlantique de Colombie). *Divulgaciones Ethnológicas*, t. 4, n^o 6, Barranquilla 1955; 1 fasc. de 152 p., 12 fig., 6 pl.

C'est là une excellente monographie des Indiens Mocaná, qui occupaient au xvi^e siècle la province dite Atlantique, de la République Colombienne. Ce travail se base sur une bibliographie très complète des chroniqueurs espagnols de l'époque de la conquête et des ethnologues modernes, ainsi que sur les récentes découvertes archéologiques faites dans la région par l'A. Il donne une idée très vivante de la culture matérielle et spirituelle de ces Caraïbes qui vinrent occuper les côtes de Colombie à l'époque préhispanique. Ils vivaient, à l'arrivée des Espagnols, de leur agriculture et de leur commerce avec leurs voisins de la côte et les tribus de l'intérieur.

Cette monographie est fort agréable à lire; elle est nette, pré-

cise, complète, bien documentée et bien présentée. Elle peut être utile autant aux ethnologues avertis qu'aux pédagogues locaux auxquels elle est essentiellement destinée.

N. HEINTZ.

MATOS (J.). **La propiedad en la isla de Taquile, Lago Titicaca** (La propriété dans l'île de Taquile, lac Titicaca). *Instituto de Etnologia y Arqueologia*, n° 13, Lima, 1957; 63 p., 12 fig.

C'est l'histoire de la fascinante ténacité des quelque six cents habitants de l'île la plus isolée du lac Titicaca, et qui, en 1942, réussirent à racheter en grande partie les terres de leur île aux propriétaires issus des colons de la conquête. Jose Matos nous décrit le régime de propriété qui vient de s'installer à Taquile et analyse les difficultés économiques, psychologiques, sociales, qui en découlent déjà : les grands propriétaires indigènes en butte à l'hostilité des plus défavorisés, la décadence progressive et fatale du système communautaire ancien et des valeurs traditionnelles, le remplacement de la commune par la famille, l'uniformisation proche des institutions de l'île avec celles des îles voisines déjà plus évoluées.

Une étude détaillée, pleine d'intérêt pour sociologues et ethnologues.

N. H.

MATOS (J.). **Yauyos, Tupe y el idioma Kauke** (Yauyos, Tupe et la langue Kauke). *Instituto de Etnologia y Arqueologia*, publ. n° 12, Lima, 1958; 1 fasc. de 46 p.

M. J. Matos a réuni toutes les références géographiques, archéologiques, historiques et surtout linguistiques, relatives à Tupe, petit village de la province de Yauyos, près de Lima, où l'on parle encore à l'heure actuelle une langue bien distincte du ketchua, le kauke (ou cauqui).

Toutes les références citées, parfois très amplement, dans ce travail, reflètent les opinions absolument contradictoires qui ont été émises sur l'origine de la culture de Tupe. Le kauke est donné tantôt pour un dialecte ketchua, tantôt pour un dialecte puquina, tantôt pour une langue indépendante, lorsqu'on n'en fait pas un proto-aymara ou un dialecte de l'aymara moderne. M. Matos souligne l'importance et l'urgence qu'il y aurait à étudier sérieusement ce reste de culture, avant qu'il ne disparaisse complètement, et à élucider enfin cette énigme ethnologique.

N. H.

PINTO (E.). **Introdução à história da antropologia indígena no Brasil, século XVI** (Introduction à l'histoire de l'ethnologie brésilienne au xvi^e siècle). *Instituto indigenista interamericano*, ediciones especiales n° 36, México, 1958; 1 fasc. de 84 p. avec fig.

A l'époque coloniale, nombreux furent les voyageurs, laïcs ou religieux, qui publièrent en Europe le récit de leurs observations empiriques sur les Indiens du Brésil. M. E. Pinto résume aujourd'hui tous les documents, utilisables pour l'ethnologie moderne, publiés par les chroniqueurs portugais, français, anglais et allemands du xvi^e siècle. Il s'agit de renseignements sur la vie sociale et religieuse, sur l'habitat, la guerre, l'alimentation, l'habillement et l'ornementation des Indiens appartenant à la grande famille Tupi-Guarani des régions côtières du Brésil. La plupart des auteurs s'étendent largement sur les rites d'anthropophagie qui les frappaient particulièrement. Peu de documents d'anthropologie descriptive. Par contre, tous les historiens du xvi^e siècle ont plus ou moins contribué à nous donner une idée de la carte linguistique de la côte brésilienne à cette époque, où plusieurs dialectes du même phylum Tupi-Guarani coexistaient.

Ces documents anciens peuvent non seulement nous permettre de retrouver des faits culturels déjà disparus, mais aussi d'identifier des traits originaux submergés dans le mélange de cultures que présente le Brésil actuel.

N. H.

FAILLETEY (L.). **Pampa Simi o lengua comun** (Pampa Simi ou langue commune). 1 vol. broché de 202 p., Buenos-Aires, 1957.

Sous le nom de Pampa Simi, l'A. étudie la langue commune, à l'époque précolombienne, à tous les noyaux indigènes originaires du Sud argentin actuel. Ce « pampasien » serait un dialecte ketchua qui se différencierait de la langue andine originelle par l'altération des voyelles et de deux ou trois consonnes. M. Failletay suppose l'existence, à l'époque proto-ketchua, entre l'équateur et le 30° degré de latitude sud, d'une nation linguistiquement uniforme : cet élément andin, sans aucun rapport avec les Araucans, aurait occupé la totalité du pays de Cuyo et se serait mêlé aux éléments australoïdes plus anciens. Les Ona, Patagons continentaux à l'origine, auraient apporté leur langue jusqu'au-delà du détroit de Torrès.

Le problème de l'identification des autochtones de la Pampa argentine et de la Patagonie serait ainsi résolu.

N. H.

MOUNTFORD (CH. P.). **The Tiwi; their Art, Myth and Ceremony** (Les Tiwi; leur Art, Mythe et Cérémonial). 1 vol. cartonné de 186 p., 64 pl. dont 2 en couleurs, 15 fig., 1 carte; Phœnix House, Londres, 1958; prix : 65 sh.

Pendant six mois, en 1954, la « National Geographic Expedition », dirigée par Ch. P. Mountford, étudia sur place l'île Melville. L'expédition, comprenant des savants australiens et américains, comptait, comme autre ethnologue, M^{lle} Goudale. Le spécialiste d'anthropologie physique était le Dr. Coon.

Tiwi est le nom tribal des populations des îles Melville et Bothurst (au Nord du continent australien). Ces îles, unies par des relations culturelles étroites, comme en témoignent les mythes, sont demeurées, jusqu'en 1905 au moins, isolées de la culture du continent. En effet, les fragiles canots en écorce des indigènes n'auraient pu traverser le détroit de Dundas. D'où l'originalité des Tiwi, analysée par M. Mountford dans les trois domaines complémentaires de l'art, du mythe et de la vie cérémonielle. L'art ? Il se manifeste dans les écorces peintes, couverture des abris temporaires, dans les poteaux funéraires sculptés et peints et les harpons cérémoniels, dans le décor des grands paniers et des accessoires rituels, dans les « tatouages » faciaux et autres peintures de corps. Le mythe ? Il inspire l'esthétique; à noter ici, qu'au contraire des écorces peintes, les grands poteaux funéraires, et les plus petits, anthropomorphes ceux-ci et faits depuis cinquante ans au contact des Blancs, ne représentent pas de scènes totémiques; ce sont moins des « mémoriaux que des dons destinés aux défunts ». La vie cérémonielle ? Centrée autour du rituel funéraire, toujours en vigueur, et du rituel d'initiation, observé encore en 1950, elle se réfère évidemment aux institutions créées par les ancêtres civilisateurs et par leurs descendants mythiques.

Quels sont les traits les plus originaux de la culture Tiwi ? Par rapport aux autres aires et sociétés australiennes, il faut souligner d'abord le caractère extrêmement schématique et conventionnel (abstrait, au sens philosophique du terme) des figurations artistiques. Puis l'importance des plantes comme totems (1/3 sur 34), alors qu'en Australie centrale les plantes-totems sont rares ou absentes. En troisième lieu, le développement exceptionnel des rites funéraires; ils durent de 3 à 4 mois; les tatouages faciaux (voir la belle planche en couleurs de la p. 92) y sont particulièrement spectaculaires, plus que dans toute autre Société australienne. Originalité aussi du rituel d'initiation où les femmes reçoivent des grades concurremment avec les hommes; et parce que c'est, en même temps, un rituel de fertilité (pour les ignames). Enfin, originalité de certaines croyances; avant tout, celle que les esprits des défunts, au lieu d'aller dans un pays lointain et invisible jouir d'une existence heureuse (Terre d'Arnhem, Australie du Sud), retournent à leur propre lieu de naissance où ils pratiquent chasse et cueillette dans les mêmes conditions d'insécurité que les vivants.

Cette très remarquable étude est basée sur des observations très complètes (4 rituels funéraires observés par M. Mountford et sa collaboratrice : pour un homme, deux femmes dont une âgée,

et un tout jeune enfant) et sur les informations recueillies auprès des vieux « cosmologues » Tiwi. Comme les ouvrages précédents de l'A., elle est magnifiquement illustrée (voir, entre autres, la belle série des écorces peintes, celles des poteaux funéraires et des bâtons-messages). Ce livre est donc, en lui, descriptif, mais tout ethnologue y trouvera matière à comparaisons et interprétations plus larges. Par exemple, comment ne pas rapprocher le héros mythique des Tiwi qui instaure la mort chez les humains après avoir perdu son fils, et le coyote nord-américain agissant de même après le décès de sa fille ? Comment ne pas traduire le rôle complémentaire des hommes et des femmes dans le rituel d'initiation, ou la participation des mythiques « mangeurs de miel » de l'île Bothurst aux rites funéraires du principal héros culturel de l'île Melville, en des relations structurales d'oppositions et corrélations ?

M. BOUTEILLER.

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

Nécrologie. — Clarence van Riet Lowe.

Né à Aliwal North, dans la province du Cap, le 4 novembre 1894, Clarence van Riet Lowe fut d'abord ingénieur, puis ingénieur en chef (1931) des Travaux publics de l'Etat libre d'Orange, et préhistorien amateur à l'exemple du Dr. Leslie, conservateur du Musée de Vereeniging, dont il avait fait connaissance alors qu'il participait à la construction du pont de cette ville en 1920. Par la suite, il devait en bâtir plus de 80, profitant de son séjour aux rives des cours d'eau pour en suivre les alluvions anciennes et recueillir à leur surface bifaces, en plus de 300 sites différents, et objets smithfieldiens, auxquels il devait plus tard (1946) consacrer de nouveaux articles (t. 53, p. 515). Il acquit ainsi en quelques années une vaste expérience qu'il devait vérifier, en 1927, en conduisant sur le terrain de ses recherches les préhistoriens venus d'Europe, notamment l'abbé Breuil, pour assister, au Cap, à la Réunion conjointe des deux Associations pour l'Avancement des Sciences de Grande-Bretagne et d'Afrique du Sud. Frappés des immenses ressources archéologiques du pays, ceux-ci avaient, dès lors, cherché à persuader les autorités de créer un Institut national de Recherches préhistoriques.

Quatre ans après (1931), van Riet Lowe était désigné pour représenter l'Union sud-africaine au Centenaire de la *British Association*, présidé par le Général Smuts, occasion pour lui de visiter, tant en Angleterre qu'en France, sites, collections et savants. Revenant en Afrique du Sud par le même bateau que le général, lui-même préhistorien amateur (t. 43, p. 583), il sut achever de le convaincre et se ménager son appui tout puissant, aboutissant à la création du Bureau (1934), puis du Service archéologique dont il fut le premier directeur. Au même moment, la Commission des Monuments historiques était réorganisée, avec van Riet Lowe comme secrétaire, et l'Université créait pour lui la chaire d'Archéologie de l'Université du Witwatersrand. J'ai déjà raconté ici tout cela et l'on peut s'y reporter pour plus de détails (t. 48, 1938, p. 409 et t. 49, p. 790). Dès lors,

il avait repris, avec la collaboration des géologues, l'étude des alluvions anciennes du Vaal qui devait aboutir, en 1937, au classique exposé auquel une large place a été faite ici (t. 48, p. 115, cf. t. 51, 1947, p. 495, note 3).

Dès cette époque, il s'intéressait à l'art rupestre (t. 48, p. 118; t. 49, p. 146; t. 52, p. 310; surtout, t. 54, p. 421-431 et t. 60, p. 154), à la typologie du Levalloisien (1945) (t. 53, p. 289) et des industries à bifaces (1952) (t. 58, p. 117 et t. 59, p. 603), persistant cependant dans cette étrange illusion « que le Chelléen et l'Acheuléen d'Afrique sont les seuls à (posséder des outils sur) éclats et qu'il n'en était pas de même en Europe » (cf. t. 53, p. 288). Entre temps (1938), il avait étendu ses investigations aux grottes à Australopithèques (t. 50, p. 244) et décrit, au Natal (1947), ce qui est peut-être une sorte de Toubmien dans la vallée du Tugela (t. 52, p. 187).

En 1958, il était revenu aux alluvions du Vaal, en collaboration avec H. Breuil et le géologue A. Du Toit, dans un mémoire (t. 54, p. 284) où apparaît pour la première fois la distinction entre Vieux graviers chelléens et Vieux graviers de base préchelléens, c'est-à-dire kafouens (t. 54, p. 184 et t. 60, p. 191).

En 1947, il dresse l'inventaire des rares haches polies de l'Union sud-africaine (t. 55, p. 332) et des pointes de flèches à pédoncule et ailerons (*Ibid.*, p. 333), habituellement associées au Wiltonien. Appelé par le gouvernement de l'Ouganda, il nous donne encore (1952), grâce aux notions géologiques qui lui sont communiquées par E. J. Wayland, le seul tableau cohérent que nous possédions du Paléolithique de ce pays (t. 57, p. 522), où il s'efforce d'abord de classer typologiquement le Kafouen, dont il reconnaît ensuite les traces (1953) dans les Vieux graviers de base du Vaal, (t. 60, p. 191).

Cette carrière, qui se confond pour une large part avec le progrès de notre connaissance de la Préhistoire sud-africaine, fut malheureusement interrompue par une mort subite, survenue à Johannesburg le 17 juin 1956. Le successeur de C. van Riet Lowe à la tête du Service archéologique est, on le sait, M. B. D. Malan, dont les travaux, déjà nombreux, illustrés d'excellents dessins, complètent utilement ceux de son prédécesseur puisqu'ils ont porté surtout, jusqu'à présent (t. 49, 52, 53, 55, 58 et 62) sur le Moyen âge de la Pierre austral.

R. V.

Henri Labouret.

Gouverneur honoraire des colonies, le professeur H. Labouret, qui vient de mourir à 81 ans, avait fait la majeure partie de sa carrière en Afrique. D'abord officier des Troupes coloniales, il avait dû en 1916, à la suite d'une grave blessure à la main, abandonner l'armée pour entrer dans l'administration civile et était devenu Gouverneur de la Haute-Volta. Vivement intéressé par l'Afrique, il avait été de ces trop rares

fonctionnaires coloniaux qui, dès leur premier contact avec le monde noir, avait compris que seule une connaissance complète de la langue, de la mentalité et des coutumes de ceux qu'il administrait, une notion exacte de leurs valeurs spirituelles, leur permettaient de remplir efficacement leur rôle. Très vite, M. Labouret avait pris place dans la grande phalange des Africanistes ethnologues dont les travaux nous ont révélé ce qu'est vraiment l'Africain.

C'est dans cet esprit qu'il avait recueilli les documents de deux importants volumes qui devaient rapidement le faire connaître : celui sur l'évangélisation du pays d'Ardu, en 1929; celui sur les tribus Lobi, en 1931. En 1926, M. Labouret avait d'ailleurs été nommé professeur à l'Ecole nationale de la France d'Outre-mer (alors Ecole coloniale) et à l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes. Simultanément, il était désigné comme membre du Conseil exécutif de l'Institut international des Langues et Civilisations africaines, et en devenait l'année suivante un des trois directeurs, poste qui consacrait sa situation prépondérante dans ce domaine. En 1935, il prenait sa retraite de Gouverneur des colonies, mais gardait ses autres fonctions jusqu'en 1945.

La retraite n'avait pas détourné M. Labouret des études qui lui étaient chères. Membre fondateur de la Société des Africanistes, il faisait partie de son Conseil d'administration et en avait été président. Il était membre du Conseil de la Société d'Anthropologie de Paris. Très attaché au Musée de l'Homme, il avait été à plusieurs reprises chargé par lui de missions, au Cameroun en particulier, et il avait rapporté de très belles collections. Il avait, pendant plusieurs années, fait un enseignement à l'Institut d'Ethnologie de ce Musée. Peu avant sa mort, il avait été nommé vice-président de la Société des Amis du Musée. Son activité scientifique, d'autre part, ne s'était pas ralentie. Les lecteurs de *L'Anthropologie* savent que, depuis près de trente ans, M. Labouret avait assuré dans ce périodique la revue critique des ouvrages concernant l'Afrique et qu'il s'était acquitté de ce rôle avec une conscience et une compétence comme il en est peu. Sa disparition est une grande perte pour l'Africanisme.

H. V. V.

Colloques sur l'Homme préhistorique à Wartenstein.

Deux importants colloques concernant divers aspects de l'étude de l'Homme préhistorique ont été tenus cet été dans le château de Wartenstein (Autriche), vieille forteresse médiévale où, dans un splendide cadre de montagnes et dans des conditions de confort qui ne laissent rien à désirer, la Wenner-Gren Foundation de New York vient de créer un « Centre européen » d'activité anthropologique. Ce Centre doit servir essentiellement à des conférences et des symposiums internationaux.

Organisé sous la direction du professeur S. L. Washburn, de l'Université de Californie, le premier de ces colloques a eu lieu du 21 au 30 juin. Il avait pour sujet « la vie sociale de l'Homme primitif ». 14 rapports y ont été présentés, répartis en trois sections.

I. Primates. — F. BOURLIÈRE (Paris) : Les différents types de vie sociale chez les Primates et plus spécialement les Lémuriens ; — S. L. WASHBURN (Berkeley) : La vie sociale des Babouins ; — A. H. SCHULTZ (Zurich) : Facteurs, essentiellement fonctionnels et démographiques, qui influent sur la vie sociale des Primates ; — M. CHANCE (Birmingham) : La nature de quelques faits spéciaux des liens sociaux instinctifs des Singes.

II. Faits concernant l'Homme fossile. — H. VALLOIS (Paris) : Ce que nous apprennent les squelettes sur la vie sociale de l'Homme préhistorique ; — K. P. OAKLEY (Londres) : L'usage du feu chez l'Homme primitif ; — A. BLANC (Rome) : L'idéologie de l'Homme primitif ; — L. PÉRICOT (Barcelone) : La vie sociale chez les chasseurs préhistoriques de l'Espagne ; — F. BERGOUNIOUX (Toulouse) : Réflexions sur la mentalité de l'Homme primitif ; — G. DEBETS (Moscou) : La vie de l'Homme primitif d'après les études soviétiques ; — W. LAUGHLIN (Madison) : L'acquisition de la connaissance de l'anatomie par l'Homme primitif.

III. Synthèse. — I. HALLOWELL (Philadelphie) : L'évolution humaine dans une perspective socio-psychologique ; — C. SAUER (Berkeley) : Les antécédents de la société agricole.

Le second Colloque, qui s'est tenu du 1^{er} au 9 juillet, sous la direction des professeurs Cook et Heizer, de l'Université de Californie, avait comme thème : « L'application des méthodes quantitatives en archéologie », le terme archéologie étant pris dans le sens américain qui englobe aussi la préhistoire. 11 rapports y ont été présentés.

H. COGHLAN (Newbury) : L'analyse métallurgique des objets archéologiques ; — F. MATSON (Philadelphie) : L'analyse chimique des céramiques ; — C. SPAULDING (Ann Arbor) : Description statistique et comparaisons des assemblages d'artéfacts ; — R. HEIZER (Berkeley) : L'analyse physique des dépôts d'habitations ; — W. HOWELLS (Harvard) : L'estimation de l'étendue d'une population d'après les restes matériels et les sources de documentation ; — H. VALLOIS (Paris) : Les statistiques vitales et les conditions de santé des populations préhistoriques telles qu'elles peuvent être déterminées d'après les documents archéologiques ; — S. COOK (Berkeley) : La datation des os préhistoriques par l'analyse chimique ; — CH. BAUD (Genève) : La datation des restes préhistoriques par les méthodes optique et radiologique ; — J. CORNWALL (Londres) : L'analyse physique et chimique des sols dans leurs rapports avec l'archéologie ; — H. GOODWIN (Cape Town) : L'altération

chimique et la patine des pierres taillées; — F. ZEUNER (Londres) : L'utilité des méthodes géo-chronologiques pour la datation des restes archéologiques.

Les textes de tous ces rapports, ainsi que ceux des discussions qui ont suivi leur présentation, feront l'objet de deux volumes qui seront publiés par les soins de la Wenner-Gren Foundation dans le cours de 1960.

H. V. V.

L'Australopithèque travaillait-il la pierre ? Les nouvelles découvertes de Sterkfontein et d'Oldoway.

Il y a déjà plusieurs années que Dart, dans une série de publications dont les plus importantes ont été analysées ici, a affirmé que les os, cornes ou mâchoires brisées de grands animaux que l'on trouvait dans les gisements à Australopithèques représentaient des instruments extrêmement primitifs, fabriqués et utilisés par ces Australopithèques. C'est l'industrie ostéodontokératique de Dart. Propre aux Australopithèques, elle aurait précédé les industries lithiques.

Malgré l'énergie avec laquelle Dart a défendu sa conception, malgré les nombreux documents qu'il a produits en sa faveur, celle-ci n'a pas convaincu la grande majorité des préhistoriens et des anthropologistes. Sinon l'usage, du moins la fabrication par les Australopithèques d'outils intentionnels a paru à la plupart exclue. Mais deux découvertes récentes viennent de poser à nouveau la question, et cette fois sous une forme plus classique, car il s'agit d'industrie lithique.

La première de ces découvertes remonte à 1956. En étudiant le site de Sterkfontein, R. K. Brain, un des collaborateurs de Robinson, constata qu'au-delà de la grotte classique et maintenant complètement épuisée, le gisement se prolongeait sur près de 20 m. par des dépôts de brèche correspondant à une ancienne galerie. Étudié par J. Robinson et R. Mason (*Nature*, 14 sept. 1957), ce nouveau gisement, que les auteurs ont appelé le « site-extension », se montre composé de trois brèches superposées. L'inférieure, identique à celle du gisement type, contient comme celle-ci de nombreux restes d'Australopithèques, mais pas de restes de chevaux; la brèche moyenne, brun-rouge, comprend une abondante microfaune mammalienne, avec quelques os d'Artiodactyles et de Carnivores quoique sans Cheval, quelques dents aussi d'Australopithèques; de couleur brun-chocolat et séparée de la précédente par un ancien sol stalagmitique, la brèche supérieure contient de nombreux ossements de Chevaux, mais pas d'Australopithèque.

Le fait nouveau dans ce site-extension, c'est que la brèche moyenne, et elle seule, a livré des pierres intentionnellement taillées. Robinson, dans sa dernière publication (*Nature*, 22 août 1959), n'en comptait pas

moins de 228. Pour la plupart en quartz ou en quartzite, elles consistent essentiellement en pebble-tools, nuclei et choppers. R. Mason, qui en a fait une étude minutieuse, les considère comme correspondant à un Oldowayen tardif ou un Chelléo-acheuléen primitif. Un fait inattendu est que cette industrie est déjà relativement évoluée, non du type rudimentaire que l'on aurait pu s'attendre à trouver.

Si rien à côté de ces pièces ne ressemble tant soit peu à la soi-disant industrie ostéodontokératique de Dart, il faut cependant noter que, dans la même brèche moyenne, Robinson a trouvé un os travaillé. Long de 10 cm. à peu près sur 3 de large, c'est un morceau d'os long taillé en une pointe dont la surface a été artificiellement émoussée et rendue lisse. Il n'y a aucun doute, affirme son inventeur, que cette usure ait été intentionnelle; elle ne résulte pas de causes naturelles comme l'action de l'eau ou du vent, ou encore de certains Rongeurs.

La conclusion de tout cela, c'est qu'à l'époque où se formait la brèche brun-rouge du site-extension, époque postérieure à celle du grand peuplement de Sterkfontein par les Australopithèques, il y avait dans cette région des êtres qui savaient tailler la pierre et travailler l'os. Quels étaient donc ces êtres ? Arguant de la présence dans la brèche moyenne de quelques vestiges d'Australopithèques, certains n'hésitent pas à dire que ce sont là les auteurs cherchés. Ce n'est pas l'opinion de M. Robinson qui estime que ceux-ci étaient trop peu évolués pour avoir joué un tel rôle. S'ils ont produit une culture, ce serait tout juste celle que leur attribue Dart, encore n'en est-il pas convaincu. L'outillage lithique déjà relativement avancé de Sterkfontein-extension serait le fait du Télanthrope, Hominidé primitif dont les restes, mélangés à ceux de nombreux Paranthropes, se rencontrent dans le gisement voisin de Swartkrans. (Sterkfontein, site à Australopithèques, est placé par Oakley dans le Kaguérien; Swartkrans et Kromdraai, sites à Paranthropes, sont placés dans le début de l'époque suivante, le Kamasien; la brèche moyenne de Sterkfontein-extension est sans doute contemporaine de ces deux gisements.) Venus à Sterkfontein après les Australopithèques, ces Télanthropes, et peut-être avec eux les Paranthropes, auraient alors occupé le site.

Peut-être aussi, suggère encore Robinson, certaines pierres taillées — mais encore discutées — trouvées à Makapansgat au-dessus des couches à Australopithèques de ce gisement seraient-elles également l'œuvre des Télanthropes ? Mais ces pièces de Makapansgat correspondent à un outillage beaucoup plus rudimentaire que celui de Sterkfontein-extension.

Toute récente et plus sensationnelle à divers points de vue, la seconde découverte date de cet été et a pour site la localité bien connue d'Oldoway, dans le Tanganyika, 40 km. à peu près au Nord du lac Eyassi. Là, en effet, M. et M^{me} Leakey ont mis au jour un crâne d'Australopithèque accompagné d'une industrie lithique caractérisée. Présentée au Congrès de Préhistoire africaine qui s'est tenu à Léopold-

ville le mois suivant, cette remarquable découverte a été l'objet d'une communication en octobre à la Royal Academy de Londres et dans différentes Institutions d'Europe et des Etats-Unis, en particulier (décembre) au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (1). Plusieurs articles dans la grande presse et un rapport de M. Leakey dans *Nature* (octobre, 1959 ; cf. aussi de belles figures dans *Illustrated London News*, n°s des 12 et 19 septembre) en ont fait encore connaître les grandes lignes.

On sait que, taillée dans la steppe de Seregenti, la gorge d'Oldoway montre, sur une paroi de plus de 100 m. de haut, une série de couches qui permettent de suivre l'évolution des industries humaines dans cette région depuis le début du 2° Pluvial (Kamasien) jusqu'à une période postérieure au 3° (Gamblien). C'est dans la couche la plus inférieure, ancien dépôt lacustre dit Oldoway I, et qui contient à quatre niveaux différents une industrie préchelléenne, qu'a été faite la découverte. Le 17 juillet, M^{me} Leakey y constatait la présence d'un fragment de temporal d'aspect humain; une dent, un peu plus haut, faisait saillie dans la couche. Elle appela son mari qui, souffrant, était resté dans le campement et, ensemble, ils entreprirent le dégagement des pièces. Ils purent ainsi recueillir non moins de 450 fragments correspondant à un crâne dont, avec une infinie patience, ils arrivèrent à reconstituer la majeure partie.

Celui-ci est ainsi actuellement représenté par deux segments essentiels : la moitié postérieure avec l'occipital et les temporaux; la partie frontale avec le massif facial supérieur; la partie intermédiaire n'a pas encore été rétablie. La mandibule fait pour le moment défaut.

Il n'y a pas de doute, déclare M. Leakey, que ce crâne ne soit celui d'un Australopithécidé, mais il diffère des formes déjà connues, Australopithèques et Paranthropes, et par un grand nombre de ses caractères il est plus humain que ceux-ci. De petites dimensions et pourvu d'une voûte aplatie comme les Australopithèques, le crâne a un bourrelet sus-orbito-nasal, mais celui-ci ne forme pas de vrai torus. Comme chez le Paranthrope, il y a une crête sagittale; elle s'efface un peu avant l'occipital et ce dernier os présente un torus qui n'est pas plus fort que celui du Pithécantrophe. Son aspect est d'autant plus humain que le trou occipital est nettement plus horizontal que celui des Australopithèques sud-africains. Autre caractère humain : les apophyses mastoïdes sont bien développées. Il s'ensuit que si la moitié postérieure du crâne avait été trouvée seule, on aurait pu sans peine l'attribuer à un vrai Hominidé. La face, d'autre part, est plus allongée que chez les Australopithèques. L'orifice nasal a une ébauche d'épine nasale et les os nasaux ne sont pas synostosés. Un nouveau trait humain est le mode d'origine de l'apophyse zygomatique sur le maxillaire. Les dents présentent le type habituel des Australopithèques avec des molaires et des prémolaires extrêmement volumineuses, tandis que les incisives, disposées en une légère arcade, sont beaucoup plus petites relativement. Les dernières molaires, pourvues de nombreuses ridules à la façon de beaucoup d'Anthropoïdes — mais aussi de quelques Hominidés primitifs — n'ont pas encore atteint le plan des autres dents et ne présentent aucune trace d'usure. Ceci assigne au sujet, estime

(1) M. Leakey, à cette occasion, a eu la grande obligeance de me laisser manipuler et examiner en détail les précieuses pièces qu'il avait apportées. J'ai pu ainsi me rendre compte directement de leur très grand intérêt.

M. Leakey, un âge d'environ 16 à 18 ans. L'auteur, dans l'état actuel de la reconstitution, juge plus prudent de ne pas encore se prononcer sur la capacité crânienne. Celle-ci, en tout cas, ne paraît pas excéder celle des plus gros Paranthropes : 600 à 800 cm³ au maximum. Seul os des membres présent pour le moment, un tibia, dépourvu de son extrémité supérieure, a un type rectiligne nettement différent des tibias des Pongidés actuels. Par ses dimensions (mais non par sa forme), il rappelle celui des Pygmées de l'Afrique centrale.

La conclusion de M. Leakey, c'est qu'on a là une forme de transition entre les Australopithèques déjà connus et l'Homme. Cédant à une tendance très fréquente chez les paléontologistes et dont l'avenir dira si, ici, elle est vraiment justifiée, M. Leakey a cru devoir lui donner un nom générique nouveau; c'est le *Zinjanthropus boisei* (de *Zinj*, ancien terme pour l'Afrique orientale, et du nom de M. Ch. Boisse, riche Londonien dont l'aide financière a largement soutenu les recherches de M. Leakey). Très probablement, d'autres os du squelette se trouvent-ils encore dans le gisement et des fouilles ultérieures seront faites pour les chercher. M. Leakey espère pouvoir les entreprendre dès le printemps.

La découverte d'un Australopithèque à une telle distance des grands gisements de l'Afrique du Sud et bien au Nord du Kalahari est déjà chose très intéressante, bien qu'à vrai dire un morceau de maxillaire avec trois dents trouvé en 1939 par Kohl-Larsen, tout près du lac Eyassi, et rapporté plus tard au Paranthrope, laissait prévoir l'existence possible de ce groupe au voisinage de l'Equateur. Mais le fait le plus important est que le nouveau fossile paraît avoir été découvert à l'emplacement même sur lequel il vivait et qu'une abondante industrie lithique l'accompagnait.

Situés dans la couche I d'Oldoway, à 6,70 m. au-dessous de sa limite supérieure, ces restes osseux en effet reposaient sur un ancien sol de 6 cm. à peu près d'épaisseur et qui surmontait une épaisse couche d'argile blanche d'origine lacustre. L'outillage recueilli au même niveau avait une taille intentionnelle incontestable : pas de vrais bifaces, mais des silex, éclats et nuclei très atypiques, et même un marteau de pierre. L'abbé Breuil, il y a plusieurs années, avait dénié à un tel outillage l'appellation de *Pebble culture* et y voyait une sorte de Clacto-tayacien. M. Leakey en fait son *Oldowayen* (Préchelléen). Beaucoup d'outils sont en quartzite, matériau qu'on ne trouve qu'à 10 km. de là et qui a donc dû être apporté par le fabricant des instruments. Or ce fabricant, pense M. Leakey, ne peut être que l'Australopithèque, puisque c'est le seul humain ou plus exactement préhumain que l'on rencontre à ce niveau. La question de savoir si les Australopithèques étaient capables de faire des outils doit donc, en ce qui concerne celui du Tanganyika au moins, être résolue par l'affirmative. On pourrait alors se demander s'ils ne sont pas aussi les auteurs de ces pebble-tools que l'on rencontre dans de nombreuses parties de l'Afrique, depuis le Maghreb jusqu'à l'Afrique du Sud, et qu'on a considérés comme préchelléens. Mais beaucoup de préhistoriens estiment qu'un grand nombre de ces pebble-tools a une

origine naturelle, tandis que d'autres pourraient être récents. Leur attribution aux Australopithèques est, pour le moins, prématurée.

Une dernière constatation de M. Leakey concerne le régime alimentaire du Zinjanthropus. Le dessin de ses dents lui fait croire qu'il était encore en partie végétarien, mais en voie de devenir carnivore, car, dans la même couche, on rencontre des os de petits animaux dispersés et brisés, ce qui donne à penser qu'il s'agit là de restes alimentaires : grenouilles, poissons, lézards, rats, souris ou encore des os de jeunes de Mammifères de plus grande taille : porcs ou antilopes. Aucune trace de feu n'était présente, mais on sait que ce n'est qu'à une époque relativement tardive que l'Homme a utilisé le feu pour préparer sa nourriture.

La question de l'âge géologique du Zinjanthropus est très importante. A la suite d'une étude plus approfondie de la faune d'Oldoway I, M. Leakey tend maintenant à vieillir celle-ci. Elle ne contient en effet que des espèces éteintes, dont certaines géantes. Elle se différencie beaucoup plus qu'il ne l'avait cru tout d'abord de celle d'Oldoway II. Il la reporte donc au Villafranchien. Ainsi, le Zinjanthropus serait contemporain des premiers Australopithèques du Transvaal, ceux de Makapan, de Taung et de Sterkfontein, et antérieur aux gisements à Paranthropes de Swartkrans et de Kromdraai (comme de la couche II de Sterkfontein-extension), qui sont considérés comme datant du Kamasien inférieur.

Telle se présente à nous la découverte de M. Leakey. On en voit immédiatement tout l'intérêt. On voit en même temps comment, en renouvelant la question des Australopithèques, elle pose de nouveaux et troublants problèmes. Si, comme toute semble l'indiquer, le Zinjanthropus avait déjà une industrie lithique, fait qui s'accorde avec ce qu'on suppose classiquement des premiers Hominidés, — et l'hypothèse indémontrable d'une première industrie d'outils en bois étant laissée de côté —, que faut-il alors penser de la soi-disant industrie ostéodontokératique que Dart avait attribuée aux Australopithèques sud-africains ? Si le Zinjanthropus était encore partiellement végétarien, avec une alimentation carnée réduite à de petits Vertébrés, comment est-il possible que les Australopithèques du Transvaal soient des carnivores manifestes pratiquant la chasse des grosses proies ? Que faut-il, d'autre part, penser de la mandibule de Kanam, plus ou moins contemporaine, croit M. Leakey, du Zinjanthropus et dont le statut a été si longtemps controversé ? Le Dr. Tobias, au Congrès de Léopoldville, a déclaré que celle-ci n'était pas déformée comme on l'avait dit par un sarcome osseux, mais par une ostéo-myélite consécutive à une fracture. M. Leakey se demande si elle n'appartiendrait pas à son Zinjanthropus.

A toutes ces questions et à beaucoup d'autres encore qui viennent à l'esprit, il est impossible pour le moment de répondre. On a l'impression que le groupe des Australopithèques *sensu lato* se serait précocement divisé en deux branches : l'une plus carnivore qui aurait

évolué en Afrique du Sud et se serait terminée par des formes géantes paranthropiennes; elle n'aurait pas été plus loin. L'autre, plus omnivore et vivant dans l'Est africain, qui aurait plus évolué morphologiquement dans le sens humain et aurait appris à tailler des outils. Ce faisant, elle aurait, si on peut dire, franchi ce « Rubicon » devant lequel s'étaient arrêtés ses frères sud-africains. Est-ce cette branche qui a donné naissance aux Hominidés proprement dits ? Ou bien ceux-ci dérivent-ils d'une troisième branche dont le Méganthrope de Java serait un représentant ? Autant de questions qu'il est prudent de laisser pour le moment sans réponse. Mais la découverte de M. Leakey autorise, dans ce passionnant domaine de la recherche, tous les espoirs.

H. V. V.

Les dolmens à tholos en Bretagne.

Les dolmens à couloir, à chambre à peu près circulaire et recouverte par une fausse-coupole de pierres encorbellées (ou *tholos*), n'étaient jusqu'ici connus qu'en petit nombre en Bretagne (Tossen-ar-Run en Yvias; L'Ile-Longue en Larmor-Baden). Il en existe aussi un à Jersey (La Sergenté), sans parler de la douzaine de dolmens à tholos du tumulus de Fontenay-le-Marmion en Normandie. La découverte récente de nouveaux exemples le long du littoral finistérien de la Manche, souvent dans les îlots (île Carn en Ploudalmezeau, île Guennoc en Landeda, îlot de Roc'h-Avel en Landeda) en étend la répartition. Le grand cairn de la presqu'île de Barnenez en Plouézoc'h, fouillé ces dernières années, contenant onze dolmens côte à côte, dont dix avec chambres couvertes en encorbellement, était associé à un autre cairn recouvrant au moins une tombe de ce style. Ce type d'architecture est donc un élément normal de la civilisation mégalithique armoricaine, mais sa conservation jusqu'à nos jours est variable selon les conditions locales. Beaucoup de chambres de dolmens aujourd'hui sans couverture ont d'ailleurs pu être recouvertes de cette manière.

P. R. GIOT.

Données nouvelles sur les vases caliciformes dans le bassin du Rhône.

On sait que la céramique caliciforme est comme concentrée, en France, dans les deux provinces littorales éloignées, mais également riches en mégalithes, de Bretagne et du Languedoc oriental. Ailleurs, tout récemment encore, les trouvailles apparaissaient « sporadiques et

rares » (1), opinion que de nouvelles recherches tant dans les musées que sur le terrain permettent de nuancer sensiblement. Les découvertes se sont suffisamment multipliées en domaine rhodanien pour que l'on puisse aujourd'hui y poser le problème de la diffusion de ce courant culturel du Chalcolithique.

La dernière en date a eu lieu, à l'occasion de la découverte d'ossements humains, dans une carrière de graviers, à Sérézin-du-Rhône (Isère), à une dizaine de kilomètres au Sud de Lyon (2); ces ossements, tombés au pied de la coupe, provenaient en réalité d'une sorte d'abri-sous-roche constitué par une énorme dalle de poudingue, située au sommet d'un épais remplissage

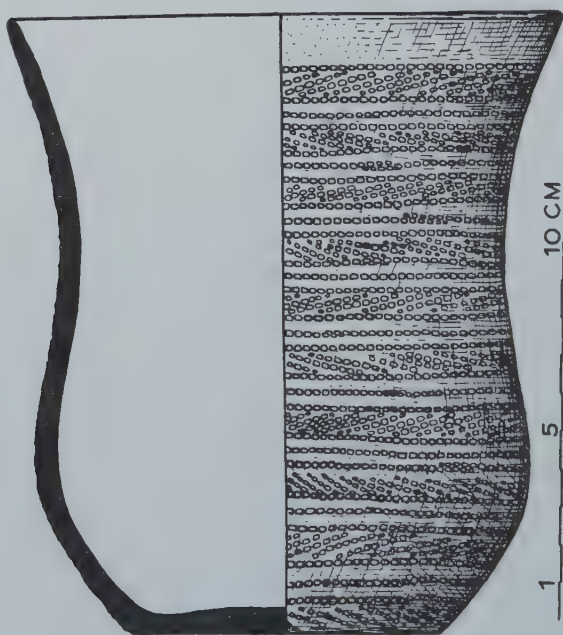


FIG. 1. — Vase caliciforme reconstitué, rougeâtre, de l'abri sépulcral de Sérézin-du-Rhône (Isère).

fluvio-glaciaire rissien. Effectué dans des conditions très difficiles, un sondage préliminaire nous a cependant permis de reconnaître dans cet abri, la superposition de deux niveaux bien différents : *a*, le plus élevé, argileux, à foyers diffus et céramique de l'âge du Bronze final; *b*, sableux et caillouteux, formant un lit ossifère régulier, observable en coupe tout le long de la partie abritée. C'est de ce niveau *b* que proviennent, outre une canine perforée de Chien et deux outils, l'un en silex, l'autre en quartz, un vase caliciforme écrasé en menus tessons.

Ce vase, reconstitué depuis (fig. 1), mesure 16 cm. 1/2 de haut et 14 environ

(1) PIGGOTT (S.). Le Néolithique occidental et le Chalcolithique en France : esquisse préliminaire (2^e partie). *L'Anthr.*, t. 58, 1954, pp. 5-6.

(2) Cette découverte, effectuée par des étudiants en géologie, nous a été signalée par les Pr. Viret et Gauthier.

de diamètre maximum, au col; sa surface extérieure, rougeâtre et lustrée, est décorée sur presque toute sa hauteur de 10 bandes, approximativement larges de 1 cm., à remplissage hachuré oblique dont le sens alterne régulièrement de l'une à l'autre. Les bandes neutres intermédiaires sont dédoublées par un filet simple. L'ensemble du décor a été exécuté à l'aide d'un peigne à dents carrées, 9 ou 10, si l'on en juge par les irrégularités dans les reprises.

Ce mode de décoration est bien celui du grand type « pan-européen » de V. Gordon Childe, à variétés toutefois assez nombreuses et dont certaines semblent bien avoir une valeur géographique large. Dans le cas présent, ce n'est pas dans le midi de la France mais bien en Catalogne, par exemple à Balma de Solanells (Lérida), que nous avons trouvé les meilleurs termes de comparaison : même forme générale peu évasée, décor identique et disposé de la même manière, jusque dans les détails (1). Une telle similitude devait nous amener à poser le problème de la diffusion des caliciformes dans le bassin rhodanien.

Celui-ci, si l'on en dissocie sa partie méditerranéenne — prolongement vers l'Est de la zone Catalogne-Aude-Hérault occidental — n'avait guère donné de vases, voire même de simples tessons de caliciformes. Aussi, en 1954, le Dr. Arnal croyait-il pouvoir affirmer que les vases de la Côte-d'Or provenaient « soit des Alpes-Maritimes, soit d'Europe centrale, mais toujours par la Suisse ou la Rhénanie » (2). De même G. BailLOUD et P. Mieg admettaient un axe de transmission de Provence en Rhénanie, évitant le sillon rhodanien, par les Alpes françaises et la Suisse (3).

En réalité, outre la voie atlantique qui intéresse le seul cul-de-sac breton, deux grands axes seulement ont pu alors jouer, pour les relations Méditerranée-Europe du Nord-Ouest, plus ou moins simultanément, un peu comme ce sera le cas, un millénaire plus tard, au Hallstattien final : le premier, si l'on admet la thèse de l'origine ibérique des caliciformes, par la plaine du Pô (Remedello), puis les cols nord-alpins; le second, longeant les vallées du Rhône (jusque dans la région lyonnaise) et de la Saône, en direction tant de la Rhénanie que de l'Allemagne du Sud et de la vallée du Danube. Si l'importance de cette seconde voie, en quelque sorte prédestinée à la circulation et aux échanges, a pu être parfois minimisée, il restait à réaliser et à interpréter la carte de répartition détaillée nécessaire pour concrétiser cette fonction et en mettre en évidence les particularités (fig. 2); dix de ces points sont de connaissance récente.

Rive droite du Rhône : les dolmens et les grottes sépulcrales de l'Ardèche méridionale font suite à ceux du Gard et de l'Hérault; le premier vase caliciforme, non publié, y a été découvert l'an dernier seulement, par M. Cauvin, dans le dolmen du Gour de l'Etang, à Chandolas. Très significative paraît la découverte, plus au Nord, sur le plateau de Soyons, au bord du Rhône, d'une sépulture sous caisson de dalles; elle contenait, avec un poignard « occidental » en cuivre arsénié, les débris de deux caliciformes d'affinités nettement méridionales, coupe à fond ombiliqué et décor strié, gobelet à bandes horizontales ponctuées, certaines en hachures obliques, sur toute la hauteur (4). Il est certain que les découvertes se multiplieront rapidement dans cette « marche » encore mal connue du Chalcolithique méditerranéen;

(1) BOSCH-GIMPERA (P.). Relations préhistoriques entre l'Irlande et l'Ouest de la Péninsule ibérique. *Préhistoire*, t. 2, 1933, pp. 195-250, 48 fig.

(2) ARNAL (J.). Les boutons perforés en V. *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, t. 51, 1954, p. 264.

(3) BAILLOUD (G.) et MIEG DE BOOFZHEIM (P.). Les Civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen. Paris (éd. Picard), 1955. Voir en particulier les planches LXVII et XCV.

(4) BLANC (A.). Découverte d'une sépulture campaniforme sur la commune de Soyons (Ardèche). *Cahiers Rhodaniens*, t. 5, 1958, p. 52-54, 4 fig.

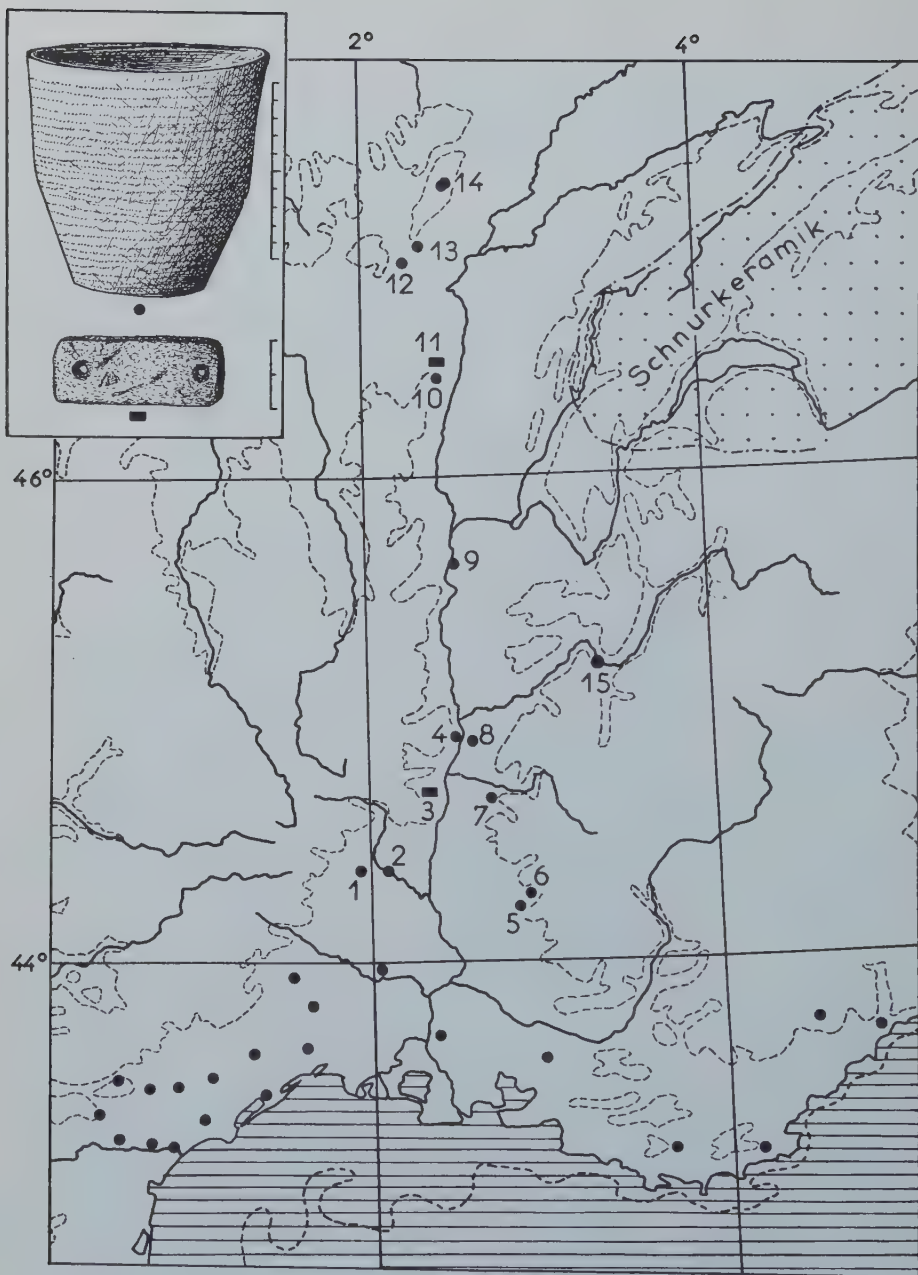


FIG. 2. — Carte de répartition des gisements du Groupe caliciforme (vases et « brassards d'archer ») dans la région rhodanienne.

ARDÈCHE : 1, *Chandolas*, dolmen du Gour de l'Estang; 2, *Vallon*, grotte de Montengrand; 3, *Chomérac*, tumulus 1 de Sabatas; 4, *Soyons*, ciste. DRÔME : 5, *Mollans*, fosse sépulcraire du Perpetaïri; 6, *Buis-les-Baronnies*, grotte de

un « brassard d'archer » en grès, biperforé, vient d'être recueilli par M. Bellin dans une sépulture collective sous tumulus de Chomérac, aux environs de Privas.

Rive gauche du Rhône : des caliciformes sont connus depuis longtemps dans le Sud de la Drôme, mais encore en Haute-Provence, à Buis-les-Baronnies (grotte de Cost) et à Mollans (fosses du Perpetaïri). Un nouveau gisement est signalé dans le Diois, à la Baume-Sourde, où ont été recueillis, en position déplacée, un vase entier à fond rond et col en goulot et des tessons appartenant au minimum à cinq autres; une coupe et un gobelet, qui ont pu être reconstitués, offrent des bandes de hachures obliques pointillées, séparées par des lignes de fines incisions verticales (1). Ce décor s'apparente à celui de nombreux caliciformes « pyrénéiques ». La station de plein air de Beauvallon, dans la plaine de Valence, a également donné des tessons de caliciformes (2), dont un à deux rangs de triangles ponctués; les pointes se font vis-à-vis, mais sont décalées, motif que l'on retrouve sur certains caliciformes de l'Aude (Mount Marcou, Embusco III). Antérieurement à Sérézin, des tessons de caliciformes avaient été signalés en Isère, aux Balmes-de-Fontaine, près de Grenoble. Nous les avons récemment examinés aux musées de Chambéry et de Grenoble; ils offrent des bandes de hachures obliques alternées, séparées par des bandes neutres simples et, dans un cas, une ligne de triangles pendants.

Au Nord de Lyon : de nombreux sites sont encore à fouiller dans la vallée inférieure de la Saône. En Mâconnais, dans la grotte d'Azé, M. Dravet a récemment découvert un « brassard d'archer » en grès grisâtre, court, à deux grosses perforations polaires. Nous devons d'autre part à M. Barthélémy la connaissance d'un tesson à décor ponctué en « arêtes de poisson », trouvé dans le gisement palustre, chalcolithique et hallstattien du Talenchant, à Igé. Plus au Nord, sur le territoire de Chagny, le tumulus de Vertempierre, fouillé au début du siècle par le Dr. Variot, avait donné un caliciforme à simples lignes d'impressions ponctuées. Enfin, il semble qu'il y ait eu de la céramique caliciforme à Chassey, car nous avons tout récemment remarqué dans la collection Loydreau (Musée Rolin, à Autun), trois tessons à bandes ponctuées (en hachures obliques et en « arêtes de poisson »), séparées par des lignes simples tracées à la ficelle. Ces deux derniers points sont proches du groupe mégalithique de Ternant, dans la région de Dijon, où deux caliciformes décorés uniquement au peigne ont été découverts par M. Guyot : l'un est à bandes remplies, de type classique; l'autre à bandes formées par quatre filets parallèles rapprochés (3).

(1) BLANC (A.), VIGNARD (M.) et CORNET (A.). La caverne de Baume-Sourde, près de Saôu (Drôme), études préliminaires. *Ibid.*, t. 3, 1956, pp. 15-21, 6 fig.

(2) VALETTE (P.) et BLANC (A.). Quelques stations préhistoriques de la plaine de Valence. *Ibid.*, t. 2, 1955, pp. 3-8, 9 fig.

(3) GUYOT (E.). Dolmens et cistes de Ternant. *Bull. archéol. du Comité des Trav. hist.*, 1934-1935, pp. 443-456, 1 fig. et 2 pl.

Cost; 7, Saôu, grotte de Baume-Sourde; 8, Beauvallon, station de plein-air. ISÈRE : 9, Sérézin-du-Rhône, abri funéraire; 15, Fontaine, falaise des Balmes. SAÔNE-ET-LOIRE : 10, Igé, station palustre du Talenchant; 11, Azé, grotte de Rizerolles; 12, Chassey, lieu indéterminé du camp; 13, Chagny, tumulus 1 de Vertempierre. CÔTE-D'OR : 14, Ternant, ciste et dolmen. *En vignette*, caliciforme de Vertempierre (en haut) et « brassard d'archer » d'Azé. N. B. : les gisements de vases caliciformes dans le Languedoc et en Provence ont été pointés, indicativement, d'après la carte de S. Piggott (t. 58, 1954, p. 5, fig. 7).

La traînée des sites rhodaniens et séquaniens semble se prolonger vers la Rhénanie par l'intermédiaire des tombes à caliciformes occidentaux du Sundgau (Kuenheim, Sainte-Croix-en-Plaine). Mais la validité de cette liaison demande à être confirmée encore et précisée. La partie septentrionale du bassin du Rhône est en effet partiellement soumise à l'influence de la céramique cordée. C'est ainsi que le Jura, centre chalcolithique important, a dans son ensemble échappé à l'extension des caliciformes, alors que des tessons de la *Schnurkeramik* y sont connus (Clairvaux). Les rapports entre ces deux types de céramique, pour leurs éléments contemporains restent donc à définir. Il faut également remarquer que si les caliciformes de la vallée du Rhône sont tous très nettement de style méridional, ceux, encore peu nombreux connus dans la vallée de la Saône, présentent des traits morphologiques qui les apparentent quelque peu aux types rhénans (1). Un « blanc » semble d'autre part séparer encore les uns et les autres. C'est l'intérêt de la découverte de Sérézin de se placer dans la région lyonnaise, solution de continuité géographique, en apparence tout au moins, de bien des civilisations préhistoriques (2).

On ignore, à ce jour, l'importance des déplacements ethniques et la nature des échanges culturels ou commerciaux liés à ce semis, encore lâche, de la céramique caliciforme; le sens dans lequel s'est opérée cette diffusion est lui-même discuté. Mais les découvertes récentes, en nombre croissant, donnent manifestement du poids à l'hypothèse selon laquelle l'axe Rhône-Saône, dans les relations Méditerranée-Europe du Nord-Ouest, a joué un rôle dès le plus ancien âge du métal.

J. COMBIER et J. P. THEVENOT.

A propos du Natoufien.

Depuis la publication de Miss Garrod (t. 62, p. 571) sur le Natoufien, les fouilles opérées dans les niveaux inférieurs de Jéricho (1956-1958) (t. 62, p. 591) ont abouti à la découverte, sous la maison ronde la plus basse, et directement sur le roc en place, d'une plate-forme d'argile, entourée d'un mur en pierres, que Miss Kenyon considère comme une sorte de sanctuaire. Des instruments natoufiens, comprenant une tête de harpon en os, de nombreux microlithes, dont un croissant, recueillis à sa surface, permettent de considérer comme natoufiens des fragments brûlés de poutres en bois, datés par le test du C-14 d'environ 7.890 et 7.840 avant notre ère (mais on connaît les causes d'erreur qui s'attachent à ce matériel), alors que le village du Néolithique A remonterait à quelque 6.840 ans avant notre ère. L'industrie tahounienne n'apparaît qu'avec le Néolithique B, encore sans poterie,

(1) Mais plutôt qu'à une dualité d'origine, ces deux faciès pourraient être attribués à un développement régional particulier, plus traditionnel au Sud qu'au Nord.

(2) Et de montrer également que les types de gisement propres à cette région presque dépourvue de massifs calcaires n'ont pas encore été sérieusement recherchés.

bien qu'à El Khiam, elle semble dériver du Natoufien supérieur. Aussi Miss Kenyon conclut-elle qu'en Palestine il y aurait deux lignes évolutives à partir du premier stade mésolithique : Natoufien inférieur, Natoufien moyen, Natoufien supérieur, Néolithique tahounien, au mont Carmel ; Natoufien inférieur, Néolithique A sans poterie, Néolithique B sans poterie, Tahounien, à Jéricho. Il y aurait donc déjà eu des Néolithiques indigènes à Jéricho, alors qu'ailleurs, en Palestine, les Natoufiens moyens et supérieurs continuaient leur genre de vie mésolithique.

PH. SMITH.

Pollen et Spores.

Nouveau périodique publié par le Muséum national d'Histoire naturelle et que dirige M^{me} Madeleine Van Campo, sous le patronage de M. Roger Heim et d'éminents spécialistes étrangers, *Pollen et Spores* ne sera pas indifférent aux lecteurs de *L'Anthropologie* : ils n'ignorent pas que la Palynologie est désormais une des sciences auxiliaires essentielles aux études du Quaternaire et de la Préhistoire : « la conjonction de la Géologie, science fondamentale, et de la Palynologie, science neuve, se cimente », écrit M. Roger Heim dans l'avant-propos de son premier tome (1). « Nous voyons s'ébaucher avec moins d'incertitudes les visions des paysages disparus ou altérés et se dessiner leurs successions à travers les âges jusqu'à ceux qu'il nous est donné aujourd'hui de contempler. » M^{me} M. Van Campo se préoccupe de présenter les études de pollens et de spores actuels, publiées dans sa Revue, de telle sorte qu'elles soient directement utilisables par les palynologistes du Quaternaire ; dans ce premier tome, ils trouveront déjà deux clefs de détermination de grains de pollens qui leur seront précieuses : la première, par F. Oldfield, concernant les Ericales dont on sait l'importance quaternaire ; la seconde, par M.-T. Cerceau, traitant des Ombellifères de France et d'Afrique du Nord, famille qui comprend un très grand nombre de plantes alimentaires ou médicinales et dont il serait particulièrement intéressant de connaître l'histoire.

Premier mémoire qui rentre dans nos cadres, citons celui de M. H. Elhaï : « *Analyse pollinique de deux tourbières normandes* » qui se complètent dans le temps, nous donnant une image cohérente de la végétation depuis le Tardiglaciaire (à l'exclusion de sa première phase à Dryas) jusqu'au Subatlantique.

(1) *Pollen et Spores*, t. 1, n° 1 (mai 1959) et n° 2 (novembre 1959), 358 p. in-8°, avec nombreuses figures de pleine page et 2 tableaux dépliant. Paris, Editions du Muséum national d'Histoire naturelle, 61, rue de Buffon (V^e). — Dix mémoires ; Informations ; Bibliographie (1.030 numéros avec un Index des matières) ; Listes d'adresses de palynologistes.

L'oscillation d'Alleröd y est plus marquée dans la sédimentation (dépôt plus argileux entre deux coulées de solifluction) que dans la végétation qui est encore celle d'une steppe froide. La période xérothermique du Boréal permet l'extension vers le Nord d'espèces méridionales (Chêne vert et Vigne). L'évolution du climat se traduit ensuite par un passage progressif de la forêt de Pin (Boréal) à la Chênaie mixte, avec Aulne subordonné (Atlantique), puis à la Hêtraie (Subboréal) tout au moins à proximité du marais Vernier. Au Subatlantique, la végétation arbustive et herbacée s'y modifie beaucoup avec le défrichement et la culture des céréales. Evolution qui correspond assez étroitement à celle qu'on a décrite du Sud de l'Angleterre.

R. V.

Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique), n° 3, 1958.

Le troisième fascicule de cette bibliographie, éditée par l'*Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, est sous presse. Elle comprend 2.053 références qui se répartissent comme suit : Généralités, 147; Géologie quaternaire, 770; Paléontologie quaternaire, 413; Paléontologie humaine, 152; Archéologie, 476; Gisements archéologiques et paléontologiques classés géographiquement et non compris dans les rubriques précédentes (mais avec renvois aux ouvrages cités dans les autres sections), 95. On se rappelle que le nombre des références, dans le fascicule 1 (1955-1956), était de 2.020 et, dans le fascicule 2 (1957), de 1.334 (voir t. 62, pp. 379 et 579).

Le premier fascicule est en vente au prix de 10 nouveaux francs (2 dollars), les suivants, à mesure de leur publication, au prix de 5 nouveaux francs (1 dollar). Adresser les commandes au *Bureau de Recherches géologiques et minières* (B. R. G. M.), 74, rue de la Fédération, Paris (XV^e). Toutes communications bibliographiques et demandes de renseignements doivent, par contre, être envoyées à M. R. Vaufrey, Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII^e).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

Bulletin de la Société préhistorique française, t. 54, 1957.

Fasc. 7-8. — PARRUZOT (P.). Une sépulture du Bronze à Charmoy (Yonne) (Sépulture à inhumation probablement indigène. Elle appartient vraisemblablement à la civilisation des Champs d'Urnes, fin de l'âge du Bronze récent ou début de l'âge du Bronze final, la présence d'une grande urne vide, avec son couvercle, constituant la concession faite aux modes nouvelles, 3 fig.). — SZUMOWSKI (G.). L'industrie en schiste aux environs de Bamako (Elle paraît se rapprocher, au moins *pro parte* [opinion du chroniqueur], du Paratoumbien de la même région [t. 54, p. 109], 5 fig.). — GIOR (P. R.) et L'HELGOUACH (J.). Le cairn méridional de Barnenez-en-Plouézoc'h (Finistère), campagne de fouilles de 1956 (Continuation des fouilles du grand cairn du même nom, où — ainsi que l'indique une note infrapaginale, datée de 1957 — le nombre total des dolmens s'élève à onze. Tous sont à long couloir avec chambre circulaire ou polygonale : dans un cas (H), une antichambre, surmontée par une *tholos*, est interposée entre eux; dans un autre, la galerie est d'abord haute, puis basse; la chambre d'un quatrième de ces monuments est une *tholos* non terminée ou effondrée. Le mobilier est généralement pauvre, mais les dolmens C et D ont livré des fragments de poterie du Néolithique primaire, c'est-à-dire de la classe des céramiques occidentales, genre « chasséen », sous sa forme armoricaine. Le dolmen H est orné de nombreuses gravures qui confirment son âge néolithique. Le grand tumulus de Barnenez se relie donc aux autres sépultures à couloir du littoral atlantique de Bretagne, 5 fig.). — RIQUET (Dr.). Notule céramographique (Etude de la poterie chasséenne [Gard, Hérault, Var, Basses-Alpes, Aude, Lot, Aveyron]; de celle des civilisations des plateaux du Midi; de la céramique caliciforme; de celle des nuraghes sardes et des « vases polypodes en urnes hautes », etc., 3 fig.). — CHEYNIER (A.). Gravétien ou Solutréen. A propos des fouilles de la région du Don (voir pp. 163-165). — PRADEL (L.). Intention et fractures moustériennes (On ne peut dire qu'elles sont intentionnelles, 1 fig.). — LAUTIER (J.) et SOUTOU (A.). Sépultures du type des Champs d'Urnes de la Ravailhé (commune de Castelnau-de-Lévis, Tarn) (« Champ d'urnes de dimensions restreintes, mais authentique [...], guère antérieur en ses débuts à la deuxième phase du premier âge du Fer [fin de la grande épée, apparition du poignard à antennes] », 3 fig.). — GRUET (M.) et JAQUEN (P.). Bégrolles et la pénétration magdalénienne en Loire-Inférieure (Trois stations magdaléniennes de surface, groupées au Sud de Nantes [Sera analysé]). — CAYEUX (L.). Les occupations campigniennes et post-campigniennes de la plaine de Gommeville (Seine-Maritime). Contribution à l'étude du complexe néolithique du

Pays de Caux (Intéressant essai de mise en ordre chronologique des industries de surface, basée sur l'étude des faciès régionaux, fondée à la fois sur la qualité du silex employé et sur la confrontation typologique de ces faciès avec ceux des stations antérieurement publiées, 3 fig.). — LAPLACE-JAURETCHÉ (G.). Les industries de Roc'h-Toul et de Parc-ar-Plenen en Guiclan (Finistère) (Le premier, grotte; le second, station de surface, tous les deux épipaléolithiques. De l'étude exhaustive de l'auteur, il ressort que « l'industrie de Roc'h-Toul, où abondent les éclats et les lamelles, n'est cependant pas une industrie microlithique. Elle apparaît comme l'association de pièces bien facturées, d'allure leptolithique à un contexte grossier et atypique ». De la comparaison des graphiques cumulatifs établis pour les deux gisements, l'auteur pense pouvoir conclure à l'identité indéniable de l'industrie de Parc-ar-Plenen avec la précédente. Des comparaisons et conclusions qui suivent ressort une vue générale : « En marge des grandes zones sauveterriennes et tardenoisennes, trois zones d'archaïsme apparaissent dans la France à l'Épipaléolithique : les Pyrénées occidentales, la province méditerranéenne et la Bretagne », 6 fig.). — GARROD (D.). Notes sur le Paléolithique supérieur au Moyen-Orient (Commentant les opinions divergentes sur les successions industrielles de Jabroud et de Palestine, « mon opinion personnelle est que nous assistons en Palestine à une évolution sur place des premières étapes du Paléolithique supérieur, à partir d'un Paléolithique moyen à tendance laminaire. Une telle évolution s'accorderait bien avec les caractères mixtes des hommes du Mont Carmel et du Djebel Qafseh. Dans la phase III, en revanche, je verrais volontiers l'arrivée d'influences aurignaciennes venant de l'Occident [...]. La phase IV garde toutefois un caractère propre qui empêche de la considérer sans restrictions comme un Aurignacien. La phase V représenterait une spécialisation très localisée; à partir de ce moment, les influences européennes ne jouent plus. » Passant aux montagnes de Zagros, l'auteur revient sur les grottes de Hazar Merd et de Zarzi. Dans la première, « il y avait un Moustérien à pointes étroites; à Zarzi, un Paléolithique supérieur très évolué à tendances microlithiques, avec de nombreuses lamelles à dos abattu, quelques pointes à cran, des lames et lamelles à encoches, des burins de Noailles, et beaucoup de petits grattoirs ronds et sur lames [...] non sans rapport avec le Paléolithique final du Caucase [...]. A Chanidar, Solecki a trouvé une couche intermédiaire entre le Moustérien qui remplit le fond de la grotte et le Zarzien des niveaux supérieurs. Cette couche a livré une industrie à lames, inconnue jusqu'alors [Baradostien] [...] où le burin domine. Les lames à encoches, semblables à celles du Zarzien, quoique plus grossières, sont assez abondantes [...], il n'y a pour ainsi dire pas de grattoirs sur lames et les grattoirs carénés sont presque tous des nucléus réutilisés. » Les « pointes d'Emireh » du Moustérien « sont des extrémités brisées de pointes moustériennes étroites, dont la cassure a été régularisée par des retouches », 3 fig.).

Fasc. 9. — GIOT (P. R.), BRIARD (J.) et L'HELGOUACH (J.). Fouille de l'allée couverte de Men-ar-Rompét à Kerbors (Côtes-du-Nord) (Allée « de style local », assez courte, sans dalle échancrée, mais avec un seuil, entre le vestibule et la tombe proprement dite. Dans celle-ci, le plancher loessique était recouvert d'une couche d'argile, puis de limon mélangé de petits cailloux, le tout surmonté d'un dallage assez régulier. De nombreux vases caliciformes y avaient été déposés, mais de technique locale, de la même pâte granuleuse, épaisse et peu solide que celle d'un petit « pot-à-fleur » et d'un vase apode globuleux qui sont évidemment l'œuvre des Néolithiques secondaires. Les premiers paraissent être des imitations de vases chalco-

lithiques dont quelques exemplaires à pâte fine, homogène et bien cuite — leurs modèles — ont également été recueillis, 17 fig.). — DANIEL (R.). Les gisements préhistoriques de la forêt de Montmorency (Seine-et-Oise), troisième partie (Fouille de gisements montmorenciens du type A, à Piscop et de gisements du type B, 3 fig.). — LEROI-GOURHAN (M^{me} A.). Note sur les possibilités qu'apporte l'analyse pollinique aux études climatologiques en Afrique du Nord (Evoque brièvement les travaux de Pons et Quézel [p. 432], et les analyses polliniques d'El Guettar [t. 61, p. 111]. Ils « apportent le tableau d'une flore humide et tempérée que les documents ne laissaient jusqu'à présent qu'à peine entrevoir »). — CAYEUX (L.). Le Chalcolithique de tradition campignienne du Pays de Caux (Si l'on en juge par l'industrie lithique, « sorte de compromis entre la taille hardie, toute de brutale percussion des Campigiens et la taille surtout lamellaire et de reprises multiples des Chalcolithiques, 3 fig.). — BURNEZ (Cl.). La station du terrier de Biard (commune de Segonzac, Charente) (Outillage recueilli en surface, très proche de celui de la station du Moulin-de-Vent, décrit par M. Clouet, où les perçoirs et biseaux et les tarauds jouent un grand rôle, comme à Peu-Richard. Peut-être s'agit-il d'un Néolithique attardé, 4 fig.). — MARÉCHAL (J. R.). Les techniques de laboratoire appliquées à l'étude scientifique des objets métalliques anciens et leur contribution à l'histoire de la métallurgie (Exposé des techniques et des résultats obtenus. Notamment que des centres métallurgiques importants « se sont développés très tôt en Europe, envoyant leurs matières premières ou leurs demi-produits vers les fonderies alimentant les grands empires orientaux ». Aussi que le zinc se trouve en quantité variable « dans des objets très anciens en cuivre et finalement on est arrivé à fabriquer du véritable laiton qui a servi, dès le premier siècle de notre ère, à la frappe de pièces de monnaie »). — RICHARD (R.). Le Toumbien du cap Manuel Est (Dakar). Hypothèses sur l'évolution des industries toubiennes en A. O. F. (Décrit 21 pièces recueillies par un tiers, pièces généralement bifaces, en roche volcanique rubéfiée, d'une douzaine de centimètres de longueur en moyenne. Elles semblent comparables à celles du Toumbien de Guinée [t. 49, p. 265, fig. 4 et 5, p. ex.] ou, en plus petit, à celles du Paratoumbien [t. 54, p. 109]. Deux ou trois de ces pièces présentent des surfaces d'usure [finissage]. MM. Mauny, Corbeil et Charbonnier ont recueilli au même endroit des pièces à polissage partiel ou même total. La rubéfaction superficielle signalée semble témoigner d'une époque climatique antérieure à la dernière période humide nord-africaine, 5 fig.).

Fasc. 10. — MOMOT (J.). Etude des dépôts humiques des sablières du département de l'Yonne (Définitions), 3 fig. — PRADEL (L.). Le Solutréen de Badegoule. Documentation complémentaire (Publication d'instruments solutréens exhumés autrefois par quatre fouilleurs, notamment D. Peyrony, où l'on note particulièrement une série de feuilles de laurier pédonculées, 3 fig.). — VIGNARD (E.). Les gisements levallais-moustériens de la tranchée du nouveau canal du Nord à Catigny-Béhancourt-Sermaize, près de Noyon (Oise) (Série recueillie de 1909 à 1911, déjà signalée par V. Commont [t. 27, pp. 309, 517], mais illustrée aujourd'hui pour la première fois, 2 fig.). — SPAHNI (J. C.). Révision des abris à peintures schématiques de la Sierra de Harana (Province de Grenade, Espagne) (L'auteur croit pouvoir les attribuer au Néolithique II de Péricot, 6 fig.). — LWOFF (S.). Iconographie humaine et animale du Magdalénien III, grotte de la Marche, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne) (Quinze dessins de gravures relevées par l'auteur, concernant essentiellement « des représentations d'humains, parfois vêtus et

coiffés, 2 pl. et plusieurs figures au trait). — ID. Grotte-abri de l'Ermitage, Lussac-les-Châteaux. Moustérien supérieur, Description de quelques pièces aberrantes, 1 fig. — CHAVALLOON (J. et N.). Présence d'industries acheuléenne, atérienne et néolithique dans les alluvions du Kheneg et Tlaia (Sahara nord-occidental) (Alluvions avec Acheuléen à hachereaux [non figuré], puis au-dessus d'un paléosol, sables et cailloutis avec Atérien [déterminé sur une « pointe à pédoncule » peu caractéristique]; enfin, après ravinement, sables et argiles de couleur brune avec Néolithique; lamelles microlithiques, coches, pointes de flèches, dont une en Tour Eiffel, à double denticulation latérale, 4 fig.). — CHAVALLOON (N.). L'Atérien du Kheneg et Tlaia (Mont d'Ougarta, Sahara occidental) (Etude du matériel récolté en surface où apparaissent plusieurs bonnes pointes pédonculées atériennes, 2 fig.). — BÉGNEU (A.). Une station du bronze dans la Montagne de Veyrier-du-Lac (près d'Annecy) (Dans le boyau d'entrée d'un petit gouffre, le Trou du Renard : fragments de poterie et de squelettes humains; restes de faune, 3 fig.). — COUCHARD (J.). Etude préliminaire de la station de Roche-de-Vie (commune d'Albussac, Corrèze) (« Lieu d'habitat assez important au Mésolithique ou au Néolithique, puis à l'âge du Fer », 10 fig.).

Fasc. 11-12. — SAVARY (J. P.). Mégalithes du bassin de l'Yerres (Seine-et-Oise, Seine-et-Marne). Inventaire illustré d'une carte, 2 fig. — POULAIN-JOSIEN (M^{me}). Etude de la faune des stations chalcolithiques de Gimel et de la Paillade, commune de Grabels (Hérault) (Les moutons y sont les plus nombreux; le nombre assez faible des porcs [et des sangliers] doit tenir à un fait climatique et aux conditions locales d'alimentation [non précises]). — COMBIER (J.), LARUE (M.) et POPIER (A.). Un gisement moustérien dans le massif Central à Saint-Maurice-sur-Loire (Loire) (A quelques kilomètres en amont des gisements magdalénien et périgordien du Saut-du-Perron [t. 59, p. 401 et t. 60, p. 1]. Industrie de type Quina [Charentien], ainsi que le montre, au premier coup d'œil, le tableau des polygones des indices caractéristiques de ce gisement comparé avec ceux des Merveilles [Serjeac] et de l'abri Chadourne [Les Eyzies], 2 fig.). — BURNEZ (C.) et FACON (M. A. et R.). Le terrier de Biard (commune de Segonzac, Charente) (Gisement néolithique, avec photographie aérienne à l'appui, malheureusement insuffisamment claire, 3 fig.).

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris,
10^e s., t. 9, 1958.

N° 1-3. — RUFFIÉ (J.). Etude séro-anthropologique des populations autochtones du versant Nord des Pyrénées (Etude sur 500 sujets de la région Nord des Pyrénées, de la côte basque à la côte du Roussillon, tous d'origine géographique connue, des groupes sanguins A₁, A₂, B et O, M et N, Rh, Kell et Duffy. De l'Ouest à l'Est, il y a accroissement progressif de A, B et R₁ et simultanément diminution de O, r, R₂ et Kell. Un certain nombre de vallées pyrénéennes se comportent en outre comme de petits isolats où les proportions aberrantes des groupes sanguins attestent l'action de phénomènes de dérive génétique dus à une endogamie locale souvent très prononcée; 23 fig.).

N° 4-6. — VASSAL (P.) et PINEAU (H.). Les variations des diamètres céphaliques chez le jeune adulte français; étude statistique (L'étude de 20 caractères métriques sur 372 sujets permet de distinguer les relations entre les

moyennes et les écarts-types. A mesure égale, les diamètres transverses et verticaux de la tête n'ont pas la même variabilité et la croissance céphalique paraît anisotrope; 1 fig., 7 tabl.). — BAYLET (R. J.) et GAMOTY. Valeurs du volume sanguin chez le Nord-Vietnamien normal (Tableaux donnant essentiellement les valeurs de l'hémoglobine et des protéines circulantes; 3 tabl.). — BAYLET (R. J.). Sang et milieu intérieur du Nord-Vietnamien (Il y a chez les Vietnamiens tendance à l'hyperprotidémie, avec hypoalbuminémie et hyperglobulinémie). — VALLOIS (H. V.). Les restes humains d'âge aurignacien de la grotte des Rois, Charente (Consistant uniquement en dents avec deux fragments de mandibule, ils proviennent d'au moins 6 sujets : 5 enfants et un adulte jeune; divers caractères primitifs peuvent y être relevés; 4 fig.). — LESCHI (J.). Premières données craniométriques concernant des Noirs Dogon, de la boucle du Niger, Soudan français; variations des indices craniens (110 crânes sont en moyenne mésocéphales, mais avec une tendance à la dolichocéphalie sur les plus anciens; tous, dans l'ensemble, diffèrent sensiblement de ceux des autres Noirs du Soudan; 3 fig.). — CHARLES (R. P.). Les populations de la Grèce antique (De l'Helladique ancien à l'époque classique, on observe de notables changements dans les proportions des types raciaux; mais d'une façon générale, et sauf aux périodes submycénienne et protogéométrique, il y a toujours prédominance du vieux fond méditerranéen). — HEUERTZ (M.). Le squelette de la sépulture d'accroupi du cimetière franc d'Ennery, Moselle (Différent des autres squelettes du même cimetière, celui-ci appartient au type des petits brachycéphales néolithiques; 4 fig.). — FEREMBACH (D.). Note sur la dent aurignacienne trouvée dans l'abri Blanchard (C'est une troisième molaire, beaucoup plus petite que celles trouvées jusqu'ici dans les gisements de la même époque; 1 tabl.). — DASTUGUE (J.). Luxations invétérées du coude sur des squelettes mésolithiques (Il s'agit de deux sujets, l'un provenant de l'ossuaire d'Afalou-bou-Rhumel, l'autre de celui de Taforalt; 3 fig.). — BILLY (G.). Les restes humains de la station azilienne de La Balme, Savoie (Fragments d'un crâne et d'os des membres correspondant à trois sujets de taille relativement élevée; 2 fig.).

N° 7-9. — OLIVIER (G.) et PINEAU (H.). Présentation d'un nouveau morphogramme (Il tient compte à la fois du profil biotypologique de Laugier et du morphotype de Doumic et Decourt; son utilité est certaine; 2 fig.). — VERDUN (M.), TAILLE (J. DE), BOURDIOL (R.) et POGGI (J.). Contribution à l'étude de l'anthropologie raciale de la population présente de la France (En utilisant 7 critères anthropologiques, on peut rattacher 30 % des sujets aux races méditerranéenne, nordique, alpine et lorraine, et déterminer ainsi les proportions corporelles relatives de ces races; les 70 % restants paraissent correspondre à un métissage plus ou moins prononcé des mêmes races; 9 fig.). — DELATTRE (A.) et FENART (R.). Essai de systématisation du pariétal; son utilisation au cours de l'étude de sa croissance (Grâce à des méthodes surajoutées à la technique vestibulaire, on peut analyser les modifications du pariétal tant au cours de l'ontogénèse que de la phylogénèse; elles montrent que le crâne humain est situé à la limite de l'évolution phylogénique du crâne des Mammifères; 37 fig.). — PETIT-MAIRE-HEINTZ (N.). Contribution à l'étude de la natalité au Ruanda (Le sex-ratio est bas; l'époque de l'année a une influence manifeste sur la fréquence des accouchements comme sur le poids des nouveau-nés; 7 fig.). — FEREMBACH (D.) et CLÉMENT (A.). Le cimetière mérovingien de Créteil (6 crânes se rattachant aux races méditerranéenne et alpine; aucun certainement n'est nordique; 2 fig., 5 tabl.). —

DASTUGUE (J.). Note de paléopathologie sur quatre « blocs » bivertébraux (Dans deux cas, il s'agit de dispositions congénitales; dans le troisième, d'une lésion infectieuse; dans le dernier, d'une simple ossification ligamentaire; 4 fig.). — OLIVIER (G.) et PINEAU (H.). Détermination du sexe par le poids des os (Comme l'a montré H. Vallois, le poids des os est un caractère sexuel très important; c'est à l'avant-bras que la différence sexuelle se manifeste avec le plus de netteté; 1 fig., 3 tabl.). — HENNINOT (E.), POLAERT (J.) et HAPPY (C.). Recherches sur les groupes sanguins de populations Bamiléké, Bafang, Cameroun (Les proportions de A, B, O et AB sont de respectivement : 23,8, 18,2, 54,8 et 3,2 %; celles de M, N et MN de : 28, 21,5 et 50,5 %; celles de Rh— de 3,2 %; 1 fig., 11 tabl.).

N° 10-12. — MARQUER (P.). Les crânes basques de Zaraus (Espagne) et de Saint-Jean-de-Luz (France) (L'étude détaillée de 75 crânes de Basques espagnols et 56 de Basques français ne montre aucun caractère assez net pour permettre de classer les Basques dans la nomenclature raciale européenne normale; la meilleure solution paraît de les considérer comme constituant, dans le Sud-Ouest de l'Europe, un type morphologique particulier; l'anthropologie, ici, rejoint donc ce que montraient déjà la linguistique et l'ethnographie; 9 fig., 9 tabl.).

T. 10, 1959.

N° 1. — GENOVÉS (S.). L'estimation des différences sexuelles dans l'os coxal : différences métriques et différences morphologiques (Un très grand nombre de caractères ont été proposés par les auteurs : forme de l'arcade pubienne, de la grande échancrure sciatique, de l'ouverture du bassin, du trou obturateur, indices de Washburn, de Sauter, etc. Aucun n'est satisfaisant et les critères qu'ils utilisent sont souvent si mal précisés qu'on ne sait comment les employer; il s'y ajoute que certains ne sont peut-être valables que pour une population déterminée. L'étude de 759 os coxaux, dont 122 de sexe identifié, permet de sélectionner par les méthodes statistiques une série de 8 caractères morphologiques et une autre de 8 caractères métriques; qu'on utilise l'une ou l'autre de ces deux séries, ou une combinaison des deux sortes de caractères, le pourcentage des os dont on peut déterminer le sexe s'élève en gros à 95 %. Aucune méthode, semble-t-il, ne permettra jamais d'aller plus loin; 12 fig., 49 tabl.).

N° 2. — CHABEUR (M.). Anthropologie physique du Moyen-Congo et du Gabon méridional (L'étude anthropométrique détaillée de 506 sujets appartenant à 10 populations différentes et leur comparaison avec les séries publiées antérieurement permet de reconnaître l'existence de trois groupes essentiels : l'un de type zambézien venu de l'Angola, le second apparenté aux Guinéens et aux Camerounais et venu du Nord, le troisième qui est le plus important appartenant à la race congolaise et qui paraît avoir vécu longtemps dans la zone équatoriale; nombreux tableaux de mesures; 17 fig.). — LESCHI (J.). Quelques mesures concernant la tête osseuse de Noirs Dogon de la boucle du Niger, falaises de Bandiagara (Etude de 110 crânes provenant d'une population ancienne; malgré leur situation en plein Soudan, ils s'apparentent beaucoup plus, en raison de leur mésocéphalie et surtout de leur hyperplatyrhinie, au type noir de la forêt qu'au type soudanais classique. Il faut cependant noter que les Dogon actuels sont quelque peu différents de ceux auxquels avaient appartenu les crânes étudiés). — ELY (B.). Etude des dermatoglyphes digitaux et de quelques caractères anthropométriques de

59 Tsiganes français (Les caractères anthropométriques ne sont pas démonstratifs, mais les dermatoglyphes ont d'incontestables affinités asiatiques). — DASTUGUE (J.). Arthroses du genou avec polissage articulaire sur des squelettes mésolithiques (Sur un sujet du gisement ibéro-maurusien de Taforalt, Maroc, une luxation double récidivante du genou a pu évoluer en arthrose; 1 fig.).

Libya, t. 5, 1957.

JODOT (P.). — Identification de quelques coquilles terrestres du Quaternaire de la Tunisie (L'un des lots recueillis à Hergla, près de Sousse, dans des sables rouges sous-jacents aux couches à Strombes a fourni des Hélicidés qui témoignent d'« une climatologie tempérée-chaude, sans excès de chaleur ni d'humidité ». Deux autres, issus du remplissage flandrien d'une fissure de Chkol [Monastir] témoignent d'une « météorologie moins accusée », analogue à celle « du bord de la mer de la Kroumirie actuelle » [Nord de la Tunisie], 3 fig.). — LLABADOR (F.). Sur quelques coquilles du Mouydir [Sahara central] collectées à Meniet par M. Henri J. Hugot (Dans un gisement néolithique à harpon et hameçon qui a notamment livré *Zootecus insularis*, *Melania tuberculata* et *Corbicula sahara*, la première originaire d'Afrique orientale, les secondes du Niger. C'était déjà l'opinion de Germain [1909]). — GOBERT (E. G.). L'abri de Bortal Fakker (Gisement des environs de Redeyef, sur la lisière méridionale des hauts plateaux. Industrie du Capsien typique dans laquelle on remarque un godet de meulière d'un diamètre de 0^m,10, trouvé par Choumovitch, « au cours de son travail de préparation à la fouille » exécutée par la suite. Dates obtenues par deux dosages du carbone 14 : environ 5.000 et 5.600 ans avant notre ère. On se souvient que d'autres chiffres attribuaient quelque 5.000 à 6.500 ans avant J.-C. à des gisements du Capsien supérieur [Khanguet el Mouhaad, Drââ Mta el Ma el Abiod et El Mekta, plate-forme supérieure], 6 fig.). — CADENAT (P.). Fouilles à Columnata, campagnes de 1956 et 1957. La Nécropole (Voir t. 55, p. 501. Le présent mémoire est uniquement consacré aux sépultures, au nombre de 28; car, « ce n'est pas comme à Afalou... Il n'y a pas d'ossuaire, ce ne sont que sépultures individuelles ». « Aucun ossement n'était teinté d'ocre. » Il n'y avait pas « de bijoux, d'offrandes ou d'objets votifs », pas de poterie. La plupart des inhumations sont réparties sur le pourtour de l'habitat : les unes « presque certainement ibéro-maurusiennes », en désordre et incomplètes (inhumations secondaires ?); les autres plus récentes, « en relation avec une micro-industrie encore pré-néolithique » où « les os sont en connexion anatomique ». Pas d'orientation préférentielle, mais souvent des indices de monuments funéraires, notamment, dans le meilleur des cas [H. 27], sous forme d'un petit amas de pierres accumulées sur le cadavre et surmonté de cornes de grand bœuf, 14 fig.). — CLARACQ (P.) et NOUGAREDE (F.). Stations préhistoriques de l'erg Bourarhet (Région de Fort-Polignac. Acheuléen, Atérien, Néolithique. Belles gravures rupestres sur grès où l'on distingue, entre autres, de grands Buffles antiques, un Rhinocéros, des figures humaines, notamment un personnage à coiffure bicornue, semble-t-il, 9 fig.). — HUGOT (H. J.). Essai sur les armatures de pointes de flèches du Sahara (Précédé d'une étude illustrée des flèches dans l'ethnographie, la préhistoire et l'histoire, de leurs formes, de leurs modes de fixation, de leurs figurations, et d'une analyse des classifications antérieures. Terminologie; types d'armatures déjà décrits; principes d'une classification nouvelle; définition des types et de leurs variétés; études statistiques et indices cumulatifs de séries de Fort-Flatters, Ouargla et erg

Igudi; aboutissant à l'étude de 34 ensembles d'armatures sahariennes. Conclusions : existence d'une vaste zone saharienne où règne un Néolithique à indice [n° 4] de tradition capsienne, mais avec des frontières géographiques en dehors desquelles se placent d'autres faciès, « en particulier ceux de l'Ahaggar-Tibesti, du Tilemsi et de la Mauritanie ». L'influence égyptienne est évidente, notamment sur le premier groupe [à indice 4], « mais, en dehors de ce cas précis, on doit marquer assez de réserve avant de parler d'« influence ». A des influences, on peut opposer des convergences précises. Le tout illustré d'un nombre de dessins presque submergeant, répartis entre 197 figures). — BIBLIOGRAPHIE PRÉHISTORIQUE (année 1957). — C. R. DU 5^e CONGRÈS DE L'INQUA (Madrid-Barcelone, 1957), par P. Biberson et G. Souville. — DELIBRIAS (G.), HUGOT (H.) et QUEZEL (P.). Trois datations de sédiments sahariens récents par le radio-carbone (Guano de daman de Taessa [Hoggar] : 2 730; Néolithique de Méniet [Mouydir] : 3 450; remblaiement, riche en os de Bovidés, du pied de la roche gravée [art bovidien] de Safar [Tassili des Adjers] : 3 070. « Une végétation méditerranéenne de caractère nettement xérophile, traduisant un climat sans doute très proche de celui de l'Atlas saharien, régnait donc alors dans le Sahara central, antérieur à la fin de l'optimum climatique).

Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire,
t. 21, série B, 1959.

N° 1-2. — THOMAS (L. V.). De l'usage de quelques tests projectifs pour la compréhension de la personnalité noire; aperçus méthodologiques (Les deux meilleurs sont le test de frustration et surtout le test de Rorschach; son emploi sur 500 Diola a révélé plus encore certaines forces profondes que les éléments périphériques du caractère et du tempérament). — PEIFFER (E.). Données obtenues au test de Rorschach chez des Noirs d'Afrique occidentale française (Il faut noter d'abord le petit nombre de réponses, puis le faible pourcentage de grands détails et l'élévation du nombre des contenus animaux; 19 *graph.*, 4 *tabl.*). — BOCHET (G.). Le poro des Diéli (Bien que les Diéli vivent à côté des Sénoufo, leur poro n'est pas identique. De plus, il est en voie de disparition rapide. Il est réduit à sa troisième phase, le *tiologo* ou poro d'initiation des hommes, qui comprend l'entrée au bois sacré et l'initiation proprement dite; 12 *fig.*). — DAVIES (O.). The distribution of old stone-age material in Guinea (*La distribution des industries de l'âge de Pierre ancien en Guinée*: trois cartes donnent la répartition des gisements de pebble-tools, Chelléen, Acheuléen et Sangoen dans le Nigeria, le Dahomey, le Togo, la Côte d'Ivoire et le Ghana; 3 *fig.*). — HAU (K.). Evidence of the use of pre-Portuguese written characters by the Bini? (*Y a-t-il évidence de l'emploi par les Bini de caractères écrits à l'époque préportugaise?*: la confrontation d'anciens récits et de certaines trouvailles fait pencher pour une réponse positive; 11 *fig.*, 5 *tabl.*). — NICOLAS (J.-P.). Esquisse écologique des complexes pathogènes intertropicaux (2 *fig.*). — HOUIS (M.). Du rapport entre les classes et le conditionnement de l'initiale radicale en peul. — SHAFER (R.). Phonétique comparée du Nigéro-Sénégalien, Mande. — TOUPET (CH.). Orientation bibliographique sur la Mauritanie (Longue liste donnant une importante série de références bibliographiques avec notes explicatives sur la géographie, l'histoire et l'ethnologie au sens large de ce pays).

Journal de la Société des Océanistes, t. 14, 1958.

O'REILLY (P.). Robert Gibbings (1889-1958), illustrateur de livres océaniques (3 fig.). — LOBSIGER-DELLENBACH (M. et G.). Deux bambous gravés de Nouvelle-Calédonie (Pièces indiquées comme étant deux « bambous de chef où sont gravées leurs impressions »; elles datent peut-être de 1879 et portent les types de figuration habituels de ces cylindres; 5 fig.). — MONTAUBAN (P.) et O'REILLY (P.). Mythes de Buka, îles Salomon (Mythes sur l'origine de la maison des hommes, l'origine du tatouage, du bull roarer et du poison; conte du tuké; 2 pl.). — THURSTON (J. B.). Journal de bord d'une tournée de recrutement aux Nouvelles-Hébrides, en 1871, sur la goélette *Strathnever* (Récit contenant, entre autres, diverses notes ethnographiques; 6 fig., 1 pl.).

Biotypologie, t. 20, 1959.

N° 1. — REUCLIN (M.). La définition du « quotient d'intelligence » (1 fig.). — LUNDMAN (B.). Etude anthropométrique des élèves de l'Ecole Normale supérieure de garçons d'Upsala, Suède (Recherches portant sur 224 sujets de 18 à 35 ans; relevé de 13 dimensions et calcul de 14 corrélations; comparaison avec les valeurs de l'ensemble des Suédois; 3 tabl.). — HEUSE (G. A.). Quelques données sur la différenciation sexuelle en hématologie et en biochimie quantitative (Elle se manifeste par un certain nombre de caractères, comme la quantité d'hémoglobine, le nombre des hématies, les quantités de chlorure et d'azote total dans le sang, l'acidité gastrique, etc.; 5 tabl.).

Antiquity, 1957.

N° 123. — GORDON (C. H.). Notes on Minoan linear A (*Notes sur le Minoen linéaire A*). Alors que le Mycénien linéaire B, déchiffré par Vestris [voir ici n° 122] est grec, le Minoen linéaire A n'est probablement pas grec et, comme l'écriture pictographique crétoise, impossible pour le moment à déchiffrer). — ALLCHIN (F. R.). The culture sequence of Bactria (*Les civilisations successives de Bactriane*). Pour nous en tenir à ce qui précède l'histoire, seul justifiable de cette revue, nous noterons qu'une grotte [Kara Kamar] située près de Haibak, au Sud-Est de Balk, sur laquelle nous ne possédons qu'un rapport préliminaire de Coon, a livré deux niveaux d'une industrie moustéroïde, coiffés d'un Mésolithique. C'est une succession comparable à celle qui a été relevée en Chorasmie où un Mésolithique [à poterie] est surmonté d'un niveau de l'âge du Bronze qui évoque la civilisation d'Andronovo, 1 fig.). — HODGES (H. W. M.). Braves, Beakers and battle-axes (*Braves, gobelets et haches de bataille*). Vus à la lumière de l'Archéologie des Indiens d'Amérique). — HAWKES (Jacquetta). The Longstone, Mottistone (Menhir, seul monument mégalithique de l'île de Wight, 1 pl.). — MALAN (R. D.). Old and new engravings in Natal, South Africa: a zulu game (*Gravures rupestres anciennes et récentes du Natal: un jeu zoulou*). La signification de gravures rupestres énigmatiques de divers âges, formées de deux cercles concentriques, avec une ouverture d'un côté, et jusqu'à une quarantaine de cupules pratiquées entre les deux, ont été expliquées à l'auteur par des gamins indigènes qui

en font de pareilles, y ajoutant de petites pierres représentant le bétail : c'est la figuration d'un village zoulou avec ses huttes rondes entre ses deux clôtures concentriques, l'enclos central étant celui du bétail, pourvu d'une subdivision latérale employée pour les Veaux, 3 pl.). — WALTON (J.). The Skye house (*La maison de Skye*. Ecosse. Maison rectangulaire aux angles arrondis, sans cheminées ni trou de fumée, ni même de vraies fenêtres, bâtie sans mortier, 3 fig. et 2 pl.).

N° 124. — Fascicule en quelque sorte dédié à Charles Darwin dont l'origine des espèces a eu cent ans en 1958. — SINGER (R.). *Evolution and Man (L'évolution et l'Homme)*. Conclusion : sa capacité pour apprendre, assimiler et employer de nouvelles techniques et de nouveaux outils, développée intensifiée et généralisée par les ressorts de l'évolution biologique, fait notre espèce de plus en plus humaine). — OAKLEY (K.). *Tools making Man (Les outils font l'Homme)*. Consacré principalement aux *pebble-cultures*. L'auteur ne considère comme d'origine humaine, ni les éolithes anglais tertiaires et villafranchiens [t. 48, p. 217], ni les éclats orangés de Cromer, ni les galets des sables de Mauer [Heidelberg]; les éclats du *boulder conglomerate* indien pourraient être d'origine glaciaire; il exprime même des doutes sur le Kafouen d'Ouganda [t. 57, p. 522] : ils sont trop, et l'on en trouverait peut-être de pareils si on les cherchait, disons, dans les graviers triasiques. Mais ceux de l'Odowayan [t. 56, p. 321], sont bons, ainsi que ceux d'Aïn Hanech [t. 55, p. 162] et des Vieux graviers de base [t. 58, p. 77, et t. 60, p. 191]. Les *pebble-tools* trouvés dans la grotte des Limeworks à Makapan, [t. 59, p. 362, et t. 61, p. 605], sont encore *sub judice*, alors que ceux, de type oldowayan, extraits à Sterkfontein de la brèche à Australopithèque, avec ce qu'on peut appeler un « prototype de biface », sont authentifiés par ce fait même et par celui que leur matière première, diabase et quartzite, est étrangère au site. Et bien que dans une précédente publication, l'auteur ait constaté qu'« il est impossible d'attribuer un statut précis à un hominien dont on ne connaît pas le crâne » [t. 61, p. 605], il n'en conclut pas moins aujourd'hui que les trouvailles de Ternifine [*Atlanthropus*] indiquent que lorsque l'industrie africaine en était au stade de l'Acheuléen, ses auteurs en étaient déjà à celui du Pithécanthrope, 1 fig.). — CHILDE (V. G.). The evolution of Society (*L'évolution de la Société*). L'introduction de la « diffusion » comme agent de l'évolution... a si radicalement altéré le cours de l'histoire qu'il n'y a aucune analogie entre l'évolution de l'espèce et celle de la Société). — WHITE (L. A.). *Evolution and diffusion (Evolution et diffusion)*. On a quelquefois pensé que le lion-diffusion dévorerait l'agneau-évolution, mais l'événement a prouvé que c'était là une malheureuse erreur. On voit maintenant clairement que ces deux formes du progrès de la civilisation sont universels et fondamentaux; leurs mérites sont égaux). — ATKINSON (R. J. C.). *Worms and weathering (Les vers et l'altération des sols)*. Sera analysé). — WHEELER (M.). *Civil Service archaeology : a review (L'archéologie et le ministère des Travaux publics : compte rendu)*. A propos du premier compte rendu de fouilles publié par ce ministère, celui des fouilles de Jarlshof, Shetland, qui est analysé d'autre part dans nos colonnes, l'auteur reconnaît la compétence et la bonne volonté des inspecteurs en chef des monuments anciens, Charles Peers [t. 42, p. 526], Bushe Fox, B. O'Neill et leur successeur actuel, et rend hommage à leurs efforts pour promouvoir l'emploi de techniques toujours améliorées dans la conservation

de ces monuments [1]. Mais la publication de plusieurs centaines de fouilles entreprises depuis la création du service semble être au-dessus de leurs forces, si l'on en juge par le fait que le Service en est à son premier livre : Fouilles à Jarlshof, Shetland [analysé p. 332]). — GORDON (C. H.). Akkadian tablets in minoan dress (*Tablettes accadiennes en habit minoen*. Pendant deux siècles avant qu'on écrivit en grec [linéaire B], l'accadien, écrit en cunéiformes, était la *lingua franca* de l'Egée, exactement comme l'anglais dans l'Inde actuelle, où la culture indigène est généralement la même, mais où il n'y a pas de langage indien commun). — Tous ces numéros comprennent un nombre de comptes rendus.

Man, t. 58, 1958.

N^{os} 207-230 (oct.). — ALLCHIN (B.). Morhana Pahar, a rediscovery (*Morhana Pahar, redécouverte* : il s'agit de grottes sur un escarpement des monts Vindhya, dans la vallée du Gange, et qui furent étudiées en 1880 par A. Carlleyle; elles sont ornées de peintures dont deux représentent des chariots à chevaux; 1 pl.). — SWIFT (M. G.). A note on the durability of Malay Marriages (*Note sur la durée des mariages en Malaisie* : comme chez tous les peuples islamiques, le divorce est généralement aisé; dans un district toutefois, la persistance d'une organisation parentale unilinéaire rend le mariage beaucoup plus stable).

N^{os} 231-250 (nov.). — LOPASHICH (A.). A negro community in Yugoslavia (*Une communauté noire en Yougoslavie* : occupant le village d'Ulcinj, sur la côte sud du Monténégro, elle remonte à d'anciens esclaves importés d'Afrique; 1 pl., 3 fig.). — SINGER (R.). The Boskop « race » problem (*Le problème de la « race » de Boskop* : d'un âge qui ne sera jamais connu, les débris du crâne de Boskop sont du type Bush-Hottentot commun. Rien ne permet d'en faire le prototype d'une race fossile spéciale; toutes les suppositions émises à ce sujet manquent absolument de base; 2 tabl.).

N^{os} 251-275 (déc.). — BECKETT (T. H.). Two pottery techniques in Morocco (*Deux techniques de potiers au Maroc* : notes prises chez une communauté du Haut-Atlas et une autre près de Ouarzazate; 1 pl., 3 fig.). — GOLDSMITH (K. L. G.) et LEWIS (I. M.). A preliminary investigation of the blood groups of the « Sab » bondsmen of Northern Somaliland (*Recherches préliminaires sur les groupes sanguins des serfs Sab de la Somalie du Nord* : examinés sur 54 sujets, ils sont pratiquement les mêmes [ABO, MN et Rh] que ceux des Somali nobles; 6 tabl.).

T. 59, 1959.

N^{os} 1-22 (janv.). — HARRISON (T.). New archæological and ethnological results from Niah Caves, Sarawak (*Nouvelles données archéologiques et ethnologiques sur les grottes de Niah, Sarawak* : situées dans l'Ouest de Bornéo, ces grottes contiennent des figures pariétales en rouge, datant du

(1) En passant, l'auteur rend hommage aux 60 artisans exercés des Monuments historiques qui restaurent l'aile orientale de la cathédrale de Nevers et s'efforcent de lui rendre sa majesté d'avant-guerre. Rare son de cloche dans *Antiquity*. Enregistrons-le !

début de l'âge des métaux et dont certaines paraissent représenter les « vaisseaux de la mort »; une industrie du Middle Sohan y est sous-jacente à un Paléolithique supérieur à chopping tools; 1 pl., 3 fig.). — SMITH (M. W.). Towards a classification of cult movements (*Vers une classification des mouvements religieux*: considérations à propos de la création chez certains Amérindiens d'une secte chrétienne aberrante dite des « Indiens trembleurs »). — SHAPIRO (H. L.) et SUGGS (R. C.). New dates for Polynesian Prehistory (*Nouvelles dates pour la préhistoire polynésienne*: la recherche du radiocarbone sur des prélèvements provenant de deux grottes du Nuku Hiva, dans les Marquises, donne pour la première la date de 1196 ± 150 , pour la seconde celle de 124 ± 150 avant notre ère; ceci recule considérablement la date d'occupation de cet archipel).

N°s 23-59 (fév.). — RECHNITZ (W.). The earth oven, a method of cooking in the Torres Straits Islands (*Le four en terre, une méthode de cuisson dans les îles du détroit de Torres*; 1 pl.). — EVANS-PRITCHARD (E. E.). The distribution of Zande clans in the Sudan (*La répartition des clans chez les Azandé du Soudan*: au nombre de 188, ils englobent 33.625 personnes; il faudrait évidemment y ajouter ceux du Congo belge et de l'A. E. F.; 1 fig., 1 tabl.).

N°s 60-86 (mars). — FAGG (W.). On a stone head of variant style at Esie, Nigeria (*Une tête de pierre de style aberrant à Esie, Nigéria*: faisant partie d'une série de plus de 800 sculptures découvertes récemment en pays Yoruba, et peut-être d'origine Nupe, elle dérive sans doute du groupe Ife; 1 pl., 1 fig.). — POSNANSKY (M.). Some functional considerations on the handaxe (*Considérations fonctionnelles sur les bifaces*: un grand nombre sont asymétriques, ce qui suggère que certains étaient plutôt utilisés par la main droite, d'autres par la main gauche; la proportion de ces deux groupes ne diffère guère de celle que l'on observe de nos jours entre droitiers et gauchers; 1 fig.).

N°s 87-107 (avril). — MENDELSON (E. M.). Maximon, an iconographical introduction (*Maximon, introduction iconographique*: il s'agit d'une figurine de bois que l'on habille en homme et qui joue un rôle dans certaines cérémonies religieuses des Indiens d'Atitlan, au Guatemala; 1 pl., 2 fig.). — FRASER (D. F.). The rediscovery of a unique figure from Torres Straits (*Redécouverte d'une pièce unique du détroit de Torres*: figuration humaine en écaille de tortue, provenant d'Erub où elle avait été recueillie en 1847; disparue depuis, elle vient d'être retrouvée dans les réserves du British Museum; 5 fig.).

N°s 108-132 (mai). — SCOTT-KEMBALL (J.). The Kelantan « Wayang Siam » shadow puppets « Rama » and « Hanuman »; a comparative study of their structure (*Les silhouettes Rama et Hanuman du théâtre d'ombres « Wayang Siam » à Kelantan; étude comparative de leur structure*: se référant à l'époque indoue du Ramayana, elles permettent de comprendre comment celle-ci a pu diffuser jusqu'en Malaisie; 1 pl., 2 fig.). — REAY (M.). Individual ownership and transfer of land among the Kuma (*La propriété individuelle et le transfert de la terre chez les Kuma*: population de Nouvelle-Guinée centrale, les Kuma considèrent la terre comme appartenant au sous-clan qui le délègue à ses membres; ceux-ci se la transmettent par héritage, mais ils peuvent l'obtenir par don ou en compensation d'un dommage; elle peut aussi être transférée à d'autres sous-clans; ce n'est d'ailleurs pas la possession de la terre, mais celle de porcs qui, chez les Kuma, est signe de richesse; 3 fig.).

**The Journal of the Royal Anthropological Institute
of Great Britain and Ireland, t. 88, 1958.**

N° 1. — SCHAPERA (I.). Christianity and the Tswana (*Le christianisme et les Tswana* : importé pour la première fois par Livingstone, en 1841-1852, le christianisme a certainement joué un aussi grand rôle dans le changement de vie de ces Bantous que les mesures administratives diverses; en fait, cependant, la majorité des Tswana ne sont chrétiens que de nom). — SINGER (R.) et CRAWFORD (J. R.). The significance of the archæological discoveries at Hopefield, South Africa (*La signification des découvertes archéologiques d'Hopefield, Afrique du Sud* : l'industrie prédominante est faite de bifaces du type Fauresmith; c'est à elle que se rattachent le crâne et la faune fossile. A côté il y a une industrie du type de Still Bay, ainsi qu'un outillage de pierre récent; 2 pl.). — TAMBIAH (S. J.). The structure of kinship and its relationship to land possession and residence in Pata Dumbara, Central Ceylon (*Structure de parenté et ses rapports avec la possession du sol et le lieu de résidence à Pata Dumbara, Ceylan central* : la société typiquement est faite, comme chez les Tamil, de groupes exogames patrilineaires; le sol s'acquiert par héritage en ligne directe ou par don ou achat; 6 fig., 7 tabl.). — FLEURE (H. J.) et DAVIES (E.). Physical character among Welshmen (*Les caractères physiques des Gallois* : sera analysé; 1 fig., 18 tabl.). — GABEL (W. C.). European secondary neolithic cultures (*Les cultures néolithiques secondaires d'Europe* : tandis qu'en certains endroits, comme la vallée du Danube, le Néolithique s'est implanté avec tous ses caractères, en beaucoup d'autres il a été remanié et transformé par le Mésolithique préexistant; on doit, en ce cas, parler de Néolithique secondaire). — GUPTA (S. P.). ABO blood groups in Tripura, North-east India (*Les groupes sanguins ABO à Tripura, Inde du Nord-Est* : il existe entre tribus de grandes différences géniques qui témoignent sans doute de l'existence d'isolats; 3 tabl.).

N° 2. — ROBERTS (J. A. F.). The contribution of genetics to physical anthropology (*La contribution de la génétique à l'anthropologie physique* : elle ne peut intéresser l'anthropologie que si les caractères examinés répondent à quatre conditions : être entièrement héréditaires; avoir une génétique simple; être communs; n'avoir pas la même fréquence dans tous les groupes. On a voulu ajouter une cinquième condition : être dépourvus de valeur sélective; mais il est probable que l'avenir prouvera qu'elle n'est jamais réalisée). — CLARK (Sir Wilfrid Le Gros). Bones of contention (*Discussion autour des os* : c'est compliquer inutilement la paléontologie humaine que de vouloir donner un nom générique à chaque nouveau fossile humain découvert; il y a lieu de tenir compte de la variabilité propre à tous les Primates; de même ne faut-il pas confondre les mots, du langage courant, « homme » et « humain », avec ceux, du langage zoologique, « Homo » et « Hominidé »; 2 fig.). — LEACH (E. R.). Magical hair (*Le rôle magique du cheveu* : Berg a cru pouvoir considérer le cheveu comme un emblème phallique et pensé que les méthodes habituelles de la coiffure ont à leur source une impulsion de libido; il semble plutôt que ces méthodes s'intègrent dans les rites de passage et que le cheveu a un symbolisme agressif plutôt que phallique). — FORDE (D.). Spirits, witches and sorcerers in the supernatural economy of the Yakö (*Esprits, sorcières et sorciers dans l'économie surnaturelle des Yakö* : c'est un peuple de la Nigéria, chez lequel les individus sont souvent en proie à de curieux

conflits sociologiques, de par leur appartenance simultanée à diverses organisations dont les intérêts peuvent s'opposer). — ALLCHIN (B.). The late Stone Age of Ceylon (*L'âge de la Pierre tardif à Ceylan* : tant dans les cavernes que dans des stations de plein air, on peut recueillir une industrie lithique avec lames, grattoirs, disques, burins, pointes, etc., dont beaucoup de pièces sont identiques à l'outillage des Veddas; 4 fig.). — SLEEN (W. G. N. VAN DER). Ancient glass beads with special reference to the beads of East and Central Africa and the Indian Ocean (*Anciennes perles de verre avec considération spéciale des perles de l'Est et du Centre de l'Afrique et de l'océan Indien* : de 200 ans avant notre ère jusqu'à 1.500 après, la presque totalité des perles trouvées sur une étendue qui va de l'Afrique centrale au Japon était faite aux Indes; elles procéderaient d'une technique bien définie; 1 pl., 7 fig.).

Rivista di Scienze preistoriche, t. 13, 1958.

MANCINI (F.) et PALMA DI CESNOLA (A.). Il giacimento musterieniano delle sorgenti di Irchio nel Gargano (Geologia et Palethnologia) (*Le gisement moustérien des sources d'Irchio du Gargano*. Sur la rive orientale du lac de Varano. Un sol décalcifé zonal attribué à la fin de l'interglaciaire Riss-Würm contient déjà du Moustérien altéré. Au-dessus, dans un sable de dune rubéfié et localement encroûtée, Moustérien typique, lui-même surmonté de sables et d'un sol colluvial [Würmien I?], au-dessus desquels se voient encore des sables plus fins « pyroclastiques », de l'interstadaire Würm I-Würm II, ou du Würmien II. Industrie plus grande et en partie moins évoluée que dans les autres gisements des Pouilles, Bisceglie et Polignano a Mare, 16 fig.). — MASSARI (CLAUDIA). Alcuni rilievi sul quinto scheletro della Barma Grande (*Quelques remarques sur le cinquième squelette de... Ossements brûlés qui appartiennent bien à la race de Cro-Magnon*). — BORIKOVSKI (P. I.). Abitazioni paleolitiche nel territorio dell'U. R. S. S. e loro paralleli etnografici (*Habitations paléolithiques d'U. R. S. S. et leurs parallèles ethnographiques*. On connaît depuis longtemps déjà [cf. t. 43, p. 334, 337], en Russie, des habitations semi-souterraines creusées dans les limons loessiques. Elles appartiennent à trois différents types : 1° petites huttes rondes ou ovales, de 4 à 6 m. de diamètre et à un seul foyer, probablement les plus anciennes [Telmanov, Gagarino, Kostienki IV, couche supérieure; Hontzy, Elissévitchi, Judinovo, Mésine, Dobranitchevka, Kostienki II, Bouret]; 2° habitations allongées à foyers multiples, de grandes dimensions [Pouchkari I, Kostienki IV, couche inférieure]; 3° vastes constructions [500 à 800 m²], probablement celles de tribus entières [Kostienki I, Avdéevo]. Ces types d'habitation, parmi lesquelles il faut faire une place à part à Timonovka et Malta, de plan subrectangulaire, se retrouvent dans tout le bassin du Dniestr et jusqu'en Sibérie orientale, 3 fig.). — PALMA DI CESNOLA (A.). Qualche osservazione sulle industrie litiche della piana di Carpino, Gargano. (*Observations sur les industries lithiques de la plaine de Carpino*. Trouvées dans les alluvions d'un torrent, non loin du lac de Varano. Les silex comprennent quelques bifaces et du « Levallois-Moustérien », notamment sous l'aspect de grandes lames fréquentes au Gargano, 4 fig.). — RADMILLI (A. M.) et TONGIORGI (E.). Gli scavi nella grotta La Porta di Positano. Contributo alla conoscenza del Mesolitico italiano (*Les fouilles de la grotte mésolithique La Porta di Positano*, Salerne. Couche profonde « gravettienne », séparée par un niveau stérile d'une couche supérieure dont l'industrie de tradition gravétienne appartient au Mésoli-

thique si l'on en juge par ses restes de cuisine principalement composés de Mollusques, 7 fig.). — HENSEL (W.). Etude sur la communauté culturelle archéologique balto-slave (D'après l'auteur les matériaux archéologiques connus sont suffisamment instructifs pour qu'on puisse envisager l'existence, vers 1800-1200 avant notre ère, d'une communauté culturelle balto-slave [y inclus les régions des civilisations énéolithiques de Rzućewo, Złota, et du bassin moyen du Dniepr], 6 fig.). — SIMONSEN (P.). Recent research on East Finnmark's Stone age (*Recherches récentes sur l'âge de la Pierre au Finnmark oriental*. Entre le cap Nord et la frontière russe et de la période préboréale [d'env. 7000 avant J.-C. au premier siècle de notre ère]. L'auteur y distingue 5 stades, le plus ancien étant celui de la civilisation « épipaléolithique de Komsa [t. 47, p. 127] suivi de quatre Néolithiques, sans trace d'agriculture : 1° antérieur à la poterie [vers 2.500 ans avant J.-C.], 2° Céramique au peigne [2200-1800], 3° industrie en ardoise [1800-1000], 4° Céramique à inclusion d'asbeste [1000 avant J.-C. à 100 après]; auxquels succède directement l'âge du Fer lapon, 7 fig.). — MASSARI (C.). Resti ossei dell'età del Bronzo della grotta di Don Simone (Vulci) (*Restes osseux humains de l'âge du Bronze de la grotte Don Simone, Vulci* [Mesures et données morphologiques]). — BIANCOFIORE (F.). La stratigrafia di « La Croce » (Altamura) e la facies preistorica dei Peucezi (*La stratigraphie de « La Croce » et le faciès préhistorique des Peucezi*. Matériaux de faciès « subapennin » des XI-VII^e siècles avant J.-C., éventuellement compénétrés d'éléments proto-villanoviens. Comme au Gargano et en divers gisements apuliens, il y a aussi persistance, en pleine époque historique [VIII-III^e siècles] de la civilisation préhistorique peucétienne, 2 fig.). — GRAZIOSI (P.), CADEO (G. C.) et BRAMBILLA (A.). Ciottolo con figure incise nella grotta delle Mura di Monopoli (*Galet gravé de la grotte de... deux figures sommaires d'Equidé, de facture paléolithique, bien que le galet n'ait pas été trouvé in situ*, 2 fig.). — Découvertes et fouilles préhistoriques en Italie en 1958.

Trabalhos de Antropologia e Etnologia, t. 16, 1958.

PRESCOTT VICENTE (E.) et CUNHA SERRÃO (E. DA). Estação eneolítica de Parede (*La station énéolithique de Parede* : faisant partie d'un grand ensemble qui se place entre le Bronze I et l'Argarico, elle comprend plusieurs nécropoles qui ont livré quelques céramiques et des pièces lithiques; 6 pl.). — SANTOS JUNIOR (J. R. DOS). O castro de Carvalhelhos (*L'oppidum de Carvalhelhos* : situé sur un éperon barré, il est antérieur à l'ère chrétienne et correspond à l'apogée du 2^e âge du Fer; l'auteur en fait une étude détaillée avec description de quelques objets de bronze et de céramique; 6 fig., 12 pl.). — VEIGA DE OLIVEIRA (E.) et GALHANO (F.). A apanha do sargaço no norte de Portugal (*La récolte du varech dans le Nord du Portugal* : industrie très développée dans cette région, elle nécessite tout un outillage spécial avec rateaux, filets, barques, chariots de transport, claies de séchage, etc.; les algues sont rassemblées en meules dont la forme diffère suivant les endroits; hommes et femmes récoltant le varech ont un costume spécial; 29 fig., 18 pl.). — ROCHE (J.). Détermination de l'âge absolu du gisement mésolithique de Moita do Sebastião, Muge, par la méthode du carbone 14 (Elle est de 7.350 ans avant notre ère ± 350 ; c'est le même âge que le Boréal II de Seeland : 7.583 ans, mais inférieur au Capsien évolué : 8.400, et encore plus à l'Ibéromaurisien de Taforalt : 10.500 à 12.070).

T. 17, 1959.

(Volume d'hommage au Prof. A. A. Mendes Corrêa.)

MONTEIRO (H.). Professor A. A. Mendes Corrêa (*Le Professeur Mendes Corrêa*). — BREUIL (H.). Contribution à l'étude des terrasses quaternaires au Portugal (1 fig.). — CAMARA CASCUDO (L. DA). Canção da vida breve (*Chanson de la vie brève*). — SALLER (K.). Aspekte der modernen Anthropologie (*Les aspects de l'anthropologie moderne*). — SANTOS JUNIOR (J. R. dos). Table for the general shape of the negroes' hair (*Tableau de la forme générale du cheveu chez les Noirs*; sera analysé; 8 fig.). — MONOD (TH.). Sur un nouvel alphabet ouest-africain d'origine bété, région de Daloa, Côte d'Ivoire (4 fig.). — COMAS (J.). L'anthropologie américaine et le diffusionisme de P. Laviosa Zambotti. — SILVA CORREA (A. C. G. DA). Antropo-hybridologie générale; croisements hétéro-ethniques. — SCHLAGINHAUFEN (O.). Zur Kenntnis der Eingeborenen von Bougainville (*Contribution à la connaissance des indigènes de Bougainville*, 1 fig.). — REIS (A. C. F.). A presença de Portugal na Amazônia (*Présence du Portugal en Amazonie*). — VANHOVE (J.). Les impératifs de la politique indigène en Afrique Noire. — DIAS (J. L.). O costume norma jurídica nas parcerias rurais: agrícolas e pecuárias (*La coutume juridique normale dans les associations rurales: champs de culture et paturages*). — DIAS (A. J.). Ambiente natural e história (*Milieu naturel et histoire*). — CUEVILLAS (F. L.). Unha urna cerâmica e unha lanza de bronce (*Une urne de céramique et une lance de bronze*; 2 fig.). — BAROJA (J. C.). Sobre la expansión de la cultura portuguesa (*Sur l'expansion de la culture portugaise*). — PESSANHA (D. S.). A arte popular e a moderna etnografia (*L'art populaire et l'ethnographie moderne*; 4 fig.). — BOUZA-BREY (F.). Boleadora céltica de Galicia (*Un boléadora celtique en Galice*; 1 fig.). — PEDRAYO (R. O.). Dende o Espolon de Ourense (*Dans l'« Espolon » de Ourense*; 1 fig.). — MALUQUER DE MOTES (J.). La fecha final de la cerámica excisa en la meseta española (*La phase finale de la céramique excisée sur le plateau espagnol*). — BLAZQUEZ MARTINEZ (J. M.). Notas a la contribucion de la Peninsula Ibérica al erario de la republica romana (*Note sur la contribution de la Péninsule Ibérique au trésor de la république romaine*). — CORREIA (M.). Nota sobre a expressão fisionómica da face na escultura angolana (*Note sur l'expression physiionomique de la face dans la sculpture angolaise*; 3 pl.). — CUNHA SERRAO (E. DA). Investigações arqueológicas na região de Sesimbra (*Recherches archéologiques dans la région de Sesimbra*; 1 fig.). — AMORIM GIRÃO (A. DE). Peuplement préhistorique des monts calcaires du Sud du Mondégo (2 fig., 1 pl.). — BOSCH-GIMPERA (P.). Nota sobre el problema indoeuropeo (*Note sur le peuplement indo-européen*). — HERNANDEZ-PACHECO (E.). Los tarterios y sus míticos reyes (*Les Tartésiens et leurs rois mythiques*; 2 pl.). — HERNANDEZ-PACHECO (F.). La morrena peri-glaciara de Peña Vieja, Picos de Europa, Santander (*La moraine périglaciaire de Pena Vieja, Pics d'Europe, Santander*; 1 fig., 4 pl.). — CARDOZO (M.). A mi e a farinha, o forno e o pao (*La meule et la farine, le four et le pain*; 6 fig.). — LORENZO FERNANDEZ (X.). Muiños de maré (*Moulins à marée*; 6 fig.). — CLARK (J. D.). Equatorial influences in the prehistoric cultures of Southern Africa (*Influences équatoriales sur les cultures préhistoriques de l'Afrique du Sud*; 4 pl.). — ATHAYDE (A.). Estatura e pigmentação no concelho de Matosinhos (*La stature et la pigmentation dans le canton de Matosinhos*). — AMADES (J.). Cançons funeraries (*Chants funéraires*). — RUSSELL CORTEZ (F.). O « amuleto osculatorio » (?) encontrado nas ruínas de Tróia, Setúbal (*Une amulette à anathèmes trouvée dans les ruines*

de Tróia, Setúbal; 2 pl.). — GARCIA Y BELLIDO (A.). Del carácter militar activo de las colonias romanas de la Lusitania y regiones inmediatas (*Du caractère militaire actif des colonies romaines de la Lusitanie et des régions voisines*; 1 fig.). — FISCHER (E.). Déformations posthumes des os humains. — ALMEIDA GARRETT (A. DE). Acerca da feição evolutiva da população portuguesa (*Sur l'aspect évolutif de la population portugaise*). — MASCARENHAS (C.) et CAMOTIN (V.). Os Curumbins de Goa; estudo antro-po-social (*Les Curumbins de Goa; étude anthropo-sociologique*; 1 pl.). — MORTELMANS (G.). Préhistoire et protohistoire du Bas-Congo belge, une esquisse (2 fig.). — PEREZ DE BARRADAS (J.). Ritos muisca de la fecundidad y de la muerte (*Rites de la fécondité et de la mort chez les Muisca*; 1 fig.). — PIRES DE LIMA (F. DE C.). « Fanta-Ghiro » ou « a Donzela que vai à guerra » (*Fanta-Ghiro ou la « Demoiselle qui va à la guerre »*). — CASTILLO DE LUCAS (A.). Apodos o motes españoles; ensayo de antroponimia popular con vocabulario médico (*Raileries et plaisanteries espagnoles; essai d'anthroponymie populaire avec vocabulaire médical*). — CASTRO E ALMEIDA (M. E.). Das mutilações étnicas dos Mucussos e Cuangares (*Les mutilations ethniques chez les Mucussos et les Cuangares*). — MATEUS (A. et E.). A capacidade craniana de alguns grupos étnicos da Guiné Portuguesa (*La capacité crânienne de quelques groupes ethniques de Guinée portugaise*; 4 fig.). — HOYOS SANCHO (N. DE). Orfebreria popular espanhola (*Orfèvrerie populaire espagnole*; 2 pl.). — ROCHE (J.). Les objets de parure trouvés dans les amas coquilliers de Muge. — ALBUQUERQUE E CASTRO (L. DE). Interpretação duma cena de caça do Levante Ibérico (*Interprétation d'une scène de chasse du Levant ibérique*; 1 fig.). — DIAS (J.), GALHANO (F.) et VEIGA DE OLIVEIRA (E.). A região e a casa Gandaresa (*La région et la maison gandara*; 4 fig.). — ALMEIDA (A. DE). Subsídio para o estudo do factor Rh em Macaenses (*Contribution à l'étude du facteur Rh des habitants de Macao*). — FRANÇA (J. C.) et VEIGA FERREIRA (O. DA). Algumas considerações sobre os chamados « ídolos almerienses » da Península de Lisboa (*Quelques remarques sur les pièces dites « idoles almériennes » de la péninsule de Lisbonne*; 2 fig., 2 pl.). — DART (R.). Human figurines from Southern Africa (*Figurines humaines d'Afrique du Sud*; 4 fig.). — DIÉGUES JÚNIOR (M.). Portugal no folclore do Nordeste (*Le Portugal dans le folklore du Nord-Est [du Brésil]*). — RISCO (V.). Apuntes sobre a « svástica do Minho » e o simbolismo dos nos (Notes sur la « svástica du Minho » et le symbolisme des nœux). — AZEVEDO (T. DE). Aculturação dirigida : notas sobre a catequese indígena no período colonial brasileiro (*Acculturation dirigée : notes sur la catéchisation indigène dans la période coloniale brésilienne*). — FERREIRA PAULO (L.). O índice cefálico em rapazes portugueses dos 7 aos 13 anos (*L'indice céphalique chez les garçons portugais de 7 à 13 ans*; 3 fig.). — CORREIA DA SILVA (J. P. M.). Contribuição anatômica para o estudo antropológico do occipital (*Contribution anatomique à l'étude anthropologique de l'occipital*; 1 fig., 1 pl.).

Eiszeitalter und Gegenwart, t. 6, 1955.

WEYL (R.). Das Alter des Sylter Kaolinsandes (*L'âge des sables kaoliniques de l'île de Sylt*). Par l'analyse des pollens et l'étude pétrographique et sédimentologique, les couches de lignites incluses dans ces sables sont datées du stade de Reuver [interstadiare gunzien?], 2 fig.). — REIN (U.). Die pollenstratigraphische Gliederung des Pleistozäns in Nordwestdeutschland, 1. Die pollenstratigraphie im älteren Pleistozän (*Stratigraphie pollinique dans*

le Nord-Ouest de l'Allemagne, 1. *Pléistocène ancien*. A l'étage de Reuver, les pollens tertiaires sont toujours nombreux; quelques-uns sont encore présents dans le Tégélien, mais disparaissent au cours de l'interglaciaire Gunz-Mindel, tandis que la forêt mixte de Chêne se développe pendant l'interglaciaire Mindel-Riss, 4 fig.). — BRELIE (G. von der). *Ibid.*, 2. Die pollenstratigraphie im jüngeren Pleistozän (2, *Pléistocène récent*. Après l'interglaciaire du Holstein [Elster-Saale], entre la glaciation de la Saale et celle de la Warthe se place un court interglaciaire que l'auteur propose de nommer interglaciaire de Ohe, pour le distinguer de l'Eémien [Warthe-Würm], 5 fig.). — KOLUMBE (E.). Ueber interglaziale und interstadiale Bildungen von Loopstedt am Heddebyer Noor bei Schleswig (*Formations interglaciaire et interstadiale de Loopstedt...* Au-dessus de l'Eémien, on y voit un niveau interstadial vistulien [Würmien], dont les strates polliniques ne comprennent pas plus de 5 % de plantes de climat tempéré). — SCHÜTRUMPF (R.). Das Spätglazial (*Le Finiglaciaire*. Par l'analyse de pollens, le premier stade paléolithique de Hambourg [Meiendorf] est donné comme notablement antérieur à l'oscillation de Bölling [Ib], au début de l'époque à Dryas ancienne [Ia] à laquelle appartient aussi le Hambourgien II [Poggenwisch]. D'après les instruments qu'on y a trouvés, la moraine de Grömitz se place immédiatement avant l'oscillation de Bölling, vers 13.000 ans avant notre ère, d'après le C-14. Les trouvailles du principal niveau industriel de Borneck [t. 55, p. 215] appartiennent à l'époque de transition Alleröd-Dryas récent, 2 fig.). — SCHMITZ (H.). Die pollenanalytische Gliederung des Postglazials im nordwestdeutschen Flachland (*Les enchainements polliniques du Postglaciaire dans les plaines du Nord-Ouest de l'Allemagne*. Le développement de la forêt aux différents points considérés est comparable mais non identique. Seule l'analyse des pollens permet de décider de l'âge des surfaces de récurrence [p. 326], 2 fig.). — BAUER (A.). Ueber die in der heutigen Vergletscherung der Erde als Eis gebundene Wassermasse (*De la masse d'eau incorporée dans les glaciers actuels*. Extrapolant à l'Antarctique ce que nous savons de la coupe de l'inlandsis groenlandais, et y ajoutant les chiffres connus des autres glaciers, on arrive à un volume de 21.740.000 km³, soit une tranche d'eau de 54 m. d'épaisseur. La surface des terres englacées est d'environ 10 %, 5 fig.). — JASPERSEN (P.). Ueber Schmelzvorgang und Wärmehaushalt im Zentralgebiet des Inlandeises (*Sur la fonte et la température interne de l'inlandsis groenlandais dans sa partie centrale*. Sauf dans la région marginale, il n'y a pas fonte de la glace aux grandes profondeurs). — KRAUS (E.). Zur Zweigliederung der südbayerischen Würmeiszeit durch eine Innerwürm-Verwitterungsperiode (*Bipartition du Würmien de Bavière méridionale par un sol d'altération superficielle*. Au Nord de Murnau, où un sol fossile sépare les graviers würmiens inférieurs d'une moraine supérieure, 8 fig.). — EBERS (E.). Hauptwürm, Spätwürm, Frühwürm und die Frage der älteren Würmschotter (*Les trois stades würmiens et le problème des graviers*. Par l'étude des formations glaciaires de piedmont de la Salzbach et de l'Inn, l'auteur a pu établir la succession suivante : premier stade würmien, argile à blocs postérieure, oscillation [aurignacienne] de Laufen, stade würmien principal; enfin Würmien tardif représenté par de nombreux lacs d'eaux glaciaires, 2 fig.). — GROSS (H.). Weitere Beiträge zur Kenntniss des Spätglazials (*Nouvelle contribution à la connaissance du Finiglaciaire*. Voir p. 187 : cet addendum cite notamment les dates suivantes obtenues par le test du C-14 : Hambourgien de Meiendorf, début du Gotiglaciaire, 13.800; Hambourgien supérieur de Poggenwisch, 13.200; oscillation de Two Creeks, 9.450). —

HALLIK (R.). Ueber ein Verlandungsfolge weichsel-interstadialen Aliers in Harksheide bei Hamburg (*Une coupe d'âge interstadiaire vistulienne près de Harksheide...* On y observe la succession suivante : couches organogènes de l'Eémien, sables périglaciaires, dépôt lacustre organogène, datant d'un interstadiaire vistulien, sables supérieurs, 4 fig.). — HÖHL (G.). Die untere Grenze von Strukturbodenformen in den Gurktaler und Seetaler Alpen (*La limite inférieure des formations de cryoturbation dans les Alpes de Gurktal et Seetal*. De telles formations, à la vérité « miniatures », y descendent jusqu'à 1.500 m., alors que leur limite inférieure admise jusqu'alors était à 1.800 m., 4 fig.). — SCHONHALS (E.). Kennzahlen für den Feinheitsgrad des Lösses (*Chiffres-types pour l'appréciation de la finesse des grains de loess*. Nouvelle méthode permettant une approximation bien plus grande, 10 fig.). — MUSIL (R.) et VALOCH (K.). Ueber die Erforschung der Lössse in der Umgebung von Brünn in Mähren (*Recherches sur les loess aux environs de Brno [Moravie]*. Les loess rissiens ne sont que rarement conservés, mais alors ils sont quelquefois divisés en deux par une terre noire; l'Interglaciaire suivant est représenté par divers sols en couches épaisses; puis viennent les loess des Würmiens I et II, séparés par un sol noir se développant souvent en un horizon-B, rouge-brun. L'interstadiaire Würm II-Würm III, sous forme d'un sol brun peu développé, sépare parfois les formations précédentes du Würmien III, loess très peu épais, lehmifié, 1 fig.). — POLUTOFF (N.). Das Mammut von Taimyr... (*Le Mammouth de Taimyr; nouvelles données sur l'écologie des Mammouths sibériens*. Daté par le C-14 d'environ 10.045 avant notre ère, il semble qu'il se nourrissait d'herbes et, en moindre quantité, de mousses. Il était probablement obligé à des migrations comparables à celles du Renne, 2 fig.). — SCHWABEDISSEN (H.). Zur Auswertung steinzeitlicher Oberflächenfundplätze (*De la valeur des stations de surface de l'âge de la Pierre*. Notamment par comparaison avec les niveaux en stratigraphie et l'étude des ensembles industriels plutôt que des pièces prises isolément. Conclusion : la civilisation des lamelles de canif [Federmesser] a bien une existence propre, de caractère magdalénien final, 3 fig.). — SCHENK (E.). Die periglazialen Strukturbodenbildungen als Folgen der Hydratationsvorgänge im Boden (*Les formations de cryoturbation, effets de l'hydratation*. Celle-ci et ses mouvements sont dus aux différences de pression osmotique, résultat des propriétés diélectriques des cristaux de glace en voie de croissance, lesquelles sont notablement plus grandes que celles des autres composantes du sol, 7 fig.). — COMPTES RENDUS. — HJ. M.-B.

Anthropologischer Anzeiger, t. 23, 1959.

N° 1. — LANGE (V.). Das exploratorisch-biographische Verfahren als Methode der psychologischen Erbforschung (*Le procédé d'exploration biographique en tant que méthode de recherche héréditaire en psychologie* : au lieu d'un simple examen objectif des antécédents psychiques usuels, on cherche à obtenir du sujet qu'il retrace de lui-même sa propre biographie). — FRICK (H.). Allometrische Untersuchungen an den Schädeln von Pavianen (*Recherches allométriques sur les crânes de Cynocéphales* : notre connaissance des différences spécifiques est trop insuffisante pour que nous puissions vraiment interpréter les coefficients allométriques calculés sur ces crânes ; 1 fig., 2 tabl.). — BAITSCH (H.) et STUMPF (W.). Immunelektrophoretischer Vergleich von Menschen- und Schimpansenserum (*Comparaison des sérums de l'Homme*

et du Chimpanzé par l'immunélectrophorèse; 1 fig.). — VALLOIS (H. V.). Zum hundertjährigen Bestehen der Société d'Anthropologie de Paris, 1859-1959 (*Le centième anniversaire de la création de la Société d'Anthropologie de Paris, 1859-1959*). — SINGER (R.). Physiche Anthropologie in Süd-Afrika 1958 (*L'anthropologie physique en Afrique du Sud en 1958 : les recherches ont essentiellement porté sur l'anthropologie des Boschimans, des Tonga et des Bantous, ainsi que sur l'étude des Australopithèques*).

Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie, t. 49, 1959.

N° 3. — KUEHNE (K.) et TSCHETSCHIN (M.). Beiträge zur Frage der Vererbung normaler segmentaler Variationen der Wirbelsäule (*Contribution au problème de l'hérédité des variations segmentaires normales de la colonne vertébrale : l'étude génétique expérimentale chez le rat montre des faits parallèles à ceux observés chez l'Homme; ce ne sont pas les variations de tel ou tel segment qui sont héréditaires, mais deux tendances opposées, l'une de variation dans le sens cranial, l'autre de variation dans le sens caudal; elles correspondent à une paire de gènes allélomorphes et la tendance craniale est dominante par rapport à l'autre; 22 fig.*). — MAGNUSSEN (K.). Beitrag zur Genetik eines isolierten Augenalbinismus beim Kaninchen, III (*Contribution à la génétique de l'albinisme limité à l'œil chez le lapin, III : il dépend d'un facteur ra, indépendant des gènes de la pigmentation B, C et D; ce facteur, du reste, a une légère influence sur la couleur du poil; 2 pl.*). — BREHME (H.). Zur Frage der Korrelationen im plantaren Hautleistensystem des Menschen (*La question des corrélations des dermatoglyphes plantaires chez l'Homme; 1 fig.*). — BIEGERT (J.). Die Ballen, Leisten, Furchen und Nägel von Hand und Fuss der Halbaffen (*Les pelotes tactiles, crêtes, sillons et ongles de la main et du pied chez les Lémuriens : sera analysé; 18 fig., 16 tabl.*).

Zeitschrift für Ethnologie, t. 83, 1958.

N° 1. — LOMMEL (A.). Fünf neue Felsbildstellen in Nordwest-Australien (*Cinq nouveaux emplacements de gravures rupestres en Australie du Nord-Ouest : comme celles précédemment reconnues dans cette région, ces gravures sont de deux styles, celui dit « de Wondschina », qui se relie à des pratiques culturelles et que les indigènes savent interpréter, et celui « de Bradshaw », beaucoup plus ancien et à sens artistique plus poussé; sa signification est encore inconnue; 26 fig.*). — NACHTIGALL (H.). Das sakrale Königtum bei Naturvölkern und die Entstehung früher Hochkulturen (*La royauté sacrée chez les peuples primitifs et l'origine des cultures supérieures : il ne semble pas que les hautes cultures soient nées, comme on le dit souvent, à la suite de la superposition d'une couche dominante de nomades pasteurs à une masse primitive d'agriculteurs; il est plus probable que, dans les divers centres où elles sont apparues, tant dans l'Ancien que le Nouveau monde, ce soit grâce à l'établissement préalable du roi sacré*). — VAZQUEZ MACHICADO (H.). Die Bildung des Mestizentums in Santa Cruz de la Sierra (*L'origine des métis à Santa Cruz de la Sierra : elle est due aux croisements entre Espagnols et Chiquitos qui se produisirent dès le début de la conquête du Paraguay, en 1559*). — MILKE (W.). Zur inneren Gliederung und geschichtlichen Stellung der ozeanisch-australonesischen Sprachen (*Subdivisions et position historique*

des langues océano-austroasiennes). — SAUCKEN (O. H. von). Das Mondalter am Nulltage der Mayazeitrechnung (*L'époque de la lune au jour zéro du calendrier maya*). — HUMMEL (S.). Die südlichen Salomo-Inseln und die Dongson-Kultur (*Les Salomon du Sud et la culture de Dongson* : trois bâtons cérémoniaux de ces îles offrent de curieuses ressemblances avec ceux de la Chine; 2 fig.). — HANKE (W.). Aus dem Mythenzyklus um Yaguarón (*Documents sur le cycle mythique de Yaguarón* : mythes et légendes recueillis chez cette peuplade du Paraguay; 7 fig.). — BREWSTER (P. G.). Bierki and other polish games of chance and skill (*Le Bierki et autres jeux polonais de chance et d'adresse* : il s'agit d'un jeu où des figurines de bois placées sur le dos de la main sont jetées en l'air et doivent être rattrapées au vol; 6 fig.). — DANCKERT (W.). Der Tiger als Symboltier der Musik in Altchina (*Le tigre, animal symbolique de la musique dans la Chine ancienne* : symbole de la mort et de la naissance dans la religion animalistique de la Chine d'il y a 3.000 ans, le tigre, démon de la jungle, a peu à peu changé de signification; les raisons de ce changement échappent; 7 fig.). — JARITZ (K.). Mesopotamische Megara als kassitischen Import (*Les Megarons de Mésopotamie, importation kassite*: même dans le Nord de la Mésopotamie, le Megaron des temples témoigne de l'influence des conquérants Kassites; 4 fig.). — MIRANDA RIVERA (P.). — Quipus y jeroglíficos (*Quipus et hiéroglyphes*; 7 fig.).

N° 2. — LOWIE (R. H.). Individuum und Gesellschaft in der Religion der Naturvölker (*L'individu et la société dans la religion des peuples primitifs*). — IBARRA GRASSO (D. E.). Das Altpaläolithikum in Amerika (*Le Paléolithique ancien en Amérique* : les analyses au radiocarbone ont prouvé que la préhistoire, en Amérique, remontait au moins à 37.000 ans [?], mais elle est certainement beaucoup plus ancienne, car le gisement bolivien de Viscachani atteste une antiquité supérieure au début de la dernière période glaciaire, c'est-à-dire d'au moins 50.000 à 70.000 ans; il semble d'ailleurs qu'un élément néandertalien ait vécu autrefois en Amérique; 6 fig.). — KOCH (G.). Das Eigentum bei den Tutsi (*La propriété chez les Tutsi* : c'est le roi qui, théoriquement, possède tout le sol; il le répartit entre ses princes qui, à leur tour, en donnent la jouissance à leurs sujets. De même, au Ruanda, le roi est le possesseur officiel de tout le bétail). — MILKE (W.). Ozeanische Verwandtschaftsnamen (*Noms de parenté océaniques* : examen du système dit « mélanésien primitif »). — OBEREM (U.). Diego de Ortegons Beschreibung der « Gobernación de los Quijos, Zumaco y la Canela » (*La description par Diego de Ortegon du « Gouvernement des Quijos, Zumaco et la Canela »* : texte espagnol, avec la traduction allemande d'un récit, datant de 1577, et qui contient diverses données ethnographiques; 1 fig.). — JETTMAR (K.). Völkerkundliche Forschung im Haramoshgebiet, Gilgit-Agency (*Recherches ethnographiques dans le territoire d'Haramosh, district de Gilgit* : brèves notes prises au cours de l'expédition autrichienne au Karakorum, en 1958). — RUTZ (W.). Zum Stand des Kulturwandels bei den Nalus in Französisch-Guinea (*L'état du changement de culture chez les Nalus de la Guinée française* : peuple du littoral du Rio Nunez, il a presque complètement abandonné sa langue, remplacée maintenant par un sousou mélangé de termes français; les croyances animistes, les sociétés secrètes disparaissent rapidement, essentiellement au bénéfice de l'islamisme; la culture matérielle, par contre, n'a que peu changé). — SUTER (K.). Der Sittenkodex der Mozabiten als Ausdruck ihrer Eigenart (*Les coutumes des Mozabites en tant qu'expression de leur caractère particulier* : dès leur installation dans leur oasis, au x^e siècle, les Mozabites sont

restés complètement à l'écart des Berbères, tant par leur mode spécial d'islamisme que par leur genre de vie; pendant des siècles, ils ont rejeté comme impure toute innovation et ce n'est que depuis peu qu'ils commencent avec lenteur à accepter les apports du Nord de l'Algérie). — KUSNILOLAJEV (M.). Der zeitlose Charakter der kroatischen Bauernkunst (*Le caractère intemporel de l'art paysan croate*: représentant des plantes naturelles ou stylisées, des figures géométriques, cet art est resté remarquablement le même de l'époque néolithique à nos jours; 5 fig.). — HUMMEL (S.). Die Gesichtsbemalung der Tibeter (*La peinture du visage chez les Tibétains*: propre aux femmes, il semble qu'elle était primitivement rouge et que ce ne soit que plus tard qu'ait été pratiquée la peinture noire; celle-ci est aujourd'hui en voie de disparition). — KIFFNER (F.). Die Bibliographie Felix von Luschan (*Bibliographie de F. von Luschan*; 6 fig.).

Fornvännen, t. 50, 1955.

GJESSING (G.), MOBERG (C. A.), GEJVALL (N. G.). Wittnesbörd... (*L'Archéologie suffirait-elle à notre connaissance de l'époque des Migrations? Discussion*). — DAHLÖF (A. T.). Ett Olandskt... (*Une poignée d'épée de l'âge du Bronze récent, Oeland, 1 fig.*). — STRÖMBERG (M.). En Oetskaansk Boplat... (*Un établissement du Néolithique tardif en Scanie orientale. Sans mélange d'instruments plus anciens, pour la première fois parmi 60 autres cas, 6 fig.*). — NOUVELLES ET COMPTES RENDUS: NIKLASSON (N.). När och av vem präglades... (*Sur l'origine du mot Mésolithique. Employé pour la première fois par le géologue suédois Torrell en 1874*). — MOBERG (C. A.). Varifraan kommer... (*D'où viennent les objets d'ambre des âges du Bronze et du Fer d'Europe méridionale? L'auteur croit que leur origine nordique n'est pas prouvée par les analyses chimiques. Les arguments archéologiques semblent de plus de valeur*).

T. 51, 1956.

BERGERON (T.), FRIES (M.), MOBERG (C. A.) et STRÖM (F.). « Fimbulvinter » (*L'hiver de Fimboul. Au début du Subatlantique, il n'y a pas eu de changement catastrophique du climat, mais la poursuite d'oscillations mineures qui ont commencé avec le Subboréal. Les observations poursuivies sur les oscillations des glaciers septentrionaux montrent que s'il y a eu un hiver de Fimboul peu marqué au dernier millénaire avant notre ère, il y en a eu un autre depuis 1600, culminant en 1760, dont nous sortons à peine, 2 fig.*). — BAUDOU (E.). Regionala... (*Groupes régionaux pendant l'âge du Bronze récent dans le Nord de l'Europe. Périodes IV à VI, 5 cartes*). — MOBERG (C. A.). Till fraagan... (*Observations sur la structure de la société scandinave pendant l'âge du Bronze. Les réponses basées sur le mobilier funéraire varient suivant les auteurs. Dans ce domaine, les possibilités des données archéologiques sont limitées*). — HALBERT (Louise). Djurskulpturer... (*Les sculptures animales et l'apparition du fer à l'âge du Bronze récent. Le caractère original de ces sculptures n'exclut par l'existence de contacts féconds et multiples avec les régions voisines, 6 fig.*). — CHRISTIANSSON (H.). Ett baatyxgravfält... (*Les tombes avec haches naviformes de Länsmansgaarden à Malmköping. Trois cistes avec haches naviformes: haches à base épaisse, gouges, où la présence de formes diminutives [hache naviforme et gouge] témoigne d'une influence des rites d'incinération; poterie impressionnée appartenant*

à la phase finale de la période des haches naviformes, 8 fig.). — KÆLAS (L.). Till dateringngen... (*Sur la date des tombes à haches naviformes de Linköping*). Fin du Néolithique : S'il s'avérait que cette datation doive s'étendre à toute la période du style II de la civilisation des haches naviformes, les conséquences n'en seraient pas seulement chronologiques, 5 fig.). — GEIJER (A.). Textilt... (*Les textiles dans les trouvailles et les collections*). Conseils pour l'exhumation et la conservation des textiles). — NOUVELLES ET COMPTES RENDUS : Naagra... (*Objets préhistoriques trouvés dans la tourbière de Trolle-Ljungby, Scanie*). Notamment des objets en bois en forme de peigne de l'âge du Fer romain, qui sont peut-être des foënes mais plutôt des peignes à chaume » dont un spécimen moderne est figuré, 7 fig.). — OLDEBERG (A.). Naagra... (*Outils agricoles en bois préhistoriques*). Notamment deux araires de types différents, de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, 2 fig.). — EKHOLM (G.). Ett « Ulleraakers slott »... (*Un parallèle des « Châteaux d'Ulleraaker » dans le Nord de l'Allemagne*). A Proitze, non loin de Wittenberg. C'est un de ces tumulus pierreux allongés, à bordure rectangulaire, dont la surface supérieure est très légèrement convexe, et sous lequel il y avait un vase en terre cuite contenant quelques ossements humains brûlés, de l'âge du Bronze V. Ils se comparent morphologiquement aux tumulus allongés néolithiques, à leur stade ultime, du Sud-Ouest de la Suède et aux « langbetten » allemands, 2 fig.).

Prehled vyzkumu 1957 (1).

KLÍMA (B.). Objev paleolitického... (*Découverte d'une sépulture paléolithique à Pavlov*). Dans les restes d'une cabane détruite par la solifluction, à la base du loess récent III [début du Würmien III]. Le squelette, en position repliée, reposait sur le côté droit, recouvert par une omoplate de Mammouth. Le crâne, examiné par M. Vlček, présente des analogies avec celui des Hommes de Brno et de Předmostí. L'industrie appartient au « Gravettien ». L'art n'est pas absent, notamment sous la forme d'une statuette de femme assise en terre cuite, 2 fig.). — TICHÝ (R.). Sidliště s volutovou... (*L'établissement de la céramique rubanée de Mohelnice, arr. de Zábřeh*). Découverte d'une troisième grande habitation rectangulaire de 14 m. × 5 m., dont les poteaux étaient plantés à même le sol, et non dans une tranchée périphérique. L'auteur la compare à celles de Köln-Lindenthal et de Bochum-Hiltrop, 1 fig.). — ID. Zachraňovací výzkum... (*Fouille d'urgence dans une briqueterie des environs de Žopy, arr. de Holešov*). 32 cabanes appartenant à la civilisation de la céramique rubanée ancienne et à celle de la céramique peinte de type morave ont été mises au jour). — STANA (Č.). Volutové sídliště... (*Etablissement de la civilisation de la céramique rubanée à Rusinov, arr. de Vyškov*). Cabane à céramique rubanée ancienne, analogue à celle de Mohelnice). — BENEŠOVÁ (A.). Zpráva o výzkum... (*Compte rendu de fouilles d'un établissement néolithique de Staré Zámky, près de Brno*). Fossé appartenant à une enceinte fortifiée de la civilisation de Baden, 1 fig.). — PAVELČEK (J.). Sidliště... (*Etablissement de la civilisation de la céramique cannelée près de Hřivice*). Deux cabanes énéolithiques. Au-dessus, dans la tourbe, on a trouvé des tessons de vases caliciformes, 1 fig.). — TIHELKA (K.). Výzkum na sídlišti... (*Fouille d'un établissement de l'âge du Bronze sur la colline de Cesavý, près de Blučina*). Vaste village de l'âge du Bronze ancien [civilisation de Věteřov].

(1) Revue des fouilles 1957, éditée par l'Institut archéologique de l'Académie tchécoslovaque des Sciences, section de Brno (Archeologický Ústav ČsAV., 1959).

Deux cabanes voisines ont livré des sépultures de la civilisation d'Unetice, 1 fig.). — ONDRÁČEK (J.). Unětické pohřebiště... (*Cimetière de la civilisation d'Unetice à Vyskov*. Quelques sépultures à inhumation de l'âge du Bronze ancien). — PEŠKAR (J.). Sídliště... (*Etablissement de la civilisation d'Unetice et de Velatice, à Rajhrad, arr. de Zidlochovice*. Deux cabanes de l'âge du Bronze ancien dont une contenait une sépulture à inhumation, 1 fig.). — NEKVASIL (J.). Sídliště lidu... (*Etablissement de la civilisation des champs d'urne à Tišnov*. Céramique lusacienne récente). — Id. Horakovsky hrob... (*Tombe de la civilisation de Horakov à Lišen*. Hallstattien C, 1 fig.). — LUDIKOVSKY (K.). Vyzkum laténského... (*Fouilles d'un cimetière à inhumation en fosses de la période de la Tène à Lovečiči, arr. de Slavkov*. Cimetière celtique des deuxième et premier siècles avant J.-C., 2 fig.). — MEDUNA (J.). Laténské sídliště... (*Etablissement de la période de la Tène à Němčany*. Deux cabanes celtiques du même âge que le cimetière précédent). — Id. Vyskum laténského... (*Fouilles d'un établissement de la Tène à Strachotín, arr. de Hustopeče*). — STLOUKAL (M.). Poznámky... (*Remarques sur l'étude anthropologique des sépultures à incinération*). — D'autres articles sortent des cadres de *L'Anthropologie* (époque slave et moyen âge). Ils sont suivis de brefs RAPPORTS sur de petites fouilles : Přibice (Paléolithique supérieur), abri de Vyhlička (Paléolithique), Brumovice (civilisation des Gobelets à entonnoir), Lutotín (tombes néolithiques à incinération), etc. CARTE de répartition des gisements et établissements divers mentionnées. BIBLIOGRAPHIE. — J. K.

Dacia

Revue d'Archéologie et d'Histoire ancienne, n. s., t. 1, 1957 (1).

CONDURACHI (Em.). Vasile Pârvan (1882-1927) (Fils d'un instituteur de village, dont la carrière consacrée à l'histoire et à la philologie classique échappe à la compétence de cette revue. Disons seulement que, par ses études appuyées par des fouilles archéologiques qu'il dirigeait lui-même, il a beaucoup contribué à la connaissance de l'histoire et de la civilisation du peuple dace, antérieurement à l'époque romaine. C'est pour les besoins de leur exposition, par lui-même et ses collaborateurs qu'il créa, en 1926, la revue *Dacia*). — NICOLAESCU-PILOPSOR (C. S.). Le Paléolithique dans la République populaire roumaine à la lumière des dernières recherches (Les travaux d'avant la dernière guerre ont été résumés dans deux mémoires, l'un de N. N. Morosan, que connaissent les lecteurs de *L'Anthropologie* [t. 49, p. 561], l'autre qui ne nous est pas parvenu, paru dans *Dacia* V-VI, par l'auteur du présent mémoire : « Le Paléolithique en Roumanie. » Aujourd'hui, on ne connaît pas encore de Paléolithique inférieur caractérisé dans la Roumanie actuelle. Le Moustérien, par contre, est fréquent dans les grottes et de grandes fouilles ont été faites par l'auteur dans celles de Baia de Fier et de Borosteni en Olténie, de Nandru et Ohaba-Ponor en Transylvanie, de Cheia en Dobroudja. C'est l'époque de la faune froide, où les Conifères descendaient jusqu'à près de 600 m. d'altitude à Ohaba-Ponor. L'outillage est le plus souvent en quartzite, avec de rares silex; il comprend, à Baia de Fier, Nandru et Ohaba-Ponor, de petits coups-de-poing de tradition « abbevillo-chelléenne ». Il est « contemporain de l'*Homo sapiens fossilis* »

(1) Rédigée en langues étrangères, afin de faire mieux connaître les progrès de l'Archéologie roumaine, cette nouvelle série est éditée par l'Institut d'Art et d'Archéologie de Bucarest. Rédacteur en chef : Vladimir Dumitrescu. Ce premier tome est dédié à Vasile Pârvan.

découvert à Baia de Fier. En Moldavie, de riches séries moustériennes — en excellent silex cette fois — ont été recueillies, ressemblant à celles de Ripiceni-Izvor [*loc. cit.*], à Mitoc, en surface semble-t-il. Le Szélétien est représenté à la Pestera Spurcată de Nandru et, en profondeur, sous une couche stérile, un « Moustérien supérieur », dans lequel les formes bifaciales se distinguent mal des feuilles szélétiennes. Il y a de l'Aurignacien sporadique à Baia de Fier, à Băile Herculane, à Borosteni et Ohaba-Ponor. Dans le premier de ces gisements, les pointes en os sont de type olschévien. Les fouilles de Ceahlău-Dirtu ont mis au jour du Szélétien, attribué à l'Interstade Würm I-Würm II, ainsi que de l'Aurignacien (Würm II) où les burins sont rares, surmonté lui-même de « Gravettien » [fin Würm II, début de l'interstade suivant] (1). Des industries d'aspect épipaléolithique ont été trouvées dans la Pestera Hotilor de Băile Herculane, ainsi qu'en différents points des terrasses fluviales. La découverte d'un *Homo sapiens* dans le Moustérien de Baia de Fier semble confirmée par des découvertes analogues faites en Crimée [caverne Staroselie] [1953] et par la publication d'une découverte plus ancienne à Procope [Bohême], 4 fig.). — COMSA (E.). Quelques données relatives à la périodisation et à l'évolution de la civilisation de Boian (L'auteur y distingue deux périodes, la première [phases de Bolintineanu et de Giulesti] caractérisée, sous forme de huttes semi-souterraines, par des stations de courte durée situées au bord de « terrasses » non fortifiées, et dont les habitants menaient une vie semi-sédentaire; la seconde, entièrement sédentaire [phases Vidra et Petru Rares], avec intensification de la culture des céréales, à l'aide d'outils moins rudimentaires, et dans une plus faible mesure de l'élevage. Les habitations, plus vastes, ne sont plus partiellement enterrées. La majorité des éléments qui composent la phase de Bolintineanu [contemporaine de Vinca] sont balkaniques, dérivant de la civilisation de Vinca A-Fiera-Dudesti. Mais tandis que dans le Sud les tribus en sont déjà à la phase de Vidra, en Moldavie l'évolution de la phase de Giulesti [contemporaine de celle de la Theiss] se poursuit et passe à la phase Larga Jijia, faisant transition à la phase Izvoare. Durant la phase de Petru Rares, dont les établissements s'étendent au Sud jusqu'au mont Rhodope, un afflux de populations venues de l'Ouest, aire de la civilisation de Vinca, aboutit à un passage progressif à la civilisation de Gumelnita, 1 fig. et 4 pl., dont une en couleurs). — DUMITRESCU (V.). Le dépôt d'objets de parure de Hăbăsești et le problème des rapports entre les tribus de la civilisation de Cucuteni et les tribus des steppes pontiques (Ce dépôt est peut-être contemporain des derniers moments du site cucuténi de Hăbăsești : sa date peut être fixée, comme pour le dépôt d'Ariusd, aux environs de 1800, antérieurement aux kourganes de la civilisation d'Usatovo [contemporaine du stade final de Cucuteni-Tripolje], qui appartiennent au début de l'âge du Bronze. L'auteur examine ensuite la question des figurines-sceptres en pierre polie, où il veut voir aujourd'hui — sans grande vraisemblance à notre avis — des têtes de Chevaux et non d'Hippopotames (2). Celle de Casimcea [Dobrodja], trouvée dans une tombe à ocre, à côté d'une série d'outils dont certains ont leurs répliques dans le Sud de la Russie, évoque des rapports entre la civilisation du Cucuteni-Tripolje et les tribus des steppes

(1) Déjà connu par les découvertes de N. Morosan dans la grotte de Stăncă Ripiceni (t. 49, p. 136).

(2) L'identification de Iessen (porcs ou sangliers), à propos du spécimen de Terekli-Mekteb (Caucase), serait plus vraisemblable.

pontiques, et non avec la civilisation postérieure d'Usatovo. Ils doivent appartenir à la période finale de l'Énéolithique, avant la fin du XIX^e siècle avant notre ère, 6 fig.). — DUMITRESCU (Hortensia). Découvertes concernant un rite funéraire magique dans l'aire de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje (Deux fosses, à l'intérieur d'un groupe d'habitations, renfermaient l'une le squelette d'un sujet de 18 ans, l'autre celui d'un enfant, déposés l'un et l'autre sur les vases du mobilier funéraire, et recouverts des tessons d'autres vases brisés intentionnellement. L'auteur croit qu'il s'agit de sacrifices humains, rite fort répandu au Moyen-Orient, au Néolithique et jusqu'à l'âge du Bronze, dans le Sud-Est de l'Europe et au Moyen-Orient, 5 fig.). — Les autres mémoires traitent de sujets d'époque historique. — J. K.

Glasnika Zemaljskog Muzeja u Sarajevu, 1958.

BENAC (A.) et BRODAR (M.). *Cervena stijena, 1956 (L'abri Rouge, 1956)*. Les trois premiers niveaux supérieurs [I-III] de l'abri Rouge, étudiés par A. Benac, renfermaient des restes de l'âge du Bronze et du début du Hallstattien, un Néolithique moyen du type de Danilo-Kakanje et un Néolithique ancien montrant, d'après l'auteur, notamment par sa céramique impressionnée, des affinités avec le Néolithique de tradition capsienne. La couche IV est mésolithique. Les résultats des fouilles antérieures [p. 189] sont donc confirmés. Au-dessous, M. Brodar a relevé la succession suivante [de bas en haut] : XIV-XII, éboulis fins [Würmien I]; XI-X, couches plus argileuses, séparées par un effondrement du plafond [interstadaire Würm I-Würm II]; IX-VII, éboulis, avec gros éléments à la base [Würmien II]; VI-V, humus [réchauffement post-glaciaire]. Le Moustérien microlithique de la couche XII [première occupation de l'abri] évoque — sans qu'on puisse les paralléliser — ceux du Mont Circé [t. 49, p. 260] et de Jabroud [t. 59, p. 494]. L'auteur regarde l'industrie de la base de la couche X [seconde occupation] comme une sorte d'Aurignacien local, sans traces bien précises d'influences étrangères [1]. L'ensemble des couches IX-VIII a livré une industrie microlithique à formes parfois géométriques : M. Brodar lui attribue la place du Magdalénien. Celle de la couche V, avec ses petits grattoirs ronds ou unguiformes, a un aspect paléolithique final. La nature de l'industrie des niveaux VII-VI, où se voient de petits grattoirs ronds et des lamelles à troncature (?) oblique concave, reste à déterminer, 3 fig. et 32 pl.). — J. K.

Materiale si Cercetari arheologice, t. 4, 1958.

CONDURACHI (E.) et alii. *Santierul arheologica Histria (Le chantier archéologique d'Histria)*. Les fouilles ont porté principalement sur des constructions d'époques hellénistique et romaine, mais aussi sur des tumulus à incinération datant du VI^e au II^e siècles — dans le secteur desquels ont été découverts des silex taillés et des tessons de poterie du type de Gumelnita — et sur des fosses qui ont livré notamment une fibule du type de Glasinac, 70 fig. et 1 pl.). — MACREA (M.). *Santierul arheologic Cașolț... (Le chantier archéolo-*

(1) M. Brodar ajoute que cette couche n'a qu'une ressemblance apparente avec la couche E de Bacho-Kiro (t. 50, p. 52). Il semble que l'industrie de l'abri Seidi (Grèce), regardée ici comme se rapprochant de celle de la couche V — laquelle évoque davantage le Romanello-Azilien (t. 61, p. 533) — serait plutôt comparable à celle de la couche Xa.

gique de Casolt et d'Arpaşul de Sus. 18 tumulus à incinération ont livré de la poterie où les traditions de la Tène, dacique et d'époque romaine se mêlent. Au lieu dit Trei morminţi, deux tumulus datent du Hallstattien [civilisation Noua, immédiatement antérieure à l'époque scythe]. 14 autres restent à fouiller. Une troisième nécropole du même âge se trouve à Calbor, également en rive droite de l'Olt. Des fosses, probablement à toit de chaume, qui étaient des dépôts souterrains de céréales [seroi des Thraces], appartiennent à la Tène III. D'autres fouilles ont porté sur des sites d'époques romano-byzantine, slave, préféodale, féodale et postérieure, 24 fig.). — BERICU (D.). Descoperirile getice de la Cernadova... (*Découvertes gétiques de Cernadova [1954] et aspects des commencements de la civilisation de la Tène géro-dace sur le bas Danube*. Apporte des lumières sur la « laténisation » du milieu local hallstattien dans le secteur histro-pontique, processus continué par le facteur thrace méridional et la pénétration périphérique des éléments scythes, 15 fig.). — GROSSU (Al. V.). Consideratii paleoecologice... (*Considérations paléocéologiques et biogéographiques sur les Mollusques trouvés au cours de fouilles archéologiques et dans le loess*. Leur liste confirme les résultats des fouilles aux environs de Bucarest par la présence d'espèces limniques dans une région actuellement steppique). — Les nombreux autres mémoires de ce tome sortent des cadres de *L'Anthropologie*.

Prace i Materialy, n° 1, 1956, Lodz 1956 (1).

JAZDZEWSKI (K.). Wazniejsze osiagniecia... (*Principaux résultats des recherches archéologiques du Centre archéologique de Lodz au cours des années 1945-1955* : Franki Suchodolskie [arrt de Kutno], deux squelettes humains pléistocènes, les premiers trouvés en Pologne, mais sans industrie et dans des conditions stratigraphiques incertaines; Konin, sur la Warthe, fonds de cabane tardenoisien; grotte Dziadowa Skala à Skarzyce [arrt de Zawiercie], Moustérien avec industrie osseuse, Gravettien, phénomènes périglaciaires; Sarnowo et Gaj, tombes mégalithiques de type couyavien avec vases à entonnoir; grotte Okiennik, à Rzedkowice [arrt de Zawiercie], site lusacien du Hallstattien D, attaqué par les Scythes, etc., 7 pl.). — CHMIELEWSKA (M.) et PIERZCHAŁKO (L.). Stanowisko wczesnomезолітичне... (*Gisement mésolithique inférieur d'un abri sous roche voisin de Podlesice* [arrt de Zawiercie], niveau du Swidérien supérieur, avec pointes à soie du type Pludy-Stankowicze, inséré entre des couches périglaciaires [Renne] et l'Holocène [animaux domestiques], 5 pl. dont une dépliant [plans et belles coupes stratigraphiques]). — KRYSIAK (K.). Szczatki zwierzece... (*Les ossements d'animaux de l'abri sous roche voisin de Podlesice* [arrt de Zawiercie], récoltes dans le niveau swidérien : Martre, Lièvre variable, Putois, Cheval, Sanglier, Tétràs, Perdrix, 3 fig.). — ZABŁOCKI (J.). Sprawozdanie z badania... (*Note sur les charbons de bois de l'abri sous roche voisin de Podlesice* [arrt de Zawiercie] : *Abies alba*, *Pinus silvestris*, *Taxus baccata*, *Alnus glutinosa*, *Carpinus betulus*, *Fagus silvatica*, *Fraxinus excelsior*, *Tilia cordata*, *Ulmus scarbo*). — ZABKIEWICZ-KOSZANSKA (H.). Material z cmentarzyska... (*Matériaux du cimetière lusacien de Lutomiersk-Wrzaca* [arrt de Lask] [Age du Bronze III-IV] : seize sépultures à incinération).

(1) Périodique qui porte en sous-titre « *Travaux et matériaux du Musée archéologique de Lodz, série archéologique* », est publié par le Musée archéologique. Rédacteur en chef : K. Jazdzewski. Ce premier tome est consacré à P. J. Kostrzewski pour le 70^e anniversaire de sa naissance.

N° 2, 1957.

CHMIELEWSKA (M.). Stanowisko mezolityczne... (*Gisement mésolithique près de Cichmiana* [district de Kolo]. Sur une terrasse sableuse, dominant de 2^m,50 la rivière Ner, gisement composé de deux « nids », industrie du Swidérien final : nucléus prismatiques à deux plans de frappe, grattoirs courts, parfois obliques, burins en bec-de-flûte, pointes à soie du type Stankowicze VII. Ces objets sont en silex erratique « baltique » et non, comme d'ordinaire au Swidérien, en silex astartien importé de la région des montagnes de Sainte-Croix. L'âge géologique du gisement pourra être déterminé par l'étude des tourbières voisines, 1 fig. et 3 pl.). — ZABKOWICZ-KOSZANSKA (H. Anna). Materiały z cmentarzyska... (*Matériaux du cimetière lusacien de Lutomiersk-Wrzaca* [arrt de Lask]. Résultats des fouilles d'un cimetière à incinération de la culture lusacienne, âge du Bronze III-IV. Suite du mémoire publié l'année précédente, 13 pl.). — Dans les deux numéros, la plupart des mémoires sont consacrés à des sujets d'époque historique. — J. K.

Biuletyn Peryglacjalny, n° 2, 1956.

CHMIELEWSKA (M.), CHMIELEWSKI (W.) et JAHN (A.). Stanowisko paleolityczne... (*Etude du gisement paléolithique de Makow*. Le gisement paléolithique de Makow 20, situé dans le Sud de la Haute Silésie, a été pour la première fois étudié par H. Lindner en 1937. Il en avait divisé les matériaux archéologiques en deux groupes chronologiquement distincts : 1° dans une couche sableuse surmontée de sédiments considérés comme morainiques et attribués à la glaciation de la Saale (Rissien) ; 2° en surface et attribués par lui à une nouvelle industrie, « le groupe de Zinnatal ». L'industrie du premier groupe, rapporté au début de la glaciation de la Saale, était comparée par Lindner à celle de Markkleeberg. L. Zotz y distinguait des éléments clactoniens et levalloisiens. Zeuner plaçait le gisement parmi les plus anciens d'Europe centrale. — Se basant sur leurs propres recherches sur le terrain, les auteurs montrent que cette antiquité n'est pas justifiée. La coupe de la gravière, en effet, montre que le gisement de Makow est, dans son ensemble, formé de sables fluviaux à stratification entrecroisée, comportant des paquets d'argile transportée à l'état gelé, que les auteurs rapportent à la dernière glaciation. Les silex taillés se trouvaient dans des sables et graviers superposés, avec traces de cryoturbation, et en surface ; ils appartiennent à un Moustérien tardif de tradition levalloisienne, 8 fig., 4 pl.). — J. K.

Ausgrabungen und Funde, Varsovie, 1957.

N° 6. — HENSEL (W.). Die wichtigsten archäologischen Entdeckungen der letzten Jahre in Polen (*Les principales découvertes archéologiques des dernières années en Pologne*. Article où l'on trouve quelques données nouvelles qui ne figurent pas dans le livret du même auteur déjà analysé [p. 116] ; notamment sur les importants travaux de S. Krukowski dans les montagnes de Sainte-Croix [Grzybova Gora, Nowy Mlyn, Marcinkov] où cet auteur a découvert des mines d'ocre du Paléolithique final et de nombreux gisements de la même époque, parfois avec traces de huttes. La caverne Nieto-

perzowa à Jerzmanowice, dans le Jura cracovien, était déjà connue par les anciennes fouilles de L. Kozłowski comme un gisement du Paléolithique supérieur à pointes foliacées. M. et W. Chmielewski y ont depuis établi la présence d'un niveau levalloiso-moustérien, de l'interglaciaire Riss-Würm, et aussi de Paléolithique inférieur, remontant à la glaciation rissienne, 1 carte). — J. K.

Eurasia septentrionalis antiqua,
supplementary volume (1954) (1).

Eurasia I-XII. Table générale (1926-1938). I. Auteurs. II. Table des matières. — Kivikovski (Ella). A. M. Tallgren, 9 fig. — Id. Bibliographie de A. M. Tallgren.

Sovietskaja Archeologuia, 1957.

N° 4. — FORMOSOV (A. A.). Megout li sloujit... (*Les outils de l'âge de la Pierre peuvent-ils servir d'indice ethnique?* Contrairement à M. Foss, A. A. Formosov attribue une signification ethnique, non seulement au décor céramique, mais aussi aux instruments en pierre : leurs caractères ne dépendent pas seulement des conditions économiques des populations qui les ont fabriqués, mais aussi de leurs caractères ethniques. Par exemple, si les gros tranchets et les haches des Néolithiques du Nord de la partie européenne d'U. R. S. S. ont bien été imposés par les conditions de vie en milieu forestier, les variations des armatures de sagaies mésolithiques du Nord-Ouest [lamelles à bord abattu] au Sud [formes géométriques] ne se comprennent qu'à la lumière de différentes traditions ethniques. Mais ne s'agit-il point seulement de différences chronologiques. Il faudrait d'abord prouver que les formes industrielles comparées sont vraiment contemporaines). — J. K.

b) *Articles publiés dans différents recueils.*

Comptes rendus hebdomadaires
des Séances de l'Académie des Sciences, t. 244, 1957.

N° 3. — PONS (A.). Application de la méthode des diagrammes de dispersion symbolique à l'analyse pollinique (Dans le but de remédier aux difficultés de détermination résultant notamment « de ce que chaque caractère du pollen, pris isolément, est commun à plusieurs genres ou espèces, sans être particulier à aucun, et de ce que presque tous les caractères présentent une certaine variation dans l'ensemble des pollens d'une même unité systématique »).

(1) *Eurasia septentrionalis antiqua* a cessé de paraître en 1938 (cf. t. 49, p. 231). Son animateur, A. M. Tallgren, est mort en 1944 (t. 50, p. 575) après avoir dû renoncer à poursuivre ses travaux archéologiques (t. 49, p. 190) dans « cette fabuleuse et irréaliste sixième partie du monde » (t. 47, pp. 196-199) à laquelle *Esa* était principalement consacrée. — R. V.

N° 5. — VALLOIS (H. V.). Les différences sexuelles d'ordre pondéral dans les os longs de l'Homme (Voyez le mémoire, *L'A.*, t. 61, p. 45).

N° 12. — GIGOUT (M.). Sur le Quaternaire marin au Sud du cap Spartel (Maroc septentrional) (On y a reconnu les traces de cinq transgressions marines : formation principale des grottes d'Hercule, datant du Quaternaire ancien; épisode de 30 et 12 m.; enfin l'Ouljien [5 m.] et le Dunkerquien [1 m.]). — CHAVAILLON (J. et NICOLE). Chronologie du Quaternaire saharien, depuis les derniers dépôts du Paléolithique ancien jusqu'au Néolithique (Au confluent de l'oued Lacha et du Kheneg el Tlaïa, les auteurs ont observé, en superposition de l'Acheuléen supérieur, de l'Atérien [« troisième pluvial »] et du Néolithique [« dernier Humide »], 1 fig.).

N° 13. — LEJEUNE (J.) et TURPIN (R.). Influence de l'âge des parents sur la masculinité des naissances vivantes (La proportion de garçons dans les naissances vivantes diminue en fonction linéaire de l'âge du père et, à un moindre degré, de l'âge de la mère. Cette diminution est significative dans les deux cas, mais deux fois plus marquée vis-à-vis du vieillissement paternel).

N° 23. — FRIANT (M.). Sur les sillons fondamentaux du lobe occipital des Primates (Le système calcarin des Primates est dans l'ensemble très homogène. En forme de lambda couché sur la plupart des groupes, Homme inclus, il a une forme en T couché sur les Cercopithécinés. Le *sulcus lunatus* apparaît déjà chez les grands Lémuriens).

N° 25. — BONIFAY (E.). Age et signification des sols rouges méditerranéens (Ils datent des deux derniers interglaciaires, du premier interstade würmien et même du Post-glaciaire, ce dernier, moins développé, de l'âge du Bronze).

T. 245, 1957.

N° 2. — OLIVIER (G.) et PINEAU (H.). — Les lois de la croissance prénatale (La croissance embryonnaire est allométrique, mais la croissance fœtale est fonction logarithmique du temps. C'est aux environs de 95 jours que se produit le passage du premier au second de ces modes de croissance).

N° 3. — GIGOUT (M.) et JOLY (F.). Essai de corrélation du Quaternaire fluvial de la région de Ksar-es-Souk (Sud-Est marocain) (Distingue six étapes de « creusement-remblaiement » quaternaire : Moulouyien [Villafranchien], Salétien, Amirien, Tensiftien, Soltannien, Rharbien [précédant le lit actuel]).

N° 10. — BIBERSON (P.), CHOUBERT (G.), FAURE-MURET (ANNE) et LECOINTRE (G.). Découverte d'instruments de la « pebble-culture » dans les cailloutis villafranchiens d'Arboua (Trois seuls ont été retenus, dont un trouvé en place, un tranchoir uniface [« chopper »] et deux tranchoirs bifaces [« chopping-tool »], 1 fig.).

N° 13. — CHOUBERT (G.). Essai de corrélation entre les cycles marins et continentaux du Pléistocène au Maroc (Le pluvial salétien est l'époque du Chelléen. Antérieurement, en remontant dans le temps, l'auteur distingue les événements suivants : transgression de la mer de 90-100 m. [interpluvial anté-gunzien]; pluvial moulouyen, terrasse de 150 m. [Villafranchien récent]; phase d'érosion intense [interpluviale?]; pluvial villafranchien supérieur [formation rouge pouvant dépasser 100 m.] à *Elephas meridionalis* et *pebble-culture*, peut-être contemporain de la glaciation du Danube; Villafranchien inférieur à Mastodontes et *Elephas africanus*, correspondant exactement

au Calabrien italien; Moghrébien, étage que l' « on est conduit à paralléliser avec le refroidissement calabrien de la Méditerranée, provoqué vraisemblablement par la glaciation de la Biber. Le maximum transgressif de cet étage pourrait alors représenter l'interglaciaire Biber-Danube. Il traduirait le réchauffement « émilien » de la Méditerranée ». Tout cela est fort savant, 1 fig.). — COQUE (R.). Découverte d'un gisement de Mammifères villafranchiens dans le Sud tunisien (Dans le Nefzaouah, à l'Ain Brimba; avec *Libytherium*?, *Equus* et *Stylohipparion*, *Mastodon* ou *Stegodon*, « faune caractéristique du Villafranchien inférieur. C'est à ce moment qu'il faudrait situer le début de l'ennoyage des chotts. Conséquence : « La dernière phase de plissement de l'Atlas méridional ne serait pas acheulééo-moustérienne, mais villafranchienne. » On ne voit pas très bien le rapport : il y a un monde entre les deux époques).

N° 16. — PINEAU (H.) et VASSAL (P.). Etude des relations entre les circonférences des différents segments du corps et certains caractères somatiques uni- ou tridimensionnels (Les diverses circonférences du corps humain donnent entre elles, ainsi qu'avec le poids, des corrélations extrêmement élevées, un peu plus faibles cependant pour les segments osseux que pour les périmètres intéressant surtout des parties molles. La décomposition en facteurs fait apparaître un seul facteur général. Ce faisant, les circonférences se classent nettement du côté des caractères tridimensionnels).

N° 21. — BILLY (Ginette). Sur l'Anthropologie des populations de la Savoie (L'enquête, portant sur 100 sujets, a montré que le Savoyard est un « brachycéphale blond », de stature élevée et au buste long par rapport aux membres. Son hyperbrachycéphalie tient à la fois au raccourcissement et à l'élargissement du crâne). — VALLOIS (H. V.). La mandibule acheuléenne de Témara (Maroc) (Au sein d'une grotte creusée dans la falaise ouljienne, cette mandibule était incluse dans une brèche démantelée d'un ancien remplissage, recouverte ensuite par des terres plus ou moins meubles contenant de l'Atérien et d'autres industries plus récentes. D'après Choubert, elle daterait « de l'avant-dernier pluvial ou du début du dernier interpluvial [...] correspondant à l'Acheuléen supérieur ou tout au plus à la limite acheulééo-atérienne », devenant ainsi « contemporaine de la mandibule de Rabat » [t. 51, p. 391] ou peut-être un peu plus ancienne. Par contre, elle serait plus jeune que celle de Sidi-Abderrahmane. Anthropologiquement, elle présente un ensemble de caractères dont certains rappellent les Néandertaliens, quelques-uns sont plus avancés; un plus grand nombre [...] nettement plus primitifs. Sans doute [...] provient-elle d'un groupe parallèle « aux Prénéandertaliens de Steinheim et de Montmaurin en Europe. Entre elles trois, cependant, il n'y a pas identité »).

N° 24. — BONIFAY (E.), IAWORSKI (G.) et MARS (P.). Le niveau quaternaire marin de 95 m. dans la région de Monaco (Il ne peut être actuellement attribué avec certitude à aucun des niveaux classiques de la Méditerranée occidentale [...];, elle est antérieure au Tyrrhénien [...], à *Strombus bubonius*, et plus récente que le Pliocène [...] représenté dans ces régions). — ROCHE (A.). Sur les variations de direction du champ magnétique terrestre au cours du Quaternaire (Il s'écarterait notablement de sa direction actuelle, comme de celle qu'il a eue au Pléistocène supérieur).

N° 25. — ROCHE (J.). Chronologie absolue de l'Épipaléolithique marocain (Les niveaux II, VI, VIII, de l'Ibéromaurusien de Taforalt, ont été datés par

le carbone 14, au Centre d'Etudes nucléaires de Saclay, d'environ 8.850, 10.000 et 8.850 avant J.-C., « discordance inexpliquée [mais peut-être non inexpliquable !]. On sait que l'industrie à lamelles de Haua Fteah [et non Feath] daterait de 8.650 et 10.350 ans environ). — PATTE (E.). La domestication du Renne au Paléolithique [voir aux « Nouvelles »]].

Annales de Bretagne, t. 65, 1958.

Fasc. 1. — GIOT (P. R.) et BRIARD (J.). Le tumulus de Kervellerin en Cleguer (Morbihan) (Dans un tumulus éventré au cours des travaux de remembrement [source constante de destructions de mégalithes], les auteurs ont remarqué l'existence d'une chambre à demi-creusée dans le sol, couverte d'une dalle orientée S.E.-N.W., les interstices étant masqués par de petites pierres. 10 à 12 assises de pierres sèches formaient les parois. On y a recueilli des fragments d'un squelette humain dont la tête était orientée au Sud-Est. Le mobilier comprend une lame de poignard en bronze [à filets convergents vers la base élargie, et dont la poignée absente tenait par six goupilles, sans trace de languette] et des tessons de poterie grossière, à grains de quartz, sans anse, décorée de cordons incisés appliqués à cru; rebords irréguliers, fonds plats. Les auteurs rattachent ce tumulus à la phase évoluée de la seconde série des tumulus armoricains [t. 55, pp. 425-444] et le comparent à celui, sans chambre, de Penbruel de Rosporden, et au tumulus de Lannilis [Finistère], 4 fig.). — GIOT (P. R.), BRIARD (J.) et L'HELGOUACH (J.). A propos des affinités hispano-armoricaines de l'âge du Fer (Etude comparative de trois nécropoles. Dans celle de Kerancoat en Ergué-Armel, il y avait, au pied de trois stèles alignées Nord-Sud, cinq urnes sans couvercle, à pâte bien cuite et engobe d'hématite: dans l'une, il y avait une clavette en fer; dans l'autre, un anneau en bronze; dans la troisième, un anneau et une fibule en fer, à arbalète, et dont le pied, relevé à angle droit, était terminé par un bouton. Deux fibules identiques et des tessons décorés d'S inclinés, comparables au décor à palmipèdes d'un tesson de Kervilré, ont été trouvés dans la nécropole de Roz an Tremen. Enfin, du cimetière de Lannverron en Peumerit proviennent des urnes ombiliquées et décorées de grandes cupules, ou de cupules et mamelons, dont l'une imitait la forme d'un chaudron. L'ensemble de ces mobiliers montre ainsi des ressemblances, ou des affinités, avec celui de Cornouailles ou celui d'Espagne dont il est inspiré, soit directement, soit par un relais aquitainien, 9 fig.). — GIOT (P. R.), DEUNFF (J.), BRIARD (J.) et L'HELGOUACH (J.). L'habitat protohistorique du Moulin-de-la-Rive en Locquirec (Finistère) (Interstratifié dans une dune, ce sont les restes d'un campement [amas d'argile cuite, fragments de clayonnage] de l'époque de la Tène III, si l'on en juge par la poterie: écuelles ou bols à pâte fine tournée, à engobe graphitique lustrée, rebord des vases à cannelures internes, anses à œillets et fonds en piédestal). — GIOT (P. R.). L'extension de la céramique à séricite médiévale vers le Léon et le Trégor (Nouvelles identifications vers le Nord de tessons de poterie séricitique déjà connue en Cornouaille et dans le pays de Vannes, couvrant ainsi presque tout l'Ouest de la Bretagne. Elle a été utilisée immédiatement après la période gallo-romaine jusqu'à des dates assez basses du Moyen âge, notamment dans plusieurs mottes féodales). — M.-C. D.

Revue de Science criminelle et de Droit pénal comparé, 1958.

Juil.-sept. — GRAPIN (P.). Otologie et criminalité (Les diverses anomalies de l'oreille externe, les oreilles décollées principalement, s'observent plus souvent chez certains criminels. Pour 2.000 Blancs, leur fréquence globale est de 28,5 % chez les non-délinquants, 71,1 % chez les assassins. Un fait intéressant est que des différences analogues s'observent chez les Noirs de l'A. O. F. [36 et 60 % respectivement], comme chez ceux de l'A. E. F. [64 et 104 %]. Ainsi, avec d'autres modalités morphologiques, les anomalies restent toujours plus fréquentes).

Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, t. 15, 1957.

QUÉZEL (P.). Les groupements végétaux du massif de la Téfedest (14 des 18 associations végétales du massif du Hoggar y ont été retrouvées. Les vestiges de la flore méditerranéenne, avec *Olea Laperrini* et *Crambe Kralikii* var. *Garamas*, y sont aussi bien représentés que dans le Hoggar lui-même). — CHRONIQUE DES MISSIONS : LHOTE (H.). Compte rendu provisoire de la mission Lhote au Tassili n'Ajjer (février-septembre 1956) (Du travail considérable exécuté par l'auteur et son équipe [quatre peintres et un photographe], dans la région située à l'Est de Djanet qui avait été explorée par Y. Tschudi [p. 107], on retiendra que la majeure partie des fresques relevées [souvent préalablement gravées] appartiennent, d'après l'auteur, à la période « bovine ». Les figures humaines « à tête ronde », peintes à l'ocre violacée, seraient cependant antérieures et l'œuvre de populations négroïdes [p. ex. à Ta-n-Zoumaïtak]. Une influence égyptienne s'y fait jour [Aouanrhet, Jabbarren]. Elles dégénèrent ensuite, avant l'arrivée des pasteurs de bœufs, à une époque où les figures humaines sont généralement de grande taille, atteignant plusieurs mètres de hauteur [Jabbaren]. D'autres figures, notamment un personnage « portant un masque nègre, d'un modèle identique aux masques d'initiation des Senouffo », ainsi que des scènes où se voient de petits archers filiformes — du style préalablement bien connu — évoquant l'Afrique du Sud et l'Espagne [p. 108], n'ont pu être situées dans le temps. La faune comprend des Eléphants, Rhinocéros, Antilopes, Bovidés, Mouflons. Sans parler des époques « caballine » et « caméline », cette dernière étant celle des personnages à tunique bitriangulaire. C'est dans cet ensemble post-bovidien que se placeraient des figures qui sont « une réplique fidèle de celles des monuments pharaoniques ». Dans toute la région, les gravures rupestres sont pratiquement absentes, exception faite pour un Eléphant de Timounzouzine et un « très beau groupe de moutons à queue courte » de la piste Ouan Abou-Jabbaren) (1).

T. 16, 1957.

PONS (A.) et QUÉZEL (P.). Première étude palynologique de quelques paléosols sahariens (Quatre gisements : 1° *Oued Ahor*, haute vallée de Mertoutek [Tefedest], dans les paléosols de terrasses alluviales non datées, et vers

(1) On trouvera des photographies des relevés de toutes ces œuvres dans la relation, destinée au grand public, que H. Lhote a faite de son voyage : *A la découverte des fresques du Tassili*. Un vol. in-8° de 270 p. avec 3 pl. en couleurs et 76 illustrations en noir. Paris, Arthaud, 1958. — On se reportera aux planches en couleurs, et à tant d'entre celles en noir, pour juger de ces belles, étonnantes, inattendues et presque incroyables figures. Il faudrait les citer presque toutes !

1.700 m. d'altitude; 2° *Tin Tessandjelt*, dans le même massif, à 1.400 m., également dans les paléosols de terrasses de l'oued Abbezou; 3° *In-Eker*, sur la piste de Tamanrasset à In-Salah, dans une terrasse d'un petit affluent de l'oued Abbezou, vers 1.050 m., où le paléosol intéressé est rapporté à l'« Atéro-Moustérien »; 4° gisement néolithique de *Meniet*, plus au Nord sur la même piste, à 900 m. d'altitude, échantillons recueillis par H. J. Hugot. Conclusions : a) les éléments d'affinités septentrionales ne se trouvent que dans les paléosols les plus anciens, au même niveau que l'Atérien : *Tilia* [1], *Alnus* [1], *Pinus halepensis* [30], *Quercus* cf. *ilex* [13]; b) le Cèdre [2] ne se rencontre que dans le niveau inférieur d'In-Eker, « sensiblement contemporain du précédent », et dans une terrasse élevée de l'oued Ahor; c) au contraire, les éléments les plus thermo-xérophiles, *Olea* [4], *Zizyphus* [3], *Cupressus* [2] n'apparaissent qu'au Néolithique de Méniet, plus spécialement dans l'horizon supérieur dont les niveaux inférieurs, par contre, ont aussi fourni quelques pollens de Graminées [2] qui « doivent être considérés comme des pollens de céréales ». Il est bon d'ajouter que le nombre de pollens déterminés est généralement très petit [chiffres donnés entre parenthèses], 1 carte et 1 pl.). — CHRONIQUE DES MISSIONS : HUGOT (H. J.). Nouvelle mission préhistorique au Mouydir (1957) (Signale la présence, sur la piste d'In Salah à Tamanrasset, de Paléolithique ancien sous la forme de tranchoirs [*pebble-tools*], hachereaux et bifaces grossiers, en position stratigraphique à la surface du substratum des alluvions d'oued qui ont formé le reg à In Eker, Meniet et Arak. De l'Atérien se trouve dans les alluvions ainsi qu'en surface en plusieurs endroits de la même région, 11 fig.).

Revista de Garcia de Orta, Lisbonne, t. 6, 1958.

N° 2. — SANTOS JUNIOR (N. DOS). A Chitata (*La chitata* : il s'agit d'un instrument de musique très utilisé chez les tribus de la Mozambique, particulièrement chez les Macua; instrument à anche, il est formé d'un nombre plus ou moins grand de lames tendues et fixées sur une planche par un chevalet muni presque toujours d'une caisse de résonance; de petit volume et ne produisant qu'un son faible, ces instruments sont emportés avec eux par les indigènes lorsqu'ils se déplacent; ils sont très voisins de la « sansa », bien connue dans beaucoup de parties de l'Afrique; 16 fig. et notations de textes musicaux).

N° 3. — SANTOS JUNIOR (N. DOS). O Pango ou Panco (*Le pango ou panco* : c'est une planchette portant 7 cordes faites d'un même fil d'acier replié sur lui-même; des chevalets mobiles permettent de faire varier la tension des cordes; une calebasse sert éventuellement de caisse de résonance. Moins répandu que le précédent, cet instrument ne se rencontre que dans la partie septentrionale de la Mozambique; 8 fig.).

**Annales historico-naturales Musei nationalis Hungarici,
n. s., t. 8, 1957.**

THOMA (A.). Szabolcs község embertani vazlata (*Etude anthropologique du village de Szabolcs* : situé dans le Nord-Est de la Hongrie, sur les bords de la Tisza, ce village comprend 803 habitants, pratiquant une endogamie marquée; 203 de ceux-ci, soit plus de la moitié des adultes, ont été examinés. La stature

et 14 mesures céphaliques ont été relevées. L'analyse de cette population, d'après la méthode des coupes de corrélation de Stolyhwo, montre qu'elle appartient pour une moitié au type est-baltique, pour un quart au type dinarique; il y a en outre des traces de 5 ou 6 autres types. D'une manière générale, il semble que l'ensemble de la population hongroise soit semblablement faite de deux types essentiels : l'un est-baltique d'origine cro-magnoïde, l'autre dinarique; 2 pl.).

Acta Instituti Anatomici Universitatis, Helsinki,
t. 20, 1956-1957.

BLOMQUIST (H. E.). Ueber eisenzeitliche Knochenfunde aus Ristiänmäki, Kirchspiel Pälkäne in Tawastland (*Trouvaille ostéologique de l'âge du Fer de Ristiänmäki, paroisse de Pälkäne, Tawastland* : un squelette masculin et un féminin des ^x^e-^{xi}^e siècles de notre ère; il s'agit de sujets de très petite taille [1^m,53 et 1^m,48] et provenant très probablement d'un groupe finnois; 4 fig.). — LOEFGREN (L.). Some anthropometric-anatomical measurements of the femur of Finns from the viewpoint of surgery (*Quelques mesures anthropo-anatomiques du fémur des Finnois du point de vue chirurgical* : valeurs de la longueur en position et de la longueur au trochanter, de l'angle de torsion, ainsi que de 8 mesures concernant l'extrémité supérieure de l'os, sur 80 paires de fémurs adultes de sujets finlandais; technique de Martin; 1 fig.).

Gazette égyptienne, Société de Gynécologie et Obstétrique,
t. 5, 1957.

MAHZAR (K.), IBRAHIM (A.), MOHAMED (M.) et BADAONI (A.). L'architecture du bassin chez la femme égyptienne (L'étude radiographique de 100 femmes à l'hôpital du Caire a montré que leurs bassins correspondaient aux types suivants de la classification de Caldwell : 63 % gynécoïdes, 25 % anthropoïdes, 9 % androïdes et 3 % platypoïdes; avec la classification de Thorn, on a : 45 % brachypelliques, 34 % mésatipelliques, 17 % dolichopelliques et 4 % platypelliques).

Acta palæontologica Sinica, t. 4, 1956.

N° 1. — PEI (W. C.). Quaternary mammalian fossils from Hsintsai, South-Eastern part of Honan (*Mammifères fossiles de Hsintsai, Honan*. Recueillis dans les alluvions anciennes de la rivière Hung, ils comprennent les formes suivantes : *Rhinoceros tichorhinus*, *Equus hemionus*, *E. prjewalskyi*, *Cervus [Rusa] unicolor*, *Elaphurus davidianus*, *Sinomegaceros ordosianus*, *Elephas tokunagai* et *E. cf. namadicus*, *Homo*, 1 pl., représentant les bois de *Pseudaxys hortulorum*).

South african Journal of Science, t. 54, 1958.

N° 3. — WELLS (L. H.). A reconsideration of some mandibular profiles (*Nouvel examen de quelques profils mandibulaires* : quand on utilise pour comparer les mandibules la méthode de Thompson, c'est-à-dire qu'on super-

pose les condyles et la portion sous-jacente du bord postérieur de la branche montante, on met en relief divers faits que ne montre pas la méthode habituelle par superposition des bords alvéolaires. Le plus important est l'extraordinaire raccourcissement de la face des Australopithécidés jusqu'aux Hominidés proprement dits; il y a là probablement une modification pédomorphique; 4 fig.).

Journal of forensic Medicine, t. 4, 1957.

THIEME (F.). Sex in Negro skeletons (*Le sexe sur les squelettes de Noirs* : examen de 101 squelettes masculins et 99 féminins. Les deux meilleurs caractères différentiels sont les dimensions de la tête du fémur et surtout l'indice ischio-pubien. Avec ce dernier, on peut dire que, pratiquement, tous les sujets de valeur supérieure à 89 sont féminins, ceux de valeur inférieure sont masculins. Le coefficient d'erreur est inférieur à 10 %).

Deep-sea Research, t. 3, n° 2, 1956.

ERICSON (D. B.) et WOLLIN (G.). Correlation of six cores from the equatorial Atlantic and the Caribbean (*Corrélation de six carottes tirées de l'Atlantique équatorial et de la mer des Caraïbes*. Description de l'appareil. Construction de courbes climatiques du Pléistocène supérieur, basées sur la distribution verticale des Foraminifères planctoniques dans ces carottes. Les variations du pourcentage du matériel sédimentaire de plus de 74 microns et celles de l'enroulement — peu satisfaisant du reste, ici [à trop grande distance] —, de *Globorotalia truncatulinoides* ont été également utilisées. La vitesse d'accumulation, estimée par la méthode du radiocarbone, était de 2^{cm},2 à 4^{cm},3 par millénaire. Ces courbes [fig. 8] mettent notamment en évidence deux périodes de refroidissement, la plus récente, qui est aussi la plus longue, s'étendant environ du 27^e millénaire au 16^e, 11 fig.).

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SOIXANTE-TROISIÈME DE « L'ANTHROPOLOGIE »

MÉMOIRES ET VARIÉTÉS

| | |
|---|---------|
| ANATI (E.). — Les travaux et les jours aux âges des Métaux du Val Camonica | 248 |
| BOUCHUD (J.). — Les Paléolithiques ont-ils domestiqué le Renne ?.... | 93 |
| CHAMLA (M.-C.), MARQUER (P.) et VACHER (J.). — Les variations de la stature en fonction des milieux socio-professionnels | 37, 269 |
| DELPORTE (H.). — Une nouvelle statuette paléolithique : la Vénus de Tursac | 233 |
| FUSTÉ (M.). — Contribution à l'anthropologie de la Grande Canarie.... | 295 |
| MARQUER (P.). — Voir CHAMLA (M.-C.). | |
| MOVIUS, Jr. (H. L.) et VALLOIS (H. V.). — Crâne proto-magdalénien et Vénus du Périgordien final trouvés dans l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne) | 213 |
| SONNEVILLE-BORDES (D. DE). — Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France | 1 |
| VACHER (J.). — Voir CHAMLA (M.-C.). | |
| VALLOIS (H. V.). — Les Bédouins Taamré du désert de Judée; étude anthropologique | 62 |
| Id. — Voir MOVIUS, Jr. (H. L.). | |

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE :

| | |
|------------------------------|----------|
| Préhistoire | 101, 319 |
| Anthropologie physique | 125, 343 |
| Ethnographie | 138, 355 |

| | |
|-----------------------------------|----------|
| NOUVELLES ET CORRESPONDANCE | 152, 382 |
|-----------------------------------|----------|

| | |
|--------------------------------|----------|
| BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE | 177, 399 |
|--------------------------------|----------|

TABLE ALPHABÉTIQUE & ANALYTIQUE ⁽¹⁾

- Abyssinie*, les Falachas d'—, 146; la possession en —, 363.
- ACSADI (G.) et NEMESKERI (J.). Contribution à la reconstruction de la population de Veszprém, x^e et xi^e siècles, 132.
- ADAM (L.) et TRIMBORN (H.). Manuel d'Ethnologie, 355.
- Adioukrou*, le pays — et sa palmeraie, 369.
- Afrique*, l'évolution de l'—, 144; Institut d'anthropologie de l'—, 174; origine et répartition de l'art en — noire, 362. — Voir **Noirs d'Afrique** et les différents pays.
- Afrique du Nord*, dates diverses du Capsien, de l'Ibéro-maurusien, de l'industrie de Haua Fteah et du Néolithique du Hoggar, d'après le carbone 14, 405, 406.
- Afrique orientale*, les restes humains mésolithiques d'Ishango, 339; bibliographie linguistique de l'—, 146.
- Agni*, géographie humaine du pays —, Côte d'Ivoire, 368.
- Algérie*, l'— préhistorique, d'après L. Balout, 338; collections préhistoriques du Musée du Bardo (Alger), album n° 1, dessins du chanoine J. Bouyssonie, 338.
- ALIMEN (H.). Voir VALLOIS (H.).
- Allées couvertes**, la civilisation des — en Armorique, 205.
- Allemagne*, glaciations, interglaciaires et Paléolithique en —, 415, 417.
- Alleröd*, l'interstade d'— et le Tardiglaciaire, 187.
- ALLODIATORIS (I.). Bibliographie de l'anthropologie du bassin des Carpathes, 347.
- Amérindiens**, archéologie des —, 150, 199, 201, 202, 207, 373; ethnologie des —, 151, 199, 200, 201, 372, 373, 377, 378, 379; démographie des —, 175; anthropologie des —, 137; leur nombre aux Etats-Unis, 175.
- ANATI (E.). *Les travaux et les jours aux âges des Métaux du Val Camonica*, 248.
- Anatolie*, les populations de l'âge du Cuivre d'—, 134.
- ANDERSEN (A.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- ANDERSEN (S. TH.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- Anthropologie**, une introduction à l'—, 141.
- Anthropologie sociale**, la méthode en —, 356.
- ARAMBOURG (C.). Voir VALLOIS (H.).
- Archéologie**, les sites capitaux de l'— mondiale, vus par L. Wooley : notamment Oxyrhynchus, Our, Jéricho et sa tête humaine modelée en plâtre sur le crâne, Ras Shamra, Serindia, les tombes gelées de Pazyryk (Sibérie), etc., 341; colloque sur l'application des méthodes quantitatives en —, 385.

(1) Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES, ceux des peuples et les noms géographiques en *italique*, les sujets traités en **égyptienne**. Les titres des mémoires originaux et des variétés publiés dans *L'Anthropologie* sont en *italique*; ceux des ouvrages analysés en romain. Les *Nouvelles* originales sont distinguées par un ★.

- Argentine*, archéologie de l'—, 202, 203.
 ARNOLD (H.). Vagabonds, gens de cirque, forains et brigands, 143.
Art, étude sur l'— africain, 362.
Art plastique énéolithique en Tchécoslovaquie et dans les Balkans, 190.
Art rupestre (1) de Twyfelfontein, Sud-Ouest africain, 194.
Athabasques, les — de Californie, 201.
Aurignacien, l'— en Slovaquie orientale, 188.
Australie, les Tiwi de l'— du Nord, 380.
Australopithèque, l'— travaillait-il la pierre ?, 386.
Avares, anthropologie des —, 130.
Avion, l'Archéologie en —, selon John Bradford, 109.
Azilien, problème des origines de l'— (fig.), 34.
 BA (A. H.) et DAGET (J.). L'empire Peul du Macina, 145.
 BALOUT (L.). Algérie préhistorique, 338.
 BECKMAN (L.). Les groupes sanguins de la Suède septentrionale et centrale, 129.
Bédouins, les — Taamré du désert de Judée, 62.
 BERNOT (L. et D.). Les Khyang des collines de Chittagong, Pakistan oriental. Matériaux pour l'étude linguistique des Chin, 360.
Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique), n° 3 (1958), 398; — anthropologique, du bassin des Carpathes, 347.
Bistritza, anthropologie de la haute —, 133.
 BLANC (A. C.). De l'emploi inadéquat du terme « primitif », 359.
 BORDES (F.). ★ Le contexte archéologique des Hommes du Moustier et de Spy, 154 (2).
 BOUCHUD (J.). *Les Paléolithiques ont-ils domestiqué le Renne ?*, 92.
Bouddhisme et racisme, 136.
 BOUTILLIER (J.-L.). Voir DUPIRE (M.).
 BRABANT (H.), KLEES (L.) et WERELDS (R. J.). Anomalies, mutilations et tumeurs des dents humaines, 127.
Brachycéphalisation et débrachycéphalisation en Suisse, 128.
 BRADFORD (J.). Paysages disparus. Etudes d'Archéologie sur le terrain (fig.), 109.
 BRANDT (I.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
 BREA (L. B.). La Sicile avant les Grecs, 335.
 BREUIL (H.) (3).
Broch, le — de Jarlshof (Shetland), 332.
 BRYAN (Margaret S.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
 CAMACHO (A.) Voir DIAZ UNGRIA (A.).
Canarie (Grande), anthropologie de la —, 295.
Capsiens, origine et anthropologie des —, 352.
Caraïbes, anthropologie des — du Venezuela, 137.
Carbone 14, dates du Mammouth de Taimyr, 417; du Capsien de Bortal Fakker (Tunisie), de l'Ibéromaurusien de Tafôralt (Maroc) et de l'industrie de Haua Fteah (Libye), 405; de trois gisements néolithiques sahariens (Hoggar, Mouydir, Tassili des Adjers), 406.

(1) T. 62, p. 620, 20^e ligne, ajouter : la caverne ornée de Rouffignac (Dordogne), 369.

(2) T. 61, p. 627, au même appel ajouter : ★ Radiocarbone et corrélations loessiques, 573.

(3) T. 62, p. 621, à cet appel, ajouter : La caverne ornée de Rouffignac (Dordogne), 369.

- CARLUCI (M. A.). La « couvade » en Sudamérique, 373.
Carpathes, bibliographie de l'anthropologie du bassin des —, 347.
 CAZENEUVE (J.). Les rites et la condition humaine, 138.
Celtes, les — en Europe centrale, 338.
Céramique, la — moderne des Maya, 151; la — archéologique du Yucatan, 201.
 CHAMLA (M.-C.), MARQUER (P.) et VACHER (J.). *Les variations de la stature en fonction des milieux socio-professionnels*, 37, 269.
Cheveux, la forme des — chez les Noirs, 346; la couleur des — chez les Bédouins Taamré, 84; et chez les Canariens, 307.
Chiga, les — de l'Ouganda occidental, 148.
Chine, Mammifères fossiles de la localité 13 à Choukoutien, 325.
 CHRISTENSEN (B. B.), FIRBAS (F.), GODWIN (H.) et *alii*. Etudes sur l'Histoire de la végétation, en l'honneur de Knud Jessen, 325.
Citadelle, marché et autel, 142.
Climat, méthode de détermination quantitative du — quaternaire par les associations de Mammifères, 107; le — quaternaire d'après des carottes atlantiques, une date, 434.
Clopotiva, anthropologie de —, Roumanie, 350.
Collections préhistoriques du Musée du Bardo (Alger), album n° 1, dessins du chanoine J. Bouyssonie, 338.
Colombie, archéologie et ethnologie de la —, 373, 377.
 COMBIER (J.) et THÉVENOT (J. P.). ★ Données nouvelles sur les vases caliciformes dans le bassin du Rhône, 391.
Conditions de vie et stature, 275.
Congo belge, ossements humains du gîte mésolithique d'Ishango, 339.
Congrès des Sciences anthropologiques et ethnologiques, le sixième —, 153.
Côte d'Ivoire, les pays Agni, 368; le pays Adioukrou, 369.
Couvade, la — en Amérique du Sud, 373.
Crâne, essai de géométrie du —, 127; — proto-magdalénien de l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne) (fig.), 222.
Croissance, les méthodes d'étude de la — chez l'Homme, 344; la — de la mandibule, 345.
Cro-Magnon, persistance chez les Guanches du type de —, 302.
Culture primitive, théorie sur le développement de la — d'après A. C. Blanc, 359.
 DAGET (J.). Voir BA (A. H.).
 DELPORTE (H.). *Une nouvelle statuette paléolithique : la Vénus de Tursac*, 233.
Démographie de la population ancienne de Veszprém, 132; problèmes de paléo- — en Hongrie, 134; — de l'Anatolie ancienne, 134; — des Indiens des Etats-Unis, 175.
Dents, anomalies, mutilations et tumeurs des — humaines, 127.
Dernier âge de la Pierre austral, à propos des peintures rupestres du Drakensberg, 122.
 DIAZ UNGRIA (A.), CAMACHO (A.) et RIOS (S.). Analyse multivariante de deux échantillons d'indigènes du Venezuela : Caribe et Guaro, 137.
 DÎMBEVIT et N. GOSTARA. Habasesti, Monographie archéologique I, 337.
Dinarique, le problème de la race —, 348.
Dogon, ethnologie des —, 366.
Dolmens à tholos en Bretagne, 391.
 DOMANIEWSKA-SOBCZAK (K.). Voir MOURANT (A.).

- DUMITRESCU (H.). Voir MILCU (S. M.).
- DUMITRESCU (V.) (avec la collaboration de H. DUMITRESCU, M. PETRESCU-DIMBEVIT et N. GOSTARA) : Habasessti, monographie arheologie I, 337.
- DUMONT (L.). Hiérarchie et alliance matrimoniale dans le système de parenté de l'Inde du Sud, 361.
- Dunes** continentales de Pologne, 330.
- DUPIRE (M.) et BOUTILLIER (J.-L.). Le pays Adioukrou et sa palmeraie, Basse-côte d'Ivoire; étude socio-économique, 369.
- Durée de la vie** chez les anciens Anatoliens, 134. — Voir **Démographie**.
- EDEL (M. M.). Les Chiga de l'Ouganda occidental, 148.
- EFIMENKO (P. P.). Kostienki I, 322.
- Electroencéphalogramme**, l'hérédité de l'—, 125.
- ELLENBERGER (V.). Afrique, 144.
- Emirien**, l'— dans son gisement éponyme, Mugharet-el-Emireh, 119.
- Enéolithique**, art plastique — en Tchécoslovaquie et dans les Balkans, 190.
- ESCALANTE (A.). Les Mocana; préhistoire et conquête de la province Atlantique de Colombie, 377.
- ESCALON DE FONTON (M.) et LUMLEY (H. DE). Les industries à microlithes géométriques, 177.
- Ethnologie**, manuel d'—, 355; ses différences d'avec l'anthropologie sociale, 356.
- Extrême-Orient**, anthropologie et ethnogénèse de l'— soviétique, 135.
- FAGRI (K.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- FAILLETEY (L.). Pampa Simi ou langue commune, 379.
- Falachas*, coutumes et croyances des —, 146.
- Fidji*, les races des —, 201.
- FILIP (J.). Les Celtes en Europe centrale, 338.
- Fimboul**, l'hiver de —, 420.
- Finley*, le site archéologique de —, Wyoming, 150.
- Finnmarkien**, chronologie du — (Norvège), d'après Simonsen, 413.
- Finnois*, leurs mélanges en Suède, 128.
- FIRBAS (F.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- Flèches** (Pointes de), typologie des — sahariennes, d'après H. J. Hugot, 405.
- Flore**, études sur l'histoire de la végétation au dernier Interglaciaire, au Tardiglaciaire et au Postglaciaire, en l'honneur de Knud Jessen, 325.
- Fontéchevade*, anthropologie, géologie et paléontologie de la grotte de — (Charente), 101.
- FORTES (M.) *et alii*. Le cycle du développement dans les groupes domestiques, 356.
- France*, variations de la stature en —, 41, 273.
- France* (départements), la grotte de Fontéchevade (*Charente*), Anthropologie, Géologie et Paléontologie, 101; l'allée couverte de Men-ar-Rompert (*Côtes-du-Nord*), 400; crâne proto-magdalénien et Vénus du Périgordien final de l'abri Pataud (*Dordogne*) (fig.), 213; Vénus du Périgordien supérieur de l'abri du Facteur à Tursac (fig.), 233; un gisement moustérien dans le massif Central : Saint-Maurice-sur-Loire (*Loire*), 402; le tumulus de Kervellerin en Cleguer (*Morbihan*), 430.
- France* (régions), le grand cairn de Barnenez-en-Plouézoc'h (*Bretagne*), 398 (voir t. 61, p. 362); dolmens à tholos en Bretagne, 391; vases caliciformes dans le bassin du Rhône (fig.), 391; problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la — (fig.), 1.
- Fraternité**, les associations de — chez les Amérindiens, 199.
- FUSTÉ (M.). Contribution à l'anthropologie de la Grande Canarie, 295.

- GABORI (M.). Le Solutréen en Hongrie, 114. Sur la nature et l'époque des travaux paléolithiques du loess hongrois, 115, 116.
- GALON (R.) et *alii*. Les dunes continentales de Pologne, 330.
- GARN (S. M.) et SHAMIR (Z.). Méthodes d'étude de la croissance chez l'Homme, 344.
- GARROD (D. A. E.). Fouilles à Mugharet Kebara, Mont Carmel, 117; Mugharet el-Emireh en Basse-Galilée : station éponyme de l'Emirien, 119.
- GATES (R. Ruggles). Les Pygmées africains, 354.
- GERMANN (P.). Voir HERRMANN (F.).
- Ghana*, l'empire médiéval de —, 195.
- GIEYSZTOR (A.). Voir HENSEL (W.).
- GIOT (P. R.) (1).
- Glaciations**, interglaciaires et Paléolithique en Allemagne, 415-417.
- GLOOR (P. A.). Contribution à l'étude des modifications anthropologiques de la population du canton de Vaud, 128.
- GODWIN (H.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- GOSTARA (N.). Voir DUMITRESCU (V.).
- Göttingen*, les travaux ethnographiques de —, 140.
- Grande-Bretagne*. Voir *Shetland*.
- Gravures rupestres** (fig.) des âges des Métaux au Val Camonica (Italie), 248.
- Groupes domestiques**, le mode de développement des —, 356.
- Groupes sanguins**, la distribution mondiale des —, 343; les — chez les populations des Pyrénées, 402; les — de Roumanie et des régions voisines, 348; les — de Suède, 128; les — de l'Iran, 205; les — de l'Angola et de la Mozambique, 207.
- Guanches*, persistance des anciens types —, 296.
- GUTKIND (A. E.). Voir WHITELEY (W. H.).
- Habitations paléolithiques** semi-souterraines d'U. R. S. S., 412.
- HAMILTON (J. R. C.). Fouilles à Jarlishof, Shetland, 332.
- Hamites**, l'histoire des peuples —, 352.
- HEATH (S.). Citadelle, marché et autel; promotion de la société, 142.
- HEINTZ (N.). Etude comparative de la croissance de la mandibule chez l'Homme et les Singes anthropoïdes. Position des mandibules d'Hommes fossiles par rapport à ces formes actuelles, 345.
- HENSEL (W.) et GIEYSZTOR (A.). Les recherches archéologiques en Pologne, 116.
- Hérédité**, l'— de l'électroencéphalogramme, 125.
- HERRMANN (F.) et GERMANN (P.). Contribution à l'étude de l'art africain, 362.
- HOEBEL (E. A.). L'Homme dans le monde primitif; une introduction à l'anthropologie, 141.
- HOLAS (B.). Les Senoufo (y compris les Minianka), 367.
- Hollande*, l'accroissement de la stature en —, 174.
- Homme primitif**, colloque sur la vie sociale chez l'—, 385.
- Hommes fossiles** (et sub-fossiles), contexte archéologique des — du Moustier et de Spy (fig.), 154; le crâne magdalénien de l'abri Pataud, 222; le fragment d'occipital de Tapolca, Hongrie, 319; la mandibule acheuléenne de Témara, 429; les restes mésolithiques d'Ishango, Congo belge, 339; les mandibules des —, 345.
- HONEA (K. H.). Contribution à l'histoire des peuples hamites de l'Afrique, 352.

(1) T. 61, p. 624, 7^e ligne, intercaler : Giot (P. R.). Le vandalisme ne reste pas toujours impuni, 362.

- Hongrie*, le Solutrén en —, 114; l'origine du Szelétien, les trouvailles de Kiskévély et de la grotte Szelim, 114; le Périgordien supérieur en Hongrie (Sagvar), 116; fouilles dans la grotte d'Istaloskö : Aurignacien et Magdalénien, 191; fragment d'occipital d'*Homo sapiens fossilis* provenant de l'abri de Tapolca, 319; bibliographie de l'anthropologie de la —, 347; les Avars et Magyars entre Danube et Tisza, 130; la population ancienne de Veszprém, 132; paléodémographie de la —, 134.
- HORKR (Z.). Méthode de détermination quantitative du climat quaternaire par les associations de Mammifères, 107.
- Inde*, Paléontologie et Préhistoire de l'—, d'après Sahni, 212; le système de parenté dans l'— du Sud, 361.
- Indice céphalique**, chez les Canariens, 311; chez les Bédouins du Proche-Orient, 73.
- Ingalik*, la culture sociale —, 372.
- INGWERSEN (P.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- Institut d'anthropologie africaine**, un — à Johannesburg, 174.
- Instruments de musique**, les — de l'Horniman Museum, 360.
- Ishango*, les ossements humains mésolithiques d'—, 339.
- Israël*. Voir *Palestine*.
- Italie*, gravures rupestres des âges des Métaux au Val Camonica (fig.), 248.
- IVERSEN (J.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- IZAC (R.). Voir SUTTER (J.).
- Jarlslof*, constructions des âges du Bronze et du Fer, broch, *wheelhouses* et établissement viking de — (Shetland), 332.
- JAYATILLEKE (K. N.). Voir MALALASEKERA (G. P.).
- Jéricho*, âge du village néolithique de —, 180, 181.
- JESSEN (KNUD). Livre d'hommage en l'honneur de —, 325.
- Johannesburg*, un Institut d'anthropologie africaine à —, 174.
- Jordanie*, Natoufien et Tahounien à Jéricho, 396.
- JORGENSEN (S.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- Juifs**, les — Falachas d'Abyssinie, 146.
- Katanga*, bibliographie du —, 147.
- Khyang*, les — des collines de Chittagong, Pakistan oriental, 360.
- KLEES (L.). Voir BRABANT (H.).
- KOPEC (A.). Voir MOURANT (A.).
- KROGL (H.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- Langue**, la — des Chin, Pakistan oriental, 360; les — de l'Afrique orientale, 146; la — Kauke de la province de Yauyos, Pérou, 378; la — commune précolombienne Pampa simi, 379.
- LEIRIS (M.). La possession et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar, 363.
- LESLAU (W.). Coutumes et croyances des Falachas (Juifs d'Abyssinie), 146.
- LEVIN (M. G.). L'anthropologie ethnique et les problèmes d'ethnogénèse des peuples de l'Extrême-Orient (soviétique), 135.
- L'HELGOUACH (J.). La civilisation des allées couvertes en Armorique, 205.
- LIPTAK (P.). Les Avars et les Magyars dans le territoire entre Danube et Tisza, 130.
- Loess**, trouvailles paléolithiques du — hongrois, 115, 116; — et sols fossiles, 186.
- Loi**, application de la — sur les fouilles dans le cas de la destruction partielle du tumulus de Barnenez-en-Plouézoc'h (Finistère), 362.
- LUMLEY (H. DE). Voir ESCALON DE FONTON (M.).

- LUNDMAN (B.). Recherches anthropologiques sur la population mixte finno-suédoise dans l'Ouest de la Suède centrale, 129.
- Magdalénien**, problèmes du — inférieur, 16; subdivisions secondaires du — à raclettes (fig.), 17; position stratigraphique des niveaux à triangles (fig.), 21; complexité du — classique, 26; problèmes du — supérieur (fig.), 27; position stratigraphique des outils spéciaux du — final (fig.), 31; le crâne — de l'abri Pataud, 222.
- Magie**, la — et les rites, 138.
- MALALASEKERA (G. P.) et JAYATILLEKE (K. N.). Le bouddhisme et la question raciale, 136.
- Mammifères fossiles**, méthode de détermination quantitative du climat quaternaire par les associations de —, 107; — de la localité 13 à Choukoutien, 325; le Mammouth de Taimyr daté par le carbone 14, 417.
- Mandibules**, la croissance de la — chez l'Homme et les Anthropoïdes, position des — d'Hommes fossiles, 345; quelques profils de —, 433; les — mésolithiques d'Ishango, 339; la — acheuléenne de Témara, Maroc, 429.
- MANUILA (A.). Recherches sérologiques et anthropologiques chez les populations de la Roumanie et des régions voisines; contribution à l'étude du problème dinarique, 348.
- Mares**, mardelles et pingos, 204.
- Maroc**, la mandibule acheuléenne de Témara, 429.
- MARQUER (P.). Voir CHAMLA (M.-C.).
- MATOS (J.). La propriété dans l'île de Taquile, lac Titicaca, 378; Yauyos, Tupe et la langue Kauke, 378.
- Maya**, la poterie moderne des —, 151.
- Mégalithiques** (monuments) (1).
- Mélanésiens**. Voir Fidji.
- MENDES CORRÊA, volume d'hommage au professeur —, 414.
- Métaux** (âge des), gravures rupestres du Val Camonica (fig.), 248.
- Métissage** et stature, 281; les — finno-suédois en Suède, 128.
- Microolithique**, les industries —s vues par Escalon de Fonton et H. de Lumley, 177.
- MIKKELSEN (V.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- MILCU (S. M.) et DUMITRESCU (H.). Recherches anthropologiques dans la contrée de Tara Hategului, Clopotiva, 350.
- Milieux sociaux**, les variations de la stature en fonction des —, 37, 269.
- MITCHELL (G. F.). Voir CHRISTENSEN (B. B.).
- Mocana**, les Indiens — de Colombie, 377.
- Monde primitif**, l'Homme dans le —, 141.
- MOURANT (A.), KOPEC (A.) et DOMANIEWSKA-SOBCZAK (K.). Les groupes sanguins ABO; tableaux systématiques et cartes de distribution mondiale, 343.
- Moustérien**, le — associé aux hommes fossiles du Moustier et de Spy (fig.), 154; le — en Hongrie, à Kiskévély, 115; et dans la grotte Szelim, 116.
- MOUNTFORD (CH. P.). Les Tiwi; leur art, mythe et cérémonial, 380.
- MOVIUS, Jr. (H. L.) et VALLOIS (H. V.). *Crâne proto-magdalénien et Vénus du Périgordien final trouvés dans l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne)*, 213.
- Munducuru**, la religion des —, 200.
- Mythes**, les — des Tiwi, Australie, 380.
- NACHTIGALL (H.). Tierradentro, archéologie et ethnographie d'une contrée de la Colombie, 373.

(1) T. 61, p. 627, 21^e ligne, intercaler : destruction du grand tumulus de Barnenez-en-Plouézoc'h (Finistère) et condamnation du coupable, 362.

- Natoufien** et Tahounien à Jéricho (Jordanie), 396.
- Nécrologie**, J. Weninger, 152; van Riet Lowe, 382; H. Labouret, 383.
- Négrilles**, anthropologie et génétique des —, 354.
- NEMESKERI** (J.). Voir ACSADI (G.).
- Néolithique**, le — de l'U. R. S. S., vu par Okladnikov *et alii* (fig.), 160.
- NEUSTUPNY** (J.) *et alii*. Chronologie préhistorique de la Tchécoslovaquie, 157.
- Noirs d'Afrique**, ethnographie des —, 144, 145, 146, 147, 148; groupes sanguins des —, 207; la forme des cheveux chez les —, 346; ethnologie des Dogon, 366; ethnologie des Senoufo, 367; — du pays Agni, 368; — du pays Adioukrou, 369.
- Nomades**, les groupes — de l'Europe contemporaine, 143.
- Norvège**, chronologie du Finnmarkien, d'après Simonsen, 413.
- OKLADNIKOV** (A. P.) *et alii*. Le Paléolithique et le Néolithique de l'U. R. S. S. Données et recherches archéologiques en U. R. S. S. (traduit par P. de Saint-Aubin), 160.
- Oldoway**, découverte d'un Australopithèque à —, 387.
- Os** (Outillage en), les « navettes » à Saint-Marcel, 178.
- Os coxal**, la différence sexuelle de l'—, 404; les types de bassin chez les Egyptiennes, 433.
- OSGOOD** (C.). La culture sociale Ingalik, 372.
- Ouganda**, les Chiga de l'— occidental, 148.
- Pakistan**, les Khyang du — oriental, 360.
- Palafittes**, de la nature des —, d'après E. Vogt, 180.
- PALAU-MARTI** (M.). Les Dogon, 366.
- Paléolithique**, le — de l'U. R. S. S., vu par Okladnikov *et alii* (fig.), 160; les gisements paléolithiques tchéco-slovaques de Stranska Skala et de Rozdrojewice, près de Brno, 320; les gisements à pointes foliacées de la vallée de Bobrava, 320; le — en Roumanie, d'après Nicolaescu-Plopsor, 422; — et Néolithique de l'abri Rouge (Yougoslavie), d'après Brodar et Benac, 424.
- Paléolithique supérieur**, problèmes généraux du — dans le Sud-Ouest de la France (fig.), 1; Solutréen, 413; Magdalénien et Azilien, 14; le — au Moyen-Orient, d'après Miss Garrod, 400.
- Palestine**, fouille à Mugharet Kebara, Mont Carmel, 117; Mugharet el-Emireh en Basse-Galilée : station éponyme de l'Emirien, 119; anthropologie des Bédouins de —, 62.
- Palynologie**, la — de quelques paléosols sahariens, 432.
- Pampa simi**, le —, langue commune précolombienne, 379.
- Peau**, génétique de la couleur de la —, 354; la tache mongolique chez les Sardes, 208.
- Pebble-tools**, les — ne sont pas toujours d'origine humaine, si l'on en croit K. Oakley, 408.
- PEÏ** (W. C.). Voir TEILHARD DE CHARDIN.
- Peintures rupestres** du Tassili des Adjers, 107; du Drakensberg, 121; les — sahariennes à l'Est de Djanet, vues par H. Lhote, 431.
- Périodiques nouveaux**, Pollen et Spores, 397.
- Perles de verre**, les — de Mapungubwe, 196.
- Perles segmentées** en faïence de Salina (Sicile), 180.
- PETRESCU-DÎMBEVIT** (M.). Voir DUMITRESCU (V.).
- Peul**, l'empire — du Macina, 145.
- Photographie**, la — aérienne, appliquée par J. Bradford, 109; renseignements fournis dans l'espace et le temps (fig.), 110.
- PINTO** (E.). Introduction à l'histoire de l'ethnologie brésilienne au xvr^e siècle, 379.

- PLISCHKE (H.). Travaux ethnographiques de Göttingen, 140.
- Pologne*, recherches archéologiques en Pologne au cours des trente dernières années, 116; dunes continentales de —, 330; le Moustérien de Makow, 426; crânes et ossements néolithiques de —, 191, 192.
- Polytechniciens**, l'accroissement de la stature chez les —, 174.
- PONS (A.) et QUEZEL (P.). Première étude palynologique de quelques paléosols sahariens, 432.
- Possession**, la — et ses aspects théâtraux chez les Ethiopiens de Gondar, 363.
- Pramalai Kallar*, le système de parenté des —, Inde du Sud, 361.
- Préhistoire** de Sicile, d'après L. B. Brea, 335.
- Primitif**, de l'emploi inadéquat du terme —, 359.
- Protosolutréen**, le — à Laugerie-Haute (fig.), 2.
- Pygmées**, les — africains, 354.
- Race** et stature, 273.
- Racisme** et bouddhisme, 136.
- RADCLIFFE-BROWN (A. R.). La méthode en anthropologie sociale; essais choisis, 356.
- RADIN (P.). La religion primitive, sa nature et son origine, 357.
- Religion**, nature et origine de la — primitive, 357; la — des Munducuru, 200.
- Renne**, les Paléolithiques ont-ils domestiqué le — (fig.), 93.
- RIOS (S.). Voir DIAZ UNGRIA (A.).
- Rites**, les — et la condition humaine, 138.
- ROMERO (J.). Essai de géométrie crânienne, 127.
- ROUGERIE (G.). Les pays Agni du Sud-Est de la Côte d'Ivoire forestière. Essai de géographie humaine, 368.
- Roumanie*, le Paléolithique en —, d'après Nicolaescu-Plopsor, 422; les groupes sanguins de la —, 348; anthropologie de Clopotiva, 350; anthropologie de Hangu, 133.
- Russie*. Voir U. R. S. S.
- Sahara* (1), Acheuléen et Atérien en place du Kheneg et Tlaïa (Nord-Ouest du —), d'après J. et N. Chavaillon, 402; typologie des pointes de flèches du —, 405; dates de trois gisements néolithiques du —, d'après le carbone 14, 406; peintures rupestres du Tassili des Adjers, 107; le Paléolithique ancien de la Saoura, 204, 205.
- SAHNI (M. R.). Un siècle de Paléontologie et de Préhistoire dans l'Inde et les pays voisins, 212.
- SAMSON (O. W.). Instruments de musique, 360.
- Santa Maria Ixcatlàn*, les Indiens de —, 200.
- SANTOS-JUNIOR (J. R. DOS). Tableau de la forme générale des cheveux des Noirs, 346.
- SATTERTHWAITE (L.). Industries de pierre à et près du site de Finley, voisinage d'Eden, Wyoming, 150.
- SCHREUDER (A.). Voir VALLOIS (H.).
- Senoufo*, ethnologie des —, 367.
- SENYÜREK (M.). La durée de la vie chez les populations anatoliennes chalcolithiques et de l'âge du Cuivre, 134.
- Sexe**, les différences de — dans l'os coxal, 404; les différences de — sur les squelettes de Noirs, 434.
- SHAMIR (Z.). Voir GARN (S. M.).
- Shetland*, fouilles à Jarlishof, 332.

(1) T. 61, p. 637, à cet appel, *ajouter* : le gisement acheuléen de la Saoura, 596. — Voir **Néolithique**.

- Sibérie*, anthropologie de la — orientale, 135.
Sicile, la — avant les Grecs, d'après L. B. Brea, 335.
Slovaquie, l'Aurignacien en — orientale, 188.
Société, l'origine de la —, 142.
Solutréen, le — à pointes à cran au Fourneau-du-Diable, 5; l'unité — ne (fig.), 6; le — en Hongrie, 114.
 SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*, 1.
Sorcellerie et magie en Afrique noire, 144.
Soudan, l'empire Peul du Macina, 145; les Dogon, 366.
Stature, ses variations en fonction des milieux socio-professionnels, 37, 269; l'évolution de la — chez les Polytechniciens, 126; l'accroissement de la — en Hollande, 174; la — chez les Canariens, 311; la — des Bédouins du Proche-Orient, 70.
Sterkfontein, nouvelles découvertes à —, 386.
Suède, les groupes ABO en —, 128; anthropologie des métis finno-suédois de —, 128.
Suisse, variations de la population du canton de Vaud, 128.
 SUTTER (J.), IZAC (R.) et TOAN (T. N.). L'évolution de la taille des Polytechniciens (1801-1954), 126.
Système de parenté, symposium sur les —, 356; les — de l'Inde du Sud, 361.
Szelétien, le — de Kiskévély et des monts Bükk, 115.
Taamré, les Bédouins — du désert de Judée, 62.
Tache mongolique, chez les Sardes, 208.
Tapolca, l'occipital humain fossile de —, Hongrie, 319.
Tchécoslovaquie (1), les gisements paléolithiques de Stranska Skala et de Rozdrojewice, près de Brno, 320; les gisements à pointes foliacées de la vallée de Bobrava, 320; chronologie préhistorique de —, d'après le colloque de Prague, 1956, 157.
 TEILHARD DE CHARDIN (P.) et PEI (W. C.). Les Mammifères fossiles de la localité 13 à Choukoutien, 325.
Témara, la mandibule acheuléenne de —, Maroc, 429.
 THOMA (A.). Un fragment d'occipital d'*Homo sapiens* fossilis provenant de l'abri de Tapolca, 319.
 THOMPSON (R. H.). La fabrication de la poterie Maya-Yucatèque moderne, 151.
Tierradentro, archéologie et ethnographie de —, Colombie, 373.
Titicaca, la propriété dans l'île de Taquile, lac —, 378.
Tiwi, art, mythes et cérémonial, 380.
 TOAN (T. N.). Voir SUTTER (J.).
 TRIMBORN (H.). Voir ADAM (L.).
 TSCHUDI (Y.). Les peintures rupestres du Tassili-n-Ajjer, 107.
Tsiganes, sociologie des —, 143.
 TWIESSELMANN (F.). Les ossements humains du gîte mésolithique d'Ishango, 339.
Union Sud-africaine, peintures rupestres du Drakensberg, 121; leur âge, 124.
Urbanisation et stature, 279.
 U. R. S. S., le Quaternaire d'— d'après le Congrès de l'Académie des Sciences de Moscou, 1957, 158; le Paléolithique et le Néolithique de l'— (fig.), 160; Kostienki I et autres gisements paléolithiques supérieurs d'—, 322; habitations paléolithiques semi-souterraines d'—, 412.
 VACHER (J.). Voir CHAMLA (M.-C.).

Vagabonds, forains et brigands, 143.

VALLOIS (H. V.). *Les Bédouins Taamré du désert de Judée. Etude anthropologique*, 62. ★ Le nombre des Indiens aux Etats-Unis, 175. ★ Colloques sur l'Homme préhistorique à Wartenstein, 384. ★ L'Australopithèque travaillait-il la pierre ? Les nouvelles découvertes de Sterkfontein et d'Oldoway, 386. — Voir **MOVIUS**, Jr. (H. L.).

VALLOIS (H.), **ALIMEN** (H.), **ARAMBOURG** (C.) et **SCHREUDER** (A.). La grotte de Fontéchevade. 2^e partie : Anthropologie; 3^e partie : Géologie et Paléontologie, 101.

VALOCH (K.). Le gisement paléolithique de Stranska Skala, près de Brno, 320. Recherches sur le gisement paléolithique de Rozdrojewice, 320. Les gisements à pointes foliacées de la vallée de Bobrava, 320.

VALOCH (K.) et **BORDES** (F.) (1).

Venezuela, anthropologie des Indiens du —, 137.

Vénus du Périgordien final de l'abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne) (fig.), 228; — du Périgordien supérieur de l'abri du Facteur, à Tursac (Dordogne) (fig.), 233.

Veszprém, la population ancienne de —, Hongrie, 132.

Vie sociale, colloque sur la — de l'Homme primitif, 385.

Viking, établissement — de Jarlshof, 332.

VOGEL (F.). Sur l'hérédité de l'électroencéphalogramme normal, 125.

WALRAET (M.). Bibliographie du Katanga, II, 147.

Wartenstein, colloque sur l'Homme primitif à —, 384.

WERELDS (R. J.). Voir **BRABANT** (H.).

Wheelhouses de Jarlshof, 332.

WHITELEY (W. H.) et **GUTKIND** (A. E.). Bibliographie linguistique de l'Afrique orientale, 146.

WILCOX (A. R.). Peintures rupestres du Drakensberg, 121.

WOOLEY (L.). L'histoire exhumée, 341.

Yauyos, la langue Kauke de la province de —, Pérou, 378.

Yeux, couleur des — chez les Bédouins Taamré, 84; couleur des — chez les Canariens, 307.

Yugoslavie, le Paléolithique et le Néolithique, de l'abri Rouge, 424.

Yucatan, la céramique ancienne du —, 201.

Zar, les génies — en Ethiopie, 363.

Addendum. — T. 61, p. 635, à **Noirs d'Afrique**, ajouter : les Hottentots, les — et la métallurgie du fer au cap de Bonne-Espérance, 585; l'origine des —, 586, note 3.

(1) T. 61, p. 639, à cet appel, après 279 : ajouter 573.

TABLE

DU « BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE »

- Acta anatomica, 208.
- Acta archæologica Academiæ Scientiarum Hungaricæ, 191.
- Acta Instituti Anatomici Universitatis, Helsinki, 433.
- Acta palæontologica Sinica, 433.
- Actes du IV^e Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, Vienne 1952, 209.
- American Journal of Physical Anthropology, 196.
- Anatolia, 211.
- Annales Academiæ Scientiarum Fennicæ, séries A, Medica-Anthropologica, 210.
- Annales de Bretagne, 430.
- Annales de l'Institut Pasteur, 205.
- Annales historico-naturales Musei nationalis Hungarici, 432.
- Anthropological Papers, Museum of Anthropology, University of Michigan, 202.
- Anthropological Records, 201.
- Anthropologischer Anzeiger, 187, 417.
- Antiquity, 179, 407.
- Archivio per l'Antropologia e la Etnologia, 181.
- Ausgrabungen und Funde, 427.
- Biotypologie, 178, 407.
- Buletyn Peryglacjalny, 426.
- Bulletin de la Société préhistorique française, 177, 399.
- Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 206.
- Bulletin de la Société royale belge d'Etudes géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie », 207.
- Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, 406.
- Bulletin der schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie, 183.
- Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 402.
- Comptes rendus de l'Académie bulgare des Sciences, 210.
- Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, 208.
- Comptes rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences, 203, 427.
- Congrès préhistorique de France, 1956, 205.
- Dacia, 422.
- Deep-sea Research, 434.
- Eiszeitalter und Gegenwart, 185, 415.
- Eurasia septentrionalis antiqua, 427.
- Fornvänner, 420.
- Gazette égyptienne, Société de Gynécologie et Obstétrique, 433.
- Glasnik Zemaljskog Muzeja u Sarajevu, 189, 424.

- Human Biology, 197.
 Ibero-Americana, 200.
 Indian J. Child Health, 212.
 Instituto de Arqueologia, 202.
 Israël Exploration Journal, 211.
 Journal de la Société des Américanistes, 179.
 Journal de la Société des Océanistes, 407.
 Journal of forensic Medicine, 434.
 Journal of the Palæontological Society of India, 212.
 Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland (The), 411.
 Koninklijke nederlandsche Akademie van Wetenschappen, Proceedings, 209.
 Libyca, 405.
 Man, 211, 409.
 Materiale si Cercetari arheologice, 424.
 O Medico, 207.
 Palæohistoria, 184.
 Polska Akademia Nauk, Zaklad antropologii, Materialy i prace antropologiczne, 191.
 Prace i Materialy, 425.
 Prehled vyzkumu 1957, 421.
 Rassegna med. sarda, 208.
 Revista de Garcia de Orta, 207, 432.
 Revue de l'Université de Bruxelles, 207.
 Revue de Science criminelle et de Droit pénal comparé, 431.
 Rivista di Antropologia, 182.
 Rivista di Scienze preistoriche, 412.
 Sbornik Narodniho Muzea v Praze, 190.
 Slovenska Archeologia, 188, 210.
 Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, 199.
 South african archæological Bulletin (The), 193.
 South african Journal of Science, 433.
 Sovetskaja Archeologuia, 427.
 Starinar, revue de l'Institut archéologique, Belgrade, 190.
 Studii si Cercetari de Istorie veche, 210.
 Studijné zvesti AU SAV, 188.
 Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 413.
 Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, 431.
 Troudi Institouta Geologuui, 193.
 Union of South Africa, Archæological Survey; Archæological Series, 195.
 Universitatis Szegediensis Acta biologica, 210.
 University of California Publications in American Archæology and Ethnology, 200.
 Zeitschrift für Ethnologie, 418.
 Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie, 418.
 Zoologische Mededelingen, 209.

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1960.

Dépôt légal : 2^e trim. 1960. N^o d'ordre : 460.

Masson et C^{ie}, Edit., Paris. Dépôt légal : 2^e trim. 1960. N^o d'ordre : 3171.

(Printed in France.)

